



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>





## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

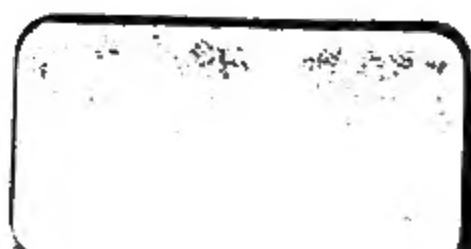
## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



S. g. 14

✓ 24 c 4





















110

DE  
**L'INFLUENCE**  
DE L'ÉCRITURE  
**SUR LE LANGAGE.**



---

DARMSTADT. -- IMPRIMERIE DE STANL ET BEKKER.



**DE**  
**L'INFLUENCE**  
**DE L'ÉCRITURE**  
**SUR LE LANGAGE.**

**MÉMOIRE QUI, EN 1828, A PARTAGÉ LE PRIX FONDÉ  
PAR M. LE COMTE DE VOLNEY ;**

**SUIVI**

**DE GRAMMAIRES BARMANE ET MALAIE,**

**ET D'UN APERÇU**

**DE L'ALPHABET HARMONIQUE POUR LES LANGUES ASIATIQUES,  
QUE L'INSTITUT ROYAL DE FRANCE A COURONNÉ EN 1827.**

**PAR**

**A. A. E. SCHLEIERMACHER,**

**CONSEILLER INTIME DE S. A. R. LE GRAND-DUC DE HESSE.**

*Grætes quoque ac loca et alia multa  
superius inter nominum causas.  
Quintil. Instit. orat. l. 4.*

---

**DARMSTADT, 1835.**

**J. W. HEYER, (G. JONGHAUS).**

**MAYENCE, A. LEROUX. — MANNHEIM, ARTARIA & FONTAINE.**  
**PARIS, M<sup>me</sup> V<sup>re</sup> DONDEY-DUPRÉ. — LONDRES, BLACK,**  
**YOUNG & YOUNG.**







---

## PRÉFACE.

---

**D**es circonstances indépendantes de ma volonté ont retardé de plusieurs années la publication de ce livre, dont l'impression, interrompue par d'assez longs intervalles, vient enfin d'être terminée, après avoir été commencée en 1830. Ce délai, qui n'a pas été sans inconvéniens pour moi, est cause de l'inégalité du papier, dont je ne me suis aperçu que trop tard.

Le *Mémoire* est publié ici sans aucun changement tel que je l'avais soumis à l'Institut Royal de France. Mais j'ai fait beaucoup de corrections et d'additions aux *Appendices*, tant à la grammaire barmane, à laquelle j'ai ajouté encore la *Liste de racines*, qu'à la grammaire malaie, qui maintenant a reçu une étendue qu'elle n'avait pas auparavant.



J'aurais pu, à la vérité, me borner à ne publier que le mémoire, et circonscrire les deux appendices dans les limites les plus étroites; mais il m'a paru que le mémoire offrirait trop peu d'intérêt, s'il n'était pas accompagné de quelques pièces d'une utilité plus générale. D'ailleurs la grammaire barmane de Carey \*) est si rare et si chère, qu'un travail qui en présente tout le contenu, quoique avec des changemens et sous des formes différentes, devait, selon mon opinion, avec les augmentations qu'il présente, être agréable à beaucoup de personnes qui s'occupent de linguistique.

J'avais encore une autre raison de ne pas trop en restreindre l'étendue; c'était l'envie de satisfaire au désir exprimé jadis par l'illustre fondateur du prix, que l'alphabet harmonique fût employé un jour à publier des dictionnaires et des grammaires de langues asiatiques. Or, peu de ces langues offrent tant de difficultés orthographiques que le barman, dont la prononciation et l'orthographe diffèrent tant l'une de l'autre. C'était donc un essai pour voir jusqu'à quel point il serait possible de concilier ce qui devait paraître presque inconciliable, un essai pour chercher à vaincre des difficultés, qui ne se présentent dans la même proportion que pour quelques idiomes seulement.

Sans doute il ne m'appartient pas de préjuger la question générale sur l'alphabet harmonique; lorsque pour la première fois en 1821 elle fut posée, je n'en crus pas

---

\*) A Grammar of the Burman Language To which is added, a List of the simple Roots from which the Language is derived. By F. Carey. Serampore, printed at the Mission Press. 1814. 8°



la solution trop difficile, et je l'abordai parce qu'elle me présentait quelque chose d'attrayant et que j'aimais à vaincre les obstacles qui devaient s'élever. En prenant pour base de toute transcription l'orthographe des langues qu'il fallait transcrire, je pensais qu'on devait chercher à exprimer la prononciation, autant qu'il serait possible, par les lettres de l'alphabet harmonique choisies pour rendre celles des idiomes étrangers, mais que jamais on ne devait sacrifier la rigueur de l'orthographe à la prononciation. Tout indifférent que pouvait être le choix des signes accessoires ajoutés aux lettres romaines, pourvu toutefois qu'ils fussent employés d'une manière conséquente, le principe néanmoins, sur lequel devait être fondé l'alphabet harmonique, ne me paraissait susceptible d'aucune modification importante.

Le temps qui s'est écoulé depuis n'a rien changé à l'opinion que j'avais émise alors sur ces principes, et la grammaire barmane présentera donc un exemple de l'application de l'alphabet harmonique à une langue, où l'accord de l'orthographe avec la prononciation offre le plus de difficultés.

Le malai, au contraire, se transcrit facilement en lettres européennes; mais une autre raison me porta à ne pas en rejeter la grammaire, quoique elle eût une étendue assez considérable. Après avoir cherché à approfondir le système grammatical d'une langue qui, malgré les travaux estimables qui existent déjà, me paraissait néanmoins offrir encore tant d'obscurité, je croyais avoir réussi à jeter quelque lumière sur ce sujet, et à réduire à des principes plus précis des règles parfois assez vagues. Il



faut dire cependant qu'au lieu de nouveaux secours je n'ai eu que ceux qui m'ont été fournis par mes devanciers, par les ouvrages de Werndly, de Marsden, de Robinson, dont aussi j'ai tiré tous les exemples; mais l'application de ceux-ci aux règles particulières et les développemens sur le génie propre de la langue m'appartiennent en grande partie, et je m'estimerai heureux d'avoir présenté quelques nouvelles données.

On trouvera peut-être que j'ai multiplié trop souvent les exemples pour éclaircir des points qui ne présentent aucune difficulté; si j'ai agi de la sorte, c'est qu'il m'a semblé, que dans une langue, qui sous plusieurs rapports paraît si vague, il faut plus que dans une autre habituer dès le commencement l'esprit à la construction particulière, pour lui faire acquérir un certain tact, qui quelquefois le guidera mieux que les règles grammaticales. Aussi n'a-t-il fallu que quelques feuilles d'impression de plus pour les admettre, tout nombreux qu'ils étaient.

J'aurais bien désiré pouvoir pareillement donner plus d'exemples pour le barman; toutefois ceux que j'ai donnés suffiront, j'espère, pour faire connaître le caractère particulier de la construction de cette langue. Les mots de ces exemples qui ne sont pas expliqués dans les notes, se trouveront dans la *Liste de racines* à la fin de la grammaire, ou parmi les particules, (p. 262 et suiv.) ou dans la table alphabétique des mots barmans qui servent à former les différentes parties du discours, p. 305.

Dans la traduction des exemples j'ai tâché surtout de m'approcher des textes originaux autant que le génie de la langue française me l'a permis; je l'ai quelquefois sacri-



flé même, pour rendre ce rapprochement plus exact. Encore ai-je dû recourir au latin pour faire des traductions interlinéaires du barman, lesquelles cependant, je l'avoue, sont parfois presque aussi obscures que l'original qu'elles doivent expliquer.

Dans la rédaction de ces grammaires je ne me suis astreint à aucun système grammatical; aussi n'ai-je pas été trop difficile au sujet des dénominations que j'ai employées pour les différentes parties du discours. Quelque utile qu'il puisse être de les choisir soigneusement pour une de nos langues, il ne s'en suit pas, que les mêmes distinctions qu'on a cru devoir établir, et par conséquent les mêmes dénominations soient également convenables à d'autres langues. Ainsi, pour en donner un exemple, si dans telle langue on distingue les adjectifs possessifs, démonstratifs et indéfinis des pronoms analogues, cette distinction, peut-être très-juste pour cette langue, ne s'applique nullement à telle autre, qui peut regarder tous ces mots ou comme adjectifs, ou comme pronoms, ou exiger aussi d'autres divisions et dénominations. Il en est de même des temps des verbes si différens dans les diverses langues, et qui présentent souvent dans les unes des nuances de signification, que d'autres sont à peine en état de rendre. Et plus on cherche quelquefois à approfondir ces distinctions, à bien établir la nature de certaines parties du discours, plus on se trouve embarrassé dans des difficultés souvent presque inextricables. Les grammairiens aussi ne s'accorderont jamais, à ce qu'il paraît, sur ces points, de sorte qu'il semble avantageux, de ne pas pousser trop loin ces recherches toutes les fois qu'on ne



s'y trouve pas contraint par un système une fois adopté, qui peut-être ne permet plus de reculer.

Il y a des langues riches en formes grammaticales qui, pour marquer les rapports des noms entre eux, ont dans les déclinaisons des cas inconnus aux langues classiques, qui les ont perdus avec le temps; car nul doute qu'elles n'aient eu autrefois des cas, qui ont disparu avant que ces langues aient commencé à avoir une littérature. Je me suis servi quelquefois de dénominations de cas en usage pour des langues bien différentes, si leur emploi m'a paru convenable; j'ai donc parlé d'un *instrumental*, d'un *sociatif*, d'un *locatif*; je n'ai pas hésité à me servir des termes de *potentiel*, *prohibitif* etc. pour marquer des modes; mon unique but ayant été de m'exprimer avec une clarté suffisante; ce que je croyais pouvoir faire mieux par ces termes, qu'en employant toute autre méthode.

Pour des raisons semblables j'ai toujours mis l'article masculin non-apostrophé devant les noms des consonnes, qui dans les différentes langues commencent tantôt par une voyelle, tantôt par leur propre son.

Cependant je dois observer qu'au fond je ne suis ni grammairien ni orientaliste, et que je n'ai jamais pensé à passer pour tel. Mes études particulières me portèrent vers l'histoire et la géographie; d'ailleurs les réglemens de la bibliothèque, qui pendant plus d'une vingtaine d'années a été confiée à mes soins, exigeaient des employés quelques connaissances de toutes les langues dans lesquelles il y a des livres imprimés, leur laissant le soin de s'arranger là-dessus par une juste répartition de leurs études, pour pouvoir satisfaire à cette demande. Tout



raisonnable que puisse paraître une telle obligation, elle est devenue depuis beaucoup plus difficile à remplir qu'elle ne l'était autrefois, et les soins des sociétés bibliques n'ont pas peu contribué à la rendre presque inexécutable. Toutefois c'est dans le sens de ce règlement et dans le besoin que m'en faisaient mes études historiques, que je me suis occupé de beaucoup de langues différentes, sans en approfondir aucune, ce que la foule de travaux inséparables de mon état ne m'auraient jamais permis, ayant à réunir les livres de plusieurs collections particulières et à former ainsi une bibliothèque, qui depuis s'est accrue rapidement par la munificence de son illustre fondateur.

J'emploie dans le cours de cet ouvrage les signes de l'alphabet harmonique tels que je les ai adoptés dans un mémoire couronné en 1827 par l'Institut Royal de France. On trouvera à la suite de la grammaire malaie le prospectus de ce mémoire, que maintenant je pense publier; la valeur des lettres de l'alphabet harmonique y est suffisamment indiquée, pour que j'aie pu en faire usage ici; encore donnerai-je à la fin de cette préface les lettres des principaux langues slavones, du sanskrit et du bengali, comparées avec celles de l'alphabet harmonique.

L'exécution de ces lettres sous les rapports de l'art typographique ne satisfait pas aux demandes qu'on serait peut-être en droit de faire. Au lieu de faire graver des poinçons particuliers, j'ai seulement fait ajouter sur des matrices ordinaires les signes accessoires aux lettres romaines. En gravant des poinçons nouveaux, on aurait pu, à la vérité, former des caractères beaucoup plus élégans et plus distinctifs, en réunissant à la figure principale des



lettres les signes accessoires qui s'y prêtent. Quelques lettres même, telles que l'â, n'ont été formées que par la jonction de deux signes typographiques dans la composition. Mais plusieurs de celles qui appartiennent à la fonte du français, sont encore plus défectueuses que les lettres nouvelles. Ce sont principalement les voyelles avec le circonflexe, cet accent ne se distinguant pas toujours d'une manière assez claire; et cette imperfection a également lieu pour les points voyelles et les signes diacritiques de l'écriture arabe, qui est employée dans la grammaire malaie. C'est ainsi qu'à la page 646 le tešdîd

au-dessus de بڠمان baggimâna etc. n'est guère visible.

J'ai également senti assez souvent le manque de lettres capitales comme initiales d'une proposition et des noms propres, défaut qui dans le cours de l'ouvrage n'a pu être quelquefois réparé qu'avec difficulté. Cependant il est évident, que pour obtenir de l'alphabet harmonique tous les avantages que nous offre l'imprimerie pour les langues européennes, on ne peut se passer ni de lettres capitales, ni de lettres italiques. C'est ainsi que nous devons aussi employer nos signes de ponctuation, quand même les langues, que nous transcrivons, n'en ont pas, ou seulement très-peu.

J'ai corrigé moi-même les épreuves, et peu accoutumé que j'étais à ce travail, ayant été d'ailleurs empêché quelquefois par d'autres occupations d'y porter tous les soins qu'il exige, des fautes que je n'aurais pas dû laisser passer, m'ont échappé inaperçues. Je n'ai donc rien de mieux à



faire, qu'à corriger dans l'arrata celles qui s'y trouveront encore.

Je termine en donnant la correspondance des lettres du sanskrit, du bengali et des langues slavones avec celles de l'alphabet harmonique. Mais n'ayant pas à ma disposition des caractères du bengali, je ne puis qu'arranger les lettres de l'alphabet harmonique d'après l'ordre de celles de l'alphabet bengali, en ajoutant quelques éclaircissemens à ce dernier.

### ALPHABET SANSKRIT.

अ a, आ â, इ i, ई î, उ u, ऊ û, ऋ ñ, ॠ ñ, लृ ñ, लृ ñ;

ए ê, ऐ ai, ओ ô, औ au; ँ n ou m; ः h.

क k, ख k, ग g, घ g, उ u;

च c, छ c, ज g, ञ g, ञ n;

ट t, ठ t, ड d, ढ d, ण n;

त t, थ t, द d, ध d, न n;

प p, फ p, ब b, भ b, म m;

य j, र r, ल l, व v;

श s, ष s, स s, ह h, ऋ t.



## ALPHABET BENGALÉ.

o, â, i, ĩ, u, û, ři, řĩ, ĩi, ĩt;  
 ê, ai ou oi, ô, au; n̄, (ñ); h;  
 k, k̄, g, ḡ, v;  
 c, c̄, ġ, ġ̄, ñ;  
 t, t̄, d, (ṛ), d̄, (ṝ), n;  
 t, t̄, d, d̄, n;  
 p, p̄, b, b̄, m;  
 j, (j̄), r, l, w;  
 s̄, ṡ, s, h.

La voyelle bengale qui répond à l'a sanskrit, est rendue par o dans la plupart de nos livres. Selon sa position elle se prononce de différentes manières; au commencement des mots elle a un son moyen entre a et o, au milieu généralement celui de l'œ (eu français), et à la fin des mots celui de l'o.

La diphthongue ai a au commencement des mots le son que nous exprimons par ai, mais après une consonne elle se prononce souvent oi.

Des voyelles se trouvent fréquemment l'une à côté de l'autre sans former des diphthongues, desquelles il faut les distinguer dans la transcription. Je marque par conséquent d'un tréma l'i voyelle après a et o, et l'u voyelle après a, comme dans hoîtê Être, mot de trois syllabes.

Le n̄ qui représente l'anuvāra sanskrit, a dans le bengali le même son que le ṇ guttural; et le cāndrabunda, le ñ, celui du n nasal français. Ce dernier, d'un usage très-fréquent, n'est pas admis dans l'alphabet.



Les lettres **ḍ** et **ḍ̣** ont dans beaucoup de mots le son des **r** et **f**, et reçoivent alors un point pour indiquer ce changement de son.

Les Bengales confondent entièrement les **b** et **v** sanskrits, qu'ils ne distinguent pas par des caractères différents. Ils les prononcent **b** tous les deux, quand ces lettres commencent la syllabe ou qu'elles se trouvent après une voyelle, mais **w**, lorsque dans la même syllabe une autre consonne les précède immédiatement. Ce n'est donc que pour la forme qu'on met un **w** à la place qui lui appartient dans l'alphabet; tous les mots, qui devaient commencer par le **w**, se trouvant à la lettre **b**, comme **Boggo** pour le **Vagga** sanskrit, le nom du Bengale. Dans quelques livres publiés par des Européens le **w** est marqué d'un point toutes les fois qu'il a, ou devait avoir le son du **v** ou du **w**, ce qui a surtout lieu dans des mots dérivés de l'arabe et du persan.

La lettre qui répond au **j** sanskrit, change le son primitif dans beaucoup de mots en celui qui appartient au **ḡ**, mais en conservant sa propre figure. Quand elle est prononcée **j̣**, le caractère bengale qui lui appartient, prend un point. Je me sers du **j** pour transcrire cette lettre, quand elle se prononce comme le **ḡ**. Observons que le **j** latin présente dans l'italien, l'anglais et le français, des altérations de son semblables à celle du **j̣** sanskrit dans le bengali.

Le **s** bengale est ordinairement prononcé comme le **ś**. On peut employer le **ś** bohème à la place du **s** simple, si l'on veut marquer cette articulation particulière.







Alph. harmonique.	Alph. russe.	Alph. servien.	Alph. slovénien.	Alph. polonaise.	Alph. bohème.	Alph. harmonique.	Alph. russe.	Alph. servien.	Alph. slovénien.	Alph. polonaise.	Alph. bohème.
а	а			а	а	а	а			а	а
аі	и	и	h	sz	ш, ś	у	у			у	у
аі	и		hzh	szcz		ŷ	и				
т	и	и	т	т	т	ŷ	и				ŷ
і	и				т	з	з	з	з	з	з
и	у	у	и	и	и	з	з			з	з
и					и	з	и	и	з	с	с
и, и	ю					з	и	и			
в	в	в	в	в	в	з	и	и			

Les voyelles particulières des alphabets slovénien, polonais et bohème ont été conservées sans changement dans la colonne qui présente les lettres de l'alphabet harmonique, celui-ci n'étant pas destiné à remplacer des alphabets, qui sont formés de lettres romaines.

Les caractères de l'ancien slavons ne se distinguent des lettres russes que par leur figure qui est moins moderne; leur valeur est la même, excepté quelques lettres de l'ancien slavons, qui ne se trouvent plus dans l'alphabet russe; mais aucune de ces lettres n'est employée dans le Mémoire ci-après. Par conséquent il me paraît inutile de donner à l'ancien slavons une colonne particulière.

Je ne puis entrer ici dans aucun détail sur ces différents alphabets, ce qui m'entraînerait trop loin.



# TABLE

## DES MATIÈRES CONTENUES DANS LE MÉMOIRE SUR L'INFLUENCE DE L'ÉCRITURE SUR LE LANGAGE.

<b>Sujet de la question . . . . .</b>	<b>Page 1.</b>
<b>Programmes de la Commission . . . . .</b>	<b>1.</b>
<b>Aucun genre d'écriture n'a jamais exercé une influence fort marquée sur les langues . . . . .</b>	<b>5.</b>
<b>Choix des matériaux; il faut les chercher principalement dans l'histoire des langues . . . . .</b>	<b>6.</b>
<b>Formation des langues primitives; elles varient pour les sons qu'elles adoptent ou rejettent, d'après les difficultés qu'ont éprouvées les premiers hommes pour leur articulation . . . . .</b>	<b>8.</b>
<b>Il s'est formé bientôt d'une manière analogue des diversités dans le caractère distinctif des langues d'origine différente . . . . .</b>	<b>9.</b>
<b>Famille des langues sémitiques . . . . .</b>	<b>9.</b>
<b>Famille des langues indo-germaniques . . . . .</b>	<b>10.</b>
<b>Famille des langues nommées monosyllabiques . . . . .</b>	<b>11.</b>
<b>Différence des langues qui appartiennent à des familles différentes, et ressemblance d'autres d'une même famille . . . . .</b>	<b>12.</b>
<b>Le différent genre d'écriture n'a exercé aucune influence sur les langues de ces trois familles, quelle qu'ait été l'époque de son adoption . . . . .</b>	<b>13.</b>
<b>L'écriture idéographique des anciens Égyptiens et des Chinois, et la simplicité de leurs idiomes, parais-</b>	



sent avoir suggéré l'idée, que cette simplicité était une conséquence de l'écriture . . . . .	Page 13.
Les autres langues monosyllabiques, qui en partie ont adopté l'écriture alphabétique, présentent le même caractère distinctif que le chinois. — Langue annamitique. — Barman . . . . .	14.
Comparaison du barman et du chinois . . . . .	14.
Le barman a conservé, malgré son écriture alphabétique, le caractère général des langues monosyllabiques . . . . .	16.
Celles-ci sont sujettes plus que les langues polysyllabiques à changer leurs racines, qui par conséquent présentent moins de ressemblances dans les divers idiomes, que les racines de langues polysyllabiques d'une même famille. . . . .	17.
Rapports entre le chinois et le barman . . . . .	17.
Incertitude sur les commencemens de l'écriture chinoise et sur son emploi dans les temps anciens; écriture annamitique . . . . .	19.
Recherches de De Guignes . . . . .	21.
Il en résulte qu'on ne peut supposer pour les temps anciens de la Chine qu'un usage très-limité de l'écriture, qui par conséquent n'était pas propre à saisir l'idiome parlé ou à le modifier; au contraire, le chinois a subi beaucoup de changemens et se divise en plusieurs dialectes . . . . .	27.
La richesse de l'écriture chinoise et la pauvreté de la langue parlée ne favorisent pas non plus l'opinion, que la première ait exercé une influence marquée sur la dernière; la langue parlée s'est ap-	



pauvrie au lieu de suivre les développemens de l'écriture . . . . .	Page 28.
L'écriture chinoise paraît n'avoir exercé aucune influence sur le japonais . . . . .	29.
Le malai, qui n'a jamais été soumis à l'influence d'une écriture idéographique, présente néanmoins le caractère qu'on suppose être la conséquence d'une telle écriture . . . . .	30.
Les Malais n'avaient aucune écriture avant leur conversion à l'islamisme . . . . .	30.
D'autres peuples de l'Océanique, qui adoptèrent également la religion de Mohammed, conservèrent les alphabets qu'ils avaient antérieurement . . .	31.
Tous les mots malais, qui ont rapport aux lettres, sont tirés de l'arabe . . . . .	31.
Le malai n'a pas de dialectes . . . . .	32.
Influence de l'alphabet malai-romain sur la prononciation de ceux qui en font usage . . . . .	33.
Extrême simplicité du malai . . . . .	34.
Origine du malai; idiomes qui ont concouru à le former. Espèces de mots qu'ils ont chacun contribués au malai . . . . .	34.
Tous les mots étrangers suivent les règles de la grammaire malaie . . . . .	37.
Idiome des anciens Égyptiens . . . . .	38.
Refutation de l'opinion qui croit y apercevoir une influence de l'écriture idéographique . . . . .	38.
La similitude de la grammaire de plusieurs langues, et de leurs systèmes de synthèse, n'offrent pas toujours le principal point de comparaison pour	



- pouvoir déterminer si elles ont ou n'ont point une origine commune; ce sont plutôt les racines. Exemples tirés du sanskrit et des idiomes modernes de l'Inde; de l'anglais. Causes qui détruisent le système grammatical d'une langue . . . . Page. 29.
- Ressemblances entre le copte et l'anglais sous ces rapports de grammaire dont on a cru pouvoir inférer l'influence de l'écriture idéographique . . . 41.
- La grammaire du copte ne prouve rien en faveur de l'hypothèse qui suppose l'ancien égyptien arrivé à son état particulier par suite de son écriture hiéroglyphique; l'anglais, qui n'a jamais fait usage de cette écriture, présentant des formes entièrement analogues . . . . . 42.
- On pourrait donc aussi bien se croire fondé de considérer l'ancien égyptien comme une langue formée par la fusion de plusieurs idiomes différents . . . 44.
- Même si l'on voulait concéder l'influence de l'écriture sur l'ancien égyptien, il resterait à décider, si on ne devrait pas attribuer une influence plus forte à l'écriture alphabétique qu'à l'idéographique. Renseignemens donnés par Diodore de Sicile sur l'usage de l'écriture alphabétique parmi les Égyptiens . . . . . 45.
- La nature de l'écriture hiéroglyphique est peu propre à fixer le langage; parce que les mêmes signes peuvent être appliqués indistinctement à des idiomes très-différens. Limites dans lesquelles est circonscrit l'usage de toute écriture idéographique, si on veut l'employer à différentes langues . . . 49.



Exemple d'un système grammatical en signes idéo- graphiques pour prouver que de tels signes ne peuvent exercer aucune influence sur la langue parlée . . . . .	Page 50.
Mais aussi l'écriture alphabétique ne l'exerce que d'une manière très-faible, et toute influence ap- partient à la littérature . . . . .	53.
Le bengali comparé avec le sanskrit peut servir d'ex- emple d'une langue qui, malgré l'écriture alphabé- tique, a perdu toutes les formes grammaticales du sanskrit, mais en conservant la plupart des mots de cette langue presque sans aucun changement . . . . .	53.
Aperçu du système grammatical du bengali . . . . .	54.
Notions historiques sur le bengali; changemens de langues dans le royaume d'Assam . . . . .	71.
Les autres idiomes modernes de l'Hindoustan ont subi des changemens semblables à ceux du bengali . . . . .	73.
Tendance des langues slaves à se conserver . . . . .	74.
Les peuples slaves habitaient dès les temps les plus reculés à l'est des tribus germaniques . . . . .	74.
Introduction de l'écriture parmi les Slavons . . . . .	74.
Les peuples slaves ont conservé des ressemblances de langage avec l'ancien idiome qui leur était com- mun, et en dernier lieu avec celui qui a servi de base à toutes les langues indo-germaniques . . . . .	75.
Les Slovèniens ne reçurent l'écriture qu'au seizième siècle . . . . .	76.
Leur idiome n'est pas plus altéré que ceux des autres peuples slaves; au contraire, il a conservé des formes	



que ces derniers ont perthues pour la plupart	Page 77.
Déclinaisons slavones . . . . .	77.
Degrés de qualification dans les langues slavones et le sanskrit . . . . .	85.
Observations sur des pronoms sanskrits et slavons .	91.
Observations sur des conjugaisons sanskrites et sla- vones . . . . .	94.
L'absence de l'écriture n'a eu aucune influence sur des langues une fois formées, parce que les unes ont été conservées malgré cette absence, tandis que d'autres avec une écriture ont quelquefois subi des changemens beaucoup plus forts que les premières	98.
Il ne peut être question d'aucune influence de l'écriture sur les langues au commencement de leur formation; car si quelques-unes avaient alors une espèce d'écriture, son usage devait être si limité, qu'elle n'aurait pu d'aucune manière arrêter ou altérer la marche de la langue . . . . .	99.
Impossibilité d'indiquer les causes de la marche dif- férente des peuples primitifs dans la formation de leurs langues . . . . .	100.
L'écriture n'exerce d'influence sur une langue qu'en ce qu'elle sert à répandre une littérature; mais elle ne peut conserver aucune langue; au contraire, elle doit suivre plus ou moins les changemens que le temps et l'usage y apportent . . . . .	101.
Même sans l'intermédiaire de l'écriture l'influence de la littérature est souvent très-sensible; celle exercée par plusieurs genres de poésie parmi dif- férens peuples peut en servir d'exemple . . . . .	103.



# TABLE

## DES MATIÈRES CONTENUES DANS LA GRAMMAIRE BARMANE.

Les chiffres renvoient aux paragraphes.

De l'alphabet, introduction .....	1
Alphabet barman .....	2.
Classes des lettres barmanes .....	3.
Distinction des lettres d'après les organes .....	4.
Gutturales. , 5. Palatales. , 6. Cérébrales. , 7.	
Dentales. , 8. Labiales. , 9. Demi-voyelles. 10.	
Sifflantes, h et f .....	11.
Initiales barmanes .....	12.
Jonction des lettres barmanes. Voyelle inhérente; sat, signe qui sert à la supprimer. Lettres com- posées. Signes représentatifs des lettres j, r, w et h. 13.	
Prononciation du h joint à une autre consonne; jh, rh et lh; rendus par ś, ṣ et ṣ. ....	14.
Combinaisons jw et rw ou jū et rū; hj, hī et hw, ou hū: 15.	
Consonnes composées .....	16.
Voyelles du pali. ....	17.
Signes représentatifs des voyelles .....	18.
Prononciation des voyelles .....	19.
Voyelles initiales formées par le signe de l'a .....	20.
Voyelle ou diphthongue ō .....	21.
Finale n .....	22.
Finale h .....	23.
Aukmīt, accent qui rend brèves les finales .....	24.
Trois séries de voyelles et nasales, .....	25.



Monosyllabes terminés par des consonnes . . . . .	26.
Lettres tronquées . . . . .	27.
Formation des monosyllabes à lettres tronquées ; syllabaire barman . . . . .	28.
Monosyllabes dont les voyelles pénultièmes sont longues . . . . .	29.
Monosyllabes dont la pénultième est un a ; au pro- noncé i . . . . .	30.
Monosyllabes dont la pénultième est une des voyel- les ou diphthongues i, u, au, ō . . . . .	31.
Monosyllabes dont la consonne initiale est suivie d'une des lettres ou combinaisons j, r, ū, jū, rū, h . . . . .	32.
Changement de son dans les monosyllabes composés . . . . .	33.
Prononciation des mots palis . . . . .	34.
Signe de ponctuation ; séparation des monosyllabes barmans . . . . .	35.
Abbreviations barmanes . . . . .	36.
Des mots. Termes de grammaire . . . . .	37.
Trois classes de mots barmans . . . . .	38.
Mots dérivés ; affinité de signification . . . . .	39.
Mots palis dans le barman . . . . .	40.
Des noms. Postpositions qui remplacent les inflexions . . . . .	41.
Noms des sept cas et du vocatif . . . . .	42.
Les deux nombres . . . . .	43.
Postpositions employées pour les cas . . . . .	44.
Paradigme de la déclinaison . . . . .	45.
Vocatif . . . . .	46.
Particules vocatives . . . . .	47—52.
Titres de civilité ou d'honneur . . . . .	53—58.
Des genres . . . . .	59.



Distinction des genres dans les animaux . . . . .	60.
Distinction des genres dans les hommes . . . . .	61.
Des adjectifs . . . . .	62.
Distinction du genre dans les adjectifs composés avec des substantifs, ou employés comme substantifs .	63.
Adjectifs qu'on ne peut pas employer comme verbes	64.
Comparatif et superlatif . . . . .	65.
Des numératifs . . . . .	66—72.
Pronoms . . . . .	73—110.
Des verbes . . . . .	111.
Des verbes composés . . . . .	112.
Des temps du verbe . . . . .	113.
Pluriel du verbe . . . . .	114.
Formation des temps . . . . .	115.
Paradigme du verbe . . . . .	116.
Des différentes formes du présent, du futur et du passé . . . . .	117.
Formation du plus-que-parfait et du futur passé .	118.
Particules conjonctives et terminaisons verbales .	119.
sī, sau, sa . . . . 120.    ī . . . . 121.    tīh, tat, tat-122.	
lhjæg, ljæk, sa-præŋ, rūé, sàu, lat-sàu ou lap-sàu et la-sàu 123.    hu ou hù, hà-lō, hà-rūé 124, 125.	
De l'accord du verbe . . . . .	126.
Des modes du verbe . . . . .	127.
Gérondif, infinitif ou supin . . . . .	128.
Subjonctif . . . . .	129.
Participe indéfini; participe passé défini . . . . .	130.
Participe présent défini . . . . .	131.
Participes ou différentes formes du verbe subordonné; subjonctif, conditionnel, affixes lhjæg et ljæk .	132.



— affixes <i>sau</i> , <i>rəŋh</i> , <i>mâ</i> , <i>mâ-kâh</i> , <i>ta-mâ-kâh</i> et <i>lîh</i>	133.
Verbe négatif . . . . .	134—137.
Impératif ou précatif . . . . .	138—144.
Impératif ou précatif négatif . . . . .	145—146.
Forme interrogative du verbe . . . . .	147—154.
L'impératif et la forme interrogative présentent seuls quelque apparence du verbe . . . . .	155.
Passif . . . . . 156. Infinitif passif . . . . .	157.
Particules de supposition et de probabilité . . . . .	158.
Verbes composés . . . . .	159.
Subjonctif composé ou mode de possibilité, de pro- babilité . . . . .	160.
Potentiel . . . . .	161.
Verbes composés formés avec les racines <i>přan</i> , <i>laik</i> et d'autres . . . . .	162.
Verbes composés dont les racines différentes sont inséparables . . . . .	163.
Optatif . . . . .	164.
Verbes composés formés avec les racines <i>wîŋ</i> , <i>mî</i> ou <i>mhi</i> , <i>ra</i> , <i>kæk</i> ou <i>kâh</i> , <i>lūej</i> , <i>zê</i> , <i>sæg</i> , <i>laik</i> , <i>nê</i> , <i>ap</i> , <i>tat</i> , <i>zu</i> , <i>mjàh</i> , <i>nîh</i> , <i>mřein</i> , <i>mřê</i> , <i>rit</i> . . . . .	165.
Causatif . . . . . 166. Futur causatif . . . . .	167.
Infinitif causatif. Exemples de l'usage des particules employées à former le verbe <i>barman</i> . . . . .	168.
Des mots composés . . . . .	169.
Mots composés de la première classe . . . . .	170—172.
Mots composés de la seconde classe . . . . .	173.
Mots composés de la troisième classe . . . . .	174.
Mots composés de la quatrième classe . . . . .	175.
Mots composés de la cinquième classe . . . . .	176—219.



Mots de description: zû, 182. pāh, 183. āh, 184. kōj, 185. jāuk, 186. kauṅ, 187. zih, 188. ēin, 189. rān, 189. pæk ou bæk, 190. lonh, 191. zæṅh, 192. ʒauṅ, 193. ʒauṅ, 194. pōn, 195. op, 196. ʔop, 197. ʔæ ou ʔæ, 198. kjaṅ, 199. lhūā, 200. prāh, 201. pjaṅ, 202. tīt, 203. pæṅ, 204. pīu, 205. kūæṅh, 206. kjaṅh, 207. kaig, 208. pāh ou bī, 209. kæṅh, 210. kōnh, 211. sūæj, 212. tan, 213. kūæk, 214. læk, 215. ku, 216.	
Mots composés de la sixième classe . . . . .	220.
Composés qui forment des noms d'action, d'agent, de matière, de qualité, d'état, de patrie, des diminutifs, des adjectifs, etc. . . . .	221.
Le préfixe a supprimé dans les composés . . . . .	222.
Noms d'action, de propriété, de condition ou d'état, formés avec kṛæṅh ou kjaṅh . . . . .	223.
Noms de matière, de sujet ou d'affaire, formés avec kjæk . . . . .	224.
Noms semblables formés avec rā . . . . .	225.
Composés, formés avec ʒarā, qui expriment ce qu'on doit faire, un but, un objet . . . . .	226.
Composés semblables formés avec rāṅ ou rān . . . . .	227.
Noms d'agent . . . . .	228.
Noms d'agent honorifiques . . . . .	229.
Noms d'autorité ou de permission . . . . .	230.
Noms de possession, d'emploi, de profession ou d'état . . . . .	231.
Noms de responsabilité, d'emploi, de châtiment, de capacité, de mérite . . . . .	232—235.
Composés qui marquent la propriété du roi, de la famille royale etc. . . . .	236.



Noms d'emplois publics, de gouvernement, de position	237 — 239.
Noms de profession	240 — 241.
Patronymiques et noms de patrie	242.
Noms de demeure ou d'origine	243.
Noms du prince héritier	244.
Diminutifs	245.
ton Bloc, entre dans des composés	246.
za Petit morceau, entre dans des composés	247.
Adjectifs formés par la jonction de būæj ou pūæj, de za-pūæj ou za-būæj; de ka-manh, ka-manh-lih, li ou li-pūæj; de sa-mhja, ka-mhja et ta-mhja	248.
Adjectifs et adverbess formés par des sons imitatifs	249.
Adverbess formés par les préfixes a, ta, ou l'afixe zūà; par la répétition d'une racine ou d'un nom	250.
Adverbess dont la dérivation est sujette à des difficultés	251.
Adverbess formés de mots différents	252.
Intensifs; construction des adverbess	253.
Adverbess composés de temps	254 — 258.
Particules par ordre d'alphabet	259.
De la construction grammaticale	260.
De l'attribut, wisēsana, formant une phrase ou période entière	261.
Construction des accusatifs verbaux	262.
Particules conjonctives ljak-nhæj	263.
Signes du nominatif sī et kâh	264.
Signe de l'accusatif kō	265.
Signe de l'accusatif kō remplaçant celui du nominatif sī	266.



Signe de l'accusatif <u>só</u> . . . . .	267.
Signes de l'accusatif <u>īan</u> et <u>zī</u> . . . . .	268.
Emploi du mot <u>alæj</u> Dans, au milieu . . . . .	269.
Signes de l'instrumental <u>sī</u> , <u>pṛæḡ</u> et <u>nhæḡ</u> . . . . .	270 — 273.
Signe de l'instrumental <u>kṛauḡ</u> . . . . .	274.
Signe de l'instrumental <u>pṛæḡ</u> joint à celui du datif <u>āḡ</u> . . . . .	275.
Signe de l'instrumental <u>nhæḡ</u> lié à des particules augmentatives . . . . .	276.
Signe du datif <u>āḡ</u> . . . . .	277.
Le signe du datif <u>āḡ</u> remplace celui de l'accusatif, <u>kō</u> , . . . . .	278.
Les signes <u>āḡ</u> du datif, et <u>nhaik</u> ou <u>tūæḡ</u> du locatif, expriment une possession . . . . .	279.
Signe du datif <u>ghā</u> . . . . .	280.
Signes de l'ablatif <u>ka</u> et <u>mha</u> . . . . .	281.
Le signe de l'ablatif <u>ka</u> forme des cas absolus . . . . .	282.
Signe de l'ablatif <u>kṛauḡ</u> . . . . .	283.
Signes de l'ablatif <u>īæk</u> et <u>auk</u> . . . . .	284.
Signes du génitif <u>ī</u> et <u>tūæḡ</u> . . . . .	285.
Signes du locatif <u>nhaik</u> et <u>tūæḡ</u> . . . . .	286 — 288.
Signe du locatif <u>kṛauḡ</u> . . . . .	289.
Signes du locatif <u>mhá</u> et <u>wæj</u> . . . . .	290 — 291.
Signes du locatif <u>nhaik</u> , <u>tūæḡ</u> , <u>mhá</u> et <u>wæj</u> , em- ployés indifféremment . . . . .	292.
Signes du locatif <u>mūkāḡ</u> et <u>rakāḡ</u> . . . . .	293.
Divisions du temps . . . . .	294.
Noms des jours . . . . .	295.
Divisions du jour . . . . .	296.
Dénominations qui ont rapport aux jours et aux temps du jour . . . . .	297.
Mois barmans . . . . .	298.



Divisions des mots . . . . .	299
Monnaies et poids . . . . .	300
Mesures de longueur . . . . .	301
Mesures des matières sèches . . . . .	302
Régions du ciel . . . . .	303

Table alphabétique des mots barmans qui servent à former les différentes parties du discours . . . . .	Page 305
Liste de racines barmanes . . . . .	Page 319

## TABLE DES MATIÈRES CONTENUES DANS LA GRAMMAIRE MALAIE.

Les chiffres renvoient aux paragraphes.

De l'alphabet, introduction . . . . .	1.
Alphabets arabe-malai et latin-malai . . . . .	2.
Classes des lettres malaies . . . . .	3.
Gutturales; palatales ou mouillées . . . . .	4.
Dentales, labiales et demi-voyelles . . . . .	5.
Sifflante et aspirée . . . . .	6.
Du $\text{ة}$ t . . . . .	7.
Du $\text{ق}$ q . . . . .	8.
Du $\text{ش}$ s . . . . .	9.
Des consonnes qui n'appartiennent qu'aux mots tirés de l'arabe . . . . .	10.
Des voyelles . . . . .	11.



<b>Lettres fortes et lettres faibles, lettres de prolongation</b>	<b>12</b>
<b>Du hamzah</b>	<b>13</b>
<b>De l'âlif mad et du mad âlif; du mad joint aux lettres و et ي</b>	<b>14</b>
<b>Du dazam et du tešdîd</b>	<b>15</b>
<b>Des lettres و et ي portant le dazam ou le tešdîd</b>	<b>16</b>
<b>Du mad klarûri et du mad lâsim</b>	<b>17</b>
<b>Exemples de l'emploi des voyelles</b>	<b>18</b>
<b>Suppression des lettres de prolongation</b>	<b>19</b>
<b>L' ĩ suivi dans la même syllabe d'une autre lettre ne peut pas être ĩ</b>	<b>20</b>
<b>Des rapports de l'âlif et du hamzah</b>	<b>21</b>
<b>Des manières de rendre le hamzah dans l'alphabet harmonique</b>	<b>22</b>
<b>Des changemens que font subir les affixes an et i aux finales d'un mot malai</b>	<b>23</b>
<b>Particularités de l'orthographe arabe; nunnations; wešlah; tešdîd euphonique</b>	<b>24</b>
<b>Des deux sons que présente en malai chacun des trois signes de voyelles</b>	<b>25</b>
<b>Du hamzah mâti</b>	<b>26</b>
<b>Le hamzah et le mad signes d'abréviation</b>	<b>27</b>
<b>De l'an̄ka</b>	<b>28</b>
<b>Orthographe latin-malaie</b>	<b>29</b>
<b>Ponctuation</b>	<b>30</b>
<b>Des mots</b>	<b>31</b>
<b>Mots composés</b>	<b>32</b>
<b>Mots répétés</b>	<b>33</b>
<b>Formes différentes de plusieurs mots</b>	<b>34</b>



Du ton et de la quantité . . . . .	35.
Des mots dérivés au moyen des préfixes et affixes . . .	36.
Du préfixe ka et de l'affixe au . . . . .	37.
Du préfixe pen . . . . .	38.
Du préfixe per . . . . .	39.
Du préfixe men et des affixes kan et i . . . . .	40.
Du préfixe ber . . . . .	41.
Du préfixe ter . . . . .	42.
Du préfixe thi . . . . .	43.
Des préfixes se, sa, si, et de l'affixe adverbial na; verbes et adjectifs changés en substantifs par les affixes ku, mu et na . . . . .	44.
De l'affixe nda ou da . . . . .	45.
Dérivés malais dont les primitifs ne paraissent plus en usage . . . . .	46.
Dérivés anomaux . . . . .	47.
Exemples pour les règles d'orthographe et de déri- vation . . . . .	48.
Des noms, et particulièrement de leurs nombres . . .	49.
De la manière d'exprimer en malais les cas d'autres langues . . . . .	50.
Du génitif de dépendance et de possession; des noms appellatifs . . . . .	51.
De l'article . . . . .	52.
Emploi de la particule pan . . . . .	53.
Des interjections qui marquent le vocatif . . . . .	54.
Du genre des substantifs . . . . .	55.
De l'adjectif . . . . .	56.
Des degrés de qualification dans les adjectifs . . .	57.
Des numératifs; cardinaux . . . . .	58.



Place des cardinaux ; le préfixe ka sert à former des ordinaux, des adverbes de nombre, et marque l'article devant les cardinaux . . . . .	50.
Mots de description qui servent à compter les différens objets . . . . .	60.
Noms de nombre collectifs et distributifs rendus par la répétition des numératifs et par des numératifs avec le préfixe ber . . . . .	61.
Le préfixe per sert à former des numératifs fractionnaires et des adjectifs de dimension . . . . .	62.
Différens adverbes de nombre ; nombres proportionnels et autres expressions qui ont rapport aux numératifs . . . . .	63.
Répétition de l'action exprimée par kâli Fois . . . . .	64.
Expressions pour les opérations simples d'arithmétique . . . . .	65.
Manière de dater . . . . .	66.
Chiffres des Malais . . . . .	67.
Des pronoms personnels et des substantifs qui en tiennent lieu . . . . .	68.
Les pronoms personnels etc. employés comme pronoms possessifs . . . . .	69.
Pronoms de la première personne . . . . .	70.
Pronoms de la seconde personne . . . . .	71.
Pronom de la troisième personne . . . . .	72.
Doubles formes de quelques pronoms personnels . . . . .	73.
Du pluriel des pronoms personnels . . . . .	74.
Des préfixes et affixes pronominaux . . . . .	75.
Difficultés dans l'emploi des pronoms de la troisième personne . . . . .	76.
Exemples des pronoms personnels . . . . .	77.



Lé composé dĩjána employé pour ĩja . . . . .	78
Affixes pronominaux employés à la place des pro- noms . . . . .	79
Des adjectifs pronominaux dĩri, sindĩri et kindĩri . . .	
Même . . . . .	80
Emploi de áwǎ Corps, personne, à la place d'un pronom	81.
De la manière de rendre en malai le pronom person- nel indéfini On . . . . .	82
Des pronoms démonstratifs . . . . .	83
Du pronom relatif . . . . .	84.
Des pronoms interrogatifs et indéfinis . . . . .	85.
Pronoms interrogatifs . . . . .	86
Adverbes dérivés des pronoms interrogatifs . . . . .	87
Pronoms indéfinis . . . . .	88
Des verbes . . . . .	89
Verbes substantifs adda et dĩadi, et leurs dérivés . . .	90.
Du présent . . . . .	91
Du passé . . . . .	92
De l'affixe lah . . . . .	93.
Du passé prochain . . . . .	94
Du futur . . . . .	95
Actif et passif . . . . .	96
Du passif exprimé par le préfixe ter . . . . .	97
Du préfixe dĩ devant le participe et l'indicatif . . . . .	98.
De l'impératif . . . . .	99
De l'optatif ou précatif . . . . .	100
Du subjonctif et de l'indicatif subordonné à un autre verbe . . . . .	101.
Différentes manières de rendre en malai l'auxiliaire français Pouvoir . . . . .	102.



<b>Du conditionnel</b>	<b>103</b>
<b>De l'infinitif</b>	<b>104</b>
<b>Du participe</b>	<b>105</b>
<b>Du verbe négatif</b>	<b>106</b>
<b>Du verbe interrogatif</b>	<b>107</b>
<b>Des verbes pronominaux réfléchis</b>	<b>108</b>
<b>Des verbes pronominaux réciproques</b>	<b>109</b>
<b>Des verbes impersonnels</b>	<b>110</b>
<b>Conjugaison malaie établie par les traducteurs des</b>	
<b>  saintes écritures</b>	<b>111</b>
<b>Des particules</b>	<b>112</b>
<b>Liste alphabétique des particules</b>	<b>113</b>
<b>De la syntaxe; vague du discours malai</b>	<b>114</b>
<b>Des substantifs qui se trouvent en rapport ensemble</b>	<b>115</b>
<b>Des substantifs et adjectifs suivis d'affixes pronomi-</b>	
<b>  naux</b>	<b>116</b>
<b>Des substantifs régime d'un adjectif</b>	<b>117</b>
<b>De l'accord du verbe avec son sujet; de l'agent et</b>	
<b>  du patient</b>	<b>118</b>
<b>Du sujet et du régime des verbes</b>	<b>119</b>
<b>De l'emploi des prépositions</b>	<b>120</b>
<b>Des noms de lieu comme régime d'un verbe</b>	<b>121</b>
<b>Des noms d'espace de temps ou de lieu comme ré-</b>	
<b>  gime d'un verbe</b>	<b>122</b>
<b>Le sujet ou le régime exprimés deux fois</b>	<b>123</b>
<b>De la place des adverbes</b>	<b>124</b>



---

**DE**  
**L'INFLUENCE**  
**DE L'ÉCRITURE**  
**SUR LE LANGAGE.**

---

**La Commission de l'Institut royal de France, chargé de l'exécution de la fondation faite par M. le comte de Volney, proposa en 1823 pour sujet du prix qu'elle devait adjuger en 1825, de déterminer l'influence des différens genres d'écriture ou de leur absence sur la formation du langage chez les nations, qui ont fait usage soit de l'écriture hiéroglyphique, soit de l'écriture alphabétique, ou qui enfin pendant long-temps n'ont eu aucune connaissance de l'art d'écrire.**

**Le point de vue sous lequel fut envisagée cette question, me paraît trop essentiel à la discussion elle même, pour ne pas donner en entier les programmes publiés à ce sujet dans le Journal des Savans des années 1823 et 1826, deux concours n'ayant offert aucun résultat satisfaisant.**

**1. « La commission propose pour sujet du prix qu'elle adjugera le 24 avril 1825 d'examiner si l'absence de toute écriture, ou l'usage, soit de l'écriture hiéroglyphique ou *idéographique*, soit de l'écriture alphabétique ou *phono-***



*graphique*, ont eu quelque influence sur la formation du langage chez les nations qui ont fait usage de l'un ou de l'autre genre d'écriture, ou qui ont existé long-temps sans avoir aucune connaissance de l'art d'écrire, et dans le cas où cette question paraîtrait devoir être décidée affirmativement, de déterminer en quoi a consisté cette influence. On a cru pouvoir avancer, sans avoir approfondi ce problème, que dans l'absence de toute écriture, les formes grammaticales dont l'usage est de réunir dans un seul mot à une idée principale les idées accessoires de temps, de mode, de genre, de nombre, de personne, et de diverses natures de rapports se multiplient avec une extrême facilité; d'où il résulte un système grammatical très-compiqué, et sujet à éprouver en peu de temps de grands et nombreux changemens; que l'écriture idéographique au contraire, oppose le plus grand obstacle possible à la multiplication des formes et à la complication du système grammatical, et par une conséquence nécessaire, donne au langage le plus haut degré possible de fixité, enfin, que les effets produits par l'emploi de l'écriture alphabétique ou phonographique, tiennent le milieu entre ceux qui résultent, d'une part, de l'usage de l'écriture idéographique, et de l'autre de l'absence de tout système d'écriture. C'est cette supposition que la commission soumet à la discussion; et elle desire obtenir une solution de ce problème fondée sur des faits constans et mis hors de doute."

2. Programme de 1826. « La question proposée par la Commission paraît avoir été en général bien saisie par les concurrens. Toutefois il semble, que faute d'avoir eu re-



cours au premier programme publié en 1823, il est resté à plusieurs d'entre eux quelque doute sur ce que la commission avait entendu par la *formation du langage*; et ce doute devait nécessairement s'étendre sur l'influence que l'on supposait avoir pu être exercée par l'absence de toute écriture, ou par l'un des deux systèmes d'écriture idéographique ou phonographique, sur cette formation. Avec un peu de réflexion, on devait sentir et il paraît qu'on a du moins préjugé que la commission n'avait pas voulu mettre en question l'antériorité du langage sur l'écriture. Ce qu'elle avait principalement en vue, c'était la marche synthétique par laquelle, au moyen d'inflexions, d'altérations ou de combinaisons variées à l'infini, les idées accessoires de nombres, de genres, de personnes, de modes, de temps, en un mot tous les signes de rapports, se fondent avec les idées principales des êtres ou des actions; sans cependant qu'elle eût prétendu exclure ce genre de composition, plus artificiel, qui consiste dans la réunion en un seul mot de plusieurs idées principales, et qui fait la richesse de divers idiomes, par exemple du grec, du persan et de l'allemand. Les auteurs des mémoires envoyés au concours ont aussi plus ou moins rempli la condition du programme, qui exigeait que la solution du problème fut fondée sur des faits et non sur des théories. Ces faits ne pouvaient être que des idiomes dont le système grammatical fût bien avéré, et le genre d'écriture, s'il s'agissait d'une nation en possession d'une écriture quelconque, bien constaté. Pour les langues identifiées en quelque sorte avec une écriture phonographique, les exemples ne manquaient pas; pour les langues associées à une écriture idéogra-



phique les regards devaient se porter d'abord sur les Égyptiens et les Chinois : il était sans doute quelques autres idiomes dont on pouvait invoquer le témoignage, et que la commission s'abstiendra de désigner ; mais avant tout, il fallait bien constater le système grammatical des langues qu'on choisissait pour éclairer la question, et c'est la partie la plus faible de tous les mémoires. Cependant, les nouvelles découvertes qui ont levé en partie le voile qui couvrait les antiques monumens de l'Égypte, et la lumière répandue par des travaux récents sur la langue chinoise, offraient aux concurrens de grandes ressources. Quant à l'influence, mise en question, de l'absence de l'écriture, il n'était pas nécessaire, pour examiner cette partie du problème, d'avoir à sa disposition des livres élémentaires d'un grand nombre d'idiomes de nations sauvages, et surtout de nations absolument dépourvues d'écriture. Plusieurs peuplades de l'Afrique, de l'Amérique et de la Polynésie, chez lesquelles une écriture tout-à-fait étrangère s'est introduite avec la prédication du christianisme, lorsque leur langage avait été élaboré, dans l'absence de toute écriture, pendant une longue suite de siècles, pouvaient fournir des élémens suffisans pour la solution du problème ; et il faut peut-être l'ajouter, si l'on écarte tout-à-fait, comme il convient de le faire, la supposition que l'écriture ait précédé le langage, on ne doit pas perdre de vue que l'écriture, de quelque nature qu'elle soit, a pu s'introduire chez une nation à des époques plus ou moins rapprochées du berceau de sa langue, et que, par une conséquence nécessaire, si l'absence de l'écriture a une influence propre à augmenter ou à restreindre les formes



complexes du langage, cette influence aura exercé longtemps son pouvoir sur le peuple qui n'a reçu l'écriture qu'après plusieurs siècles d'existence, tandis qu'elle aura été presque nulle sur une société qui, à peine constituée, a inventé ou reçu du dehors une méthode de fixer ses pensées ou leur expression vocale par l'écriture. Le doute qui paraît s'être élevé sur ce qu'on avait entendu par *formation du langage*, s'est aussi porté sur l'idée qu'on avait attachée à la *fixité du langage*. Ce qu'on a déjà dit doit suffire pour faire sentir qu'on n'entend pas par-là un état invariable qui repousse toute amélioration, toute acquisition, toute altération euphonique, toute variation dans la prononciation, l'orthographe ou la syntaxe; mais que l'idée attachée au terme de fixité est que, la langue ayant été *saisie* par l'écriture, si l'on peut parler ainsi, dans une certaine situation, relativement à la tendance naturelle qui semble porter les hommes à incorporer les idées accessoires dont on a parlé avec les idées principales, l'usage de cet art a arrêté les progrès de cette fusion ou agglomération, ou bien les a favorisés."

Il me paraît convenable de placer à la tête de ce mémoire l'opinion que je crois devoir défendre, tout opposée qu'elle soit, à celle avancée dans le premier programme, à l'opinion dis-je, que différentes sortes d'écriture auraient dû exercer une influence différemment modifiée d'après la diversité de leur nature sur les langues ou naissantes ou formées déjà. Or mon opinion est, qu'aucun genre d'écriture n'a jamais exercé comme tel une influence assez marquée sur la langue d'un peuple quelconque, pour nous



autoriser à attribuer à cette cause soit les formes particulières, soit la stabilité d'un idiome dans un degré plus ou moins grand que celui qu'il aurait peut-être présenté en d'autres circonstances. Afin de ne pas donner lieu dès le commencement à être mal-compris, je suis bien loin de nier en général l'influence de l'écriture sur le langage, si on prend ce mot d'écriture dans un sens étendu ; ce que je crois devoir nier, c'est seulement la diversité d'influence exercée par les différens genres d'écriture sur la formation général d'une langue ou sur son caractère particulier. J'espère pouvoir montrer comment sous des conditions semblables plusieurs langues avec une écriture hiéroglyphique ou une alphabétique n'ont ressenti l'effet de cette différence que d'une manière très-faible ; comment des langues dépourvues de toute écriture ont su conserver pendant de longs espaces de temps une quantité d'anciennes formes, dont d'autres qui faisaient usage d'une écriture alphabétique ont perdu presque les dernières traces. Mais je ne me dissimule pas, que, si les faits que je rapporterai me paraissent suffisans pour établir mon opinion, d'autres peut-être ne partageront pas cet avis, et qu'il sera impossible de prouver jamais entièrement une opinion quelconque ; ce ne sera qu'une conviction fondée sur des raisons plus ou moins fortes, et parmi celles sur lesquelles chacun appuiera sa manière de voir il s'en trouvera sans doute qui ne manqueront pas de plausibilité.

Ce qui d'abord doit embarrasser ceux qui cherchent la solution de la question proposée, c'est sans doute et le choix des matériaux sur lesquels on puisse fonder cette solution, et la marche qu'on devra suivre. Car quoique



cette question ne paraisse appartenir qu'au domaine de la philologie, il peut néanmoins s'élever des doutes assez spécieux, si jamais un travail sur les langues considérées en elles-mêmes peut conduire au but proposé, et si ce ne sera pas plutôt à l'histoire qu'on devra demander presque tous les renseignemens propres à éclaircir ce problème. C'est l'état d'une langue à une époque donnée, qui ordinairement se présente à nos yeux; mais souvent une telle langue dérobe à nos recherches tous les changemens qu'elle a dû subir avant d'arriver à cet état. En ne considérant que ce dernier nous courons les risques de nous tromper étrangement, et des difficultés très-graves peuvent s'offrir si nous cherchons à démêler un état antérieur. Supposons que de l'anglais nous ne connaissions que l'idiome actuellement en usage, que nous ne sachions rien des anciens dialectes germaniques et scandinaves, rien du français et des idiomes d'origine romane ou du latin, que de fausses conclusions ne déduirions nous pas peut-être de cette connaissance imparfaite! Ainsi pour en juger, ce ne sera pas cette langue en elle-même qui nous en offrira les moyens, ce seront plutôt d'autres langues qui, en nous fournissant des notices historiques, nous mettront en état de parvenir au but proposé. Rien ne nous indique pour un idiome particulier ou isolé qui se présente sous une forme quelconque, quel en aurait pu être l'état, si sous d'autres influences que celles qu'il a ressenties, cet idiome avait parcouru les siècles dans lesquels il acheva sa formation; et là se trouve la principale difficulté pour ceux qui tâcheront d'éclairer la question par des considérations tirées de la langue elle-même ou purement philologiques.



**Les langues anciennes, les langues primitives se sont formées et ont pris une partie du caractère distinctif que nous leur voyons, sans qu'aucun genre d'écriture ait pu arrêter ou seconder leur première formation. Celle-ci se fit suivant le génie particulier des ancêtres des différens peuples, et d'après la facilité plus ou moins grande que leurs organes de la parole avaient à produire certains sons. Ces sons, ou les noms attribués aux objets des sens, furent fixés à une époque plus ou moins rapprochée parmi les hommes d'une même souche. Avaient-ils trouvé ces premiers hommes qui vinrent se réunir en une société quelconque, une difficulté particulière à articuler un son, qui peut-être était facile à une autre peuplade, alors ce son là ne fit pas partie de leur langage, tandis qu'il entra dans celui d'une société voisine. Cette difficulté de produire certains sons, innée à quelques hommes, et que sous d'autres circonstances ils auraient pu vaincre aisément, devait devenir habituelle aussitôt que les enfans apprirent le langage de leurs pères suivant le cercle plus ou moins étroit, dans lequel ceux-ci s'étaient renfermés lors de la première formation de la langue. Tandis qu'on ajouta peu-à-peu de nouveaux sons aux premières articulations, d'autres qui auraient également pu être adoptés, restèrent exclus ou par hasard, ou parce que le génie de la langue et les organes de la prononciation commençaient déjà à prendre une certaine direction, et à se renfermer dans des limites différemment modifiées.**

**Tout ce qui est particulier dans l'articulation d'un peuple quelconque au sujet des sons qu'il cherche à éviter ou à remplacer par d'autres, s'il les reçoit d'un peuple voisin,**



parce qu'ils lui offrent quelque difficulté, se trouve aussi dans la prononciation des individus, dont l'organe de la parole n'est pas encore suffisamment exercé à produire de tels sons. C'est ainsi que des enfans qui ont quelque peine à prononcer certains sons, leur font subir exactement les mêmes changemens auxquels on les voit assujettis dans la prononciation de certains peuples. On parvient avec le temps à vaincre cette difficulté dans l'articulation particulière d'un enfant, ou celui-ci cherche aussi à se corriger lui-même; mais séparé de la société qui l'environne, rien ne l'aurait pu engager à s'efforcer de produire des sons pour lesquels il a senti quelque répugnance. C'est de cette manière que les différens peuples primitifs ont reserré plus ou moins les limites dans lesquelles devait procéder la formation des racines de leurs langues; d'autres raisons, comme la demeure dans les montagnes ou dans les plaines, le contact avec d'autres nations etc. ont modifié plus tard de manières fort différentes les articulations primitives.

Le génie des langues qui distingue celles d'une même souche d'autres qui leur sont étrangères, suivit une marche analogue; il se forma bientôt dans les différentes langues primitives un caractère général, indélébile pendant long-temps, et qui devait résister à beaucoup de révolutions extérieures. Ainsi nous voyons les peuples sémitiques répandus sur un espace assez considérable, adopter et conserver des formes de grammaire très-semblables dans leurs différens dialectes, malgré que les uns atteignissent de bonne heure un haut degré de civilisation, tandis que d'autres restèrent encore long-temps en arrière. Les uns avaient une écriture vingt siècles environ avant qu'elle fût



adoptée par les autres ; et lorsque ces derniers la reçurent, ils n'accordèrent au dialecte du peuple d'où leur venait cette écriture aucune influence sur les formes grammaticales de leur langue. Et néanmoins telle était encore alors la ressemblance entre les différens dialectes sémitiques, qu'on n'a besoin d'aucune recherche , pour les reconnaître du premier abord comme langues qui descendent d'une même souche.

Une seconde famille de langues différente de celle dont nous venons de parler , est formée par les idiomes de l'Hindoustan propre, de la Perse, de l'Arménie, des Grecs, des Romains, des peuples slavons et germaniques. Mais l'immense étendue de pays qu'occupèrent de bonne heure les peuples auxquels appartenaient ces idiomes, devait y produire plus de modifications que nous n'en voyons dans les langues sémitiques. Chacune des grandes divisions énoncées ci-dessus s'éloigna plus ou moins de ce qui paraît leur avoir été en commun autrefois. Un des principaux signes distinctifs entre ces idiomes consiste dans l'adoption de l'article et de verbes auxiliaires ou dans la conservation des inflexions ; cette adoption fut occasionnée ordinairement par la réunion de différens peuples ou tribus en une nation nouvelle. Les inflexions trop difficiles pour que la partie de cette nation, à laquelle elles étaient étrangères, se les appropriât, devaient faire place à des formes plus faciles. C'est de cette manière, que mélangés entre eux, les idiomes qui dérivent d'une même souche, peuvent s'éloigner néanmoins extrêmement de leur type primitif, et qu'ils ont formé des langues nouvelles qui avec l'idiome ancien n'offrent plus d'autres ressemblances que celles qui



se trouvent conservées dans les racines plus ou moins défigurées.

Une troisième famille de langues plus distincte encore des deux qui viennent de précéder que celles-ci ne le sont entre elles, est la famille des langues nommées monosyllabiques de l'est de l'Asie, qui en différens idiomes s'étende sur la Chine et la presqu'île au-delà du Gange. Ils nous présentent dans leur caractère distinctif une ressemblance entre eux tout aussi frappante que l'est celle entre les idiomes sémitiques, mais il existe une grande différence dans le genre de ces ressemblances. Les langues sémitiques ont en commun les formes grammaticales et les racines, ce ne sont qu'autant de dialectes où la connaissance de l'un facilite extrêmement celle de l'autre. Les langues monosyllabiques n'ont en commun d'une manière apparente qu'une très-petite partie de racines et de formes grammaticales, et celles-ci ne sont même pas communes à toutes ensemble, ces rapprochemens se remarquent dans les idiomes des peuples voisins comme des peuples éloignés d'une manière égale mais en général très-peu sensible. Dans les mêmes pays il y a des dialectes souvent très-différens, les mêmes mots se prononcent tantôt avec d'autres initiales, ou avec d'autres finales, tantôt et les initiales et les finales sont changées. Mais en revanche les langues monosyllabiques se distinguent de toutes les autres par leur petite quantité de mots, diversifiés par les intonations, et par la conformité qui règne dans leurs manières de former ou plutôt de joindre ensemble les différentes parties du discours. La connaissance d'une de ces langues facilite extrêmement celle des autres, si l'on ne considère pas les mots



particuliers. Ce qui pour la construction paraît le plus les distinguer les unes des autres, c'est l'emploi ou de prépositions ou de postpositions à la place des inflexions d'autres langues, rapport qui varie de pays en pays, et qui fit dire à l'envoyé de la Chine au royaume de Camboge, dont M. Abel-Remusat a traduit la relation, (Nouvelles Annales des Voyages, III, 63), « Les mots que nous mettrions après se placent ordinairement avant chez eux. » Des observations savantes du D. Leyden sur les langues indochinoises se trouvent dans le dixième volume des recherches asiatiques, sur lesquelles il me sera permis d'appeler l'attention des lecteurs.

Ce qui met au plus grand jour la ressemblance aussi bien que le caractère distinctif des langues d'une même souche avant qu'elles aient subi des changemens trop forts, c'est la facilité avec laquelle on peut traduire de l'une dans l'autre sans avoir besoin de donner aux phrases une nouvelle structure et de substituer à certaines locutions d'autres qui n'en présentent que le sens, sans pouvoir rendre dans tous les cas les expressions particulières. On peut de cette manière démontrer avec facilité les rapports intimes qui existent entre les langues de chacune des trois familles indiquées, avant que quelques-unes se soient trop éloignées de leur origine commune, mais dès qu'on veut faire un tel essai sur des idiomes de familles différentes, principalement entre une des langues monosyllabiques et une des polysyllabiques, on se trouve forcé de faire des changemens très-sensibles et à la construction et à la signification particulière de beaucoup de mots, pour exprimer dans une autre langue la même idée, que ces mots ex-



priment dans l'idiome auquel ils appartiennent. Le sens d'un mot pris isolément diffère souvent trop de celui qu'il a en connexion avec d'autres, et les mots réunis ensemble présentent des acceptions trop différentes de celles qu'ils ont hors de cette réunion, pour qu'on ne doive pas leur substituer des expressions tout-à-fait dissemblables. Il est vrai que cela a lieu pour toutes les langues comparées ensemble, chacune présente ses idiotismes; mais ceux-ci se ressemblent dans les langues qui sont en affinité, et prennent un caractère tout différent dans les langues radicalement diverses.

Les langues de nos seconde et troisième familles ont adopté le genre d'écriture, dont chacune d'elles fait usage, à des époques très-éloignées les unes des autres, de même que les langues sémitiques; mais on ne voit, ce me semble, aucune influence très-prononcée, que ces genres d'écriture différens aient exercée sur les langues. Mais abordons maintenant la question de plus près.

Il paraît que la simplicité du copte comme représentant de l'ancien idiome des Égyptiens, et le caractère particulier du chinois ou son génie, qui diffère tant de celui de nos langues occidentales, ont suggéré l'idée, que l'écriture idéographique en usage parmi les anciens Égyptiens et les Chinois a été la cause principale de la simplicité et du caractère particulier de ces langues. En s'apercevant que les Chinois ne sont pas parvenus à avoir des inflexions semblables à celles de nos langues, des mots composés de la même espèce que les nôtres, etc. on a cru en trouver la raison dans un genre d'écriture qui se serait opposé à de



telles formations, en appliquant un signe différent à chacune des particules qui tiennent lieu de nos inflexions.

Cette supposition, toute probable qu'elle puisse paraître, semble néanmoins dépourvue de fondemens solides. Car ce qui distingue ainsi le chinois de nos langues polysyllabiques, ne le distingue pas des monosyllabiques, qui, pour ce que nous en connaissons, présentent le même caractère général et les mêmes rapports entre les différentes parties du discours, que le chinois. Celles que nous connaissons le mieux sont l'idiome nommé annamitique et le barman; sur le premier nos notions sont puisées dans le dictionnaire du Père Alexandre de Rhodes publié à Rome en 1651, et à l'égard du second la dernière édition d'un alphabet de la Propagande, et une grammaire du Missionnaire Felix Carey, fournissent les meilleurs renseignemens. Le barman ayant adopté selon l'opinion la plus accréditée vers la fin du quatrième siècle de notre ère un alphabet indien, et l'ayant conservé jusqu'à nos jours, présente une occasion de comparer l'influence probable de l'écriture idéographique du chinois et de l'écriture alphabétique du barman sur des idiomes qui dans leur organisation ne diffèrent que fort peu. Maintenant pour en anticiper le résultat, telle est la ressemblance entre ces deux idiomes, telle l'analogie qu'ils présentent partout, qu'on pourrait écrire sans difficulté beaucoup de phrases barmanes mot-à-mot avec des caractères chinois, où ces derniers pris isolément exprimeraient exactement le même sens que les mots barman isolés. Il y a sans doute beaucoup de différences; ainsi le barman rend toujours par des postpositions, ce qui dans nos langues est exprimé par les in-



flexions et prépositions , et dans le chinois tantôt par prépositions et tantôt par postpositions. Le barman fait quelquefois usage de plus de particules qui nous semblent superflues , que ne le fait le chinois ; il emploie souvent plus de synonymes réunis dans un composé pour éviter l'équivoque des *homophones*, accumulation, qui tient à son système d'écriture alphabétique, celle idéographique des Chinois n'étant pas ainsi sujette à des méprises provenant des *homophones*. Mais ces composés de synonymes n'empêchent nullement que le barman selon son caractère général ne se range entièrement parmi les langues monosyllabiques. Aussi le Chinois en parlant fait la même chose que le Barman en écrivant ; si dans la conversation il n'est pas entendu de celui à qui il parle, il ajoute au mot qui a donné occasion à l'équivoque des synonymes, seule manière de s'expliquer clairement dans l'excessive pauvreté du langage.

On trouvera dans le barman et le chinois les mêmes genres de mots dont la position distingue la partie du discours à laquelle ils appartiennent ; les mêmes genres de composés, à l'exception toutefois que dans le chinois le verbe principal suit quelquefois le verbe auxiliaire, ce qu'il ne fait jamais en barman ; on leur trouvera le même emploi de particules finales et conjonctives, de mots d'espèce servant à déterminer les substantifs, etc. Si à côté de ces ressemblances il existe assez de différences et des idiosyncrasmes particuliers, les premières sont néanmoins plus marquées. Ainsi le différent genre d'écriture ne paraît pas avoir exercé une influence bien prononcée sur ces deux langues.



Mais si l'écriture alphabétique avait pu entraîner la langue vers un système plus semblable à celui des langues polysyllabiques, le temps ne lui aurait pas manqué pour accomplir un tel changement, que plusieurs circonstances auraient d'ailleurs favorisé. Ce n'a pas été seulement l'écriture, mais aussi la religion et le culte qui des Hindous sont passés aux Barmans, peuple qui pour une foule d'idées ne paraît avoir eu auparavant aucune expression. Les Barmans adoptèrent par conséquent les mots palis exprimant ces idées, mots polysyllabiques, qui en partie restèrent comme tels dans leur langue, et ils se rapprochèrent ainsi des idiomes polysyllabiques, ce qu'ils firent encore en changeant dans beaucoup de composés le son de l'initiale du second membre, et le réunissant de la sorte plus intimement au premier. Le barman ne reconnaît que trois tons ou accens, tandis que le chinois en reconnaît quatre, et la langue annamitique six. Ces tons ne tiennent pas essentiellement à ces langues, mais ils concourent puissamment à cette prononciation lente et par syllabes détachées, qui en forme un des caractères distinctifs. Or une telle langue se rapprochera d'avantage des langues polysyllabiques à proportion qu'elle aura moins de tons et que leur juste articulation sera moins essentielle. De tous les peuples de l'Indo-Chine les Barmans paraissent distinguer le moins les tons, ou les prononcer avec des différences moins sensibles; mais malgré ces circonstances leur langue s'est conservée dans son caractère essentiellement monosyllabique pour tout ce qui tient aux formes grammaticales. On aurait tort, sans doute, si on voulait attribuer à l'écriture alphabétique que le barman n'a pas des tons fort



distingués; car de toutes les langues monosyllabiques le siamois, qui également s'écrit avec un alphabet pali, est celle où les tons sont marqués de la manière la plus sensible.

C'est un des caractères généraux de ces langues, qu'avant d'avoir reçu un certain degré de fixité par un genre d'écriture ou par une littérature quelconques, elles soient sujettes beaucoup plus que les langues polysyllabiques aux changemens dans leurs racines, ou ce qui est alors le même, dans tous leurs mots. Un mot dans une langue polysyllabique est rarement tout-à-fait isolé, il entre dans différens composés, fait partie de mots divers et en reçoit plus de stabilité. Se perd-il dans un de ces mots, il est conservé dans un autre, et c'est pour cette raison, que les langues polysyllabiques offrent encore après des siècles, qu'elles ont été séparées les unes des autres, des facilités pour faire au moyen de leurs racines des recherches sur leur première origine. Mais dans les langues monosyllabiques tout changement de prononciation ravit ordinairement un mot entier à ces sortes de recherches, et comme le nombre de syllabes est si limité, et que la prononciation y est si sujette à des altérations, il en résulte que des comparaisons entre les mots de ces langues auront beaucoup moins de poids que des comparaisons semblables entre les mots de langues polysyllabiques. Les langues monosyllabiques nous présentent par cette raison si peu de mots qui leur soient communs; elles en ont sans doute, comme aussi dans chacune d'elles il s'en trouve, où l'on voit l'affinité que ces mots ont ensemble; mais leur nombre comparé à celui dans les langues polysyllabiques est toujours fort limité. Ce peu de rapport se trouve par consé-



quent aussi dans le chinois et le barman à l'égard de leurs racines, de sorte que si l'on ne devait juger que d'après elles, on se croirait à peine autorisé à attribuer à ces langues une origine commune. Il s'y trouve, il est vrai, des ressemblances de toute espèce, comme entre les mots qui sont tantôt verbes ou adjectifs ou substantifs, ceux qui ne sont que substantifs, et ceux enfin qui ne sont que particules. Mais de telles comparaisons de mots monosyllabiques isolés présentent toujours beaucoup de vague. J'en citerai néanmoins quelques exemples, où je me servirai pour le chinois de l'orthographe ordinaire adoptée en France, et pour le barman de celle établie dans l'appendice à ce mémoire.

nhaip en barman et nêng en chinois, Pouvoir, être capable.

si en barman et chǐ en chinois, Savoir.

sæj en barman et chè en chinois, Déplacer.

sat en barman et chǎ en chinois ou chăt dans le dialecte de Canton, Tuer. Ce mot est sat aussi dans la langue annamitique.

sæph en barman et chén en chinois, Châtrer.

nūáh en barman et nioû en chinois, Bœuf ou vache.

kūê en barman et khioûan en chinois, Chien.

ku en barman et kó en chinois, mots qui joints à un nom de nombre remplacent les noms de description et signifient Un certain.

sī en barman répond généralement à la particule tchi de l'ancien style chinois, et à la particule tī du style moderne.



La particule barmane *tó*, signe du pluriel, répond au *toù* chinois; tous les deux se mettent après le nom.

*lí* en barman, joint à un nom de nombre, signifie Fois, comme *sōn-lí* Trois fois. Dans le chinois *lâi* paraît être le même mot; il forme des adverbes de nombre, comme *sân-lâi* Troisièmement; il y signifie aussi Venir, ce qui en barman est *lâh*, où *lí* n'a plus aucune signification comme verbe.

Cela suffira pour cette sorte d'étymologies, qui, certes, ne sont bonnes à rien.

Le barman est peut-être trop peu connu, pour que les assertions précédentes, fondées sur l'analogie entre le chinois et le barman, puissent suffire à prouver mon opinion; je mettrai donc dans un appendice un abrégé de la grammaire barmane, mais je m'y abstiendrai de toute comparaison ultérieure avec le chinois, assez connu par l'excellente grammaire de M. Abel-Rémusat.

L'époque où l'écriture des Chinois fut inventée ou employée d'une manière un peu générale pour l'usage commun, me paraît très-incertaine; et c'est pourtant principalement de la détermination de cette époque, que doit dépendre tout raisonnement sur la manière dont cette écriture aurait pu agir sur la langue parlée. Car si celle-ci était déjà formée telle que nous la voyons plus tard, et qu'elle fût en usage depuis un temps considérable, je ne vois pas trop à quelles conclusions l'état de la langue et de son écriture peut nous conduire. Nous savons positivement que pendant une série de siècles les habitants du midi de la Chine n'avaient pas encore d'écriture. Ils ont



dû adopter la langue et l'écriture chinoises au temps où ils ont été soumis, quoique pour la langue ils paraissent avoir conservé beaucoup de ressemblances avec plusieurs de leurs voisins, habitans de l'Inde au-delà du Gange. Parmi ces derniers ceux qu'on distingue par le nom d'Annamites, reçurent aussi l'écriture des Chinois, parfaitement applicable à leur langue monosyllabique, mais qui pour les mots particuliers diffère entièrement du chinois. Les caractères de celui-ci qui à la Chine subirent avec le temps beaucoup de modifications, en reçurent d'autres parmi les Annamites. Ceux-ci font usage actuellement aussi bien de l'écriture chinoise que de celle qui leur est propre, dont les caractères dérivés des caractères chinois leur ressemblent en ce qu'ils sont également des signes purement idéographiques. Rien cependant ne paraît indiquer que la langue annamitique ait été altérée sous un rapport quelconque par l'écriture étrangère; tout au contraire semble appuyer la supposition que l'idiome des Annamites avant l'adoption de l'écriture portait déjà le même caractère qui le distingue actuellement, caractère partagé par les autres idiomes de l'Inde au-delà du Gange. Ce ne serait donc pas l'écriture qui, à défaut de renseignemens plus certains, devrait être présumée avoir imprimé au chinois son caractère distinctif, parce que ce même caractère appartient aux langues de peuples qui n'ont reçu cette écriture qu'après un long espace de temps, aussi bien qu'à d'autres, qui au lieu de l'adopter ont plutôt admis l'écriture alphabétique. Il nous faut donc des notices plus positives sur l'histoire du chinois pour pouvoir décider qu'elle a pu être l'influence de l'écriture sur



cet idiome, et si jamais une telle influence a eu lieu ; il est par conséquent nécessaire de recourir à tous les renseignements que l'histoire nous peut fournir.

Ce qui dans les contestations vives qui ont été élevées à ce sujet, paraît mériter le plus de confiance, ce sont les recherches de M. De Guignes rapportées dans quelques mémoires lus à l'académie royale des inscriptions et belles-lettres. Ces mémoires ont été imprimés aux volumes 36, 42 et 43 de ceux de l'académie sous les titres suivans : *Examen critique des Annales chinoises ou Mémoire sur l'incertitude des douze premiers siècles de ces Annales et de la Chronologie Chinoise* ; vol. 36, pag. 164 — 189. *Idée de la Littérature Chinoise en général, et particulièrement des Historiens et de l'étude de l'histoire à la Chine* ; ibid. p. 190 — 238. *Mémoire dans lequel on examine qu'elle fut l'étendue de l'Empire de la Chine, depuis sa fondation jusqu'à l'an 249 avant J. C. et en quoi consistait la nation Chinoise dans cet intervalle* ; vol. 42, p. 93 — 148. *Reflexions sur quelques passages rapportés par les Missionnaires, concernant la Chronologie Chinoise ; avec un tableau fidèle de l'état de l'ancienne Histoire de la Chine et des sources dans lesquelles les Historiens modernes ont puisé* ; ou *Supplément au Mémoire sur l'incertitude des douze premiers siècles des Annales et de la Chronologie Chinoise* ; vol. 43, p. 239 — 286.

M. De Guignes dit au vol. 36, p. 197 : « Avant que de terminer cet article, je ne dois point oublier un fait extraordinaire qui nous donne une idée peu favorable du soin que les anciens Chinois ont pris de conserver leur langue. Dans toutes les préfaces de leurs dictionnaires,



on lit ce passage : *Dans la plus haute antiquité, on avait des sons et point de caractères ; dans l'antiquité moyenne, on rendit les sons par des caractères ; mais dans la suite, quoiqu'on eût réglé tout ce qui concernait les caractères, on perdit leur son, parce que les principes qui concernaient les sons, n'étaient pas clairement exposés, et cette erreur s'est perpétuée.* Ainsi les Chinois n'ont plus la prononciation qui convient à chaque caractère, ni par conséquent le rapport qui doit naturellement exister entre la langue et l'écriture ; ce ne fut qu'après l'ère Chrétienne qu'on s'attacha à cette partie ; c'est-à-dire à attribuer à chaque caractère le son qu'on crut devoir lui appartenir."

Vol. 43, p. 270 — 271 : « L'incendie des livres arrivé l'an 213 avant J. C. a fait périr, dit-on, à la Chine la plupart des monumens historiques. Cette perte ne pourrait-elle pas avoir été exagérée, et ne voudrait-on pas dire seulement qu'il est péri un grand nombre d'exemplaires des mêmes livres ? Je suis persuadé que chez les anciens Chinois on écrivait moins qu'on ne veut nous le faire croire ; l'Imprimerie n'existait point, on n'avait point encore l'usage du papier et on ne se servait que de bambou ou de pièces d'étoffes. Avec si peu de moyens le goût des sciences ne devait pas être fort répandu ; la morale faisait la principale étude de quelques Philosophes qui ont écrit des traités fort courts dans lesquels on ne trouve pour ainsi dire que des pensées détachées. L'histoire, à en juger par le Tchun-tsieou de Confucius, était réduite à la seule indication des événemens. D'ailleurs Chi-hoang-ti épargna celle de sa famille qui cependant n'est ni plus



claire ni plus développée que celle des autres. En second lieu, attaché à la doctrine et à la religion des Tao-se, il conserva les écrits qui y étaient relatifs et composés par ces Bonzes; cependant ce qui en reste n'est pas considérable et ne nous offre que de petits traités fort courts dans lesquels il s'agit de doctrine, et par occasion on y rapporte quelques traits historiques sans dates. Voilà une des sources de l'histoire, encore plusieurs de ces ouvrages sont-ils soupçonnés d'avoir été controuvés sous les Han, et attribués à des Auteurs anciens dont les écrits, s'ils en avaient faits, n'existaient plus. En général les Chinois n'ont point été embarrassés à supposer des livres, à en faire même descendre du ciel. C'est ce qui arriva sous la dynastie des Song dans le onzième et dans le douzième siècle de l'ère chrétienne. Sous Chi-hoang-ti et auparavant, l'Empire était désolé par des guerres civiles et par des troubles peu favorables aux progrès des Lettres, et ces troubles continuèrent encore après l'incendie. Ce ne fut que vers l'an 175 avant J. C. qu'on révoqua l'édit de proscription des livres. La doctrine de Tao-se, dans laquelle on ne reconnaît point pour livres authentiques les King des Lettrés, dominait alors dans l'empire, et s'il faut en croire le P. Cibot, le zèle dans le recouvrement des King a été bien peu éclairé."

Ibid. p. 284—286 : « Quel jugement devons-nous donc porter de ces Annales, sur-tout quand nous voyons que les auteurs les plus accrédités n'ont pas osé remonter pour la certitude chronologique au-delà de l'an 425 avant J. C. quand nous voyons dans ces derniers temps un Chinois qui, voulant travailler sur la chronologie ancienne de sa



nation, a cru devoir se servir de notre chronologie et de notre ancienne histoire pour rétablir la sienne; quand nous voyons que cette ancienne histoire chinoise ne consiste que dans l'assemblage d'un très-petit nombre d'événemens qui ne sont point détaillés et qui ne sont rapportés que d'après le témoignage d'auteurs très-modernes et décriés à cause du trop grand nombre de fables qu'ils débitent ? »

« Il résulte de tout ce que nous venons de dire 1.<sup>o</sup> que les Missionnaires qui exigent que nous recevions sans examen tout ce qu'ils nous disent de l'histoire de la Chine et qui voudraient nous ôter la liberté d'écrire sur ce sujet, ont interpolé et altéré une infinité de textes à la faveur desquels ils soutiennent à leur gré l'antiquité de la nation Chinoise. »

« 2.<sup>o</sup> Qu'en nous présentant cette histoire comme le monument le plus digne de foi qu'il y ait au monde, ils décrivent tous les auteurs qui depuis les environs de l'ère chrétienne nous l'ont transmise, quoique ceux-ci soient les seuls qui aient écrit cette ancienne histoire. »

« 3.<sup>o</sup> Que ces mêmes Missionnaires en voulant la borner uniquement à ce qui est rapporté dans les King qui ne disent presque rien, semblent, par l'usage qu'ils en font, vouloir y comprendre les Commentateurs de ces King qui ne sont que des Écrivains modernes. »

« 4.<sup>o</sup> Qu'ils admettent dans les résultats généraux les Écrivains qu'ils ont le plus décriés dans le détail particulier, et font un grand usage des fables que ceux-ci débitent. »

« Concluons en laissant à part ces prétentions des Missionnaires, 1.<sup>o</sup> que l'ancienne histoire de la Chine et sa



chronologie ne sont qu'un pur système imaginé par les Chinois modernes; 2.<sup>o</sup> que les Chinois n'ont pas une idée exacte de l'histoire des deux premières dynasties qui sont à la tête de leur histoire, ni de leur durée, ni du nombre des Empereurs, ni des lieux où ces Princes ont régné, ni de la géographie du temps; 3.<sup>o</sup> qu'ils débitent sur ces anciens temps quantité de fables imaginées ou par le Tao-se, et celles-ci sont plus grossières et plus absurdes, ou par les Lettrés qui en ont inventé de plus simples et de plus vraisemblables. Tels sont ces discours pleins de morale qu'ils font tenir à leurs anciens Rois, et ces utiles inventions qu'ils leur attribuent et qu'il a fallu découvrir de nouveau dans des temps plus modernes. »

« Voilà ce qu'on découvre dans les monumens chinois, quand on les examine sans prévention et sans enthousiasme, quand on ne se laisse pas éblouir par la grandeur actuelle de la nation qui nous présente en effet, pour les temps postérieurs à l'ère chrétienne, le plus beau corps d'histoire qui soit au monde. »

Vol. 42, p. 147 — 148; M. De Guignes après avoir rapporté l'incendie des livres, continue de la sorte : « Les Han qui, l'an 206, succédèrent aux Tsin, en désapprouvant à cet égard la conduite de Chi-hoang-ti, adoptèrent son plan de gouvernement qui les rendait maîtres absolus, et la Chine ne formant plus qu'un vaste corps soumis à un seul Chef, n'étant plus déchirée intérieurement par cette foule de petits Souverains, tourna toutes ses forces vers ses voisins, franchit les barrières que la Nature semble lui avoir imposées, entra dans la Tartarie et pénétra jusque dans la Bactriane; ces pays devinrent alors le théâtre



des guerres de la Chine : les Chinois s'y soutenaient selon les succès de leurs armes. Avant cette époque la Chine était trop occupée par des guerres civiles , et ses petits Souverains étaient trop faibles pour entreprendre de si grandes conquêtes : voilà pourquoi les Chinois n'ont presque pas été connus dans ces anciens temps."

« Tels sont le commencement et la formation de cet Empire qui, tel que nous le voyons à présent, ne doit remonter que jusque vers l'an 220 avant J. C. ; avant cette époque il était divisé, comme on l'a vu, en plusieurs Royaumes qui étaient en plus grand nombre auparavant, parce qu'ils étaient moins considérables : plus anciennement ces Royaumes n'étaient que de simples habitations de familles policées qui étaient dispersées au milieu des Barbares, dans quatre provinces seulement, et les onze autres étaient entièrement occupées par d'autres peuples Barbares qui ne furent connus que lentement et successivement par les habitans civilisés des quatre premières. Toutes ces familles avaient un chef général qui, après la conquête, porta le titre de *Vang* ou de Roi. C'est le premier de ces Chefs, à ce que l'on prétend, qui vers l'an 1122 avant Jésus-Christ, leur distribua le pays."

« Au-delà de cette époque, l'empire Chinois est absolument inconnu ; on ne voit dans l'histoire aucun détail qui nous en donne une idée ; les règnes des Princes sont incertains ; il n'y avait point de villes ; les Peuples et la Cour semblent avoir été nomades. Les pays que l'on suppose avoir été le plus habités paraissent sauvages, quoique l'on donne à cet Empire une vaste étendue, des Peuples policés qui cultivaient avec succès les Arts et les Sciences,



des Rois philosophes qui ne s'occupaient que du bonheur de leurs Sujets, des Sujets qui étaient aussi vertueux, et une antiquité qui surpasse celle de toutes les autres Nations."

« Toute cette Histoire paraît donc fabuleuse, imaginée par des Écrivains très-postérieurs, et ce n'est qu'après l'an 1122 avant Jésus-Christ que l'on voit la véritable origine des Chinois qui, faibles dans leur berceau, s'accroissent insensiblement, s'étendent, découvrent des pays inconnus auparavant, et forment long-temps après le vaste Empire que nous connaissons. »

Maintenant jé ne vois pas trop ce qu'on pourrait opposer avec quelque fondement aux recherches du savant académicien, ni aux conclusions auxquelles il arrive. Il en paraît résulter pour notre question qu'on ne peut supposer pour les temps anciens de la Chine qu'un usage très-limité de l'écriture, non seulement sous le rapport des objets auxquels elle était appliquée, mais aussi en ce que la connaissance en était peu repandue. Si jusqu'à nos jours en Chine l'écriture n'appartient et ne peut appartenir suivant sa nature particulière qu'au domaine seul des érudits et n'entrer jamais dans l'usage du peuple en général que pour un petit nombre de ses signes, comment aura-t-elle pu dans ses commencemens certainement très-faibles et à ce qu'il paraît comparativement tardifs, saisir l'idiome parlé de sorte à l'enchaîner, à en arrêter la marche ou à la modifier; et cela encore dans cette foule de petits états qui ne tenaient l'un à l'autre que par de faibles liens. Il faut sans doute postérieurement accorder à la littérature une influence marquée sur la langue; on lit à la Chine depuis



vingt siècles les livres classiques étudiés par tous les écrivains. Cependant ils n'ont pu empêcher le chinois de subir beaucoup de changemens, dont une grande partie qui se rapportent aux sons ne peuvent même plus s'apercevoir aujourd'hui. Aussi le chinois actuel est-il loin de l'uniformité que semble promettre celle de l'écriture; au contraire chaque province a son dialecte particulier, et les habitans des parties méridionales et septentrionales de l'empire ne s'entendent pas mutuellement, lorsqu'ils ne parlent que l'idiome de leur pays.

Mais si d'un autre côté on voulait concéder la possibilité ou la vraisemblance même d'une telle influence; il y a une circonstance particulière dans les rapports entre l'écriture et la langue parlée, qui paraît s'opposer à une telle concession. C'est la richesse des expressions dans l'écriture et l'extrême pauvreté de la langue parlée. La première exprime une foule de détails de diverses manières, peint les objets par des images qui n'ont aucun rapport avec la dernière, rend par des caractères différens des nuances souvent très-déliçables, tandis que la langue parlée doit très-souvent confondre sous une même expression des choses absolument distinctes, et ne sert que d'une manière peu commode à tous les usages de la vie commune. Un morceau de rhétorique chinoise, pour m'exprimer ainsi, doit être écrit mais non pas prononcé; toutes les beautés qui peuvent le distinguer ne se trouveront que dans l'écriture, la langue parlée ne s'y accomodant pas. Si donc on suppose à l'écriture une influence telle faible qu'elle soit sur la langue chinoise, pourquoi, demandera-t-on ne l'a-t-elle pas exercée sur cette foule d'*homophones*



exprimés dans l'écriture par des caractères différens et souvent composés ? pourquoi les mots ne se sont-ils pas modifiés de différentes manières dans la prononciation en suivant une marche analogue à celle de l'écriture ? Mais de tels changemens étaient trop étrangers au caractère primitif de la langue qui étant monosyllabique les repousse, et reste dans ses composés même essentiellement monosyllabique : si elle subit des altérations pour la prononciation, elle ne cesse néanmoins d'être assujettie toujours aux lois auxquelles par sa nature elle se trouve soumise depuis des siècles. Les changemens qu'elle a subis, l'ont certainement appauvrie au lieu d'ajouter à sa richesse ; ils ont créé des *homophones* de termes qui autrefois avaient une articulation distincte ; entre autres distinctions qui doivent avoir existé jadis ils ont fait perdre à l'idiome des lettrés par l'adoucissement progressif de la prononciation toutes les consonnes finales, excepté les nasales, tandis que dans les idiomes provinciaux ces consonnes distinguent encore une grande quantité de mots confondus dans celui des lettrés. Le barman suit en cela une marche analogue ; ses lettres tronquées en sont une preuve évidente. Il confond les finales k et t, les finales p et t, dans les mêmes mots où le chinois les a supprimées ; et à peine peut-on saisir encore dans cette confusion la vraie articulation souvent trop peu distincte.

D'un autre côté nous voyons le japonais faire usage pendant long-temps des caractères chinois avant d'en dériver son alphabet syllabique ; mais l'écriture étrangère n'y paraît avoir exercé aucune influence sur la langue elle-même.



Il s'offre encore dans ces contrées éloignées un autre idiome qui, quoique jamais soumis à l'influence d'une écriture idéographique, présente néanmoins exactement le caractère qu'on suppose être la conséquence d'une telle écriture. C'est le malai, dont la simplicité est aussi peu favorable à l'opinion, que dans l'absence de toute écriture les formes grammaticales auraient dû se multiplier avec une extrême facilité. J'emprunte au sujet de cette langue quelques observations à l'introduction qui précède l'ouvrage du missionnaire W. Robinson sur les principes de l'orthographe malaie, (*An attempt to elucidate the principles of malayan orthography, Fort Marlborough, 1823, in 8.º*) dans lequel toutes les questions dont il s'occupe sont très-bien discutées et approfondies. Je me permettrai seulement de les abréger un peu.

Il paraît, dit-il, que c'était une opinion reçue assez généralement que les Malais après leur conversion à la religion de Mohammed remplacèrent leur alphabet propre par celui des Arabes. On a mis en question cette opinion, et probablement on était bien fondé à le faire; car il n'existe aucun livre dans cet ancien caractère supposé, et les Malais eux-mêmes ne parlent jamais de tels livres. Dans l'intérieur de Sumatra on trouve à la vérité des inscriptions d'une écriture inconnue, mais rien ne prouve qu'elles sont dues à des Malais. Et il y a plusieurs peuples de ces contrées qui jusqu'à nos jours n'ont encore adopté aucune sorte de lettres. Si on ne peut pas démontrer que les Malais n'en avaient point, ceux qui leur en supposent, ne peuvent pas davantage prouver leur opinion, mais il y a



des raisons bien fortes pour leur contester l'usage d'une écriture qui leur fût propre.

D'autres peuples de l'Océanique ont également adopté l'islamisme, mais tous ont conservé l'alphabet qu'ils avaient avant cette adoption; il serait assez singulier que les Malais seuls entre leurs voisins eussent abandonné le leur. Les Malais n'ont qu'un commencement de civilisation; ils n'ont aucune littérature indigène d'une époque quelque peu réculée, aucune histoire ancienne, aucun mémoire authentique. Presque tous leurs livres sont des traductions, et on ne voit pas qu'ils en aient eus qui dépassassent quelques siècles; leurs compositions originales sont évidemment modernes. S'il y avait donc d'anciens livres, que sont-ils devenus? on aurait pu au moins les conserver sous une forme arabe, ce qui même n'était pas nécessaire puisque les Malais n'ont point d'aversion pour les livres païens de leurs voisins idolâtres, et ils ont plusieurs traductions du javanais avec toute la mythologie des Hindous. Leurs progrès dans la civilisation ne sont pas tels, qu'on ait besoin de les attribuer à une connaissance des lettres antérieure à l'islamisme.

Mais s'ils avaient eu une écriture, pourquoi des noms pour désigner un livre, une lettre ou un caractère, une syllabe, (êga Syllabe en malai étant évidemment le **سجلا** arabe), leur sont-ils étrangers; pourquoi n'ont-ils pour les exprimer d'autres dénominations que celles de **sûrat** ou **kitâb** et de **huruf**, tirées de l'arabe? mots qui manquent également aux Niyas leurs voisins, qui eux-mêmes dénués d'alphabet et de livres, empruntent aux Malais les noms de **sûrat** et de **kitâb**, si le besoin se présente de désigner



ces choses qui leur sont étrangères. Il est vrai que les Malais ont des mots pour exprimer l'idée *d'Écrire, de Lire, ou de Coordonner des mots dans une phrase*, mais la signification attachée à ces mots paraît être dérivée d'autres qui leur appartenaient primitivement.

Le malai ne présente pas des dialectes différens, toutefois on pourrait peut-être compter comme tel le langage de Menangkabau; mais excepté ce dernier les variations de prononciation et d'orthographe, les provincialismes et les corruptions sont si légères, qu'elles ne peuvent pas passer pour différences de dialecte. En général tous les mots écrits d'une manière correcte ont partout dans les différentes contrées où l'on parle le malai, les mêmes consonnes, les mêmes voyelles, le même nombre de syllabes, et les mêmes terminaisons; il ne peut donc pas être question de dialectes différens. Aussi les livres qui sont écrits par des Malais et non pas par des étrangers, se trouvent en circulation dans tous les endroits habités par des Malais: tandis que pour les traductions faites par des étrangers, il arrive souvent que ceux-ci se sont servis d'expressions que tout au plus des Malais de l'endroit même comprennent, mais qui sont inintelligibles pour tous les autres. Par exemple des Malais habitant parmi des Javanais comprendront peut-être dans une telle traduction des mots javanais qui seront inconnus à leurs compatriotes d'un autre pays. En outre ceux qui naviguent dans des contrées éloignées habitées par des Malais, ne trouvent aucun obstacle à s'expliquer; ils ne rencontrent nulle part des différences essentielles de langage, bien que dans un endroit tel mot soit plus usité que tel autre qu'on em-



ploie d'avantage ailleurs dans la même signification. Mais ces deux mots sont néanmoins parfaitement entendus en ces différens lieux, si toutefois ils sont malais; car à l'égard des mots empruntés aux indigènes on ne peut les comprendre ailleurs; mais aussi ces emprunts ne forment pas des dialectes. Les Malais n'habitent ordinairement que les côtes; leur langue n'appartient à l'intérieur d'aucune des îles majeures, si l'on en excepte une partie de Sumatra. Dans les autres îles les indigènes parlent plusieurs langues, ou bien une seule, qui en général leur est particulière et ne se trouve point dans les îles voisines. Les Malais en contact habituel avec ces indigènes doivent nécessairement en emprunter des mots et les mêler au langage vulgaire; mais malgré ce mélange ils conservent néanmoins assez pur leur propre idiome. (Plusieurs savans distingués ont parlé de dialectes différens du malai, mais M. Raffles et Crawfurd, bien en état d'en juger, sont d'accord sur ce point avec M. Robinson, qu'on n'en peut pas admettre, sauf celui de Menangkabau).

N'oublions pas ici de faire mention de l'influence particulière exercée par l'alphabet malai-romain sur la prononciation de ceux qui en font usage, influence indiquée par M. Robinson à la page 216 de l'ouvrage cité. Les Malais chrétiens ont reçu des Européens plusieurs éditions différentes des saintes écritures, dont les unes ont été publiées en caractères arabe-malais sans voyelles, les autres en caractères romains adaptés aux besoins du malai. Aux Moluques la population chrétienne surpasse de beaucoup celle des Mohammédans, et le langage de la première est plus corrompu. Les Malais mohammédans pro-



noncent toujours le fathah, s'il n'a pas le son de notre a, comme l'u bref de l'anglais, (un e bref, que Werndly a rendu par e, Crawford et Robinson par ä); les chrétiens aux Moluques le prononcent comme a, e, o et i, d'après les voyelles qui dans leur transcription malai-romaine remplacent le fathah. Cette bible leur sert de règle autant pour la grammaire, l'orthographe et la prononciation, que pour la doctrine de foi.

Que le malai soit une langue ancienne ou moderne, son principal caractère est une extrême simplicité. Les noms n'y distinguent ni nombres, ni genres, ni cas. Les adjectifs sont toujours les mêmes, les degrés de qualification ne sont exprimés que par des mots particuliers qu'on joint aux adjectifs. Les pronoms ne distinguent que les trois personnes, mais ni cas, ni genres, ni nombres; et les verbes ni personnes, ni nombres, ni temps, ni modes. Tout y dépend donc des règles de la construction. Jusqu'ici c'est de l'ouvrage de M. Robinson que nous avons fait un extrait; ajoutons-y quelques autres observations encore.

D'après ce qui vient de précéder, les ancêtres des Malais dans l'intérieur de Sumatra n'avaient pas de lettres à eux propres, lorsque, au quatorzième siècle ou tout au plus au treizième, les Arabes les convertirent à l'islamisme. Avec leur religion ceux-ci leur apportèrent leur écriture, et l'existence des Malais comme tels ne paraît dater que de cette époque. Dans le manque absolu de renseignemens sur leur état antérieur à leur conversion, c'est seulement la langue qui peut fournir quelques données propres à nous éclairer là-dessus; cette langue étant un mélange de plusieurs autres, ou y ayant puisé beaucoup de mots,



ceux-ci peuvent en partie nous montrer les limites dans lesquelles doit avoir été circonscrite la civilisation des Malais. Ces limites sont extrêmement étroites, et quoique plusieurs mots que les ancêtres des Malais ont dû avoir autrefois, aient été remplacés lors de la formation de la langue actuelle par d'autres tirés de l'un des idiomes qui ont concouru à cette formation, ce qui reste du fond primitif est pourtant suffisant pour prouver sa grande pauvreté. M. Crawford dans son estimable histoire de l'archipel indien fait (vol. II, p. 44), l'évaluation suivante de la proportion relative d'après laquelle les différens idiomes ont contribué à la formation du malai.

« Après avoir, » dit-il, « examiné cette question plusieurs fois, il croit pouvoir avancer que sur cents parts du malai actuel, vingt sept appartiennent au malai primitif, cinquante à la langue polynésienne, seize au sanskrit, cinq à l'arabe, et deux à plusieurs autres idiomes. Les mots du malai primitif comprennent ceux des premiers besoins, ceux qui répondent aux formes grammaticales d'autres langues, les prépositions, la plupart des particules, le verbe substantif et les verbes ou mots auxiliaires, les adjectifs et verbes les plus fréquens qui représentent les qualités abstraites ou les actions les plus communes. »

« Les mots qui appartiennent à la langue polynésienne offrent un caractère moins déterminé et en général sans connexion avec la forme de la langue. On y voit les premiers commencemens de civilisation dans les noms de nombre, de métaux, d'animaux et plantes utiles. Mais ces mots ont remplacé aussi beaucoup de mots primitifs, comme ceux de ciel, lune, montagne, blanc, noir, main,



oeil, etc. qui n'auraient pas pu manquer aux sauvages les moins civilisés. »

« Le sanskrit entre dans le malai dans des proportions beaucoup moindres que dans aucun des dialectes javanais, et encore y est-il moins pur que dans ces derniers. Les mots sanskrits sont des termes de mythologie et des noms abstraits pour les premiers besoins, tels que intelligence, prudence, cause, temps, etc. »

« De l'arabe dérivent une foule de termes appartenant pour la plupart à la théologie, à la métaphysique, au droit, aux cérémonies, de ces mots enfin dont on ne peut se passer dans l'étude du Coran et de ses commentaires. Si l'occasion se présente, les écrivains aiment à faire parade de ces termes comme preuve de leur érudition ; mais il y en a très-peu qui soient entrés dans la langue propre, de sorte qu'on n'en compte que vingt à trente environ. Ils expriment des idées abstraites qui manquaient au malai lors de sa formation, tels que génie, cause, doute, vigueur, valeur, etc.

« Le nombre des mots tirés du telinga est plus grand que ne le suppose M. Marsden, mais ces mots ne forment pas partie intégrante du langage. Ce sont pour la plupart des termes de commerce ; les autres sont passés au malai par les traductions. On peut néanmoins être surpris qu'il n'y en ait pas davantage, comme presque tout ce qui tient à la littérature malaie se trouve actuellement dans la plupart des îles de l'archipel entre les mains des descendants de Telingas, nés dans ces îles. »

Il paraît donc que des Javanais ont apporté aux peuples sauvages de Sumatra les commencemens de civilisation



en même temps que la religion et la mythologie des Hindous. Aussi les restes d'anciennes sculptures et d'inscriptions trouvés près de la capitale de l'ancien royaume de Menangkabau dans l'intérieur de Sumatra, sont, à ce qu'on dit, entièrement semblables à ceux qu'on voit dans l'île de Java. Et le javanais se parle presque purement encore de nos jours à la cour de Palembang.

Par suite du passage par le javanais les mots sanskrits entrés dans le malai y sont plus altérés et en moindre partie que dans le premier idiome. Au temps où des peuples de Sumatra ont adhéré aux croyances hindoues, il n'existait pas encore de livres malais; ceux écrits en javanais pouvaient suffire, comme long-temps dans l'Inde la langue sacrée fut seule en usage pour la littérature à exclusion des idiomes vulgaires, et comme parmi nous le latin le fut au commencement du moyen âge. L'origine de la littérature malaie ne date par conséquent que du temps qui suivit la chute de la religion hindoue. Le peuple malai s'appropriä alors les termes de littérature arabe, sans que pour cela on puisse en conclure, que l'existence des livres et des lettres lui était inconnue antérieurement à cette époque, puisque il s'était approprié dans d'autres circonstances des mots étrangers pour des objets, qu'il avait dû pouvoir désigner long-temps auparavant.

Tous les mots tirés des différens idiomes dont il a été question ci-dessus, suivent à peu d'exceptions près, les règles de la grammaire malaie; c'est à dire qu'on en forme des composés ou dérivés semblables à ceux du malai propre. La plupart des mots malais simples sont de deux syllabes; on en dérive d'autres mots au moyen de quelques préfixes



et affixes, mais sans faire subir aux mots primitifs d'autres changemens que quelques légères altérations à cause de l'euphonie, de l'accent ou la quantité. On trouvera dans le second appendice un abrégé de grammaire malaie, dont le but est de faire voir comment cette langue entièrement simple s'est formée de ces élémens différens.

Si nous tournons maintenant nos regards vers l'ancien idiome des Égyptiens conservé assez fidèlement, à ce qu'il paraît, dans les différens dialectes du copte, nous y trouvons une écriture qui semble dater de beaucoup plus loin que celle des Chinois. Les recherches modernes en ont démontré l'usage ancien, ils ont fait voir que pendant une série de siècles on en peut suivre l'application constante; et néanmoins je ne sache pas quel parti j'en pourrais tirer. Car bien que j'y voie un idiome simple, un idiome dont très-peu de mots semblent se ressentir d'une origine étrangère, rien cependant ne me donne la conviction, que tel qu'il nous a été conservé et qu'il a pu être aux temps des Pharaons, il nous présente encore ses formes primitives. Un voile épais couvre l'origine du peuple égyptien; les renseignemens que les anciens nous fournissent à cet égard, semblent prouver qu'il a été formé par des hommes dont l'extraction n'était pas la même. Les castes qui ont dû civiliser d'abord et dominer ensuite les hordes sauvages aux bords du Nil, paraissent descendus des pays méridionaux pour fonder d'abord des états séparés, qui furent réunis plus tard en un seul empire.

Il se trouve par rapport au copte une assertion énoncée il y a presque vingt ans dans le Magasin encyclopédique,



1808, vol. IV, p. 255 suiv. où la question qui nous occupe est considérée sous le point de vue que je crois devoir combattre. En contestant les principes qui y sont établis, il m'a paru que je parviendrais le mieux à démontrer mon opinion, ce qui me ferait éviter une discussion peut-être trop prolixie sur le caractère du copte.

« Mais ce sur quoi j'insisterai beaucoup, » est-il dit à l'endroit cité, « c'est la grammaire de la langue copte, et son système de synthèse. Car c'est surtout par là que l'on peut reconnaître si plusieurs langues ont, ou n'ont point une origine commune. Qu'on me montre donc celui des peuples en relation avec l'Égypte depuis Alexandre jusqu'à Omar, dont la langue a pu donner naissance au système grammatical des Coptes, et qu'on le fasse seulement avec quelque probabilité; et je consens à regarder la langue copte, comme totalement différente de l'ancien égyptien. »

« Non seulement je crois impossible de fournir la preuve que je demande ici; je vais plus loin, et je ne crains point de dire que la langue copte conserve encore dans son système grammatical, plusieurs traits de la physionomie propre à un idiome qui s'est long-temps écrit en caractères hiéroglyphiques. »

D'abord je conteste le principe qui dans la grammaire de plusieurs langues, dans leurs systèmes de synthèse cherche leur principal point de comparaison, pour pouvoir déterminer si elles ont ou n'ont point une origine commune. Je ne révoque pas en doute que, s'il se trouve des ressemblances assez marquées dans le système grammatical de deux langues, on ne puisse ordinairement leur



supposer une origine commune, mais elle peut de même avoir lieu, si sous ce rapport grammatical il n'y a presque plus ou point de ressemblance. Qu'on compare par exemple le sanskrit et ses formes multipliées avec le bengali; presque toute la grammaire du premier a disparu dans le dernier, et cependant celui-ci est un des plus purs rejetons du sanskrit, de sorte qu'un dictionnaire bengali peut presque tenir lieu d'un dictionnaire sanskrit. Je reviendrai plus bas sur ces idiomes. Ce ne sont pas les formes grammaticales qui démontrent par préférence la communauté d'origine, ce sont les racines, soit conservées dans leur état primitif dans une foule de mots simples ou composés, soit altérées suivant les règles particulières d'étymologie et de changemens auxquelles ces racines se trouvent assujetties d'après le génie différent des divers idiomes. Toutefois faut-il, comme j'en ai fait déjà l'observation, en excepter les langues monosyllabiques, où les racines, n'étant pas liées par des composés, ou ne l'étant que très-peu, se trouvent sujettes à des altérations de son, auxquelles les racines des langues polysyllabiques résistent plus facilement et pendant plus long-temps. Les langues occidentales en affinité avec le sanskrit ont eu autrefois des formes dont une grande partie devait rappeler celles de cet idiome. Qu'en est-il resté à l'anglais, langue qui dérive presque exclusivement de langues en affinité avec le sanskrit? Le latin, le français, le normand, l'anglo-saxon, le danois etc. ont concouru à la formation de l'anglais, qui a conservé les mots, et rejeté les inflexions appartenant à ces différentes langues, suite presque inévitable d'un concours de peuples divers, dont aucun ne



présente, soit par son nombre, soit par sa position politique, soit enfin par l'état de sa littérature une prépondérance assez marquée pour que les autres parties de la nation abandonnent entièrement leurs idiomes particuliers. De ceux-ci il ne reste alors que les mots bruts, et par des concessions réciproques les différens peuples d'une telle nation suppriment les inflexions ou les altèrent de manière à leur faire perdre toutes les difficultés qu'elles leur présentaient auparavant.

Maintenant l'anglais, dont l'origine est si différente de celle qu'on suppose au copte, offre, quant à la grammaire, les mêmes caractères qui, dans le journal cité ci-dessus, sont regardés comme devant principalement distinguer le copte d'autres idiomes. Il y est dit à la page 260 :

« Dans le très-grand nombre des noms coptes, le pluriel ne diffère pas du singulier, ce n'est qu'un monosyllabe préfixe qui distingue les deux nombres. »

Dans le très-grand nombre des substantifs anglais le pluriel ne diffère du singulier que par la jonction d'un *s* final ou d'un *es*, l'article est le même pour les deux nombres, qui dans les adjectifs ne sont distingués d'aucune manière.

« Il en est de même des genres. Rarement ils sont indiqués par une variation dans la terminaison. Ordinairement ils ne sont distingués que par l'article, ou par l'addition des mots mâle, femelle. »

L'anglais ne distingue pas non-plus les genres par les terminaisons, excepté quelques féminins en *ess*. Ce n'est que la signification qui détermine le genre, et si un mot capable de genre ne l'indique pas, on le fait précéder en



cas de besoin des mots mâle, femelle, il, elle, homme, fille, et quelques animaux encore des mots chien, chienne, daim, daine, coq, poule; comme *male-servant* ou *man-servant* Serviteur, *female-servant* ou *maid-servant* Servante; *male-cat* ou *he-cat* Chat, *female-cat* ou *she-cat* Chatte; *dog-fox* Renard, *bitch-fox* Renarde; *buck-rabbit* Lapin, *doe-rabbit* Lapine; *cock-sparrow* Moineau mâle, *hen-sparrow* Moineau femelle.

« Les noms (coptes) n'ont point de cas. Des particules préfixes remplacent ces formes grammaticales si utiles pour indiquer les relations des noms avec les verbes. »

De même les noms anglais n'ont point de cas; ceux-ci sont remplacés par des particules préfixes, et à la place de ces dernières on peut exprimer le génitif par un *s* final.

« Les noms abstraits donnent-ils naissance à des noms concrets, ou au contraire? Les noms aussi forment-ils des verbes, ou les verbes des noms? Toutes ces formations se font par l'addition de divers monosyllabes — Il est vrai que ces monosyllabes préfixes s'écrivent aujourd'hui en un seul mot avec celui qui exprime l'idée principale; mais ils ne se fondent point, et ne se mêlent point ensemble; — Ne voit-on pas que c'est là une analyse facile à rendre en caractères hiéroglyphiques? »

Pour la formation des mots l'anglais nous présente cette différence que, dérivé de langues qui avaient déjà des composés et des dérivés pour presque tous les besoins, il n'avait pas besoin en les adoptant d'en former de nouveaux ou d'en restreindre l'usage; mais quand il le fit, ce fut assez souvent d'après le même principe que le copte, c'est-à-dire qu'on voit dans les composés les mots simples



en entier, et il n'y aurait aucune difficulté d'exprimer par des hiéroglyphes différens les parties intégrantes de mots anglais tels que *Guilt-less-ness*, *Need-ful-ness*, etc. Mais de même que dans le copte une foule de noms y forment des verbes sans aucun changement, dont presque chaque page d'un dictionnaire anglais présente des exemples; comme *hedge* Haie, *to hedge* Entourer de haies; *heed* Garde; *to heed* Prendre garde; *heel* Talon, pied, *to heel* Donner du pied; *helm* Gouvernail, *to helm* Gouverner; *help* Aide, *to help* Aider; et on emploie même de la sorte des noms propres dans un sens figuré, comme *Hector* Fanfaron, *to hector* Faire le fanfaron.

« Les formes qui dans la langue copte indiquent les diverses personnes des verbes, sont des monosyllabes ou des dissyllabes qui peuvent s'attacher au verbe ou s'en séparer, le verbe restant invariable, et il n'est pas rare que l'on interpose un autre mot entre cette forme préfixe et le verbe. Dans certains temps on emploie deux ou trois petits mots, dont l'un se place avant et l'autre après le verbe, sans cependant y être attachés. »

L'anglais montre sous ces rapports des formes semblables; le verbe n'y est sujet à presque aucun changement pour la conjugaison, et la plupart des temps se forment au moyen de verbes auxiliaires, qui peuvent être séparés du verbe principal. On y dit *He will for some time retire*, *he had been for some time retired*, etc. et on emploie comme particules séparables plus ou moins rapprochées du verbe les prépositions qui n'y sont pas intimement liées comme dans *obtain*, *compel*, etc. Plusieurs composés présentent aussi des prépositions indifféremment jointes



aux verbes ou séparées; comme *to uphold* Soutenir, *to hold up* Soutenir; on dira dans un certain sens *Will you hold him up?* Le soutiendrez vous? aussi bien que *Will you uphold him?*

Les comparaisons précédentes démontrent, ce me semble, que ce qui est donné comme caractère distinctif du copte et résultat de son écriture hiéroglyphique, ne peut pas être pris pour tel, parce qu'il s'applique également à un idiome, qui, certes, n'a jamais fait usage d'hiéroglyphes. Nous n'avons donc pas besoin de pousser les comparaisons plus loin encore, où le malai offrirait sous tous ces rapports une analogie parfaite avec le copte.

Ainsi la grammaire extrêmement simple du copte pourrait également favoriser l'hypothèse de ceux, qui voudraient supposer l'ancien égyptien arrivé à l'état que nous lui connaissons, par suite d'une fusion de différens idiomes. S'ils invoquent l'usage et les formes particulières d'une partie des pronoms comme restes d'une influence sémitique, je crois qu'on devra leur concéder ce point, parce qu'il est peu vraisemblable qu'indépendamment d'une telle influence ces pronoms aient pu présenter tant de ressemblances. Mais cette première concession pour une partie si essentielle du discours menera plus loin; elle conduira à la supposition que peut-être l'égyptien contient plus de racines étrangères ou provenant de différentes tribus mêlées ensemble, qu'on n'en peut reconnaître aujourd'hui. Et plus l'origine de la langue remonte à une époque réculée, plus le laps de temps a pu donner lieu à des changemens qui auront rendu méconnaissables des mots altérés dans quelques-uns de leurs élémens, surtout si ces mots n'ont pré-



senté lors de leur adoption que des formes simples et point de dérivés, que dans la suite l'égyptien aura composés à sa manière.

Dans le manque absolu de notices propres à nous fournir les renseignemens dont nous avons besoin pour pouvoir éclaircir l'origine de la nation égyptienne, de ses castes, de ses institutions, des rapports entre ses croyances et celles des peuples de l'Asie, je ne vois pas trop quelles conséquences on peut tirer de l'état de sa langue. Mais ici il y a encore plusieurs autres observations à faire. D'abord il me semble, que même en accordant quelque influence à l'écriture hiéroglyphique sur la langue parlée en Égypte, cette influence a été très-exagérée, vu les circonstances sous lesquelles se trouvait cette écriture. Appartenant par sa nature et d'après le témoignage exprès des anciens, presque exclusivement au domaine des érudits, employée à des inscriptions et des livres dont le contenu était peu varié, à ce qu'il paraît, ces caractères tracés sur les murs des principales résidences des rois et des prêtres, ne pouvaient pas agir d'une manière fort efficace sur l'idiome d'un peuple nombreux dont la langue devait suivre sa marche naturelle. Et encore a-t-on commencé de bonne heure à se servir d'une écriture alphabétique, à en faire, d'après les restes que nous en avons et les témoignages positifs des anciens, un usage assez étendu, de sorte que s'il fallait concéder une influence marquée à des écritures idéographique ou alphabétique, on devrait demander d'abord, laquelle des deux fût celle qui a opéré le plus sur l'ancien égyptien. Diodore de Sicile nous donne dans plusieurs endroits des renseignemens



qui supposent un usage très-fréquent de l'écriture alphabétique, usage suffisamment démontré d'ailleurs par les découvertes modernes. C'est ainsi qu'il raconte (I, 70), d'après les livres des prêtres, que les anciens rois, mis sous la stricte surveillance des prêtres, devaient lire au point du jour les lettres qui leur étaient adressées de tous côtés, afin qu'instruits par eux-mêmes de tout ce qui se passait dans le royaume, ils pussent pourvoir et satisfaire à tout.

Il indique (I, 75), les formes de procéder en justice, où tous les procès devaient se faire par écrit, l'acte d'accusation, la défense, la réplique et la duplique, et les juges ne prononçaient leur décision que sur les différentes pièces écrites des deux parties, avec entière exclusion de toute procédure orale. On trouve mentionné à cette occasion un code de lois divisé en huit livres.

Diodore, en parcourant ensuite plusieurs lois qui lui semblaient mériter une mention particulière, en rapporte aussi une (I, 78), contre les falsificateurs des monnaies, des poids et mesures, la contrefaçon des sceaux, et les écrivains publics qui composaient de fausses pièces, inséraient ou supprimaient quelque chose dans les actes, ou qui produisaient de faux contrats. Dans le chapitre suivant nous voyons que les lois demandaient au créancier une obligation écrite de la part du débiteur, lorsqu'il voulait poursuivre ce dernier pour un prêt d'argent, que celui-ci niait de devoir. S'il n'y avait pas d'obligation écrite, l'accusé était absous sur son serment qu'il ne devait rien. Une loi défendait de doubler la valeur d'une créance par les intérêts.



Le vol était légalement toléré selon Diodore (I, 80), soit qu'il fût indistinctement permis à tout le monde, ou que le privilège en appartint seulement à une caste particulière ainsi que cela a lieu dans l'Inde. Mais les voleurs dont un chef tenait registre, devaient lui apporter aussitôt toutes les choses dérobées ou lui en faire rapport. Ceux qui étaient volés, lui adressaient par écrit un état des objets perdus avec indication du jour, de l'heure et du lieu, et recouvraient leur propriété en en payant le quart de la valeur.

D'après le chapitre suivant les prêtres apprenaient aux enfans l'écriture sacrée et l'écriture vulgaire; la connaissance des hiéroglyphes paraît exclue de cette instruction élémentaire destinée au peuple. Ce qui est dit plus bas, prouve qu'il y est question de l'instruction générale et non pas de celle des fils des prêtres. Car on y distingue entre les arts ou métiers que les enfans devaient apprendre de leurs pères ou parens, et les lettres, enseignées seulement par ceux qui s'occupaient des sciences.

Au chapitre 82 il est question des livres de médecine; au chapitre 91 de la supputation des frais de funérailles faite par écrit et soumise aux parens du mort par ceux qui faisaient l'embaumement, pour s'accorder sur les dépenses. Mais selon Hérodote, (II, 86), l'accord se faisait entre les contractans sur trois images en bois, peintes d'après nature, qui représentaient les différentes espèces des momies, et que ceux chargés de l'embaumement montraient aux parens pour faire un choix et s'accorder ensuite sur le prix; différence peu importante, ces divers



procédés ayant pu être en usage dans des lieux ou des temps différens.

Aux chapitres 94 et 95 Diodore nomme les principaux législateurs pour le droit, le culte, le militaire et l'administration.

L'exposé précédent, tout bref qu'il est, de l'usage très-répanu de l'écriture alphabétique, car il ne peut être question d'hiéroglyphes pour les usages communs de la vie et les différentes relations que les particuliers avaient entre eux, cet exposé dis-je, doit fournir, ce me semble, un argument très-fort en faveur de l'opinion qui n'attribue aux hiéroglyphes aucune influence, quelque peu considérable qu'on la suppose, sur la langue vulgaire. Et certes, ces hiéroglyphes dont le nombre d'après tout ce que nous en connaissons, ne s'élève pas à plus de mille, et dont l'usage paraît avoir été limité à des objets de religion et d'histoire, ou à des inscriptions que la grande masse de la nation pouvait bien se passer de savoir lire, n'étaient pas propres à exercer une telle influence. Employés d'abord seuls ils furent remplacés après quelque temps pour l'usage ordinaire par une écriture alphabétique, et on s'est même servi conjointement des signes alphabétiques et idéographiques. Les monumens hiéroglyphiques qui nous restent, datent pour la plupart d'une période où l'écriture alphabétique était déjà inventée; on continuait à se servir d'hiéroglyphes comme d'une écriture de luxe, d'ornement, qui présentait quelque chose de solennel; et probablement l'invention de l'écriture alphabétique précède les temps, où en érigeant les grands monumens on faisait le plus d'usage d'hiéroglyphes. On ne m'opposera pas que ceux-



ci se trouvent dans des livres, des rituels, sur les momies; il y avait là du luxe comme il y en avait pour les monumens publics.

Mais un argument plus fort encore contre l'influence particulière d'un système d'écriture hiéroglyphique sur une langue quelconque se trouve, ce me semble, dans la nature même de cette écriture qu'on peut très-facilement appliquer à des idiomes bien différens entre eux. C'est ainsi que nous voyons le chinois lu et entendu par des hommes des pays voisins de la Chine, par des hommes qui souvent n'en savent prononcer presque aucun mot à la chinoise, et qui adaptent aux caractères étrangers les mots de leur langue, auxquels ces caractères peuvent s'appliquer aussi bien qu'au chinois. Il n'y a aucune difficulté de former avec très-peu de réflexion un système d'hiéroglyphes applicables sans trop de variations à beaucoup de langues différentes, la même chose sera exprimée par le même caractère; seulement suivant la différence des écrivains de pays divers il y aura quelques inversions, et quelquefois des locutions particulières. Ainsi le latin pourrait joindre le même caractère à *Deus* et *Ager* dans *colere deum* et *colere agrum*, où le français prendrait deux caractères répondant à adorer et à labourer, tandis que l'allemand qui exprime l'idée labourer un champ par les mots « ein Feld bauen » choisirait ici le caractère qui répondrait au mot bâtir. Ce sont ces locutions différentes qui s'opposeront toujours à l'emploi d'une langue universelle dont se sont occupés quelques savans du dernier siècle. Mais ces difficultés qui ne permettent pas l'usage



entièrement uniforme d'une écriture idéographique pour différentes langues, n'empêchent pas, qu'on n'écrive ces langues absolument avec les mêmes signes, employés seulement quelquefois différemment suivant le génie particulier de la langue à laquelle ils doivent servir.

On voudra bien m'excuser si pour prouver ce que je viens d'avancer, je joins ici un essai d'une écriture idéographique, tout futile qu'il puisse paraître.

Je suppose que des langues auxquelles on voudrait appliquer un tel système, les unes pourraient être riches en formes grammaticales et les autres très-pauvres. Néanmoins je ne fatiguerai point la patience de ceux qui liront ce mémoire au point de vouloir leur soumettre un tableau de tous les signes que demanderaient des langues différentes considérées suivant leur individualité, et je ne ferai pas de grands efforts pour inventer ces signes; il ne s'agit que de démontrer comment ils pourront agir sur une langue. Ce qui suit sera donc un abrégé de grammaire idéographique, où j'observe seulement que le pluriel s'exprimera toujours par la jonction d'un point, que le duel, que je supprime ici, se pourra faire par la jonction de quelque autre signe comme d'un 2, et que les langues qui n'ont pas besoin de tous les signes indiqués, en supprimeront quelques-uns comme l'anglais l'article pour le féminin et le neutre qu'il remplacera par celui pour le masculin.

Article masculin , , féminin ' , neutre `.

Art. indéterminé masc. ' , féminin ' , neutre ∪.

Pronom de la première personne Γ.

Pronom de la seconde personne †.



- Pronom de la troisième personne masculine L.  
 Pronom de la troisième personne féminine b.  
 Pronom de la troisième personne neutre d.  
 Pronom de la troisième personne indéterminée S.  
 Pronom démonstratifs } Celui-ci , § Celui-là.  
 Pronom relatif < Qui, que, lequel.  
 Pronom interrogatif > Qui, que, lequel.

La déclinaison contient les signes destinés à indiquer les cas de quelques langues, ou les prépositions ou postpositions qui les remplacent dans d'autres; ces signes placés à côté des caractères qui doivent exprimer des noms, peuvent se prendre facilement dans ces sens différens. Si donc un cercle avec un point ⊙ représente le mot Soleil, les signes des cas pour lesquels je prendrai l'initiale de leurs noms, s'y joindront de la manière suivante :

Singulier.		Pluriel.
Nominatif,	ᵐ ⊙ Le soleil.	ᵐ̄ ⊙ Les soleils.
Accusatif,	ᵃ ⊙ Le soleil.	ᵃ̄ ⊙ Les soleils.
Génitif,	ᵍ ⊙ Du soleil.	ᵍ̄ ⊙ Des soleils.
Datif,	ᵈ ⊙ Au soleil.	ᵈ̄ ⊙ Aux soleils.
Ablatif,	ᵃ̄ ⊙ Du soleil.	ᵃ̄̄ ⊙ Des soleils.
Instrumental,	ᵇ̄ ⊙ Par le soleil.	ᵇ̄̄ ⊙ Par les soleils.
Sociatif,	ᵃ̄̄ ⊙ Avec le soleil.	ᵃ̄̄̄ ⊙ Avec les soleils.
Locatif,	ᵇ̄̄̄ ⊙ Dans le soleil.	ᵇ̄̄̄̄ ⊙ Dans les soleils.
Vocatif,	ᵛ ⊙ O soleil.	ᵛ̄ ⊙ O soleils.

Les modes et les temps des verbes actifs seront indiqués par les signes suivans qui doivent enclaver le carac-



rière destiné à exprimer la racine d'un verbe. Quelque changement ou accessoire à ces signes servira à rendre le passif.

	In- dicatif.	Sub- jonctif.	Condi- tionnel.	Im- pératif.	Infi- nitif.	Gé- rondif.	Parti- cipe.
Présent.	$\boxed{\phantom{0}}^i$	$\boxed{\phantom{0}}^s$	$\boxed{\phantom{0}}^c$	$\boxed{\phantom{0}}^t$	$\boxed{\phantom{0}}$	$\boxed{\phantom{0}}^g$	$\boxed{\phantom{0}}^p$
Imparfait.	$\boxed{\phantom{0}}^i$	$\boxed{\phantom{0}}^s$					
Parfait.	$\boxed{\phantom{0}}^i$	$\boxed{\phantom{0}}^s$	$\boxed{\phantom{0}}^c$		$\boxed{\phantom{0}}$	$\boxed{\phantom{0}}^g$	$\boxed{\phantom{0}}^p$
Plusque- parfait.	$\boxed{\phantom{0}}^i$	$\boxed{\phantom{0}}^s$					
Futur.	$\bigcirc^i$	$\bigcirc^s$			$\bigcirc$	$\bigcirc^g$	$\bigcirc^p$
Futur passé.	$\bigcirc^i$	$\bigcirc^s$			$\bigcirc$	$\bigcirc^g$	$\bigcirc^p$

Supposé que F fût le caractère idéographique de Faire, on formerait la conjugaison pour le présent indicatif de la manière suivante avec les signes des pronoms personnels.

Singulier.	Pluriel.
1. $\Gamma \boxed{F}^i$ Je fais.	$\dot{\Gamma} \boxed{F}^i$ Nous faisons.
2. $\vdash \boxed{F}^i$ Tu fais.	$\dot{\vdash} \boxed{F}^i$ Vous faites.
3. $L \boxed{F}^i$ Il fait.	$\dot{L} \boxed{F}^i$ Ils font.
$b \boxed{F}^i$ Elle fait.	$\dot{b} \boxed{F}^i$ Elles font.
$d \boxed{F}^i$ Il fait.	$\dot{d} \boxed{F}^i$ Ils font.
$S \boxed{F}^i$ On fait.	

Ainsi peu de signes assez simples suffiraient aux besoins ordinaires de la grammaire. Je ne crois pas qu'on me conteste qu'un tel système ne puisse s'appliquer facilement à des langues fort différentes; employé pour rendre le même passage d'après différentes traductions il pré-



sentra des textes souvent absolument les mêmes quoique transcrits sur des langues diverses. Or je demande comment un système d'écriture qui exprime également bien les phrases de différens idiomes, peut fixer ou saisir une langue quelconque, l'arrêter dans sa marche naturelle, ou favoriser celle-ci; empêcher l'incorporation des idées accessoires avec les idées principales, ou la hâter. Et si l'on rend moins vague un tel système d'écriture idéographique, si aux hiéroglyphes véritables on joint des signes phonétiques, on ne fait alors que rapprocher l'écriture ainsi formée de l'écriture alphabétique; on la fait suivre dans le même rapprochement les règles adoptées par l'écriture alphabétique, et on lui fait exercer la même influence.

Mais si l'on demande qu'elle est donc l'influence que peut exercer une écriture alphabétique ou phonographique sur la langue parlée, je répondrai que, quant à moi, je la crois bien faible en tant qu'il y est question seulement de l'écriture en elle même et non pas de la littérature à laquelle elle sert; selon moi toute influence de ce genre dérive de la littérature d'après sa nature différente, et l'écriture n'exerce qu'une influence purement subsidiaire. Comme pour la première partie de la question dont il s'agit je n'ai pu fournir des preuves absolues à l'appui de mon opinion, de même je ne puis la corroborer ici que par différens exemples.

Le sanskrit était dès l'époque la plus réculée une des langues les plus riches en formes grammaticales. Il a été remplacé dans l'Inde par différens idiomes modernes, qui



n'ont presque rien conservé de ses formes grammaticales. Le bengali est entre tous ces idiomes l'exemple le plus frappant des changemens, qu'a subis une langue, dont les racines sont restées ainsi que presque tous les mots dérivés et composés, à l'exception toutefois des inflexions. Ces dernières ont été ou très-altérées, ou pour la plupart remplacées par de nouvelles; et cette foule de formes grammaticales du sanskrit s'y trouve réduite presque au plus strict besoin pour une langue qui fait encore usage d'inflexions.

Les mêmes inflexions y servent à tous les mots déclinables des deux premiers genres; il n'y a que quelques règles sur la manière de les joindre aux mots de terminaisons différentes. Le duel a été supprimé, mais dans les deux autres nombres on distingue sept cas comme dans le sanskrit; le vocatif n'a pas d'inflexion particulière. Mais ce qu'il faut remarquer surtout, c'est que presque aucune des inflexions des déclinaisons ne ressemblent à celles du sanskrit; presque toutes elles paraissent d'une formation entièrement nouvelle. Ces inflexions sont :

#### Singulier.

1. Nominatif, sans inflexion.
2. Accusatif, kê.
3. Instrumental, êtê.
4. Datif, êrê, kê.
5. Ablatif, êtê, hoïtê.
6. Génitif, êr.
7. Locatif, ê, ètê.



**Pluriel.**

- 1. Nominatif, êrà, êrán.**
- 2. Accusatif, êrdigkê.**
- 3. Instrumental, êrdigêté.**
- 4. Datif, êrdigêrê, êrdigkê.**
- 5. Ablatif, êrdigêté, êrdighoîtê, êrdêrhoîtê**
- 6. Génitif, êrdigêr, êrdêr.**
- 7. Locatif, êrdigê, êrdigêté.**

Lorsqu'un nom se termine par une voyelle, l'ê initial des inflexions précédentes est supprimé. Mais lorsqu'il se termine par o, (la voyelle inhérente, prononcée o dans le bengali), cet o est remplacé par l'ê initial des inflexions, et de tels noms suivent alors la déclinaison de ceux qui se terminent par une consonne. Ainsi putro Fils, fait à l'instrumental putrêté.

Le masculin ġon L'homme et le féminin nârî La femme, serviront d'exemples de mots de ces deux genres qui se terminent en consonnes et en voyelles.

**Singulier.**

- 1. Nominatif, ġon L'homme.**
- 2. Accusatif, ġonkê L'homme.**
- 3. Instrumental, ġonêté Par, avec l'homme.**
- 4. Datif, ġonêrê, ġonkê A l'homme.**
- 5. Ablatif, ġonêté, ġonhoîtê De l'homme.**
- 6. Génitif, ġonêr De l'homme.**
- 7. Locatif, ġonê, ġonêté Dans l'homme.**



**Pluriel.**

1. Nominatif, *ḡonêrâ*, *ḡonêrân* Les hommes.
2. Accusatif, *ḡonêrdigkê* Les hommes.
3. Instrumental, *ḡonêrdigêtê* Par, avec les hommes.
4. Datif, *ḡonêrdigêrê*, *ḡonêrdigkê* Aux hommes.
5. Ablatif, *ḡonêrdigêtê*, *ḡonêrdighoîtê*, *ḡonêrdêrhoîtê*  
Des hommes.
6. Génitif, *ḡonêrdigêr*, *ḡonêrdêr* Des hommes.
7. Locatif, *ḡonêrdigê*, *ḡonêrdigêtê* Dans les hommes.

**Singulier.**

1. Nominatif, *nârî* La femme.
2. Accusatif, *nârîkê* La femme.
3. Instrumental, *nârîtê* Par, avec la femme.
4. Datif, *nârîrê*, *nârîkê* A la femme.
5. Ablatif, *nârîtê*, *nârîhoîtê* De la femme.
6. Génitif, *nârîr* De la femme.
7. Locatif, *nârîtê* Dans la femme.

**Pluriel.**

1. Nominatif, *nârîrâ*, *nârîrân* Les femmes.
2. Accusatif, *nârîrdigkê* Les femmes.
3. Instrumental, *nârîrdigêtê* Par, avec les femmes.
4. Datif, *nârîrdigêrê*, *nârîrdigkê* Aux femmes.
5. Ablatif, *nârîrdigêtê*, *nârîrdighoîtê*, *nârîrdêrhoîtê* Des  
femmes.
6. Génitif, *nârîrdigêr*, *nârîrdêr* Des femmes.
7. Locatif, *nârîrdigêtê* Dans les femmes.



**Le nombre**, qui ne distingue pas les deux nombres, a les inflexions suivantes :

1. Nominatif, sans inflexion.
2. Accusatif, kê.
3. Instrumental, ê, êtê.
4. Datif, ê, êtê, kê.
5. Ablatif, é, êtê, hoîtê.
6. Génitif, êr.
7. Locatif, ê, êtê.

Ces inflexions expriment proprement le singulier ; on indique le pluriel ou par un nom de nombre, ou d'une manière vague par un mot qui exprime une quantité, comme gulâ Multitude, collection, monceau, assortiment, suite, gun Qualité, etc.

Les mots gon Espèce, genre, classe, partie, multitude, nombre, gâti Tribu, race, classe, genre, sorte, nation, borgo Classe, et dol Portion, partie, bande, troupe, sont souvent joints à des noms d'êtres animés, et lôk Peuple, personne, à ceux d'hommes, pour leur donner un sens collectif, indéfini, comme râgâgon ou râgâlôk Des rois, břitjoborgo Des serviteurs, kurudol Une bande de Kurus, moğurlôk Des ouvriers, sâhêblôk Des seigneurs, bânor pošu-gâti sê ki gâné

*simia animal id quid scit ?*

Le singe est un animal, que sait-il ? Mais quelquefois ils expriment aussi le pluriel défini, comme dans l'exemple suivant : râgâgon uřijâ gêlên Les princes s'étant levés partirent.

Le pluriel défini exprimé par notre article peut aussi se former avec ces mots, lorsqu'on leur joint une inflexion



du pluriel, comme *br̥ij̥aborgērā* Les serviteurs. Tantôt les noms, soit au nominatif soit aux cas obliques, comprennent l'article dans leur signification et tantôt ils ne le comprennent pas, suivant les différens rapports de la proposition. Mais quelquefois on joint au nominatif la finale *ê*, (que peut-être on peut regarder comme le pronom *ê* Celui-ci), qui alors exprime l'article, comme *ḡon* Homme, *ḡonê* L'homme; *sokol* Tout, *sokolê* Le tout, tous, chacun. Souvent aussi les pronoms *sêi* Il, elle, et *ai* Celui-là, celle-là, tous les deux dans le sens de *Ce*, *cette*, ou *de Le*, *la*, sont-ils employés à la place de l'article. L'article indéfini *Un*, *une*, est rendu par le nom de nombre *êk* *Un*, *une*, de la même manière que dans plusieurs de nos langues occidentales.

Les règles sur le genre, que pour le sanskrit on ne peut donner que d'une manière insuffisante, parce que presque tout s'y range sous les exceptions, se réduisent pour le bengali à la même règle à peu près que pour l'anglais; c'est à dire que les substantifs ont trois genres, dont le masculin n'appartient qu'aux êtres mâles, le féminin qu'aux êtres femelles, le neutre à toutes les choses inanimées et aux noms qui expriment des qualités abstraites. Mais lorsque celles-ci sont personnifiées, ces noms prennent le genre féminin qu'ils ont dans le sanskrit.

Les noms d'animaux qui se terminent par une consonne, prennent généralement un *î* pour former le féminin, et ceux qui se terminent par une voyelle, la remplacent par *î*; comme *m̥rig* Le daim, *m̥rigî* La daine; *ḡādā* L'âne, *ḡādî* L'ânesse. Plusieurs noms néanmoins qui se terminent par *u* et *û*, n'admettent pas cet *î*, mais sont distingués



en cas de besoin par les mots *puruṣ* Mâle et *strī* Femelle, mis avant les noms d'animaux dont on veut distinguer le genre.

Les adjectifs n'admettent aucune distinction de nombre ni de cas, excepté s'ils sont employés à la place d'un substantif. Mais les féminins des adjectifs sont distingués de leurs masculins et neutres par les mêmes terminaisons *ā* et *ī*, qui dans le sanskrit leur sont propres pour la plupart.

Les degrés de comparaison sont exprimés de deux manières, dont l'une a conservé les formes sanskrites, les affixes *tor* pour le comparatif et *tom* pour le superlatif, tandis que l'autre qui est plus en usage, met *ār* Plus devant le positif pour exprimer le comparatif, et *oti* ou *otjonto* Très, excessivement, pour exprimer le superlatif.

Les pronoms dérivent des pronoms sanskrits. Ils se distinguent en pronoms de supériorité et d'infériorité et se déclinent avec les inflexions des noms masculins et féminins, mais appartiennent aux trois genres sans changement dans leur forme.

La conjugaison des verbes est extrêmement simple, et il n'y en a qu'une seule avec quelques différences très-légères qui distinguent les verbes dont la racine se termine par une voyelle de ceux dont elle se termine par une consonne. On forme la conjugaison par des inflexions jointes immédiatement à la racine, et par des verbes auxiliaires joints à des noms verbaux ou au participe passé.

Les terminaisons *itum* ou *itu* et *tum* ou *tu* de l'infinitif sanskrit ont été changées dans le bengali en *ité*; ce qui précède cette terminaison *ité* doit être regardé comme la racine des verbes à laquelle on joint les inflexions des



temps et des modes. C'est ainsi que *ho* et *kor* sont les racines des verbes *hoitê* Être, devenir, et *koritê* Faire. Le premier de ces deux verbes, *hoitê*, dérive du sanskrit *bû*, dont l'infinitif est *bavitum* ou *bavitu*, où du *b* il n'est resté que l'aspiration, et le *v* a été supprimé comme il l'a été dans *αιών* pour *aevum*. *Koritê* dérive du sanskrit *kři*, *infinitif* *kartum* ou *kartu*.

Le verbe bengali comprend huit temps, qui sont 1. le présent indéfini, 2. le présent défini, 3. le prétérit simple ou l'imparfait, 4. le prétérit défini, 5. le parfait, (le prétérit d'aujourd'hui), 6. le plusqueparfait, 7. le futur, 8. l'aoriste ou conditionnel, auxquels, pour compléter la conjugaison, il faut ajouter l'impératif et l'infinitif, des noms verbaux, des participes et gérondifs.

Tous les temps appartiennent à l'indicatif; quelques-uns employés avec des conjonctions servent aussi pour le subjonctif et le conditionnel.

Les verbes qui en sanskrit forment la classe des verbes dérivés, sont exprimés dans le bengali par des infinitifs ou noms verbaux en conjonction avec des auxiliaires, et on peut former de cette manière beaucoup de composés de significations différentes. Le causatif seul a une forme particulière qui n'est pas composée. Il met un *â* entre la racine et les inflexions et terminaisons, comme *korâitê* Faire faire, de *koritê* Faire.

On distingue dans la conjugaison les trois personnes qui sont les mêmes pour les trois genres. On y distingue également les deux nombres, le singulier et le pluriel; mais les idées de supériorité et d'infériorité de la part de ceux qui parlent, et de ceux auxquels on parle ou dont



on parle, ont tellement confondu l'usage de ces nombres, en mettant le singulier du verbe en construction avec le pluriel d'un nom, et le pluriel du verbe avec le singulier d'un nom, que quelques-uns ne voient dans le pluriel du verbe que la forme honorifique et dans le singulier la forme commune; manière d'envisager ces deux nombres qu'on trouve justifiée dans presque toutes les phrases.

Le présent indéfini, le préterit simple, le futur et l'aoriste sont conjugués avec des inflexions jointes immédiatement à la racine; le présent défini et le préterit défini avec l'auxiliaire **âc** Être, joint au participe présent en **itê**; le parfait et le plusqueparfait avec le même auxiliaire joint au participe passé en **ijâ**.

L'auxiliaire **âc** Être, corruption du mot sanskrit **as**, n'a que deux temps, le présent indéfini et le préterit simple; il perd son **â** initial par la jonction à un autre verbe pour le conjuguer. Ces deux temps de **âc** sont :

**Présent indéfini.**

Sing. 1. <b>âci</b> Je suis.	Plur. 1. <b>âci</b> Nous sommes.
2. <b>âcis</b> Tu es.	2. <b>âco</b> Vous êtes.
3. <b>âcê</b> Il, elle est.	3. <b>âcên</b> Ils, elles sont.

**Préterit.**

Sing. 1. <b>âcilâm</b> J'étais.	Plur. 1. <b>âcilâm</b> Nous étions.
2. <b>âcili</b> Tu étais.	2. <b>âcilâ</b> Vous étiez.
3. <b>âcilo</b> Il, elle était.	3. <b>âcilên</b> Ils, elles étaient.

Tels sont les deux temps de **âc** d'après leurs nombres primitifs, indépendans des modifications que les relations



de société y ont apportées. Mais comme par suite de celles-ci l'usage a prévalu de ne se servir du singulier que lorsqu'il s'agit d'inférieurs ou de gens du commun, et de mettre le pluriel dans tous les rapports de supériorité, il en résulte un emploi des deux nombres tout à fait différent de celui qui primitivement leur devait appartenir. Si donc on met le présent indéfini de *âċ* en construction avec des pronoms d'infériorité et de supériorité, il en résulte la conjugaison suivante pour les deux genres.

### Formes d'infériorité.

#### Singulier.

1. mui *âċi* Je suis.
2. tui *âċis* Tu es.
3. sê *âċê* Il, elle est.

#### Pluriel.

1. môrà *âċi* Nous sommes.
2. tôrà *âċis* Vous êtes.
3. tâhàrà *âċê* Ils, elles sont.

### Formes honorifiques.

#### Singulier.

1. âmi *âċi* Je suis.
2. tumi *âċo* Tu es.
3. tini *âċên* Il, elle est.

#### Pluriel.

1. âmrà *âċi* Nous sommes.
2. tômrà *âċo* Vous êtes.
3. tênàrà *âċên* Ils, elles sont.

Les neutres qui n'ont pas de pluriel, ne sont construits qu'avec les formes du singulier commun ou d'infériorité, comme dans l'exemple suivant :

tômâj ê sokol guṇ fâkê

*In te haec omnes virtutes est*, à la place de *sunt*.

Ainsi pour la conjugaison les deux nombres n'existent



plus dans l'usage actuel; il n'y a que les trois personnes et des formes d'infériorité et de supériorité; mais je me servirai néanmoins dans les pages suivantes des anciennes distinctions de singulier et pluriel préférablement aux plus modernes.

La conjugaison d'un verbe résulte des inflexions simples jointes aux racines, et des deux temps de  $\hat{a}\bar{c}$  joints avec suppression de l' $\hat{a}$  initial à l'infinitif en itê et au nom verbal en ijâ. Je donnerai d'abord toutes ces inflexions soit simples soit composées avec les terminaisons itê et ijâ, ensuite les conjugaisons de hoitê Être et koritê Faire. Ces deux verbes présentent le paradigme d'une conjugaison dont la racine se termine en une voyelle comme ho, et d'une dont la racine se termine en une consonne comme kor.

#### INFLEXIONS.

##### Présent indéfini.

Sing. 1. i.	Plur. 1. i.
2. is.	2. ô, o.
3. j, ê.	3. n, ên.

##### Présent défini.

Sing. 1. itê $\bar{c}$ i.	Plur. 1. itê $\bar{c}$ i.
2. itê $\bar{c}$ is.	2. itê $\bar{c}$ o.
3. itê $\bar{c}$ ê.	3. itê $\bar{c}$ ên.

##### Prétérit simple.

Sing. 1. ilâm.	Plur. 1. ilâm.
2. ili.	2. ilâ.
3. ilo, ilêk.	3. ilên.



**Prétérit défini.**

<b>Sing. 1.</b>	<b>itêcilâm.</b>	<b>Plur. 1.</b>	<b>itêcilâm.</b>
<b>2.</b>	<b>itêcili.</b>	<b>2.</b>	<b>itêcilâ.</b>
<b>3.</b>	<b>itêcilo, itêcilêk.</b>	<b>3.</b>	<b>itêcilên.</b>

**Prétérit parfait.**

<b>Sing. 1.</b>	<b>ijâci.</b>	<b>Plur. 1.</b>	<b>ijâci.</b>
<b>2.</b>	<b>ijâcis.</b>	<b>2.</b>	<b>ijâco.</b>
<b>3.</b>	<b>ijâcê.</b>	<b>3.</b>	<b>ijâcên.</b>

**Plus-que-parfait.**

<b>Sing. 1.</b>	<b>ijâcilâm.</b>	<b>Plur. 1.</b>	<b>ijâcilâm.</b>
<b>2.</b>	<b>ijâcili.</b>	<b>2.</b>	<b>ijâcilâ.</b>
<b>3.</b>	<b>ijâcilo, ijâcilêk,</b>	<b>3.</b>	<b>ijâcilên.</b>

**Futur.**

<b>Sing. 1.</b>	<b>ibo.</b>	<b>Plur. 1.</b>	<b>ibo.</b>
<b>2.</b>	<b>ibi.</b>	<b>2.</b>	<b>ibâ.</b>
<b>3.</b>	<b>ibê, ibêk.</b>	<b>3.</b>	<b>ibên.</b>

**Aoriste.**

<b>Sing. 1.</b>	<b>itâm.</b>	<b>Plur. 1.</b>	<b>itâm.</b>
<b>2.</b>	<b>itis, iti.</b>	<b>2.</b>	<b>itâ.</b>
<b>3.</b>	<b>ito.</b>	<b>3.</b>	<b>itên.</b>

**Impératif.**

<b>Sing. 1.</b>	<b>i.</b>	<b>Plur. 1.</b>	<b>i.</b>
<b>2.</b>	<b>ô, -, is.</b>	<b>2.</b>	<b>ô, iô, o, oho.</b>
<b>3.</b>	<b>uk.</b>	<b>3.</b>	<b>un.</b>



**Infinitif.** itê.

**Noms verbaux.** ôn, an, ôjâ, â.

**Participes présents.** itê, it, ot.

**Participe passé,** conserve la forme qu'il a en sanskrit.

**Participes conjonctifs.** i, ijâ, jâ, ê, ilê.

**Gérondif.** ibâ, ibârê, ibâr, ibârê, terminaisons qui présentent le nominatif, datif, génitif et locatif.

### HOÏTÊ ÊTRE.

#### Présent indéfini.

<b>Sing. 1.</b> hoï Je suis.	<b>Plur. 1.</b> hoï.
<b>2.</b> hoïs.	<b>2.</b> hoô.
<b>3.</b> hoj.	<b>3.</b> hon.

#### Présent défini.

<b>Sing. 1.</b> hoïtêci Je suis.	<b>Plur. 1.</b> hoïtêci.
<b>2.</b> hoïtêcis.	<b>2.</b> hoïtêco.
<b>3.</b> hoïtêcê.	<b>3.</b> hoïtêcên.

#### Prétérit simple.

<b>Sing. 1.</b> hoïlâm J'étais.	<b>Plur. 1.</b> hoïlâm.
<b>2.</b> hoïli.	<b>2.</b> hoïlà.
<b>3.</b> hoïlo, hoïlêk.	<b>3.</b> hoïlên.

#### Prétérit défini.

<b>Sing 1.</b> hoïtêcilâm Je fus.	<b>Plur. 1.</b> hoïtêcilâm.
<b>2.</b> hoïtêcili.	<b>2.</b> hoïtêcilâ.
<b>3.</b> hoïtêcilo, hoïtêcilêk.	<b>3.</b> hoïtêcilên.



**Prétérit parfait.**

<b>Sing. 1. hoĩjáċi J'ai été.</b>	<b>Plur. 1. hoĩjáċi.</b>
<b>2. hoĩjáċis.</b>	<b>2. hoĩjáċo.</b>
<b>3. hoĩjáċê.</b>	<b>3. hoĩjáċên.</b>

**Plus-que-parfait.**

<b>Sing. 1. hoĩjáċilâm J'avais été.</b>	<b>Plur. 1. hoĩjáċilâm.</b>
<b>2. hoĩjáċili.</b>	<b>2. hoĩjáċilâ.</b>
<b>3. hoĩjáċilo , hoĩjáċilêk.</b>	<b>3. hoĩjáċilên.</b>

**Futur.**

<b>Sing. 1. hoĩbo Je serai.</b>	<b>Plur. 1. hoĩbo.</b>
<b>2. hoĩbi.</b>	<b>2. hoĩbâ.</b>
<b>3. hoĩbê , hoĩbêk.</b>	<b>3. hoĩbên.</b>

**Aoriste.**

<b>Sing. 1. hoĩtâm J'étais.</b>	<b>Plur. 1. hoĩtâm.</b>
<b>2. hoĩtis.</b>	<b>2. hoĩtâ.</b>
<b>3. hoĩto.</b>	<b>3. hoĩtên.</b>

**Impératif.**

<b>Sing. 1. hoĩ Que je sois.</b>	<b>Plur. 1. hoĩ.</b>
<b>2. hoô.</b>	<b>2. hoô , hoĩô.</b>
<b>3. hoũk , hauk.</b>	<b>3. hoũn , haun.</b>

**Infinitif. hoĩtê Être.****Noms verbaux. hoôn L'état d'être.****hoôjâ L'être.**



**Participes présens.** hoîtê, hoît Étant.

**Participe passé.** bûto Été, devenu.

**Participes conjonctifs.** hoï, hoïjâ Étant, ayant été.  
hoïlê En devenant, étant devenu.

**Gérondif.**

**1. Nominatif.** hoïbâ Étant.

**4. Datif.** hoïbârê A être.

**6. Génitif.** hoïbâr D'être.

**7. Locatif.** hoïbârê En étant.

**KORITÊ FAIRE.**

**Présent indéfini.**

**Sing. 1. kori** Je fais.

**2. koris.**

**3. korê.**

**Plur. 1. kori.**

**2. koro.**

**3. korên.**

**Présent défini.**

**Sing. 1. koritêci** Je fais.

**2. koritêcis.**

**3. koritêcê.**

**Plur. 1. koritêci.**

**2. koritêco.**

**3. koritêcên.**

**Prétérit simple.**

**Sing. 1. korilâm** Je faisais.

**2. korili.**

**3. korilo, korilêk.**

**Plur. 1. korilâm.**

**2. korilâ.**

**3. korilên.**

**5.**



**Prétérit défini.**

<b>Sing. 1.</b> koritêcilâm Je fis.	<b>Plur. 1.</b> koritêcilâm.
<b>2.</b> koritêcili.	<b>2.</b> koritêcilâ.
<b>3.</b> koritêcilo , koritêcilêk.	<b>3.</b> koritêcilên.

**Prétérit parfait.**

<b>Sing. 1.</b> korijâci J'ai fait.	<b>Plur. 1.</b> korijâci.
<b>2.</b> korijâcis.	<b>2.</b> korijâço.
<b>3.</b> korijâcê.	<b>3.</b> korijâcên.

**Plus-que-parfait.**

<b>Sing. 1.</b> korijâcilâm J'avais fait.	<b>Plur. 1.</b> korijâcilâm.
<b>2.</b> korijâcili.	<b>2.</b> korijâcilâ.
<b>3.</b> korijâcilo , korijâcilêk.	<b>3.</b> korijâcilên.

**Futur.**

<b>Sing. 1.</b> koribo Je ferai.	<b>Plur. 1.</b> koribo.
<b>2.</b> koribi.	<b>2.</b> koribâ.
<b>3.</b> koribê , koribêk.	<b>3.</b> koribên.

**Aoriste.**

<b>Sing. 1.</b> koritâm Je faisais.	<b>Plur. 1.</b> koritâm.
<b>2.</b> koriti.	<b>2.</b> koritâ.
<b>3.</b> korito.	<b>3.</b> koritên.

**Impératif.**

<b>Sing. 1.</b> kori Que je fasse.	<b>Plur. 1.</b> kori.
<b>2.</b> kor , koris.	<b>2.</b> koro , koroho , koriô.
<b>3.</b> koruk.	<b>3.</b> korun.



**Infinitif.** koritê Faire.

**Noms verbaux.** koron L'action de faire.  
korà Le faire.

**Participes présents.** koritê, koret Faisant.

**Participe passé.** křito Fait.

**Participes conjonctifs.**

kori, korijâ, korjâ, korê Faisant, ayant fait.  
korilê En faisant, étant fait.

### Gérondif.

1. Nominatif. koribâ Faisant.
4. Datif. koribârê A faire.
6. Génitif. koribâr De faire.
7. Locatif. koribârê En faisant.

Les verbes précédens en construction avec des substantifs, adjectifs et participes passés, servent comme auxiliaires; hoîtê à former des verbes neutres et passifs, koritê à former des verbes causatifs et actifs. On se sert aussi du verbe řâkitê Demeurer, rester, être, (corruption du sanskrit řâ), comme verbe auxiliaire pour exprimer une coutume, ou une possibilité, et précédé d'une conjonction pour exprimer le subjonctif ou le conditionnel.

L'infinitif en construction avec un datif et la troisième personne du singulier de hoîtê forme une *conjugaison périphrastique* exprimant une nécessité, comme âmâkê jâitê hoj Je dois aller, (il m'est à aller). Cette conjugaison est en usage pour le présent indéfini, le prétérit simple, le futur, et quelquefois aussi pour le plus-que-parfait.

Le passif est formé par le participe passé en construc-



tion avec hoîtê Être; par le nom verbal en â en construction avec le verbe jâitê Aller; et de deux autres manières encore, dont l'une est de mettre l'agent à l'instrumental, le sujet au nominatif, et d'employer le verbe à l'actif, comme hâgê manus kâijâcê

par le tigre l'homme a dévoré, pour a été dévoré.

A l'aide de différens auxiliaires on forme le potentiel, le désidératif, l'inchoatif, l'intensif, le prohibitif, l'interrogatif etc. On fait aussi usage du verbe impersonnel.

Il n'y a que trois verbes qui soient irréguliers, irrégularité qui n'affecte pas les inflexions, mais le thème. Ce sont les verbes ditê Donner, asitê Venir, et jâitê Aller.

Faisons mention encore de deux conjugaisons particulières assez remarquables. A la place de hoîtê nâ N'être pas, on conjugue très-souvent la particule négative nâ au présent indéfini de la manière suivante :

#### Singulier.

1. noji, nâi, nohi Je ne suis pas.
2. nojis, nohis Tu n'es pas.
3. noj, nohê, nâhê Il, elle n'est pas.

#### Pluriel.

1. noji, nâi, nohi Nous ne sommes pas.
2. noô, noho Vous n'êtes pas.
3. non, nohên Ils, elles ne sont pas.

On conjugue l'adverbe bot Vraiment, certainement, de la même manière que nâ au présent indéfini.



**Singulier.**

1. boṭi Je suis vraiment.
2. boṭis Tu es vraiment.
3. boṭê Il, elle est vraiment.

**Pluriel.**

1. boṭi Nous sommes vraiment.
2. boṭo Vous êtes vraiment.
3. boṭên Ils, elles sont vraiment.

L'aperçu précédent suffira, ce me semble, pour montrer l'extrême simplicité des formes grammaticales du bengali, qui présentent un contraste si frappant avec le système compliqué du sanskrit.

Ce fut en 1204 de notre ère que les Mohammédans subjuguèrent le Bengale; jusque là il avait été gouverné par des princes hindous. Mais la corruption du sanskrit ne date pas de cette époque, elle doit être plus ancienne. Le pali, parlé probablement autrefois au midi du Bahar aux limites du Bengale, nous montre déjà mille ans plutôt les traces de cette transition du sanskrit aux idiomes modernes. Aussi n'y a-t-il pas beaucoup de mots arabes et persans dans le bengali, et si on le compare avec l'hindoustani, on voit que le nombre de mots étrangers y est très-peu considérable en comparaison de ceux qui sont entrés dans ce dernier idiome. Si une partie du peu de mots, qu'on voit ci-dessus, s'écartent autant de leur origine sanskrite, il n'en faut pas conclure que cela ait lieu généralement, mais ces mots employés comme auxiliaires



se sont ressentis plus que les autres des lois communes qui entraînent une dégénération progressive.

Le bengali, en supprimant toutes les anciennes inflexions ou en les altérant entièrement, en a créé de nouvelles tant pour la déclinaison que pour la conjugaison formée principalement à l'aide du verbe substantif. Peu de temps seulement y ont conservé des inflexions propres, pour lesquelles on peut à peine montrer encore quelque ressemblance avec des inflexions sanskrites.

Mais il se présente une objection assez grave et que nous ne pouvons pas passer sous silence, contre l'opinion que le bengali soit parvenu à son état actuel par une dégénération progressive du sanskrit. Long-temps il a été le chaînon le plus oriental des idiomes indiens dérivés du sanskrit ou en affinité avec celui-ci. Les restes de populations sauvages que nous voyons encore dans plusieurs parties de l'Hindoustan, semblent prouver que ces contrées avaient jadis des habitans d'une autre race que ceux qui parlaient le sanskrit primitivement. Or c'est une question de savoir si jamais le peuple du Bengale, descendu probablement de ces habitans primitifs, s'appropriât entièrement le sanskrit, ou bien s'il ne se formât pas dès le commencement de son assujettissement à des étrangers plus civilisés que lui, une langue plus semblable à son idiome actuel qu'au sanskrit, en supprimant les formes grammaticales trop difficiles de celui-ci et n'adoptant que les mots. On ne peut pas prétendre qu'il est invraisemblable, qu'un peuple tout entier ait accepté l'idiome de quelques prêtres et guerriers; car nous avons vu cela s'effectuer au royaume d'Assam, qui dans les temps anciens doit avoir fait partie



des pays hindous. Cependant plus tard on y a eu jusqu'au commencement du dix-septième siècle une langue, des livres et des institutions semblables à celles des pays au-delà du Gange; mais alors des Brahmans s'introduisirent dans ce pays, y répandirent leurs doctrines, convertirent le roi, et bientôt un dialecte bengale remplaça l'ancien idiome, de sorte que celui-ci appartient maintenant presque entièrement aux langues mortes. De belliqueux que furent autrefois les habitans d'Assam ils sont devenus pusillanimes comme les Bengales. Aux abus multipliés et aux funestes institutions de plusieurs pays au-delà du Gange les Brahmans y ont ajouté encore celle de leurs castes, de sorte qu'on ne trouve presque nulle part réunis plus d'élémens de despotisme et d'oppression qu'au royaume d'Assam, qui aussi est devenu enfin le foyer des plus terribles dissensions et guerres intestines.

Dans l'occident le latin a remplacé autrefois de la même manière des idiomes entièrement différens, comme l'a fait plus tard aussi l'arabe; et c'était souvent un remplacement entier et non pas une fusion de deux langues.

Les autres idiomes modernes de l'Hindoustan présentent la même simplicité de formes grammaticales que le bengali; et tous ces idiomes comparés avec le pali et le prākrit prouvent la dégénération progressive du sanskrit et la transition de cet ancien idiome aux langues modernes effectuée par une longue série de siècles.

L'écriture alphabétique du sanskrit, sous plusieurs rapports une des plus parfaites que nous connaissons, n'a donc pas exercé une influence conservatrice des formes grammaticales; les langues de l'Inde ont été entièrement



changées sous ce rapport, tandis que tous les érudits ont continué à écrire le sanskrit comme langue savante, et que presque tous ils ont méprisé de faire usage des idiomes modernes pour d'autres ouvrages que des écrits populaires.

Tournons maintenant nos regards vers une autre famille de langues en affinité avec le sanskrit, vers les langues slavones. Celles-ci présentent une inclination toute particulière à se conserver; ce qu'elles ont fait pendant une longue série de siècles et d'oppressions étrangères, auxquelles peu d'autres langues auraient résisté.

L'histoire nous montre dès les temps les plus reculés les peuples slavons habitant à l'est des tribus germaniques; et quoique sous le nom de Slaves ils ne paraissent que vers la première moitié du sixième siècle, plusieurs noms conservés par les anciens historiens et géographes nous fournissent néanmoins la certitude de leur existence antérieure dans la Pologne actuelle et les contrées limitrophes. Aussi ne se trouve-t-il aucune notice qui les fasse immigrer dans ces pays à une période postérieure au commencement de notre ère.

Ceux d'entre eux qui habitaient la Pannonie ancienne, sujets du royaume de la Grande Moravie, reçurent dans la seconde moitié du neuvième siècle un alphabet dérivé de l'alphabet grec. A la ruine de ce royaume l'écriture nouvelle se réfugia au midi dans le pays des Serviens et à l'est dans celui des Russes qui la reçurent au dixième siècle. Aucun des peuples slavons n'avait fait usage auparavant d'une écriture quelconque; ceux qui se servent actuellement des alphabets romain ou allemand, les adop-



tèrent en partie beaucoup plus tard. Long-temps déjà avant de commencer à écrire, les Slaves étaient partagés en plusieurs états, qui dans l'étendue de pays qu'ils occupaient ensemble, ne pouvaient pas avoir des liaisons très-étroites.

Malgré ces circonstances qui paraissent peu favorables à la conservation de la langue, séparés plus tard par des gouvernemens différens, par la religion, par les institutions et relations politiques, les Slaves ont conservé tant de ressemblances entre leurs différens dialectes et en même temps avec leur ancien idiome parlé dans la Pannonie il y a près de mille ans, que cette fixité d'une langue généralement peu écrite pendant un long espace de temps doit arrêter nos regards.

Mais ce n'est pas seulement la ressemblance des idiomes slavons entre eux qui soit remarquable, c'est plus encore celle, qu'ils ont tous conservé avec une langue ancienne, de laquelle ils dérivent de la même manière qu'en dérivent les idiomes germaniques, le latin, le grec, le sanskrit, etc.

Tandis qu'une grande partie des racines que ces langues ont en commun, se trouvent fortement altérées dans les idiomes slavons, mais d'après des règles en général assez constantes, ces idiomes nous montrent d'un autre côté des ressemblances avec une langue ancienne, dont les idiomes modernes de l'Inde, qui ont conservé les racines sanskrites dans un état beaucoup plus pur, ne présentent presque plus aucune trace.

La langue ancienne de laquelle en dernier lieu doivent dériver toutes ces langues, dont la communauté d'origine n'est sujette à aucun doute, ne nous est plus connue; mais



sous plusieurs rapports le sanskrit comparé avec les idiomes de l'occident peut nous en tenir lieu, vu que par sa position géographique il se trouve le plus oriental parmi les idiomes en question et par conséquent mis hors de l'influence des autres. Il a conservé dans une partie de ses mots des formes aussi anciennes et quelquefois plus pures encore que celles qui des premiers temps de la Grèce et de l'Italie sont parvenues jusqu'à nous, tandis que le contraire a eu lieu pour d'autres de ces formes. Cependant le sanskrit avait déjà éprouvé aux temps d'où datent les commencemens de sa littérature de fortes altérations dans ses formes, et des adoucissemens de prononciation dont l'influence s'est fait sentir jusque dans ses racines. Car, si je ne me trompe pas entièrement, les palatales doivent partout où elles se trouvent, leur existence à un adoucissement du son des gutturales; rapport qui se rencontre de la même manière pour toutes ces sifflantes que dans les langues auxquelles elles manquent, on ne peut exprimer que par des lettres composées telles que *ts*, *ths*, *dz*, *ds*. Celles-ci dérivent ou de palatales ou de dentales. Ainsi les anciens idiomes sémitiques n'avaient pas encore toutes les lettres de cette catégorie que nous leur voyons plus tard; ils les reçurent avec le temps d'après l'analogie de langues avec lesquelles ils n'ont sous ce rapport rien de commun, que les lois naturelles ou générales des sons.

Le slovénien actuel n'a reçu son écriture que dans des temps très-modernes. Car, bien que l'écriture slavone dût son origine à des missions établies parmi les Slovéniens orientaux, ceux de la Pannonie, elle fut néanmoins détruite trop tôt dans ce pays pour qu'elle y eût pu prendre



aucune racine , et jamais elle n'avait pénétré jusqu'aux Slovéniens occidentaux , habitans de la Carniole , de la Carinthie et de la Styrie. Aussi n'avait-elle appartenu probablement qu'aux prêtres , qui en avaient eu besoin pour pouvoir former des rituels slavons et traduire quelques livres des saintes écritures dans l'idiome des nouveaux chrétiens. Ce ne fut que vers le milieu du seizième siècle que Primus Truber fit au profit de la réformation naissante le premier essai d'écrire l'idiome du pays slovénien sa patrie , avec des lettres romaines , qui lui servirent à publier en 1557 et 1560 une traduction du nouveau testament , et d'autres livres encore. Son essai fut corrigé depuis et promit d'heureux résultats , mais au commencement du dix-septième siècle les protestans furent supprimés , leurs livres détruits et remplacés par quelques livres catholiques dont le nombre était très-peu considérable. Dans les temps modernes les Slovéniens en ont reçu quelques-uns , de même que plusieurs traductions des saintes écritures ou en entier ou en parties , qui ont été imprimées dans les deux derniers siècles.

Malgré cet usage si tardif d'une écriture , le slovénien n'est en général pas plus altéré dans ses formes , que ne le sont les autres idiomes slavons ; au contraire il a de plus que ceux-ci continué à se servir du duel , abandonné peu à peu par ces idiomes , mais dont tous ils nous montrent encore les traces tant dans les écrits du moyen âge , que dans l'usage qu'on en trouve quelquefois encore dans des dialectes vulgaires.

Les déclinaisons slavones n'offrent plus , à la vérité , dans leurs inflexions que des traces très-faibles de leur



ancienne parenté; mais elles se distinguent pourtant encore par le nombre de leurs cas, qui sont le nominatif, le génitif, le datif, l'accusatif, l'instrumental et le locatif, nommé prépositionnel par les grammairiens russes, parce qu'il est toujours précédé d'une préposition. L'instrumental a conservé les significations qu'il a dans les langues de l'Inde, il exprime ce que nous rendons par les prépositions par et avec. Quelques grammairiens le nomment sociatif à cause de cette dernière signification. Plusieurs idiomes slavons ne distinguent plus le vocatif du nominatif, mais d'autres en admettent la distinction, et nous montrent pour ce deux cas plus ou moins de différences. Toutes les langues slavones rejettent l'usage de l'article de même que le sanskrit et le latin. Mais elles font une distinction qui leur est particulière, et qui est étrangère à la grammaire des langues parentes; elles distinguent presque partout dans le masculin et dans plusieurs féminins par de légères nuances la déclinaison des êtres animés de celle des êtres inanimés, distinction qui n'était pas encore établie dans l'ancien slavons. Le polonais va plus loin encore que les autres idiomes slavons en distinguant dans les terminaisons de quelques cas les hommes, les animaux et les choses. La déclinaison des adjectifs s'étend aux trois genres et à tous les cas comme celle des substantifs.

Deux exemples pris au hasard d'un masculin et d'un féminin démontreront la ressemblance que la déclinaison slavone a conservée dans les différens dialectes, malgré l'espace de temps et de lieu qui les sépare. Je prends les mots *muĵ* Homme, mari, et *voda* Eau, en transcrivant l'ancien slavons, le servien et le russe d'après l'alphabet



harmonique, et le slovénien d'après l'orthographe établie par M. Kopitar; les finales sh, ź et ž du slovénien, polonais et bohême sont pour l'étymologie et le son la même lettre que notre j. Muĵ trouve ses représentans en sanskrit dans les noms dérivés manuĵa et manuġa, et en allemand dans Mensch, quoique le son du n ne se soit conservé parmi tous les idiomes slavons que dans le seul polonais, dont les ą et ę dans maź, meża etc. se prononcent on, én. Mais à la fin d'un mot ą est prononcé comme ô et ę comme ê. Ces deux lettres polonaises remplacent d'ailleurs exactement d'après les lois de l'étymologie slavone l'u des autres dialectes. L'a final des noms sanskrits qui appartiennent aux langues slavones aussi, est dans ces dernières tantôt conservé et tantôt supprimé, le genre y est arbitrairement changé, et quand même des noms sanskrits et slavons se terminent par la même lettre, la ressemblance qu'on peut trouver encore dans leurs déclinaisons, peut très-bien ne paraître que due au hasard. L'ancien slavons seul présente avec le sanskrit cette analogie qu'il a au duel les mêmes cas semblables que ceux qui le sont aussi en sanskrit; savoir 1. le nominatif, l'accusatif et le vocatif, 2. l'instrumental et le datif et pour le sanskrit en outre l'ablatif, 3. le génitif et le locatif. Le féminin slavons voda répond au neutre sanskrit uda, dont ces trois cas du duel sont 1. udê, 2. udâbjâm, 3. udajôh. A voda et uda répond unda du latin, le sanskrit uda étant dérivé de la racine und Mouiller, être mouillé.



## ANCIEN SLAVON.

## SLOVÉNIEN.

## Singulier.

1. Nominatif.	muĵ.	mósh.
2. Génitif.	muĵa.	moshá.
3. Datif.	muĵevi.	móshu.
4. Accusatif.	muĵ.	moshá.
5. Instrumental.	muĵem.	mósham.
6. Locatif.	muĵi.	móshu.
7. Vocatif.	muĵu.	mósh.

## Duel.

1. Nominatif.	muĵa.	moshá.
2. Génitif.	muĵu.	mósh.
3. Datif.	muĵema.	mosháma.
4. Accusatif.	muĵa.	moshá.
5. Instrumental.	muĵema.	mosháma.
6. Locatif.	muĵu.	moshéh.
7. Vocatif.	muĵa.	moshá.

## Pluriel.

1. Nominatif.	muĵeve.	moshjá.
2. Génitif.	muĵev.	mósh.
3. Datif.	muĵem.	moshém.
4. Accusatif.	muĵa.	moshé.
5. Instrumental.	muĵi.	moshmí.
6. Locatif.	muĵeh.	moshéh.
7. Vocatif.	muĵeve.	moshjá.



SERVIEN.    RUSSE.    POLONAIS.    BOHÈME.

Singulier.

1. Nom.	moj̄.	muĵ.	maż.	muž.
2. Gén.	moĵa.	muĵa.	meża.	muže.
3. Dat.	moĵu.	muĵu.	meżowi.	mužowi, muži.
4. Acc.	moĵa.	muĵa.	meża.	muže.
5. Instr.	moĵem.	muĵem.	meżem.	mužem.
6. Loc.	moĵu.	muĵe.	meżu.	mužowi, muži.
7. Voc.	moĵu.	muĵ.	meżu.	muži.

Pluriel.

1. Nom.	moĵi.	muĵi.	meżowie.	muži, mužowé.
2. Gén.	moĵa.	muĵeĭ.	meżow.	mužů, mužůw.
3. Dat.	moĵima.	muĵam.	meżom.	mužům.
4. Acc.	moĵe.	muĵeĭ.	meżow.	muže.
5. Instr.	moĵima.	muĵami.	meżami.	muži, mužmi.
6. Loc.	moĵima.	muĵaĥ.	meżach.	mužjch.
7. Voc.	moĵi.	muĵi.	meżowie.	muži, mužowé.

ANCIEN SLAVON.

SLOVÉNIEEN.

Singulier.

1. Nominatif.	voda.	vòda.
2. Génitif.	vodȳ.	vòde, vodé.
3. Datif.	vode.	vòdi.
4. Accusatif.	vodu.	vòdo, vodó.
5. Instrumental.	vodeu.	vòdo, vodó.
6. Locatif.	vode.	vòdi.
7. Vocatif.	vodo.	vòda.



## Duel.

1. Nominatif.	vode.	vòdi, vodé.
2. Génitif.	vodu.	vód, vodá.
3. Datif.	vodama.	vòdama, vodáma.
4. Accusatif.	vode.	vòdi, vodé.
5. Instrumental.	vodama.	vòdama, vodáma.
6. Locatif.	vodu.	vòdah, vodéh.
7. Vocatif.	vode.	vòdi, vodé.

## Pluriel.

1. Nominatif.	vodȳ.	vòde, vodé.
2. Génitif.	vod.	vód, vodá.
3. Datif.	vodam.	vòdam, vodàm.
4. Accusatif.	vodȳ.	vòde, vodé.
5. Instrumental.	vodami.	vòdami, vodámi.
6. Locatif.	vodah.	vòdah, vodàh, vodéh.
7. Vocatif.	vodȳ.	vòde, vodé.

## SERVIEN.

## RUSSE.

## POLONAIS.

## BOHÈME.

## Singulier.

1. Nom.	voda.	voda.	woda.	woda.
2. Gén.	vode.	vodȳ.	wody.	wody.
3. Dat.	vodi.	vode.	wodzie.	wodě.
4. Acc.	vodu.	vodu.	wode.	wodu.
5. Instr.	vodom.	vodou.	woda.	wodau.
6. Loc.	vodi.	vode.	wodzie.	wodě.
7. Voc.	vodo.	voda.	wodo.	wodo.



## Pluriel.

1. Nom.	vode.	vodȳ.	wody.	wody.
2. Gén.	voda.	vod.	wod.	wod.
3. Dat.	vodama.	vodam.	wodom.	wodám.
4. Acc.	vode.	vodȳ.	wody.	wody.
5. Instr.	vodama.	vodami.	wodami.	wodami.
6. Loc.	vodama.	vodaḥ.	wodach.	wodách.
7. Voc.	vode.	vodȳ.	wody.	wody.

Aux précédens j'ajouterai un autre nom regardé comme anomal dans toutes les langues slavones parce que le nominatif singulier, comme en sanskrit, n'y a pas le r radical, conservé dans les autres cas. C'est *mati* ou *mat* Mère, en affinité avec le *mātrī* sanskrit, les mots *μήτηρ* ou *μάτηρ* du dialecte dorique, *mater*, Mutter etc. J'y joindrai également la déclinaison sanskrite avec laquelle celle des idiomes slavons a conservé quelques ressemblances, ce qu'elle n'a pas fait pour d'autres noms. Le polonais *mac* y manque parce qu'il n'est plus usité, ayant été remplacé par le dérivé *matka*, dont le bohême *mati* emprunte aussi souvent ses cas.

## SANSKRIT. ANCIEN SLAVON. SLOVÉNIEN.

## Singulier.

1. Nominatif.	mâtâ.	mati.	máti.
2. Gén. Abl.	mátuḥ.	matere.	mátere.
3. Datif.	mâtrê.	materi.	máteri.
4. Accusatif.	mâtaram̐	mater̐.	máter.
5. Instrumental.	mâtrâ.	materiũ.	máterjo.
6. Locatif.	mâtari.	materi.	máteri.
7. Vocatif.	mâtaḥ.	mati.	máti.



**Duel.**

<b>1. Nom. Acc. Voc.</b>	<b>mâtarau.</b>	<b>materi.</b>	<b>máteri.</b>
<b>2. Génitif.</b>	<b>mâtrôh.</b>	<b>materiũ.</b>	<b>máter.</b>
<b>3. Dat. Abl. Instr.</b>	<b>mâtřibjâm.</b>	<b>materna.</b>	<b>máterama.</b>
<b>6. Locatif.</b>	<b>mâtrôh.</b>	<b>materiũ.</b>	<b>máterah.</b>

**Pluriel.**

<b>1. Nominatif.</b>	<b>mâtarah.</b>	<b>matere, materi.</b>	<b>mátère.</b>
<b>2. Génitif.</b>	<b>mâtřinâm.</b>	<b>materĩ.</b>	<b>máter.</b>
<b>3. Dat. Abl.</b>	<b>mâtřibjah.</b>	<b>matere.</b>	<b>máteram.</b>
<b>4. Accusatif.</b>	<b>mâtřih.</b>	<b>matere, materi.</b>	<b>mátère.</b>
<b>5. Instrumental.</b>	<b>mâtřibih.</b>	<b>materni.</b>	<b>máterami.</b>
<b>6. Locatif.</b>	<b>mâtřisu.</b>	<b>matereh.</b>	<b>máterah.</b>
<b>7. Vocatif.</b>	<b>mâtarah.</b>	<b>matere, materi.</b>	<b>mátère.</b>

SERVIEN.

RUSSE.

BOHÈME.

**Singulier.**

<b>1. Nominatif.</b>	<b>mati.</b>	<b>mat.</b>	<b>mati.</b>
<b>2. Génitif.</b>	<b>matere.</b>	<b>materi.</b>	<b>mateře.</b>
<b>3. Datif.</b>	<b>materi.</b>	<b>materi.</b>	<b>mateři.</b>
<b>4. Accusatif.</b>	<b>mater.</b>	<b>mat.</b>	<b>mateř.</b>
<b>5. Instrumental.</b>	<b>materom.</b>	<b>mateřu.</b>	<b>mateřj.</b>
<b>6. Locatif.</b>	<b>materi.</b>	<b>materi.</b>	<b>mateři.</b>
<b>7. Vocatif.</b>	<b>mati.</b>	<b>mat.</b>	<b>mati.</b>

**Pluriel.**

<b>1. Nominatif.</b>	<b>matere.</b>	<b>materi.</b>	<b>mateře.</b>
<b>2. Génitif.</b>	<b>matera.</b>	<b>matereĩ.</b>	<b>mateřj.</b>



3. Datif.	materama.	materam.	materǣm.
4. Accusatif.	matere.	matereĭ.	mateře.
5. Instrumental.	materama.	materami.	materěmi.
6. Locatif.	materama.	materah.	materǣch.
7. Vocatif.	matere.	materi.	mateře.

Les noms slavons pour fille, duhitři du sanskrit, θυγάτηρ et Tochter, suivent l'anomalie ou la déclinaison de mati; ce sont pour l'ancien slaxon le mot dŕi, génitif dŕere, pour le slovénien hzhí, génitif hzhére, pour le servien kci, génitif kceri, (qui dans quelques cas s'éloigne de mati), pour le russe doč génitif dočeri, et pour le bohème dci, génitif dceře, (nom vielli actuellement excepté au datif dceři), tous mots qu'isolés on ne serait pas facilement tenté de comparer avec ceux des langues parentes indiqués ci-dessus.

Les langues slavones présentent pour les degrés de qualification des analogies remarquables avec ceux du sanskrit en ĩjas et iŕa et du grec en ἰων et ἰσος. Mais elles n'ont pas des formes qui répondent aux comparatifs et superlatifs en tara et tama du sanskrit, en τειρος et τατος du grec.

En sanskrit les terminaisons ĩjas pour le comparatif, et iŕa pour le superlatif, ne se joignent qu'à peu d'adjectifs, de même que les terminaisons grecques ἰων et ἰσος. Ces degrés de qualification sanskrits ne sont en usage que pour les adjectifs qui sont formés par les affixes mat, vat, vin et tŕi, mais qui également prennent les formes en tara et tama; et pour vingt-neuf adjectifs, dont, à l'exception de deux, les positifs auxquels on joint ces degrés de qua-



lification, sont hors d'usage, et remplacés par d'autres positifs qui prennent les formes tara et tama. Ainsi guru Grave, fait ou gurutara, gurutama, ou d'un positif inusité gara, garījas, garis̄ṣa; et laḡu Léger a les quatre formes laḡutara et laḡījas Plus léger, laḡutama et laḡis̄ṣa Le plus léger ou, très-léger. Souvent la terminaison ījas est employée dans le sens du superlatif et la terminaison is̄ṣa dans le sens du comparatif, de sorte que quelques grammairiens leur assignent absolument la même signification de comparatifs et de superlatifs.

Lorsque les mots formés par les affixes mat, vat, vin et t̄ri prennent les terminaisons tara et tama, on conserve ces affixes excepté le n de vin; mais lorsqu'ils prennent les terminaisons ījas et is̄ṣa, on supprime ces affixes avec la voyelle qui les précède, si le mot sans ces affixes a plus d'une voyelle. Ainsi matimat Intelligent, mēḍāvin Intelligent, et kart̄ri Faisant, font matimattara, matimat-tama, matījas et matis̄ṣa; mēḍāvitara, mēḍāvitama, mēḍījas et mēḍis̄ṣa; kart̄ritara, kart̄ritama, karījas et karis̄ṣa.

Ces formes en ījas et is̄ṣa qu'on ne trouve presque plus qu'avec des positifs anciens qui plus tard ne présentent que les formes dérivées en mat, vat, vin et t̄ri, paraissent donc les restes d'anciennes formes, employées peut-être autrefois d'une manière plus générale. Elles ont les trois genres, nominatif du masculin en ījān, du féminin en ījaśī, du neutre en ījah, et pour is̄ṣa nominatif du masculin en is̄ṣah, du féminin en is̄ṣā, du neutre en is̄ṣam.

L'ancien slavon a pour terminaison régulière du comparatif eīšī, ou aīšī après les lettres j, s, c, soit primitives soit adoptées par quelque changement; comme slav-



**nyĩ Glorieux**, **slavneĩsĩĩ Plus glorieux**, **mudryĩ Sage**, **mudreĩsĩĩ Plus sage**, **mladyĩ Jeune**, **mlajaisĩĩ Plus jeune**. Dans une acception absolue, si aucune comparaison n'a lieu, ces formes ont le sens de superlatifs; mais dans ce cas elles peuvent aussi être précédées de *vse* (*πav-*) ou de la préposition *pre* (*prae*, *per*), ou de ces deux mots réunis ensemble, comme **milostivĩĩ Gracieux**, **vsemilostiveĩsĩĩ ou premilostiveĩsĩĩ Le plus gracieux**; **svetlyĩ Clair**, **resplendissant**, **svetleĩsĩĩ Plus resplendissant**, (*sérénissime*), **vsepresvetleĩsĩĩ Le plus resplendissant**.

Ces formes en *ěĩsĩĩ* et *aĩsĩĩ* qu'on décline aux trois genres, se joignent encore à des adverbes avec signification de comparatifs, comme **nije Plus bas**, **nijaisĩĩ Le plus bas**; **blije Plus proche**, **blijaisĩĩ Le plus proche**.

Une autre forme régulière du comparatif qu'on peut joindre à beaucoup d'adjectifs, est la terminaison *sĩĩ*, au féminin *saa* et *si*, au neutre *see* et *se*, comme **mladsĩĩ Plus jeune**. Les adjectifs formés par les affixes *ok* et *kỹĩ* prennent principalement cette terminaison *sĩĩ*, en supprimant leurs affixes, comme **glubokyĩ Profond**, **glubsĩĩ Plus profond**. Elle appartient aussi à des comparatifs dont les positifs sont hors d'usage, comme **gorĩĩ Plus mauvais**, d'un ancien positif *gore*, remplacé par *zol* ou **zlyĩ Mauvais**.

Une troisième forme régulière du comparatif est la terminaison *ěĩ*, ou pour quelques irréguliers *ĩĩ*, *si* au féminin et *ee* au neutre; comme **slavneĩ Plus glorieux**, **mudreĩ Plus sage**, des positifs **slavnỹĩ** et **mudryĩ** indiqués ci-dessus. La forme en *ĩĩ* se trouve pour quelques comparatifs dont le positif est inusité, comme **mnĩĩ**, féminin **meni**, neutre **mnee Minor**, *minus*, qu'on joint au positif



mal Peu, petite; bolĩ ou boleĩ, féminin bolĩ, neutre boleē Plus grand, qu'on joint au positif velĩ ou velikĩ Grand. Mais ces mêmes mots peuvent aussi prendre la forme précédente, comme mensĩ masc. mensaa fém. men-see neutre *Minor*, *minus*, bolĩĩ masc. bol̄saa fém. bol̄see neutre Plus grand.

Le slovénien forme le comparatif par les terminaisons fhi ou ji, ifhi ou iji, ejfhi ou eji; il le fait précéder du mot naj ou nar, pour en former le superlatif; comme flàb Faible, flàbfhi ou flàbji Plus faible, nar flàbfhi ou nar flàbji Le plus faible; pravízhen Juste, pravízhnifhi ou pravízhniji Plus juste, nar pravízhnifhi ou nar pravízhniji Le plus juste; bél Blanc, belèjfhi ou belèji Plus blanc. Quelques adjectifs forment le comparatif avec l'adverbe bol Mieux, (plus), dont le comparatif déclinable bolfhi ou bolji est aussi celui de l'adjectif dóber Bon, tandis qu'en ancien slavons il sert de comparatif à l'adjectif velĩ Grand. Tel est rudèzh Rouge, bol rudèzh Plus rouge, nar bol rudèzh Le plus rouge. Quelques adjectifs ont des comparatifs anomaux qui ont perdu leurs anciens positifs, comme mali Petit, peu, manfhi ou manji Plus petit, moins; d'autres adjectifs sont sujets à un changement ou à une suppression de leurs finales devant les terminaisons du comparatif, comme gèrd, Laid, gèrfhi ou gèrji Plus laid.

Le servien joint la terminaison ji aux positifs pour en former les comparatifs, et met devant ces derniers naj pour le superlatif, comme slabi Faible, slabiji Plus faible, naj slabiji Le plus faible. Mais le j du ji comparatif et les dernières lettres de beaucoup d'adjectifs se combinent ensemble ou sont même remplacés par d'autres, comme dans



mlad Jeune, mladi Plus jeune, gorak Amer, gorci Plus amer. Quelques adjectifs ont des comparatifs anomaux, comme zao Mauvais, gori Plus mauvais, mali Petit, mani Plus petit.

Le russe n'a point de comparatifs déclinales; son comparatif répond à l'adverbe de l'ancien slavons avec la signification du comparatif. On le forme en changeant les terminaisons *yĭ* et *ĩ* des positifs en *ee*, comme *slabyĭ* Faible, *slabee* Plus faible. Mais si ces terminaisons *yĭ* et *ĩ* sont précédées de *g* ou *d*, de *k*, de *st*, de *h*, ou que ces consonnes soient les finales du positif, on change le *g* ou *d* en *j*, le *k* en *c*, le *st* en *s*, le *h* en *s*, tous suivis de *e*, comme *dorog* ou *dorogiĩ* Cher, *doroje* Plus cher, *molod* ou *molodyĭ* Jeune, *moloje* Plus jeune, *legkiĩ* Léger, *legce* Plus léger, *gustyĭ* Épais, *guce* Plus épais, *suh* ou *suhiĩ* Sec, *suse* Plus sec. Il y a des exceptions et quelques anomaux, comme *malĭyĭ* Petit, *mense* Plus petit, *velikiĩ* Grand, *bolse* ou *bolece* Plus grand, plus. Ce dernier mis devant un positif sert aussi à exprimer le comparatif.

Le superlatif déclinable en *siĩ* masculin, *saa* féminin, *see* neutre, est formé en changeant la terminaison *ee* du comparatif en *eĩsiĩ*, et celle en *e* précédé d'une consonne en *aĩsiĩ*, comme *slabee* Plus faible, *slabeĩsiĩ* Le plus faible, *moloje* Plus jeune, *molojaĩsiĩ* Le plus jeune, *nije* Plus bas, *nijaĩsiĩ* Le plus bas. Quelques-uns sont irréguliers, comme *mense* Plus petit, *meniĩ* Le plus petit, *bolse* Plus grand, *bolsiĩ* Le plus grand.

On fait précéder le superlatif des mots *pre*, *vse*, et quelquefois aussi de *naĩ*, pour en augmenter la signification. On fait également précéder le positif des mots *pre*,



**ve**, des adverbes **veśma**, **velmi**, **očeň** Très, **mnogo** Beaucoup, et du pronom **samýĩ**, **samaa**, **samoe** Même, pour en former des superlatifs.

Le polonais forme le comparatif en changeant l'y ou l'i final des positifs en **szy**, qu'on décline dans les trois genres, masc. **szy**, fém. **sza**, neutre **sze**. Pour le superlatif on fait précéder le comparatif de la particule **nay** autrefois **na**, comme **słaby** Faible, **słabszy** Plus faible, **nay słabszy** Le plus faible. Quelques consonnes ou syllabes qui précèdent l'y et l'i final des adjectifs, sont sujettes à des changemens devant le **szy** du comparatif, et l'a de la pénultième se change en **ę**, comme **mądry** Sage, **mędrszy** Plus sage. Quelques adjectifs sont anomaux, comme **zły** Mauvais, **gorszy** Plus mauvais, **wielki** Grand, **wiekszy** Plus grand, **mały** Petit, **mniejszy** Plus petit.

Quelques adjectifs ne forment leurs degrés de qualification que par les adverbes **bardziej** Plus, **nay bardziej** Le plus, comme **rydzy** Rouge, (couleur de feu), **bardziej rydzy** Plus rouge etc. Mais on met **bardziej** aussi devant des positifs, qui peuvent former des comparatifs réguliers.

On forme des superlatifs par les mots **prze**, (le **pre** des autres dialectes), **wcale** Tout, **bardzo** Très, **wielce** Très, **arcy** Très, extrêmement, (**erz** en allemand, **archi** en français), comme **arcy dobry** Extrêmement bon.

Le bohême joint au positif pour en former le comparatif soit **ŝj** ou **ěgŝj**, (**ŝi** ou **ěiŝi**), devant lesquels on supprime ordinairement les terminaisons **ý** et **ký**, et même outre ce dernier la voyelle qui le précède. La consonne devenue finale devant le **ŝj**, et quelquefois même la vo-



yelle radicale peuvent être sujettes à quelques changemens, comme mladý Jeune, mladší plus jeune, nižký Bas, nižší Plus bas, hluboký Profond, hlubší Plus profond, černý Noir, černější Plus noir, slabý Faible, slabší ou slabější Plus faible, hustý Épais, hustší ou hustější Plus épais. Quelques comparatifs sont irréguliers, comme zlý Mauvais, horší Plus mauvais, malý Petit, menší Plus petit, veliký Grand, větší Plus grand. Pour le superlatif on met nej devant le comparatif, comme nejmenší Le plus petit.

Ce serait tomber dans l'absurde que de vouloir continuer ainsi à comparer ici les formes grammaticales des différens idiomes slavons; les exemples précédens prouveront suffisamment, qu'une différence d'une demi-douzaine de siècles dans l'ancienneté de l'écriture n'a eu aucune influence sur ces idiomes, puisque la plupart des autres langues écrites montrent dans un pareil espace de temps des altérations au moins aussi fortes que le sont les différences entre les idiomes slavons. Je me permettrai donc seulement encore quelques observations sur ces idiomes et le sanskrit comparés ensemble.

La déclinaison suivante est celle des pronoms des deux premières personnes du sanskrit, de l'ancien slavons et du slovénien, d'après l'ordre de la déclinaison sanskrite.

SANSKRIT.

ANCIEN SLAVON. SLOVÉNIEN.

Singulier.

1. Nom. aham Je, moi.

az.

jeft, (jes).

2. Acc. mām, mā.

ma.

mène, (mé), me.



3. Instr. <u>majā</u> .	mnou	menó, (menój, máno).
4. Dat. mahj <u>am</u> , mē.	mne, mi.	mèni, mi.
5. Abl. mat.		
6. Gén. mama, mē.	mene.	mène, me.
7. Loc. maji.	mne.	mèni.

## Duel.

1. Nom. <u>âvām</u> .	va <i>masc.</i> ve <i>fém.</i> ma <i>masc.</i> me <i>fém.</i>	
2. Acc. <u>âvām</u> , nau.	va <i>masc.</i> ve <i>fém.</i> náj, (náji, náju).	
3. Instr. <u>âvâbjām</u> .	nama.	náma.
4. Dat. <u>âvâbjām</u> , nau.	nama.	náma.
5. Abl. <u>âvâbjām</u> .		
6. Gén. <u>âvajôh</u> , nau.	nau.	náj, (náji, náju).
7. Loc. <u>âvajôh</u> .	nau.	náma.

## Pluriel.

1. Nom. <u>vajām</u> .	m̄y.	mí <i>masc.</i> mé <i>fém.</i>
2. Acc. <u>asmân</u> , nah.	n̄y.	nàf.
3. Instr. <u>asmâbiḥ</u> .	namī.	námi.
4. Dat. <u>asmabjām</u> , nah.	nam.	nàm.
5. Abl. <u>asmat</u> .		
6. Gén. <u>asmâkam</u> , nah.	nas.	nàf.
7. Loc. <u>asmâsu</u> .	nas.	nàf.

## Singulier.

1. Nom. <u>tvām</u> Tu, toi.	t̄y.	tí.
2. Acc. <u>tvām</u> , tvâ.	ta.	tebe, (té), te.
3. Instr. <u>tvajā</u>	tobou.	tebó, (tebój, tábo).



4. Dat. <u>tuḃjam</u> , <u>tê</u>	tebe, ti.	tebi, ti.
5. Abl. <u>tvat</u> .		
6. Gén. <u>tava</u> , <u>tê</u> .	tebe.	tebe, te.
7. Loc. <u>tvaji</u> .	tebe.	tebi.

**Duel.**

1. Nom. <u>juvâm</u> .		<i>va masc. vé fém.</i>
2. Acc. <u>juvâm</u> , <u>vâm</u> .		váj, (váji, váju).
3. Instr. <u>juvábĵâm</u> .	vama.	váma.
4. Dat. <u>juvábĵâm</u> , <u>vâm</u> .	vama.	váma.
5. Abl. <u>juvábĵâm</u> .		
6. Gén. <u>juvajôh</u> , <u>vâm</u> .	vau.	váj, (váji, váju).
7. Loc. <u>juvajôh</u> .	vau.	váma.

**Pluriel.**

1. Nom. <u>jûĵam</u> .	vȳ.	<i>ví masc. vé fém.</i>
2. Acc. <u>juṣmân</u> , <u>vah</u> .	vȳ	vâf.
3. Instr. <u>juṣmâbiḥ</u> .	vami.	vâmi.
4. Dat. <u>juṣmabĵam</u> , <u>vah</u> .	vam.	vâm.
5. Abl. <u>juṣmat</u> .		
6. Gén. <u>juṣmâkam</u> , <u>vah</u> .	vas.	vâf.
7. Loc. <u>juṣmâsu</u> .	vas.	vâf.

Ces déclinaisons, toutes différentes qu'elles doivent paraître, offrent cependant des ressemblances assez remarquables. Elles empruntent leurs cas à différens thèmes, qui changent en général aux mêmes cas pour le sanskrit et les idiomes slavons. Le sanskrit a deux formes aux accusatifs, datifs et génitifs, la seconde est employée gé-



néralement dans les propositions subordonnées. Ce sont les mêmes cas où le slovénien a aussi au singulier deux formes, dont la première n'est employée que pour énoncer le pronom avec plus d'emphase. L'ancien slaven seul a conservé dans son duel *va* Nous deux, quelques traces de l'*āvām* sanskrit, forme qui partout ailleurs a été perdue. Les *naḥ* et *vaḥ* sanskrits sont absolument les mêmes que les *nas* et *vas* slavons, le *h* final n'étant qu'une altération euphonique du *s* final.

Nous avons vu ci-dessus que pour les degrés de comparaison les idiomes slavons ne font pas usage d'une forme qui réponde au *tara* sanskrit et au *τερος* grec. Mais dans quelques pronoms dérivés ils ont cette forme de la même manière que ces deux langues. Le sanskrit a des pronoms dérivés comme *katara* et *jatara* Qui, lequel, (de deux), qui répondent à peu près aux grecs *πότερος* ou *κότερος* et *ἕτερος*. L'ancien slaven a le pronom *jeter*, *jetera*, *jetero*, masc. fém. neutre, Quelqu'un; et ainsi que le russe il a le pronom relatif *kotoryĩ* masc. *kotoraa* fém. *kotoroe* neutre Qui, lequel, *katéri*, *katéra*, *katéro* du slovénien.

La seconde conjugaison sanskrite doit être regardée comme celle qui a conservé les formes les plus anciennes; elles joint les inflexions les plus simples immédiatement à la racine des verbes, et ces inflexions paraissent être d'anciens pronoms, de sorte que le verbe substantif, par exemple, exprime au présent les combinaisons simples de Être-moi, Être-toi, Être-lui etc. Dans les inflexions de la première personne du singulier et du pluriel on voit le *m* représentant du pronom de cette personne, au duel présent le *vaḥ*, qui est le *va* des autres temps; le *s* de la se-



conde personne du singulier ne se voit plus parmi les pronoms que dans le  $\sigma\upsilon$  grec, remplacé partout ailleurs par t, qu'on trouve à la seconde personne du duel et du pluriel, ainsi qu'à la troisième personne des trois nombres. Mais observons que pour le présent du verbe substantif aucune langue ne paraît s'approcher autant du sanskrit que l'ancien slavon, quoique le premier ait perdu au duel et au pluriel la lettre initiale. Le tableau suivant contient les inflexions sanskrites du présent et la conjugaison de ce temps du verbe substantif en sanskrit, ancien slavon, slovénién, servien, polonais et bohême. Le russe est le même pour le singulier et le pluriel que l'ancien slavon, mais le duel lui manque comme au servien, au polonais et au bohême, parce qu'il a été perdu dans ces idiomes.

INFLEXIONS VERBE SANS-		SLO-	
SANSKRITES.	KRIT AS.	ANCIEN SLAVON.	VÉNIEN.
Sing. 1. mi.	asmi.	jesm.	sim.
2. si.	asi.	jesi	si.
3. ti.	asti.	jest.	je.
Duel, 1. vah.	svah.	jesva, <i>masc.</i> jesve, <i>fém.</i>	sva.
2. ĩah.	sĩah.	jestā, — jeste, —	sta.
3. tah.	stah.	jestā, — jeste, —	sta.
Plur. 1. mah.	smah	jesm̄y.	smo.
2. ĩa.	sĩa.	jeste.	ste.
3. anti.	santi.	sut.	so.
SERVIEN.		POLONAIS.	BOHÊME.
Sing. 1. jesam, sam.		jestem.	gsem.
2. jesi, si.		jesteś.	gsi.
3. jest, je.		jest.	gest, ge.



Plur. 1. jesmo, smo.	jestesmy.	gsme.
2. jeste, ste.	jestescie.	gste.
3. jesu, su.	sa.	gsau.

Le sanskrit a conservé au présent de tous les verbes actifs l'inflexion *mi* pour la première personne du singulier, que par une analogie assez singulière la plupart des langues parentes ont remplacée par *o* et *u*. Les langues slavones diffèrent sous ce rapport les unes des autres. L'ancien slavons et le russe terminent la première personne du présent en *u* et *u*, il n'y a que très-peu de verbes irréguliers qui la terminent en *m*. Le slovénien et le serbien y ont partout les finales *am*, *em* et *im*, le polonais *am* et *e*, le bohème *u*, *i*, *im* et *âm*, excepté dans le verbe substantif. Malgré cette différence de la première personne du singulier, les autres inflexions suivent toutes la même analogie.

Une distinction essentielle qui se fait surtout remarquer dans les langues slavones, est celle entre une action entièrement accomplie, et une qui au temps dont on parle peut durer encore ou se répéter plusieurs fois. D'autres langues qui marquent cette différence entre des temps définis et indéfinis ne l'étendent ordinairement qu'à un seul temps, comme au présent ou au passé. Dans les idiomes slavons les racines à conjuguer sont tantôt conservées sous leur forme primitive et simple, tantôt pour marquer les différentes nuances de signification elles ont reçu quelque altération, soit par une amplification de la forme primitive ou l'accession d'une syllabe, soit par l'admission d'une préposition inséparable. Les verbes ainsi formés expriment



ou une action indéfinie qui , pour le temps dont on parle , a quelque durée plus ou moins limitée , une action vague sous ce rapport comme l'est généralement dans les autres langues l'expression d'une action énoncée simplement ; ou elles expriment une action momentanée qui s'accomplit sans durée ni répétition , qui n'arrive qu'une seule fois ou d'un seul effort ; ou une action qui au temps dont on parle est entièrement accomplie ; ou enfin une action itérative.

Selon leur signification primitive les verbes prennent une ou plusieurs des formes qui expriment ces nuances , et quoique en général le verbe slavons n'ait que trois temps , le présent , le préterit et le futur , on exprime pourtant tous les temps d'autres langues en se servant de telle ou telle forme du verbe. Le verbe d'action indéfinie fournit ainsi un présent indéfini , l'imparfait et le futur simple ; le verbe d'action momentanée le préterit défini et le futur défini ; le verbe d'action accomplie le préterit parfait et le futur passé ; le verbe d'action itérative le plus-que-parfait etc. Mais ce ne sont pas absolument les mêmes temps que ceux indiqués ici par ces noms étrangers , ce sont d'autres nuances très-difficiles à bien saisir pour un étranger , et que l'usage seul apprend à employer convenablement. Aussi quoique en général les différens idiomes slavons , soient partis du même principe , ils varient pourtant beaucoup pour les nuances de signification et de forme dans leurs verbes particuliers. Tous ils se servent du verbe substantif pour la formation de plusieurs temps , n'expriment le subjonctif et le conditionnel qu'à l'aide de conjonctions ; mais ils ont l'impératif et l'infinitif pour les différentes



formes de verbes et sont riches en participes et gérondifs pour tous les temps.

Ainsi tandis que les désinences des conjugaisons slaves présentent encore des traces non équivoques de leur ancienne parenté avec le sanskrit, les temps et les modes s'en éloignent beaucoup, soit que toutes ces langues aient suivi en cela autrefois des lois communes et que par suite de leur séparation les idiomes slaves aient changé le système conservé par le sanskrit, soit que des deux côtés on se soit éloigné de ce qui primitivement était commun à tous.

Mais terminons ces détails longs et fastidieux, dont le seul but a été de montrer, comment des langues dépourvues d'une écriture pendant une longue série de siècles ont su conserver des formes, que d'autres langues ont perdu sous des circonstances, qui certes, n'étaient pas moins favorables à les conserver. Il n'y a aucun doute que le sanskrit n'ait été formé long-temps avant d'être écrit; la tradition générale et qui n'est contestée nulle part, assigne aux védas une origine antérieure de beaucoup à l'époque de celui ou de ceux qui les premiers doivent les avoir rassemblés et mis par écrit. Mais cette époque, quelle qu'en soit la date, n'est probablement pas très-éloignée de celle, à laquelle les Hindous auront reçu l'écriture alphabétique et l'auront adaptée à leur usage particulier; elle est néanmoins sans aucun doute postérieure d'un assez long espace de temps à cet âge, qui vit se consommer la séparation entre les tribus qui devaient peupler la Grèce et l'Italie, les plaines des Slaves et les forêts germa-



riques. Si donc on suppose, « que dans l'absence de toute écriture, les formes grammaticales dont l'usage est de réunir dans un seul mot à une idée principale les idées accessoires de temps, de mode, de genre, de nombre, de personne, et de diverses natures de rapports, se multiplient avec une extrême facilité; d'où il résulte un système grammatical très-compiqué, et sujet à éprouver en peu de temps de grands et nombreux changemens, » cette supposition, en ce qui regarde de grands et nombreux changemens, ne paraît pas se confirmer par l'état des idiomes slaves et sanskrit, ni par celui des autres langues en affinité avec eux. Les changemens ne se firent que lentement et pas-à-pas, et les recherches faites dans les temps modernes prouvent de plus en plus la foule de ressemblances conservées long-temps encore après leur séparation, et qui n'ont été abandonnées qu'après un long espace de temps.

Je concède volontiers que dans l'absence de l'écriture lors de la première formation des langues les formes grammaticales aient pu se multiplier avec une extrême facilité, et que même elles l'aient fait chez plusieurs peuples; mais je n'établirais pas comme règle formelle cette multiplication de formes, et je ne la croirais jamais arrêtée par aucune écriture. Car, il me semble, que bien long-temps avant d'arriver à cet état de culture, qui rend possible l'emploi d'une écriture quelconque, toute langue avait dû avoir pris déjà une consistance telle, que les faibles commencemens d'une écriture n'auraient plus été en état d'arrêter ou d'altérer d'une manière si faible qu'elle fût, la marche qu'elle avait prise. Et les commencemens d'une écriture quelconque me paraissent bien faibles aux temps



de sa première invention ; des siècles devaient se passer jusqu'à ce qu'on parvint à en faire un emploi facile, à découvrir ou à se procurer à bon marché les matériaux propres à l'écriture. Car on n'avance que lentement à l'époque d'une civilisation naissante, et des peuples déjà bien cultivés, tels que les Grecs, eurent long-temps encore à lutter pour les progrès de la littérature contre le prix excessif des livres, prix que nous avons vu se renouveler au moyen âge. L'usage de l'écriture a donc été pendant quelque temps limité soit à des monumens ou des travaux publics, soit à l'emploi qu'en pouvaient faire quelques lettrés ou prêtres ; et cet usage devait encore être restreint sous le rapport des moyens qu'il pouvait offrir à l'expression de la pensée. C'est une chose bien différente lorsqu'un peuple reçoit d'un autre plus civilisé une écriture déjà formée qu'il n'a qu'à s'approprier ; et on a vu des peuples dépourvus auparavant de toutes les connaissances qui se lient aux lettres, faire de rapides progrès après avoir reçu celles-ci.

L'absence ou l'usage de l'un ou de l'autre genre d'écriture ne me paraît donc être d'aucun poids pour éclaircir la question relative à la simplicité ou multiplicité des formes grammaticales que peuvent présenter différentes langues ; et il sera impossible, si je ne me trompe, d'indiquer les causes de la marche différente des peuples primitifs dans la formation de leurs langues. Quoique souvent nous soyons en état de rapporter l'origine du caractère particulier d'un peuple à des causes connues ou assez probables, maintes fois tous les fils nous échappent pour arriver aux premières causes, surtout quand il s'agit des



peuples primitifs. Et je ne vois pas de différence entre le génie particulier des langues, dont les unes peuvent avoir reçu dès leur commencement un caractère de stabilité, ou une pauvreté de formes, opposés entièrement à l'essor libre que les autres auront pris ; je ne vois aucune différence entre ce génie particulier des langues, et celui des peuples. Je n'aurai pas besoin d'observer, que je reconnais des cas, où l'on peut faire remonter l'état d'une langue à des causes certaines ou assez probables ; j'en ai données ci-dessus pour l'anglais.

J'aurais très-bien pu multiplier les exemples à l'appui de mes opinions ; les langues sémitiques s'y offraient entre autres avec un long intervalle qui sépare l'adoption de l'écriture parmi les peuples de la Syrie etc. de l'époque où la plupart des habitans de l'Arabie l'ont reçue, et cela avec une ressemblance de langue très-marquée ; le valaque, qui pendant presque dix siècles avait perdu l'usage de l'écriture présenterait également des points de comparaison assez intéressans ; mais je ne vois pas trop à quoi pourrait servir, d'accumuler de telles observations.

Je crois que l'écriture n'exerce d'influence sur une langue qu'en ce qu'elle sert à répandre une littérature, qui n'appartienne pas à quelques érudits seulement, mais à la grande masse de la nation. Si cette littérature est fondée sur des livres saints ou classiques, qui sont étudiés généralement, dont les différens passages sont appris par coeur, cités à chaque occasion, alors une telle littérature, quelque limitée qu'elle soit, peut exercer une puissante influence sur une langue. Ce sera le cas pour les livres classiques des Chinois, le coran et les traductions des saintes



quables par la justesse, la précision ou la force. Ce qu'il importe le plus d'y observer, c'est que la plupart sont indubitablement plus anciens que toutes les pièces où ils se trouvent aujourd'hui. J'en ai remarqué plusieurs dans des ouvrages en grec vulgaire écrits pour le peuple, ou dans le goût de ceux du peuple, et de plusieurs siècles antérieurs aux chansons de ce recueil. On en trouverait très-probablement d'autres dans des ouvrages encore plus anciens; de sorte qu'ils sont, dans la poésie des Grecs modernes, une marque non-seulement de popularité, mais d'ancienneté. »

De même que les Grecs modernes ont cette foule de chansons non-écrites, de même nous en voyons une grande quantité parmi des peuples slaves. M. Vuk Stephano-vitch a donné plusieurs collections de poèmes serviens, qu'il a recueillis le premier de la bouche de ceux qui les chantaient; on y voit un poème épique de plus de douze cents vers, qui, fait il y a plusieurs siècles, est chanté partout. L'influence de ces poèmes slaves sur le peuple est exactement la même que celle attribuée ci-dessus à la poésie des Grecs; mais comme elle sort de notre sujet, je ne m'en occuperai pas d'avantage, et je conclus ce mémoire en passant à des appendices, où j'ai réjeté les abrégés de grammaire barmane et malaie, qui à cause de leur étendue auraient trop arrêté par leur insertion dans le mémoire même la marche d'une discussion déjà assez aride.



---

**PREMIER APPENDICE.****GRAMMAIRE BARMANE.****DE L'ALPHABET.**

1. Le barman, ou d'après l'orthographe primitive le mrammâ, nom que les indigènes adoucissent en mjanmâ, et qu'ils prononcent ordinairement bjammmâ, dérive son alphabet de celui du pali (pâñi) dont il conserve toutes les lettres. Il en conserve également les principes fondamentaux de l'orthographe, c'est à dire la voyelle inhérente et les consonnes composées, mais il apporte aussi à ce système d'écriture quelques modifications particulières, demandées par la nature d'une langue originairement si différente de celle d'un idiome en étroite affinité avec le sanskrit. A ces premières modifications d'un système étranger le temps en a ajouté encore d'autres provenus des changemens que la langue parlée a dû subir; des sons ont été adoucis, des lettres, conservées dans l'orthographe ont été supprimées dans la prononciation, enfin des mots adoptés du pali ont été assujettis à l'analogie de ceux du barman. Il en est résulté un système d'écriture souvent assez singulier par la différence qui se trouve entre l'orthographe et la prononciation, ce qui fait naître bien de



difficultés à une transcription exacte; il s'y joint un autre embarras encore, celui de déterminer la vraie prononciation. Car non seulement il y a un choix à faire entre les différens dialectes, dont quelques auteurs comptent jusqu'à dix-huit dans l'empire des Barmans; mais il est aussi fort difficile de bien saisir des sons étrangers articulés d'une manière très-peu distincte et dont avec nos lettres nous ne pouvons représenter la prononciation usuelle que d'une manière quelquefois bien éloignée et assez souvent très-vague; il est également difficile de soumettre à des règles générales des sons variables et peu précis. Les Barmans de distinction ont l'usage en parlant en société d'avoir la bouche entièrement remplie d'un mélange de bétel, de tabac, de chaux vive et d'épices, qui les empêche de bien articuler chaque mot. Cette habitude a sans doute contribué puissamment à rendre leur prononciation peu distincte; elle a tellement établi ce vague d'articulation, que, quand même un Barman parle sans cet empêchement factice, sa prononciation n'en devient néanmoins pas plus claire. Ainsi pour en donner des exemples, les Barmans, selon Symes, articulent le nom de Gautama d'une façon qui ne permet guère de distinguer par quelle lettre il commence; et les sons des lettres anglaises *t*, *d*, *th*, *s* et *z* y sont presque entièrement confondus.

Fr. Buchanan fait au cinquième volume des *Asiatic Researches* (p. 224 de l'édition in 8°) la remarque suivante : Quoique les dialectes de ces peuples leur paraissent réciproquement très-distincts, la différence néanmoins consiste principalement dans des variations d'accent si légères, qu'un étranger peut à peine les saisir. Comme un



Anglais peut d'abord rarement distinguer l'accent d'Aberdeen de celui des autres comtés d'Écosse, qui a un Écossais paraissent si différens, de même je ne pouvais ordinairement apercevoir aucune différence entre les mots des quatre langues, (le barman, le rakain, le yo et celle de Tenasserim), quoique parmi les Barmans tous les provinciaux excitassent généralement le rire, et souvent parussent n'être entendus qu'avec difficulté.

Un moyen commode d'éviter dans la transcription de mots barmans tous les inconvéniens qui résultent de cet état de choses, serait, de ne reproduire que les lettres de l'orthographe originale d'après quelque principe fixe, comme cela est si facile et si naturel pour les idiomes de l'Inde en deça du Gange; on lirait alors une telle transcription de la même manière qu'on lit un texte barman avec les substitutions à faire dans la prononciation aux lettres écrites. Mais il m'a paru convenable à faire au moins un essai, de réunir par l'alphabet harmonique l'orthographe originale avec la prononciation usuelle, quoique je sache très-bien, que je n'aie réussi que d'une manière très-imparfaite par un procédé mixte, qui tantôt paraît suffire entièrement à rendre également l'orthographe originale et la prononciation, mais qui dans d'autres circonstances doit sacrifier celle-ci pour conserver la première. Toutefois il faut observer encore que même une reproduction entière de l'orthographe barmane présente des difficultés particulières occasionées par son manque absolu de fixité. Les Barmans se servent indifféremment des lettres de même son les unes pour les autres; ils confondent de la sorte les *j* et *r*, *gr* et *n*, *b* et *p*, les finales *k* et *t*,



t et p, n, ñ et m, æ et æj, ô et ôw etc. sont très-inexacts dans la distinction des voyelles brèves et longues, et emploient ou omettent presque arbitrairement les deux accens destinés à rendre brève une syllabe ou à l'allonger. Une transcription faite d'une manière aussi vague nous présenterait à nous, qui sommes accoutumés à plus d'uniformité, une bigarrure peu supportable; il faut par conséquent corriger l'orthographe barmane, autant qu'il sera possible, d'après les moyens que nous peuvent offrir les travaux des Barmans. Ceux-ci se sont bornés sous ce rapport à la confection de listes de racines où ils établissent la vraie orthographe; c'est donc pour tous les mots qui s'y trouvent écrits d'une manière uniforme, celle qu'on doit préférer; mais plusieurs de ces racines y varient pour l'orthographe, et il reste beaucoup d'autres mots où l'on est hors d'état de déterminer l'orthographe à suivre; il y en a même où des doutes pourront s'élever si deux mots différemment écrits ne sont pas le même.

Depuis le temps que j'ai écrit cela, où je n'avais d'autres livres sur le barman que la Grammaire de Carey et l'Alphabet de la Propagande, j'ai reçu deux dictionnaires du barman,\*) qui m'ont mis en état, de corriger beaucoup

---

\*) An English and Burman Vocabulary, preceded by a concise Grammar, in which the Burman Definitions and Words are accompanied with a Pronunciation in the English Character; designed to extend the colloquial Use of the Burman Language. By G. H. Hough, of Rangoon. Serampore, 1825, un vol. in 8° oblong.

A Dictionary of the Burman Language with Explanations in English. Compiled from the Manuscripts of A. Judson, D. D. and of other Missionaries in Burmah. Calcutta, printed at the Baptist Mission Press, 1826, 8°.



de fautes d'orthographe ou d'en marquer les différences. Malgré les soins apportés dans ces ouvrages à rendre l'orthographe aussi exacte que possible, ils présentent néanmoins encore beaucoup de différences, et l'on y avoue l'impossibilité de les faire disparaître entièrement.

2. L'alphabet barman a quarante-quatre lettres, nommées *zà-lonh*, de *zà* Écriture et *lonh* Rond, ou avec des termes palis *kâra* et *akkara*, en sanskrit *akṣara*; douze en sont voyelles, *sara*, en sanskrit *svara*, et trente-deux consonnes, *bjī* ou *bjīh*, en sanskrit *vjaṅgana*.

### Voyelles.

အ	အာ	ဣ	ဣိ	ဥ	ဥိ
a, æ,	à,	i, ei,	î,	u, o,	û,
ဧ	အဲ	ဧာ	ဧိ	အံ	အား
ê,	ê,	au,	âu,	an,	âh.

### Consonnes.

က	ခ	ဂ	ဃ	င
k,	k̄,	g,	ḡ,	ḥ;
စ	ဆ	ဇာ	ဇာ	ညာ
c̄ ou ṣ,	c̄ ou ṣ̄,	ḡ ou ṣ,	ḡ ou ṣ̄,	n̄;
တ	တ	ဒ	ဗ	ဏ
t,	t̄,	d,	d̄,	n;
တ	တ	ဒ	ဇာ	ဇာ
t,	t̄,	d,	d̄,	n;



○	◌	◌	◌	◌
p,	ṣ,	b,	ḥ,	m;
◌	◌	◌	◌	
j,	r,	l,	w;	
◌	◌	◌	◌	
s,	h,	ṛ,	an.	

La terminologie grammaticale du pali ou mágadī (de la langue de Magadā), dérivée de celle du sanskrit, se trouve confondue avec des termes barmans, parce que les Barmans n'ont pas de grammaire proprement dite pour leur langue, mais seulement des règles pour traduire du pali en barman et des grammaires palies. En épelant leur alphabet ils prononcent les consonnes comme les peuples de l'Inde en leur joignant la voyelle inhérente, l'a, ka, ḥka, ga etc. et ne font alors presque aucune distinction entre les aspirées et les non-aspirées. Mais ils ont aussi des noms particuliers pour les consonnes et les signes représentatifs des voyelles (Voyez 18), tirés pour la plupart de leur forme, et ils nomment leur alphabet d'après les deux premières consonnes ka-kṛīḥ ḥka-kūê.

3. Les grammairiens du pali comme ceux du sanskrit comprennent les vingt-cinq premières consonnes sous le nom des cinq classes, pañcawaggā (du sanskrit varga Classe et pañca Cinq); ils les distinguent par les lettres qui commencent ces cinq séries en kawagga, la classe qui comprend les lettres k, ḥk, g, ḥg, ṇ, cawagga, classe des lettres c, ḥc, ḡ, ḥḡ, ñ, ṭawagga, celle des ṭ, ḥṭ, ḍ, ḥḍ, ṇ, tawagga, celle des t, ḥt, d, ḥd, n, et enfin pawagga, celle



des *p, ṣ, b, ḃ, m*. Une consonne des deux dernières séries se nomme *awagga*, qui n'appartient à aucune classe, en *sanskrit* *avargīja*.

Les cinq premières lettres des cinq classes *k, c̄, t, t, p*, sont tenues, et les cinq troisièmes lettres *g, ḡ, ḍ, ḍ, b*, moyennes, pour me servir ici de la terminologie des grammairiens grecs; les premières sont douces selon Judson, les dernières dures. Les cinq deuxièmes lettres *k̄, c̄̄, t̄, t̄, ṣ*, sont les aspirées des tenues; les cinq quatrièmes lettres *ḡ, ḡ, ḍ̄, ḍ̄, ḃ*, quoique proprement les aspirées des moyennes, ne diffèrent cependant pas dans la prononciation barmane des troisièmes lettres *g, ḡ, ḍ, ḍ* et *b*. Mais les secondes lettres *k̄, c̄̄, t̄, t̄* et *ṣ* s'aspirent, et Judson les rend par *hk* ou *k aspiré*, *hts* ou *ts aspiré*, *ht* ou *t aspiré*, et *hp* ou *p aspiré*. Hough écrit

*kh, gh, tsh, dzh, ht, dh, ht, dh, hp, bh*,  
pour *k̄, ḡ, c̄̄* ou *z̄, ḡ* ou *z̄, t̄, ḍ̄, t̄, ḍ̄, ṣ, ḃ*.

Les cinq dernières lettres, les *ṅ, ñ, ṇ, n* et *m*, sont les nasales de leurs classes respectives, auxquelles il faut joindre le *ṇ*. Une lettre nasale se nomme *nhāladanika akkara*, en *sanskrit* *sānunāsika* ou *anunāsika*.

4. D'après l'organe qui sert à les articuler, les lettres sont ou gutturales *kaṇṭagā*, du *sanskrit* *kaṇṭja*; ou palatales *tāluḡā*, du *sanskrit* *tālavja*; ou cérébrales *muddāḡā*, du *sanskrit* *mūrdḍanja*; ou dentales *ḍantaḡā*, du *sanskrit* *ḍantja*; ou labiales *auṭṭagā*, du *sanskrit* *ôṣṭja*. Cette division comprend et les consonnes et les voyelles de la manière suivante :



**Gutturales :** k,  $\bar{k}$ , g,  $\bar{g}$ , ŋ, h, a, â.

**Palatales :** c,  $\bar{c}$ , ġ,  $\bar{ġ}$ , ñ, j, i, î.

**Cérébrales :** ṭ,  $\bar{t}$ , ḍ,  $\bar{d}$ , ṇ, r, ɽ.

**Dentales :** t,  $\bar{t}$ , d,  $\bar{d}$ , n, l, s.

**Labiales :** p,  $\bar{p}$ , b,  $\bar{b}$ , m, u, û.

**Gutturales et palatales :** ê, æ.

**Gutturales et labiales :** au, âu.

**Dentale et labiale :** w.

Dans les termes palis précédents l'â final indique le pluriel ; la forme indéterminée finit par a.

Le Prospectus d'un alphabet harmonique mis à la fin de ce livre explique en général la signification des lettres romaines destinées à exprimer celles des langues de l'Asie ; j'y renvoie donc pour tout ce qui regarde ces caractères en général, ne parlant ici que de ce qui est particulier au barman, idiome très-riche en difficultés orthographiques.

5. Les consonnes gutturales se nomment le 𑖑 k ka-krih Grand k ; le 𑖒  $\bar{k}$  ka-kûê  $\bar{k}$  spiral ; le 𑖓 g ga-gæj Petit g ; le 𑖔  $\bar{g}$  ga-krih Grand  $\bar{g}$  ; et le 𑖕 ŋ na. L'Alphabet de la Propagande compare le ŋ à l'y des Hébreux, et on y dit à la page 17, que les Juifs de la synagogue de Rome prononçaient ce dernier exactement comme le ŋ barman. Le ŋ final d'une syllabe se place souvent sous une forme raccourcie avec le sat (Voyez 13) au-dessus de la consonne qu'il précède dans la prononciation, comme

𑖔𑖕𑖕𑖕 mængalâ Bien-être, bonheur, mot pali et sanskrit,

𑖔𑖕𑖕𑖕 tanæglâ Lundi. (Voyez pour les a, æ et â, 13 et 18).

6. Des consonnes qui répondent aux palatales sanskrites les quatre premières ont et les sons de palatales et



les sons de sifflantes. Carey ne les prononce qu'en palatales, ce seront alors nos  $\bar{c}$ ,  $\bar{c}$ ,  $\bar{g}$  et  $\bar{g}$ ; mais Symes les exprime par  $z\check{a}$ ,  $'z\check{a}$ ,  $s\check{a}$ ,  $'s\check{a}$ ; Judson dans le *Dictionary of the Burman Language* par  $ts$ ,  $hts$  ou  $ts$  aspiré,  $dz$  et  $dz$ ; Hough dans le *Vocabulary* par  $ts$ ,  $tsh$ ,  $dz$  et  $dzh$ ; et l'Alphabet de la Propagande par  $z$  *dura*, *sicuti in zappa ab Italis pronunciatur*;  $zh$  *dura et aspirata quasi tzh*;  $z$  *lenis*, *ut in Azaria*, *et in zio Itali solent pronunciare*; et  $zh$  *lenis*, *ut superior, quamvis aspirata*; *nullius ferme usus*. Les mots barmans transcrits dans les différens ouvrages anglais présentent tantôt le son palatal et tantôt le son sifflant, et le même mot se trouve assez souvent prononcé des deux manières, comme la ville de Chagaing (dans les ouvrages géographiques de Hamilton) ou Tsahgaing (Judson Account of the american baptist Mission to the burman empire, p. 225); les chefs des Shaans nommés zabuas ou chobwas (Hamilton East India Gazetteer II, p. 530, Snodgrass Narrative of the Burmese war, p. 231, Trant Two Years in Ava, p. 201); un magistrat nommé chekey (Symes p. 195, Trant p. 245), ou chekoy (Cox Journal of a residence in the Burmhan Empire, p. 3), ou sit-kai (Judson Account p. 3), le  $z\check{it}$ - $k\check{a}$  ou  $\bar{c}\check{it}$ - $k\check{a}$  de notre orthographe; un vêtement des soldats écrit putchoo (Symes, p. 186), ou pussoh (Trant, p. 213), ou patso (Judson Account, p. 107), le  $pu$ - $\bar{z}\bar{o}$  de notre orthographe; le nom de l'éléphant  $\bar{c}\bar{a}e\bar{g}$  ou  $\bar{f}\bar{a}e\bar{g}$  dans Chaingee woon Maître des éléphants (Symes p. 309), et dans Sandaht Village de l'éléphant (Symes p. 277), nom qui presque partout est prononcé avec la palatale.



Les signes de sifflantes qui d'après les règles établies pour l'alphabet harmonique répondent aux palatales  $\bar{c}$ ,  $\bar{c}$ ,  $\bar{g}$  et  $\bar{g}$  sont  $\text{ṛ}$ ,  $\text{ṛ}$ ,  $\text{ṛ}$  et  $\text{ṛ}$ ; ces deux classes de lettres doivent donc exprimer celle des palatales barmanes selon les circonstances, si l'on ne veut se servir pour cela des unes ou des autres exclusivement. Je me servirai, à l'exception de quelques termes palis, généralement des signes  $\text{ṛ}$ ,  $\text{ṛ}$ ,  $\text{ṛ}$  et  $\text{ṛ}$ .

Ces lettres se nomment, le  $\text{ṛ}$ ,  $\text{ṛa-lonḥ}$   $\text{ṛa}$  rond; le  $\text{ṛ}$ ,  $\text{ṛa-leim}$   $\text{ṛa}$  entrelacé; le  $\text{ṛ}$  ou  $\text{ṛ}$   $\text{ṛ}$ ,  $\text{ṛa-kūâ}$   $\text{ṛ}$  fendu; et le  $\text{ṛ}$  ou  $\text{ṛ}$   $\text{ṛ}$   $\text{ṛa-mṛæḥ-ṛūâ}$   $\text{ṛ}$  chassieux. Le  $\text{n}$ , nommé  $\text{nā}$ , a deux formes  $\text{ṛ}$  et  $\text{ṛ}$ , dont la première est plus en usage, quoique regardée proprement comme un  $\text{nṇ}$ , parce que la seconde prête à des confusions avec l' $\text{u}$ , pour lequel ce caractère est employé fréquemment.

7. Les cérébrales sont étrangères au barman et s'y prononcent dans les mots palis comme les dentales. Ce sont le  $\text{ṛ}$   $\text{ṛ}$  nommé  $\text{ṛa-sa-næḥ-kjeit}$  ou  $\text{ṛa-san-ljæḥ-kjeit}$   $\text{ṛa}$  soc de charrue (ou peut-être croc de palanquin); le  $\text{ṛ}$  ou  $\text{ṛ}$   $\text{ṛ}$   $\text{ṛa-wūmh-pæḥ}$   $\text{ṛa}$  canard; le  $\text{ṛ}$   $\text{ṛ}$   $\text{ṛa-ræḥ-kauk}$   $\text{ṛa}$  poitrine large (convexe); le  $\text{ṛ}$   $\text{ṛ}$   $\text{ṛa-rê-mhop}$   $\text{ṛa}$  coco d'eau, c'est à dire écorce de coco qui sert à boire de l'eau; et le  $\text{ṛ}$   $\text{n}$   $\text{nā-kṛiḥ}$  Grand  $\text{n}$ .

8. Les dentales se nomment le  $\text{ṛ}$   $\text{ṛ}$   $\text{ṛa-wūmh-pū}$   $\text{ṛa}$  ventre élevé; le  $\text{ṛ}$   $\text{ṛ}$   $\text{ṛa-ṛæḥ-tūḥ}$   $\text{ṛa}$  chaîne d'éléphant; le  $\text{ṛ}$   $\text{ṛ}$   $\text{ṛa-tūêḥ}$   $\text{ṛa}$  entortillé; le  $\text{ṛ}$  ou  $\text{ṛ}$   $\text{ṛ}$   $\text{ṛa-uk-kjaik}$   $\text{ṛa}$  concave en bas; et le  $\text{ṛ}$  ou  $\text{ṛ}$   $\text{n}$   $\text{nā-næj}$  Petit  $\text{n}$ .

9. Des labiales le  $\text{ṛ}$   $\text{ṛ}$  se nomme  $\text{ṛa-ṛauk}$   $\text{ṛa}$  précipice; le  $\text{ṛ}$   $\text{ṛ}$   $\text{ṛa-op-top}$  ou  $\text{ṛa-ūḥ-top}$  ou  $\text{ṛa-ūḥ-tot}$   $\text{ṛa}$



bonnet; le  $\cup$  b ba-tæk-kjāik ba concave en haut;  $\infty$  le  $\bar{b}$   $\bar{b}$ a-kom ou  $\bar{b}$ a-konḥ  $\bar{b}$ a bossu, et le  $\omega$  m ma. Le  $\bar{p}$  qui selon l'Alphabet de la Propagande se prononce comme un p double avec une aspiration gutturale, a selon Carey plutôt le son d'un f, son que je ne me souviens pas d'avoir rencontré dans aucune transcription. Judson dans le *Dictionary* le rend par *hp* ou *p aspiré*. Dans le  $\bar{b}$  l'aspiration est très-peu sensible; on le trouve ordinairement rendu par b, le b propre  $\cup$  étant très-rarement employé dans l'écriture barmane. Souvent le  $\bar{b}$  est confondu dans l'orthographe avec le  $\bar{p}$ , et se prononce quelquefois aussi de la même manière, comme dans  $\bar{b}$ unḥ-kṛīḥ Prêtre de Bouddha, où le  $\bar{b}$  est partout transcrit par ph ou par p, phonghi, poonghi ou poonghee.

10. Les demi-voyelles se nomment le  $\omega$  j ja-pæk-læk ja couché sur le dos; le  $\mathcal{Q}$  r ra-kauk ra recourbé; les  $\omega$  l et  $\circ$  w la et wa.

Le r est une lettre très-difficile à prononcer pour plusieurs peuples du sud-est de l'Asie, qui aiment à glisser dessus ou qui l'adouçissent en j ou lui donnent le son de quelque autre lettre. Le pali supprime le r presque partout. Les Barmans le confondent ordinairement avec le j, et prononcent très-souvent des mots qui commencent par un r avec un j initial, mais sans que cette articulation appartienne à des mots particuliers; ce n'est qu'un adoucissement assez commun, et les mêmes mots sont prononcés avec un r ou j initial, comme rê ou jê Eau, tandis que d'autres paraissent toujours conserver le r, comme le mot rahanḥ Un prêtre. Hough met généralement un y pour le r barman. Précédé d'une autre consonne le r se prononce



toujours comme *j*, et je le rends alors par *f*. On ne l'entend que d'une manière très-faible ou point-du-tout, si précédé d'une consonne, il est suivi d'un *i* ou *î*; ainsi *kṛiḥ* Grand, mot qui termine beaucoup de noms de dignité, et dont alors selon la règle 33 le *k* doit souvent se prononcer comme *g*, se trouve transcrit par *ghi*, *ghee*, *ghie*, *gi*, *gee*, *gyi* et *gyee*, tandis qu'au commencement d'un mot ou isolé il l'est par *kee* etc. Il en est de même pour le *j* entre une consonne et un *i* ou *î*. Entre deux voyelles le *r* est souvent supprimé dans la prononciation, comme dans le nom de la ci-devant capitale *Amarapura*, lorsqu'il est prononcé *Amaapuḥa*. Le *raḥaiṇ*, le dialecte d'*Aracan*, qui n'admet pas autant d'adoucissemens que le *barman*, conserve toujours le son primitif du *r*. L'orthographe *barmane* confond continuellement le *r* et le *j* précédés d'une consonne.

Le *w* précédé d'une autre consonne se prononce comme *u* (*ou* français) et sert alors à former de ces syllabes que l'orthographe française pour le chinois rend par *ou*, comme *koua*, *kioua* etc. Je l'exprimerai alors par *ū*, écrivant *kūa* à la place de *kwa* ou de ce *koua* chinois. Des sons tels que le *kioua* chinois s'expriment en *barman* par le concours d'un *j* ou *ṛ* avec le *w* ou l'*ū*; au *kioua* chinois répondent par conséquent le *kjūa* ou le *kṛūa* *barmans*. Cet *ū* approche quelquefois du son d'un *o*. Comme initiale le *w* *barman* répond au *w* anglais; comme finale, où il se trouve après l'*au* et l'*ō*, il est muet, mais l'orthographe *barmane* omet alors fréquemment ce *w* non-entendu, ou plutôt celui-ci est mis seulement par redondance à la fin d'une syllabe *barmane*.



11. Les  $\bar{s}$  et  $\bar{s}$  sanskrits ayant été supprimés dans le pali, le barman n'en a pas pu recevoir ces lettres quoi-qu'il en ait le son, qu'il exprime comme nos langues occidentales par des combinaisons d'autres lettres. Mais les érudits et les brahmins qui se trouvent dans l'empire barman ont adopté deux caractères dont ils se servent pour le sanskrit s'ils le transcrivent en lettres barmanes; le  $\odot$  exprime alors le  $\bar{s}$  et le  $\odot$  le  $\bar{s}$ .

Le  $\odot$   $\bar{s}$  qui répond au  $\bar{s}$  sanskrit, a principalement le son du th anglais, comme il est dans le mot *thatch*, son que Carey lui attribue exclusivement à tout autre. Judson le dit un *th* dur ou doux comme dans *thin*, *them*, et l'Alphabet de la Propagande un *s* *absque sibilo*, *uti apud nos quoque in nonnullis auditur vitio linguae, vel educationis*. Les ouvrages anglais le rendent par *s*, par *th*, par *z* et encore par *d*; par *z* ou *d* principalement au milieu d'un mot composé où les tenues dans beaucoup de cas sont prononcées comme moyennes. C'est ainsi que le mot  $m\bar{r}\acute{o}-s\bar{u}-k\bar{r}\bar{i}h$  Chef d'une ville, d'un village ou d'un district, maire, se trouve transcrit *musghi*, *myosugi*, *myothuggi*, *meuthogee*, *mewthaghee*, *mewdaghee* et *mioudogee*; le nom d'un mois  $t\bar{a}u-sa-l\bar{a}e\bar{h}$  (Août-Septembre), touzelien; et qu'on trouve le nom du fleuve qui sépare les nouvelles provinces britanniques au midi de l'empire barman de celui-ci, écrit *Thalueyn*, *Saluoen*, *Salwen* et *San-luen*. Il me semble que pour rendre cette lettre on pourrait très-bien se servir toujours d'un *s*; néanmoins comme les signes  $\bar{t}$  et  $\bar{s}$  de l'alphabet harmonique doivent exprimer les sons du th anglais, j'ai adopté le  $\bar{s}$  pour l'alphabet barman. On ajoute un troisième trait à la fi-



gure du s, ࠠ, nommé sa-kṛīḥ alors, Grand s; c'est le même qu'un s double, et l'on met indistinctement ou les trois traits ou deux s l'un au dessous de l'autre. Il faut par conséquent rendre le ࠠ ou ࠡ par ss; mais pour l'articulation il ne diffère pas du s simple.

. Les Barmans ne peuvent pas prononcer les lettres r et s suivies immédiatement d'une autre consonne; ces lettres sont alors généralement muettes.

Le ࠢ h nommé ha est le h aspiré français.

Le ࠣ l nommé la-kṛīḥ Grand l, a été adopté du pali qui l'a en commun avec le sanskrit ancien et la plupart des idiomes modernes de l'Inde. Les Barmans n'en font usage que dans des mots palis, mais ils le prononcent comme le l simple.

12. De ces consonnes toutes les moyennes et leurs aspirées, à l'exception toutefois du ḥ, devraient, à ce qu'il paraît, être étrangères à l'orthographe du barman propre, et ne se trouver que dans des mots empruntés d'autres langues. Mais on fait quelquefois usage des moyennes à la place des tenues et leurs aspirées, là où celles-ci se prononcent en moyennes, (Voyez 33). C'est ainsi que l'on trouve les noms de lettres donnés ci-dessus za-kūâ, zamræph-ḥūâ et da-lūêḥ, écrits za-gūâḥ, ḥa-mjæḡ-zūâḥ et da-dūêḥ. Les racines barmanes ne commencent que par quelques voyelles et par les consonnes k ḥ ḡ, ṣ ṣ̣ ṇ, t ṭ n, p ṇ m, j r l w, s et h, à l'exclusion de toutes les moyennes et leurs aspirées. Le ḥ seul est employé dans quelques mots du barman propre.



13. La jonction des lettres est fondée sur le même principe que dans les idiomes de l'Inde, c'est à dire que



chaque consonne qui n'est pas suivie d'une voyelle particulière, se prononce avec l'a, la voyelle inhérente, qui au milieu ou à la fin d'une syllabe n'est jamais écrite; ainsi  $\text{ᳵ}$  est ka et  $\text{ᳵᳵᳵ}$  kata. S'il faut supprimer la voyelle inhérente, on met au-dessus de la consonne à prononcer sans cet a un petit crochet nommé sat ou sat-mhjäṇ, de sat Tuer, couper, tronquer, éteindre, et mhjäṇ Dépouiller, ôter, enlever, signe qui répond de la sorte au virâma sanskrit; ainsi  $\text{ᳵᳵᳵ}$  est kat. Une consonne qui a perdu la voyelle inhérente se nomme a-sat. Si deux ou plusieurs consonnes doivent se suivre sans qu'il y ait entre elles une voyelle, on réunit ces consonnes en un composé, soit en les mettant l'une au dessous de l'autre, ou les joignant ensemble d'une autre manière, soit en distinguant par le sat celles qui perdent la voyelle inhérente. On écrit donc indifféremment  $\text{ᳵᳵᳵᳵᳵ}$  ou  $\text{ᳵᳵᳵᳵᳵ}$  zækku Papier. Une lettre ainsi composée se nomme jutta akkara du sanskrit jukta aksara; une lettre finale, soit consonne ou voyelle, se nomme kâ-ran, de kâra Lettre, et anta Fin en sanskrit et pali.

La plupart des lettres composées conservent leur forme ordinaire, mais les j, r, w et h joints à une autre consonne reçoivent alors des formes particulières que je nommerai signes représentatifs de ces lettres. Ces signes sont le ja-pæṇ ou ja élevé pour le j, qui sous les formes  $\text{ᳵᳵ}$   $\text{ᳵᳵ}$  et  $\text{ᳵᳵ}$  se place à droite de la consonne à laquelle il se joint, comme  $\text{ᳵᳵ}$  kja; le ra-rît ra entourant  $\text{ᳵᳵ}$ , comme  $\text{ᳵᳵ}$  kra ou kṛa; le wa-ṣūṭe wa suspendu  $\text{ᳵᳵ}$ , comme  $\text{ᳵᳵ}$  kwa









ou kña; et le ha-tōh ou ha-fūē ha joint ou ha suspendu , comme  mha. Ce h ne se joint en barman qu'aux nasales ṅ, ñ, ṇ, n, m, aux demi-voyelles j, r, l, w, et aux s et ṣ, dont cependant les ṇ et ṣ ne peuvent non plus se trouver dans des mots barmans que par une anomalie d'orthographe à la place des n et l.

14. Le h joint aux nasales leur donne une aspiration que d'après l'Alphabet de la Propagande il faut prononcer par le nez, tandis que l'aspiration dans les lh et wh se rend par la bouche d'une manière difficile à expliquer. Ce sont des sons à peu près comme fla, fua, mais non pas ces sons eux-mêmes. On trouve dans des mots barmans écrits en lettres romaines les consonnes initiales suivies d'un h exprimées assez souvent d'une manière inverse, comme hm, hl, à la place de mh, lh; efforts de rendre ces sons par nos lettres, qui s'y refusent constamment. Hough met toujours le h qui suit une nasale devant celle-ci, écrivant hma pour mha etc. ce que fait également Judson. Carey conserve l'orthographe originale. L'aspiration formée par la jonction d'un h aussi bien que celle qui est inhérente aux consonnes, est souvent, à ce qui paraît, supprimée dans la prononciation barmane.

Le h joint à quelques autres lettres sert encore à former le son du ch français, du ṣ de l'alphabet harmonique, son qui en barman est représenté principalement par le rh. J'ai rendu ce dernier par le š de l'alphabet bohème qui répond à notre ṣ, en le distinguant par un point, š, les autres lettres cérébrales, à la classe desquelles appartient le r, étant marquées du même point. J'écris par conséquent šâh Être rare, cher, d'un prix élevé, à la place



du rhâh barmān. La combinaison jh a le même son du s̄, mais je n'en ai rencontré aucun exemple; un š̄ avec deux points par analogie du š̄ pourrait en cas de besoin exprimer le jh. On trouve dans très-peu de mots la réunion des lettres shj qui ont également le son du s̄, comme shjā La langue, shjāh Être rare, pas abondant, shju Siffler, comme un serpent. Les lettres lhj ont aussi quelquefois ce son du s̄, soit exclusivement où je les rends par š̄, soit concurremment avec leur son naturel, comme šā La langue (pour lhjā), šauk ou lhjauk Parler, prononcer, traverser. L'orthographe dans quelques-uns de ces mots est vague; l'on écrit lhjāu (šāu) et rhāu (šāu) Laver, lhjó (šó) et rhó (šó) Cacher; mais dans la plupart des mots les lettres lhj paraissent conserver leur son naturel.

15. Les signes représentatifs des j et w, et des r et w se combinent ensemble en  et  pour former le son jū ou rū, (you en français), comme dans  kjūa et  krūa. On nomme ces combinaisons des signes jw et rw ja-pæŋ-wa-žūâ et ra-rīt-wa-žūâ. Les signes représentatifs des h et j se réunissent de la même manière en , nommé ha-tōh-ja-pæŋ, comme  mhja; et les signes représentatifs des h et r, et des h et w, en des combinaisons nommées ha-tōh-rarīt et ha-tōh-wažūâ; combinaisons dont on trouvera des exemples ci-dessous. Les lettres j̄j (ja suivi du japæŋ), équivalent à un j simple; les lettres ŋr̄ à un n̄.

16. Les suivantes sont des consonnes composées, dont cependant la plupart ne se trouvent que dans des mots



pali, où, comme en sanskrit, aucune aspirée ne peut être doublée, la première étant changée dans la non-aspirée qui lui répond. Les nasales ne se combinent avec les consonnes des cinq classes que quand elles appartiennent toutes les deux à la même classe.

𑀓 kka, 𑀔 k̄ka, 𑀕 gga, 𑀖 gha, 𑀗 zza, 𑀘 z̄za,  
 𑀙 zza, 𑀚 z̄za, 𑀛 n̄za, 𑀜 n̄za, 𑀝 n̄na, 𑀞 nh̄ua,  
 𑀟 t̄ta, 𑀠 t̄t̄a, 𑀡 d̄da, 𑀢 n̄t̄a, 𑀣 n̄da, 𑀤 n̄na,  
 𑀥 t̄ta, 𑀦 t̄t̄a, 𑀧 d̄da, 𑀨 n̄ta, 𑀩 n̄da, 𑀪 ūda, 𑀫 n̄na,  
 𑀬 n̄ua, 𑀭 nha, 𑀮 nh̄ua, 𑀯 ppa, 𑀰 p̄pa, 𑀱 bba, 𑀲 b̄ba,  
 𑀳 mpa, 𑀴 m̄ba, 𑀵 mma, 𑀶 mh̄ra, 𑀷 ṣ̄ua, 𑀸 lla,  
 𑀹 lh̄ua, 𑀺 sma.

Le composé sm se met quelquefois à la place des lettres simples s et m. Ainsi l'on écrit ordinairement smih Fille à la place de sa-mih.

17. Le pali n'a que huit voyelles, a, i et u, qui sont brèves, rāsā, (du sanskrit hrasva), et ā, ī, ū, ē et ō qui sont longues, dīgā, (du sanskrit dīrgha). On regarde dans le pali comme similaires samānā a et ā, i et ī, u et ū, et les mêmes voyelles entre elles, telles que a et a; on regarde comme dissimilaires asamānā toutes les autres voyelles les unes envers les autres, comme a et i etc. Le pali n'a pas de voyelles particulières pour les ai et au sanskrits, mais le barman met à leur place dans l'alphabet ses æ et âu. Les voyelles sanskrites ři, ři, ĩ et ĩ manquent et dans le pali et dans le barman.



18. Les voyelles ne sont écrites avec les caractères qu'elles ont dans l'alphabet qu'au commencement d'un mot ou d'une syllabe; au milieu et à la fin on les marque par des signes représentatifs, excepté l'a 30, la voyelle inhérente, qui n'a pas besoin de signe particulier. Ces signes qui relativement à la consonne qui les précède, prennent la place qu'ils ont ici envers les deux lignes représentant la consonne, sont les suivans :

≡⊃ ou ≡⌋ nommé kja Ligne pendante pour l'a 30. Le dernier de ces signes représentatifs n'est joint qu'aux lettres ⊃ k, ⊃ g, ⊃ ŋ, ⊃ d, ⊃ p et ⊃ w, parce que le premier signe formerait avec ces consonnes d'autres lettres. Les signes représentatifs des au et âu suivent sous ce rapport l'analogie de l'a.

⊃ nommé lonh-krih-tæg Grand rond placé au dessus, pour l'i 31.

⊃ nommé lonh-krih-tæg-žan-kap Grand rond placé au dessus avec un petit oeil, (ou un ornement de cheveux nommé žan-kjap), pour l'i 32.

≡⌋ ou ≡⌋ nommé ta-kjaugh-pæg Un tuyau de fontaine, pour l'u 33, ou 34, comme on l'écrit aussi fréquemment.

≡⌋ ou ≡⌋ nommé nhit-kjaugh-pæg Deux tuyaux de fontaine, pour l'â 35.

⊃= nommé sa-wêh-tōh Écrit devant de loin, pour l'è 36.

≡ nommé nauk-só-prit Jeté en arrière, pour l'ê 37.



◌◌ ou ◌◌ nommé *sa-wêh-lōh-kja* Écrit devant de loin et ligne pendante, pour l'au ◌◌ ou ◌◌, comme on abrège souvent ce signe.

◌◌ ou ◌◌ nommé *sa-wêh-lōh-kja-šé-lōh* Écrit devant de loin et ligne pendante (avec une autre) écrite auprès, pour l'au ◌◌.

On écrit par conséquent

အက	pour aka,	ဗိုက	pour ûkû,
အကာ	— âkâ,	ဧက	— êkê,
အိက	— iki,	အဲက	— êkê,
အိုက	— îkî,	အြာက	— aukau,
ဗိုက	— uku,	အြာကာ	— âukâu.

19. L'a se prononce comme a à la fin d'une syllabe et devant les finales t, n, p, m et ñ; il se prononce comme æ devant les finales k, ŋ et j; il se prononce comme i devant les finales z et ñ. (Voyez 28).

L'i se prononce comme i à la fin d'une syllabe; devant une consonne finale il se prononce comme la diphthongue allemande ei, ou comme l'i anglais dans le mot *thine*.

L'u se prononce comme u (ou français) à la fin d'une syllabe; devant une consonne finale il se prononce tantôt comme u, et tantôt comme o, et on peut le rendre sans inconvénient de ces deux manières selon les circonstances.



Après une consonne initiale l'u se prononce quelquefois comme a, mais sans que cette prononciation particulière soit toujours observée dans les mêmes mots. Ainsi pu-*ṣōḥ* Toile, un vêtement des soldats, pulâ Perle et kulâḥ Un étranger, sont prononcés quelquefois pa*ṣōḥ* (Voyez 6,) palâ et kalâḥ. Ce dernier mot qui devrait peut-être s'écrire kûhlâḥ *Transmarinus* qui vient d'outre mer, de kûḥ Nager, traverser, et lâḥ Venir, aller, se trouve orthographié en barman kulâ, kulâḥ et kûlâḥ. D'après une autre étymologie il dérive du sanskrit kula Famille, caste, et signifie les hommes de caste, les Hindous, signification étendue à tous les habitants à l'ouest d'Ava et qu'on distingue en Kulas noirs et blancs. Symes et d'autres l'écrivent Colar, l'û barman étant quelquefois rendu par o dans les ouvrages anglais.








L'ê est l'é ou l'ée français, et l'â est l'è français ou l'ai dans les mots air, aise.








Je rends par au la voyelle ou diphthongue barmane qui pour le pali comme pour le sanskrit est généralement exprimée par ô. Sa prononciation paraît varier entre l'ô et l'au, ce dernier tel qu'il se trouve dans le mot anglais *audience*. Ces sons ont lieu lorsque cette voyelle termine une syllabe, et alors l'Alphabet de la Propagande la rend par l'ω grec, (*apertum ut au Gallorum*); mais suivie d'une consonne elle a le son de l'ou anglais, de l'au allemand, et l'Alphabet cité l'exprime dans ce cas par âu. Je la rendrai toujours par au qu'on peut remplacer par ô quand on voudra exprimer ce dernier son.

La voyelle ou diphthongue que je rends par âu a le même son que l'au, seulement il est plus long. L'Alphabet



de la Propagande la rend par *ô*, (*apertum et productum*), Carey la compare à l'*aw* dans *awful*. Elle ne se trouve qu'à la fin d'une syllabe, où les Anglais l'expriment généralement par *au* et *aw*, quelquefois aussi par *o*.

20. Pour former des voyelles initiales on combine aussi à la place des voyelles propres de l'alphabet  *i*,  *f*,  *u*,  *û*,  *ê*,  *au* et  *âu*, leurs signes représentatifs avec la figure de l'*a*, mettant

	pour <i>i</i> ,		pour <i>ê</i> ,
	— <i>f</i> ,		— <i>au</i> ,
	— <i>u</i> ,		— <i>âu</i> .
	— <i>û</i> ,		

Ces voyelles formées avec le signe de l'*a* se prononcent de la même manière que les voyelles auxquelles elles répondent, ce n'est qu'une distinction orthographique ; aussi écrit-on rarement les unes à la place des autres. Je distinguerai par une ligne placée au-dessous d'elles les voyelles supportées par l'*a*, ayant adopté ce signe dans les cas analogues des autres alphabets où il faut exprimer un tel support. Ce seront alors des *i*, *f*, *u*, *û*, *ê*, *au* et *âu*. On met toujours en barman ces dernières voyelles si la syllabe se termine par une consonne ; on y peut donc très-bien omettre la distinction, n'écrire en lettres romaines que les voyelles ordinaires et faire usage seulement des lettres soulignées dans le peu de syllabes qui ne consistent qu'en une seule voyelle, si toutefois on ne veut pas conserver cette distinction dans tous les cas, à cause des mots palis qui commencent par les autres voyelles.



**21.** Une combinaison des signes représentatifs des voyelles i et u supportés par l'a forme un o que j'exprimerai par  $\bar{o}$  ; on le donne pour l'o dans les mots italiens *Savoja*, *farò*, ou dans les mots anglais *yoke*, *own*. Cet o  $\bar{o}$  perd le support de l'a comme les autres voyelles qui l'ont, s'il est joint à une consonne ; ainsi  $\bar{o}k$  est *kô* et  $\bar{o}nh$  *nhô*. Devant les finales k et ŋ il se prononce à peu près comme la diphthongue allemande ai, et c'est ainsi que je le rends alors avec l'Alphabet de la Propagande, Carey et Judson. Hough l'exprime par oi.

**22.** On joint dans l'alphabet aux voyelles et aux consonnes l'an  $\bar{a}$ , le n supporté par a, où l'a ne sert qu'à l'articulation et comme support orthographique, le n étant toujours exprimé par un  $\bar{n}$  placé au dessus de la lettre qu'il suit dans la prononciation, comme  $\bar{n}ka$ . Ce n, nommé an-bjaṅgana an consonne par les grammairiens pali, et sēḥ-dra-tæṅ ou sēḥ-sēḥ-tæṅ Point mis au dessus, par les Barmans, est un n faiblement nasal qu'on pourrait très-bien rendre par ñ, s'il n'était pas préférable de lui conserver le signe adopté pour l'anuvāra des alphabets de l'Inde. Dans le pali il remplace toutes les nasales, mais dans le barman il est rarement employé de cette manière, excepté pour un n ou m final, ou avant un m final où il redonde. Comme abréviation il remplace souvent le k final. Ainsi l'on écrit  $\bar{n}ka$  à la place de *kauk*, où la transcription doit restituer le k.

Les n et  $\bar{n}$  à la fin d'une syllabe et devant une autre consonne sont souvent muets, et quelquefois l'orthographe les supprime alors ; comme *tan-kāḥ* Une porte, qu'on pro-



nonce tagâḥ, (Voyez 33,) tan-ḥâ ou tan-ḥâ Un ornement, qu'on prononce ordinairement taḥâ, kan-taú ou ka-taú Demander pardon.

23. Le visarga sanskrit ॐ : le ḥ de notre orthographe, n'est jamais employé dans le pali ; on le regarde comme un accent dans le barman et on le nomme wiṣazzani, ou ṣé-ka-ḥi ce qu'on rend Entourant auprès ou ṣé-pauk Percé auprès ; mis après l'â ॐ : âḥ on le nomme selon l'Alphabet de la Propagande wīt-za-nī-nhīt-loṇḥ Deux ronds ajoutés. Cet Alphabet l'exprime par h, et je lui conserverai le signe ḥ adopté pour les alphabets de l'Inde. Il se joint aux voyelles et diphthongues â, î, û, ê, âe et ô, et aux consonnes finales ḡ, ñ, n, m et ṇ, formant avec ces dernières, d'après l'Alphabet cité, des aspirations nasales qui se rencontrent rarement. Mais il y a beaucoup de racines où elles se trouvent, tandis que l'orthographe ordinaire, et par conséquent aussi la prononciation paraissent les supprimer.

24. L'aukmjīt ou l'aukmrīt Arrétant en bas, qui est un point ou petit cercle mis au dessous de la ligne, est opposé au wiṣazzani. Il est employé à rendre brève une syllabe qui se termine par une des lettres ê, âe, au, ô, ḡ, ñ, n, m et ṇ ; une telle syllabe est alors comme tronquée. Ainsi âe avec cet accent ॐ ou ॐ se prononce comme l'è dans le mot français *après*. Je l'exprimerai par l'accent aigu mis au dessus de la lettre à laquelle il appartient, écrivant é, ée, aú, ó, é, ñ, ñ, m et ṇ. Les voyelles a, i, u et âu n'admettent aucun des deux accens.

25. Les voyelles et diphthongues forment de cette manière trois séries de voyelles, brèves, moyennes et longues,



et les nasales finales offrent trois séries semblables, de nasales avec le son tronqué, de nasales entendues entièrement, et de nasales avec la *postspiration*. Ces trois séries sont :

a, i, u, é, æ, aú, ó, ǫ, ñ, ń, m, n.  
 â, î, û, ê, æ̃, au, ô, ȳ, ñ̃, ñ, m̃, ñ.  
 âh, îh, ûh, êh, æh, âu, ôh, ȳh, ñh, nh, mh, nh.

Selon Judson le h est regardé comme inhérent dans l'æ̃, de même que dans la terminaison am, et par conséquent omis après ces finales par des écrivains exacts. L'Alphabet de la Propagande dit également que l'æ̃ se prononce avec une *postspiration*.

Je ne saurais dire si ces distinctions par les accens barmans ont eu quelque rapport avec les tons chinois, si difficiles à saisir pour une oreille qui n'y est pas accoutumée ; je n'ai trouvé au sujet d'intonations que l'observation suivante de Symes, (p. 339) : « Dans la déclamation de la poésie la langue est extrêmement mélodieuse ; la prose même de la conversation ordinaire paraît nombreuse, et le mot final de chaque phrase est allongé par une cadence harmonieuse qui marque la période à l'oreille d'une personne qui n'en entend pas du tout la signification. »

26. Une grande partie des mots barmans consiste en monosyllabes terminés par une consonne, qui avec la voyelle précédente est assez souvent prononcée d'une manière différente de celle que demanderait l'orthographe. Ainsi ak se prononce æk ou æt, et kak kæk ou kæt. Ces monosyllabes consistent ou en une voyelle initiale suivie d'une consonne finale, ou en une consonne initiale soit simple ou composée, suivie d'une voyelle et d'une consonne finale.



Les voyelles qui précèdent une consonne finale conservent tantôt leur son primitif, tantôt elles le changent; ces changemens suivent cependant en général des règles assez constantes. Les voyelles employées de la sorte sont a, i, u, au et ō, dont i, u et au, si elles sont initiales, sont combinées avec le signe de l'a, et sont rendues ici par les caractères i, u et au, mais pour lesquelles je ne mettrai que i, u et au, si elles sont suivies d'une consonne.

27. Les consonnes qui terminent ces monosyllabes sont les k, ḡ, ṣ, ñ, t, n, p, m, j et w. Elles reçoivent le sat, le signe qui supprime la voyelle inhérente. Une telle consonne finale se nomme a-sat ou sat-ak̄kara Lettre tronquée. La prononciation de ces consonnes tronquées est très-peu distincte, leurs sons sont comme commencés et aussitôt supprimés, de sorte qu'il est très-difficile de les bien saisir et de leur assigner une valeur certaine. Quelques-unes d'elles conservent leur son naturel, d'autres le changent, ou se prononcent d'une manière vague de plusieurs façons.

28. Les terminaisons qui résultent des voyelles et consonnes finales indiquées, peuvent être précédées de toutes les consonnes simples comme initiales, ou de ces mêmes consonnes suivies des lettres j, r̄, ū, jū, rū et h. Les grammairiens en forment un syllabaire où entrent toutes les consonnes simples comme initiales avec toutes les terminaisons, puis toutes les consonnes combinées avec les lettres j, r̄, ū, jū, rū, suivies des mêmes terminaisons, et enfin les consonnes qui peuvent être suivies du h comme initiales avec toutes les terminaisons.



La première des combinaisons formées de la sorte étant **kæk**, les grammairiens les nomment d'après celle-ci **ka-rè-ka-sat-kæk** c'est à dire un **k** final qui suit le **ka**. Le syllabaire complet où entrent les combinaisons aussi des consonnes avec une voyelle finale se nomme **sæg-ponh-krih** Grand modèle ou grande leçon.

Je ferai usage des signes prosodiques  $\underline{\underline{u}}$  et  $\underline{\underline{=}}$  pour distinguer les syllabes brèves et longues, où une consonne ou voyelle différente de celle exprimée par l'orthographe barmane est employée dans la transcription, si celle-ci peut causer quelque méprise. Mais les **æ**, **ei**, **o** et **ai**, qui remplacent respectivement les **a**, **i**, **u** et **ō**, n'ont besoin d'aucun signe particulier.

Les combinaisons suivantes présentent toutes les terminaisons des monosyllabes à consonnes tronquées. Je les fais précéder d'un **k**. On y trouvera d'abord l'orthographe primitive ou barmane, et puis à côté celle de l'alphabet harmonique.

<b>kak</b> = <b>kæk</b> .	<b>kam</b> = <b>kam</b> .	<b>kup</b> = <b>kup</b> , <b>kop</b> .
<b>kaṅ</b> = <b>kæg</b> .	<b>kaṅ</b> = <b>kæj</b> .	<b>kum</b> = <b>kum</b> , <b>kom</b> .
<b>kaz</b> = <b>kīt</b> .	<b>kit</b> = <b>keit</b> .	<b>kauk</b> = <b>kauk</b> .
<b>kañ</b> = <b>kīñ</b> , <b>kī</b> , <b>kæ</b> .	<b>kin</b> = <b>kein</b> .	<b>kaṅ</b> = <b>kaṅ</b> .
( <b>kañ</b> = <b>kīñ</b> , <b>kí</b> , <b>kæ</b> ).	<b>kip</b> = <b>keip</b> .	<b>kauw</b> = <b>kauw</b> .
<b>kat</b> = <b>kat</b> .	<b>kim</b> = <b>keim</b> .	<b>kōk</b> = <b>kaik</b> .
<b>kan</b> = <b>kan</b> .	<b>kut</b> = <b>kut</b> , <b>kot</b> .	<b>kōṅ</b> = <b>kaṅ</b> .
<b>kap</b> = <b>kap</b> .	<b>kun</b> = <b>kun</b> , <b>kon</b> .	<b>kōw</b> = <b>kōw</b> .

Les monosyllabes en **n** suivent l'analogie de ceux en **n**, comme **kañ** = **kañ**, **kun** = **kun** ou **kon**.



**29.** Lorsque l'a pénultième d'une syllabe est remplacé par â, ce qui n'a lieu que dans quelques mots palis, la syllabe devient longue suivant l'Alphabet de la Propagande, mais en conservant le changement de son des monosyllabes barmans, d'où résultent les combinaisons suivantes pour lesquelles l'on peut conserver le circonflexe de l'â qui n'y occasionnera aucune confusion avec l'î ou l'ê primitifs.

kâk = kâk.	kân = kân.	kâp = kâp.
kâq = kâq.	kât = kât.	kâm = kâm.
kâz = kîr.	kân = kân.	kâj = kâj.

Selon Judson ces monosyllabes avec un â pénultième se prononcent tout-à-fait comme ceux avec l'a.

**30.** La seconde terminaison æq se prononce d'après l'Alphabet de la Propagande comme celles des mots français vin, pain; d'après Carey comme l'en dans le mot anglais pen. Les ouvrages anglais la rendent en général indifféremment par en, ien, ein, eyn, ain et an. L'Alphabet cité exprime la voyelle inhérente des deux premiers monosyllabes par æ, comme le fait aussi F. Buchanan dans son Vocabulaire comparatif des langues de l'empire barman dans le cinquième volume des Recherches asiatiques.

La terminaison az se prononce îr, mais la syllabe nhaz = nhîr, qui comme nom de nombre signifie Deux, se prononce quelquefois na ou nha, si dans un composé elle précède un autre mot; je l'exprimerais alors par nhă, comme nhă-eim Deux maisons, nhă-rûâ Deux villages Cette prononciation est adoptée dans l'Alphabet de la



Propagande et dans d'autres ouvrages. L'assimilation de la finale (Voyez 33), y apporte encore d'autres modifications, par suite desquelles nhīt peut conserver aussi le son primitif nhaz, comme devant le nom de nombre *ẓæj* Dix dans nhaz-*ẓæj* Vingt, etc. écrit nazze dans Hervas *Aritmetica delle Nazioni*, (*Idea dell Universo*, Tomo XIX, Cesena, 1786, 4°). Mais ku-nhīt Sept, ne change pas de son; réuni à *ẓæj* Hervas l'écrit kunizze. Cependant Hough conserve dans tous les cas le son nhīt au deuxième nom de nombre, et il écrit en lettres barmanes nha si la syllabe nhīt se prononce de la sorte comme dans སྐྱྱ nha-ma Soeur, mot que d'autres écrivent nhīt-ma, en le prononçant toutefois nha-ma ou hna-ma. Je suivrai sous ce rapport l'orthographe de Hough, comme celle qui sans doute est la plus simple. Dans quelques mots l'on varie pour l'orthographe et pour la prononciation. Ainsi Hough écrit et prononce nhīt-lonḥ Le cœur; Judson l'écrit de la même manière, mais il ajoute qu'on le prononce nha-lonḥ, et qu'on l'écrit aussi souvent de la sorte. Il y a encore d'autres mots, à ce qui paraît, où la terminaison az ou it se prononce vulgairement comme a.

La prononciation des terminaisons an = in, ī, æ, et añ = iñ, í, æ, dans les différens mots n'est fixée par aucune règle. Ainsi l'on prononce in pour an dans les mots kṛiṇḥ Rejeter, zṛiṇḥ Couper, émincer, zṛiṇ Mettre dans une ligne continue, et azṛiṇ Continuellement, kṛiṇ-pué Pilon; l'on prononce ī pour an dans les mots kṛiḥ Presser, broyer, kṛī Être clair, zṛiḥ Lier, pṛī Contrée, dans les particules nīḥ, līḥ, mī etc. l'on prononce æ pour an



dans *sāh-kan* Supporter avec patience et dans *zeit-šā* qui a la même signification, mot composé de *zeit* Aime et *šā* Être long; l'on prononce *iñ* pour *añ* dans *zīñ* Grenier bâti en rond, *í* pour *añ* dans *kří* Regarder, *zī-zí* Exactement, particulièrement, *ga-pří* Poisson salé, (que Judson et Hough cependant écrivent *nāh-pi*); *š* pour *añ* dans *mūnh-tā* Être midi, *mūnh-tā-zāh* Le dîner, (Manger à midi). Judson joint aux mots où le *n* est entendu, pour l'indiquer le point qui marque le *n*; mais il manque quelquefois d'exactitude, en écrivant le même mot de deux manières. Aussi ne distingue-t-il pas les sons *ī* et *í* d'avec les sons *ā* et *ă*. Ces derniers appartiennent entre autres à plusieurs racines qu'on écrit indifféremment avec les finales *āh* (*añh*) ou *ăh*, *ă* (*añ*) ou *ă*, comme *nāh* ou *năh* Être peu, *přāh* ou *přăh* Être épuisé, *māh* ou *măh* Être noir, *tā* ou *tă* Être droit, en droite ligne, *lā* ou *lă* Mettre ou placer dans.

Carey observe au sujet de la terminaison verbale *sañ*, que dans la conversation on la prononce *tāj* dans les provinces inférieures et *sāj* dans les provinces supérieures. Hough transcrit cette syllabe *sañ* de trois manières. Il met *thee* (notre *sī*) pour marquer le pronom et la particule conjonctive; il met *the*, (qui a le même son, seulement un peu plus bref), pour marquer la terminaison des noms et des verbes; il met *thæ* (notre *sā*) pour l'affixe qui sert à former des noms de profession et qu'on écrit pareillement *sāj*, (Voyez 240). A l'exception de ce dernier j'écrirai toujours *sī* pour *sañ*.

La particule *ên* se prononce par analogie avec les monosyllabes précédens comme un *i* bref, *à breve ac quasi*



*truncum* selon l'Alphabet cité; j'écrirai par conséquent i à la place de cet êi. Hough cependant le rend par ee, qui répond à un i long.

L'a des terminaisons at, an, ap, am, et an après un w, se prononce ordinairement comme u ou o de la manière suivante : wat = wūt ou wōt, wan = wūn ou wōn, wap = wǽp ou wēp, wam = wūm ou wōm, wan = wūn ou wōn; comme a-wōt Habit, wūn Fardeau, wūmh-pêh Canard.

La terminaison sej se prononce d'après l'Alphabet de la Propagande comme ai et é dans les mots français chaîne, grêle; cette terminaison est fréquemment confondue avec un âe final.

31. Dans le p final précédé des voyelles i et u l'on est souvent hors d'état de distinguer si c'est un p ou un t qu'on entend prononcer, et on voit fréquemment dans l'orthographe barmane les terminaisons ip et up remplacées par it et ut. Carey rend par it (notre eit) les terminaisons it et ip, que Hough et Judson transcrivent avec un k final; de même que ces derniers il rend par ok les terminaisons ut et up. Avec l'Alphabet de la Propagande j'ai cru devoir conserver dans ces différentes finales très-indistinctes l'orthographe primitive, que d'ailleurs j'ai trouvée suivie. Et comme ces finales doivent subir assez souvent différens changemens de son selon le mot qu'elles précèdent, (Voyez 33), il y a encore moins de raison à changer leur orthographe primitive.

L'u pénultième est tantôt conservé dans la prononciation, et tantôt changé en o; souvent ce sera un son intermédiaire entre o et u, où l'o prédomine. Je l'expri-



merai généralement par o. L'Alphabet de la Propagande compare la terminaison on à l'on français dans bon, Caton etc.

Le w après l'au et l'ō est entièrement muet, aussi l'écrit-on ou le supprime-t-on indifféremment dans l'orthographe barmane, et les terminaisons ō, ōh et ōw se confondent presque partout. On trouve aussi la terminaison ōj, où le j est également muet.

Judson donne le tableau suivant de syllabes ou terminaisons barmanes, qui, à l'exception de la quatrième colonne, commencent tous par a ou par des voyelles supportées par l'a, (Voyez 20). Celles de ces terminaisons qui ne se trouvent pas ci-dessus (28), n'appartiennent qu'à des mots étrangers prononcés d'après ceux du barman propre, mais d'une manière, à ce qui paraît, souvent très vague. Les lettres romaines remplacent ici les lettres barmanes sans changement; les syllabes en lettres italiques doivent se prononcer à l'anglaise.



# TABEAU DE TERMINAISONS.

DE L'ALPHABET.

187

a	i	u	ê	au	ô
ak == et.	ik == ik.	uk == oke.	êk == eet.	a <u>u</u> k == ouk.	ôk == aik.
ag == eng.	ig == ing.	ug == ong.		a <u>u</u> g == oung.	ôg == aing.
az == eet.	iz == ik.	uz == oke.	êz == eet.	a <u>u</u> z == oot.	
an } een, ee.	in == ing.	un == ong.	ên } een, ee.	a <u>u</u> n == oon.	
at == at.	it == ik.	ut == oke.	êt == eet.	a <u>t</u> == oot.	ôt == aik.
an == an.	in == ing.	un == ong.	ên == een.	a <u>n</u> == oon.	ôn == aing.
ap == at.	ip == ik.	up == oke.	êp == eet.	a <u>p</u> == oot.	ôp == aik.
am == an.	im == ing.	um == ong.	êm == een.	a <u>m</u> == oon.	ôm == aing.
aj == ay.					ôj == o.
			êr == ee.		ôr == o.
al == an.	il == ing.	ul == ong.	êl == een.	a <u>u</u> l == oon.	ôl == o.
as == at.	is == ik.	us == oke.	ês == eet.	a <u>s</u> == oot.	
an == an.	in == ing.	un == ong.			



**32.** Les *j* et *r* se mettent entre les consonnes initiales et les terminaisons pour former les syllabes *kjæk*, *kṛæk* etc. On les y prononce comme l'*i* italien dans les mots *ghiac-cio*, *pianta*. Rarement le *r* y conserve sa prononciation primitive; quelquefois on ne le fait point entendre du tout.

Les *w*, *jw* et *rw*, exprimés par nos *ū*, *jū* et *rū*, précédés d'une consonne ne se trouvent dans les monosyllabes à consonnes tronquées que devant les terminaisons qui ont un *a* prononcé comme *a* ou *æ* pour voyelle primitive. Les terminaisons qui, précédées d'une consonne simple, conservent le son de cet *a*, le perdent presque toujours après l'*ū*; pour *kūan* on prononce généralement *kūn*, ou en changeant l'*a* en *ö* bref, *kūön*. D'après l'Alphabet de la Propagande elles le perdent toujours après les combinaisons *jū* et *rū*, excepté dans la terminaison *jūan* ou *jūn*, où l'*a* est quelquefois entendu. Le changement de l'*a* en *ö* après les lettres *jū* et *rū* paraît aussi très-rare.

Les monosyllabes qui résultent ainsi d'un *k* initial suivi des lettres *w*, *jw*, *rw* et des terminaisons indiquées sont par conséquent les suivans :

<i>kwak</i> = <i>kūæk</i> .	<i>kjwak</i> = <i>kjūæk</i> .
<i>kwap</i> = <i>kūæp</i> .	<i>kjwap</i> = <i>kjūæp</i> .
<i>kwat</i> = <i>kūat</i> , <i>kūt</i> , <i>kūöt</i> .	<i>kjwat</i> = <i>kjūt</i> , ( <i>kjūöt</i> ).
<i>kwan</i> = <i>kūan</i> , <i>kūn</i> , <i>kūön</i> .	<i>kjwan</i> = <i>kjūn</i> , ( <i>kjūön</i> ).
<i>kwap</i> = <i>kūap</i> , <i>kūp</i> , <i>kūöp</i> .	<i>kjwap</i> = <i>kjūp</i> , ( <i>kjūöp</i> ).
<i>kwam</i> = <i>kūam</i> , <i>kūm</i> , <i>kūöm</i> .	<i>kjwam</i> = <i>kjūm</i> , ( <i>kjūöm</i> ).
<i>kwaj</i> = <i>kūæj</i> .	<i>kjwaj</i> = <i>kjūæj</i> .

Les combinaisons avec *rū* sont les mêmes que celles avec *jū*.



Si la syllabe se termine par une voyelle, l'ū ne se trouve que devant les a, à, ê et ê. L'Alphabet de la Propagande donne encore les terminaisons ūi et ūî, mais je ne me souviens pas d'en avoir rencontré aucun exemple.

Le h après une consonne initiale peut se trouver devant toutes les voyelles et terminaisons à consonnes tronquées.

**23.** Deux ou trois monosyllabes sont souvent joints ensemble, ou la même syllabe est répétée, pour former un mot nouveau. Lorsque l'initiale de ces syllabes répétées est une des deux premières lettres des cinq classes, on la prononce dans la seconde syllabe et les syllabes suivantes d'un mot composé comme la troisième lettre sans changer l'orthographe. Ainsi k et k̄ s'y prononcent comme g; ʒ et ʒ̄ comme z; t et t̄ comme d; p et p̄ comme b. On prononce par conséquent ka-ga, kat-gat, kja-gja à la place de ka-ka, kat-kat, kja-kja, et ainsi de suite pour tous les monosyllabes dont l'initiale est une des deux premières lettres des cinq classes soit simple ou composée.

Le même changement de prononciation a lieu, lorsqu'une syllabe commençant par une consonne simple ou composée et se terminant par une voyelle ou une nasale, précède un monosyllabe qui commence par une des deux premières lettres des cinq classes. Ainsi l'on prononce ta-g̃raugh, lāh-græŋ, ka-gjê-sī et wŭn-grīh à la place de ta-k̃raugh. Une raison, lāh-k̃ræŋ Action de venir, ka-kjê-sī Danseur et wŭn-krih Ministre.

Les finales k, ʒ, t, p, qui précèdent immédiatement d'autres consonnes dans un mot composé, prennent le son de ces dernières; ainsi pæk-læk se prononce pællæk. Le tiret entre de telles syllabes suffira à rappeler ce change-



ment de son, si pour le marquer d'une manière plus particulière on ne veut pas doubler ce tiret et écrire dans l'exemple donné pæk=læk.

34. Les mots du barman propre finissent ou par une voyelle ou par une des terminaisons à consonne tronquée indiquées ci-dessus; mais les mots palis employés en barman y conservent dans l'orthographe plus ou moins leurs formes originales. En les prononçant les Barmans suivent en général les règles en usage pour leurs monosyllabes, auxquelles ils assujettissent la plupart des mots palis.

Le sat en supprimant la voyelle inhérente rend alors muettes les consonnes qu'on ne peut pas prononcer à la façon des monosyllabes barmans; ainsi kusōl Mérite, bonheur, se prononce kusō, mōgh Nuage, mōh. Les deuxièmes, troisièmes et quatrièmes lettres des cinq classes et les j, r, l, w, s, h, ʔ, comme finales, deviennent de cette manière muettes, si l'analogie des syllabes ne permet pas de les prononcer en consonnes tronquées, comme mag Route, chemin, qui se prononce mæk, sækkarāz Ère, sækkarît, zanapud Petit village, zanapot, upus Jeûne, upot ou ubot.

Il n'y aura aucun inconvénient à indiquer ces altérations de prononciation par le changement régulier des voyelles, mais en conservant les consonnes finales. On écrira par conséquent les mots cités mæg, sækkariz, zanapod et upos. Les consonnes muettes pourraient être marquées alors par le petit zéro destiné à cet usage, comme kusōl. Mais je ne trouve non plus aucun inconvénient à conserver à ces mots étrangers au barman l'orthographe qu'ils ont dans ce dernier.



Les mots où il se trouve une consonne double, ou une non-aspirée immédiatement devant une aspirée, se prononcent comme s'ils étaient formés de monosyllabes barmans. Ainsi sazzâ Vérité, zakku L'oeil ou le sens de la vue, wattû Histoire religieuse, lulla Effort, diligence, et nizza Permanent, se prononcent sît-zâ, zækkû, wüttû, lon-la et neizza (ou neit-za).

35. Deux petites lignes **|** forment le seul signe de ponctuation barmane, nommé pot Ponctuation ou période; elles indiquent la fin d'une phrase, séparent une phrase ou expression vocative, et sont fréquemment employées après des terminaisons adverbiales. Tous les autres mots d'une phrase sont joints ensemble sans interruption, ce qui a moins d'inconvéniens dans le barman, qui ne consiste qu'en monosyllabes, que dans les langues polysyllabiques. Mais dans la transcription on doit sans doute séparer beaucoup de syllabes dans les mots composés même, parce que les formes des lettres romaines ne les séparent pas comme le font les caractères barmans, où le sat en distinguant les consonnes finales et la forme particulière des voyelles initiales indiquent toutes les séparations à faire.

Cette séparation dans les mots composés se fera très-bien par le tiret; elle est assez souvent inutile, si la structure du mot, qui ne peut être formé que d'une combinaison de monosyllabes barmans; indique suffisamment les parties intégrantes. Le tiret peut également réunir aux noms et verbes les différentes postpositions et particules qui y tiennent lieu d'inflexions, marquent le nombre ou ne servent que de complément. Mais les mots particuliers



doivent s'écrire séparément, et l'imprimerie étant destinée à faciliter la lecture sous tous les rapports, devrait sans doute faire aussi cette séparation pour les textes qui s'impriment en caractères originaux. Quant au signe de ponctuation barman il n'y a aucun inconvénient à lui substituer les nôtres dans la transcription.

36. Les abréviations suivantes sont plus ou moins en usage. Les abréviations des particules စ် pour ဝဉ် xān, တ် pour တဉ် tī, မ် pour မဉ် mī, လ် pour လဉ် līh, သ် pour သဉ် sī, သေ် pour သေသဉ် sēsī, et ကေ် pour ကေဉ် kaug et ကြေ် kraug sont employées quand il faut user de diligence.

Le signe du locatif နှ် nhaik est toujours écrit န်, excepté s'il y a une raison particulière pour le distinguer, comme dans les titres de livres, adresses de lettres etc.

၍ ou ၊ pour ရွေ rüé, une terminaison de participes, n'est jamais écrit tout-au-long.

La figure barmane du nombre six ၆ seule ou précédée d'un ၆, ၆၆ est souvent employée pour la particule conjonctive သော sau.

ဣ ou ဣ est employé pour la conjonction လည်းကောင်း līh-kaugh Et, aussi.

ဣ pour ဣေ en = y se met toujours si cette syllabe exprime une terminaison.



Le mot လက်ယာ lækjā La main droite est toujours écrit လက်.

ကျွန်ုပ် kjūn-nop ou ကျွန်ုပ်တို့ kjūn-not Je, moi, est souvent écrit ကျွန် ou ကျွန်တို့.

Pour lulæg Officier de la police, l'on écrit lug.

Un signe nommé ma-lein mis au-dessous d'une lettre  $\bar{\text{e}}$  remplace un m ou n, comme dans လက်သွဲ læk-samà Charpentier et သွေတ် sē-nat Fusil.

## DES MOTS.

37. Les Barmans n'ayant pas de termes de grammaire à eux propres, en ont emprunté du pali.

Le terme sadda Son, mot, śabda en sanskrit, comprend toutes sortes de mots. Le terme nām Nom, en sanskrit nāma, comprend les dabbawāzaka Noms de choses, c'est-à-dire les substantifs, dravjavācaka en sanskrit; les guṇawāzaka Noms de qualité, c'est-à-dire les adjectifs, guṇavācaka en sanskrit; et les anukaraṇasadda Sons imitatifs anukaraṇasābda en sanskrit. Les substantifs sont distingués en nāmawāzaka Noms propres, en zātiwāzaka Noms génériques et en bāwawāzaka Noms abstraits, termes où le sanskrit n'est altéré que pour la prononciation. Les sons imitatifs sont ou substantifs, ou adjectifs, ou adverbes. Les noms sont distingués encore en pānīwāzaka Noms d'animaux et en apānīwāzaka Noms de choses in-



animées, prānivācaka et aprānivācaka en sanskrit. Les noms abstraits sont ou bāwawāzaka Noms d'idées abstraites, ou karijāwāzaka Noms verbaux, krijāvācaka en sanskrit.

On nomme wisēssa, ou à ce qu'il paraît, wisēsja aussi, le sujet d'une proposition, et wisēsan l'attribut. Lorsque le wisēssa est un nom ou pronom, le wisēsana est son adjectif; lorsque le premier est un verbe, le wisēsana est un adverbe. En sanskrit ces termes sont viśēsja et viśēsana.

38. Toutes ces divisions ne sont d'aucune utilité pour nous; on peut, ce me semble, distinguer les mots barmans en trois classes.

La première comprendra les mots qui suivant leur position dans le discours et les affixes ou postpositions qu'on leur joint, sont, d'après notre manière de parler ou verbes ou adjectifs, et dont on peut former aussi des adverbes et des substantifs. Ainsi kaugh qui signifie Bon, ou comme verbe Être bon, devient adverbe lorsqu'il est mis deux fois, kaugh-kaugh; précédé de la syllabe a il devient substantif, comme akaugh Un bon, un bon homme, bonté, etc. On dérive de la sorte alægh Lumière, de lægh Luire; azâh Nourriture, de zâh Manger; azauḡ Une garde, de zauḡ Veiller, présider, protéger; azeimh Verdre, de zeimh Être vert; ajû Réception, de jû Prendre. Les mots de cette classe forment une très-grande partie des mots barmans, ce sont presque tous des monosyllabes dans l'état simple; mais il s'en trouve aussi quelques-uns dissyllabes. On distingue les mots de cette classe par le nom de racines, quoique on n'en dérive pas toutes les autres



parties du discours, comme on le fait dans l'Inde d'une manière souvent un peu forcée.

La seconde classe comprendra les noms qui suivant leur signification ou l'usage ne s'emploient pas dans leur état simple comme verbes ou adjectifs; des noms tels que là Homme, kûêh Chien, rê Eau, nê Soleil, né Jour, lhaiph Vague, onde, etc. La plupart des mots simples adoptés du pali pourront être joints à cette classe.

La troisième classe comprendra les mots qui répondent aux indéclinables d'autres langues, et ceux qui en remplacent les inflexions, rendues en barman par des postpositions, qui n'altèrent sous aucun rapport la forme des mots auxquels elles se trouvent jointes. Plusieurs de ces mots peuvent appartenir en même temps à ceux de la première classe, tandis que d'autres semblent en avoir perdu la signification particulière, qu'autrefois probablement ils avaient, en ne conservant que le sens restreint d'une postposition ou d'un adverbe.

Des mots simples on forme des composés, soit par la jonction de synonymes pour rendre plus claire la signification d'un mot sujet à être pris dans un autre sens, (Voyez 112), soit par l'union de mots dont l'un doit modifier ou particulariser la signification de l'autre, soit enfin par la réunion de mots tout-à-fait différens. C'est ainsi qu'en joignant ensemble kâh Les reins, zu Cueillir et prêh Courir, on forme le verbe kâh-zu-prêh Aller au galop. Par ces composés le barman s'approche des langues polysyllabiques, quoique ordinairement il n'y ait pas cette fusion intime des différentes parties d'un composé, qui



dans d'autres langues les rend souvent méconnaissables ou en altère le son ou l'orthographe.

Il y a cependant des mots composés ou polysyllabiques, dont les syllabes particulières n'offrent plus aucun sens, ou un sens, qui n'est pas en harmonie avec celui du composé. Dans quelques-uns on peut tracer encore le chemin jusqu'à leur origine, mais dans la plupart celle-ci est devenue méconnaissable par le degré d'altération qu'ils paraissent avoir subi. De ces mots sont ka-li ou ka-læ Troubler, tourmenter, inquiéter, ka-lû Jouer, divertir, pa-lî Être adroit, rusé, pa-lû Être complaisant, flatter, li-zæj Demander, interroger, li-ŷæj Tracer, projeter. Des mots dissyllabiques se sont également changés en monosyllabes; c'est ainsi que l'affixe *zeit*, qui exprime le futur causatif, est composé des mots *zê* et *an*.

Entre les composés il se trouve beaucoup de mots palis entiers et d'autres formés par la réunion de mots palis et barmans. Le mot pali et sanskrit *citta* Ame, *zeit* en barman, fournit des exemples de ces deux sortes de composés, comme *zeit*-zâ Causé par l'âme; formé avec le mot pali *gâ* Être, produire, *gan* en sanskrit; *zeit*tuppat Pensée, (production de l'âme), du sanskrit *utpatti* Naissance, production, de *ut*-pat Se lever, *uppatti* en pali Être; *zeit*-tâh Être opiniâtre, déterminé, *zeit*-mâ Être opiniâtre, intraitable, *zeit*-nhît-lonh Ame, composés avec les mots barmans *tâh* Empêcher, prévenir, *mâ* Être dur, ferme, et *nhît-lonh* Ame, coeur. Ce dernier est formé des mots *nhît* Coeur et *lonh* Rond.

Il y a de ces mots étrangers dont la signification a été bien altérée en même temps qu'ils ont pris une physio-



nomie tout-à-fait barmane. Ainsi ka-næk Ériger le parasol royal, ou comme nom Parasol royal, dérive, si je ne me trompe, du sanskrit kanaka Or, qui avec daṇḍa Bâton et l'affixe ka fait kanakadaṇḍaka Parasol royal. On joint communément à ce ka-næk le mot ka-kanḥ, ka-næk-ka-kanḥ, (probablement de kan Bâton), composé dont la signification ne diffère pas de celle de ka-næk. Beaucoup de mots présentent le préfixe ka, auquel je ne saurais assigner aucune signification précise; il sert à former des substantifs, des adverbess et plusieurs verbes aussi. Ex. ka-tūt-moṇ ou ka-tūn-moṇ Une sorte de pain, de tūn Être pauvre, peu épais, et moṇ Pain; ka-leim-ka-tæṅ et ka-leim-ka-mâ Fausseté, tromperie, fraude, de leim Tromper, tæṅ Mettre ou placer sur, et mâ Être dur, ferme, sain, fort; le composé leim-mâ signifie Être sage, prudent, adroit, savoir; ka-zeimḥ-ka-wâḥ *adv.* D'une manière crue, sans expérience, de zeimḥ Être cru, pas cuit, et wâḥ Mâcher; ka-pörauḥ-ka-pöra Sans dessus dessous, frauduleusement, de pörauḥ-pöra Mettre sans dessus dessous; ka-zīn Avoir honte; ka-zīt Tourmenter; ka-taik Provoquer, irriter, significations que présente aussi le verbe simple taik.

39. Il n'y a presque pas de dérivés barmans; on ne peut compter pour tels que les substantifs formés par le préfixe a, et les adverbess formés par la répétition d'un mot, si l'on ne veut pas regarder comme dérivation l'affinité entre les racines actives qui commencent par une consonne aspirée et les racines passives ou neutres dont l'initiale est une non-aspirée. Des racines actives pour devenir passives ou neutres, changent fréquemment leur initiale as-



pirée en une non-aspirée; et l'insertion d'un h remplace l'aspiration pour les consonnes qui n'ont pas d'aspirées qui leur répondent, c'est-à-dire pour les nasales et les demi-voyelles. Outre les modifications en actifs, passifs ou neutres les racines aspirées et non-aspirées se distinguent aussi quelquefois par d'autres modifications de signification, tandis que au contraire quelques-unes d'entre elles ont le même sens, s'il ne faut pas plutôt regarder comme inexacte l'orthographe de ces dernières. Exemples: kja Jeter et kja Tomber; pjak ou le composé pjak-zih Détruire, ruiner, pjak ou le composé pjak-zih Être détruit, ruiné, tomber en ruines; pri Remplir, pri Être rempli; lhut Délivrer, mettre en liberté, lut Être libre; kjauk Effrayer, krauk Craindre; nap Être pressé entre deux corps; nhap Presser entre deux corps, couper, tondre, (presser entre les ciseaux), d'où nhap Ciseaux, tenailles etc.; mhi et mi Atteindre, trouver, toucher.

40. Beaucoup de mots palis se trouvent dans le barman; les altérations qu'ils y subissent ne suivent pas de règles fixes. Quelques-uns sont conservés sans changement, comme lauka (lôka) Le monde, pâna Respiration, vie, âme, prâna en sanskrit, sati Recueillement, souvenir, smṛiti en sanskrit, gati Passage à un autre état, conduite, caractère, pakati La nature, prakṛiti en sanskrit.

D'autres suppriment l'a final qu'ils ont dans le pali, comme nân Connaissance, intelligence, mân Orgueil, colère; des mots palis nâna et mâna, gnâna et mâna en sanskrit.

D'autres suppriment la voyelle finale si le mot se termine par une consonne simple, et changent en ô la voyelle



avant cette consonne, qui alors ne se prononce pas; comme **bōl** Force, valeur, troupes, officier supérieur, de **bala**, **ḥōl** Fruit, gain, récompense, de **ḥala**, **kuṣōl** Bonheur, de **kusala**; **bala**, **ḥala** et **kuṣala** en sanskrit.

D'autres suppriment avec la voyelle finale la consonne qui la précède, si elle est double, comme **mæg** Route, chemin, de **magga**, **zæk** Roue de **čakka**; **mārga** et **čakra** en sanskrit.

D'autres qui se terminent par une consonne composée suivie d'une voyelle, suppriment celle-ci avec la dernière consonne et rendent longue la voyelle qui précède alors la consonne finale; comme **dāṇ** Châtiment de **daṇḍa**.

D'autres suppriment l'a final et changent la voyelle qui précède une consonne finale simple en u (ou o), comme **za-napod** Une contrée habitée, un petit village, de **ḡanapada**, **pod** Un vers, de **pāda**, **upos** Jeûne, de **upōsaṭa**, où le **ṭa** aussi a été supprimé, suppression de la syllabe finale qui a également lieu dans d'autres mots.

On reconnaît généralement les mots dérivés du pali à la forme abstraite sous laquelle ils se trouvent; ils sont alors ordinairement suivis d'un verbe **harman** avec la terminaison **ṣī**. Exemples: **ṣati-pṛu-ṣī** Prendre soin, **ṣati-ra-ṣī** Recueillir, se ressouvenir, de **ṣati** Soin, recueillement, **pṛu** Faire, et **ra** Obtenir, trouver; **āma-kaṇ-ṣī** Acquiescer, consentir, de **āma** Consentement et **kaṇ** Prendre, obtenir, souffrir; **gati-ṣi-ṣī** (Il) est (un homme de) caractère, et **pakati-ṣi-ṣī** (Il) est naturel, ou dans son état naturel, composés avec **ṣi** Être. Mais quelquefois la terminaison **ṣī** est aussi jointe au nom dérivé du pali sans interposition d'un verbe, comme **ṣæpkā-ṣī** Doute.



## DES NOMS.

41. Les rapports des noms exprimés dans les langues polysyllabiques par des inflexions, des prépositions et quelquefois des postpositions, ne le sont en barman que par des postpositions, que les grammairiens palis regardent comme autant d'inflexions, nommées wibat, en sanskrit vibakti, qui se joignent indifféremment à tous les substantifs et aux deux nombres, et dont ils forment une espèce de déclinaison dans le but de faciliter les traductions du sanskrit et du pali en barman.

42. Ils distribuent ces postpositions entre les sept cas du sanskrit, qu'ils désignent par les noms des ordinaux palis avec quelques altérations; mais quand il est question des cas en construction avec un verbe, on les distingue par des noms palis particuliers, dérivés du sanskrit. Les noms des cas sont les suivans :

1. Nominatif, paīama Le premier, ou katta l'agent, en sanskrit kartā.

2. Accusatif, dutija le second, ou kamma ou kaṇ l'objet, en sanskrit karma.

3. Instrumental, tatija le troisième, ou karaṇ l'instrument, en sanskrit karaṇa.

4. Datif, catutti le quatrième, ou sampadān le donant, en sanskrit sampradāna.

5. Ablatif, pañcami le cinquième, ou apādān le prenant, en sanskrit apādāna.

6. Génitif, cāṇi le sixième, ou sambandā ou sampan le conjonctif, ou sāmī le possédant, en sanskrit sambandā ou svāmī.



7. Locatif, sattami le septième, ou adikaraṇa le comprenant, en sanskrit également adikaraṇa.

Le Vocatif, sambôdana en sanskrit, se nomme en barman âlop Le cas de familiarité, du sanskrit âlâpa Adressant quelqu'un, parlant à quelqu'un. On le distingue en pījawaçana Amical, du sanskrit prijavaçana, en âdara Respectueux, et anâdara Irrespectueux, mots sanskrits conservés sans changement, et en guraka Grave ou Révérenciel, du sanskrit guru Un guide spirituel, un père ou quelque autre vénérable parent mâle. Les grammairiens, d'après ceux de l'Inde, ne regardent le vocatif que comme une forme particulière du nominatif; mais il n'en prend pas les terminaisons, et les particules qui l'indiquent se mettent avant le nom.

43. Des deux nombres le singulier se nomme êkawoz et le pluriel bahuwoz, des termes palis et sanskrits êkawaçana et bahuvaçana, qui signifient Voix de l'unité et Voix de pluralité.

Le pluriel se forme par l'insertion de la syllabe tô entre le nom et les postpositions exprimant les cas. Mais la position et les rapports d'un mot suffisent souvent pour indiquer le pluriel, sans qu'on ait besoin de se servir de la particule tô.

L'article défini n'étant pas exprimé dans le barman, ce sont encore ces rapports qui, en traduisant du barman dans une langue qui fait usage de l'article, détermineront, s'il faut le mettre ou non.

44. Les postpositions employées pour les cas sont les suivantes :

1. Nominatif, sī, kâḥ.



2. Accusatif, *kō* ; *só* Vers , à.
3. Instrumental, *sī* Par ; *präë* Avec , par ; *nhæë* Avec ; *kraug* ou *kraug* Pour , à cause de.
4. Datif, *âh* A ; *ghâ* Pour , à cause de.
5. Ablatif, *mha* , *ka* De ; *kraug* ou *kraug* A cause de ; *æek* Plus que ; *auk* Moins que.
6. Génitif, *ĩ* (ên) , *tūæg* , *sī* , *kō*.
7. Locatif, *nhaik* Dans ; *tūæg* Parmi , dans ; *kraug* ou *kraug* Relatif à ; *mhâ* Parmi , dans ; *wæj* Dans ; *mû-kâh* , *ra-kâh*.

45. En joignant ces postpositions au nom *lù* Homme et au pluriel *lù-tó* Hommes , on forme la déclinaison suivante :

*Singulier.*

1. Nom. *lù-sī* , *lù-kâh* Un homme , l'homme.
2. Acc. *lù-kō* Un homme ; *lù-só* Vers un homme.
3. Instr. *lù-sī* Par un homme ; *lù-präë* Avec , par un homme ; *lù-nhæë* Avec un homme ; *lù-kraug* Pour un homme , à cause d'un homme.
4. Dat. *lù-âh* A un homme ; *lù-ghâ* Pour un homme , à cause d'un homme.
5. Abl. *lù-mha* , *lù-ka* D'un homme ; *lù-kraug* A cause d'un homme ; *lù-æek* Plus qu'un homme ; *lù-auk* Moins qu'un homme.
6. Gén. *lù-ĩ* , *lù-tūæg* D'un homme.
7. Loc. *lù-nhaik* , *lù-tūæg* Dans un homme ; *lù-kraug* Relatif à un homme.



*Pluriel.*

1. Nom. lû-tó-sī, lû-tó-kâḥ Hommes.
2. Acc. lû-tó-kō Hommes; lû-tó-só Vers des hommes.
3. Instr. lû-tó-sī Par des hommes; lû-tó-ṣræḡ Avec, par des hommes; lû-tó-nhæḡ Avec des hommes; lû-tó-kṛauḡ Pour des hommes, à cause d'hommes.
4. Dat. lû-tó-âḥ A des hommes; lû-tó-phâ Pour des hommes, à cause d'hommes.
5. Abl. lû-tó-mha, lû-tó-ka D'hommes; lû-tó-kṛauḡ A cause d'hommes; lû-tó-īæk Plus que des hommes; lû-tó-auk Moins que des hommes.
6. Gén. lû-tò-ī, lû-tó-tūæḡ D'hommes.
7. Loc. lû-tó-nhaik Dans des hommes; lû-tó-tūæḡ Parmi des hommes, dans des hommes; lû-tó-kṛauḡ Relatif à des hommes.

Il manque dans la déclinaison précédente les signes du génitif, *sī* et *kō*, qui ne peuvent exprimer que rarement le génitif pali; le signe du locatif *wæj* Dans, qu'on ne peut joindre qu'aux noms de choses et non point aux noms d'êtres animés; le signe du locatif *mhâ*, qui, ayant la même signification que *tūæḡ*, ne se joint pas aux noms de personnes; et les signes *mûkâḥ* et *rakâḥ* qui ne se mettent qu'avec quelques pronoms dans des significations particulières. On trouvera dans la syntaxe quelques règles sur toutes ces postpositions. Observons seulement ici que de deux noms mis immédiatement l'un après l'autre le premier est au génitif gouverné par le second.

46. Le vocatif est exprimé ou par quelque particule



vocative avant le nom, ou en plaçant le nom au commencement d'une phrase. On le met alors dans l'écriture entre les signes de ponctuation, comme : *mægh-krih* ! O roi ! Le pluriel est formé par la particule *tó*, mais sans jonction de la terminaison du nominatif *si*. Le vocatif peut être précédé de plusieurs adjectifs qui s'y rapportent, ou former un composé de différens mots. Exemple :

*bõnh-tâu-alün-krih- mrat- tãumû-lhã-sau- ašæŋ-*  
*Gloriose maxime excellens nobilis domine*  
*mægh-mrat !*  
*rex !*

47. On se sert ordinairement des particules vocatives suivantes, auxquelles on peut joindre les titres de civilité ou d'honneur, qu'on traduira par Monseigneur, Monsieur, Madame, Mademoiselle etc.

La particule *akræŋ* ou *akjæŋ* exprime le respect; elle est employée en adressant la parole à des égaux, ou à des inférieurs d'une manière obligeante, et s'applique aux deux genres. Ce mot signifie proprement quelqu'un qui appartient à, ou qui est en connexion avec quelque autre, un compagnon, un ami. Exemples :

*ŋã-nhæŋ tũ-sau akræŋ nat sãh !*  
*me-cum par o tu deorum fili !*

O fils des dieux, égal à moi.

*akjæŋ pñi sũ-pñi-sãh-tó !*  
*O vos civitatis incolae !*

48. La particule *a-pæj* est employée de la part des maris envers leurs femmes et quelquefois envers d'autres



femmes en parlant d'une manière obligeante; comme a-pæj mi-burâh-krih O reine! a-pæj mi-burâh-tó O femmes du second rang!

49. La particule a-mægh marque un manque de respect, comme a-mægh-tó O vous.

kūæj, au pluriel kūæj-tó et par corruption kūæj-ró et ka-ró, est une particule vocative, ou un pronom de la seconde personne, *masc.* et *fém.* dont les hommes font usage envers des égaux ou des inférieurs.

50. La particule hæj ou hâe n'est employée que par des supérieurs envers des gens entièrement inférieurs et des bêtes, et dans un sens de mépris ou de dédain. Ex. hæj sâ-kôh Ah voleur! hæj kūêh Ah chien! hæj ujjîn-zaug-sî-sû Ah jardinier!

51. La particule ô marque le respect, mais elle est rarement employée. Ex. ô nat sâh O fils des dieux.

52. La particule vocative au-au est révérencielle, hâ-hâ familière ou obligeante, hê-hê irrespectueuse. Elles sont peu en usage et dérivent du pali, de même que les particules vocatives habbau, harê et hê.

53. En adressant la parole à des gens d'un rang plus élevé, les hommes emploient le terme kæg-bjâh Monsieur, madame, qui est une corruption des mots sa-kæg et burâh.

54. ba-krih Un vieillard, un grand-père, est un terme de respect employé de la part des jeunes gens envers des personnes âgées. On met également pôh, de a-pôh Grand-père, devant les noms d'hommes âgés.

55. Le mot kôj ou plutôt kô Monsieur, de it-kô Un frère aîné, se met devant les noms d'hommes pour mar-



quer l'amitié ou le respect, principalement si ceux-là sont plus âgés que celui qui parle. Ex. *kō-bó* Monsieur *Bhó*, *kō-maung-nhau* Monsieur *Maung-nhau*. On se sert dans le même sens d'amitié ou de respect du composé *kō-šæg* Monsieur, qui d'ailleurs signifie un novice et qu'on prononce ordinairement *kō-jæg*. Le terme simple *šæg* Monsieur s'emploie également. On met encore *zau* devant les noms propres pour marquer le respect; mais dans la conversation il indique généralement l'ironie. Le mot *a-zau*, dont il dérive, Monseigneur, Monsieur, Madame, Mademoiselle, est siamois; les Barmans s'en servent pareillement, et le regardent comme synonyme de *a-šæg* Monsieur et de *šæg-ma* Madame. Le composé *šæg-zau* Seigneur, n'est employé qu'en parlant à une divinité.

56. On met *maung* (Le frère d'une femme), avant les noms d'hommes d'un rang égal et de tout âge; c'est un terme poli ou de respect, mais quelquefois aussi il est irrespectueux et même dédaigneux. Ex. *maung-au* Monsieur *Au*, *maung-šūê-maung*. Le composé *maung-šæg* est en usage principalement de la part des femmes envers des hommes plus jeunes que celle qui parle.

Les supérieurs en parlant à des inférieurs mettent *ga* devant le nom de ces derniers, comme *ga-maung*, *ga-šūê-ûh*. — Voyez 61 pour *takâ* et *takâma*.

57. Le mot *nāeh* ou *nāe* Un ami, une amie, est employé de la part des femmes pour adresser la parole à d'autres femmes ou à leurs maris; et par les hommes en parlant à leurs femmes ou à d'autres femmes, à des égaux ou à des inférieurs.

Le mot *tāu* est employé par les femmes en adressant



la parole aux deux sexes; c'est un terme impoli mais qui n'est pas irrespectueux.

58. On met *mæj*, de *a-mæj* Mère, avant les noms de femmes, mot qui marque la sincérité ou le respect; comme *mæj-ùh* Madame Uh. Le composé *mæj-mægh* employé envers les femmes est un terme irrespectueux ou qui marque la colère. Si le rang est égal, on se sert de *ma*, dérivé de *it-ma* Soeur aînée, comme *ma-pūæğ* Madame Pūæğ, *ma-nî* Madame Nî.

Le mot *a-mi* Fille (proprement Mère) s'emploie pour adresser la parole d'une manière affectueuse à des femmes ou filles plus jeunes que celui qui parle. Abrégé en *mi* il se met devant leur nom et marque une supériorité de celui qui parle.

On trouve encore dans les livres barmans le mot *naug* Frère aîné d'un homme, et qui autrefois était employé par les hommes en adressant la parole aux femmes.

59. Les grammairiens attribuent aux noms les trois genres, *ligga* (ou *leingga*), qui se nomment en pali *punlingga* le masculin, (comme en sanskrit), *ittiligga* le féminin, (*strīlingga* en sanskrit), et *napunsakalingga* le neutre, (de même qu'en sanskrit). Ils classent comme masculins tous les mots qui signifient des mâles, féminins tous ceux de femelles, et neutres tous les noms de choses inanimées.

60. Les deux genres dans l'espèce humaine sont distingués par les mots *jauk-kjâh* ou *jauk-jâh* Mâle, et *meinma*, *meinḥ-ma* ou *meim-ma* Femme; comme *lû-jauk-jâh* Un homme, *lû-meim-ma* Une femme.

Le masculin des noms d'animaux est généralement formé par la jonction du mot *tîh* Mâle, le féminin par celle



du mot **ma** Femelle, (dans l'état isolé **añh** Un mâle et **ama** Une femelle), immédiatement après le nom et avant les signes de nombre et de cas. Ex. **nūāñh-ñh** Taureau, **nūāñh-ma** Vache, **kūēñh-ñh** Chien, **kūēñh-ma** Chienne, **mñrūē-ñh** Serpent mâle, **mñrūē-ma** Serpent femelle.

Pour former le masculin des noms d'oiseaux on se sert généralement du mot **ṣa** (de **aṣa** Père), et quelquefois du mot **ṣōl**, tandis que **ma** indique le féminin, comme **kṛæk-ṣa** Coq, **kṛæk-ma** Poule; **ṣanñh-ṣōl** Le mâle de l'oie, de **ṣanñh** Une oie.

Les affixes **ṣōl** et **ma** servent encore quelquefois à distinguer les hommes et les femmes, comme **mot-ṣōñh-ṣōl** Un homme veuf, **mot-ṣōñh-ma** Une veuve; **ra-hanñh** Un prêtre, **ra-hanñh-ma** Une prêtresse.

61. Les prêtres en adressant la parole à des laïques employent le terme **ta-kā** pour désigner un homme, et **ta-kā-ma** pour désigner une femme, mots dérivés du sanskrit et pali **dāraka** Fils, enfant. Ce **ta-kā** précède quelquefois d'autres mots pour former des masculins, et le mot **ka-tau** ou **ka-tāu** les suit pour former des féminins; les mots ainsi composés indiquent quelque emploi ou des personnes au-dessus du peuple. Ex. **takā-mæññh** Gouverneur, **mæññh-katāu** Gouvernante; **ṣarāññh** Précepteur, maître, (**ācārja** en sanskrit), **ṣarāññh-katāu** Maîtresse.

D'autres noms sont, à ce qu'on prétend, formés d'une manière irrégulière; tels sont **ṣaukjāññh** Un mâle, un homme, **meimma** Une femelle, une femme; **ṣāññh** Fils, **ṣa-mññh** Fille; **a-ṣa** ou **a-ṣā** Père, **a-mi** ou **a-mī** Mère; **it-kō** Frère aîné d'un frère, **it-ma** Soeur aînée d'une soeur; **ṣæññh-bu-ræññh** ou **ṣæññh-ṣā-ræññh** Roi, **mi-ṣu-rāññh** ou **mi-bū-rāññh** Reine.



**62.** Les mots barmans de notre première classe (Voyez 38), qui isolés n'ont qu'une signification entièrement vague, forment avec l'affixe *sī* et avec d'autres particules une espèce de participes qui remplacent les verbes d'autres langues, comme *kaugh* Bon, *kaugh-sī* Étant bon, est bon etc. *mīrat* Excellent, *mīrat-sī* Étant excellent, est excellent etc.

Avec le préfixe *a* ils forment des substantifs et adjectifs qui prennent tous les signes de cas excepté celui du nominatif *sī*; comme *a-kaugh* Le bon, la bonne, la bonté etc. *a-lha* Le beau, la belle, la beauté etc. *a-krih* Le grand, le chef etc. *a-gæj* Le jeune, le petit etc. *a-gæj-âh* Au jeune, au petit, à la jeune, à la petite, *a-gæj-tó-âh* Aux jeunes, petits ou petites.

Comme adjectifs sans le préfixe *a* ils peuvent précéder ou suivre le substantif avec lequel ils forment toujours un composé. Dans le premier cas on met une des particules conjonctives *sī* ou *sau* entre l'adjectif et le substantif; dans le second cas on joint l'adjectif immédiatement au substantif. Ex. *kaugh-sī-lû*, *kaugh-sau-lû* ou *lû-kaugh* Un bon homme; *lha-sī-meimma*, *lha-sau-meimma* ou *meimma-lha* Une belle femme; *lû-prü* Un homme blanc; *lû-mjâh* *Homo multus*, beaucoup de gens; *nūâh-kaugh* Une bonne vache; *rê-êh* Eau froide.

Si l'adjectif est formé avec le préfixe *a*, il se met devant le substantif, soit immédiatement, soit avec insertion de la particule conjonctive *sau*; comme *amīrat-lû* ou *amīrat-sau-lû* Un homme excellent.

Les particules conjonctives *sī* et *sau* répondent à peu



près au pronom qui; ainsi *kauph-sī-lû* ou *kauph-sau-lû* signifient proprement l'homme qui (est) bon.

On réunit aussi plusieurs adjectifs pour former des composés avec un substantif; comme *kauph-mrat-sau-uzzâ* Une très-excellente chose, *lha-mrat-sau-meimma-sī* Une très-belle femme.

Un adjectif composé suit rarement son substantif; mais un adjectif simple le suit fréquemment, et on met alors arbitrairement le signe du nominatif, comme *lû-kauph* ou *lû-kauph-sī* Un bon homme; *lû-mrat* ou *lû-mrat-tó-sī* Des hommes excellens; *meimma-lha* ou *meimma-lha-sī* Une belle femme.

Dans la conversation on redouble quelquefois l'adjectif joint au substantif pour marquer une espèce de superlatif; comme *lû-mrat-mrat* Un très-excellent homme.

Tous les composés précédens prennent après leur dernier membre les signes de nombre et de cas, comme *lû-mrat-mha* De l'excellent homme, *lû-mrat-tó-mha* Des excellens hommes; *mrat-sī-lû-tó-tuæg* ou *mrat-sau-lû-tó-tuæg* Parmi les excellentes gens.

63. Ces composés prennent également après leur dernier membre les signes qui servent à distinguer le genre, si le substantif ne le marque pas déjà, comme *kūêh-rûh-tîh* Un chien enragé, *kūêh-rûh-ma* Une chienne enragée; *kūêh-gæj-tîh* Un jeune chien, *kūêh-gæj-ma*, *gæj-sī-kūêh-ma* ou *gæj-sau-kūêh-ma* Une jeune chienne; *jauk-jâh-gæj* Un jeune homme, *meimma-gæj* Une jeune femme.

Des adjectifs employés comme substantifs prennent aussi quelquefois les signes de genre, comme en parlant d'animaux *a-gæj-tîh* Le jeune ou le petit, *a-gæj-ma*.



La jeune ou la petite, a-lha-tîh Le beau, a-lha-ma La belle.

64. Il y a encore quelques adjectifs qu'on ne peut pas employer aussi comme verbes. Tels sont a-ka-lêh ou a-ka-lê Enfant, petit, qui joint à un substantif perd l'a initial; â-kâ Brave, habile, remarquable, qui généralement précède les substantifs, mais qui quelquefois les suit aussi; taip ou taingh Chaque, tout, (Voyez 259), ta-kâ Tout, le tout, tâu Excellent, (Voyez 236), ma Principal, mots qui se placent après les substantifs, comme lamh-ma Route principale. Ce dernier adjectif dérive de ama Femelle, mère, et indique ce qui est la principale entre autres choses, ou qui en est comme la mère.

65. Le comparatif est généralement formé en mettant avant les adjectifs sâ-rûé, lûn-rûé, tōh-rûé, et encore d'autres participes. Quelquefois on met aussi devant l'adjectif un participe qui se termine en sa-præh Par. Ex. sâ-rûé-, lûn-rûé-, ou tōh-rûé-mrat-si Est plus excellent; lûn-sapraeh-kauph-si Est meilleur. (Voyez 284).

Le superlatif est formé en mettant zûâ après, ou a-lûn avant l'adjectif simple ou composé, ou en mettant celui-ci entre ces deux mots, comme mrat-zûâ, a-lûn-mrat-si ou a-lûn-mrat-zûâ Très excellent ou le plus excellent.

On met également après l'adjectif l'affixe zonh (Fini, achevé), comme a-mrat-zonh-lû, a-mrat-zonh-sau-lû ou lû-mrat-zonh Un très-excellent homme.

## DES NUMÉRATIFS.

66. Les Barmans n'ont dans leur langue que des cardinaux, mais ils font usage des ordinaux palis, s'ils en



ont besoin, qui, à l'exception des premiers douze, sont les mêmes que les cardinaux.

<i>Chiffres.</i>	<i>Cardinaux barmans.</i>	<i>Cardinaux palis.</i>	<i>Ordinaux palis.</i>
1. ၁	it ou tit.	êka.	pañama.
2. ၂	nhīt.	dūi.	duṭija.
3. ၃	som ou son ou sonḥ.	ti.	tatiṭja.
4. ၄	lê ou lèḥ.	catu.	catutta.
5. ၅	ḡā ou ḡāḥ.	pañca.	pañcama.
6. ၆	kjauk.	ḥa.	ḥaṭama.
7. ၇	ku-nhīt ou kūn-nhīt.	satta.	sattama.
8. ၈	ṣīt.	aṭa.	aṭama.
9. ၉	kō ou kōḥ.	nawa.	nawama.
10. ၁၀	ḡæj, taḡæj, aḡæj ou aḡæ.	dasa.	dasama.
11.	ḡæj-tīt ou taḡæj-tīt.	ékâdasa.	ékâdasama.
12.	ḡæj-nhīt ou taḡæj-nhīt.	dūâdasa.	dūâdasama.
13.	ḡæj-sonḥ ou taḡæj-sonḥ.	têrasa.	
14.	ḡæj-lèḥ ou taḡæj-lèḥ.	ḥuddasa.	
15.	ḡæj-ḡāḥ ou taḡæj-ḡāḥ.	pañasa.	
16.	ḡæj-kjauk ou taḡæj-kjauk.	saṭṭasa.	
17.	ḡæj-kūn-nhīt ou taḡæj-kūn-nhīt.	sattarasa.	
18.	ḡæj-ṣīt ou taḡæj-ṣīt.	aṭârasa.	
19.	ḡæj-kōḥ ou taḡæj-kōḥ.	nawâdasa.	
20.	nhīt-ḡæj.	wisati.	



21. nhīt- <u>z</u> æj-tīt.	êkâwîsati.
22. nhīt- <u>z</u> æj-nhīt.	dūâwîsati.
23. nhīt- <u>z</u> æj-sonh.	têwîsati.
24. nhīt- <u>z</u> æj-lêh.	ċatuwîsati.
25. nhīt- <u>z</u> æj-pâh.	pañcawîsati.
26. nhīt- <u>z</u> æj-kjauk.	ċabwîsati.
27. nhīt- <u>z</u> æj-kūn-nhīt.	sattawîsati.
28. nhīt- <u>z</u> æj-ṣīt.	aṣawîsati.
29. nhīt- <u>z</u> æj-kōh.	nauwîsati.
30. sonh- <u>z</u> æj.	tipsa ou tinsa.
31. sonh- <u>z</u> æj-tīt.	êkâtipsa.
32. sonh- <u>z</u> æj-nhīt.	dūâtîpsa.
33. sonh- <u>z</u> æj-sonh.	têtîpsa.
34. sonh- <u>z</u> æj-lêh.	ċatutîpsa.
35. sonh- <u>z</u> æj-pâh.	pañcattîpsa.
36. sonh- <u>z</u> æj-kjauk.	ċattîpsa.
37. sonh- <u>z</u> æj-kūn-nhīt.	sattatîpsa.
38. sonh- <u>z</u> æj-ṣīt.	aṣatîpsa.
39. sonh- <u>z</u> æj-kōh.	nawatîpsa.
40. lêh- <u>z</u> æj.	ċattâlîsan.
41. lêh- <u>z</u> æj-tīt.	êkaċattâlîsan.
42. lêh- <u>z</u> æj-nhīt.	dūâċattâlîsan.
43. lêh- <u>z</u> æj-sonh.	têċattâlîsan.
44. lêh- <u>z</u> æj-lêh.	ċatuċattâlîsan.
45. lêh- <u>z</u> æj-pâh.	pañcaċattâlîsan.
46. lêh- <u>z</u> æj-kjauk.	ċaċattâlîsan.
47. lêh- <u>z</u> æj-kūn-nhīt.	sattaċattâlîsan.
48. lêh- <u>z</u> æj-ṣīt.	aṣaċattâlîsan.
49. lêh- <u>z</u> æj-kōh.	nawaċattâlîsan.
50. pâh- <u>z</u> æj.	pañâsan.



51. ḡāḥ-ḡæj-tīt.	êkāpaṇāsan.
52. ḡāḥ-ḡæj-nhīt.	dūāpaṇāsan.
53. ḡāḥ-ḡæj-sonḥ.	tipaṇāsan.
54. ḡāḥ-ḡæj-lēḥ.	cāṭupaṇāsan.
55. ḡāḥ-ḡæj-ḡāḥ.	paṇcāpaṇāsan.
56. ḡāḥ-ḡæj-kjauk.	ḡapaṇāsan.
57. ḡāḥ-ḡæj-kūn-nhīt.	sattapaṇāsan.
58. ḡāḥ-ḡæj-ṣīt.	aḡapaṇāsan.
59. ḡāḥ-ḡæj-kōḥ.	nawapaṇāsan.
60. kjauk-ḡæj.	ḡaṭī ou saṭī.
61. kjauk-ḡæj-tīt.	êkāsaṭī.
62. kjauk-ḡæj-nhīt.	dūāsaṭī.
63. kjauk-ḡæj-sonḥ.	tēsaṭī.
64. kjauk-ḡæj-lēḥ.	cāṭusaṭī.
65. kjauk-ḡæj-ḡāḥ.	paṇcāsaṭī.
66. kjauk-ḡæj-kjauk.	ḡasaṭī.
67. kjauk-ḡæj-kūn-nhīt.	sattasaṭī.
68. kjauk-ḡæj-ṣīt.	aḡasaṭī.
69. kjauk-ḡæj-kōḥ.	nawasaṭī.
70. kūn-nhīt-ḡæj.	sattati.
71. kūn-nhīt-ḡæj-tīt.	êkāsaṭṭati.
72. kūn-nhīt-ḡæj-nhīt.	dūāsaṭṭati.
73. kūn-nhīt-ḡæj-sonḥ.	tēsaṭṭati.
74. kūn-nhīt-ḡæj-lēḥ.	cāṭusaṭṭati.
75. kūn-nhīt-ḡæj-ḡāḥ.	paṇcāsaṭṭati.
76. kūn-nhīt-ḡæj-kjauk.	ḡasaṭṭati.
77. kūn-nhīt-ḡæj-kūn-nhīt.	sattasaṭṭati.
78. kūn-nhīt-ḡæj-ṣīt.	aḡasaṭṭati.
79. kūn-nhīt-ḡæj-kōḥ.	nawasaṭṭati.
80. ṣīt-ḡæj.	asīti.



81. šīt-ŋæj-tīt.	ēkāsīti.
82. šīt-ŋæj-nhīt.	dūāsīti.
83. šīt-ŋæj-sonh.	tajausīti.
84. šīt-ŋæj-lēh.	čaturāsīti.
85. šīt-ŋæj-ŋāh.	pañcāsīti.
86. šīt-ŋæj-kjauk.	čaasīti.
87. šīt-ŋæj-kūn-nhīt.	sattāsīti.
88. šīt-ŋæj-šīt.	aḥāsīti.
89. šīt-ŋæj-kōh.	nawāsīti.
90. kōh-ŋæj.	nawuti.
91. kōh-ŋæj-tīt.	čkanawuti.
92. kōh-ŋæj-nhīt.	dūānawuti.
93. kōh-ŋæj-sonh.	tajaunawuti.
94. kōh-ŋæj-lēh.	čattārinawuti.
95. kōh-ŋæj-ŋāh.	pañcanawuti.
96. kōh-ŋæj-kjauk.	čanawuti.
97. kōh-ŋæj-kūn-nhīt.	sattanawuti.
98. kōh-ŋæj-šīt.	aḥanawuti.
99. kōh-ŋæj-kōh.	nawanawuti.
100. ta-rā.	satan.
200. nhīt-rā.	dūāsatan.
1000. ŋauṇ ou taŋauṇ ou taṇṇ etc.	sahassan.
10,000. saṇṇ ou taṇauṇ ou saṇṇṇ etc.	dasasahassan.
100,000. sein ou taṇsein ou seinh etc.	satasahassan ou likkan.
1,000,000. san ou tasan.	dasasatasahassan.
10,000,000. kutē ou takutē.	satadasasahassan (?) ou kauti.

Les chiffres se joignent ensemble de la même manière que les nôtres.



67. En barman le nom de l'unité, s'il précède un autre mot ou un numératif, est *ta*, qui sert à déterminer d'une manière précise les nombres qui commencent par l'unité. On le met de la même manière que les numératifs qui peuvent le remplacer, comme *lû-ta-saugh* Dix mille hommes, *lû-nhît-saugh* Vingt mille hommes, mais on l'omet aussi quelquefois, à ce qu'il paraît, tout comme dans l'allemand, où l'on dit souvent indifféremment *ein-tausend* ou *tausend*. Cependant *râ* pour *tarâ* Cent, (écrit *trá* par Hervas), ne paraît pas en usage.

Le nom de l'unité *êka* est écrit *êkâ* s'il précède un autre nombre, ce qui en sanskrit n'a lieu que pour *êkâdasa*; il est écrit *êka* dans les nombres 41 et 91. L'orthographe y manque probablement de précision.

68. On joint souvent *m̄rauk* Élevé, à un nom de temps précédé d'un nombre barman, pour rendre celui-ci ordinal; comme *nhît-ræk-m̄rauk* Le second jour; *sonh-ræk-m̄rauk* né-tūæg Au troisième jour, *ræk* et *né* signifient tous les deux Jour, mais le premier y comprend la nuit; *sonh-k̄reim-m̄rauk* La troisième fois; *k̄n-nhît-nhît-m̄rauk* *nhît-tūæg* Dans la septième année; *nhît* Année est répété ici comme il se trouve ci-dessus deux mots pour Jour; *sah-nhît-jauk-m̄rauk* Le second fils, (Voyez 186).

69. Pour comparer des numératifs l'on joint *maka* Plus que, à celui avec lequel la comparaison est faite; comme *ta-kjap-ſæk-maka* ou *ta-kjap-maka* Plus qu'un tical; *ta-seinh nhît-seinh-maka alūn-mjâh-ï* Il est plus que cent mille ou deux cent mille.

70. Les numératifs proportionnels sont formés en mettant *ſa* après les nombres cardinaux au-dessous de dix,



et *aʒa* (Une quantité, portion,) devant ceux au-dessus de dix, comme *sonh-ʒa* Triple, *aʒa-ḡāh-ʒæj* Cinquantuple.

71. Le mot *lî* Fois, se joint aux nombres, et sert à multiplier, où le multiplicateur suit le nombre à multiplier; comme *sonh-lî* Trois fois, *ḡāh-lî* Cinq fois, *ḡāh-ʒæj* *ḡāh-lî* Cinq fois cinquante, *ʒæjlêh sonh-lî* Trois fois quatorze.

72. Des numératifs fractionnaires sont *akramh* ou *akjamh*, *awæk*, *tawæk*, *ʔæk-wæk* Moitié, demi, *azeit* Un quart, qu'on met après les noms qu'ils servent à diviser.

## DES PRONOMS.

73. Les pronoms s'appliquent en partie aux trois genres; ils prennent en général les mêmes signes de nombre et de cas que les autres noms.

74. Les pronoms personnels se distinguent en pronoms honorifiques, en pronoms de familiarité ou d'égalité, et en pronoms d'infériorité.

75. Le pronom *ḡā* Je, moi, *masc.* et *fém.* est employé lorsque la personne qui parle veut marquer sa supériorité, et n'est en usage qu'en s'adressant à des inférieurs. Des personnes de distinction se servent aussi du pluriel de *ḡā*, ou quelquefois à sa place de la particule du pluriel *tó* seule, comme

*ḡā-tó-ʔ mřêh- táu-kāh* .

*Noster nepos regius*

Mon petit-fils;

*tó-ka a-mein pêh- přih-přih*

*a-nobis sermo datus factus*

J'ai donné l'ordre.



76. Le mot *kjūn* Un sujet ou esclave, sert à former différens pronoms personnels : *kjūn-nop* ou *kjūn-not* Je, moi, *masc.* et *fém.* marque l'égalité ou la familiarité; on le prononce communement *kja-nop* ou *kjop*.

77. Les pronoms *kjūn-tâu* (Un sujet ou esclave du roi), Je, moi, *masc.* et *kjūn-tâu-ma* Je, moi, *fém.* ou *kjūn-ma* et par abréviation *kja-ma* (Une esclave), sont employés par des inférieurs en parlant à des supérieurs. Les gens de condition en font également usage en s'adressant à leurs égaux.

78. Les pronoms de la seconde personne *kōj-tâu* et *kōj-za-læj* Vous, *masc.* et *fém.* sont employés seulement de la part des inférieurs envers des supérieurs.

79. Le pronom *sæg* Tu, toi, *masc.* et *fém.* s'emploie par des supérieurs envers des inférieurs, ou par des personnes en familiarité ensemble en parlant d'une manière polie. On s'en sert principalement par écrit. Le pluriel *sæg-tó* s'emploie quelquefois à la place de *kōj-tâu*, comme dans l'exemple suivant :

<i>mæṅḥ-kṛīḥ !</i>	<i>sæg-tó</i>	<i>kæj-mha</i>	<i>kjamḥ-sá-ra-</i>
<i>O rex !</i>	<i>te</i>	<i>juvante</i>	<i>salutem invenire</i>
		<i>nhaṅ-pâ-mī</i>	
		<i>potero (259)</i>	

O roi ! si vous m'aidez, je serai sauvé.

80. Les pronoms *mæṅḥ* Tu, toi, *masc.* et *mæṅḥ-ma* *fém.* sont employés envers des personnes un peu inférieures ou d'un rang égal, et en familiarité; *mauṅ-mæṅḥ* (de *mauṅ* Le frère d'une femme), Tu, toi, *masc.* s'emploie de la même manière et envers des inférieurs; *mæṅḥ-*



mat et ma-mat qui avaient le même sens, ne sont plus en usage. La dernière syllabe de ces pronoms, mat, signifie et le frère cadet d'un mari, et le mari de la soeur cadette d'une femme.

Le pronom kūæj Tu, toi, *masc.* et *fém.* est employé de la part des hommes envers des égaux ou des inférieurs; le pluriel kūæj-tó est changé quelquefois en kūæj-ró et encore en ka-ró.

81. Le pronom næg Tu, toi, *masc.* et *fém.* est employé par des supérieurs envers des inférieurs ou des animaux et généralement dans un sens de mépris.

Dans les cours de justice on se sert du pronom kjæph *masc.* et *fém.* Vous, (dérivé de akjæph, Voyez 47). On le prononce gjæph.

82. Le pronom sù Une personne, il, elle, *masc.* et *fém.* désigne seulement des personnes; toutes les classes en font également usage.

Le pronom sæph Ce, celui-ci, celui-là, *masc. fém.* et *neutre*, est généralement employé comme un substantif.

83. Tous les pronoms précédens prennent les mêmes signes de cas et de nombre que les substantifs, comme pâ-sī ou pâ-kâh Je, moi, pâ-tó-sī ou pâ-tó-kâh Nous.

84. Les adjectifs pronominaux î et sī Ce, celui-ci, tō Ce, celui-là, bæj, abæj ou abæ Qui? que? quoi? quel? a-kræg Quel que, tout ce que, qui, que, lequel, précèdent les noms ou le pronom sù, qui prennent les signes de nombre et de cas, comme bæj-sù-sī ou bæj-sù-kâh Qui? quelle personne? quelqu'un, bæj-sù-tó-sī ou bæj-sù-tó-kâh Qui? quelles personnes? quelques-uns. Dans tous ces composés on peut aussi mettre la particule con-



jonctive sau avant sû ou le nom avec les signes de cas, comme bæj-sau-sû Quelle personne ?

85. On joint aux adjectifs pronominaux précédens l'adjectif pronominal só Tel, (que Carey écrit toujours sō) pour former les composés î-só et sī-só Tel, cette sorte, îō-só Tel, cette sorte là, bæj-só ou abæj-só Quelle sorte ? akræŋ-só Toute sorte que. Ceux-ci précèdent également les noms ou le pronom sû, qui prennent les signes de nombre et de cas, mais la particule conjonctive sau se met ordinairement entre ces adjectifs pronominaux et les noms, comme só-sau-sû-sī ou -kâh Tel, un tel, une telle personne, só-sau-sû-tó-sī ou -kâh Tels, bæj-só-sau-sû-sī ou -kâh Quelle sorte, quelle sorte de personne, bæj-só-sau-sû-tó-sī ou -kâh Quelles sortes, etc. Dans le locatif les adjectifs pronominaux prennent encore en partie les signes mhâ et mûkâh.

86. Lorsque le mot hâ Chose, sujet, matière, est joint à quelque pronom, celui-ci ne prend pas les signes de cas et n'entre non plus en composition avec un autre mot, comme bæj-hâ Qui. Avec le pronom sī, hâ forme le composé sī-hâ ou sī-phâ Cette chose là, cela.

87. On forme des adverbes de lieu, plusieurs conjonctions et d'autres locutions encore en joignant les signes de l'accusatif kō et só, ceux de l'ablatif ka, mha et krauh, et ceux du locatif mhâ, (tūæŋ) et mûkâh, au singulier des adjectifs pronominaux î, sī, îō, bæj, akræŋ, et à l'adverbe jæŋ Auparavant, autrefois, préalablement. Ce dernier mot, jæŋ, est encore adjectif pronominal, signifiant Le même, ce, celui-là, et conjonction Que, si.

88. Les mots só Tel, abæj-só Quelle sorte, jæŋ-só



Une sorte précédente, ainsi, si ainsi, tel, comme auparavant, (qui se rapporte à une phrase précédente), *f-só* et *sī-só* Cette sorte, *īō-só* Cette sorte là, *akræŋ-só* Quelle sorte, employés de la même manière que les mots de la règle précédente, n'admettent pourtant pas les signes de l'accusatif. On peut à volonté mettre la particule conjonctive *sau* avant les signes de cas.

89. La particule *nīh* qui se trouve dans plusieurs des composés suivans, est interrogative; la particule *hu* ou *hâ*, (comme l'écrit Carey), est conjonctive. (Voyez 124). Quelques-uns de ces composés sont formés de bon nombre de mots, semblables en cela à des composés italiens tels que *conciossiacosachè*.

### *só* Tel.

90. *só-ka*, *asó-ka* D'ici, de-là.

*só-mha*, *asó-mha* D'où.

*só-mhâ*, *asó-mhâ* En ceci, en cela, y.

*só-krauḡ*, *asó-krauḡ*, *só-sau-krauḡ*, *asó-sau-krauḡ*

Pourquoi, pour que, à cause de cela.

*só-krauḡ*- ou *asó-krauḡ-nīh-hu-mûkâh*, *só-sau-krauḡ*-  
ou *asó-sau-krauḡ-nīh-hu-mûkâh* Pourquoi, pour  
que, parce que, à cause, pour cela, pour cette  
raison.

Ces composés se joignent à un mot précédent.

### *bæj* Qui? que? quoi?

91. *bæj-kō*, *abæj-kō* Qui? que? où?

*bæj-só*, *abæj-só* Où? comment?



bæj-ka , abæj-ka , bæj-mha , abæj-mha D'où ?  
 bæj-mhá , abæj-mhá Où ? en quoi ?  
 bæj-krauḡ , abæj-krauḡ , bæj-nīḥ-krauḡ , 'bæj-krauḡ-  
 ou abæj-krauḡ-nīḥ-hu-mûkâḥ Pourquoi ? pour  
 quelle raison ?

bæj-só Quelle sorte ?

92. bæj-só-ka , abæj-só-ka Que ? quoi ? comment ? pour-  
 quoi ?  
 bæj-só-mha , abæj-só-mha Où ?  
 bæj-só-mhá , abæj-só-mhá Où ? en quoi ?  
 bæj-só-krauḡ , abæj-só-krauḡ Pourquoi ? pour que ?  
 bæj- ou abæj-só-krauḡ-nīḥ-hu-mûkâḥ , bæj- ou abæj-  
 só-sau-krauḡ-nīḥ-hu-mûkâḥ Pourquoi , pour que ,  
 parce que , à cause.

jæg Autrefois , antécédemment.

93. jæg-kō , jæg-só Comme auparavant.  
 jæg-ka , jæg-mha , jæg-krauḡ De ce qui s'est passé  
 auparavant.  
 jæg-mhá , jæg-mûkâḥ Dans , parmi ou de ce qui s'est  
 passé auparavant.

jæg-só La sorte précédente.

94. jæg-só-ka , jæg-só-mha Du précédent.  
 jæg-só-mhá Dans le précédent , parmi les précédens.  
 jæg-só-krauḡ , jæg-só-sau-krauḡ , jæg-só-sau-krauḡ-  
 nīḥ-hu-mûkâḥ A cause du précédent.



**î Ce, celui-ci.**

**95. î-kō, î-só Ce, celui-ci.**

**î-ka, î-mha, î-krauḡ De-là, pour cette raison.**

**î-mhâ, î-mûkâḥ Parmi ces, de ces, d'ici, de-là.**

**î-só Tel, cette sorte.**

**96. î-só-ka, î-só-mha De ce, de celui-ci.**

**î-só-krauḡ, î-só-sau-krauḡ A cause de cela, pour cela.**

**î-só-mhâ, î-só-krauḡ- ou î-só-sau-krauḡ-nīḥ-hu-mûkâḥ Pour cette raison, attendu que cela soit ainsi.**

**sī Ce, celui-ci.**

**97. sī-kō, sī-só Ainsi, de cette manière.**

**sī-ka, sī-mha De ce, de celui-ci, de cette place.**

**sī-mhâ, sī-tuæḡ Ici, voici, dans ce, dans celui-ci.**

**sī-krauḡ Pour cela, à cause de cela.**

**sī-mûkâḥ Par rapport à cela, relativement à cela.**

**sī-só Tel, de cette sorte, ainsi.**

**98. sī-só-ka, sī-só-mha De cette manière, de cette méthode.**

**sī-só-krauḡ, sī-só-sau-krauḡ Parce qu'il est ainsi, à cause de cette manière.**

**sī-só-mhâ, sī-só-krauḡ-nīḥ-hu-mûkâḥ, sī-só-sau-krauḡ-nīḥ-hu-mûkâḥ De cette manière, dans cette manière.**

**ŭ Ce, celui-là.**

**99. ŭ-kō, ŭ-só Comme.**

**ŭ-ka, ŭ-mha De celui-là, de cela.**



**ĭō-kṛauḡ** A cause de celui-là ou de cela.

**ĭō-tūæṅ** Là.

**ĭō-mhâ**, **ĭō-mûkâḥ** Parmi eux, en celui-là, en cela.

**ĭō-só** Tel, cette sorte là.

**100. ĭō-só-ka**, **ĭō-só-mha** De tel, de cette manière.

**ĭō-só-mhâ** Parmi tels.

**ĭō-só-kṛauḡ**, **ĭō-só-sau-kṛauḡ**, **ĭō-só-kṛauḡ-nīḥ-hu-mûkâḥ**, **ĭō-só-sau-kṛauḡ-nīḥ-hu-mûkâḥ** A cause de tel, parce qu'il est ainsi.

**akṛæṅ** Quelque, tout ce qui, qui, que, lequel.

**101. akṛæṅ-kō**, **akṛæṅ-só** A qui, vers lequel.

**akṛæṅ-ka**, **akṛæṅ-mha** De qui

**akṛæṅ-kṛauḡ** A cause de qui.

**akṛæṅ-mhâ**, **akṛæṅ-mûkâḥ** Parmi lesquels.

**akṛæṅ-só** Quelque sorte que ce soit.

**102. akṛæṅ-só-ka**, **akṛæṅ-só-mha** De laquelle sorte.

**akṛæṅ-só-kṛauḡ**, **akṛæṅ-só-sau-kṛauḡ** A cause de laquelle sorte.

**akṛæṅ-só-mhâ**, **akṛæṅ-só-kṛauḡ-nīḥ-hu-mûkâḥ**, **akṛæṅ-só-sau-kṛauḡ-nīḥ-hu-mûkâḥ** Dans laquelle sorte.

**103.** Les adjectifs pronominaux **kōj** et **mi-mi** Même, *masc.* et *fém.* sont employés pour les trois personnes, Moi-même, toi-même, lui-même, elle-même. Ils forment généralement des composés avec les noms pour exprimer ainsi des pronoms possessifs, et ces composés prennent



alors les signes de cas. Ex. *kōj-uzzā* Mes biens, *mimi-ta-pří* Ses écoliers. On se sert cependant quelquefois de ces pronoms dans un sens absolu, comme *kōj-křauǵ přit-sī* Il est à cause de moi.

On emploie de la même manière les adjectifs pronominaux *rægh* et *sa-kau* Propre, comme *rægh-uzzā* (Ses) propres biens, *rægh-nhīt* ou *rægh-sūêh* (Son) propre enfant, de *nhīt* Cœur et de *sūêh* Sang.

104. Les mots *a-kjâh*, *ta-kjâh*, *a-ťûh*, *ta-ťûh*, *ta-pâh*, *m. f. n.* Autre, un autre, *a-kjó*, *ta-kjó m. f. n.* Quelque, quelqu'un, *a-lonh*, *âh-lonh*, *a-lonh-zon*, *âh-lonh-zon*, *kap-zon*, *kap-zon-lonh*, *kap-seimh*, *kap-seimh-zon* Tous, le tout, sont employés en composition et séparément, et prennent les signes de nombre et de cas; comme *akjâh-tó-sī* Les autres, *akjó-tó-sī* Quelques-uns. Ils se joignent généralement aux noms, mais s'ils précèdent ces derniers, l'on peut mettre à volonté la particule conjonctive *san*.

105. Les adjectifs pronominaux *ťō* Ce, celui-là, et *akřæŋ* Tout ce que, quel que, qui, que, lequel, sont quelquefois doublés pour former une espèce de pluriel; comme *ťō-ťō-uzzā* Ces choses là, *akřæŋ-akřæŋ-uzzā* Lesquelles choses.

106. L'adjectif pronominal *a-nī* Ce, celui-là, est employé si une chose est montrée au doigt ou indiquée par quelque signe extérieur, de même que l'adjectif pronominal *ō* Ce, celui-là, dont on ne se sert jamais dans l'écriture. Ex. *ō lû* Cet homme là, *ō kũêh* Ce chien là. Les adjectifs pronominaux *hō*, *hau*, *hauk* et *hop* Ce, celui-là, n'appartiennent non plus qu'à la conversation; du dernier



viennent hop-mha De cela, de-là, et hop-mhâ Là, dans ce lieu là.

107. A la place de bæj ou abæj Qui? formes dont le sens ne diffère en rien, on met souvent bâ, une contraction de bæj-hâ Quelle chose, mais jamais abâ. Ce bâ sert quelquefois à former des conjonctions, comme bâ-pru-lô Pourquoi? pour quelle raison? mot à mot *Quod facere desiderare* Que désirer faire.

108. Plusieurs autres mots forment avec bæj, abæj et bâ Qui? comment? les particules interrogatives suivantes: bæj-nhæj Quelle sorte? de quelle manière? comment? bæj-nhît ou abæj-nhît Combien? (où nhît est le nom de nombre Deux), comme bæj-nhît kau Combien d'animaux, bæj-nhît nhît Combien d'années? bæj-nhît jauk, ou jauk-kjâh bæj-nhît jauk Combien de gens? bæj-sæŋh Que? quoi? bæj-hâ-lâ, bæj-phâ-lâ, bâ-hâ-lâ, bâ-hâ-ton, bâ-ton, bæj-zâ, bâ-zâ Qui? que? quel? quoi? Ces derniers composés avec zâ sont des expressions provinciales.

On met aussi a à la place de abæj pour former des particules interrogatives, comme asû Qui? asó Comment? où? à quelle place?

109. Le pronom mī Quel que, quelconque, et dans un sens interrogatif Qui? quoi? entre dans plusieurs composés; mī-sī Quel que, se met devant ou après un autre mot; mī-só De quelle sorte? mī-rûâ et mī-wâ Quel que, mots qu'on redouble et construit différemment; î-mī Tel, un tel, (*indéfini*). Ce dernier (î-mī) est employé si l'on répète une histoire de seconde main, comme, il continua à raconter que cela se fit en *tel* lieu ou par *tel* homme.

110. Les pronoms antécédens et relatifs indiqués ci-



dessus sont étrangers au barman et ne se trouvent guère que dans des ouvrages traduits du pali. Le barman les remplace par ses participes, qui servent à former des noms d'agent simples ou composés. Voyez 228, etc.

## DES VERBES.

111. On ne peut envisager les verbes barmans que comme une espèce de participes qui par la jonction de différentes particules ou affixes marquent les rapports de nombre et de temps, mais ne distinguent aucune personne, qui y est exprimée ou par des pronoms, ou par le sens général de la proposition. Ils sont d'après leur signification différente ou actifs, ou neutres, ou passifs, mais le passif est exprimé aussi à l'aide de verbes auxiliaires. Les verbes peuvent prendre les mêmes signes de cas que les noms, mais pour se distinguer de ces derniers, ils conservent devant les cas obliques, soit la particule *sī*, qui dans les noms n'est employée qu'avec le nominatif, soit une autre terminaison verbale. Exemples : *pṛu* Faire, *pṛu-sī* Faisant, (Je, tu) fais, (il, elle) fait, *pṛu-sī-kō* Le faire (Accusatif), *pṛu-sī-tūæṇ* Dans le faire, *pṛu-pṛiḥ-sī-āḥ* A la chose faite, ou à ce qui est fait, *pṛu-kṛa-kon-sī* *Facientes*, (Nous, vous, ils, elles) faisant.

112. Pour éviter l'équivoque que les racines simples peuvent causer facilement, on en réunit souvent plusieurs dans un composé, qui alors ne se prête à aucun malentendu. Ainsi l'on met à la place de *ṣan* Créer, des composés tels que *ṣi-ræṇḥ-ṣan-ṣæṇ*, ou *lop-ṣi-ræṇḥ* ou d'autres encore ; et l'on forme le composé *wē-ṣan-ṣi-man-tonḥ-*



**ṣūāé** Faire, accomplir, exécuter, dont la signification ne diffère pas trop de celle de **zî** ou **zî-man** Faire, accomplir. Voyez la signification de ces mots en particulier dans la liste des racines.

Mais on réunit aussi différentes racines pour modifier la signification de la racine principale. On forme ainsi des composés qui servent à exprimer plusieurs modes, et qui remplacent les verbes dérivés qui se trouvent dans les idiomes de l'Inde, aussi bien que les verbes composés avec des prépositions des langues polysyllabiques en général, et encore d'autres modifications du verbe principal. Celui-ci occupe toujours la première place dans ces composés; il est suivi des verbes auxiliaires et de modification. Ces composés n'ont ordinairement pas lieu, si l'on veut exprimer l'impératif, le précatif, le subjonctif et l'infinitif des autres langues, ou si l'on fait usage des formes interrogative et négative du verbe barman. De tels composés sont: **pṛu-zê-sī** Faisant faire, **pṛu-nhaiṅ-sī** Pouvant faire, **pṛu-kaunḥ-sī** Pouvant faire, faisant probablement, **pṛu-kjæṅ-sī** ou **pṛu-lō-sī** Désirant faire, **pṛu-lūæj-sī** Facile à être fait, **pṛu-kæk-sī** Difficile à être fait, **pṛu-nê-sī** Continuant à faire, **pṛu-pṛan-sī** Faisant de nouveau, **pṛu-wŭñ-sī** Osant faire, **pṛu-ap-sī** Propre à être fait, **pṛu-ṭaik-sī** Digne d'être fait, **pṛu-sæḡ-sī** Convenable d'être fait ou de faire, **pṛu-tat-sī** Sachant faire, **pṛu-mi-sī** Faisant par hasard, par accident, de mi, Trouver, obtenir. Plusieurs verbes ont comme racines simples une autre signification que celle qu'ils prennent comme verbes auxiliaires. Ainsi **rīt** Entortiller, être éméché, signifie comme verbe auxiliaire Restant en arrière, comme **pṛu-**



**rīt-sī** Restant en arrière il le fit; **lha** Être beau, renforce la signification du verbe principal, comme **krih-lha-sī** Étant très-grand; et **ûh** Commencer, signifie comme verbe auxiliaire **Davantage**, de nouveau, comme **pêh-ûh-mī** Il donnera davantage ou de nouveau. Cet **ûh** se prononce alors **onh**.

**113.** On distingue dans le verbe trois temps, **kâla**; le présent, **pīzuppānkâla**, terme qui dérive des mots palis **pacca** Le passé, (**parôksa** en sanskrit), et **uppanna** Être, procéder, (du sanskrit **utpat**), ce qui procède du passé; le passé, **atatkâla**, (du sanskrit **atītakâla** Temps passé), et le futur, **anâgatkâla**, (du sanskrit **anâgatakâla** Temps qui n'est pas encore venu). Le présent a cinq formes, le passé en a cinq, dont les trois premières sont employées aussi pour le présent, et le futur en a deux. Ces formes expriment la familiarité ou le mépris, mais elles deviennent honorifiques, si l'on met après la racine, soit simple soit composée, et devant les signes de temps, les particules honorifiques **tâu-mû**.

**114.** Le pluriel est formé en joignant **kra**, **kon**, ou **kra-kon** immédiatement à la racine ou aux particules honorifiques; comme **priu-kra-kon-sī** ou **priu-tâu-mû-kra-kon-sī** (*nos, vos, illi, illae*) *facientes*. (Voyez 126).

**115.** La terminaison verbale **sī**, ou une autre qui la remplace, se met après les signes du présent et du passé. La signification particulière des dix formes dépend selon Carey du sens général de la proposition et de l'acception propre de la racine; on apprendra seulement par l'usage à bien saisir cette signification. Voyez 117.

Les signes de temps sont les suivans :



1<sup>ère</sup> forme du présent, aucun signe de temps.

2<sup>de</sup> forme du présent, zêh ou zê.

3<sup>me</sup> forme du présent, kjê.

4<sup>me</sup> forme du présent, pê.

5<sup>me</sup> forme du présent, sê ou sêh.

1<sup>ère</sup> forme du passé et du présent ensemble, lê.

2<sup>de</sup> forme du passé et du présent ensemble, ra.

3<sup>me</sup> forme du passé et du présent ensemble, ra-lê.

4<sup>me</sup> forme du passé, kê.

5<sup>me</sup> forme du passé, bu, bû ou bûh.

1<sup>ère</sup> forme du futur, añ, mī, añ-mī, peim-mī ou peim-mī, leim-mī ou leim-mī, lattañ.

2<sup>de</sup> forme du futur, ra-añ, ra-mī, ra-añ-mī, ra-peim-mī ou ra-peim-mī, ra-leim-mī ou ra-leim-mī, ra-lattañ.

116. De la jonction de ces formes avec les signes du pluriel, les particules honorifiques et la terminaison verbale si, résulte la conjugaison barmane, dont p̄ru Faire, servira d'exemple.

*Formes de familiarité.*

*Formes honorifiques.*

1. *Prés.* Sing. p̄rusi.

Plur. p̄ruk̄ras̄i, p̄ruk̄ons̄i, p̄ruk̄akons̄i.

p̄rutâumûsi.

p̄rutâumûk̄rakons̄i.

2. *Prés.* Sing. p̄ruzêh̄si.

Plur. p̄ruk̄akon̄zêh̄si.

p̄rutâumûzêh̄si.

p̄rutâumûk̄rakon̄zêh̄si.

3. *Prés.* Sing. p̄ruk̄jêsi.

Plur. p̄ruk̄akon̄kjêsi.

p̄rutâumûkjêsi.

p̄rutâumûk̄rakon̄kjêsi.

4. *Prés.* Sing. p̄rupêsi.

Plur. p̄ruk̄akon̄pêsi.

p̄rutâumûpêsi.

p̄rutâumûk̄rakon̄pêsi.



*Formes de familiarité.**Formes honorifiques.*5. *Prés.* Sing. p̄rusēhsī.

p̄rutāumûsēhsī.

Plur. p̄ruk̄rakonsēhsī.

p̄rutāumûk̄rakonsēhsī.

1. *Passé*, Sing. p̄rulēsī.

p̄rutāumûlēsī.

Plur. p̄ruk̄rakonlēsī.

p̄rutāumûk̄rakonlēsī.

2. *Passé*, Sing. p̄rurasī.

p̄rutāumûrasī.

Plur. p̄ruk̄rakonrasī.

p̄rutāumûk̄rakonrasī.

3. *Passé*, Sing. p̄ruralēsī.

p̄rutāumûralēsī.

Plur. p̄ruk̄rakonralēsī.

p̄rutāumûk̄rakonralēsī.

4. *Passé*, Sing. p̄ruk̄æsi.

p̄rutāumûk̄æsi.

Plur. p̄ruk̄rakonk̄æsi.

p̄rutāumûk̄rakonk̄æsi.

5. *Passé*, Sing. p̄rubûsi.

p̄rutāumûbûsi.

Plur. p̄ruk̄rakonbûsi.

p̄rutāumûk̄rakonbûsi.

1. *Futur*, Sing. p̄rua<sub>u</sub>, p̄rumī,p̄rutāumûa<sub>u</sub>, p̄rutāumûmī,p̄rua<sub>u</sub>mī,p̄rutāumûa<sub>u</sub>mī,p̄rupei<sub>m</sub>mī,p̄rutāumûpei<sub>m</sub>mī,p̄rulei<sub>m</sub>mī,p̄rutāumûlei<sub>m</sub>mī,p̄rulatta<sub>u</sub>.p̄rutāumûlatta<sub>u</sub>.Plur. p̄ruk̄rakona<sub>u</sub>,p̄rutāumûk̄rakona<sub>u</sub>,

p̄ruk̄rakonmī,

p̄rutāumûk̄rakonmī,

p̄ruk̄rakona<sub>u</sub>mī,p̄rutāumûk̄rakona<sub>u</sub>mī,p̄ruk̄rakonpei<sub>m</sub>mī,p̄rutāumûk̄rakonpei<sub>m</sub>mī,p̄ruk̄rakonlei<sub>m</sub>mī,p̄rutāumûk̄rakonlei<sub>m</sub>mī,p̄ruk̄rakonlatta<sub>u</sub>.p̄rutāumûk̄rakonlatta<sub>u</sub>.2. *Futur*, Sing. p̄rura<sub>u</sub>,p̄rutāumûra<sub>u</sub>,

p̄ruramī,

p̄rutāumûramī,

p̄rura<sub>u</sub>mī,p̄rutāumûra<sub>u</sub>mī,p̄rurapei<sub>m</sub>mī,p̄rutāumûrapei<sub>m</sub>mī,p̄ruralei<sub>m</sub>mī,p̄rutāumûralei<sub>m</sub>mī,p̄ruralatta<sub>u</sub>.p̄rutāumûralatta<sub>u</sub>.



*Formes de familiarité.**Formes honorifiques.*

Plur. p̄ruk̄rakonraań,	p̄rutáumûk̄rakonraań,
p̄ruk̄rakonramī,	p̄rutáumûk̄rakonramī,
p̄ruk̄rakonraańmī,	p̄rutáumûk̄rakonraańmī,
p̄ruk̄rakonrapeim̄mī,	p̄rutáumûk̄rakonrapeim̄mī,
p̄ruk̄rakonraleim̄mī,	p̄rutáumûk̄rakonraleim̄mī,
p̄ruk̄rakonralattań.	p̄rutáumûk̄rakonralattań.

117. La première forme du présent exprime le verbe en général sans indication précise de temps; la terminaison verbale *sī*, qu'on peut remplacer par d'autres terminaisons, (Voyez 119 suiv.) ne marque aucun temps. Ce présent est donc entièrement indéfini et s'emploie également dans le sens d'un prétérit.

Le signe *zêh* du second présent forme le présent défini; il indique d'une manière précise le temps actuel.

Les signes *kjê* et *pê* des troisième et quatrième formes marquent un présent indéfini; mais on ne les emploie pas pour le passé.

La cinquième forme marque une continuation de l'action, et pour le verbe négatif que l'action n'est pas encore accomplie; comme *p̄ru-sêh-sī* Il fait encore, *ma-sûâh-sêh* Il n'est pas encore allé.

Les signes *añ*, *mī*, *ań-mī*, *peim̄-mī*, et *leim̄-mī* marquent le futur simple; *lattań* exprime un futur éloigné. Pour *leim̄* on met quelquefois *la*, *p̄ru-leim̄-mī* ou *p̄ru-la-mī* Il fera. Les particules *peim̄* et *leim̄* sont, à ce qu'il paraît, formées d'une réunion des particules *pê* et *lê* (quatrième présent et premier passé) avec *ań*. La particule *ra*, qui distingue les formes du second futur de celles du pre-



mier, marque souvent une nécessité plus ou moins forte; on la traduira alors par Falloir, devoir, et aussi par pouvoir; comme *sūâḥ-ra-mī* Il faut que j'aïlle;

*pṛu-ra-mī kṛaunḥ-kō ma-sī,*  
*faciendi rationem nescio,*

Je ne sais pas pour quelle raison je devrais le faire.

Les trois premières formes du passé expriment et le présent et l'imparfait; les formes avec *lê* souvent aussi le prétérit défini, et la particule *ra* y marque ordinairement une nécessité. La quatrième forme est un passé prochain, comme *pṛu-kāe-sī* Il vient de faire. La cinquième paraît répondre quelquefois à un imparfait, mais principalement à un prétérit indéfini, comme *sūâḥ-bû-sī* Il allait, *pṛu-bû-sī* Il a fait. Carey rend les trois premières formes du passé par *is or was doing*, la quatrième par *I was doing*, et la cinquième par *I have been doing*; il écrit *bû* le signe de la cinquième forme, que Hough écrit *bûḥ*, et Judson *bū* et *bûḥ*.

118. Pour exprimer l'action accomplie on forme des prétérits ou plus-que-parfaits, par la jonction de *pṛiḥ* Accompli, terminé, à la racine simple et aux cinq formes du passé, dont quelques signes sont encore combinés ensemble, de sorte qu'il en résulte neuf formes du plus-que-parfait, dont la première principalement marque aussi le prétérit défini. Carey les rend, les cinq premières par *having or had done*, et les quatre dernières, par *had done*, (avait fait); il observe que la signification de la quatrième forme ne diffère que très-peu de celle de la troisième, et la signification de la huitième très-peu de celle



de la septième. Les neuf formes du plus-que-parfait de *p̄u* Faire, sont les suivantes :

*Plus-que-parfait.*

*Formes de familiarité.*

*Formes honorifiques.*

- |   |  |
|---|--|
| 1. Sing. <i>p̄up̄r̄ih̄.</i>             | <i>p̄ut̄aum̄up̄r̄ih̄.</i>                |
| Plur. <i>p̄uk̄rakonp̄r̄ih̄.</i>         | <i>p̄ut̄aum̄uk̄rakonp̄r̄ih̄.</i>         |
| 2. Sing. <i>p̄ul̄êp̄r̄ih̄.</i>          | <i>p̄ut̄aum̄ul̄êp̄r̄ih̄.</i>             |
| Plur. <i>p̄uk̄rakonl̄êp̄r̄ih̄.</i>      | <i>p̄ut̄aum̄uk̄rakonl̄êp̄r̄ih̄.</i>      |
| 3. Sing. <i>p̄urap̄r̄ih̄.</i>           | <i>p̄ut̄aum̄urap̄r̄ih̄.</i>              |
| Plur. <i>p̄uk̄rakonrap̄r̄ih̄.</i>       | <i>p̄ut̄aum̄uk̄rakonrap̄r̄ih̄.</i>       |
| 4. Sing. <i>p̄ural̄êp̄r̄ih̄.</i>        | <i>p̄ut̄aum̄ural̄êp̄r̄ih̄.</i>           |
| Plur. <i>p̄uk̄rakonral̄êp̄r̄ih̄.</i>    | <i>p̄ut̄aum̄uk̄rakonral̄êp̄r̄ih̄.</i>    |
| 5. Sing. <i>p̄uk̄k̄ép̄r̄ih̄.</i>        | <i>p̄ut̄aum̄uk̄k̄ép̄r̄ih̄.</i>           |
| Plur. <i>p̄uk̄rakonk̄ép̄r̄ih̄.</i>      | <i>p̄ut̄aum̄uk̄rakonk̄ép̄r̄ih̄.</i>      |
| 6. Sing. <i>p̄ul̄êk̄ép̄r̄ih̄.</i>       | <i>p̄ut̄aum̄ul̄êk̄ép̄r̄ih̄.</i>          |
| Plur. <i>p̄uk̄rakonl̄êk̄ép̄r̄ih̄.</i>   | <i>p̄ut̄aum̄uk̄rakonl̄êk̄ép̄r̄ih̄.</i>   |
| 7. Sing. <i>p̄urak̄ép̄r̄ih̄.</i>        | <i>p̄ut̄aum̄urak̄ép̄r̄ih̄.</i>           |
| Plur. <i>p̄uk̄rakonrak̄ép̄r̄ih̄.</i>    | <i>p̄ut̄aum̄uk̄rakonrak̄ép̄r̄ih̄.</i>    |
| 8. Sing. <i>p̄ural̄êk̄ép̄r̄ih̄.</i>     | <i>p̄ut̄aum̄ural̄êk̄ép̄r̄ih̄.</i>        |
| Plur. <i>p̄uk̄rakonral̄êk̄ép̄r̄ih̄.</i> | <i>p̄ut̄aum̄uk̄rakonral̄êk̄ép̄r̄ih̄.</i> |
| 9. Sing. <i>p̄ub̄up̄r̄ih̄.</i>          | <i>p̄ut̄aum̄ub̄up̄r̄ih̄.</i>             |
| Plur. <i>p̄uk̄rakonb̄up̄r̄ih̄.</i>      | <i>p̄ut̄aum̄uk̄rakonb̄up̄r̄ih̄.</i>      |

Aux formes précédentes du plus-que-parfait il faut ajouter celles qui résultent de l'insertion des particules *nhæḡ* et *læḡ* entre la racine et *p̄r̄ih̄*, particules, qui, avec le signe du futur *mī*, forment le futur passé. Ex. *s̄uâh-nhæḡ-p̄r̄ih̄* ou *s̄uâh-læḡ-p̄r̄ih̄* Il était allé; *s̄uâh-nhæḡ-mī* ou *s̄uâh-læḡ-mī* Il sera allé.



Des neuf formes du plus-que-parfait données par Carey, Judson paraît n'admettre que les première, seconde, cinquième, sixième et neuvième, avec exclusion des troisième, quatrième, septième et huitième formes, où il se trouve la particule *ra*, que son sens particulier pourrait faire regarder plutôt comme verbe auxiliaire que comme signe de temps. Toutefois la distinction entre un verbe auxiliaire et un signe de temps est sujette à quelque difficulté, parce que dans une partie des verbes composés ils occupent tous les deux la même place après les signes de nombre et les particules honorifiques.

Observons encore que Judson range parmi les affixes soit euphoniques comme il les nomme, soit affixes avec signification précise, plusieurs mots qui comme *rīt* (112) se joignent immédiatement à la racine et précèdent les signes de temps; il me semble qu'on devrait d'après la place qu'ils occupent dans le verbe, les regarder plutôt comme verbes auxiliaires, et ne nommer affixes verbaux que les mots qui remplacent les terminaisons verbales ou qui se mettent après celles-ci.

119. Différentes particules sont employées comme terminaisons du verbe ou de la phrase; comme conjonctions copulatives ou disjonctives, et pour lier ensemble deux parties d'une phrase interrompue par une proposition incidente. Jointes aux mots qui font fonction de verbes elles en déterminent le sens, quoique elles n'en aient aucun qui leur soit propre ou qui puisse être exprimé dans nos langues occidentales, où quelquefois seulement on peut leur substituer une espèce d'équivalent.

120. Lorsqu'à la fin d'une phrase la terminaison ver-



bale sī suit l'une des formes du présent ou du passé, elle indique le verbe d'une manière précise. Jointe au signes du futur an et lattañ elle sert seulement à lier le verbe précédent au mot ou à la phrase qui suivent. Elle est également employée comme particule conjonctive après les différentes formes du présent et passé; comme telle elle peut être remplacée par sau et l'est souvent aussi par sa. Ex. pṛu-sī- ou pṛu-sau- Faisant, pṛu-lattañ-sī- ou pṛu-lattañ-sau- *Facturus*.

121. Lorsqu'une phrase est finie, on peut mettre la terminaison ī à la place de sī pour les formes du présent et du passé, comme pṛu-ī (Je) fais, pṛu-pṛiḥ-ī (Je) fis. Dans la conversation on n'emploie cet ī que rarement; il se trouve principalement dans des traductions du pali, comme dans l'exemple suivant :

mæṇḥ-kṛiḥ-sī a-mein ṣō-taumû-lê-ī,

*rex* *verbum dixit*, Le roi dit.

122. La terminaison tī ou tīḥ indique la conclusion d'une phrase et est souvent employée, si le nominatif, sujet de la phrase, se termine par kāḥ; le verbe substantif est alors fréquemment sousentendu. Ex. sû-kāḥ a-sû-tīḥ Qui (est) il? sû a-mī-kāḥ ṣûê-maṇḥ-tīḥ Son nom (est) ṣûê-maṇḥ.

Souvent aussi on réunit tīḥ au verbe précédent par les particules conjonctives sī ou sa, comme pêḥ-sī-tīḥ ou pêḥ-sa-tīḥ Donnant, il donne etc.

mæṇḥ-kṛiḥ-âḥ ka-zâḥ-ljæk ṣi-nhæḡ-sa-tīḥ,

*regi* *reverentiâ præstata remansit*,

Ayant fait la révérence au roi il resta (là).

Les terminaisons tat et īat s'emploient comme tīḥ à la



fin d'une phrase ou d'une parenthèse. De même que *ĩ* et *tĩh* elles ont souvent le sens du verbe *ši-sĩ* Il est.

123. Les particules *lhjæŋ*, *ljæk*, *sa-ŋræŋ*, *rüé*, *sau*, *lat-sau* ou *lap-sau* et *la-sau* sont tantôt conjonctions, tantôt terminaisons des verbes, et ne sont quelquefois que de copulatives ou disjonctives qui n'ont point de sens correspondant dans nos langues. On les joint à toutes les formes du présent et du passé pour former des participes ou pour lier ensemble deux parties d'une phrase, comme *ĩaiŋ-rüé-rêh-sĩ* *Sedens scribit*, Il est assis et écrit. Quelquefois elles servent à suspendre le sens d'une phrase pour en introduire une autre, telle qu'une citation, et lient alors la phrase interrompue à son complément. Dans tous les cas elles demandent la suppression des particules conjonctives *sĩ* et *sau*. Elles se placent après les particules honorifiques et les signes de temps, comme *přu-taumû-rüé*, *přu-taumû-sa-ŋræŋ* Faisant, *přu-taumû-přĩh-lhjæŋ* Ayant fait.

124. La particule *hu* s'écrit *hũ* si elle prend un affixe verbal, tel que *rüé*; il faut la regarder alors comme faisant partie du verbe. Elle lie la dernière partie indéclinable d'un mot ou d'une phrase aux affixes *sĩ* et *sau*. Lorsqu'elle précède *sĩ*, celui-ci peut être remplacé par les signes de cas; mais si elle précède *sau*, le complément ou l'agent, qui est joint à l'antécédent, prend les signes de cas. Ex. *-hu-sĩ*, *-hu-kō* etc. *-hu-sau-amhu-kō* Rem. On se sert de la même manière du composé *hũ-lō*.

125. La particule *hu* lie encore le dernier membre d'une citation ou d'un discours introduit dans la narration, avec le verbe qui termine celle-ci, ou avec la phrase sui-



vante. Quelquefois on se sert aussi du composé *hù-rüé*. Aussi, pareillement, de plus, pour lier ensemble deux phrases.

On peut traduire *hu* par *Que*, *savoir*, *c'est-à-dire*, ainsi, comme *si-sī-hu-prāu-sī* Il dit qu'il sait, *mænh-šæŋ-zau-hu būæ-kō pēh-sī* Il (lui) donna le titre, *savoir* *Mænh-šæŋ-zau*.

126. Le verbe s'accorde ordinairement avec le sujet en nombre et pour les formes honorifiques et familières. Mais on ne fait usage des formes honorifiques du verbe que pour les seconde et troisième personnes. Exemples : *pā-prū-sī* Je fais ; *pā-tó prū-kra-kon-sī* Nous faisons ; *kōj-tāu prū-tāumû-sī* *tu fecisti*, Vous avez fait ;

*būrāh-sakæŋ-sī mřê-kō zî-rænh-pan-zæŋ-tāumû-lê-ĩ*  
*Deus dominus terram creavit.*

*mřat-zūâ - būrāh-sī hâu-tāumû-sī.*

*Excellentissimus deus dixit.*

(Le mot *būrāh* Le seigneur, dieu, qu'on écrit aussi *bûrāh* et qu'on prononce *pa-rāh*, est ordinairement composé avec quelque terme ampliatif, s'il est employé pour le nom de Dieu, comme dans les exemples qui viennent de précéder).

On supprime souvent les signes du pluriel dans le verbe, si ce nombre est déjà exprimé par le sujet, ou que le sens de la proposition l'indique suffisamment. Exemple :

*sæŋ-tó-sī křon-tüé-lhjæŋ,*

*Vos occuritis si, Si vous rencontrez.*

127. Plusieurs affixes ou particules qu'on place après le verbe, servent à exprimer les modes d'autres langues, le gérondif, infinitif ou supin, les participes, le subjonctif, le conditionnel, l'impératif ou précatif, et la forme



interrogative. Dans le verbe négatif seul on met une particule devant le verbe. Mais le subjonctif est encore formé au moyen de verbes auxiliaires, comme le sont le passif et les verbes dérivés.

128. Le gérondif, l'infinitif ou le supin d'autres langues sont exprimés des manières suivantes: On joint le signe du datif *ghâ* par la particule conjonctive *sau* au futur en *añ*, *añ-sau-ghâ* Pour, à, afin de, comme *p̄ru-añ-sau-ghâ* Pour faire, à faire, *sæg-añ-sau-ghâ* Pour apprendre, afin d'apprendre. On met également *alō* Désir, suivi de *ghâ*, dans le sens de Pour, à, à cause de, après un présent ou passé avec la terminaison *sī*, comme *p̄ru-sī-alō-ghâ* Pour faire, à faire; ou l'on joint *lō* Désirer, suivi de *ghâ* immédiatement à une autre racine, comme *p̄ru-lō-ghâ* Pour faire, à faire, *zō-lō-ghâ* Pour parler, à parler. Ces deux dernières formes sont employées indifféremment. Dans la conversation on omet aussi *ghâ* après *lō*. A la place de ce dernier Judson donne les affixes *ló* et *ló-lih* Pour que

On se sert encore des postpositions *k̄rauñ* et *ḡó* ou *ḡó* Pour, jointes à la racine, comme *p̄ru-k̄rauñ*, *p̄ru-ḡó* ou *p̄ru-ḡó* Pour faire, *zāh-ḡó* Pour manger, *sauk-ḡó* Pour boire.

L'affixe *lu* joint à une racine marque un futur prochain de l'infinitif. Quels que soient les signes de temps qui se trouvent mis après *lu*, celui-ci conserve toujours le même sens, que par conséquent présente aussi le composé *lu-nīh-p̄rih*, (*nīh* Être proche, pas éloigné). Ex. *sūāh-lu* ou *sūāh-lu-nīh-p̄rih* Être sur le point d'aller.

Souvent aussi l'infinitif ou le gérondif d'autres langues sont exprimés par le verbe, que régit un nom ou verbe



suivant, sans que le verbe à l'infinitif ou gérondif soit distingué par un affixe qui marque ces modes. Exemples :

p̄ru-ra-mī k̄raun̄h-kō ma-sī,  
*faciendi rationem nescio*,

Je ne sais pas la raison de le faire, ou je ne sais pas pourquoi je le ferais;

læŋ-kō p̄reim̄h - zê - tat-sau - meimma,  
*maritum felicem facere consueta femina*,

Une femme accoutumée à rendre heureux son mari; (explication du mot pali satī; p̄reim̄h est le même que ñeim̄h de la liste des racines). Voyez aussi 262 et les exemples 168.

129. L'affixe verbal auŋ Que, de sorte que, afin que, afin de, sert à exprimer le subjonctif ou l'infinitif; précédé de ra il forme un subjonctif ou infinitif futur, signifiant Dans la vue de, afin de etc. Exemples: p̄ru-auŋ Que je fasse, afin de faire; p̄ru-ra-auŋ Que je fasse à l'avenir, dans la vue de faire, proprement Que (j) obtienne (de pouvoir) faire; sæŋ-auŋ p̄at-sī Afin d'apprendre il lit.

L'affixe raú s'emploie quelquefois dans le même sens que auŋ.

130. Le participe indéfini qui peut être présent ou passé, est exprimé par les affixes rūé, sa-p̄ræŋ et quelquefois par d'autres encore; Voyez 132, 133, et les exemples à la fin de 168. L'affixe sa-p̄ræŋ (le signe de l'instrumental précédé de la particule conjonctive sa), conserve souvent le sens de la préposition Par, et peut alors avec le verbe être traduit par l'ablatif du gérondif latin, ou par une conjonction qui lui répond.



Le participe indéfini est encore formé à l'aide des signes de l'ablatif *mha* et *ka*, comme *p̄ru-mha* ou *p̄ru-ka* En faisant, ayant fait, *sūâh-mha* ou *sūâh-ka* En allant, étant allé. On exprime le participe passé d'une manière plus précise en joignant *mha* au signe du prétérit *p̄rîh*, comme *p̄ru-p̄rîh-mha* Ayant fait.

131. Le participe présent défini est formé par le signe du nominatif *kâh*, qu'on joint ou immédiatement au verbe, ou avec insertion d'une particule conjonctive; il indique une continuation de l'action, pendant ou durant que. Exemples : *sūâh-kâh* En allant, continuant à aller, pendant ou durant qu'il va.

<i>m̄ræŋh - kaugh-ta-zîh</i>	<i>ḡō-sī-kâh</i>	<i>ŋâ-kō</i>	<i>rī-rüé</i>
<i>De equo bono (180)</i>	<i>loquens</i>	<i>me</i>	<i>spectans</i>
<i>ḡō-sī;</i>	<i>sa-phê-kaugh-ta-jauk</i>	<i>ḡō-sī-kâh</i>	<i>ŋâ</i>
<i>locutus est; de divite</i>	<i>viro</i>	<i>loquens</i>	<i>meum</i>
<i>ba</i>	<i>sa-phê-k̄rîh-kō</i>	<i>rī-rüé</i>	<i>ḡō-sī.</i>
<i>patrem divitem</i>	<i>spectans</i>	<i>locutus est.</i>	

En parlant du bon cheval il parla par rapport à moi; en parlant d'un homme riche il parla par rapport à mon riche père.

132. Les affixes *lhjæŋ* et *ljæk* sont employés avec le verbe d'une phrase subordonnée pour exprimer des participes du présent et du passé, une espèce de subjonctif, les conjonctions Si, pendant que, durant que, etc. selon le sens de la proposition en général. A l'aide du verbe auxiliaire *ra* ils servent encore à former le conditionnel. Exemples : *p̄ru-lhjæŋ* ou *p̄ru-ljæk* Si je fais, si j'avais fait, avais-je fait, eussé-je fait, faisant, ayant fait, pendant ou durant que je fais; *p̄ru-kâe-lhjæŋ* ou *-ljæk* Si je



viens de faire; p̄ru-ra-lh̄jæŋ ou -ljæk Si je ferais, après avoir fait; p̄ru-p̄rīh-lh̄jæŋ ou -ljæk Si j'ai fait, eussé-je fait, après avoir fait, ayant fini ou accompli; n̄a s̄uāh-lh̄jæŋ ra-mī Si je vais, j'obtiendrai.

133. L'affixe s̄au a les mêmes significations que les affixes lh̄jæŋ et ljæk, hors celles qui ont rapport à une continuation de l'action; comme s̄uāh-s̄au S'il va, s'il allait, s'il était allé, étant allé, s̄uāh-p̄rīh-s̄au S'il était allé, étant allé. Les particules lat, lap ou la, dont cet affixe peut être précédé, ne changent rien à sa signification; quelquefois elles se trouvent aussi avec les affixes semblables, comme lat-lh̄jæŋ.

Aux affixes verbaux précédens il faut ajouter encore les suivans : ræŋh Tandis que, pendant que, m̄u, m̄u-kāh ou ta-m̄u-kāh, dont la signification ne paraît pas différer de celle de s̄au, et līh Si. Exemples : s̄uāh-m̄u, s̄uāh-m̄u-kāh, s̄uāh-ta-m̄u-kāh S'il va, s'il allait, s'il était allé, étant allé; s̄uāh-līh S'il allait, s'il était allé.

134. On emploie ma devant une racine pour exprimer le verbe ou l'adjectif négatif. Le verbe, soit simple ou composé, peut alors prendre l'affixe būh. Exemples : ma-p̄ru Ne faire pas, ma-ḡō Il ne parlait pas, ma-pēh Il ne donnait pas, ma-ra Il n'obtint pas, ma-nī Pas égal, il n'est pas égal, ma-nī Pas rouge, il n'est pas rouge, ma-nīh Pas proche, il n'est pas proche, ma-ṣi N'est pas, ma-p̄rīh Inachevé, il n'est pas fini, ma-p̄rīh Il n'est pas fini, inépuisé, ma-p̄rī Pas rempli, il n'est pas rempli, ma-eip Il ne dormait pas, ma-sē Il n'est pas mort, ma-s̄uāh-būh Il ne va pas, ma-s̄uāh-p̄ran-būh Il ne va pas de nouveau, ma-s̄uāh-ra-būh Il ne doit pas aller.



On forme de la sorte à l'aide des particules négatives beaucoup de verbes composés. Exemples: *ma-ši-bûh* Être absent; *ma-kaugh-bûh* Être mauvais; *ma-tû-bûh* Être différent; *ma-rô-sê-bûh* Être irrespectueux, de *rô-sê* Respecter; *nâh-ma-ïaugh-bûh* Désobéir, de *nâh* Oreille et *ïaugh* Élever, dresser; *ma-nâh-lô-bûh* Être fâché, choqué, de *nâh-lô* Aimer à entendre, être content d'une chose, approuver; *a-san-ma-nî-bûh* Être dissonant, de *a-san* Son et *nî* Être pareil, égal; *sît-zâ-ma-ši-bûh* Être malhonnête, de *sît-zâ* Honnête, *âh-ma-ra-bûh* Être mécontent, de *âh-ra* Être content, (de *âh* Force, moyens, et *ra* Obtenir).

135. Dans la forme honorifique du verbe négatif la particule *ma* se met entre *tâu* et *mû*, comme *pŕu-tâu-ma-mû* Il ne fait pas; ou l'on supprime *tâu* en joignant *mû* immédiatement à la racine négative, comme *ma-pŕu-mû-rûé* N'ayant pas fait, *ma-zâh-mû-rûé* Sans manger.

Mais on met aussi *ma* immédiatement devant *mû*, pour exprimer qu'on ne désire pas ce que le verbe signifie; comme *pŕu-añ-sau-ghâ ma-mû* Il ne désire pas faire. Cette locution est principalement employée en s'adressant à une divinité ou une personne de distinction, ou en parlant d'elles, et le sens varie d'après celui que la phrase implique. Ex.

*burâh-sakæg-sî jîzpûzâu-kŕægh-kô ma-mû,*  
*Deus dominus sacrificiû actu non delectatur,*  
 Dieu n'aime pas les sacrifices à feu. Le mot *jîzpûzâu* (ou *jâgpûgâu*) Faire des offrandes aux dieux, les adorer, les adorer par le sacrifice d'animaux, dérive des mots sanskrits *jāg* Adorer, présenter des offrandes, sacrifier, et



**pûg** Adorer, dont **pûgâ** Adoration, une adoration formelle accompagnée de plusieurs cérémonies.

**136.** Les affixes **kæŋ** et **bê** ou **pâ** sont joints au présent ou au passé d'un verbe négatif pour exprimer l'idée que quelque chose se passa avant que l'action du verbe eût lieu, ou sans qu'elle ait lieu; on les traduira donc avec le préfixe **ma** par **Avant de**, **avant que**, **pas encore** et **sans**. Exemples: **ma-zâh-kæŋ sūâh-sī** ou **ma-zâh-bê sūâh-sī** Il va ou il allait avant de manger, ou avant d'avoir mangé, ou sans avoir mangé; **ma-pŕu-kæŋ** Avant qu'il soit fait; **ma-rauk-kæŋ pŕit-sī** Il se passa avant que j'arrivasse.

Ces affixes sont quelquefois suivis de **nhaik**, mais le sens n'en reçoit aucune altération; comme **ma-zâh-kæŋ-nhaik** ou **ma-zâh-bê-nhaik** Avant de manger, sans avoir mangé. La terminaison verbale **sī** ne se met pas, si un de ces deux affixes est employé.

La particule **kjæŋ** ressemble pour les significations à **kæŋ**, mais elle demande la répétition de **ma** avant sa jonction au verbe, et peut être suivie des terminaisons verbales; comme **ma-tâiŋ-ma-kjæŋ-lhjæŋ ma-sūâh-nhæŋ** N'allez pas sans en avoir demandé la permission.

L'affixe **mhî** ou **mî** se joint également à un verbe négatif pour signifier **Avant de**, **avant que**; il peut être suivi des terminaisons verbales et aussi de **nhaik** sans altération du sens. Exemples: **ma-zâh-mhî sūâh-sī** Il va avant de manger; **ma-zâh-mhî-rué**, **ma-zâh-mhî-nhaik** Avant de manger; **ma-pŕu-mhî** ou **ma-pŕu-mhî-sī** Avant que je fisse.

**137.** Le verbe devient aussi négatif par l'affixe composé **mó-tonh**, comme **sūâh-sī-mó-tonh** Il ne va pas.

• **138.** L'impératif ou le précatif n'est employé qu'au



présent; les pronoms de la seconde personne le précèdent assez souvent.

On exprime l'impératif par une racine simple, comme *p̄ru Fais*, *næg-tó p̄ru-k̄ra Faites*; mais quelquefois on emploie aussi des racines composées.

139. Différentes particules ou affixes servent à former l'impératif familier, l'impératif honorifique et le précatif; on les joint à la racine, aux particules honorifiques et aux signes du pluriel.

Les affixes propres de l'impératif sont *taú* et *lau* ou *laú*; on se sert également de *k̄rī*; et on trouve encore employés dans l'écriture les affixes *lih* ou *lí* ou *lhí* et *lhanh-lhí*. Exemples: *p̄ru-taú*, *p̄ru-lau*, *p̄ru-k̄rī*, *p̄ru-lhí Fais*. L'affixe *mañ* pour l'impératif est hors d'usage.

140. On exprime l'impératif ou le précatif par les signes de temps *k̄jê*, *pê*, *lê* et *k̄áé*, de même que par les affixes *pâ* ou *pâh*, *laik* et *ûh*, (qu'on peut écrire *on* et qu'on prononce toujours de cette manière). On se sert également des affixes *rau*, *rīt* et *si*. On en fait usage en parlant à des inférieurs ou à des personnes avec lesquelles on est en familiarité. Employés envers des supérieurs on les fait précéder des particules honorifiques. Exemples: *ju-k̄jê Prends*; *p̄ru-pâh*, *p̄ru-ûh Fais*, je te prie de faire; *zâh-pâh-ûh* ou *zâh-pâh-on* Mangez, je vous prie de manger;

*apæj mi-burâh-k̄rīh! sæg-sī sâh ʒu taugh-pâh!*  
*O regina! tu fili beneficium supplica!*

O reine, suppliez qu'un fils vous soit accordé; *apæj mi-burâh-tó sæg-tó-sī sâh ʒu taugh-k̄ra-lê* O reines, sup-



pliez qu'un fils vous soit accordé; (Voyez au sujet de mi-burâh 168, I.);

mæph-krih! kjün-tâu-âh kæj-ma - sanâh-taumâ-pâh!

*O rex! mihi auxilians benevolus sis!*

O roi! usez de miséricorde envers moi.

141. On range aussi zam ou zamh Chercher, tenter, parmi les affixes de l'impératif ou précatif, et l'affixe nân, qui dans la conversation s'emploie encore à demander un consentement, une permission. Exemples: sūâh-zamh-pâh Tente d'aller; nê-on-nân Restez un peu; sūâh-taú-mi-nân Je veux aller, le ferai-je?

142. Les affixes propres de l'impératif et précatif sont combinés ensemble pour devenir très-honorifiques, et ne sont employés alors que par des inférieurs envers des supérieurs. Ces composés sont pâh-taú, pâh-lau, pâh-ûh, pâh-ûh-taú, pâh-ûh-lau et laik-pâh. Lorsqu'on se sert de ces composés, on les fait généralement précéder des particules honorifiques, et on les met en connexion avec les pronoms honorifiques.

143. La première personne du pluriel de l'impératif ou précatif est exprimée dans l'écriture par le signe du futur an, et dans la conversation par l'affixe zō ou zó et zó-ï; comme gâ-tó pŕu-kŕa-an Faisons; pŕu-kŕa-zō Faisons; sūâh-zō Allons.

144. La troisième personne du singulier et du pluriel de l'impératif ou précatif est exprimée en joignant au signe pâh de ce mode la racine causative zê, ou le composé lê-zê, de même qu'en mettant pour le précatif zê-ka-lō après la racine. Exemples: sū pŕu-pâh-zê Qu'il fasse, (fais le faire ou laisse le faire); sū-tó pŕu-pâh-zê



Qu'ils fassent; *přit-pâh-zê* Qu'il soit; *sûâh-pâh-lê-zê* ou *sûâh-zê-ka-lô* Qu'il s'en aille, laissez l'aller.

145. A l'impératif ou précatif négatif la particule *ma* précède la racine simple ou composée sans affixes, ou avec les affixes propres de l'impératif ou précatif négatif *nhæğ* et *læğ*, à côté desquels on emploie encore *pâh* et *ûh*, mais pas *taú* et *lau* s'ils ne sont joints à un autre affixe. (Carey compte *læğ* au nombre des affixes de l'impératif ou précatif; Judson ne le regarde que comme prohibitif). Exemples: *ma-přu* Ne fais pas; *ma-přu-sæğ* Ne fais pas, (il n'est pas convenable de faire); *ma-přu-kaugh* Ne fais pas, (il n'est pas bon de faire); *ma-sûâh-nhæğ* ou *ma-sûâh-læğ* Ne va pas.

146. Pour rendre très-honorifique le précatif négatif, on joint à la racine précédée de *ma* les composés *pâh-taú*, *pâh-lau*, *pâh-nhæğ*, *pâh-læğ*, *pâh-ûh*, *pâh-nhæğ-ûh*, *pâh-læğ-ûh*, *pâh-ûh-læğ*, *pâh-ûh-taú* et *pâh-ûh-lau*. Ces formes ne sont employées que par des inférieurs envers des supérieurs d'une manière suppliante.

147. La forme interrogative du verbe peut être employée en connexion avec les pronoms des trois personnes; mais elle l'est rarement avec ceux de la première, excepté si la phrase est négative.

On se sert des particules interrogatives *lau*, *lâ*, *nîh*, *lê*, *lîh*, *lê*, *zan* et *zæğ*, dont *lau* et *lâ* marquent selon Carey une question définie, *nîh* et *lê* une question indéfinie. On emploie *lau* en écrivant ou dans le discours d'apparat, *lâ* d'une manière familière. Les particules interrogatives se joignent ordinairement aux différens temps du verbe par l'insertion d'une des particules conjonctives



sī ou sa, dont le choix est arbitraire; mais cette insertion n'a lieu que rarement pour la première forme du présent, que l'on emploie principalement dans une phrase négative. Exemples : ma-pṛu-lau, ma-pṛu-lâ, ma-pṛu-nīh N'est-il pas fait? pṛu-ra-sa-lau, pṛu-ra-sa-nīh Fais-tu? pṛu-pṛīh-sa-lau, pṛu-pṛīh-sa-nīh As-tu fait? sūāh-zañ, sūāh-zæŋ Va-t-il?

148. Lorsque les particules interrogatives indéfinies sont jointes à la cinquième forme du passé, on change selon Carey le signe bā de celle-ci en bi; comme pṛu-bi-sa-nīh As-tu fait? Mais selon Judson bi n'est qu'un affixe euphonique en usage principalement devant la particule sa. Carey dit encore de bi qu'il pouvait exprimer le présent et l'impératif.

149. Au futur on n'emploie selon Carey que les formes qui se terminent par mī, añ-mī, ra-mī, ra-añ-mī, leim-mī et ra-leim-mī; comme sūāh-mī-lâ Irez-vous? Contre cette règle on trouve dans l'exemple suivant nīh joint à leim-añ à la place d'une forme en mī.

ṭō pañā-ṣi-sī ja-ku abæj a-rap-nhaik ṣi-leim-añ-nīh  
*Ille sapiens nunc quo loco in erit?*

hu auk-mêh-ljæk a-mat lêh jauk-tó-kō kâu-rûé,  
*sic considerans nobiles quatuor viros advocans,*  
gâ-ī eim-mæk-kō sūka-mein a-mat-tó-ka pañā-ṣi  
*meum somnium, sapientes nobiles, (282) sapientem*  
pâu-mī hu pat-kṛa-kon-sī, ṭō pañā-ṣi  
*adpariturum, sic interpretati estis, ille sapiens*  
abæj-mhá ṣi-sa-nīh hu mêh-ī.  
*ubi est? sic interrogavit.*

Maintenant où sera ce sage? (Le roi) ainsi réfléchissant



appela les quatre nobles et leur demanda : sages nobles, vous avez interprété mon songe comme signifiant que ce sage devait paraître ; où est ce sage ?

Le mot sūka-mein Un homme sage, qui a de l'intelligence, qui est propre à être des conseillers du roi, paraît composé de sūka Bonheur, béatitude, (du sanskrit sūka Bonheur, béatitude, ciel, paradis, — heureux, vertueux), et de mein Parler, (terme honorifique) ; si toutefois il n'est pas formé avec le taddita- affixe sanskrit min. Il est regardé comme synonyme de pañā-ṣi Un homme sage, composé de pañā Sagesse (du sanskrit prāgnā) et de ṣi Être. Aux mots palis on aime à ajouter une racine barmane, qui peut s'y rapporter. On écrit eim-mæk et eip-mæk Le songe, de eip ou eit Dormir, et mæk Rêver, songer ; dans eim-mæk l'orthographe a suivi la prononciation. Voyez 33.

150. On rend honorifique le verbe interrogatif en joignant les particules interrogatives aux formes honorifiques du verbe, ou aussi à la forme du précatif terminée en pāḥ ou pāḥ-ī ; comme pṛu-tāumû-lê-sa-lau Faisiez-vous ? pṛu-tāumû-priḥ-sa-lau Avez-vous fait ? pṛu-pāḥ-sa-lau, pṛu-pāḥ-sa-niḥ, pṛu-pāḥ-ī-lau De grace, l'avez-vous fait ?

151. En employant le pronom de la première personne on se sert souvent d'une périphrase formée avec une autre racine ; comme

gā pṛu-sī ma - hot-lau ?

gā pṛu-sī ma - hot-niḥ ?

gā pṛu-sī ma - hot-pāḥ-ī-lau ?

*ego faciens nonne revera sum ?*

Ne le fais-je pas ? ne l'ai-je pas fait ?



152. Les particules interrogatives là, lê, et encore nīh, sont employées souvent en connexion avec le pronom bæj Qui? que? quoi? et le composé bæj-nhæj Comment? (de nhæj Une espèce, sorte, manière). Exemples : bæj-sû-lâ Quelle personne est-il? bæj-sû-lê Qui est-il? bæj-nhæj ši-sa-lâ ou bæj-nhæj ši-sa-lê Comment es-tu? comment vous portez-vous? bæj-kraug-lâ Pourquoi? pour quelle raison? bæj-kō sūah-sa-nīh Où va-t-il?

153. On se sert souvent en conversation de la particule interrogative tom ou ton, si la question est faite avec le pronom bæj; comme bæj-nhæj ši-tom Comment vous portez vous? bæj-nhæj prīt-sa-tom Comment arriva-t-il? bæj uzzā-tom Quelle chose est-ce?

154. Quelquefois l'on met pa-kjeim devant la particule interrogative nīh : pa-kjeim-nīh Qui? comme si-nhaig pa-kjeim-nīh *Scire potest quis?* Qui peut le savoir? Ce pa-kjeim est composé de pa, qui est une ancienne abréviation de bæj, et de kjeim, formé d'une réunion des particules kjê et an.

155. Selon Carey l'impératif ou précatif et la forme interrogative, dont les terminaisons ne reçoivent point d'inflexions, présentent seuls quelque apparence d'un verbe; mais on peut les unir par les conjonctions copulatives avec le participe, le mot ou la phrase qu'ils précèdent, et alors le mot et même la phrase peuvent prendre les inflexions.

156. Pour exprimer le passif on se sert des verbes auxiliaires prīt et ši Être, devenir, comme

nā zê-sī prīt-sī,

*ego missus sum,* Je suis envoyé.



Mais on trouve aussi des verbes actifs ou neutres employés dans le sens du passif, comme

*ṣō-kā-priḥ-sau-zakāḥ*,

*dictus sermo*, Les mots qui ont été dits;

*ṣō-lattaṇ-si-zakāḥ*,

*dicturus sermo*, pour

Ce qui sera dit, ou le discours qui sera prononcé.

157. Les affixes *za-râ*, *ran* ou *raṇ*, *ṣūæj* ou *būæj*, *za-ṣūæj* ou *za-būæj* et *mō* ou *mó*, peuvent selon les circonstances exprimer l'infinitif passif, comme *pṛu-zarâ*, *pṛu-ran*, *pṛu-būæj*, *pṛu-mó* A être fait, pour être fait. Voyez 226, 227, 250 et 259.

158. L'affixe *sa-tat* joint à un verbe exprime une supposition; l'affixe *han* une probabilité, indiquant quelquefois le présent mais principalement le passé, comme *pṛu-han* Faisant probablement, ayant fait probablement, ayant été fait probablement, *kṛauk-han* Ayant eu peur probablement. Ce *han* ou *haṇ* signifie comme nom une apparence, une probabilité, une apparence fausse ou feinte, un prétexte.

L'affixe *rop-naṇ* (des mots sanskrits ou palis *rūpa* et *nāma*) joint à un verbe exprime également une probabilité.

L'affixe *ṣauk* marque le potentiel, comme *sūâḥ-ṣauk* Il peut aller.

Il sera question ci-dessous (259) de quelques autres affixes verbaux.

159. Les verbes composés dont il a été question ci-dessus (112), prennent tous les signes de modes et de temps du verbe simple. Ils se distinguent en deux classes. Dans la première les particules honorifiques et les signes



du pluriel se placent entre les deux racines; les signes de temps se mettent après la dernière racine. Ex. *pṛu-tāumû-pṛan-lê-ī* Il le fit de nouveau, (Voyez 162); *taig-pæṅ-kṛan-zī-kṛa-pṛan-lê-pṛih* (Eux) ayant de nouveau délibéré ensemble, (de *taig-pæṅ* Délibérer ensemble et *kṛan-zī* Penser, réfléchir, considérer);

*lēh-kō kaig-tāumû - pṛan-rûé,*  
*arcum prehensens iterum,*

Prennant l'arc de nouveau.

160. On forme de cette manière une espèce de subjonctif ou un mode qui exprime une possibilité, une probabilité, en joignant *kaugh* Être bon, propre, convenable, à la racine principale. Ex. *pṛu-kaugh-sī* Il peut faire ou fait probablement; *rauk-kaugh-sī* Il est arrivé probablement ou peut être arrivé; *pṛu-tāumû-kṛa-kaugh-lê-pṛih* Ils peuvent avoir fait; *pṛu-zê-kaugh-pṛih* Il lui a probablement fait faire cela; *pṛu-kaugh-mī* Il fera probablement.

On emploie aussi *kaugh* avec *lhjæṅ* et d'autres affixes verbaux en répétant le verbe principal, comme *sūâh-kaugh-lhjæṅ sūâh-mī* S'il convient d'aller, j'irai, ou j'irai probablement.

161. De la même manière on forme le potentiel en joignant *naig* ou *nhaig* Pouvoir, être capable, à une autre racine. Ex. *pṛu-nhaig-sī* Je peux faire, je suis capable de faire; *pṛu-tāumû-kṛa-nhaig-lê-ī* Ils peuvent faire. *sūâh-nhaig* Il peut aller.

162. Les racines *pṛan* Retourner, faire de nouveau, *laik* Accompanyer, suivre, et beaucoup d'autres, servent



encore de cette manière comme auxiliaires à former des composés.

**163.** Les verbes composés de la seconde classe, où l'union des racines est plus parfaite, sont formés dans tous les temps comme le verbe simple sans insertion des particules honorifiques et des signes du pluriel entre les deux racines. Ils suppléent aux verbes qui dans d'autres langues sont composés avec des prépositions. La seconde racine y est généralement neutre.

**164.** L'optatif est ainsi formé en joignant *kjæŋ* ou *lō* Désirer à une autre racine; comme *p̄ru-kjæŋ-sī* Je désire faire; *p̄ru-lō-sēh-ī* Je désire faire; *p̄ru-lō-kra-kon-lê-p̄rīh* Ils désiraient faire.

**165.** On emploie également de cette manière les racines *wūn* Oser, *mī* ou *mīh* Atteindre, *ra* Obtenir, trouver, *kēh* ou *kæk* Être ou devenir difficile, *lūæj* Être facile, *zê* Envoyer, (Voyez ci-dessous) *sæŋ* S'accorder, convenir, *taik* Être digne, propre, *nê* Demeurer, continuer, rester, *ap* Être propre, convenable, *tat* Savoir, *zu* Rassembler, *mjâh* Être beaucoup, *nīh* Être peu, petit, menu, *mrein* Goûter, et beaucoup d'autres. La racine *mîrê* Durer, indique une coutume, la continuation d'une action dès un temps passé quelconque; comme *p̄ru-mîrê* Accoutumé à faire, ayant continué à faire. La racine *rīt* Entortiller, être éméché, signifie Restant en arrière, comme *nê-rīt-sī* Restant en arrière, *kjan-rīt-sī* Restant, restant en arrière, *p̄ru-rīt-sī* Restant en arrière il le fit.

**166.** Le causatif est formé de la sorte en joignant *zê* Envoyer, à une autre racine, et l'on conjugue ce composé dans tous les temps comme le verbe simple. Ex. *p̄ru-zê-sī*



Jé fais faire ; p̄u-zê-k̄ra-kon-sī Ils font faire ; p̄u-zê-kaugh-p̄r̄h Il peut avoir fait faire , il a probablement fait faire ; p̄u-zê-p̄r̄h-lh̄jæŋ L'ayant fait faire ; p̄u-zê-aug Qu'il fasse faire ; s̄uâh-zê Fais aller.

167. La particule *zeim* , composée de *zê* et *an* , indique le futur causatif et se met généralement devant le signe du futur *mī*. Ex. p̄u-zeim-mī Je ferai faire ;

āk̄ræŋ p̄r̄i - s̄u-p̄r̄i-s̄âh-tó! kaugh-p̄r̄h; sæŋ-tó  
*O vos civitatis incolae! bene est; vestras*  
 lh̄jauk-t̄âh-taigh ḡâ-ī mī-burâh-tó-kō s̄âh-ŋu  
*preces secundum meas feminas filii bene-*  
 taugh - zeim-mī.

*ficiam supplicare faciam.* Eh bien , habitans de la ville, selon vos prières je ferai supplier mes femmes qu'il leur soit accordé un fils.

168. Ce *zeim* sert encore à former l'infinitif causatif, comme s̄uâh-zeim-sau-phâ Faire aller , pour faire aller ; s̄uâh-zeim-mī-alō-phâ Pour faire aller à l'avenir.

J'ajoute ici quelques exemples qui feront voir d'une manière plus précise l'usage des différentes particules employées à former et à construire le verbe barman ; je leur joindrai quelques explications de mots qui ne se trouvent ni dans la liste des racines , ni dans celle des particules et adverbess (259) , ni dans la table des mots barmans à la fin de cette grammaire.

L a-pæj mī-burâh-tó! ja-ku p̄r̄i - s̄u-p̄r̄i - s̄âh-tó-

*O reginae! 1. nunc civitatis incolae (243)*

ka eim-ŋé - nanh-ljâ taugh-kjê-sī ;

(282) *principem-haereditarium (244) exorant ;*



ṇā-nhaik pēh-za-rā ma-ṣi-sēh; a-lēh a-mṛat  
 a-me dari nondum-potest; ponderis exuberan-  
 sēṇ-tó. kōj - rōh - kūæj - rōh-ṣi-si-  
 tiā vestras ipsas consuetudines vestrosque ritus  
 ataiṇh-kō kūæj kṛjō-nūn - kṛæṇh - pṛæṇ nanh - nūn-  
 secundum vos submissa<sup>2</sup> actione cum regni suc-  
 nanh-ljā - a-lō-ghā sâh ṣu tauph-kṛa-lê,  
 cessoris (244) causa filii beneficium exorate,  
 hu kân-îâh-ânâ rāza - san pēh-î.  
 sic mandati<sup>3</sup> regium sonum dedit.

O reines! les habitans de la ville demandent actuellement  
 un héritier du trône, que je ne peux pas encore donner;  
 suppliez donc de tout votre poids selon vos différentes  
 coutumes et avec toute soumission qu'un fils vous soit ac-  
 cordé pour être le successeur au trône; ainsi commanda  
 (le roi) d'une voix royale.

1. Le préfixe mi, de a-mi Mère, sert à former plusieurs  
 féminins, comme mi-kæṇ Mère, de kæṇ Aimer, mi-bu-  
 rāh Reine, de bu-rāh Seigneur. Ce terme de mi-burāh  
 s'applique à toutes les épouses du roi, dont celle qui en  
 tient le premier rang, est distinguée, par le titre mi-  
 burāh-kriṇh ou mi-burāh-mṛat Grande reine, et par d'au-  
 tres encore. 2. Le mot nūn qui manque dans la liste de  
 racines de Carey, signifie Pendre en bas, devenir bas;  
 être soumis, respectueux, ramper. 3. Le composé kân-îâh  
 signifie Ordonner à quelqu'un de faire quelque chose, dé-  
 signer quelqu'un pour un emploi, et le mot pali ânâ Pou-  
 voir, autorité.

Il y a souvent dans les expressions barmanes beaucoup  
 de vague, de sorte qu'il est difficile de les rendre d'une



manière absolument exacte. Des synonymes ou des mots de significations semblables, joints ensemble, doivent être rendus ou par un seul mot qui leur répond, ou selon les circonstances par plusieurs mots, si le sens de la phrase et celui du composé le permettent. Le même vague s'observe quelquefois dans la construction, ce que prouveront suffisamment plusieurs des exemples suivans, où ce vague est peut-être augmenté encore, parce-que tous ils paraissent des traductions de livres palis.

Les différens signes de ponctuation employés ici dans les textes barmans répondent tous aux deux lignes 1 du barman; j'ai mis quelquefois dans la traduction interlinéaire des signes de ponctuation, qui ne se trouvent pas dans le barman.

IL ja-ku pæŋ mi-burâh-krih-âh faik-tan-sau - sâh  
*Nunc ipsum reginae convenientis filii*  
 zu-kō pēh-an hu kran-prih-mha mi-burâh-  
*beneficium dabo; sic meditatus reginae*  
 krih-âh ljauk-pat - sau-sâh-kō tâwatinsâ nat-  
*convenientem*<sup>1</sup> *filium* (262) Tâwatinsâ *deorum*  
 pri- nhaik ši-ï-lau ma-ši-lau hu zûh-zamh-  
*regione in esse annon esse? sic scrutatus*<sup>2</sup>  
 kri-şu-lat - lhjæp burâh-laugh nat-sâh-kō mræp-lê-ï.  
*contemplatus* (133) *burâh-laugh dei filium vidit.*

Maintenant j'accorderai à la reine la grâce de lui donner un fils convenable; ayant ainsi médité et ayant examiné et regardé, s'il y avait à Tâwatinsâ au séjour des dieux un fils convenable à la reine, ou s'il n'y en avait pas, il vit burâh-laugh le fils de dieu.



1. Les mots *ljauk* et *ljauk-pat*, dont le dernier se trouve dans la liste de racines de Carey comme synonyme de *ljân* et de *sæg*, signifient Être propre, convenable. 2. *zûh-zamh* Examiner, rechercher. *Tâwatigsâ* est une des six divisions de la contrée des Nats (*nat-pri*), ou des régions inférieures du ciel; et *burah-laugh* est celui qui est destiné à devenir un Bouddha, un dieu qui est encore imparfait mais qui avance vers la perfection, de *burâh* Seigneur, dieu, et *a-laugh* Corps mort, cadavre, une chose imparfaite qui avance vers la perfection. C'est ainsi que *mægh-ï a-laugh* ou *mægh-laugh* Les élémens d'un roi, un roi imparfait, est celui qui doit devenir roi.

III. *lō-akā mahausaṭā sa-tó-sāh-sī,*  
*Tunc (254) Mahausaṭā regius-filius* <sup>1.</sup> *(dixit),*  
*ṣarāh! ī mḥja-lauk-sau-peissukā a-tat-*  
*artifex!* <sup>2.</sup> *hic tantus princeps-artis* <sup>3.</sup> *scien-*  
*pṛæg nā-tó uzzā ta-ṭauḡ-kō*  
*tid-cum nostrae proprietatis mille (numorum argenti)*  
*jū-ljæk ẓarap-kō ṣauk-aṇ wūn-kan-lê-sī*  
*accipiens diversorium (te) exstructurum pactus es;* <sup>4.</sup>  
*abæj-só sæḡ pṛit - nhaig-aṇ-nih hu ẓō-prih-*  
*quomodo tu (id) efficere poteris? sic dixisset*  
*lhjæg ta-mjīnh-kṛōh jū-kjê, nā kæḡh-rūé*  
*cum amussim* <sup>5.</sup> *(inquit) adporta ego disponens*  
*pêh-aṇ hu burâh-laugh pṛæg-rūé ta-mjīnh-*  
*dabo, sic burâh-laugh recte-componens lineam*  
*kṛōh-kō kæḡh - pṛan-ï.*  
*disposuit denuo.*



Le prince Mahausatā dit alors : ô artiste, tu, un aussi grand et savant maître de l'art, as reçu mille (pièces d'argent) de notre propriété sur la promesse de construire l'hôtellerie; comment seras-tu en état de l'accomplir ? Ayant parlé de la sorte, (il dit), apporte-moi le cordeau, je veux arranger (cela). Ainsi régla burāḥ-laugh la ligne de nouveau.

1. sa-tó-sāḥ est le fils d'un roi ou d'un autre grand personnage. 2. žarāḥ ou žarā Précepteur, maître d'une science ou d'un art, du sanskrit âcārja. 3. peissukā Un habile artiste, un grand maître dans quelque art, est un mot pali dont je ne connais pas l'étymologie. 4. wūn-kan S'accorder, consentir, convenir. 5. krōḥ Corde, mjīnh, ta-mjīnh, mjīnh-krōḥ ou ta-mjīnh-krōḥ Cordeau, règle, ligne.

IV. ī-só      žarap      žauk-lop-zī-ræḡh-prīḥ-sāu,  
*Tale diversorium extruxisset cum,*  
 žarap-sī      ī-mhja-præḡ ma-tæḡ-tæj-sēḥ      žarap-  
*aedificium veruntamen nondum-pulchrum-est; aedificiū*  
 a-nīḥ      -      nhaik rê-kan - krīḥ      -      ta-ku šī-sāu,  
*propinquitate in stagnum magnum unum si-esset,*  
 sā-rūé-tæḡ-tæj-būæj      šī-sēḥ-ī hu kran-ljæk burāḥ-  
*pulchrius (250) foret; sic meditatus burāḥ-*  
 laugh-sī žō-ī.

laugh *dixit.* Ayant achevé l'hôtellerie, burāḥ-laugh dit en réfléchissant, ce bâtiment n'est pourtant pas encore beau; il serait plus beau, s'il y avait auprès un vaste étang.

Le composé tæḡ-tæj signifie Paraître ou être beau.

V. a-šé      tan-kāḥ-mha      fūæk - rūé      šā-sau  
*Orientis portā ex exiens et perquirens*



a-mat-sī pāzinaĵawa mazḡagonh rūā - læj - nhaik burāh-  
*nobilis* Pāzinaĵawa Mazḡagonh *pagi medio in* burāh-  
 laugh - sī zī-rægh-ap-sau-zarap-kō mīæg-lat-sāu;  
*laughum-per exstructum diversorium videns;*  
 † zarap-kō ḡauk-lot-zī-rægh-sau-sū-sī ma-kjūt-lhjæg  
*hanc domum aedificans sine-dubio*

paūā-ši pīrit-lattañ hu kran-ljæk ḡō-ī.

*sapiens erit, sic cogitans dixit.*

Sortant par la porte de l'orient en cherchant, le noble Pāzinaĵawa vit au milieu du village Mazḡagonh l'hôtellerie construite par burāh-laugh. Certes, dit-il, en y réfléchissant, celui qui a bâti cette maison a dû être un homme sage.

VI. ja-ku pæŋ a-ḡé mazḡagonh rūā - só

*Nunc igitur orientem Mazḡagonh pagum versus*  
 sūāh-rué sa-tó - sāh sūka-mein-kō ḡā - kōj taig-  
*progressus regum filium sapientem ego ipse ad-*  
 ḡauḡ-jū-añ hu kran-prih-sāu; a-tūæŋ - sāh - mhūh-  
*ducam, sic meditatus interius habitantium minis-*

tāu - mat - tāu a-pauḡ kron-  
*trorum regiorum nobiliumque regiorum catervā cir-*  
 ran-ljæk ma - læŋ - ma - ḡāh - lūn-sau-tūæk -  
*cundatus non conspicuo non pretioso valde egressu*  
 kræph-præŋ mīægh zīh-rué mazḡagonh rūā - só

*cum equo vectus Mazḡagonh pagum versus*  
 widēha - rāz-mægh-krih tūæk-sūāh-ī.

Widēha *rex processit.*

«Etant allé maintenant vers le village Mazḡagonh situé à l'est, j'amenerai moi-même le sage prince»; ayant ainsi



réfléchi, le roi Widêha accompagné des conseillers privés et de ses nobles, se porta à cheval sans aucun appareil vers le village Maẓzagoṇh.

Le mot ṃḥḥ Gouverner, signifie comme nom un ministre d'état. Le mot pali rāgā s'est conservé sans altération d'orthographe dans le barman; mais rāz n'a de signification que dans quelques composés dont il forme la dernière partie. Il faut donc probablement le regarder ici comme joint au nom propre Widêha, et non pas comme appartenant à ṃægḥ-ḳṛiḥ qu'il précède, si toutefois ce rāz n'est peut-être pas une faute d'impression pour rāzā. Le composé ṃægḥ-ḳṛiḥ signifie proprement un roi, mais encore un ministre d'état du premier rang, ṃægḥ étant celui qui commande, un gouverneur. Dans l'exemple suivant ce dernier mot ce trouve pour ṃægḥ-ḳṛiḥ Roi, le contexte y indiquant le sens d'une manière suffisante. Dans tout cas le mot rāz n'ajoute rien au sens du passage ci-dessus.

VII. ṇā-ī      ṣāḥ - tāu-kō wæṅ - zê      hu meīn-  
*« Meum filium regium introire fac » sic jubente*  
 p̣ran - laik-ṣap̣ṛæḡ      ḅurāḥ-laugḥ mahausatā ṣuka-mein-ṣi  
*iterum (259)      ḅurāḥ-laugḥ Mahausatā sapiens*  
 naṇḥ - tāu-sō      wæṅ-rūé      ṃægḥ-ḳṛiḥ-āḥ      ka-zāḥ-ḷjæk  
*palatium regium intrans regi      salutatione*  
                  ṃægḥ-pêḥ - nê - rā - nhaik nê-ī;      a-mat  
*facta a-rege-dato loco (225) in      consedit; nobiles*  
 lēḥ      jāuk-tó-līḥ      mimi-tó-nê-rā-nhaik nê-rūé  
*quatuor viri      etiam suis      locis in      considentes*



mæŋh-krih-âh ka-zâh-ljæk                      ši-nhæŋ-sa-tih.  
*regi                      reverentiam praestantes remanserunt.*

Après que (le roi) eut réitéré l'ordre « laissez entrer mon  
 fils » burâh-laugh Mahausatâ le sage entra dans le palais  
 royal, fit sa révérence au roi et s'assit à la place que le  
 roi lui avait accordée; les quatre nobles aussi s'assirent  
 à leurs places et restèrent dans une position respectueuse.

ka-zâh est synonyme de ka; Voyez la liste des racines.

VIII. mæŋh-krih-sī, mi-burâh-mrat! nâ-âh kjæŋ-  
*Rex,                      o regina!                      mihi opus*  
 râ                      ŋaŋ-râ-sau-sæŋ-ĩ wūt                      ma-kon-sau-krauh  
 (225) (et) negotium tuum negotium non finitum ob  
 nhit-lonh ma-sâ-ši-sī                      lih                      ma-hot, tapâh-sau-  
*animus perturbatus est autem certe non, alias*  
 akrauh-tó-krauh nhit-lonh ma-sâ-ši-sī                      lih  
*rationes ob animus perturbatus est quoque*  
 ma-hot; nâ-âh ja-ma-né nĩn-ũh-ka a-mat lēh  
*certe non; mihi heri vesperi*<sup>1</sup>. *nobiles quatuor*  
 jauk-tó mahausatâ-kō pjak-ŋih - zê - lō-sapraeh  
*virī Mahausatām destruere facere cupientes*  
 lhjauk-tâh-kra-sī-zakâh                      nâ-sī ma-ŋæŋ-kjæŋ-mi-kjæŋ-  
*locuti sunt supplicia-verba, ego non considerans*<sup>2</sup>  
 krauh a-ljæŋ ta-ŋau a-mjæk tũæk-rue nâh-jũ-mhâh  
*quia primo statim*<sup>3</sup>. *irā percitus inductus in-*  
 sapraeh mre-krih-a-tũ-nhæŋ tũ-zũâ                      panâ-ši-sau-  
*errorem*<sup>4</sup>. *terrae*<sup>5</sup>.                      *simillimum sapientem*  
 nâ - sâh - mahausatâ-kō lop-kran-zeim-sau-pha sē-  
*meum filium Mahausatām necare*<sup>6</sup>. *ut-faceret*                      Sē-



naka a-mat-âḥ læk-zūâ - tân - san-ljæk-kō ap-laik-  
 nakae *nobili manuale* <sup>7.</sup> *regium gladium* <sup>8.</sup> *tradidi*;  
 mi-ĩ; tō-só ap-laik-mi-sau-gâ-âḥ jaku mhat-  
*hoc-modo tradidisse me* (278) *nunc consi-*  
 pan - pñan-rué auk-mêḥ-mi-sa-pñæg pñægḥ-zuâ  
*derans iterum (atque) reputans vehementer*  
 nhit-lonḥ ma-sâ-kñægḥ-ṣi-ĩ hu mi-burâḥ-âḥ zō-ĩ.  
*animus perturbatus est, sic reginae dixit.*

Le roi dit à la reine : ô reine, mon âme n'est certaine-  
 ment pas troublée, parce que mes affaires avec vous ne  
 sont pas terminées, ni pour d'autres raisons. Hier au soir  
 les quatre nobles qui désiraient faire mourir Mahausāḥā,  
 m'ont prié. Transporté de colère et induit en erreur je ne  
 réfléchis pas aussitôt; je donnai au noble Sēnaka mon  
 épée royale, pour qu'il fît tuer mon fils Mahausāḥā qui  
 est sage et ressemble à la terre (est aussi plein de bien-  
 faits). Maintenant en considérant cela de nouveau et en y  
 réfléchissant, mon âme est extrêmement troublée.

1. nñ-ûḥ Le soir, proprement le commencement de la  
 nuit. 2. zæg-kjæg Considérer, est synonyme de tūêḥ-tau,  
 Voyez tūêḥ; le verbe mi entre dans plusieurs composés,  
 et il paraît difficile d'en déterminer toujours le sens précis.  
 3. zau synonyme de mñan et de ljæg signifie Être vite,  
 prompt; on ne l'emploie guère séparément. 4. nâḥ-jû-mhâḥ  
 Induire en erreur, est composé des mots nâḥ Oreille, jû  
 Prendre, et mhâḥ Se tromper; nâḥ sert à former plu-  
 sieurs composés semblables, comme nâḥ-wæg Entrer dans  
 l'oreille, être persuadé. 5. mñê est Terre, terrain, mñê-  
 krñḥ La terre, le globe terrestre, mais mñê seul, s'em-  
 ploie également dans ce dernier sens; Voyez 126. 6. Le



composé *lop-křan* signifie Tuer, mettre à mort, signification que ne feraient pas supposer les deux mots dont il est formé. 7. *læk-zūâ* Prendre en main. 8. *san-ljæk* Épée, glaive, épée à deux tranchans, de *san* Fer, et *ljæk* peut-être une corruption de *læk* Main.

IX. *mahausaṭā suka-mein-sī taṭan : a-ṣæṇ*  
*Mahausaṭā sapiens (dixit) iterum : domine*  
*mæṇḥ-křih ! akjūnnot-tuæṇ pā-sau - ṣæṇ - a-*  
*rex ! a-me adductae elephantum ca-*  
*paṇḥ-tó-sī lih rê - ṭæ-nhaik sâ-lhjæṇ mūé-ljâu-kon-ī ;*  
*tervae et aqua in solum oblectant-se ;*  
*ṭo ṣæṇ-tó-sī mřit - nhaik ka-zâḥ-rué rê nauk-*  
*illi elephantés fluvio in ludentes aquam limo-*  
*káo-sâu ; mahausaṭā lâ-sau - akâ - mha-*  
*sam-redderent ; Mahausaṭae advenientis tempore a*  
*za-rué rê - kři-kô pæṇ ṇâ-tó ma - sauk ma-*  
*etc. aquam puram omnino nos non bibere non*  
*kjōḥ ra-kon - hu mřó sū-mřó-sâḥ-tó-sī akjūnnot-*  
*lavare invenientes sic civitatis incolae mihi*  
*kô a-mjæk-ṭuæk-křa-ra-ī.*

*succenserent.* Le sage *Mahausaṭā* (répliqua) de nouveau : Sire, les éléphants que j'ai amenés, ne se plaisent que dans l'eau. Ces éléphants en jouant dans la rivière, rendraient l'eau bourbeuse. Les habitans de la ville s'irriteraient alors contre moi (et diraient), depuis l'arrivée de *Mahausaṭā* nous ne pouvons plus trouver d'eau claire à boire ou pour nous baigner.

Les verbes *mūé* et *mūé-ljâu* signifient Se réjouir, prendre plaisir, se plaire; *lâ* est selon Judson Venir, ar-



river, synonyme de *rauk*, et diffère de *lâh* Aller, mouvoir, quitter, partir, synonyme de *sūâh*. Carey n'a que *lâh* Mouvoir, aller, venir, verbe auquel il donne également *sūâh* pour synonyme; je n'eus pas égard à cette différence entre *lâ* et *lâh* en parlant à la page 125 du mot *ku-lâh* comme l'écrit Judson, qui l'explique Un natif de toute contrée à l'ouest d'Ava.

X. *burâh-laugh-sī mṛó ðæk-wŭnh-kjæŋ-nhaik wŭnh-burâh-laugh urbis circuitu* <sup>1.</sup> *in cir-ran-sau - zûḥani-mæŋh-ī zīt-sæ-kō pamâna-ma-pṛu-cumdan-tem Zûḥani ducis militem* <sup>2.</sup> *vilipendens* <sup>3.</sup>  
*bê mimi nhīt-lonh alō-apṛih-só rauk-sī-kō*  
*sui animi desiderium se-consecutum* (262)  
*sâ-ðæŋ-kjæŋ-ljæk nhīt-sæk-kṛæŋh-piti-pṛæḡ kjamh-sâ-exsultans* *gaudio* <sup>4.</sup> *laetitia oblectatus* <sup>5.</sup>  
*zūâ tō nīn - pat-lonh eip-pṛih-rūé nan-næk*  
*admodum hanc noctem totam dormivit; mane* <sup>6.</sup>  
*mōḡ-sauk-rauk-sau - akâ-mha, zûḥani mæŋh mṛó-matutino adveniente tempore Zûḥani duce urbem*  
*só kap-lhâ-sapṛæḡ zīt pūê ta-kṛeim*  
*ad appropinquante militum concursus* <sup>7.</sup> *denuo pṛit-pṛan-ī.*

*iteratus est.* *burâh-laugh*, sans faire beaucoup de cas des soldats du général *Zûḥani* qui entouraient la ville, était transporté de joie parce qu'il avait atteint l'objet de ses désirs, et il dormit toute la nuit extrêmement satisfait. Lorsque le matin arriva, le général *Zûḥani* s'approcha de la ville, et la bataille s'engagea de nouveau.

1. Les mots *ðæk-wŭnh*, *ðæk-wŭnh-kjæŋ*, *wŭnh* et *ran*



signifient Entourer ; les deux premiers, *ġæk-wŭnh* et *ġæk-wŭnh-kjæg* sont en même temps noms, signifiant Les environs. 2. *zīt-sæ* Soldat, (Voyez 240), dérive de *zīt* Guerre, bataille, armée, mot qui sert à former plusieurs composés tant verbes que noms. 3. *pamāna* Mesurage, estimation, prisee, valeur, du sanskrit *parimāna*. 4. *nhīt-sæk* Être content ou satisfait d'une chose, s'en réjouir, aimer, estimer,\* approuver. 5. *kjamh* Être froid, signifie encore Être libre de difficulté ou de peine, en être soulagé, être à son aise, heureux. 6. *nan-næk* et *mōg-sauk* signifient tous les deux Le matin. 7. *pūæ* Fête, assemblage, concours, place où se tient une fête.

XI. *mægh-mi-burâh-tó-sī* *gâ-kō* *a-kjōh* *jot-*  
*Reginae* *me* *commodo*<sup>1.</sup> *priva-*  
*aug* *ma-pŕu-râ-bæ*, *kaunh-zê* - *kjæg-sī*  
*rent*<sup>2</sup> *ut facere-non-idoneae*, *benefacere cupientes*  
*nhīt-lonh-nhæg* *mægh* - *su* - *sonh-*  
*ex-animo*, *amabili*, *bond*,<sup>3.</sup> *virtute praedita*,<sup>4.</sup>  
*zō* - *ġaik* - *saik-mŕaik-būæj-râ-lækkanâ* - *kauph-*  
*pulchrâ*,<sup>5.</sup> *dignâ*, *jucundâ*,<sup>6.</sup> *signorum*<sup>7.</sup> *prae-*  
*kŕægh* - *zon-nî-sī* - *mjōh-rōh* - *sa-mîh* - *nhæg* *pægh*  
*stantiâ perfectâ*<sup>8.</sup> *stirpis-regiae filia* *cum omnino*  
*ġeimh-mŕâh-ra-peim-mī.*

*matrimonio-conjunct.*<sup>9.</sup> Les reines, au lieu de faire quelque chose qui soit à mon désavantage, désirent plutôt ardemment me faire du bien, et me marieront avec une princesse aimable, bonne, vertueuse, belle, digne, agréable, distinguée par toutes les belles qualités.

1. *a-kjōh* Conséquence, résultat, effet, est opposé à



a-k<sup>ra</sup>uṅ Cause; il signifie encore un bon résultat, profit, avantage. 2. Outre les significations données dans la liste des racines, jōt a encore celles de Diminuer, détériorer etc. 3. s<sup>u</sup> Être bon, (mot pali). 4. s<sup>o</sup>nḥ Pratiquer la vertu, accomplir ses devoirs. 5. zō Être beau. 6. s<sup>a</sup>ik-m<sup>ra</sup>ik Être beau, agréable, convenable, propre. 7. lækkanā Signe, marque, marque particulière, vient du sanskrit laksana. 8. z<sup>o</sup>n-nī Être égal, parfait. 9. t<sup>e</sup>imḥ-m<sup>ra</sup>ḥ Mafier, accomplir quelque cérémonie de mariage.

XII. mot-<sup>z</sup>ōḥ-ma s<sup>a</sup>ḥ-hu-s<sup>a</sup>u-zakāḥ-kō k<sup>ra</sup>ḥ-  
*Viduae filii adpellationem audiens,*  
 lhjæṅ, mæṅḥ-s<sup>a</sup>ḥ-sī ī-sū ṁæj-tó-kāḥ ṁā-kō mot-<sup>z</sup>ōḥ-ma  
*juvenis isti pueri me viduae*  
 s<sup>a</sup>ḥ hu nheip-zæk-rūé <sup>z</sup>ō-bi-ī.  
*filii (adpellatione) vexant dixit.*

Le jeune homme (ou le prince) ayant entendu qu'on l'appelait le fils de la veuve, dit, ces enfans me tourmentent en m'appelant le fils de la veuve.

mot-<sup>z</sup>ōḥ-ma ou mu-<sup>z</sup>ōḥ-ma La veuve; nheip-zæk est Écraser, opprimer, vaincre, subjuguier, et nheip-zæk-ka-lū Jouer, se divertir, tourmenter, vexer; j'ai pris nheip-zæk dans la signification de ce dernier mot.

XIII. t<sup>o</sup>-mha-ta-pāḥ <sup>z</sup>ūzakā ponnāḥ-sī k<sup>ro</sup>n-só  
*Postea Zūzakā brachmana silvulam*  
 wæṅ-lé-lhjæṅ nūæj-kō sūāḥ-p<sup>r</sup>æḡ kaik-p<sup>j</sup>æk-rūé jū-kā  
*intrans vimen dentibus demordens ap-*  
 rūé t<sup>o</sup> nūæj-p<sup>r</sup>æḡ zāli s<sup>a</sup>-tó - s<sup>a</sup>ḥ lækjā-  
*portansque hoc vimine Zāli regū filii dextram*



læk-kō līh-kaugh ganhâzī sa-tó - sa-mīh-ī læk-  
*manum non solum sed* Ganhâzī *regiae filiae* si-  
 wê - læk-kō līh-kaugh krōh-præg kjī-prīh - lhjæg  
*nistram manum etiam fune ligavisset cum*  
 nūæj - krōh - azūnh-kō kaig-ljæk lhan-kan-præg  
*viminei funis extremitatemprehendens virgā*  
 prægh-zūâ raik-bi-ī.

*vehementer (eos) cecidit.* Le brahmine Zûzakâ entra  
 ensuite dans un bosquet, coupa avec les dents un rameau,  
 l'apporta, et après avoir lié avec ce rameau la main droite  
 du prince Zâli et avec une corde la main gauche de la  
 princesse Ganhâzī, il prit le bout du rameau et de la  
 corde et frappa le prince et la princesse très-sévèrement  
 avec une verge.

Le composé jû-kâ signifie Apporter, lhan Une lance,  
 d'où lhan-kan Une houssine, une verge.

XIV. kjūnnot-tó maug nha-ma-âh ponṇâh  
*Nos fratrem (et) sororem brachmanam*  
 kjī-nhaug-ṣæk - pot-lê-sau - a-kraugh-mjâh-  
*ligantem constringentem flagellantem vibice multā*  
 kō mūêh-sī - mi-kæp-âh ka-mīh - tâu - mægh-krih  
*nutricatae (nos) matri o pater et rex*  
 meín-taumû-pâh-rīt.

*enarra.* O père et roi, informez la mère  
 qui nous a nourris, nous qui sommes frère et soeur, que  
 le brahmine nous a liés ensemble et meurtris de coups.

a-kraugh Cause etc. est encore ligne, marque, sillon,  
 route, que dans ce passage j'ai cru pouvoir rendre par



*vibex* Marque de coups de fouet. *ka-miḥ* est Père, synonyme de *a-pā*.

XV. *ō nat sâḥ-tó! akjūnnot maṇ - nha-*  
*O deorum filii! nos fratrem (et) so-*  
*ma-tó-sī poṇṇāḥ nauk-tūæṇ pā-ra-lê-sau-a-pṛit-*  
*rorem brachmanam a-tergo secutos esse*  
*kō mūêḥ - sī - mi-kæṇ-madī-kō ḥō-pāḥ-rīt-*  
 (262) *nutricatam (nos) matrem certiore*  
*kon-lau.*

*facite.* O fils des dieux, informez la mère qui nous a nourris, nous qui sommes frère et soeur, que nous avons suivi le brahmine.

*a-pṛit* L'être, l'état d'être, ne peut dans ces exemples être traduit d'une autre manière, que s'il était le verbe *pṛit*. Le mot pali *madī* est joint ici au barman *mi-kæṇ* Mère, comme dans l'exemple suivant l'est *raugā* Maladie (du sanskrit *rôga*), au mot barman *a-nâ*, qui a la même signification.

XVI. *kjūnnot-tó maṇ - nha-ma a-nâ-*  
*Nos fratrem (et) sororem morbo (et)*  
*raugā ma-ṣi-sau-a-pṛit-tó-kō mūêḥ - sī-*  
*aegrotatione exemptos esse nutricatam (nos)*  
*mi-kæṇ-kō ḥō-rīt-pāḥ-kon-lau.*  
*matrem certiore facite.*

Informez la mère qui nous a nourris, nous qui sommes frère et soeur, que nous sommes libres de toute sorte de maladie.



XVII. aṣṣæṇ-sa-kæṇ-mæṇḥ-kriḥ! mūêḥ-sī - mi-  
*Domine rex! nutricata (nos) ma-*  
 kæṇ-sī tau rauk-rūé kjūnnot-tó-ī maug nha-  
*ter e silvā adveniēns nostri, fratris (et) so-*  
 ma mjæk-nhâ-kō mṛæṇ - lhjæṇ mṛæṇ-pâḥ-ṛê-ûḥ-lau.  
*roris, vultum videre si (vult) videre fac.*

O notre seigneur (père) et roi, si notre mère qui nous a  
 nourris, arrive du bois, et qu'elle veuille voir le visage  
 de nous, qui sommes frère et soeur, permettez qu'elle  
 le voie.

tau Bois, forêt, désert, se trouve ici sans postposition,  
 le sens de la phrase étant suffisamment clair par le verbe  
 rauk Arriver. mjæk-nhâ Le visage, est composé des mots  
 mjæk L'oeil et nhâ Le nez.

XVIII. aṣṣæṇ-sa-kæṇ-mæṇḥ-kriḥ! mūêḥ - sī - mi-  
*Domine rex! nutricatae nos ma-*  
 kæṇ mjæk-nhâ-kō lih kjūnnot-tó-sī mṛæṇ-pâḥ-ra-  
*tris vultum etiam nos videre*  
 ṛê-ûḥ.

*fac.* O notre seigneur et roi, permettez nous aussi de  
 voir le visage de notre mère qui nous a nourris.

XIX. poṇṇâḥ-sī, maug-tó, poṇṇê-ma-âḥ  
*Brachmana, o juvenes, brachmanae-feminae*  
 ṇâ nha-ma a-pṛīt-kō pṛau-rūé, pṛu-râ-ṣaṇṇ-râ-  
*meam sororem esse (illam) dicentes, tractationes*  
 sī-wūt-tó-kō pṛu-ljæk kaunḥ-ṣūâ ṇâ nha-ma-kō  
*faciens optime meam sororem*



ĕinh-paik-nhægh-bi hu gâ mhâ-laik-kraugh-kō  
*curae-ut-habeat, sic meum jussum*  
 zō-lê hu mhâ-tâh-ĭ.

*significate, sic jussit.* Le brahmine ordonna ainsi :  
 ô jeunes gens, après avoir dit à la brahmine que la per-  
 sonne est ma soeur, annoncez lui mon ordre, qu'en la  
 traitant de son mieux elle lui donne tous ses soins.

Le composé pŕu-râ-ḡauḡ-râ-sī-wŭt que j'ai rendu par  
*tractationes*, traitemens, réunit les mots pŕu-râ Action  
 (Voyez 225), ḡauḡ-râ Action, accomplissement, la par-  
 ticule conjonctive sī, et wŭt Affaire, occupation, besogne,  
 ouvrage etc. (Voyez aussi ces derniers mots dans l'exemple  
 VIII). mhâ-laik et mhâ-tâh se trouvent comme synonymes  
 de mhâ Ordonner, dans la liste des racines; kraugh qui  
 avec mhâ-laik forme le substantif pour Ordre, signifie  
 Ligne, raison, cause, et kraugh-râ Affaire, occupation,  
 significations dont plusieurs, dans un idiome aussi vague,  
 peuvent servir à former le sens demandé.

XX. si-krah - mægh sŭ ō-lī, kġit - sa-mīh,  
*Divum rex ipse senex, cara filia,*  
 ra-tâh-tæk-só tæk-lhī, ja-ku pæḡ sŭâh-kra-kon-aŭ  
*currum ascende, nunc ipsum discedemus,*  
 hu zō-ĭ.

*sic dixit.* Le roi des dieux sous la forme d'un vieillard  
 dit : ma fille, montez sur le char, nous partirons à l'in-  
 stant.

Le mot si-krah, comme verbe Savoir, avoir connais-  
 sance de choses, de si Savoir et krah Entendre, est comme  
 substantif le nom d'une des classes supérieures d'êtres in-



tellectuels, classes, dont on compte trente-deux; si-krah-mægh est rendu par Le roi des Nats, quoique ces derniers paraissent appartenir à des classes inférieures. raťāh Char, du sanskrit raťa, a ici pour complément la racine barmane tæk Monter.

XXI. ǎō      pǎi-tan-ťā-ma-kō    lop-kǎan-ťjauk-ťjæk-  
*Illā meretrice*<sup>1.</sup>      *interfectā,*  
 pǎih-mha, a-wōt      tan-ťā-tó-kō    kǎūt-jū-kæ-sǎpǎæg  
*vestes (et) ornamenta exuens*<sup>2.</sup>  
 mimi eim - nhaik mimi sǎh    ma-jǎh-kō    mhja  
*sua domo in suum filium feminam*<sup>3.</sup>    *quoque*  
 ma-si - zê-ra-bâe, a-ťūê - kæg-pūnh-ta-jauk-kō sǎ  
*nescire faciens, amico dilecto*<sup>4.</sup>    *viro solum*  
 ǎeit-kūæj-râ    pǎau-ťō-rūe ǎō    a-mhu-kō šó-whæk-  
*secretum (225) dicens, illam rem abscon-*  
 ǎæk nê-ǎ.    ǎō-só    šó-whæk-ponh-sǎu-lǎh  
*dens permansit. Tale quid abscondit quamvis,*  
 akǎūnot-ǎ pañâ    a-ťūm-ťǎæg ǎō-sǎ-ǎ a-mhu-kō  
*meae sapientiae vi*<sup>5.</sup>    *illius rem*  
 ta-ku ma-kjan    hot-mhan-taigh    akǎūnot  
*aliquid non praetermittens veritatem secundum ego*  
 krah-si-ra-ǎ.

*exponere potui.* Après avoir tué la courtisane il la dépouilla de ses habits et ornemens, et sans en faire savoir quelque chose dans sa maison ni à son fils ni à sa femme, il ne fit part du secret qu'à un ami intime, et continua à cacher l'affaire. Mais quoique il cache une telle chose, j'ai pu raconter cependant par la force de ma sagesse



cette affaire selon toute la vérité, sans y omettre aucune circonstance.

1. Le mot *pri-tan-za* Courtisane, signifie proprement l'ornement du pays, de *pri* Pays, ville, et *tan-za* Ornement parure. 2. Dans *kjut-ju-kae-sapraeg*, *kae* peut indiquer la quatrième forme du passé, et on traduira alors *kjut-ju-kae-sapraeg* par *exuensprehendens*. Mais on peut également voir dans *ju-kae* le verbe composé qui signifie Apporter, et traduire *exuens adportans*. Judson dit à la page 93 : *kae* Apporter, est employé seulement dans des composés, comme *ju-kae-si*, *zaug-kae-si*, *kau-kae-si* etc. mais à la page 299 il écrit *ju-kae* Apporter, comme l'écrit aussi Hough. Les deux autres composés ne se trouvent pas séparément dans Judson. 3. *ma-jah* Femme ; de même que *mi*, *ma* sert comme préfixe à former plusieurs féminins, comme *ma-ma* ou *ma-saeg* Madame, mademoiselle, *ma-e* Mère, *ma-rih* Soeur aînée d'une femme, ou femme du frère aîné d'un homme. 4. *a-zue* et *kaeg-punh* signifient tous les deux Ami ; *kaeg* est Aimer, mais *punh* n'a aucune signification qui s'accorde avec *kaeg*. 5. *a-zum* ou *a-zun* est donné par Judson pour un verbe, Être fort, puissant, capable.

XXII. *akjunnot-si lun-le-prih-sau-a-mhu, priit-foh-*  
*Ego praeteritas res, praesentes*  
*a-mhu, priit-latta-a-mhu azu-zu asuesj-suesj*  
*res, futuras res (vel) simul (vel) continuatim*  
*pri-buesj zaug-ran atan-tan keizza-kō*  
*faciendas perficiendas iterum atque iterum* <sup>1. res</sup> <sup>2.</sup>  
*pæp faeg-kjaeg- a-saeg-mhjau-kjaeg-rue si-tat-i.*  
*quoque meditans* <sup>3.</sup> *praevidens* <sup>4.</sup> *scio.*



Je connais par la méditation et la prévoyance les choses passées, présentes et futures, les choses qui ont lieu ou ensemble, ou continument ou plusieurs fois.

1. L'adverbe a-tan-tan Par intervalles, en différens lieux, plusieurs fois, vient de a-tan Intervalle, distance, étendue, longueur du temps ou de lieu. Il n'y a plus de verbe dont les significations s'accordent avec celles de a-tan ; mais a-tan Chose droite et longue, (Voyez 213), et tanh, dont vient a-tanh Ligne étendue, file, durée, semblent en affinité avec a-tan. 2. keizza Affaire, occupation, ouvrage, est synonyme de a-mhu. 3. ʒæŋ-kjæŋ Considérer, est synonyme de tûêh-tau. 4. En réunissant d'une manière un peu vague dans le mot *praevidens* les significations de a-sæŋ Instruction, mhjâu Regarder en haut ou en avant avec étonnement ou anxiété, et kjæŋ Attendre, espérer, désirer, j'ai suivi Carey, qui traduit ce passage *By meditation and foresight, I am acquainted with all the minutiae of past, present, and future affairs.*

XXIII. kaŋh-mûn-zûâ-sau-awöt - tan-ʒâ-tó-kō

*Excellentissimis* <sup>1.</sup> *vestibus ornamentis (que)*

ʒæŋ-tâu-mû-rûé, ta-râh ʒauŋ-râ u-pos

*ornatus legis* <sup>2.</sup> *observantiae (225) officiorum-*

eim - nhaik nê-tâu-mû-ï.

*que sacrorum* <sup>3.</sup> *domo in remansit.*

Paré des habits et ornemens les plus beaux il resta dans la maison des observances religieuses (de jeune).

1. mûn Être bon, excellent, synonyme de kaŋh et de mīat, manque dans la liste des racines de Carey. 2. ta-râh signifie les lois universelles et immuables du monde



moral considérées collectivement, ou tout principe ou loi particulière de morale; tout ce qui s'accorde avec les lois du monde moral ou avec le système établi de justes récompenses, justice, droit. 3. u-pos est l'accomplissement des devoirs de religion.

XXIV. zæŋ-zīt tō-sū a-kauk kṛān-mī mhan - lhjæŋ  
*Certe illum fraudem moliri verum si est*  
 šó-whæk-ap-sau-zakâh-kō abæj-sū-âh mhja tō kṛān-  
*secretum sermonem alicui etiam illo medi-*  
 sau- a-mhū ma-pṛih-mhī ma-pṛau-ap.  
*tato negotio nondum-perfecto enuntiare-justum-non-est.*  
 Certes, s'il est vrai, que cette personne projette une fraude, il n'est pas juste, qu'on fasse part de ce secret à qui que ce soit, avant même que l'affaire projetée soit accomplie.

XXV. sē-lūn-sī - šī-sau-kâh ī jaku kṛān-ra-sau-  
*Mortuus existens hoc nunc perlatum*  
 zæŋh-ræ - tæk aza-aŋaŋ aza-aŋaŋh - maka  
*infortunium*<sup>1.</sup> quam millies decies-millies plus  
 pṛæŋh - pṛa-pū-pan-zūâ lēh pjā-sau - apæj-  
*violentissimis miserrimis*<sup>2.</sup> quatuor infelicibus<sup>3.</sup> poenae-  
 nhaik kōh-kūæj ma - ra dukka  
*statibus*<sup>4.</sup> in adorare<sup>5.</sup> non invenire miseriae<sup>6.</sup>  
 ma-lūæj zæŋh-ræ kṛān-ra - lattañ.  
*intolerabilis infortunium passurus est.*

Celui qui sera mort, aura à souffrir des peines mille ou dix mille fois plus fortes que celles qu'il endure actuellement, dans les infiniment misérables quatre malheureux



états de punition, où l'on ne trouve à qui s'adresser, ni aucun soulagement à la misère.

1. *ẓæp̄h-râ* Malheur, misère, est comme verbe Être pauvre, dénué, malheureux, misérable. 2. *p̄ræp̄h-p̄rā* est le même que *p̄ræp̄h* Être violent, et *pû-pan* le même que *pû* Être affligé, malheureux. 3. *p̄jâ* Être affligé, agité, distrait. 4. *a-p̄æj* est un état de punition; on compte quatre de ces états. 5. *kōh-kūæj* Adorer, Voyez *kōh*. 6. *duk̄ka* Malheur, misère, peine, du sanskrit *duḥka*, est synonyme de *ẓæp̄h-râ-k̄jæp̄h*.

XXVI. *ja-né ma - kaup̄h næk-pan kaup̄h-hû-rûé;*

*Hodie non bene est cras bene est;*

*ẓauḡ-læḡ-p̄æḡ-nhūâ-ljæk a-tūæk ma - ra kâla-*  
*differendo rationem non invenire, tem-*

*kō ma - kon-zê sæḡ abæj-k̄ræuḡ-nīh-hu-mûkâh?*  
*pus non finire, conveniens cur?*

*asû-ba-jauk mhja maranâ mæp̄h-nhæḡ meit -*  
*quis enim mortis rege cum amicitia et*

*kjūmh-wæg - p̄rū-rûé né-ræk ak̄jæk - ak̄jeinh-*  
*familiaritate contracta dierum terminum prae-*

*kō ra-sī ma - ši-k̄jê; jaku-kâh p̄rau-ẓâeh*  
*scriptum<sup>1</sup> consecutus non est; nunc vero dicere*

*kana-mhâ ja-né lih kaup̄h næk-pan lih*  
*momento<sup>2</sup> hodie quidem bene est, cras etiam*

*kaup̄h-mī sī - kâla ma - ẓō tō-tō-sau-anâgat-*  
*bene erit, eodem tempore non dicere, illis tempo-*

*tō - nhaik sê-an-sī - ẓæg-an-sī - kō*  
*ribus futuris in moriturum victurumve, (262)*



mī-sī-sū-ba-jauk mhja ma-si - nhaig-kra-kjê.  
*qui nempe nescire possunt.*

(Dire,) « il n'est pas bien aujourd'hui, demain il sera bien, » user de délais et ne pas trouver son compte en mettant un terme au temps, pourquoi cela serait-il convenable? Car qui est-ce qui, ayant contracté amitié et familiarité avec le roi de la mort, n'ait pas atteint le terme prescrit de ses jours! Maintenant dire dans quelque moment, « aujourd'hui il est bien, demain aussi il sera bien » et alors ne pas dire que dans cet avenir l'on mourra ou qu'on conservera la vie, qui donc pourrait l'ignorer (ou pourrait savoir cela, le dernier ma y paraissant de trop).

1. kjeinh et kjeinh-kjæk signifient Établir, déterminer, fixer, comme le temps. 2. kana, du sanskrit kṣaṇa, est une certaine mesure de temps, dont la longueur varie dans les différens systèmes de l'Inde; (Voyez 294); un instant, un moment.

XXVII. ka-mih-tâu mægh-krih uzzâ zih-zeim  
*O-pater, regis proprietates divitiae*  
 hu sī - kâh; ran-sū - nâh - pâh pjæk-ŷih -  
*sic hae sunt; inimici<sup>1</sup> quinque (172) dum-destruunt*  
 rûé p̄ronh-sap̄ræŋ lih uzzâ ŷæŋ-kō  
*exhauriuntque<sup>2</sup> etiam proprietates dominum*  
 zūn-tat-ī; ran-sū nâh-pâh ma-pjæk-ŷih-rûé  
*derelinquunt; inimici quinque si-non-destruunt (et di-*  
*mimi p̄rit-ŷæh, pūâh-ŷæh-p̄rit - sâu-lih*  
*vitiae) propriae sunt, crescunt (259) tametsi*  
 uzzâ - ŷæŋ sê-sap̄ræŋ uzzâ - ŷæŋ-sī  
*proprietatum dominus moriens proprietatum dominus*



zūn-ap-ī;      fō-só      zūn-tat-zūn-ap-sau-akræŋh-  
*relinquere-debet; hoc-modo derelinquendis rebus-*  
 arā-præŋ prauk-kræŋh kon-kræŋh sa-bau      sâ-lhjæŋ  
*his cum jactura* <sup>3.</sup> (et) *extinctio indolem* <sup>4.</sup> si-vin-

zæŋ-zīt prīt-lau prī - zīh-zeim-præŋ abæj-kræŋh  
*cunt, certe quid-est terrae divitiis cum, quapropter*  
 ka-mīh-tāu peit-man-kræŋh-kō prū-prān-ra-sa-nīh?  
*pater illecebras facit-iterum?*

O mon père! quant aux richesses d'un roi, elles abandonnent le maître, lorsque les cinq ennemis (c'est-à-dire l'eau, le feu, les gouverneurs, les voleurs et les contemp-  
 teurs), les détruisent et épuisent; et quand même les cinq ennemis ne les détruisent pas, et que ces richesses appar-  
 tiennent au maître et augmentent encore, celui-ci doit  
 pourtant les abandonner en mourant. Ainsi en les aban-  
 donnant, si leur perte et leur anéantissement l'emportent  
 sur l'inclination, quelle valeur ont donc les richesses du  
 pays, et pourquoi mon père cherche-t-il de nouveau à  
 me tenter?

1. ran-sû Un ennemi, de ran Quereller, disputer (dans la colère), d'cù ran-prū Agir comme un ennemi, combattre, et plusieurs autres composés semblables. 2. J'ai mis l'actif prōnh *exhauriunt* à la place du passif prōnh *exhauriuntur*, comme l'a écrit Carey; mais il traduit prōnh par *have consumed*, comme s'il y avait prōnh, leçon qui seule paraît convenir au sens de la phrase. 3. prauk, Voyez pjauk dans la liste des racines. 4. sa-bau Ame, disposition, nature.



XXVIII. gâ sâḥ mahausāṭā ī lauka - nhaik gâ-tó  
*Mi fili Mahausāṭā, hoc mundo in nos*  
 kâ-só akjó-sau-zīḥ-zeim-ṣæṇ-tó-sī mimi ra-ap-sau-zīḥ-  
*sicut aliqui divites viventes suas facultates*  
 zeim-ṭæk lūṇ - zūâ zīḥ-zeim-kō a-lō-ṣi-rūé  
*supra excedentes longe divitias desiderantes*  
 ta-pṛī - ta-naig-ṇan-tó-kō taik - pṛjæk - seimḥ-  
*regiones regna* <sup>1.</sup> *pugnando evertentes ca-*  
 jū-kjæṇ-sāu-līḥ; paṇâ - a-kṛan-a-zī ma  
*pientes etsi; sapientiam et deliberationem* <sup>2.</sup> *non*  
 pṛan-pūâḥ-kjê-sau-kṛauḡ; sū-ka lhan-pṛan-sa-pṛæḡ  
*augescentem* <sup>3.</sup> *propter; illis retaliando* <sup>4.</sup>  
 mimi a-kjāu-a-zau - mæ-pṛit-mī zō-rūé zīt-ṭōḥ  
*suo honore* <sup>5.</sup> *(se) privatum iri dicentibus, belli* <sup>6.</sup>  
 kṛæṇḥ za-sau ma-kaugh-mhu-kō ma - pṛu.  
*etc. malam actionem ne fac.*

Mon fils Mahausāṭā, il y a dans ce monde d'autres personnes aussi riches que nous, qui outre leurs biens désirent des richesses beaucoup plus grandes, quand même ils devraient détruire des royaumes entiers pour les obtenir; mais parce que leur sagesse et réflexion ne s'accroissent pas, et qu'ils craignent que les représailles ne les privent de leur honneur, (pour ces raisons) ne fais point la mauvaise action de la guerre.

1. naig-ṇan Royaume, contrée qui est sous le même gouvernement; le préfixe ta Un, devant pṛī et naig-ṇan ne paraît pas trop s'accorder avec le signe du pluriel qui suit ces mots. 2. kṛan-zī Voyez kṛan. 3. J'ai corrigé les mots pṛan-pūâḥ en pṛan-pūâḥ, la première leçon me paraissant vicieuse. Carey traduit cette phrase « *but because*



*their wisdom neither returns nor increases*” mais parce que leur sagesse ne revient ni ne s'accroît, où il prend *pūāḥ* dans la signification de *pūāḥ*, qui ne lui appartient pas. Le mot *pṛān* d'ailleurs ne présente ici qu'un sens peu intelligible, tandis que le composé *pṛān-pūāḥ*, qui d'après Judson et la liste des racines de Carey a le même sens que *pṛān* ou *pūāḥ* seuls, celui de croître, s'augmenter, offre un sens parfait. 4. D'après Carey j'ai rendu par *retaliando* (*retaliation*) représailles, le composé *lhan-pṛān* Retourner. 5. *kjāu-ṣau* Voyez *kjāu*. 6. *ṣīt-lōḥ* Combattre, d'où *ṣīt-lōḥ-kṛæṇḥ* Combat, guerre.

Dans ces exemples donnés d'une manière assez incorrecte, j'ai corrigé beaucoup d'inexactitudes, dont celles qui sont évidentes, prouvent qu'on ne peut pas admettre ces textes, qu'en se permettant de telles corrections. Quelques exemples, qui se trouvent deux-fois dans la Grammaire de Carey, présentent aussi des variantes assez fortes.

## DES MOTS COMPOSÉS.

169. Les mots composés sont formés par la jonction de plusieurs mots simples dont le dernier seulement peut prendre les signes de cas. Les grammairiens palis les nomment *saṃāsa* et les rangent en six classes qu'ils appellent, la première *dūanda*, la seconde *bahubbihi*, la troisième *kammaḍūāraja*, la quatrième *tappurisa*, la cinquième *dūigu* et la sixième *abjajībāwaṣamāsa*; en sanskrit *dvandva*, *bahubrīhi*, *karmaḍāraja*, *tatpuruṣa*, *dvi-gu* et *avjajībāva* ou *vaṣamāsa*. Les composés *barmans* sont distribués en partie dans ces classes; d'autres s'y refusent



étant formés d'après des principes étrangers aux idiomes de l'Inde.

170. Dans la première classe on joint ensemble plusieurs substantifs au même cas, en supprimant les particules copulatives et les signes de cas conservés seulement dans le dernier nom. Excepté celui-ci tous les substantifs sont alors fréquemment séparés par les deux lignes de ponctuation. Ex.

gâh-pi,            ḡâh,    za-pâh,            ḡan,    sækkalat-tó-kō  
*Poisson salé, sel, riz en balle, riz, drap*  
 wæj-rué            ṣūê    pa-wâh            -            tâu            -            auk - só  
*ayant acheté d'or plante des pieds royaux sous vers*  
 ḡan-sūâh-sī.

*il alla.*            Ayant acheté du poisson salé, du sel, du riz en balle, du riz et du drap, il alla aux pieds d'or, c'est-à-dire au roi, car tout ce qui concerne le roi des Barmans, reçoit l'épithète d'or. pa-wâh est La paume, le dedans de la main, et la plante du pied.

171. Quelquefois za-sī ou za-rué Etc. et ainsi de suite, est mis entre le dernier nom et les signes des cas, comme gâh-pi, ḡâh, za-pâh, ḡan, sækkalat-za-sī-tó-kō wæj-rué Ayant acheté du poisson salé, du sel, du riz en balle, du riz, du drap etc.

172. Quelquefois l'on met aussi entre le dernier nom et les signes du pluriel et des cas î-alonh-zon Tous ces, ou le mot pali wizḡâ Tous, le tout, ou la particule pâh précédée du nom de nombre des différens objets et du pronom î Ces, comme î-nhīt-pâh Ces deux, î-sonh-pâh Ces trois. Ex. gâh-pi, ḡâh, za-pâh, ḡan, sækkalat-î-



alonh-zon-tó-kō wæj-rūé Ayant acheté toutes ces choses, poisson salé etc. etc. ou ḡāh-pi, ḡāh, ʒa-pāh, ʒan, sækkalat-f-ḡāh-pāh-tó-kō wæj-rūé Ayant acheté ces cinq choses, poisson salé etc. etc.

173. Dans la seconde classe de composés on réunit plusieurs mots pour former des épithètes ou adjectifs des noms qu'ils précèdent. Ex. a-ræk-kṛûh (Buvant) de la liqueur à l'excès, c'est-à-dire un ivrogne; ʒāh-kṛûh Mangeant à l'excès, c'est-à-dire un glouton; a-ræk-sauk-kṛûh Buvant de la liqueur à l'excès; a-ʒāh-ʒāh-kṛûh Mangeant des alimens à l'excès; rê-sauk Buvant de l'eau; rê-sauk-sû Celui qui boit de l'eau; mjæk-ʒāh Herbivore; mjæk-ʒāh-tirizʒân Un animal herbivore.

174. Dans la troisième classe de composés on joint un substantif à un adjectif; celui-ci ne peut prendre aucun signe d'inflexion. Ex.

ḡā-sī alūn-mṛat-sau - mæḡh-kṛīh-āh lhjauk-sī,  
ego excelsissimo regi dixi,

J'en fis mention à sa majesté le roi.

175. Dans la quatrième classe le composé se forme d'un verbe précédé d'un nom dont le cas et le nombre ne sont déterminés que par le sens. Ex. lû-pjæk-ʒêh *Hominem-destruens-medicina*; rê-pṛi-ō *Aquâ-repletum-vas*; mæḡh pēh-sau-uzzâ *A-rege-data-res*; mæḡh ʒap-sau-a-kūn *Regi-solvenda-vectigalia*; (Voyez ʒat); sīt-pæḡ-kja-sau-asīh *Ab-arbore-lapsus-fructus*; rê-nê-ḡāh *In-aquâ-habitanter-pisces*.

Quelquefois cependant on conserve dans la formation de ces composés les signes de cas, à l'exception toutefois



de ceux du génitif. Ex. rê-nhaik-nê-sau-gâh *Aquâ-in-ha-bitantes-pisces*; kaugh-kæg-wæj-pran-sau-phæk *Aere-in-volantes-aves*; mjæk-præŋ-šæg-sau-tirizŋân *Herbis-vi-ventia-animalia*.

Si un substantif est joint à un autre au génitif, ces deux forment aussi un composé de cette classe. Ex. gâ-lû Mon homme; kûêh-ŋamæŋh Le riz bouilli du chien; šæg-buræg-ŋæg L'éléphant du roi.

176. Dans la cinquième classe on joint un mot à un nom de nombre qui le précède. Ex.

sonh-pâh-sau-lauka - sī - pûzân-ap-sau,  
*tres mundos-per-adoratus*,  
 Adoré par les trois mondes;  
 gâh-pâh-sau-eindrê-kō-zaug-sau-sû,  
*quinque affectus coercens is*,  
 Celui qui restreint les cinq passions.

177. On range encore sous cette classe d'autres composés qui n'appartiennent qu'aux langues monosyllabiques, dont le nombre limité de syllabes ou mots simples, en créant beaucoup d'homonymes, peut causer des doutes sur la signification d'un tel mot. Pour obvier en partie à cet inconvénient on joint à plusieurs noms des mots d'espèce ou de description, qui en déterminent le sens d'une manière plus précise et forment différentes catégories selon des analogies générales, comme d'animaux, de choses rondes, droites etc.

178. Les mots de description ne prennent ni le préfixe a s'ils se trouvent après un autre membre du composé, ni la terminaison sī, lorsque ce sont des noms verbaux.



Ainsi pour **akaug** Animal, on ne met alors que **kaug**; et **zih** Monter à cheval, signifie comme mot de description Monture, bête de somme, sans prendre aucun crément.

179. On joint ces mots de description aux noms de nombre jusqu'à dix, où l'unité est exprimée par **ta** à la place de **tīt**; comme **ta-kaug** Un (animal), **nhīt-kaug** Deux (animaux), **sonh-kaug** Trois (animaux); mais les nombres au-dessus de dix se placent après le mot de description, comme **akaug-sonh-ŋæj** Trente (animaux). Les mots de description précédés des noms de nombre se joignent aux noms simples, et l'on forme ainsi p. ex. avec **kūêh** Chien, les composés **kūêh-ta-kaug** Un chien, **kūêh-nhīt-kaug** Deux chiens, **kūêh-sonh-kaug** Trois chiens, etc.

Mais les numératifs avec le nom de description peuvent aussi précéder le nom qu'ils servent à déterminer; ce dernier alors leur est joint par la particule conjonctive **sau**. Ainsi l'on dit **lū-nhīt-jauk** ou **nhīt-jauk-sau-lū** Deux hommes; **kŕæk-sonh-kaug** ou **sonh-kaug-sau-kŕæk** Trois poules. Voyez aussi les exemples 176.

180. L'usage détermine pour les différens noms les mots de description qu'il faut leur joindre; ainsi **mŕægh** Cheval, ne se range pas parmi les animaux mais parmi les montures. On dit **mŕægh-ta-zih** Un cheval, et non pas **mŕægh-ta-kaug**. D'autres noms peuvent prendre différens mots de description selon les rapports divers sous lesquels on les considère. Ainsi l'on dit **nūâh-ta-kaug** Une vache, **nūâh-ta-zih** Une vache ou un boeuf de somme, **nūâh-ta-ŋin** Une paire de vaches, une couple de boeufs.

181. Les catégories suivantes comprennent à peu près tous les mots de description. Dans les exemples je ne don-



nerai la signification du nom simple, que quand elle diffère de celle du composé.

182. La particule *zû*, qui dérive probablement de *zu* Bénédiction, ne se joint qu'à des noms de la divinité, comme *burâh-sakæg-ta-zû* ou *mrat-zûâ-burâh-ta-zû* Un Dieu.

183. La particule *pâh*, qu'on suppose dérivée de *pâ* Être, acquérir, obtenir; se joint aux noms qui signifient divinité, prêtres, religieux, rois, employés publics, ou personnes de distinction. Ex. *burâh-sakæg-ta-pâh* Un dieu; *kæg-krih-ta-pâh* Un mendiant religieux, un prêtre de Bouddha; *šæg-buræg-ta-pâh* Un roi; *mægh-ta-pâh* Un gouverneur; *žarâ-ta-pâh* Un précepteur, un docteur.

184. Le mot *ûh* de *a-ûh* Le chef, le principal, celui qui commence, se joint à différens noms, comme *sakæg-ta-ûh* Un seigneur, *rahan-ta-ûh* Un prêtre, *lû-ta-ûh* Un homme.

185. Le mot *kōj* Corps, se joint rarement à des noms de divinité, mais ordinairement à des noms qui signifient une personne de distinction, ou quelque chose incorporée, comme *mægh-ta-kōj* Un gouverneur; *lû-ta-kōj* Un homme, *šægh-tu-ta-kōj* Une image, une idole.

186. Le mot *jauk*, qu'on dérive de *jaukjâ* Un mâle, se joint seulement à des noms qui ont rapport au genre humain; comme *mægh-ta-jauk* Un gouverneur; *sakæg-ma-ta-jauk* Une maîtresse; *lû-ta-jauk* Un homme; *mein-ma-ta-jauk* Une femme.

187. Le mot *kaug*, de *akaug* Animal irraisonnable, se joint à des noms de quadrupèdes, d'oiseaux, de reptiles, d'insectes, etc. Ex. *křæk-ta-kaug* Une poule; *kjûê-ta-*



kaug Un buffle; kjanh-ta-kaug Un rhinocéros; nūāh-ta-kaug Une vache; kjūt-ta-kaug Une sangsue; ɲanh-ta-kaug Une oie; wūmh-pāh-ta-kaug Un canard; nhæk-ta-kaug Un oiseau; da-ræj-ta-kaug Une petite espèce de bête fauve; wæk-ta-kaug Un cochon.

188. Le mot zīh, de zīh Monter à cheval, se joint à des noms qui signifient bêtes de somme ou montures, voitures, et aussi au nom de cochon. Ex. ʒæg-ta-zīh Un éléphant; lāh-ta-zīh Un mulet; mṛægh-ta-zīh Un cheval; wæk-ta-zīh Un cochon; nūāh-ta-zīh Une vache ou un boeuf de somme; lhæh-ta-zīh ou lhæh-ta-zīh Une voiture, un chariot; raīāh-ta-zīh Un char, un chariot, une voiture.

189. Le mot šīn, de šīn Unir, accoupler, est employé à former des composés signifians des paires d'animaux ou de choses qu'on joint ensemble pour un travail ou un autre but quelconque. Ex. nūāh-ta-šīn Une paire de vaches ou de boeufs; kjūæ-ta-šīn Une paire de buffles; pṛīn-ta-šīn Une paire de planches.

Le mot ran sert également à marquer les paires d'une chose, comme kṛê-zūp-ta-ran Une paire de bottes ou de bas.

190. On joint Ɔæk ou Ɔæk Côté, l'une des unités d'une paire, aux noms de choses qui naturellement forment une paire ou qui ont deux côtés semblables, pour désigner l'une des deux parties ou pièces ou des deux côtés. Ex. Ɔinap-ta-Ɔæk Un soulier ou une sandale; kṛê-ta-Ɔæk Une jambe; kṛê-zūp-ta-Ɔæk Une botte ou un bas; læk-ta-Ɔæk Un bras; mṛīt-ta-Ɔæk Un côté d'une rivière.

191. On joint lonh, de alonh Rondeur, aux mots signifians des choses rondes, sphériques, cylindriques, coniques, convexes, concaves, ovales, ou d'une figure qui ap-



proche d'une de ces formes, et on le joint même à certaines choses carrées. Ex. *sīt-ta-lonh* Un bois de charpente; *sīt-sīh-ta-lonh* Un fruit; *a-mřauk-ta-lonh* Un canon; *sīt-tà-ou sīt-tāh-* (écrit aussi *sētta*) *ta-lonh* Une caisse; *læk-ta-lonh* Un bras; *křê-ta-lonh* Une jambe; *mīh-eim-ta-lonh* Une lanterne; *mīh-žūê-ta-lonh* Une lampe suspendue, (*mīh* est Feu); *ōh-ta-lonh* Un pot; *mhæg-ōh-ta-lonh* Un encrier; *læk-řæk-ōh-ta-lonh* Une théière; *řamægħ-ōh-ta-lonh* Un pot à riz; *taugh-ta-lonh* Un panier; *pu-kan-ta-lonh* Un bassin, une tasse, une assiette; *kūæk-ta-lonh* Une tasse, une grande tasse; *řê-ta-kaugh-ta-lonh* Un gobelet; *řê-řrūn-ta-lonh* Un conduit d'eau, un jet d'eau; *řê-ponh-ta-lonh* Un seau; *řê-mot-ta-lonh* Une cuillère à pot; *zī-ta-lonh* Un casque; *zī-ōh-ta-lonh* Une jarre; *æg-ton-ta-lonh* Une terrine profonde, désignée par les Anglais sous le nom de *gumbla*; *pa-lægħ-ta-lonh* Une bouteille; *lēh-řauğ-pa-lægħ-ta-lonh* Une bouteille carrée; *būh-ta-lonh* Une gourde, une bouteille, une fiole; *būh-sīh-ta-lonh* Une courge; (*būh* est une courge, une gourde etc. et *sīh* Porter fruit, d'où *a-sīh* Fruit, marque les choses qui ont la forme ou l'apparence d'un fruit); *a-lēh-ta-lonh* Un poids (à peser); *řrūt-ta-lonh* Une seringue; *taigh-ta-lonh* Un poteau, un mât; *kjauk-žūh-ta-lonh* Une aucre; *īt-ta-lonh* Une boîte cylindrique, (faite de bois de bambou vernissé); *op-ta-lonh* Une boîte avec un couvercle de forme conique; *nārī-ta-lonh* Une montre; *řrūê-ta-lonh* Une flûte, un fifre; *wāh-ta-lonh* Un bambou; *křeim-ta-lonh* Une canne, une verge; *řūêh-æg-ta-lonh* Un crachoir; *mjæk-zi-ta-lonh* Un oeil; *ūh-kaugh-ta-lonh* Une tête; (*ūh* ou *a-ūh* et *kaugh* signifient tous les deux La tête, la partie principale d'une



chose; **ûh** Commencer, et comme nom Le principal, le chef, **kaugh** Être le principal, le chef; le composé **ûh-kaugh** s'écrit ordinairement **ûkkaugh** et encore **ûhkkaugh** ou **ûhkkaugh** et **u-kaugh** ou **ukkaugh**); **kaugh-on-ta-lonh** Un oreiller; **pê-ta-lonh** Une enclume; **eip-ta-lonh** Un sac, une poche; **op-ta-lonh** Une brique; **op-krûp-ta-lonh** Une tuile; **zeim-pöraug-ta-lonh** Une lunette d'approche, (ou peut-être **pöraug** ou **pöraugh** qui signifie Tube).

192. Les choses droites ou longues de toute espèce prennent **zægh** ou **zægh**, de **azægh** Une ligne étendue, comme mot de description. Ex. **îah-ta-zægh** Un couteau, une épée; **îah-lüæj-ta-zægh** Une épée, un couteau suspendu; (ces mots s'écrivent proprement **đah**, et dérivent du sanskrit **đāra** Le fil d'une épée ou de tout autre instrument tranchant, d'où **đārānga** Épée); **lhan-ta-zægh** Une lance; **sægbau-ta-zægh** Un vaisseau; **lhê-ta-zægh** Un bateau; **mriue-ta-zægh** Un serpent; **krōh-ta-zægh** Une corde; **azægh-ta-zægh** Une raie, (comme sur des étoffes).

193. On joint **zau**, de **zau** Porter, contenir, aux noms de toutes sortes de bâtimens, soit véritables, soit imités seulement, tels que maisons de papier, de cire; à ceux des arbres artificiels; et enfin au nom de cloche. Ex. **eim-ta-zau** Une maison; **kjaugh-ta-zau** Un monastère, une école; **zaiŋ-ta-zau** Une boutique; **zarap-ta-zau** Un bâtiment pour les voyageurs; **nanh-ta-zau** Un palais; **rê-sun-ta-zau** Un privé; **tê-ta-zau** Une cabane ou habitation temporaire; **ta-zau-taiŋ-ta-zau** Un arbre fait de cire; **kaugh-laugh-ta-zau** Une cloche.

194. A tous les noms de livres, d'écritures, de lettres etc. on joint **zau**, que Carey dérive de **azau** (ou plutôt



azauph) Pente escarpée, côté; Voyez zauph dans la liste des racines. Cette signification de azaup paraît se rapporter aux feuilles de palmier, sur lesquelles les Barmans écrivent leurs livres; mais alors il faudrait écrire zauph, et Judson aussi omet le h. Ex. kjamh-ta-zaup Un livre religieux; zâ-ta-zaup Un livre, une écriture, une lettre. Judson écrit ce dernier mot zâ-ta-~~z~~aup, quoique il donne a-zaup comme mot de description des noms d'écriture.

195. On joint pon, de pon Amasser, amonceler, aux noms de choses qu'on peut amasser en monceaux ou réunir en collections, pour exprimer des monceaux ou collections des choses que signifie le premier nom. Ex. kjank-ta-pon Un monceau de pierres; mîrê-ta-pon Un monceau de terre; a-rûæk-ta-pon Un monceau de feuilles.

196. Les choses pressées comme un livre qui a beaucoup de feuilles, ou une pièce de toile qui a beaucoup de plis, sont distinguées par le mot op, de op Presser, être épais (comme une forêt). Ex. pužōh-ta-op Une pièce de toile; zâ-ta-op Un livre.

197. Le mot ſop, de ſop Empaqueter, lier ensemble, est joint aux noms de choses dont on peut former des paquets. Ex. zâ-ta-ſop Une liasse de lettres ou de livres; pužōh-ta-ſop Un paquet de toiles; zækku-ta-ſop Une liasse de papiers.

198. On distingue tous les noms d'habillement par le mot ſæ ou ſæ Une pièce, un vêtement, mot que Hough écrit tæ. Ex. pužōh-ta-ſæ Un habit, un habillement complet; kauph-pauph-ta-ſæ Un mouchoir de tête, un turban; æg-kjîh-ta-ſæ Une jaquette; a-wôt-ta-ſæ Une pièce d'habillement.



**199.** Toutes les choses plates qui n'ont pas d'épaisseur prennent le mot *kjap* ou *kjat*, de *akjap* Une feuille ou chose sans épaisseur. Ex. *pjin-ta-kjap* Une planche, un ais; *pja-ta-kjap* Une natte; *mhan-ta-kjap* Un miroir; *opkrup-ta-kjap* Une tuile; *zækku-ta-kjap* Une feuille de papier; *pe-ta-kjap* Une feuille du palmier.

**200.** Un sens semblable est exprimé par *lhua*, de *alhua* Une feuille, un pli, une file, *lhua* comme verbe signifiant Être mince (comme le papier), couper par tranches. Ex. *zækku-ta-lhua* Une feuille ou un pli de papier; *arua-ta-lhua* Une feuille; *zit-si-ta-lhua* Un rang de soldats, d'infanterie.

**201.** Aux noms de toutes les choses qui ont une surface plate l'on joint *prah*, de *aprah* Une surface plate. Ex. *pjin-ta-prah* Une planche, un ais; *pri-ta-prah* Une contrée; *taengkah-ta-prah* Un dollar, une roupie, une pièce de monnaie; *pja-ta-prah* Une natte.

**202.** On indique la pointe ou l'extrémité d'une chose par le mot *pjah* de *apjah* Une pointe, une extrémité, comme *wah-ta-pjah* L'extrémité d'un bambou.

**203.** Un morceau, une petite partie d'une chose, s'exprime par *tit*, de *a-tit* Morceau, petite partie; comme *ma-sa-ta-tit* ou *maeh-sa-ta-tit* Un morceau de viande.

**204.** On joint *pæg*, de *apæg* Un arbre, une plante, aux noms de toutes les sortes d'arbres ou de plantes. Ex. *wah-ta-pæg* Une plante de bambou; *ghæk-pjau-pæg-ta-pæg* Un plantain (arbre); *panh-pæg-ta-pæg* Un arbuste en fleurs; *sa-ræk-ta-pæg* Un mangoustan.

**205.** A des noms qui signifient des plaines ouvertes, on joint *prin* Une surface plane et ouverte. Ex. *laej-prin-ta-*



**pṛīn** Un champ; **talæḡh-pṛīn-ta-pṛīn** Une cour ou basse-cour, une plaine. Judson et Hough écrivent partout **pṛæḡ** à la place de ce **pṛīn**, et cependant Hough le transcrit (à la page 276) par **pyeen**, comme s'il y avait **pṛīn**.

**206.** Les choses qui forment un cercle sont distinguées par le mot **kūæḡh**, de **kūæḡh** Être rond. Ex. **læk-zūp-ta-kūæḡh** Un anneau; **kṛōḡh-kūæḡh-ta-kūæḡh** Un noeud coulant.

**207.** On joint **kṛaḡḡ** ou **kjaḡḡ**, de **ākjaḡḡ** Une barre, une longue pièce, aux noms de choses qui ont une telle forme. Ex. **saḡ-ta-kjaḡḡ** Une barre ou un clou de fer, de **saḡ** Fer; **kjan-ta-kjaḡḡ** Une canne à sucre; **mhaḡ-ta-kjaḡḡ** Une plume; **ap-ta-kjaḡḡ** Une aiguille.

**208.** Pour exprimer des branches en fleurs, des faisceaux de plantes, des corymbes, des bottes, des grappes etc. l'on joint aux noms de plantes **kaḡ**, de **ākaiḡ** Une branche, un grand faisceau. Ex. **ḡhæk-pjau-sīḡ-ta-kaḡ** Un faisceau de plantains; **panḡ-ta-kaḡ** Un grand faisceau de fleurs.

**209.** Aux choses qu'on peut peigner ou qui ont quelque ressemblance éloignée avec les dents d'un peigne, l'on joint **pīḡ** ou **bī**, de **pīḡ** Peigner, un peigne. Ex. **ḡhæk-pjau-sīḡ-ta-pīḡ** Une file de plantains séparés du grand faisceau.

**210.** Le mot **kæḡḡ**, de **kæḡḡ** Étendre, est joint aux noms de choses qu'on peut étendre. Ex. **pjā-ta-kæḡḡ** Une natte; **eip-rā-kæḡḡ-ta-kæḡḡ** Un drap de lit.

**211.** On joint **konḡḡ**, de **konḡḡ** ou **komḡḡ** Enfiler, aux noms de toutes les choses qu'on peut enfiler comme des perles. Ex. **pu-tīḡ-ta-konḡḡ** Un fil de grains de collier,



(ce mot se prononce pa-dîh); panh-ta-konh Une guirlande, de panh Une fleur.

212. On joint sūæj, de sūæj Couler, mouvoir dans un cours continué, enfiler, aux noms qui signifient rivière, ou des choses longues et minces, comme mrit-ta-sūæj Une rivière ou le cours d'une rivière.

213. A toutes les choses qui sont droites et qui ressemblent à une flèche, on joint tan, de atan Qualité ou état de ce qui est droit. (Voyez tanh aux racines, d'où atanh Ligne étendue, rang, file). Ex. taig-ta-tan Une suite droite de poteaux. Judson donne le mot de description (ou l'affixe numérique) tan en y joignant l'exemple a-kjōh-nhit-tan Deux récompenses.

214. Les choses qui ressemblent à une coupe, une tasse, ou une tasse remplie d'une chose quelconque, sont distinguées par le mot kūæk Une coupe, une tasse; comme akūæk-ta-kūæk Une coupe, une tasse remplie.

215. On joint læk Une main, un bras, aux noms d'outils ou instrumens de guerre, d'agriculture, d'ouvriers. Ex. sēnat-ta-læk Une arme à feu, un fusil; zein-praugh-ta-læk Un mousqueton; zauk-ta-læk Un ciseau.

Dans le dictionnaire de Judson j'ai encore rencontré les mots de description kjæk, kūn et rap, auxquels il joint les exemples tih-nhit-kjæk Deux ombrelles, za-kāh-nhit-kūn Deux paroles, za-kāh-nhit-rap Deux langues ou idiomes. Il renvoie pour ces mots à une grammaire qui, si je ne me trompe, est restée manuscrite.

216. La particule ku Quelque chose, se joint aux noms de nombre à la place des mots de description, comme ta-ku Une chose, zæj-gāh-ku Quinze choses; et non seule-



ment elle est substituée aux mots de description comme dernier membre des composés de la cinquième classe, mais encore elle sert à en former d'autres avec des noms de choses, dont la signification ne permet pas de les ranger sous aucune des catégories précédentes. Ex. *zâh-pūâ-ta-ku* Une table, (*zâh-pūâ* se prononce *za-pūâ*); *ku-lâh-ŭaiŭ-sonh-ku* Trois chaises; *ka-tæŭ-ŭæj-ku* Dix bois de lit; *ta-pjæk-zīnh-ta-ku* Un balai; *saú-kjauk-ku* Six clefs; *saú-eim-ta-ku* Une serrure; *pattâ-ta-ku* Un gond; *kjein-kūæŭ-ta-ku* Une balance; *kat-pæj-ta-ku* Une petite balance pour peser l'argent; *kjæŭ-ŭauŭ-lêh-ku* Quatre rideaux contre les mousquites; *tû-gâh-ku* Cinq marteaux; *paunh-pî-ta-ku* Une culotte; *li-pæŭ-zīh-ta-ku* Un mouchoir de cou; *uĵĵm-ta-ku* Un jardin, (du sanskrit *udjâna*); *lamh-ta-ku* Une route; *taun-ta-ku* Une montagne; *bêh-ta-ku* Un malheur, (de *bâja* Crainte en pali et en sanskrit).

217. Presque tout substantif barman peut entrer dans un composé dont la signification présente une ressemblance réelle ou supposée avec le nom simple.

Si l'objet dont il s'agit est proche, ou qu'on le montre au doigt, il suffit assez souvent de l'indiquer par le mot de description seulement, qui alors est toujours précédé d'un nom de nombre. Ex. *ta-lonh-kô sanâ-tâumû-pâ* Donnez (moi) une (chose) ronde; *ta-prâh lô-kjæŭ-pâ-sī* (Je) désire une (chose) plate; (Voyez pour *pâ* 259).

218. Si on parle de personnes, et que leur nombre s'élève à dix ou au-dessus, on se sert de *kjeit* ou *kjeip* pour Dix, *ta-kjeip* Une dizaine, etc. Ex. *lâ-ta-kjeip* Dix



hommes; lû-nhūt-kjeip Vingt hommes; lû-sonh-kjeip-lêh Trente-quatre hommes.

219. Lorsque le nombre n'est pas indiqué précisément, on y joint le mot lauk Environ; comme alonh-nâh-fæj-lauk kamh-pâ Donne (moi) environ cinquante (choses) rondes.

Pour dire Autant et pas davantage, on joint aux mots de description tîh Seulement, comme ta-ku-tîh Une chose seulement.

Quelqu'un, un certain, s'expriment par le mot ta-zon placé devant le mot de description, comme ta-zon-ta-ku Une certaine chose, ta-zon-ta-jauk Quelqu'un, une certaine personne.

Pour indiquer le tout d'un nombre ou tous ensemble, on joint za-lonh Tous, le tout, au mot de description. Ce composé dérive de a-za Commencement et a-lonh Tous, le tout. Voyez 104, 172, 259 (lonh).

On se sert encore des mots de description précédés d'un numératif, pour marquer un certain nombre de personnes ou de choses entre plusieurs de la même espèce, comme jauk-jâ-tó-tüæg ta-jauk Un parmi les hommes, zâ-op-tó-tüæg ta-ku Un parmi les livres.

220. La sixième classe des composés est formée en joignant à un nom les mots pat-lonh et taig-taig Durant, tout le long de, taig-aug Jusqu'à, a-nîh et ljan-zuâ Suivant, selon, conformément. Il faut alors devant a-nîh mettre le signe de l'instrumental nhæg ou celui du génitif ĩ, et devant ljan-zuâ soit nhæg, soit le signe de l'ablatif âh, avec lesquels ils présentent le même sens de Suivant, selon, conformément. Ex. kâla-pat-lonh ou kâla-taig-taig



Durant le temps ou tout le long du temps; a-sæk-pat-lonḥ Durant la vie; rauk-sī-taiḥ-aug Jusqu'à l'arrivée; eim-taiḥ-aug Jusqu'à la maison; kâla-taiḥ-aug Jusqu'au temps; zakâḥ-nhæḡ-anîḥ Selon les paroles; ameiñ-tâu-nhæḡ-anîḥ, ou ameiñ-tâu-nhæḡ-ljâu-zūâ, ou ameiñ-tâu-âḥ-ljâu-zūâ Selon l'ordre royal; mæḡ-ḡō-sī-zakâḥ-nhæḡ-anîḥ Selon les paroles prononcées par le gouverneur;

ṣêḥ-ṭonḥ-haugh-ṣi-haugh - nhæḡ-anîḥ (ou nhæḡ-ljâu-

*Consuetudinem antiquam secundum*

zūâ ou âḥ-ljâu-zūâ) î amhu-kō ṣt-ræḡ-sī,

*hoc opus perfecit,*

Il a accompli cet ouvrage selon les anciennes coutumes; alō-ī-anîḥ Selon son plaisir. Pour nhæḡ-anîḥ on emploie de la même manière nhæñ-ataiḥ. Après ces composés on ne peut pas mettre des signes de cas.

221. Des composés d'un genre différent de ceux qui viennent de précéder, répondent en partie aux křidanta et taddita affixes des grammairiens de l'Inde, aux noms verbaux et aux dérivés d'autres noms des langues polysyllabiques; ce sont des noms d'action, d'agent, de matière, de qualité, d'état, de patrie, des diminutifs, des adjectifs, etc. mais aussi des mots que les autres langues ne sauraient exprimer que par des composés ou quelquefois par des périphrases.

222. Les substantifs formés par le préfixe a (Voyez 38,) le perdent ordinairement dans la jonction à un mot précédent. Ex. nūâḥ-zu Un troupeau de vaches, lû-paugh Une foule d'hommes, tanḡâ-wæḡ L'entrée d'une porte, mots composés avec azu Collection, apanḡ Collection, société, beaucoup, tous, et awæḡ Entrée.



Mais souvent le préfixe a est aussi supprimé dans le premier membre d'un composé, comme šīn-priin Une sorte particulière de planches de bois de thek, šæŋ-burāh Le seigneur maître, formés de ašin Une chose jointe à une autre dans le même ouvrage et priin Une planche; de ašæŋ et burāh qui tous les deux signifient Seigneur.

D'autre côté il y a beaucoup de mots qui conservent le préfixe a dans les deux membres d'un composé, comme a-taiŋh-a-šæ Mesurage, évaluation, de taiŋh-šæ Comparer, mesurer, évaluer; mais ces mêmes mots, composés avec d'autres le perdent aussi, comme dans l'exemple § 244 a-zīn-a-žæk joint à a-dūn. L'usage y est vague; plusieurs mots se trouvent tantôt avec, tantôt sans le préfixe a, et d'autres dont l'analogie est évidente, sont formés différemment, comme a-zê-kan, a-zê-a-pâ et læk-pâ-zê, qui tous les trois signifient Serviteur, et qui dérivent de zê-pâ-kan Servir, obéir, et de læk La main, zê-pâ étant Commander et kan Recevoir, supporter.

223. Des noms d'action, de propriété, de condition ou d'état, sont formés en joignant kŕæŋh ou kjaŋh à une racine, ou à plusieurs mots réunis dont le dernier doit toujours être une racine. On explique par ces composés les significations des racines. Ex. pŕu-kŕæŋh Le *faire*, une action; zâh-kŕæŋh L'action de manger; kaŋ-kŕæŋh Fermeté; lha-kŕæŋh Beauté; kŕua-kŕæŋh L'aller; eip-kŕæŋh Le dormir; zê-kŕæŋh L'envoi; akjaŋh-kjaŋh-zâh-kŕæŋh L'action de manger ensemble, un repas commun, (akjaŋh-kjaŋh Mutuellement, l'un avec l'autre, est un adverbe, de même que le mot suivant pŕih-pŕih); pŕih-pŕih-lâh-kŕæŋh, L'action d'approcher doucement; eip-pŕau-rûe-



**né-kfæŋh** L'état de rester dans un profond sommeil, la continuation d'un profond sommeil.

**224.** On joint **kjæk**, de **akjæk** Une affaire, une chose, une matière, à des racines pour former des mots signifiant la matière ou le sujet dont parle une personne ou l'affaire faite par une personne. Ex. **ʒō-kjæk** Le sujet de la conversation; **p̄ru-kjæk** L'affaire faite par une personne.

**225.** Des noms semblables sont formés en joignant **râ**, de **arâ** Matière, chose, sujet, place, à une racine pour indiquer l'objet d'une action ou la place où une chose est faite. Ex. **zâh-râ** La chose qu'on mange; **p̄ru-râ** L'action qu'on fait; **nhīt-sæk-râ** L'objet d'amour;

**lhjauk-râ-tūæŋ k̄ramh-k̄rōt - ʒakâh pā-sī.**

*dicto in inverecondus sermo est.*

Dans ce qu'il a dit il y a du langage peu respectueux; (Voyez **k̄ramh-k̄rōt** ou **k̄janh-k̄rōt** parmi les synonymes de **k̄janh** dans la liste des racines); **eip-râ** Un lit, lieu où l'on couche; **zūn-p̄rit-râ** Place où l'on jette des choses.

A la place de **râ** l'on met quelquefois l'affixe **pó** Pour, (Voyez 128 et 259), ou le composé **râ-pó** ou **râ-a-pó**.

**226.** Le mot **ʒarâ** joint à une racine exprime ce qui sert, doit ou peut servir à un but particulier. (Voyez 157). Ex. **zâh-ʒarâ** Ce qui est pour être mangé, c'est-à-dire, des provisions de bouche; **sauk-ʒarâ** Ce qui est pour être bu; **lhjauk-ʒarâ** Ce qui est pour être dit; **p̄rau-wān-ʒarâ** Ce qu'on oserait dire; **gūâh-ʒarâ** L'objet pour lequel il faut aller; **nâ-ʒarâ** Ce qui est pour être entendu; **ʒê-ʒarâ** Une occasion pour envoyer, ou l'envoi pour quelque chose; **ʔâh-ʒarâ** Une place pour y mettre quelque chose ou ce qui est pour y mettre quelque chose.



**227.** Des composés semblables sont formés par le mot *ran* ou *ran* joint à une racine. (Voyez 157). Ex. *zâh-ran* Une chose à manger ou pour être mangée; *pêh-ran* Une chose à donner ou pour être donnée; *priu-ran* Une chose à faire ou pour être faite; *lûh-ran* Une chose qui sert à oindre; *lhû-ran* Une chose pour être donnée; *zaik-ran* Une chose qui est là pour planter, ou celle dans laquelle on peut planter quelque chose.

**228.** On forme des noms d'agent en joignant un nom ou pronom par une des particules *sī* ou *sau* à un verbe quels que soient le temps et le mode auxquels il se trouve. Ex. *kan-sī-sû* ou *kan-sau-sû* Celui qui reçoit, le receveur; *pêh-sī-sû* ou *pêh-sau-sû* Celui qui donne; *zō-sī-sû* ou *zō-sau-sû* Celui qui parle, l'orateur; *taugh-sī-sû* ou *taugh-sau-sû* Celui qui demande, qui mendie, le mendiant; *ron-kri-sī-sû* ou *ron-kri-kraeg-sī-sau-sû* Celui qui croit, le croyant; *tau-nhaik-nê-sī-sû* ou *tau-nhaik-nê-sau-sû* Celui qui demeure dans le désert, un homme sauvage; *kaugh-kæg-nhaik prian-sī-phæk* ou *kaugh-kæg-wæj prian-sau-phæk* L'oiseau qui vole dans l'air; *a-tat-pañâ-nhaik leimmâ-sī-zarâh* ou *-sau-zarâh* Le précepteur qui est versé dans les sciences; *zægh-rê-tó-læk mrat-sī-mægh* ou *-sau-mægh* Le gouverneur qui est plus noble que les pauvres; *sabæg-alæj-nhaik tæg-tæj-sī-jauk-kjâh* ou *-sau-jauk-kjâh* La personne qui brille au milieu de l'assemblée; *mhûêh-sī-panh* ou *mhûêh-sau-panh* La fleur odoriférante; *wûn-zaug-sī-zæg* ou *sau-zæg* L'éléphant qui porte le fardeau; *priu-lê-sī-sû* ou *priu-lê-sau-sû* Celui qui fit; *zō-lê-sī-sû* ou *zō-lê-sau-sû* Celui qui a parlé; *zâh-lê-sī-kûêh* Le chien qui a mangé; *zō-kæ-prih-sau-zakâh* La parole qui a été



dite; *ṣō-lattañ-sī-zakāḥ* La parole qui sera dite; *mhá-laik-mī-uzzā* L'affaire que j'ordonnerai; *pṛu-nhaig-zūmh-sau-mṛat-zūā-burāḥ* Dieu qui peut faire; (Voyez *zūmh* parmi les synonymes de *nhaig* dans la liste des racines). Il faut observer que dans la conversation ordinaire l'on supprime fréquemment la particule conjonctive *sau*.

229. Pour rendre honorifiques ces noms d'agent l'on met devant *sau* une des particules *ṣa*, *la* ou *læk* faisant *ṣa-sau*, *la-sau*, *læk-sau*, que précèdent encore les particules honorifiques *tāu-mû*; comme *hau-tāu-mû-ṣa-sau-zakāḥ* La parole dite (par Dieu).

230. On joint aux racines *kūæḡ*, de *ākūæḡ* Une commission, une autorité, une permission, pour exprimer l'autorité par laquelle on fait quelque chose. Ex. *pṛu-kūæḡ* Autorité de faire; *ṣō-kūæḡ* Autorité ou permission de parler; *sūāḥ-kūæḡ* Autorité ou permission d'aller.

231. On forme des noms de possession, d'emploi, de profession ou d'état en joignant *ṣauṇ* Porter, posséder, au nom de la chose possédée, de l'emploi etc. soit immédiatement, soit précédé du signe de l'accusatif. Ex. *ṣiḥ-ṣauṇ-sau-sû* ou *ṣiḥ-kō-ṣauṇ-sau-sû* Celui qui porte le parasol; *mæṇḥ-mhu-ṣauṇ-sau-sû* ou *mæṇḥ-mhu-kō-ṣauṇ-sau-sû* Celui qui est employé dans les affaires du gouvernement.

232. La racine *kan* Recevoir, supporter, souffrir, est employée de la même manière à indiquer celui qui est revêtu d'un emploi, qui supporte un fardeau, une responsabilité, un châtiment; le signe de l'accusatif est mis ou omis arbitrairement. Ex. *a-ma-kan-sau-sû* ou *a-ma-kan-kō-sau-sû* Celui qui consent, qui se rend caution; *wūn-*



**kan-sau-sû** ou **wŭn-kō-kan-sau-sû** Celui qui porte le fardeau, la responsabilité, qui se rend caution.

**233.** On se sert d'une manière semblable de **wŭn** Oser; le signe de l'accusatif y est également arbitraire. Ex. **kan-wŭn-sû** Celui qui ose porter, ou **wŭn-kō-kan-wŭn-sû** Celui qui ose porter le fardeau, qui se rend caution.

**234.** La racine **faik** Être digne, suffisant, capable, se joint de la même manière à un nom pour exprimer celui qui est digne ou capable d'une chose ou affaire; l'emploi du signe de l'accusatif y est arbitraire. Ex. **faung-faik-sû** ou **amhu-kō-faung-faik-sau-sû** Celui qui est digne de soutenir la cause; **akjōh-kō-ra-faik-sû** Celui qui est digne d'obtenir une récompense.

**235.** Les racines **tâu** Être suffisant, convenable, et **sæg** Être propre, convenable, jointes à un nom simple, ou suivi du signe de l'accusatif ou de celui de l'instrumental, indiquent une personne ou une chose propre ou convenable à quelque objet. Ex. **tâu-sû** ou **sæg-sû** Une personne propre ou convenable; **amhu-kō-tâu-sû** ou **amhu-kō-sæg-sû** Celui qui est propre à l'affaire; **tō pŕi-nhæg-sæg-sû** ou **-tâu-sû** Celui qui convient à ce royaume, ou en est digne.

Le pronom **sû** Une personne, il, elle, employé dans les exemples-précédens, y peut être remplacé par chaque nom d'un sens qui est en rapport avec celui du composé; Voyez 228. Placé devant d'autres mots il sert lui-même à former différens noms, comme **sû-tâu** (236), **sû-kŕih** (238), **sû-kaugh** Une personne bonne ou respectable, un homme excellent, **sû-kōh** Un voleur, etc.

**236.** La particule ou l'adjectif **tâu** Excellent, se joint aux noms de choses ou de personnes, pour indiquer,



qu'elles sont divines ou saintes, qu'elles appartiennent au roi, à la famille royale, ou à quelqu'un revêtu d'autorité de la part du roi ou de la famille royale. Ex. sù-tâu Une personne juste ou religieuse; wŭn-tâu Effets qui appartiennent au roi ou à la famille royale; lû-tâu Une personne qui appartient au roi, etc. ou à quelqu'un revêtu d'autorité; ʒæŋ-tâu Un éléphant appartenant au roi ou à la couronne; amhu-tâu Une affaire du gouvernement, ou du roi, etc.

237. Les mots wŭn Un fardeau, une charge, une responsabilité, et mhu Un agent, suivis immédiatement de tâu, sont des titres de hauts personnages employés immédiatement sous le roi ou la famille royale, ou qui de quelque manière sont attachés à la couronne. Ex. mhu-tâu Un ministre d'état; wŭn-tâu Un premier ministre; wŭn-tâu-křih Le principal ministre d'état. Joint à d'autres noms, ces mots wŭn et mhu signifient également des emplois publics; comme mřó-wŭn Le gouverneur d'une ville; daing-wŭn Le gouverneur du bouchier; ʒaung-mhu Le concierge d'une prison, le géolier. A la place de ce mhu qui, si on le traduit par Agent, appartient à la même racine que a-mhu Affaire, on écrit aussi mhuh dans les composés précédens, mot qui comme verbe signifie Gouverner, et comme nom Ministre d'état; mais cette dernière signification est aussi attribuée à mhu.

238. Les mots bu-ræŋ Chef, kâ Exceller, et křih Grand, sont joints aux noms de personnes et de choses pour en exprimer le chef ou le supérieur. Ex. ʒæŋ-bu-ræŋ Le seigneur suprême, le roi; ʒit-bu-ræŋ Le général des armées; ʒit-kâ Le chef d'une armée; ʒah-tâu-kâ Le pre-



mier cuisinier royal, un cuisinier du roi; *mæŋh-krih* Le chef des gouverneurs, le roi; *sû-krih* Un grand personnage, le chef, le principal; *ôh-sû-krih* Le chef des pots, c'est-à-dire le cuisinier; *lâ-krih* Un grand homme; *sæŋbau-sû-krih* Le chef d'un vaisseau, le capitaine.

**239.** Les mots *sa-kæŋ* ou *šæŋ* Maître, maîtresse, propriétaire, sont joints aux noms des choses qu'ils gouvernent ou possèdent. Ex. *mre-sa-kæŋ* ou *mre-šæŋ* Seigneur ou maître de la terre; *eim-sa-kæŋ* ou *eim-šæŋ* Maître de la maison; *mri-sa-kæŋ* ou *mri-šæŋ* Un créancier, de *mri* Une dette.

**240.** Les noms d'artisans, de marchands ou de ceux qui exercent une profession quelconque, sont formés en joignant *sa-mâh* aux noms d'outils, d'ouvrage, etc. Ex. *læk-sa-mâh* Un charpentier, de *læk* Bras; *zêh-sa-mâh* Un médecin, de *zêh* Médecine; *lhûa-sa-mâh* Un scieur, (Voyez 200); *kjop-sa-mâh* Un tailleur, de *kjop* Coudre; *lhê-sa-mâh* Un batelier, de *lhê* Bateau; *lhæh-sa-mâh* Un charretier, voiturier, et encore un charron, de *lhæh* Chariot, voiture. Judson écrit ce dernier mot *lhæh* et *lhæh*, Carey *lhæ* et *lhæ*, Hough *lhæ*.

Les noms de ceux qui exercent une profession etc., sont aussi formés en joignant *sæ* ou *sæj* à d'autres mots, comme *kraek-sæ* Celui qui vend de la volaille, de *kraek* Oiseau; *a-mhu-sæ* Celui qui réclame, de *a-mhu* Une affaire, un procès; *moû-sæ* Boulanger, de *moû* Pain; *kon-sæ* Marchand, de *kon* Marchandises; *lhæh-kon-sæ* Charron; *zattâ-sæ* Barbier, du sanskrit *ĉātrin* Barbier; *zît-sæ* Soldat, de *zît* Guerre, bataille, armée; *ka-kre-sæ* Danseur, de *ka* Danser, et *kre* Pied ou jambe, mot qu'on



prononce quelquefois *kjî*; *zâh-pō-sæ* Cuisinier, de *zâh-pō* Foyer, âtre, lieu où l'on fait la cuisine, de *zâh* Manger et *pō* Lieu où l'on fait du feu.

241. On joint *zâh*, de *azâh* Nourriture, aux noms de choses dont quelqu'un tire sa subsistance, pour former des noms de profession. Ex. *sît-sîh-zâh* Celui qui vit (du trafic) de fruits; *né-zâh* Celui qui vit de la journée, un journalier; *aka-zâh* Celui qui vit de ses gages, un serviteur; *kōj-zâh* Celui qui reçoit d'un autre ses moyens d'existence, un serviteur.

242. Le mot *mjōh*, de *amjōh* Sorte, espèce, race, est joint aux noms d'ancêtres ou de chefs de tribus ou familles, pour former des patronymiques, de même qu'aux noms de contrées pour former des noms de patrie. Ex. *mægh-krih-mjōh* Un descendant des rois; *ponnâh-mjōh* De la caste des brahmines; *lû-krih-mjōh* D'une famille respectable; *ta-rop-mjōh* De la nation chinoise, un Chinois.

243. On joint *sâh* Fils et au féminin *sa-mîh* Fille, aux noms de contrées, de villes, ou d'un lieu quelconque, pour en indiquer les habitants ou les indigènes. Ex. *ta-rop-sâh* Un habitant de la Chine, un Chinois; *pri-sâh* Un habitant d'une contrée; *mro-sâh* Un habitant d'une ville; *a-nâ-sâh* Un habitant ou indigène des provinces supérieures; *atūæp-sâh* Quelqu'un qui demeure dedans, un habitant de l'intérieur; *a-mjōh-sâh* Un compatriote, un homme du même pays ou de la même race qu'un autre, *a-mjōh-sa-mîh* Une compatriote etc.

244. Les mots *rōh* — qui selon Carey signifie Un os, une secte, race, tribu, mais selon Judson Coutume, habitude, usage; précepte, — *nūn* Un rejeton, germe, une



branche, et *ljâ* Une continuation, succession, sont joints souvent à des mots signifiant un roi, un parasol royal, et un palais, pour indiquer l'héritier présomptif de la couronne, issu de sang royal. Ex. *lîh-rōh* Un descendant du parasol; *nanh-rōh* Un descendant du palais; *nanh-nūn* Un descendant ou germe du palais; *nanh-ljâ* Une continuation ou un descendant du palais.

Il y a encore d'autres composés pour exprimer le même sens, comme *nanh-laugh*, Voyez 168, II., à la fin des explications, *eim-šé*, qui signifie proprement Devant ou près de la maison, et *eim-šé-mægh*, *eim-neim* Maison basse, mot qui marque, soit la dignité de l'héritier présomptif du trône, soit ce prince lui-même, parce qu'il doit habiter un palais moins élevé que celui du roi, la hauteur des maisons barmanes étant déterminée par le rang de ceux qui les habitent. Cette règle d'étiquette s'observe si rigoureusement, que même pour le séjour de quelques heures qu'une personne de qualité fait dans un village, il lui faut construire un logis temporaire élevé selon le rang qu'elle occupe, construction qui d'ailleurs ne demande que peu d'heures.

Dans l'exemple suivant il se trouve plusieurs mots réunis, qui se rapportent tous à la succession au trône et à la continuation de la famille royale, de sorte qu'on ne saurait guère les rendre dans une de nos langues que d'une manière peu exacte. Voyez aussi 168, I.

*bonh-tâu-a-lün-krih-mrat* - *tâu-mû-lhâ-sau-a-šæp-*

*Gloriose maxime excellens nobilis domine*

*mægh-mrat!* *bonh* - *nhuæj* - *tâu* - *nê* -

*rex!* *gloriosae succedentis regiae continuantis*



mjōh ãh-rōh-nanh-nūn a-đūn - zīn-ẏæk ma-  
*stirpis principis-haereditariū duratio - successio ne*  
 pjæk-pá-křauḡ kaugh-zūá sàh ẏu taug-táu-mû-pá.  
*destruatur optimi filiū beneficium exora.*

O très-puissant et glorieux roi, suppliez qu'un excellent fils vous soit accordé, pour que la durée et la succession de l'illustre maison royale et d'un héritier présomptif du trône ne soient pas éteintes.

Le mot *bōnh* est proprement un substantif, signifiant Gloire, puissance; le verbe *nhūæj* signifie Lier ensemble, par la succession, d'où *a-nhūæj* Succession linéale, extraction, race. A la place de *táu-né* il faut peut-être lire *táu-mû*. Le mot *a-đūn*, qui dérive du sanskrit *advan*, est Distance de lieu ou de temps, longueur, durée, et *a-zīn-a-ẏæk*, qui lui est joint avec suppression des *a*, est Succession linéale.

Du mot *nanh* Palais, dérivent aussi des appellations pour les différentes reines, comme *nanh-ma-táu* La première reine.

245. Le mot *kalê*, de *akalê* Un enfant, le petit d'un animal, une petite chose, est joint aux noms d'hommes, d'animaux ou de choses, pour en exprimer les enfans, les petits ou les diminutifs. Ex. *lâ-kalê* Un enfant; *nūah-kalê* Un veau; *mjauk-kalê* Le petit d'un singe; *sīt-pæg-kalê* Un petit arbre; *taug-kalê* Une petite montagne, une colline.

246. On joint aux noms de bois le mot *tom*, de *atom* Une bûche, un bloc, dans sa signification propre; comme *sīt-tom* Un bloc de bois, *kjūnh-tom* Un bloc de bois de thek; mais avec *zakâh* Mot, parole, *zakâh-tom*, il sig-



nifie une sentence, un discours, ou selon Judson *za-kâh-toñ* Une réponse.

247. On joint *za*, de *aža* Un petit morceau, aux noms qui signifient une substance solide; comme *gūê-ža* Un morceau d'argent, *kjauk-ža* Un morceau de pierre; *mřê-ža* Un morceau de terre.

248. Les racines simples ou composées forment des adjectifs d'après les règles §. 62; mais on leur joint encore plusieurs affixes pour modifier dans un sens particulier la signification de la racine.

Avec l'affixe *pūæj* ou *būæj* on forme ainsi des adjectifs semblables à ceux qui en français se terminent en *able* et *ible*; des adjectifs qui marquent ce qui est digne de ou propre à une chose. Exemples: *añ-pūæj*, *añ-au-pūæj* ou *añ-būæj* et *añ-au-būæj* Admirable, merveilleux; *křauk-būæj* Terrible; *kjīt-būæj* Aimable; *šæk-žot-būæj* Détestable, désagréable, de *šæk-žot* Détester, ne point aimer, avoir de l'aversion; *zâh-būæj* Mangeable, délicieux; *přu-būæj* Faisable, praticable, désirable qu'il fût fait.

A la place de *pūæj* ou *būæj* on met aussi *za-pūæj* ou *za-būæj*.

De pareils adjectifs de qualité sont formés en joignant aux racines les mots *ka-manh*, *ka-manh-li-li*, *li* ou *li-pūæj*. Exemples: *kjīt-ka-manh* Aimable; *křauk-ka-manh*, *křauk-ka-manh-li-li* Terrible, effroyable; *šæk-ka-manh* Honteux, déshonorable; *šæk-ka-manh-li-li-ši-si* Il est honteux.

On joint aux racines *sa-mhja*, *ka-mhja* et *ta-mhja* pour former des adjectifs qui signifient Tout, le tout de ce



qui est indiqué par la racine. Exemples: *ši-sa-mhja* Tout ce qu'il y a, autant qu'il y en a; *p̄ru-sa-mhja* Tout ce qui est fait.

249. On forme aussi des adjectifs mais principalement des adverbes en mettant devant ou après un adjectif simple un son imitatif dépourvu de sens. Exemples: *kañ-lañ adv.* De travers; *pâh-râh* ou *pâh-lâh adv.* Suspendu de manière à flotter; *kâh-jâh adj. et adv.* Étendu, de *kañ* Couper à travers, *pâh* Être suspendu de manière à flotter, et *kâh* Étendre.

250. On forme plusieurs adverbes en mettant les préfixes *a* ou *ta* devant une racine, comme *a-ṣau* ou *ta-ṣau* Promptement, de *ṣau* Être prompt; ou en faisant suivre la racine de l'affixe *zūâ*, qui marque encore le superlatif, comme *kaunh-zūâ* Bien, fort bien. Beaucoup d'adverbes sont formés en doublant une racine; quelques-uns en prennent encore le préfixe *a*. Ex. *p̄raug-p̄raug* ou *lægh-lægh* Clair, brillamment; *næk-næk* Profondément; *m̄ran-m̄ran* Promptement, vite, à la hâte; *a-ṣæk-ṣæk* Conjointement, successivement, l'un après l'autre; *a-mhan-mhan* Vraiment; *ljæg-ljæg*, *a-ljæg* ou *ljæg-zūâ* Vite, promptement.

Plusieurs adverbes sont formés de noms de la même manière que ceux qui dérivent de racines verbales. Exemples: *a-râ-râ* Appartenant à différentes matières, de *a-râ* Matière; *a-rap-rap* ou *rap-rap* Appartenant à différens endroits, de *a-rap* Endroit; *a-p̄rī-p̄rī* De pays en pays, appartenant à différentes contrées, de *p̄rī* Contrée; *a-tī-tī* De différentes sortes, différemment, de *a-tī* Une sorte; *ta-kâ* Une fois, *ta-ṣan* De nouveau, encore une fois, *a-kâ-kâ*, *kâ-kâ*, *a-ṣan-ṣan*, *ta-ṣan-ṣan*, *a-k̄reim-k̄reim* et



**a-kâ-kâ-pan-pan** De nouveau, plusieurs fois, de **a-kâ** Temps, **a-pan** et **a-kreim** Temps, tour.

Deux racines répétées sont souvent jointes ensemble pour former un adverbe, soit qu'elles aient la même signification ou des significations différentes. Exemples: **präug-präug** et **präug-präug-sanh-sanh** Droit, debout, de **präug** et **sanh** qui tous les deux signifient Être droit, debout; **mê-mê-sê-sê** Obscurément, très-obscurément, de **mê** Être obscur, et **sê** Faire un bruit confus, d'où **sê-sê** Bruyamment.

Quelques adverbes semblables aux précédens sont formés d'une réunion de syllabes vides de sens, comme **kê-kê-kâ-kâ** Frauduleusement; **ki-ri-ki-ri** Gazouillant ou ramageant.

251. Quelquefois la signification des adverbes n'est pas en harmonie avec celle des racines simples du même son, comme **pja-pja** Promptement, vite, et **pja** Être doux (employé d'un son); **pjak-pjak** Modérément, et **pjak** Détruire. Ces adverbes paraissent avoir subi la corruption dont il a été question à la page 17; ainsi **pjak-pjak** sera une corruption d'une des racines **prê**, **prêh** ou **præh** Être lent, modéré, agréable, en affinité avec **prê-prê** Lentement, modérément, du passif **prê** Être rendu agréable etc.

Il y en a d'autres, soit avec une syllabe répétée, soit composés de plusieurs syllabes différentes, qui ne répondent plus à aucune racine dont on puisse les dériver, si on n'y admet pas une forte altération de son. Tels sont les adverbes **kjâ-kjâ**, **kjô-kjô** ou **kjôh-kjôh**, **kjüæj-kjüæj**, **kran-kran**, **kjôh-kjinh** et **kjôh-kjôh-tot**, qui tous signifient Avec grand bruit; **ka-si-ka-rî** Soudainement, etc.



Dans d'autres cas il n'y a aucune difficulté à indiquer les mots dont dérivent ces adverbess, comme tæŋ-tæŋ Visiblement, pour ǣŋ-ǣŋ, qui est également en usage; ka-ka Un peu amer, de kâh Être amer.

252. Beaucoup d'adverbess sont formés, sans répétition de la même syllabe, par la réunion soit de deux raciness, soit de mots différens; leur formation présente souvent les mêmes irrégularitéss ou la même difficulté pour la dérivation, que celle des adverbess précédens. Toutes les espècess de mots entrent parfois dans ces composés. Ex. a-panh-ta-krih, ta-panh-ta-krih ou a-panh-krih-zuâ In-fatigablement, avec de grands efforts, de panh Être fatigué, d'où a-panh Occupation fatigante, difficulté, et le verbe a-panh-krih Demander de grands efforts; a-prâh-âh-præŋ En grand nombre, fort, très, de prâh Être divisé, dispersé, multiplié, nombreux, (d'où aussi a-prâh-prâh Différemment, distinctement), et âh-præŋ (Voyez 275); a-krauh-ma-tan Sans raison, de a-krauh Cause et ma-tan Inconvenable; de a-krauh vient encore a-krauh-krauh Différemment, diversement; a-ŋau-ta-ljæŋ Vite, promptement, (Voyez 250); a-ŋau-krih et ŋau-ŋau-krih, le même que ŋau-ŋau De très-bonne heure, de ŋau Être de bonne heure, d'où a-ŋau De bonne heure; âh-kroh-an-ŋau et âh-kroh-an-ra Déterminément, âh-an signifiant Force, kroh S'efforcer, ŋau Élever, et ra Obtenir.

253. Les intensifs, qui sont formés d'une syllabe répétée, peuvent être regardés comme une classe particulière d'adverbess barmans. Ils n'ont en partie qu'une signification générale ou vague, et se trouvent par conséquent en construction avec des mots fort différens; la signification



tion plus ou moins restreinte des autres ne permet de les appliquer qu'à certains mots d'un sens particulier. Des intensifs d'un sens général sont *k̄ra-k̄ra*, *tæk-tæk* ou *tjæk-tjæk*, *tæḡh-tæḡh* ou *tjæḡh-tjæḡh*, (mots ou le *j* n'est pas prononcé), *ton-ton*, *tūp-tūp* etc. mais *tjâ-tjâ* n'est employé qu'avec certains mots. Des intensifs de mots de couleur sont *zūt-zūt* et *læ-læ*; de rougeur *kjæḡh-kjæḡh*, *kjeit-kjeit*, *tūēḡh-tūēḡh*, *rê-rê*; de blancheur *nīt-nīt*; de son *neit-neit*, *sau-sau*; de destruction *nīḡh-nīḡh-næk-næk*; d'humidité ou de liquidité *ḡap-ḡap*; d'affection *jamḡh-jamḡh*, (de *jamḡh* Embrasser); de ténuité *lja-lja-kjap-kjap*; de stabilité et de repos *sē-sē-wūp-wūp*; de vitesse *rūp-rūp*; de tremblement *kaik-kaik*, *kjæ-kjæ*, (de *kjæ* ou *kjæ* Être faible, affaibli); de mouvement en rond *kjâ-kjâ*.

Tous les adverbes précédens se placent devant le verbe ou le nom avec lesquels ils se trouvent en construction; mis devant un nom ils prennent la signification d'un adjectif. Exemples : *lāḡh-lāḡh ma-pru* Il ne fait rien du tout; *lāḡh-lāḡh ma-ši* ou *a-lhjäḡh ma-ši* Il n'y a personne; (*lāḡh-lāḡh* et *a-lhjäḡh* signifient Tout, du tout, entièrement); *a-lhjäḡh kon-prīḡh* ou *tæk-tæk kon-prīḡh* Il est entièrement épuisé; *a-lün k̄rīḡh-sī* Il est très-grand; *ḡrauḡḡ-ḡrauḡḡ ḡi-sī* Il est debout; *ḡrauḡḡ-ḡrauḡḡ lū* Un homme debout; *sau-sau nan* Un très-grand bruit, un bruit très-confus.

254. Pour former des adverbes de temps on joint les signes du locatif *nhaik* et *tūæḡ* Dans, dont le choix est arbitraire, aux mots *kāla* Temps (en général), *a-kā* Temps (dans un sens plus restreint), *a-kaik* et *a-tonḡ* Temps actuel, le temps dont on parle, *a-kjeim*, *a-kjein* ou *a-kjeinḡ*



**Temps** (du jour ou de la nuit), période, saison, et **a-zīn**  
**Temps**, (une succession ou continuation de temps).

Lorsque le temps de l'adverbe est défini, on met devant les mots **kāla**, **a-kā**, **a-kaik** et **a-kjein** les pronoms **bæj** Qui? quel? ou **a-bæj-nañ** Quel? (composé, qu'on n'emploie qu'avec des noms de temps), **só** Tel, **jæg** Autrefois, **a-bæj-só** Quelle sorte? **î**, **sī** Ce, celui-ci, **î-só**, **sī-só** Cette sorte, **īō** Ce, celui-là, **īō-só** Cette sorte là, **a-kræg** Quel que, ou **a-kræg-nañ** Quel que, (composé, qu'on n'emploie qu'avec des noms de temps), **a-kræg-só** Toute sorte que. Exemples : **īō kāla** Alors, dans ce temps là; **īō-sau-a-kā** Alors, dans un tel temps; **jæg-sau-kā** Alors, dans ce temps; **abæj-akjein** Quand, dans quel temps? (du jour ou de la nuit).

**255.** Les mots **kāla**, **a-kā**, **a-kaik**, **a-kjein** et **a-zīn** sont joints aussi aux racines et aux noms par les particules conjonctives **sī** et **sau**. Les mots qui signifient temps font alors toujours le dernier membre du composé, et on peut arbitrairement supprimer les signes du locatif. Exemples : **pṛu-sī-a-kā**, **pṛu-sau-a-kā** ou **-a-kā-nhaik** Alors, dans le temps de l'action; **zāḥ-sī-a-kā**, **zāḥ-sau-a-kā**, ou **-a-kjein**, ou **-a-kjein-nhaik**, ou **-tūæg** Alors dans le temps de manger; **sūāḥ-sī-a-zīn** Durant le temps d'aller ou pendant qu'il va; **ta-raṇ-sau-kā** Au même temps, de **ta-raṇ** Un temps, un tour.

**256.** On supprime l'a initial de **a-kaik**, **a-tonḥ**, **a-kjein** et **a-zīn**, pour les joindre immédiatement à des racines et en former des adverbes de temps, ou pour exprimer le sens de Pendant, pendant que, durant. Exemples : **nē-kaik** Pendant qu'il reste; **zāḥ-zīn** Pendant qu'il mange, pen-



dant le repas; *lhí-lhí-rúé-nê-kjein* Pendant la promenade, (l'adverbe *lhí-lhí* vient de *lhí* Se promener); *gō-kjūéh-zñ-tūæg* Pendant qu'il crie; *eip-kjein* Temps de dormir; *ši-tonh-kâ* ou *ši-tonh-tūæg* Pendant qu'il était.

On supprime également l'a de *a-kâ* qui est joint à une racine pour exprimer le temps d'une action. Ex. *sūâh-kâ* Temps d'aller, *zâh-kâ* Temps de manger; *pêh-kâ* Temps de donner.

257. Quelques adverbes sont formés en joignant *a-pó* ou *a-bó* Part, partie, portion, ce qui est pour quelque chose, à *né* Jour et *nñ* Nuit, de même qu'à *šêh* Temps antérieur ou passé, ancien temps, et *nauk* Partie postérieure, temps postérieur. Ex. *né-a-bó-tūæg* Au temps du jour, *nñ-a-bó-tūæg* Au temps de la nuit, *šêh-a-bó* Autrefois, *nauk-a-bó* Ensuite, après cela.

258. Des composés semblables sont formés avec *jan* Une veille, joint à *né* Jour, à *nñ* ou *na* Nuit, et à d'autres noms des parties du jour. Exemples: *nñ-jan-lêh-kjæk-tîh-tūæg* Dans la quatrième veille de la nuit, (Voyez 296); *na-ûh-jan* Soir, (première veille de la nuit); *sanh-kaug-jan* Minuit, de *sanh-kaug* Minuit.

## DES PARTICULES.

259. Ce chapitre comprend les mots qui pour la plupart sont exprimés aussi dans les langues polysyllabiques par des indéclinables, ou par des noms employés comme tels dans un cas de déclinaison, ou par des mots en construction avec des indéclinables. Une langue monosyllabique permettrait ou demanderait même, qu'il fût donné



à ce chapitre comparativement aux autres plus d'extension qu'il n'en reçoit ici, parce que les affixes ou postpositions des verbes et des noms, dont il a été question, peuvent tous être rangés parmi les indéclinables. Mais la distribution des matières d'après le cadre adopté pour les langues polysyllabiques ne me paraît faire naître aucun désavantage particulier, non plus que l'emploi de termes grammaticaux qui appartiennent de préférence à ces dernières langues.

On trouvera ici des affixes pour les noms et les verbes, qui expriment le sens de prépositions, de conjonctions et d'adverbes; plusieurs autres conjonctions et adverbes, des interjections, des particules explétives ou euphoniques, auxquelles on ne peut attribuer aucun sens déterminé.

Tous ces mots sont arrangés par ordre d'alphabet; mais ceux qui commencent par le préfixe a, sont mis sous la consonne qui le suit, et plusieurs composés sous la seconde ou la dernière syllabe.

æg-tan, *adv.* Dans un degré moyen.

æg-ma-tan, *adv.* Excessivement, très.

ī, īḥ, eimḥ, (qui, dérivé du pali inga se prononce īḥ),  
et êḥ, *adv.* Oui, vraiment; (hot-kê).

eim-pūæ Beaucoup, comme za-kâḥ-eim-pūæ Être babillard.

êḥ-êḥ, *interjection* qui sert à interdire, et aussi à appeler.

auk-mhâ, *affixe*, En bas, au-dessous de, comme eim-auk-mhâ Au-dessous de la maison. Cet affixe dérive du nom auk Partie basse ou inférieure.

ō-bæ, *interject.* qui marque la satisfaction ou la tendresse.



âh-âh, ûh-ûh-prâh-prâh, ûh-zūâ, šé-ûh-zūâ, *adv.* D'abord, au commencement.

êkan, (du pali êkanta), *adv.* Certainement, vraiment.

au, au-lâ-lâ, âu, *interjections* qui expriment différentes passions.

ka-zâh, *affixe verbal*, Quoique, comme sūâh-ka-zâh Quoiqu'il aille ou allât.

ka-tîh-ka, *affixe verbal*, Dès le commencement, comme sūâh-ka-tîh-ka Dès le commencement de (sa) marche.

a-kæj, a-kæj-rué, ta-kæj, *adv.* Certainement, vraiment.

kâ-mhja, *adv.* Purement, simplement, seulement.

kâh, *adv.* s'emploie quelquefois emphatiquement après d'autres affixes de noms, comme

a-raik-kō kâh kan - nhaig-pâ-mī-lau?

*verberationem revera perferre poteris?*

Pourrez-vous en vérité supporter la bastonade? Il sert encore d'adversatif pour exprimer l'opposition, et est répété alors, comme

mřê a-præg - nhaik kâh ka-lot žûh-

*terrae superficie in quidem truncum (et) spi-*

naug-kō mřæg sâ-nægħ, rê - lâ-nhaik kâh

*nam videre facile (est) aqud in autem*

ka-lot žûh-naug-kō ma - mřæg - nhaig.

*truncum (et) spinam non videre possumus.*

Sur la surface de la terre c'est facile de voir des troncs et des épines, mais dans l'eau on ne peut voir ni tronc ni épine.

ta-kâh, *affixe verbal*, En effet! hélas! A la fin d'une phrase il marque souvent une surprise ou un étonnement accompagné d'affection. Il est employé également



dans une sorte de question ou d'exclamation dans laquelle l'étonnement se mêle à l'anxiété. Exemples :

âu nâ-ĩ mĩ-bu-râh! sâh - tâu - sa-mĩh-

*Oh ma reine! les fils royaux (et) les filles royales ainsi devenus?*

*Oh ma reine, les enfans royaux sont-ils arrivés à une telle situation?*

kjũu-not-tó-ĩ kōj - læk-tó-sĩ kjon-tũh-kjê-

*Nos corps (et) bras (ne) sont-ils sũ ta-kâh?*

*(pas) maigris? (Voyez 170).*

a-kon, *adv.* Entièrement, complètement; (*adj.* Tout, le tout).

kæ, *affixe euphonique.*

a-kæ, ta-kæ-ta-kæ, *adv.* Par degrés.

kæ-só, nhæj et sa-pũæj ou sa-bũæj; ces *affixes* expriment une ressemblance, — De la même manière que, comme, semblable à, — et se joignent aux substantifs et aux pronoms, qui alors n'admettent pas les signes de cas. Ex. mĩrê-kæ-só Comme la terre; lũ-kæ-só Comme un homme; sũ-kæ-só Ainsi, comme celui-ci; krâ-pũæj-nhæj Comme un lotus; bæj-nhæj, bæj-nhæj-hâ-lê Comment? de quelle manière? à quoi semblable? sũ-nhæj Ainsi, de cette manière; zĩ-krĩh-sa-pũæj Comme un grand tambour; ta-laiph-sa-bũæj Comme un Talaiph (ou Peguan).

L'*affixe* sa-kæ-só Comme, comme si etc. se met après les racines. Exemples: prũ-sa-kæ-só Comme l'action de faire; zâh-sa-kæ-só Comme l'action de manger; rêh-sa-kæ-só Comme l'action d'écrire.



On trouve l'*affixe* sau-sa-pūæj employé dans le même sens que les affixes précédens.

kan ou kau-lê remplacent quelquefois un signe de l'indicatif; dans d'autres cas ils ne sont qu'explétifs.

kōj-ga, kōj-zî, kōj-zî-kōj-ga, kōj-zî-kōj-zî, *adv.* Chaque personne, chacun. Voyez zî.

kjê-só, *affixe de noms*, En bas, en descendant; comme mrit-kjê-só En descendant la rivière.

kreim Fois, de a-kreim Temps, tour, se joint aux numératifs, comme ta-kreim Une fois, nhit-kreim Deux fois. a-kraunh-ma-tan, *adverbe*, (Voyez 252); il sert encore comme *interjection* pour marquer l'étonnement et quelquefois l'affliction ou l'angoisse; Etonnamment! comment!

kæŋ, *affixe verbal*, (Voyez 136), se met devant les signes du passé et du futur, pour marquer l'antériorité de l'action du verbe à quelque autre chose dont il est question; comme sūâh-kæŋ-prih Il était allé avant que —, sūâh-kæŋ-mi Il ira avant que —.

kap, *adv.* Plutôt, se met devant des racines redoublées, mais aussi devant plusieurs racines simples, et quelquefois avec une signification un peu altérée; comme kap-zōh-zōh Plutôt mauvais; kap-kjauk-kjauk En partie humide en partie sec; kap-ma-zeit En silence; d'humeur querelleuse.

ku, Voyez ja-ku.

kauk Fois, de a-kauk Temps, tour, se joint aux numératifs, comme ta-kauk Une fois, nhit-kauk Deux fois.

kjæŋh, *affixe verbal*, En effet! hélas! s'emploie de la même manière que ta-kâh.



**kjæŋh**, *affixe*, Seulement, pas davantage, comme **lû-ta-jauk-kjæŋh** Un homme seulement; **né-kjæŋh** Un jour seulement; **nĩn-tũæŋ-kjæŋh** Dans la nuit seulement.

**kjĩ** ou **kjĩh**, *affixe*, Seulement, entièrement, rien que, tous d'une même espèce, se met après les signes de cas et de temps, comme **lû-tó-kjĩh** Des hommes seulement; **ra-sau-kjĩh** Des sages seulement, ou tous sont des sages; **sũah-sĩ-kjĩh** Il va seulement, il ne fait qu'aller;

**tó-ĩ mĩrêh-tâu-tó-kâh nâ-ĩ-tan-nhaik kjamh-sa-**  
*mes petits-fils avec-moi (268) sont-heu-*  
**kon-sĩ - kjĩh-tĩh,**  
*reux seulement, Mes petits-fils ne peuvent être*  
*heureux qu'avec moi.*

**kjĩ-ta-zê, ta-zê, adv.** Seulement, rien que.

**a-kjĩh-nhĩh, a-kjĩh-sæk-sæk, adv.** Inutilement, en vain.

**a-kjâh-mæ** Dans ce temps là, alors.

**ma-kjūt, adv.** Vraiment, certainement, sans doute; (**ê kan-a-mhan, ma-lũê**).

**ga-manh** (pour **ka-manh**, Voyez 248), *affixe*; il se joint aux racines et marque une ressemblance etc. (Voyez ci-dessus **kæ-só** etc.), comme **sũah-ga-manh** Ce qui ressemble à l'action d'aller.

**grâh** ou **nâh**, *affixe euphonique*.

**za**, *affixe euphonique*.

**za, za-sĩ** et **za-sau** signifient souvent Etc. et ainsi de suite.

Après les signes de cas **ka** et **mha**, on met quelquefois **sĩ** pour **za-sĩ**, lorsque ceux-là répondent dans le premier membre d'une phrase à une des postpositions **só**, **taig-aug** etc. placées au second membre; comme **tau-mha-sĩ mĩró-taig-aug** Du bois jusqu'à la ville.



**za-zūâ, a-za-zūâ, za-ûh-zūâ, a-za-ûh-zūâ, *adv.*** D'abord, au commencement, autrefois.

**zæg, *adv.*** Même, est légèrement emphatique.

**zæg-zīt, *adv.*** Vraiment, certainement, réellement; (a-kæj, a-tap, a-mhan, ma-kjūt).

**zī ou zīn et a-zī ou a-zīn, *conj.*** Pendant que, durant que, tandis que.

**zīā, a-zīn, a-zīn-ma-přat, *adv.*** Continuellement, toujours, à jamais, invariablement.

**zī, *affixe***, Chaque, chacun distributivement, est employé principalement avec des mots de description ou avec des numératifs; les composés qui résultent de sa jonction avec ces derniers sont répétés, répétition qui peut aussi avoir lieu avec les mots de description. Exemples: **ta-zī-ta-zī** Un à un; **lēh-zī-lēh-zī** Quatre à quatre, tous les quatre; **ta-jauk-zī** Chaque homme, chacun; **ta-ku-zī, ta-ku-zī-ta-ku-zī** Chaque chose; **ta-kaug-zī-ta-kaug-zī** Chaque animal. Voyez ci-dessus **kōj-na** etc.

**zōh-lō, *affixe***, De peur que, afin que ne —, vient du verbe **zōh** Craindre et l'affixe **lō**; **zōh-sau-křauḡ, id.**

**zūa, *affixe verbal***, En vérité, en effet, comme **křih-lē-zūa** Il est en vérité grand.

**zūâ, *affixe euphonique***. Voyez aussi 65 et 250.

**zæk-zæk, zat-zat, *adv.*** Certainement, vraiment; (a-kæj, a-tap-a-mhan, ê-kan, zæg-zīt, zat-zat-pon, lê, ma-kjūt).

**zanh, *affixe verbal***, Seulement, rien que, comme **křih-zanh-křih-sī** Il est seulement grand, c'est-à-dire il n'a pas d'autres qualités.



ma-zeit, *adv.* Immédiatement, sans retard, comme sūâh  
ma-zeit sê-mī En allant il mourra immédiatement.

zî-mhâ, *affixe*, En présence de, (de zî Présence, proxi-  
mité), comme mægh-zî-mhâ En présence du gouverneur.

ma-zūa, *adv.* (d'un vieux verbe zūa avec la particule né-  
gative), N'étant pas encore, c'est-à-dire Avant, avant  
que; ma-zūa-ka, ma-zūa-mhî, ma-zūa-mhî-ka, *id.*

nâ-só, *affixe*, Vers le haut, en haut; comme mrit-nâ-só  
Vers le haut de la rivière; pñi-nâ-só Vers le haut du  
pays.

a-nîh, *affixe*, Voyez 220; a-nîh ou ta-nîh *adv.* Confor-  
mément, pareillement, semblablement. La racine dont  
ils dérivent, est partout écrite nî.

ta-kūa-næk, (Voyez 276), ta-kê-næk et ta-pñain-næk,  
*adv.* Tout ensemble, à la fois; mots composés avec  
næk, de a-næk Une collection.

ta-ku-ta-ku, *adv.* L'un après l'autre.

tægh-kjamh, *adv.* Très, beaucoup, parfaitement.

tîh, *affixe*; il marque dans une question l'objet de l'in-  
terrogation, et répond à peu près à la conjonction Ou.  
Il signifie Seulement, comme ta-kâ-tîh Seulement une  
fois; (Voyez 219).

tæ, *affixe*, qui indique, que les mots, auxquels il est  
joint, sont une citation, une répétition de ce qu'un autre  
a dit.

a-tat, a-tat-tægh-tægh, a-tap, tap-ap, tap-tap, *adv.* Vrai-  
ment, certainement.

a-tañ-tañ, *adv.* L'un après l'autre, successivement.

ta-tauk-ta-tauk, *adv.* Par degrés; (a-kæ).

ta-pō-ta-pâh *adv.* Plus ou moins.



**ta-mæŋ**, **só-ta-mæŋ**, *adv.* Pour cela, pour cette raison.

**ta-moŋ** et **ta-mû**, *affixes*, qui, mis après un signe de verbe, ne sont qu'explétifs; comme **sūâh-sī-ta-moŋ** Il va.

**ton**, *affixe euphonique* ou *explétif*.

**tonh-tonh**, *adv.* Continuellement.

**tonh**, *affixe verbal*, (de **a-tonh** Le temps actuel). Il se met après des racines simples, et on lui joint **kâ** ou **tūæŋ**, pour signifier Pendant que, comme **ši-tonh-kâ** ou **ši-tonh-tūæŋ** Pendant qu'il était.

**taugh**, *affixe verbal*, En vérité, en effet. On le joint ordinairement à la racine par un signe verbal, comme **krih-pê-taugh** En vérité il est grand.

**taú**, *affixe verbal* qui marque une nécessité légère, comme **sūâh-taú-mī** Il doit aller.

**taig-aug**, *affixe*, Jusqu'à, aussi loin que, se joint aux noms et aux verbes, et admet ordinairement après la racine l'insertion d'un signe du présent ou du futur. Exemples: **īō kâla-taig-aug** Jusqu'à ce temps là; **eim-taig-aug** Aussi loin que la maison; **sūâh-sī-taig-aug** Jusqu'à ce qu'il aille. (Voyez 220).

**taig-taig**, *affixe*, Par, tout le long de, durant, se joint aux noms, après lesquels on sousentend un des signes de l'accusatif **kō** ou **só**. Exemples: **pri-taig-taig** Par la contrée; **kâla-taig-taig** Durant le temps, ou tout le long du temps. (Voyez 220).

**taig** ou **taigh**, *affixe*, Chaque, tout, se met comme adjectif après les noms et sert encore à former plusieurs adverbes. Exemples: **lû-taigh** Chaque homme; **né-taigh** Tous les jours, journallement; **nīn-taigh** Chaque nuit; **nârî-taigh** A toute heure.



**a-taigh** ou **taigh**, *affixe*, Conformément, suivant, selon, comme, tout de même, se joint aux noms et aux verbes. Exemples : **a-mhâ-tâu-a-taigh** Selon l'ordre ; **ṣò-sī-a-taigh** Selon ce qu'il dit ; **lhjauk-taigh** Selon le discours ; **kṛâh-taigh** Selon ce qu'on a entendu ; **pṛu-tainh** Conformément à l'action, tout comme l'action.

**īa**, *affixe euphonique* ; Voyez 229.

**īæk-ṣonh**, *affixe*, (de **a-īæk** Partie supérieure et de la racine **ṣonh**), Par, ou jusqu'à la fin de, comme **a-ṣæk-īæk-ṣonh** Par ou jusqu'à la fin de la vie.

**īæk-mhâ**, *affixe*, Au-dessus de, comme **eim-īæk-mhâ** Au-dessus de la maison.

**īi**, *affixe*, Vite, dans l'instant.

**īein**, *intensif verbal*, s'emploie comme affixe ou comme adverbe, principalement avec des verbes qui signifient un bruit, un tumulte ; **īein-lein**, **īein-lein-kjægh**, *id.*

**īot-īot**, *adv.* qui se met devant les mots qui signifient secouer.

**a-īûh-sa-pṛæḡ** pour **a-īûh-pṛīt-sa-pṛæḡ**, *intensif verbal*, Excessivement, de **a-īûh** ou **ta-īûh** *adj. pron.* Autre, différent.

**nīh-tû**, *adv.* De la même manière.

**ta-nīh-kâh**, *adv.* De plus, en outre, outre cela.

**nâh-mhâ** et **nīh-mhâ**, *affixes*, Près, auprès, comme **eim-nâh-mhâ** ou **eim-nīh-mhâ** Près de la maison ; (de **a-nâh** et **a-nīh** Proximité).

**nauk**, *affixe*, Ensuite, après, puis, derrière, comme **ṣūâh-sī-nauk** Après qu'il fut allé ; de **nauk** Partie postérieure, temps postérieur.



**nauk-mhá**, *affixe*, Derrière, comme **eim-nauk-mhá** Derrière la maison.

**nó**, une corruption de **só**, Si, ainsi, de cette manière.

**nhæg-nhæg**, *adv.* Seulement, rien que; (**kjīh-ta-zê**, **sæk-sæk**).

**nhæḡ**, *affixe verbal*, signifie que l'action eut lieu avant quelque autre action, comme **rauk-nhæḡ-sī** Il arriva avant (quelque autre circonstance).

**nhæj**, Voyez **kæ-só**.

**pa** est une ancienne abréviation de **ābæj** ou **bæj**, comme **pa-só** pour **ābæj-só**.

**pa-mhá**, *affixe*, Hors, dehors, comme **eim-pa-mhá** Hors de la maison; (**a-pa** Le dehors, l'extérieur, de **pa** Mettre à côté).

**pæg**, *affixe*; c'est une particule affirmative ou légèrement emphatique; elle signifie Même, véritablement, et encore seul, seulement. On la met avant ou après d'autres affixes, en la joignant aux pronoms, aux adverbes, aux terminaisons verbales et quelquefois aux noms. Ex. **ḡā-pæg pīrīt-sī** Moi véritablement je le suis, ou Moi seul je le suis.

**mība-tó-sī sâh-tâu-tó-ī kjāmḥ-sâ-sau-zakâḥ-kō**

*Parentes filiorum felicem famam*

**kṛâḥ-ra-lhjäḡ-pæg wūmh-mṛauk-kṛa-rūé sæk-sâ**

*audientes solum, exsultantes tran-*

**râ ra-kon-ī.**

*quillitatem obtinere.* Les parens à la seule nouvelle du bonheur de leurs enfans furent remplis de joie et obtinrent le repos. Voyez encore les exemples 168, II, VI, IX, XI, XX.



**pæŋ-taiŋ**, *adv.* Fermement, constamment.

**pa-zâ**, **pa-zâ-p̄ru-rüé** Pourquoi ? pour quelle raison ? (de **ābæj** et du pali **gā** Causeé).

**pat-lī**, *affixe*, Autour de, comme **eim-pat-lī** Autour de la maison.

**pat-lonḥ** ou **pan-lonḥ**, *affixe*, Durant, tout le long de, comme **ṭō né-pat-lonḥ** Tout ce jour là. (Voyez 220).

**pâ**, *affixe euphonique*, (d'obligeance ou de respect), se met souvent entre la racine et les signes de temps. Joint aux noms ou aux signes de l'indicatif il n'est qu'explétif.

**pī-lâ-sa** et **pē-lâ-jâ**, *intensifs*, qui renforcent une proposition négative.

**pon-sê**, *adv.* Certainement, vraiment; (**a-mhan**, **ṣat-ṣat** etc.).

**pē**, *affixe*, est explétif s'il est joint à un nom.

**pau**, *affixe* explétif après un nom ou un signe de l'indicatif.

**pâu-mhâ**, **a-pâu-mhâ**, (**a-pâu-mhâ**), *affixe*, Au-dessus de, comme **eim-pâu-mhâ** Au-dessus de la maison.

**p̄ræŋ**, *affixe*, Hors, comme **sī-p̄ræŋ** Hors celui-ci; **ṭō-p̄ræŋ** Hors celui-là.

**p̄ræŋ-mhâ**, *affixe*, Hors, dehors, comme **eim-p̄ræŋ-mhâ** Hors de la maison.

**p̄rīt** Être, devenir, est souvent employé comme *affixe* verbal de qualification; on l'écrit quelquefois **p̄rīt**.

**sa-p̄uæj** ou **sa-b̄uæj**, **saú-sa-p̄uæj**, Voyez **ká-só**.

**bæk**, *adv.* Même, est légèrement emphatique. On l'emploie dans la conversation.

**ba-nanḥ** et **ma-tat**, *affixes verbales*, Presque, comme.



Exemples : *kjê-kjũmh-ba-nanh* Presque consumé, presque réduit en cendres ; *a-mhoñ-prit-ma-tat* Presque réduit en poudre.

*bæj-pru-lō* ou *bâ-pru-lō*, *adv.* Pourquoi ? Pour quelle raison ?

*pó* ou *bố*, *affixe*, Pour, à cause de, à l'usage de ; est quelquefois employé à la place du signe de l'instrumental *krauh*. On le dérive de *a-pó* ou *a-bó* Part, portion, ce qui est pour. Ex. *eim-pó* ou *eim-bó* Pour la maison ; *lû-bó* Pour l'homme ; *wæk-sâh kũêh-bó prit-ĩ* Le porc est pour le chien.

*a-mæj*, *a-mæj-mæj*, *interjections* qui marquent étonnement ou angoisse.

*mi* et *mũ*, *affixes euphoniques*.

*mâ* et *mũ-kâh*, *affixes de noms*, Par rapport à.

*a-moñ*, *adv.* De nouveau.

La racine *mæ* Manquer, n'être pas, (*ma-ši*), sert comme affixe de noms pour exprimer une privation, absence, le manque d'une chose. On l'emploie ordinairement sans signes de modes. Ex. *lû-mæ* Dépourvu d'hommes, sans hommes ; *ron-kri-kraeph-mæ* Saus foi ; *a-krũæph-mæ*, *adv.* Entièrement, sans laisser quelque chose, (Voyez *krũæph* dans la liste des racines) ; *a-kâ-mæ*, *verbe* et *adj.* Être mal à propos, hors de saison ; *a-ʒonh-mæ* Être infini, sans bornes, (de *a-ʒonh* Fin, *ʒonh* Être fini) ; *a-kjõh-mæ* Être improfitable, (de *a-kjõh* Profit avantage).

*mó*, *affixe*, A cause de, pour, comme *sũâh-mó*, *sũâh-rũé-mó* ou *sũâh-sĩ-mó* A cause de l'aller.

*a-mhan*, *a-mhan-a-kan*, *adv.* Vraiment, certainement.



a-mhja, ta-mhja, *adv.* Comme, autant que.

nhæg-a-mhja, *affixe*, Autant que, comme *ʒarâ-nhæg-a-mhja tat-sī* Il sait autant que le maître.

mhja, *affixe*, Beaucoup, plusieurs, autant que, quelque, quel qu'il soit, se prend en différens sens selon les circonstances. Précédé de *bæj* il signifie Combien ? Ex. *bæj-mhja-lauk ši-sa-nih* ou *bæj-mhja ši-sa-nih* Combien y en a-t-il ? (Voyez *lauk* ci-dessous); *bæj-sâ-kō-mhja ma-pṛau-nhæg* N' (en) parlez à personne, ou à qui que ce soit. (Voyez 265).

a-dī-mhja, le même que a-bæj-mhja Combien ?

mhja, *affixe*, Même, quoique, pour lequel on écrit aussi *mha*, se trouve souvent après un verbe qui prend le signe de l'accusatif *kō*, et peut-être aussi ceux d'autres cas. (Voyez 262). Exemples: *ṇâ kâu-sī-kō-mhja mægh ma-lâh-lō* Quoique j'appelle, vous ne désirez pas venir, ou vous ne venez pas; *ṇâ pêh-sī-kō-mhja mægh ma-jû-lō* Quoique je donne, vous ne désirez pas prendre.

ja-kæṇ, *adv.* Précédemment, autrefois.

ja-ku, *adv.* Maintenant, immédiatement; on l'écrit aussi *kku*, et en parlant on supprime arbitrairement la syllabe *ja*.

jæṇ, *conjonction*, Si, que.

jæṇ, *adv.* Auparavant, antécédemment.

jæṇ-sau-kâ, *adv.* Alors, à ce temps là.

jæṇ-sô-ma-hot, *adv.* S'il n'est pas ainsi, sinon.

ja-man, *adv.* Auparavant, avant, marque priorité de jours ou d'années.

a-ræṇ Commencement, est employé comme *adverbe*, Auparavant, antécédemment, d'abord.



**ran-ban**, *adv.* Quelquefois, occasionnellement.

**ran-ban-ran-ban**, *adv.* Plusieurs fois, réitérativement.

**ron**, *affixe verbal* (ou verbe auxiliaire de **ron** Être assez, suffisant), Actuellement, à présent, à peine, seulement, justement, est employé d'une action qui ne vient que de s'accomplir. Exemples: **lūt-ron-ŋi-sī** Il ne fait que de s'échapper; **zâh-ron-ŋi-sī** Il ne fait que de manger; **rauk-ron** Arrivé à peine. Le composé **ron-sâ** (Voyez **sâ**), a la même signification, comme **rauk-ron-sâ** Arrivé à peine.

**rau**, *affixe conjonctif*, s'emploie devant des mots de temps pour **sau**.

**rūé**, *conj.* ou *adv.* Et, aussi, aussi bien que, autant que; (Voyez 123); **a-rūé** *adv.* Aussi bien que, autant que.

**ŋâ**, *affixe verbal*, En effet, hélas! marque l'affection ou le regret de celui qui parle. Exemples: **sūâh-ŋâ-sī** Hélas, il va; **sâh-ka-lêh sê-ŋâ-sī** Hélas, mon petit fils est effectivement mort.

**ŋi-ŋi**, *adv.* Tout comme.

**ŋi-lê-sa-mhja**, **ŋi-sa-mhja**, *adv.* Tout ce que, autant qu'il y en a.

**ŋé**, *affixe* ou *adv.* Avant, devant, près, en présence de; **ŋé-ŋu** Devant, en présence de, (de **ŋu** Voir); **ŋé-mha** Devant, avant, antérieur, comme **eim-ŋé-mha** Devant la maison. (Le substantif **ŋêh** signifie Temps antérieur, temps ancien).

**lêk-ûh**, *adv.* Auparavant, avant; (**ŋé-ûh**).

**lêg-ka-zâh**, *affixe verbal*, Quoique; comme **sūâh-lêg-ka-zâh** Quoiqu'il aille.

**lī** ou **līh**, **līh-kauph**, *conjunctions*, dont la place envers



d'autres parties du discours est indéterminée, Et, aussi, etc. Voyez les exemples 168, VII, VIII, IX, XIII, XVIII, XXVI, XXVII.

**latta-lau**, *adv.* Dans un instant, dans un moment.

**lonh**, *affixe* de noms et de verbes, Entièrement, tout, le tout, etc. Le mot auquel il se trouve joint, est ordinairement précédé de **ta**. Ex. **ta-lhjauk-lonh** Tout du long, depuis le commencement jusqu'à la fin; **ta-né-lonh** Tout le jour ou durant le jour; **sæg-bau-ta-zægh-lonh** Le vaisseau entier. Voyez 219, 220.

**lê**, *affixe*. Joint aux noms il est euphonique. Précédé de **ta** il se réunit à d'autres composés avec le signe de l'unité, comme **ta-ku-ta-lê** ou **ta-lê-ta-ku** Peu, quelquefois un, ou ça et là un; **ta-kâ-ta-lê** ou **ta-lê-ta-kâ** Quelquefois, de temps en temps; **ta-jauk-ta-lê** ou **ta-lê-ta-jauk** Peu de personnes, quelquefois une personne. Joint aux verbes il marque qu'on persiste dans une chose, comme **ši-sī-lê** Il est certainement. (Voyez encore 115, 116, 140, 144, 147, 152).

**lê-râ-râ**, *adv.* En quelque lieu que, partout où.

**lauk**, *adv.* Environ, à peu près; **só-mhja-lauk** A peu près autant; **a-bæj-mhja-lauk** Autant, combien? **a-lauk** Assez, autant, autant que, environ, combien; **a-lauk-a-mhja** A peu près autant que.

**lō**, *affixe*, marque une ressemblance, Comme, semblable à, ainsi; Ex. **sūāh-sī-lō** Comme en allant.

**lō-lō**, *affixe*, marque une ressemblance légère, comme **sūāh-sī-lō-lō** Ressemblant un peu à marcher.

**ló**, **ló-līh**, *affixes verbaux* qu'on emploie principalement dans la conversation, Parce que.



laik et ljæg, *affixes euphoniques*.

ljâ, *affixe*, Pour; Tout, le tout, tout le long de, durant, (lonh, taig-taig); comme ta-sæk-ljâ Durant la vie.

a-ljauk, *affixe de noms*, Suivant, selon; comme a-lō-a-ljauk ou a-lō-ī-a-ljauk Selon son désir, selon sa volonté.

lhâ, *affixe euphonique*.

lhjauk ou šauk, *affixe de noms*, (de lhjauk Passer), Par, sur, est employé lorsqu'il est question de venir, d'aller, ou de passer par ou sur une chose. Exemples: tantâh-šauk lâh-sī Je passai sur le pont, je vins par le pont; šé-lamh-šauk sūāh Va par le chemin d'est; romh-šauk lâ-pâ-sī Je viens par la cour de justice.

a-lūn ou a-lhūn, *adv.* Très.

wūnh-kṛæg, *affixe*, (de wūnh-kṛæg Circonférence), Autour de, comme eim-wūnh-kṛæg Autour de la maison.

sa-pṛæḡ, *affixe*, Par, au moyen de.

sa-rūé, *adv.* Autant qu'il y en a, tout, tout ce que, quiconque; (ši-sa-mhja, hū-sī-rūé).

sæk-sæk, *affixe de noms* ou *adv.* Entièrement, tout, seulement, rien que; comme mēttā-nhæḡ sæk-sæk pṛu-mī Je le ferai seulement par affection; a-næk sæk-sæk ši-ī Il est entièrement noir.

sī-ka-lauk Autant, autant que cela.

sī-kāh, *affixe*, Par rapport à cela.

sæj ou tæj, sæj-lê, *interjections* qui marquent l'étonnement.

sæj-nhæj Comment? (bæj-nhæj).

sâ, *adv.* Seulement, se met après les signes de cas et de temps, et se joint à toutes les parties du discours; comme ta-ku sâ Un seulement; ſa-mægh-kō sâ zâh-sī



Il mange seulement du riz bouilli; *tō a-mhu-kō sà pñu-lau* Fais seulement cet ouvrage; *tō-rūe-sā pñi-zon-nhaig-sēh-ī* Il peut seulement être accompli en parlant.  
*su*, *adv.* (Pali), Très, excessivement; (*a-lūa*).

*a-sē*, *adv.* (du mot pali *asēsan*), Entièrement, sans laisser quelque chose; (*a-kñūægh-mæ*).

*sau-sau*, *adv.* Tout ensemble, tout à la fois.

*sau-kñauḡ*, *affixe*; Parce que, à cause de.

*sau-liḡ*, *affixe verbal*, Quoique, nonobstant, malgré; comme *sūāḡ-sau-liḡ* Quoiqu'il aille ou soit allé; *só-sau-liḡ* Quoiqu'il en soit ainsi, malgré cela; (par corruption *nó-sau-liḡ*).

*só-zæḡ*, *affixe et adv.* Comme, autant, à peu près autant, ainsi.

*só-ta-pñiḡ-kāḡ*, *affixe*, Pour cela, pour cette raison, étant ainsi, quoique.

*só-ta-mon*, *affixe*, Comme, autant, à peu près autant.

*só-ta-mū-kāḡ*, *affixe*, Pour cela, pour cette raison là, mais.

*só-pñiḡ*, *affixe*, Si ainsi, étant ainsi.

*só-ma-kñiḡ*, *affixe*, Pour cela; *adv.* Sinon ainsi, (employé dans la conversation).

*só-mó*, (et par corruption *nó-mó*) *affixe*, Pour cela, si ainsi.

*só-lhjäḡ*, *affixe*, Si ainsi.

*hī*, *adverbe* d'affirmation, Oui.

*hot-ka*, *adv.* Oui, vraiment, c'est ainsi.

*hot-kæ*, *adv.* Oui, vraiment.

*hot-ka-næ*, *hot-kñi*, *adv.* Immédiatement, dans l'instant.

*hot-pā*, *adv.* Oui.



**ma-hot-mû-kâh**, *adv.* Ou, sinon.

**ma-hot-lhjäg**, *adv.* Sinon.

**hot-hot**, **hot-hot-gräh-gräh**, *adv.* Vraiment, très-vrai, oui oui.

**hop-mhâ**, *adv.* Là, si l'objet indiqué est à une petite distance.

**hâ-si-rué**, **hû-sa-mhja** Tout ce que, tout ce qu'il y a; (**äi-lê-sa-mhja**, **sa-rué**).

**hau**, *adv.* Là, n'est employé que dans la conversation, si l'on montre au doigt l'objet en question.

**hauk-mhâ**, *adv.* Là, si l'objet indiqué est éloigné.

**hō-ka**, *adv.* De là.

**hō-mhâ**, *adv.* Là, si l'objet indiqué est tout près.

## S Y N T A X E

**260.** En formant une phrase on commence généralement par le sujet, puis vient le régime, qui est suivi du verbe. Exemple:

**mæph-krih-si zît-bu-ræg-äh meín-tân-mû-ï,**  
*rex duci dixit,*

Le roi dit au général.

**261.** Le **wisēsana** ou l'attribut est formé quelquefois d'une phrase entière, ou de plusieurs phrases où il entre différens sujets et attributs. Dans ce dernier cas on sépare chaque membre de la période par les deux lignes de ponctuation; le **wisēssa** ou le sujet se place à la fin et peut prendre les signes de cas. Exemple:

**kap-seimh-kon-sau-a-mhu-a-râ-tó-kō zâ-rægh - žaug-**  
*Omnes (259) res creantem per-*



rūæk-tâu-mû-přih-ĭa-sau, a-nīt-a-kjêh-a-přit ma-ši  
*ficientem* (229) *vitio* (et) *peccato carentem*  
 přā-zæg - přauġ - mat - zæg-křæj-si-přit-tâu-mû-ĭa-sau,  
*purum justum* (et) *sanctum existentem*  
 ĩap-seimh-kon-sau-a-mhu-a-rā-tó-kō si-tâu-mû-ĭa-sau,  
*omnes res scientem,*  
 a-lonh-zon-a-mhu-a-rā-tó-kō mřæg-tâu-mû-ĭa-sau, ĩap-  
*omnes res videntem, om-*  
 seimh-kon-sau-a-rap-tó-nhaik ši-tâu-mû-ĭa-sau, a-zñ-  
*nibus locis in existentem, per-*  
 ma-přat tí-tâu-mû-ĭa-sau, ĩap-seimh-kon-sau-a-rap-  
*petuo recte existentem omnibus locis*  
 nhaik nê - lû-tó - si pû-zâu-ap-ĭa-sau, kjih-  
*in habitantes homines per adorandum, lau-*  
 mūmh-ap-kon-sau-sû-tó-ĭæk a-tūh-sa-přæg kjih-mūmh-  
*dandis omnibus plus eximie laudandum,*  
 ap-mřat-tâu-mû-ĭa-sau, a-lūn - rō-sē-zuā mřat-zuā  
*maxime venerandum deum*  
 bu-rāh-kō kjih-mūmh-ĭ.

*laudo.*

Je loue Dieu auquel est due la plus haute vénération, lui qui a créé et accompli toutes choses, qui est exempt de faute et de péché, pur, juste et saint, qui sait toutes choses, qui voit toutes choses, qui est partout, qui est éternel, que les hommes doivent adorer partout, qui doit être loué beaucoup plus que tous les autres dignes de louange.

Le composé zī-rægh Faire est partout écrit zī-ræg sans h, qui cependant appartient à la racine simple rægh; pā-zâu Sacrifier, adorer, Voyez 135. rō-sē est Respecter, rendre hommage à quelqu'un, adorer.



**262.** Une phrase terminée par un verbe dans un mode ou temps quelconques, et gouvernée par le verbe de la phrase suivante, prend souvent le signe de l'accusatif *kō*. Elle forme alors des constructions qu'en latin on rendra tantôt par l'accusatif avec l'infinitif, tantôt seulement par le participe, et encore d'autres manières. Quelquefois des phrases avec un nom à l'accusatif suivent la même construction, lorsqu'on y peut sous-entendre un verbe, ou rendre le nom par un tel. Les circonstances d'une action, l'état d'une personne ou d'une chose, se trouvent indiqués après le verbe dans un mode ou temps quelconques, par les signes *sī* ou *kṛāuḡ*, qui, selon le besoin, peuvent être suivis encore de celui de l'accusatif *kō*. Exemples :

*zinapūttan-mṛó-só sū sūāḥ-mī-kō ḡā kṛāḥ-ra-sī.*

*Madrae urbem eum iturum esse ego audio.*

*mæḡḥ eim-rā - kō raḡḥ-kja-mī-kō ḡā tæḡ-sī.*

*Tuam domum (te) venditurum esse ego puto.*

*mæḡḥ kon-zī-mjāḥ raḡḥ-pṛīḥ-kṛāuḡ-kō ḡā*

ou *mæḡḥ kon-zī-mjāḥ raḡḥ-pṛīḥ-sī - kō ḡā*

*Tuam proprietatem (te) vendidisse ego*

*kṛāḥ-ra-sī.*

*kṛāḥ-ra-sī.*

*audivi.*

*mā-kṛāuḡ sâ-kṛāuḡ-kō ḡā kṛāḥ-ra-sī,*

ou *mā-sī sâ-sī - kō ḡā kṛāḥ-ra-sī.*

*Sanum (et) salvum (te esse) ego audivi.*

*sū kaḡḥ ḡūê-kō kjūn-not pēḥ-sī-kō ma-jū-pâ,*

ou *sū kaḡḥ ḡūê-sī-sī-kō kjūn-not pēḥ-sī-kō ma-jū-pâ.*

*Ille boni argentum a me depositum non aufert.*



Il n'emporte pas l'argent du bon homme que j'avais déposé.

263. Les particules réunies *ljæk-nhæg* présentent le même sens que le composé *sī-kō*. Exemple :

*gā pēh-ljæk-nhæg mæph ma-jû-lō,*  
ou *gā pēh-sī-kō mæph ma-jû-lō,*

Si je donnais, vous ne prendriez pas.

264. Le signe du nominatif *sī* ne s'emploie ordinairement pas dans la conversation :

Le signe du nominatif *kâh* répond souvent au pronom relatif. De même que *mû* et les composés *mû-kâh* et *sī-kâh* il se prend aussi dans le sens de Par rapport à. On l'emploie lorsqu'on peut sous-entendre un verbe, qui cependant est souvent exprimé aussi. Exemple :

*lêh jâuk-tó-tūæg ta-jâuk-kâh lhê-sa-mâh, ta-jâuk-*  
*De ces quatre l'un (est) un batelier, l'autre*  
*kâh k̄jop-sa-mâh, ta-jâuk-kâh fām̄-sa-mâh, ta-jâuk-*  
*un tailleur, l'autre un porteur, l'autre*  
*kâh læk-sa-mâh.*  
*un charpentier.*

265. Le signe propre de l'accusatif est *kō*, comme *eim-kō wæj-sī* J'ai acheté la maison, *fa-mæg-kō zâh-sī* Je mange le riz. Les verbes qui signifient Prendre, donner, manger, parler, regarder, faire, se fier, confier, commander, nuire, obéir, détruire, partir, venir, etc. gouvernent l'accusatif en *kō*, mais se trouvent en partie aussi avec d'autres cas. Exemples : *gā-kō pēh-sī* *Mihi dedit* ; *gā-kō ron-sī* Il se fie à moi.

266. Le signe de l'accusatif *kō* remplace souvent celui



du nominatif *sī*, et peut former une espèce de cas absolu.

Exemple :

*īō sonh lonh-sau-mṛat-mṛat-ratanā-tó-kō, ta-lonh-*  
*Istas tres rotundas pretiosas gemmas, una*  
*lhjæŋ a-bó-mī-mhja ſaik-ī.*

*tanti valet.* De ces trois pierres précieuses chacune vaut tel prix. Le mot *ratanā* vient du sanskrit *ratna* Pierre précieuse.

267. Le signe de l'accusatif *só* signifie Vers, à, suivant, selon. Il est employé en connexion avec un verbe de mouvement, comme *mṛó-só sūāh-sī* Il va à la ville; *nē-rá-só pṛan-sūāh-sī* Il retourne à sa demeure.

268. Les affixes *īan* et *ḥī* Vers, à, qui marquent une proximité, une présence, sont joints aux noms d'hommes et d'animaux, lorsque ceux-ci sont gouvernés par des verbes signifiant Aller, présenter, confier ou remettre à quelqu'un. Ils forment des accusatifs selon les grammairiens et sont quelquefois suivis des signes de cas. (Les noms *a-īan* et *ḥī* signifient Proximité, présence). Exemples:

*a-ḥæŋ - mæŋh-kṛīh-īan ḥæk-nhan-ap-īāh-pā-sī,*  
*Domino regi commisi,*

Je l'ai remis aux soins de sa majesté le roi.

*pā-sī ḥīt-sū-kṛīh-ḥī rauk-kæ-pṛīh.*

*Ego ducem ad accessi.* Je suis allé au général.  
*mæŋh-kṛīh-īan sūāh-kṛa-lē* Allez au roi; *mæŋh-kṛīh-īan-só* ou *mæŋh-kṛīh-ḥī-só* Au roi, vers le roi.

Suivis de *mhá* ces affixes signifient En présence de, comme *mæŋh-īan-mhá* ou *mæŋh-ḥī-mhá* En présence du gouverneur.

269. Le nom *a-læj* Milieu, centre, précède souvent le



signe de l'accusatif só, et ceux du locatif nhaik et tūæg, sans changer essentiellement le sens de ces différentes postpositions. A la place de a-læj on met aussi læj. Ex. mró-a-læj-só kṛūa-ī Il va en ville; rūā-a-læj-nhaik ši-sī Il est dans le village; (rūā-læj-nhaik 168, V);

pūā-sa-bæg-a-læj - nhaik (ou tūæg) tæg-tæg-sēh-ī,  
*conventus medio in splendet,*

Il brille au milieu de l'assemblée.

270. L'instrumental, karaṇ ou karana, a quatre signes. Le premier, sī, forme le kattakarana, karṭṛikarana en sanskrit, c'est-à-dire Agent et instrument. Il est employé lorsque l'instrumental est l'agent d'un passif. Exemple :

lū - tat - sī ḥauk-sī - eim,  
*hominem sapientem per aedificata domus,*

La maison bâtie par un homme sage.

271. Le second signe, præḡ Avec, par, forme le vrai instrumental, karana; il indique l'instrument ou le moyen employés à faire quelque chose. Quelquefois on le met aussi à la place de sī Par. Exemples: læk-præḡ ḥāh-sī Il mange avec la main; mjæk-zi-præḡ mṛæg-sī Il voit par (ses) yeux; ḥauk-præḡ lot-sī Il le fit avec un ciseau; lū-tat-præḡ ḥauk-sī-eim La maison bâtie par un homme sage;

læg-ī a-lō - præḡ sā prīt - tat-sau-  
*mariti voluntatem secundum solum esse consueta*  
*meimma,*

*femina,* Une femme qui ne vit que selon les désirs de son mari, (explication du mot pali *satī*).

272. Le troisième signe nhæḡ forme l'instrumental nommé sahādījaṅga ou de société; il marque une société, quelquefois aussi une ressemblance, et est rendu par les mots



Avec, ensemble, semblable à, comme, en comparaison de, par rapport à, par. Exemples :

tau-pat-nhæḡ ḡa-mæḡ zâḡ-sī,

*butyro cum oryzam edit,*

Il mange du riz avec du beurre; nūâḡ-nhæḡ laik-sī Il va avec les vaches; nūâḡ-nhæḡ tû-sī Il est comme une vache, ou il ressemble à une vache.

273. On peut assez souvent employer p̄ræḡ ou nhæḡ l'un pour l'autre. Exemples: læk-p̄ræḡ (ou nhæḡ) zâḡ-sī Il mange avec les mains; m̄hæḡ-taḡ-p̄ræḡ (ou nhæḡ) zâ-rêḡ-sī Il écrit avec une plume.

274. Le quatrième signe, k̄rauḡ, forme l'instrumental nommé kârana ou heit (du sanskrit hētu), La cause, la raison. Il marque la cause ou la raison d'une action ou d'une chose, mais souvent aussi il répond simplement à notre Pour. Exemples :

sû a-p̄rit - k̄rauḡ ḡâ-âḡ bêḡ rauk-sī,

*Ejus nequitiam ob mihi calamitas accidit,*

A cause de sa mauvaise conduite il m'est arrivé malheur; k̄uêḡ-k̄rauḡ Pour le chien; zæḡ-k̄rauḡ Pour l'éléphant; ḡâḡ-k̄rauḡ Pour le poisson.

275. On joint souvent le signe de l'instrumental p̄ræḡ à celui du datif âḡ, et par là la signification du premier n'est modifiée que légèrement. On nomme cet instrumental k̄rjâwisêḡana ou adverbial, et on s'en sert ordinairement pour indiquer qu'une chose est faite par la puissance, l'influence, les circonstances d'une personne ou d'une chose. La préposition Par rend généralement cet âḡ-p̄ræḡ. Ex. k̄ōj-âḡ-p̄ræḡ auḡ-sī Il a conquis par sa force. p̄ru-sī-âḡ-p̄ræḡ p̄ru-ī Il le fit par son énergie.



mřat-zūâ-burâh-ī tan-kōh-âh-přæğ pŕu-sī Il le fit par la puissance de Dieu. (tan-kōh, qu'on prononce souvent ta-kōh, est Puissance).

sīla tan-kōh-âh-přæğ nat - pŕi-só  
*Poenitentiarum virtute deorum regionem*  
 rauk-lê-ī,

*advenit*, Par la puissance des pénitences il arriva à la contrée des dieux. (sīla Devoirs, préceptes, austérités ou pénitences religieuses, vient du sanskrit sīla).

tō a-kā mi-burâh-kŕih-ī sīla tan-kōh-âh-  
*Tunc reginae poenitentiarum virtute*  
 přæğ si-kŕâh-mæğh nê-râ-sī si-kŕâh-mæğh-âh pû -  
*divum regis sedes divum regi fervidos*  
 přæğh - tæğh - mâ-sau-a-kŕæğh-a-râ-kō pŕa-pêh-ī,  
*violentos firmos fortes actus manifestavit*,  
 Alors par la puissance des pénitences de la reine le siège du roi des dieux fit voir au roi des dieux des actes d'ardeur, d'impétuosité, de fermeté et de vigueur. (Voyez pour si-kŕâh 168, XX).

burâh-sakæğ-ī tan-kōh-âh-přæğ paławi-mŕê-sī lop-ŕf-  
*Dei potentia terra creata*  
 ræğh-sī-pŕit-ī,

*est*, La terre a été créé par la puissance de Dieu; (paławi La terre vient du sanskrit pŕitivī); il est regardé comme synonyme du barman mŕê-kŕih, mŕê étant La terre, le terrain.

276. Au signe de l'instrumental nhæğ Avec, l'on joint encore a-tû, a-kūa ou ta-kūa, a-tû-a-kūa ou a-tû-ta-kūa, mots qui tous signifient Avec, de compagnie, l'un avec l'autre. Ex. lû-nhæğ-a-tû, lû-nhæğ-a-kūa, lû-nhæğ-ta-



kūa, lū-nhæŋ-a-tū-a-kūa ou lū-nhæŋ-a-tū-ta-kūa Avec l'homme, de compagnie avec l'homme; nūāh-tó-nhæŋ-, nūāh-tó-nhæŋ-a-tū-, nūāh-tó-nhæŋ-ta-kūa-, ou nūāh-tó-nhæŋ-a-tū-ta-kūa laik-kra-kon Allez avec les vaches.

277. Le signe du datif āh exprime ce cas de nos langues, et signifie A, par, pour. Il est gouverné par les verbes de sens de Donner, agir pour ou contre quelqu'un, parler à quelqu'un, apparaître, être propre ou impropre à quelque chose, manquer à quelque chose, mouvoir vers un endroit, commander, demander. Exemples: mæŋh-krih-āh lhjauk-sī Il dit au roi; pā-āh pēh-sī Il me donna; pā-āh tauŋh-sī Il me demanda.

278. Le signe du datif āh remplace quelquefois, selon Carey, celui de l'accusatif kō. Il donne l'exemple suivant, dans lequel āh, si je ne me trompe, a seulement la signification indiquée ci-dessus Pour, (à cause de, en égard à).

Ātulaukapāla - nat - mæŋh-krih-lēh - jauk-tó-ka

Ātulaukapāla dei reges quatuor viri (282)

manimēkalā mæŋ-sau-nat - sa-mīh-āh, tō nīt-

Manimēkalae amatae dei filiae gratiā illos sub-

mūnh-sū-tó-kō zæj-ŋæŋ-zeim-sau-phā samuddarāg

mersos eripiendos Samuddarāgi

a-ŋæŋ-ŋāh-sa-tīh.

mandaverunt.

Les quatre dieux (nommés) Ātulaukapāla, ayant égard à la fille chérie du dieu Manimēkalā, chargèrent Samuddarāg de la commission de retirer ces submergés (de l'eau). Carey traduit ce passage de la manière suivante: *The four gods (by name) Chutoopala appointed Thumooddureet to the office of delivering and protecting the beloved daughter of the god who is*



*called Munànechubu.* Ātulaukapāla nom collectif qui signifie Les quatre rois, vient du sanskrit cāturlōkapāla; Maṇimēkalā dans le même idiome veut dire Celui qui a une ceinture ornée de pierres précieuses, et Samuddarāg répond au nom sanskrit Samudrarāga Le roi de la mer. (Voyez l'exemple 168, VIII).

279. On se sert du signe du datif āḥ, ou de ceux du locatif nhaik ou tūæg, en connexion avec le verbe substantif, pour exprimer une possession. Exemple: ḡā-āḥ ḡuē ṣi-sī *Mihi argentum est*, ou ḡā-nhaik ḡuē ṣi-sī *In me argentum est*, j'ai de l'argent.

280. Le signe ḡhā Pour, à cause de, exprime le datif nommé tadattasampadān, qui indique la cause ou la raison d'une action; il est employé rarement, excepté en connexion avec le mot a-lō Désir, ou à former l'infinitif. Exemples: a-zāḥ-a-lō-ḡhā A cause de la nourriture;

ḡæk-ḡæ-sau-a-mhu-kō pṛiḥ - auḡ lop-zî-ræḡh-añ-  
*difficilem rem perficeret ut perficere*  
 sau-ḡhā a-lūn-lolla ṣauḡ-ī.

*maximopere nisus est.* Il s'est donné beaucoup de peine à venir à bout de cette affaire difficile.

281. Les signes propres de l'ablatif sont ka De, hors de, quelquefois aussi dans, et mha De, hors de, excepté, et quelquefois dans. Ils marquent le lieu d'où l'on vient, le terme d'où l'on commence à agir. Exemples: mṛó-ka ou mṛó-mha lâ-sī Je viens de la ville; rê-mha tūæk-sī Il sortit de l'eau; a-ḡā-mha Dès le temps, dans le temps.

282. Le signe de l'ablatif ka sert aussi quelquefois à former des cas absolus; il rend alors le nominatif et s'em-



ploie même pour le vocatif. Exemples: sû-ka pñan-lâ-rûé Lui retournant; sû-ka zō-sī Il dit.

283. L'ablatif formé par le signe kṛauṅ A cause de, exprime la raison ou le motif d'une action, et se nomme kāraṇa-apādān Ablatif de motif.

284. Les signes de l'Ablatif ṭæk Plus que, et auk Moins que, dérivés des noms a-ṭæk Partie supérieure et auk Partie inférieure, servent à exprimer la particule *que* pour joindre deux objets que l'on compare; ṭæk s'emploie dans le comparatif de supériorité, auk dans celui d'infériorité. L'ablatif formé par ces postpositions est nommé wibatti-apādān Ablatif de division ou de distinction, du sanskrit vibakti Partie, portion, et inflexion des noms ou déclinaison. Souvent l'on met encore sā Excéder, surpasser, devant le verbe qui s'accorde avec le sujet de la comparaison; Voyez 65. Exemples: eim-ṭæk kṛīḥ-sī ou eim-ṭæk sā-kṛīḥ-sī Il est plus grand que la maison; eim-auk ṇæj-ī Il est plus petit que la maison; sû-ṭæk ṇā mṛat-sī Je suis plus noble que lui; tō lû-ṭæk sī lû sā-mṛat-sī Cet homme est plus excellent que cet homme là.

285. Le signe du génitif ī marque une possession, comme ṇā-ī uzzā La chose de moi, ma chose; sû-ī ṭamæṇḥ Son riz. Les grammairiens palis comptent aussi le signe du locatif tūæṇ Dans, comme terminaison du génitif. Ex. ṇā-tūæṇ pā-sī-ṇūê L'argent qui est dans moi, ou mon argent.

286. Le locatif exprimé par le signe nhaik Dans, en, parmi, est nommé aukāṣa-adikarāṇa *Receptaculum*, lieu qui doit recevoir, des mots sanskrits ôkas Maison et adikarāṇa Le comprenant. Exemples: rê-nhaik ṇāḥ ṣi-sī



Le poisson est dans l'eau; lû-nhaik pañâ šī-sī Connais-  
sance est dans le genre humain ou parmi les hommes.

287. Le locatif exprimé par le signe tūæŋ est nommé  
niddâraṇa-aḍikaraṇa, (du sanskrit nirdâraṇa Certitude,  
règle établie); on le traduira par les prépositions En, dans,  
de, parmi, pendant. Exemples: lā-tūæŋ Parmi les gens;

lêḥ jāuk-tó-tūæŋ ta-jauk sâ šī-sī,

*quatuor viros inter unus solum est,*

Parmi les quatre hommes il n'y en a qu'un seul; ou Des  
quatre hommes il n'est qu'un seul; eim-tūæŋ Dans la mai-  
son; sūâḥ-sī-tūæŋ En allant, pendant la marche.

288. Les signes du locatif nhaik et tūæŋ sont gouvernés  
par les verbes qui expriment un mouvement vers quelque  
lieu, comme mŕó-tūæŋ krūa-sī Il va en ville.

289. Le locatif exprimé par le signe kŕauḥ est nommé  
nimeit-aḍikaraṇa (du sanskrit nimitta Cause, motif), et  
marque la raison ou la cause d'une action. Exemple: konḥ-  
kŕauḥ sūâḥ-sī Il vint par terre. (Carey).

Ce locatif barman, qui répond à un locatif indien, est  
sans doute bien recherché. Judson regarde avec raison le  
mot konḥ-kŕauḥ Par terre, comme adverbe; écrit de la  
sorte il vient de konḥ Terre, terrain, butte, et, à ce qui  
paraît, de a-kŕauḥ Ligne, route; kŕauḥ, qui signifie  
Raison, cause, motif, et l'affixe kŕauḥ A cause de, par  
rapport à, ne présentant aucun sens pour en dériver ce  
composé.

290. Le signe du locatif mhâ En, dans, de, parmi,  
pendant, en présence de, concernant, par rapport à, se  
joint aux noms verbaux et à d'autres noms; mhâ et tūæŋ  
s'emploient souvent indifféremment. Exemples:



ṇā-mha laik-sī-mhā (ou tūæṇ) a-bæj-kō pá-sa-lau?

*a-me jussa inter quid apportas?*

Qu'apportes-tu des choses que j'ai ordonnées?

kūeh-kalê-tó-mhā ta-kaṇṇ lha-sī Parmi les petits chiens  
l'un est beau.

Carey omet le signe mhā dans la déclinaison de lû et dans celle des trois pronoms personnels ṇā, kōj-tāu et sū; il le met dans la déclinaison des pronominaux bæj, só-sau-sū et bæj-só-sau-sū.

291. Le signe du locatif wæj Dans, est joint généralement aux noms de choses inanimées. Exemples: eim-wæj Dans la maison; a-nauk-taṇṇ-wæj Au sud-ouest; lamh-wæj Dans la route.

292. On peut employer quelquefois indifféremment les quatre signes du locatif nhaik, tūæṇ, mhā et wæj. Ex. eim-nhaik, eim-tūæṇ, eim-mhā, eim-wæj Dans la maison. On se sert aussi du composé tūæṇ-mhā En, dans, parmi.

293. Les signes du locatif mû-kâh et ra-kâh sont employés à former des locutions adverbiales, des conjonctions etc. et sont joints souvent à plusieurs autres particules. (Voyez les pronoms). Exemples: a-lō-ṣi-ra-kâh Dans le désir, désirant.

a-tat-ma-kjūt paṇā-ṣi-sau-sū-tó-sī mrat - sêh-ī,

*Sane quidem sapientes magni sunt,*

a-bæj-kraṇṇ-nih-hu-mû-kâh, tō lû-tó-sī a-sæk-ṣæṇ-râ-  
*quamobrem? illi homines vitae-subsidia*

kō ra - nhaig-sau-kraṇṇ-tih.

*parare possunt quia.*

Ceux qui sont sages sont vraiment grands, parce qu'ils savent se procurer leur subsistance.



## DES DIVISIONS DE TEMPS, DES POIDS, MONNAIES ET MESURES.

**294.** Le temps dans lequel on peut dix fois étendre les bras (læk-pīt-ḡæj-tūæk), ou dix fois cligner les yeux (mjæk-zi-ḡæj-mheit), ou dans lequel dix éclairs peuvent se succéder (lhjap-ḡæj-præk), forme un nara.

4 nara	font un k̄ana.
12 k̄ana	. . . . k̄arâ.
10 k̄arâ	. . . . p̄ran.
6 p̄ran	. . . . bîzanâ.
15 bîzanâ	. . . . pâd.
4 pâd	. . . . nârî, écrit aussi n̄rî.
60 nârî	. . . . ræk ou un jour et une nuit.
15 ræk	. . . . pækka un côté de la lune, une quinzaine.
2 pækka	. . . . la ou mois.
12 la	. . . . nhīt ou année.

Les divisions précédentes et la plupart des noms qui s'y rapportent, sont empruntés des Hindous.

Le jour (de 86,400 secondes d'après notre manière de compter), a dans le système précédent 10,368,000 naras, dont chacun devait suffire aux dix mouvemens indiqués. D'après l'abrégé fait par Bhâskara du sūrjâsiddânta (d'un ancien traité d'astronomie), l'unité pour les mesures de temps est un prâna (proprement une aspiration), dans lequel on peut dix fois prononcer la voyelle ī, et le jour a 21,600 prânas, division qui coïncide avec celle indiquée ci-dessus du système hindou-barman. Le k̄ana ou kṣana, qui dans ce dernier est la 2,592,000<sup>ème</sup> partie du jour,



équivalent dans un autre système hindou à quatre de nos minutes.

295. Les noms des jours de la semaine dérivent, à ce qu'on prétend, des noms des planètes, mais sans que l'on puisse toujours en donner l'étymologie; les noms palis, dont on les dit dérivés également, sont donc joints ici aux noms barmans. C'est ainsi que s'exprime Carey sur les noms des jours de la semaine.

## Noms barmans.

## Noms palis.

ta-næŋ-ga-nûê Dimanche,	rawiwâra, de rawi Soleil.
ta-næŋ-lâ Lundi.	ċandawâra, de ċanda Lune.
æŋ-gâ Mardi,	angawâra, de angâ Mars.
buddâhûh (ou -hû) Mer- credi,	buddâwâra, de buddâ Mercure.
kṛâsapatêh (ou -tê) Jeudi,	garuwâra, de garu Jupiter.
sauk-kṛâ Vendredi,	sôkrâwâra, de sôkrâ Venus.
zanê Samedi,	sôriwâra, de sôri Saturne.

Les noms barmans des jours sont les mêmes que ceux des planètes (grôh, du sanskrit et pali graha), auxquels ils répondent.

L'étymologie des noms pour le dimanche et le lundi, ou pour le soleil et la lune dans leur qualité de planètes m'est inconnue; ces noms paraissent barmans, mais probablement ils ont éprouvé quelque altération; nûê signifie Être chaud, nê Soleil, et la (avec un a bref) la lune, un mois. En sanskrit le soleil et la lune s'appellent ravi et ċandra. Parmi les noms de Mars, celui dont on dérive communément dans cette langue le nom du mardi, est



mangala, mais un autre nom de cette planète est *angāraka* (Celui qui est d'une couleur de charbon ardent), et c'est de ce dernier que dérive l'*angā* du pali, le nom *angāra-kavāra* pour le mardi étant employé aussi sur la Côte de Coromandel. Le nom sanskrit de Mercure, *budā*, se trouve confondu ici avec celui du fondateur de la secte des Bouddhistes, *buddā*; confusion si commune dans l'occident, mais dont, si je ne me trompe, les livres indiens se gardent bien. *Garu*, nom que Jupiter porte dans le pali, signifie comme adjectif Grave, important; c'est une corruption du mot sanskrit *guru*, nom donné à Jupiter dans sa qualité de guide spirituel des dieux. Son nom propre est *vṛihaspati*, d'où le jeudi s'appelle *vṛihaspativāra*, mot dont paraît dérivé le *kṛasapatēḥ* barman. Venus se nomme *śukra* en sanskrit; Saturne *śani*, ou *sauri* comme fils du soleil (*sūra*); le samedi *śanivāra*; *śani* a été changé dans le barman en *zanē* ou *canē*, et de *sauri* le pali a fait *sōri*, les voyelles sanskrites *au* et *ô* n'étant représentées en pali que par l'*ô* seul.

296. Le jour naturel, *a-ræk* ou *ræk*, se divise en deux parties, en né Jour, depuis le lever jusqu'au coucher du soleil, et en *nīñ* ou *na* Nuit. On les subdivise vulgairement en quatre parties égales, nommées *ta-kjæk-tiḥ* Un coup frappé (sur le tambour), ce qui répond environ à neuf heures, *nhīt-kjæk-tiḥ* Deux coups frappés, midi ou minuit, *sonḥ-kjæk-tiḥ* Trois coups frappés, environ trois heures, et *lēḥ-kjæk-tiḥ* Quatre coups frappés, environ six heures. Ces dénominations dérivent de *kjæk* Matière, signe, coup, et de *tiḥ* Frapper, battre (le tambour), les heures barmanes (*nārī*) étant annoncées par des coups frap-



pés sur un tambour. Celui-ci est formé d'une planche de métal nommée *maugh*; delà le *maugh* passe pour synonyme du *nârî*, qui est la soixantième partie du jour naturel, ou vingt-quatre minutes. La durée des quatre subdivisions du jour varie selon les différentes saisons; elles ont six *nârî*, quand les jours sont courts et neuf quand ils sont longs.

297. Des dénominations qui ont rapport aux jours et aux temps du jour sont:

*a-kâ-nê-ræk* Le temps qu'il fait jour.

*nan-næk* et par corruption *ma-næk*, *môgh-sauk* Le matin.

*môgh-sauk-jan* La pointe du jour, (*jan* Une veille, Voyez 258).

*lægh-âh*, *lægh-âh-krih*, *lægh-kâ-nih* A la pointe du jour.

*mānh-tæ* Être midi, midi.

*mānh-læj* Être après-midi, après-midi.

*nūn-né* L'après-midi.

*nūn-ûh*, *na-ûh-jan* Le soir.

*nūn* ou *na* La nuit.

*sanh-kaug* ou *san-kaug*, *san-kaug-jan* Minuit.

*ta-mjan-né* ou *ta-mja-né* La surveillance.

*ja-man-né* ou *ja-ma-né*, vulgairement *ma-né* Hier.

*ma-né-ha* Hier au soir, l'avant-dernière nuit.

*ja-ku-né*, *ja-né*, *ku-né* Aujourd'hui.

*næk-pan* ou *nan-pan* Demain.

*sa-pæk*, *san-pæk*, *san-bæk*, *san-bæk* ou *san-bæk-né* Le surlendemain.

*peim-nūê* Le troisième jour après le jour actuel.

*peinh-nūê*, (probablement le même mot que le précédent), Le troisième jour à compter du jour actuel.



**peinh-kà** Le quatrième jour à compter du jour actuel.

**peinh-pæk-læk** Le cinquième jour à compter du jour actuel.

**ta-né-ta-né, né-taig** Tous les jours.

**a-prih-né** Un jour de fête, de **prih** Être fini, accompli, fait.

**a-krō-né, a-krō-ræk, a-peit ou a-peit-né** La veille d'une fête, de **krō** Anticiper, et **peit** Fermer.

**a-pē-né** Le jour après un jour de fête, qu'on chôme encore, de **pō** Accumuler au-dessus du niveau, remplir trop.

**a-tuæk-né** Le jour après un jour de fête, de **tuæk** Sortir.

**298.** Les mois barmans commencent toujours avec la nouvelle lune et ont alternativement vingt-neuf et trente jours. Ils sont appelés ou de leurs propres noms, ou de ceux des signes du zodiaque. Tous les trois ans on intercale un mois, en doublant le quatrième mois. L'année moyenne, portée de la sorte à 364 jours, reçoit de temps en temps après le troisième mois des jours intercalaires, dont le nombre est déterminé par un édit royal d'après l'avis des brahmins indiens astronomes de la cour.

On nomme **râsî** ou **râssî** Un signe du zodiaque, une saison, (du sanskrit **râsi**), et **râsî-zæk** Le zodiaque, (du sanskrit **râsiçakra** Cercle des signes du zodiaque. Le mot **râsî** s'emploie encore dans le pali et le barman comme nom de la lune et d'un mois lunaire, ou comme synonyme du mot barman **la**.



<i>Mois barmans.</i>	<i>Jours.</i>	<i>Signes du Zodiaque,</i>
<i>à peu près.</i>	<i>en barman,</i>	<i>en sanskrit.</i>
1. <i>tan-kûh</i> ou <i>tan-ku</i> (Pr. <i>ta-gûh</i> ),	Avril, 29, <i>meissa</i> ou <i>meik-ta</i> ,	<i>mêsa</i> Un bélier, <i>Aries.</i>
2. <i>ka-ſon</i> ,	Mai, 30, <i>p̄eissa</i> ou <i>p̄aik-sa</i> ,	<i>v̄riṣa</i> Un taureau, <i>Taurus.</i>
3. <i>na-jon</i> ,	Juin, 29, <i>mêlon</i> ou <i>mêdon</i> ,	<i>miṭuna</i> Un couple, copulation, jonction des deux genres, <i>Gemini.</i>
4. <i>wâ-ſō</i> ,	Juillet, 30, <i>karakat</i> ,	<i>karkata</i> Un crabe, <i>Cancer.</i>
5. <i>wâ-kaug</i> ,	Août, 29, <i>sein</i> ,	<i>sinha</i> Un lion, <i>Leo.</i>
6. <i>tâu-sa-lænh</i> ou <i>sa-lænh</i> ,	Septem- bre, 30, <i>kan</i> ou <i>ka-nâ</i> ,	<i>kanjâ</i> Une vierge, <i>Virgo.</i>
7. <i>sa-tægh-</i> <i>kjūt</i> ,	Octobre, 29, <i>tû</i> ou <i>tû</i> ,	<i>tulâ</i> Une balance, <i>Libra.</i>
8. <i>tan-ſaug-</i> <i>mon</i> ou <i>ta-</i> <i>ſaug-monh</i> ,	Novembre, 30, <i>p̄reizzâ</i> ou <i>p̄aik-za</i> ,	<i>v̄riṣciṇa</i> Un scorpion, <i>Scorpio.</i>



**Mois barmans.****Jours. Signes du Zodiaque,**

à peu près. en barman, en sanskrit.

9. nat-tân,	Decembre, 29,	đanu,	đanu Un arc, <i>Sagittarius.</i>
10. p̄r̄ā-s̄ōl ou p̄j̄ā-s̄ō,	Janvier, 30,	makāra,	makara Un monstre marin, <i>Capricornus.</i>
11. ta-pó-tūē,	Février, 29,	kom ou kon,	kumbā Une petite jarre, <i>Aquarius.</i>
12. ta-paugh,	Mars, 30,	mein,	mīna Un poisson, <i>Pisces.</i>

Aux noms des mois on joint ordinairement le mot la mois, comme tan-kūh-la Le mois tan-kūh.

L'année est encore divisée en trois saisons, (u-tu ou kâla), la saison chaude, nūēh-u-tu ou nūēh-kâla, qui dure depuis la pleine lune de Mars, ta-paugh-la-p̄r̄i jusqu'à celle de Juillet, wā-ḡō-la-p̄r̄i; de là jusqu'à la pleine lune de Novembre, ta-ḡauḡ-monh-la-p̄r̄i, dure la saison pluvieuse, mōḡh-u-tu ou mōḡh-kâla, et pendant les quatre autres mois la saison froide, ḡauḡ-u-tu ou ḡauḡ-kâla.

299. Le temps compris entre la nouvelle lune, la-kūh ou la-sit, et la pleine lune, la-p̄r̄i, se nomme la-ḡauḡ L'accroissement de la lune; le temps depuis la pleine lune jusqu'à sa disparition, la-kūæj, se nomme la-p̄r̄i-kjāu Pleine lune passée, le décroissement de la lune la-ḡot; le temps depuis la disparition jusqu'à la nouvelle lune se nomme la-kūæj Disparition de la lune, le clair de lune la-raug, la-lægh ou la-sā.



Les mois sont divisés en quatre parties ou semaines, nommées *ræk-li* Tour des jours, dont la première, *la-ṣaṇḥ-ṣīt-ræk* Huitaine de la lune croissante, dure depuis la nouvelle lune jusqu'au huitième jour; la seconde entre ce jour et la pleine lune forme le premier *pækka*, (du sanskrit *pakṣa* Un côté de la lune, une quinzaine); la troisième semaine nommée *la-pṛī-kjāu-ṣīt-ræk* Huitaine de la lune décroissante, dure depuis la pleine lune jusqu'au huitième jour; la quatrième entre ce jour et la nouvelle lune forme le second *pækka*. La quinzaine de la lune croissante se nomme *la-ṣaṇḥ-pækka*, celle de la lune décroissante *la-ṣot-pækka*. En conformité avec cette dernière division on date les lettres barmanes du premier, deuxième etc. — quinzième jour de la lune croissante ou décroissante.

300. Les Barmans n'ont pas de monnaie frappée; leur monnaie consiste dans des pièces de plomb, d'argent et d'or évaluées d'après le poids et la pureté du métal. La monnaie ou les pièces de métal qui en tiennent lieu, se nomment *kṛēḥ-gūē* ou *gūē-kṛēḥ*, de *gūē* Argent et *kṛēḥ* Plomb, métal, monnaie; ou *tæg-kāḥ*, écrit aussi *dæggaḥ* ou *dægga*, en bengali *ṭopkā* pour *ṭopkā* Roupie, monnaie, de la racine sanskrite *ṭak-i* Lier.

Le système de poids suivant est emprunté des Hindous :

36 *paramāṇumrū* ou Particules invisibles font un *anumrū* Particule visible de poussière qui tombe d'un style de fer; (de *anū*, mot pali, Petit, et *mrū* Poussière, petite particule, atome).



36 anumrû font un ka-nît-kjêh Grande particule; (de ka-nît Style de fer, et kjêh Rouille).

7 ka-nît-kjêh font un san-uk-kaup ou samh-u-kauph Tête de pou.

7 samh-u-kauph font un mon-nægh Grain de moutarde.

8 mon-nægh font un nhan ou nhamh ou nhon Grain de sésame.

4 nhan font un zan Grain de riz.

4 zan . . . . kjæp-rûêh Grain d'*Abrus precatorius*.

6 kjæp-rûêh . . . . pæ.

5 pæ . . . . mat.

2 mat . . . . kûæ ou pæh-mûh Cinq mûh.

2 kûæ . . . . un kjap ou kjat.

5 kjat . . . . bôl.

20 bôl . . . . peissâ.

4 peissâ . . . . tâ-lâ (Balance).

4000 tâlâ . . . . ta-pon ou ta-zu Un monceau ou amas.

D'après le système de poids actuellement en usage

2 petits rûêh font un grand rûêh.

4 grands rûêh . . . . pæ.

2 pæ . . . . mûh.

2 mûh . . . . mat.

4 mat . . . . kjat.

100 kjat . . . . peissâ.

Les petits rûêh sont des grains de l'*Abrus precatorius*; les grands rûêh des grains de l'*Adenanthera pavonina*.

Les mûh varient en poids. Il y en a de grands et de petits. Les grands équivalent à deux grands pæ, et huit en font un kjat; les petits équivalent à deux petits pæ, et dix en font un kjat.



De *tæg-kàh* Monnaie, vient probablement le mot *tical*, *tickal* ou *tackal*, en usage parmi les marchands étrangers à l'empire barman, et qui désigne la pièce d'argent du poids d'un *kjat* aussi bien que ce poids lui-même. Si l'argent est pur, la pièce pesant un *kjat* équivaut à peu près à une roupie un quart; mais souvent l'aloi en fait baisser la valeur de 25 pour cent. Le mot *peissâ* a été altéré par les étrangers en *viss* ou *vis*; ce poids équivaut à trois livres et soixante-cinq centièmes, (la livre à seize onces).

On se sert ordinairement des poids suivans : *ta-mat* Un mat, *gâh-mûh* Cinq *mûh*, *ta-kjat*, *nhît-kjat*, *gâh-kjat*, *ta-ŋæj-kjat* et *nhît-ŋæj-kjat*, Un *kjat*, deux, cinq, dix et vingt *kjat*, sept sortes de poids qu'on nomme *rûêh* ou *rûêh-lêh* (*rûêh* pesans).

En écrivant on met les chiffres pour le nombre à exprimer, auxquels on joint ou les finales des noms de poids ou d'autres abréviations qui prennent par rapport aux chiffres la place qui leur convient dans la ligne d'après leur nature différente. Ainsi le *rûêh* est exprimé par  $\text{C} \frac{\text{O}}{\text{O}}$ , (les chiffres se mettent à la place des deux lignes); le *mûh* ou *mû* par  $\frac{\text{—}}{\text{—}}$ , le mat par  $\frac{\text{O}}{\text{—}}$ , le *kjat* par  $\frac{\text{O}}{\text{—}}$ . Pour dix *kjat* on met d'après cette règle le signe représentatif de l'i au-dessus du nombre barman 10,  $\text{C} \frac{\text{O}}{\text{O}}$ ; mais cents *kjat* ne sont exprimés que par le chiffre de l'unité  $\text{C}$ .

301. Le système des mesures de longueur est emprunté des Hindous comme le sont les systèmes précédens.

10 *ŋan-kjī* ou Largeurs de cheveu font un *nhan* Grain de sésame.



6 nhan font un mu-jau, espèce de grain, peut-être de l'orge.

4 mu-jau . . . . læk-sīt ou sīt Largeur d'un doigt.

8 læk-sīt . . . . maik Largeur du poing avec le pouce étendu.

1½ maik . . . . tūā Un empan.

2 tūā . . . . taup Une coudée.

4 taup . . . . lan ou lan Une brasse.

7 taup . . . . tâ.

20 tâ . . . . ossāba ou ossābā.

20 ossāba . . . . kausa (un kôs Lieue, du sanskrit krōśa).

4 kausa . . . . gāwot (du sanskrit gavjuta).

40 gāwot . . . . jāuzana ou jàzana (du sanskrit jōgana).

Le taup ou la coudée équivaut exactement à  $19\frac{1}{10}$  pouces anglais; le lan ou la brasse à six pieds,  $4\frac{4}{10}$  pouces; le tâ ou bambou à onze pieds,  $1\frac{7}{10}$  pouces; le læk-sīt ou la largeur d'un doigt presque entièrement à  $\frac{4}{7}$  pouces. Mille tâ équivalent à un taup Une lieue, qui est généralement employée dans l'empire barman à mesurer les distances longues. Le taup (de 11,141 pieds, 8 pouces), est marqué sur les grands chemins par des bornes; mais il varie, à ce qu'il paraît, selon le temps qu'il faut pour le faire à pied. Dans les montagnes il est souvent au-dessous de deux milles anglais; il en surpasse ordinairement trois dans les plaines. (Le mille anglais est de 5280 pieds anglais).

Pour marquer dans l'écriture les mesures de longueur, on joint aux chiffres les signes suivans: pour le læk-sīt le signe du n  $\overset{\circ}{=}$  mis au-dessus du nombre; pour le maik le



le signe représentatif de l'i  $\frac{\circ}{=}$ ; pour le ūâ et le tâ le signe représentatif de l'â  $\frac{=}{\text{I}}$  mis après le nombre; pour le taŋ l'abréviation de nhaik  $\frac{\text{I}}{\text{I}}$ . Les autres mesures ne paraissent appartenir qu'au système indien.

**302.** Le système des mesures de capacité pour les matières sèches est le suivant :

Un épi de blé, ta-nhaŋ, doit contenir 200 grains, (a-zé 200).

200 grains équivalent à un læk-žūmh ou à la quantité qu'on peut placer sur le bout des doigts joints ensemble; (de læk Main et žūmh Riz bouilli, terme des gens d'église pour ſa-mæph).

2 læk-žūmh font un læk-žop Une poignée, (de žop Tenir à poing fermé).

3 læk-žop . . . . læk-ſæk ou la quantité de grains qu'on peut amonceler sur la paume de la main.

2 læk-ſæk . . . . læk-kop ou la quantité de grains qu'on peut amonceler sur les deux mains jointes ensemble.

2 læk-kop . . . . kūnh-žâh ou ce qui suffit pour le repas d'une personne.

5 kūnh-žâh . . . . pŕi, une petite mesure.

2 pŕi . . . . ža-rūt, une autre petite mesure.

2 ža-rūt . . . . zeit Le quart d'un panier.

2 zeit . . . . kūê La moitié d'un panier.

2 kūê . . . . tægh Un panier.

4 tægh . . . . tó Un grand panier.

20 tó . . . . ta-poŋ ou ta-žu Un monceau ou amas,



ou la charge de deux charrettes, *lhâh-nhît-zîh*, (Voyez 188).

Le quart de la petite mesure *pri* est nommé *za-læj*; mais selon Judson le *za-læj* est le même que le *kūnh-zâh*, le cinquième d'un *pri*.

Quatre de ces mesures sont dans l'usage commun; le *tægh* ou Panier qui doit contenir 16 viss de riz pur, c'est-à-dire  $58\frac{2}{7}$  livres; le *zeit* ou le quart d'un panier; le *pri* ou le quart du *zeit*, et le *za-læj* ou le quart du *pri*. On les marque dans l'écriture en mettant au-dessus des chiffres pour le nombre à exprimer le signe représentatif de l'ê  $\hat{=}$  pour le *tægh*; le *sat* pour le *zeit*; le signe représentatif de l'i  $\overset{O}{=}$  pour le *pri*, et le *g* final raccourci pour le *za-læj*.

303. Ajoutons encore les noms barmans des principales régions du ciel, à commencer par l'est qui est censé être en face des Hindous et Barmans. L'est se nomme par conséquent le devant, et l'ouest le derrière; le nord est l'élevé, mais le nom pour le sud n'admet aucune explication analogue.

*a-ŝé* L'est, ou *a-ŝé-a-rap* (La contrée à l'est), ou *a-ŝé-mjæk-nhâ*, (de *mjæk-nhâ* Le visage).

*a-ŝé-taun* Le sud-est.

*taun* Le sud.

*a-nauk-taun* Le sud-ouest.

*a-nauk* L'ouest.

*a-nauk-mrauk* Le nord-ouest

*mrauk* Le nord.

*a-ŝé-mrauk* Le nord-est.



## TABLE ALPHABÉTIQUE

*des mots barmans qui servent à former les différentes parties du discours.*

*Les chiffres renvoient aux paragraphes. Les mots qui commencent par le préfixe a sont mis sous l'initiale de la seconde syllabe, de même que plusieurs autres mots.*

---

a, préfixe, sert a former des noms . . . . .	38. 62.
a, sert à former des particules interrogatives . . .	108.
añ, signe du futur . . . . .	115. 116. 117. 120. 128.
añ, signe de l'impératif ou précatif . . . . .	143.
añ-mī, signe du futur . . . . .	115. 116. 117. 149.
ap, Être propre, sert à former des verbes composés	165.
āh, signe du datif . . . . .	44. 220. 275. 277. 278. 279.
ī, Ce, celui-ci . . . . .	84. 87. 95.
ī-mī, Tel, un tel . . . . .	109.
ī-só, Cette sorte . . . . .	84. 88. 96.
on, signe de l'impératif . . . . .	140.
op, mot de description . . . . .	196.
āh, signe de l'impératif . . . . .	140. 145.
āh, mot de description . . . . .	184.
ī pour èn 30. Abréviation de ce signe 36. Marque . .	
le génitif 44. 285. Est une terminaison verbale .	121.
au-au, particule vocative . . . . .	52.
auk, signe de l'ablatif . . . . .	44. 284.
auy, signe du subjonctif ou de l'infinitif . . . . .	129.
ō, particule vocative . . . . .	51.
ō, Celui-là . . . . .	106.



ka, signe de l'ablatif . . . . .	44. 87. 281. 282.
ka, signe du participe . . . . .	130.
ka-tau ou ka-tâu, forme des féminins . . . . .	61.
kâh, signe du nominatif . . . . .	44. 122. 264.
kâh, signe du participe présent . . . . .	131.
kâla, sert à former des adverbes de temps . . . . .	254 — 256.
kon, signe du pluriel . . . . .	114. 116.
kon, mot de description . . . . .	211.
kâeh, Exceller, forme des composés . . . . .	238.
kaug, mot de description . . . . .	187.
kaugh, Être bon, sert à former un subjonctif ou mode de probabilité . . . . .	160.
kō, signe de l'accusatif . . . . .	44. 87. 232. 235. 262. 265. 266.
kō, signe du génitif . . . . .	44. 45.
kōj ou kō, kō-šæg, titres de civilité . . . . .	55.
kōj, Même. . . . .	103.
kōj, mot de description . . . . .	185.
kōj-tâu, Tu, vous . . . . .	78.
kja-ma, Je, moi . . . . .	77.
kjeit, Dix, employé dans des composés . . . . .	218.
kjot, Je, moi . . . . .	76.
kjün-tâu, Je, moi . . . . .	77.
kjün-not, Je, moi . . . . .	76.
kjün-ma, Je, moi . . . . .	77.
kra, kra-kon, signes du pluriel . . . . .	114. 116.
a-kraæg, Qui, que, lequel . . . . .	84. 87. 101. 105.
a-kraæg-nañ, Quel que . . . . .	254.
a-kraæg-só, Quelle sorte . . . . .	84. 88. 102.
krih, Grand, forme des composés . . . . .	238.
krauğ, signe de l'instrumental . . . . .	44. 262. 274.



k̄rauḡ, signe de l'ablatif . . . . .	44. 87. 283.
k̄rauḡ, signe du locatif . . . . .	44. 289.
k̄rauḡ, signe de l'infinitif . . . . .	128.
a-k̄ua, De compagnie, avec, est joint au signe de l'instrumental nhæḡ . . . . .	276.
k̄uæḡ, mot de description . . . . .	206.
k̄uæj, particule vocative et pronom de la seconde personne . . . . .	49. 80.
k̄an, forme des noms de responsabilité, d'emploi, de châtiment . . . . .	232.
k̄æk ou k̄â, Être difficile, sert à former des verbes composés . . . . .	165.
k̄æḡ, affixe de verbes négatifs . . . . .	136.
k̄æḡ, mot de description . . . . .	210.
k̄æḡ-bjâh, Monsieur, madame . . . . .	53.
sa-k̄æḡ, Maître, forme des composés . . . . .	239.
k̄ap-zon, k̄ap-seimh etc. Tous, le tout . . . . .	104.
k̄alê, forme des diminutifs . . . . .	245.
k̄a-manh et k̄a-manh-lili, servent à former des ad- jectifs . . . . .	248.
a-k̄â, sert à former des adverbes de temps 254 — 256.	
k̄u, particule jointe aux noms de nombre . . . . .	216.
k̄æ, signe du passé 115. 116. 117. de l'impératif . . . . .	140.
a-k̄aik, sert à former des adverbes de temps 254 — 256.	
k̄aiḡ, mot de description . . . . .	208.
k̄jæk, Action, chose, matière, joint à d'autres mots . . . . .	224.
k̄jæḡ, affixe de verbes négatifs . . . . .	136.
k̄jæḡ, Désirer, sert à former l'optatif . . . . .	164.
k̄jæḡh, Vous . . . . .	81.
k̄jap, mot de description . . . . .	199.



a-kjâh, ta-kjâh, Un autre . . . . .	104.
a-kjeim, sert à former des adverbess de temps	254 — 256.
kjê, signe du présent 115. 116. de l'impératif . . .	140.
akjó, Quelque, quelqu'un . . . . .	104.
a-křæg ou a-kjæg, particule vocative . . . . .	47.
křægħ ou kjægħ, forme des noms d'action, de pro- priété, de condition ou d'état. . . . .	223.
křī, signe de l'impératif . . . . .	139.
křaug, mot de description . . . . .	207.
kūæk, mot de description . . . . .	214.
kūæg, exprime dans les composés l'autorité par la- quelle on fait quelque chose . . . . .	230.
ga, titre donné à des inférieurs . . . . .	56.
gâ, Je, moi . . . . .	75.
ghâ, signe du datif 44. 280. de l'infinitif. . . . .	128.
za, Petit morceau, forme des composés . . . . .	247.
za-râ, signe de l'infinitif passif . . . . .	157.
za-râ, forme des composés qui expriment ce qu'on doit faire, un but, un objet . . . . .	226.
za-rüé, za-sī, <i>Et cetera</i> . . . . .	171.
za-lonħ, Tous, le tout . . . . .	219.
zæġ, particule interrogative . . . . .	147.
zægħ, mot de description . . . . .	192.
a-zīn ou zīn Pendant . . . . .	255. 256.
zam ou zamħ, employé pour l'impératif ou précatif	141.
zan, particule interrogative . . . . .	147.
zāħ, forme des noms de profession . . . . .	241.
zeim, signe du futur causatif . . . . .	167.
zeim, signe de l'infinitif causatif . . . . .	168.
zīħ, mot de description . . . . .	188.



<b>zu</b> , Rassembler, sert à former des verbes composés	165.
<b>ta-zon</b> , Quelqu'un . . . . .	219.
<b>zê</b> , Envoyer, signe de l'impératif ou précatif . .	144.
sert à former des verbes composés . . . . .	165.
exprime le causatif . . . . .	166.
<b>zê-ka-lō</b> , signe du précatif . . . . .	144.
<b>zau</b> , terme de respect ou d'ironie . . . . .	55.
<b>zauk</b> , marque le potentiel . . . . .	158.
<b>zauṇ</b> , mot de description . . . . .	194.
<b>zō</b> ou <b>zó</b> et <b>zó-ï</b> , signes de l'impératif ou précatif .	143.
<b>zūā</b> , marque le superlatif . . . . .	65.
<b>zūā</b> , sert à former des adverbes . . . . .	250.
<b>ḡa</b> ou <b>a-ḡa</b> , forme des noms de nombre proportionnels	70.
<b>ḡi</b> , Vers, à, signe de l'accusatif . . . . .	268.
<b>ḡonḡ</b> , marque le superlatif . . . . .	65.
<b>ḡù</b> , mot de description . . . . .	182.
<b>ḡêḡ</b> , signe du présent . . . . .	115. 116.
<b>ḡauḡ</b> , mot de description . . . . .	193.
<b>ḡauḡ</b> , forme des noms de possession, d'emploi, de profession ou d'état . . . . .	231.
<b>nāēḡ</b> ou <b>nāē</b> , Ami, amie, sert à adresser la parole à quelqu'un . . . . .	57.
<b>anḡḡ</b> , Également, pareillement, de même, suivant, selon . . . . .	220.
<b>nūn</b> , entre dans les noms du prince héritier . . .	244.
<b>ta</b> , nom d'unité . . . . .	67. 179.
<b>ta-kā</b> , désigne les hommes et forme des masculins .	61.
<b>ta-kā-ma</b> , désigne les femmes . . . . .	61.
<b>ta-kūa</b> , De compagnie, avec, est joint au signe de l'instrumental <b>nhæḡ</b> . . . . .	276.



tīt, mot de description . . . . .	203.
tīh, terminaison verbale . . . . .	122.
tīh, Seulement . . . . .	219.
tat, terminaison verbale . . . . .	122.
tat, Savoir, sert à former des verbes composés . . . . .	165.
sa-tat, particule de supposition . . . . .	158.
tan, mot de description . . . . .	213.
tom ou ton, particule interrogative. . . . .	108. 153.
tom, Bloc, forme des composés . . . . .	246.
a-tû, Semblable, est joint au signe de l'instrumental nhæg . . . . .	276.
a-tû-ta-kûa, De compagnie, avec, est joint au signe de l'instrumental nhæg . . . . .	276.
taú, signe de l'impératif . . . . .	139.
táu, terme qui sert à adresser la parole à quelqu'un . . . . .	57.
tân, forme des noms de capacité . . . . .	235.
táu, marque les choses ou personnes appartenant au roi ou à la famille royale . . . . .	236.
tâu-mû, particules honorifiques . . . . .	113. 116. 229.
tó, signe du pluriel. . . . .	43. 46.
tó, remplace le pronom de la première personne . . . . .	75.
tōh-rué, marque le comparatif. . . . .	65.
taig, sert à former des adverbes de temps . . . . .	255.
taig-aug, Jusqu'à . . . . .	220.
taig-taig, Durant . . . . .	220.
tūæg, signe du locatif . . . . .	44. 254. 269. 279. 287. 288.
tūæg, signe du génitif . . . . .	44. 285.
īa, rend honorifiques les noms d'agent . . . . .	229.
īat, terminaison verbale . . . . .	122.
īan, Vers, à, signe de l'accusatif . . . . .	268.



ǣk, signe de l'ablatif . . . . .	44. 284.
ǣ, mot de description . . . . .	198.
ǣh, Mâle . . . . .	60. 63.
ǣp, mot de description . . . . .	197.
ǣ, Ce, celui-là . . . . .	84. 87. 99. 105.
ǣ-só, Tel, cette sorte là . . . . .	84. 88. 100.
ǣik, Être digne, sert à former des verbes composés	165.
ǣik, forme des noms de capacité, de mérite. . . . .	234.
naeǵ, Tu, toi . . . . .	81.
a-nī, Ce, celui-là . . . . .	106.
nīh, particule interrogative . . . . .	89. 147. 152.
nīh, Être peu, petit, sert à former des verbes composés	165.
nē, Demeurer, continuer, sert à former des verbes composés . . . . .	165.
naug, titre donné aux femmes . . . . .	58.
nāu, signe de l'impératif ou précatif . . . . .	141.
nhæǵ, signe de l'instrumental 44. 220. 235. 272. 273. 276.	
nhæǵ, sert à former le plus-que-parfait et le futur passé . . . . .	118.
nhæǵ, signe de l'impératif négatif . . . . .	145.
nhaik, abréviation de ce mot . . . . .	36.
nhaik, signe du locatif . . . . .	44. 254. 269. 279. 286. 288.
nhaiŋ ou naiŋ, Pouvoir, sert à former le potentiel .	161.
pa-kjeim-nīh, Qui ? . . . . .	154.
pæŋ, mot de description . . . . .	204.
pat-lonh, Durant . . . . .	220.
a-pæj, particule vocative . . . . .	48.
pāh, après un nom de nombre . . . . .	172.
pāh, mot de description . . . . .	183.
pāh ou pâ, signe de l'impératif . . . . .	140. 144. 145.



pâh ou pâh-ĩ, employés dans la forme honorifique du verbe interrogatif . . . . .	150.
pâh-zê, marque la troisième personne de l'impératif ou précatif . . . . .	144.
pâh-taú, pâh-lau, pâh-ûh, pâh-ûh-taú, pâh-ûh-lau, signes du précatif . . . . .	142. 146.
pâh-nhæú, pâh-nhæú-ûh, pâh-læú, pâh-ûh-læú, pâh-læú-ûh, employés pour le précatif négatif .	146.
ta-pâh, Un autre . . . . .	104.
peim-mī, signe du futur . . . . .	115. 116. 117.
poím, mot de description . . . . .	105.
pê, signe du présent 115. 116. de l'impératif . .	140.
přĩn, mot de description . . . . .	205.
přan, Retourner, faire de nouveau, sert à former des verbes composés . . . . .	162.
přâh, mot de description . . . . .	201.
přĩh, sert à former des plus-que-parfaits . . . .	118.
řa et řol, Mâle . . . . .	60.
řa, mot de description . . . . .	190.
řæk ou řæk, mot de description . . . . .	190.
řĩh, mot de description . . . . .	209.
řæ, affixe de verbes négatifs . . . . .	136.
řoh, terme de respect . . . . .	54.
řó ou řó, Pour, marque l'infinitif . . . . .	128.
řjâh, mot de description . . . . .	202.
řræú, signe de l'instrumental . . . . .	44. 271. 273. 275.
sa-řræú, marque le comparatif 65. est une parti- cule conjonctive ou terminaison verbale . .	123. 130.
řřĩt, Être, sert comme verbe auxiliaire à former le passif . . . . .	156.



ṗūæj ou ʒa-ṗūæj, signes de l'infinitif passif . . .	157.
ṗūæj ou ʒa-ṗūæj, sert à former des adjectifs . . .	248.
ḃa-kriḥ, Grand-père, terme de respect . . . . .	54.
ḃa-ræḡ, Chef, forme des composés . . . . .	238.
ḃæk, mot de description . . . . .	190.
ḃæj ou a-ḃæj, Qui, que, quoi . . . . .	84. 87. 91. 152. 153.
ḃæj-ḡhâ-lâe, ḃæj-ʒâ, ḃæj-hâ-lâe, Qui? que? quel?	
quoi? . . . . .	108.
a-ḃæj-naḥ, Quel . . . . .	254.
ḃæj-nhîṭ, a-ḃæj-nhîṭ, Combien? . . . . .	108.
ḃæj-nhæj, Comment . . . . .	108. 152.
ḃæj-sæḡḥ, Quel? . . . . .	108.
ḃæj-só ou a-ḃæj-só, Quelle sorte . . . . .	84. 88. 92.
ḃâ, Qui, que, quoi . . . . .	107.
ḃâ-ʒâ, ḃâ-ton, ḃâ-hâ-ton, ḃâ-hâ-lâe, Qui? que? quel?	
quoi? . . . . .	108.
ḃi pour ḃû, affixe euphonique . . . . .	148.
ḃî, mot de description . . . . .	209.
ḃu, ḃû ou ḃûḥ, signe du passé . . . . .	115. 116. 117.
se change en ḃi . . . . .	148.
ḃûḥ, affixe de verbes négatifs . . . . .	134.
ḃê, affixe de verbes négatifs . . . . .	136.
ḃó ou ṗó, Pour, marque l'infinitif . . . . .	128.
a-ḃó, sert à former des adverbes de temps . . . . .	257.
ḃūæj ou ʒa-ḃūæj, signes de l'infinitif passif . . .	157.
servent à former des adjectifs . . . . .	248.
ma, Madame . . . . .	58.
ma, Femelle . . . . .	60. 63.
ma, négation, forme le verbe négatif . . . . .	134. 144.
ma-ka, sert à comparer deux nombres . . . . .	69.



mæŋh, Tu, toi . . . . .	80.
a-mæŋh, particule vocative . . . . .	49.
mī, abréviation de ce mot 36. pronom, Quel que, qui ? quoi ? 109. signe du futur . 115. 116. 149. 167.	
mī-rūà et mī-wâ, Quel que . . . . .	109.
mī-sī, Quel que . . . . .	109.
mī-só, De quelle sorte ? . . . . .	109.
mæj, mæj-mæŋh, titres donnés aux femmes . . .	58.
mañ, signe de l'impératif . . . . .	139.
a-mi, mi, titres donnés aux femmes . . . . .	58.
mi-mi, Même . . . . .	103.
mî ou mhî, affixe de verbes négatifs . . . . .	136.
mî ou mhî, Atteindre, sert à former des verbes com- posés . . . . .	165.
mû, particule honorifique . . . . .	134.
mû, mû-kâh, ta-mû-kâh, expriment la conjonction Si ou le participe . . . . .	133.
mû-kâh, signe du locatif . . . . .	44. 45. 84. 87. 293.
mauŋ, mauŋ-ſæŋ, titres de civilité . . . . .	56.
mauŋ-mæŋh, Tu, toi . . . . .	80.
mō ou mó, signe de l'infinitif passif . . . . .	157.
mó-tonh, affixe du verbe négatif . . . . .	137.
mjàh, Être beaucoup, sert à former des verbes com- posés . . . . .	165.
mjōh, forme des patronymiques et des noms de patrie	242.
mřein, Goûter, sert à former des verbes composés	165.
mřê, Durer, sert à former des verbes composés .	165.
mřauk, forme des ordinaux . . . . .	68.
miha, signe de l'ablatif 44. 87. 281. du participe .	130.
mâhâ, signe du locatif . . . . .	44. 45. 84. 87. 290.



mha, entre dans les noms d'emplois publics . . .	237.
ka-mhja, ta-mhja et sa-mhja, servent à former des adjectifs . . . . .	248.
jan, Veille, dans des composés de temps . . .	258.
jæg, Autrefois, le même, ce, celui-là . . .	87. 93.
jæg-só, Une ancienne sorte . . . . .	88. 94.
jauk, mot de description . . . . .	186.
ra, signe du présent et passé . . . . .	115. 116.
ra, Obtenir, trouver, sert à former des verbes com- posés . . . . .	165.
ra-añ, signe du futur . . . . .	115. 116. 117.
ra-añ-mī, signe du futur . . . . .	115. 116. 117. 149.
ra-kāh, signe du locatif . . . . .	44. 45. 293.
ra-peim-mī, signe du futur . . . . .	115. 116. 117.
ra-mī, signe du futur. . . . .	115. 116. 117. 149.
ra-lattañ, signe du futur . . . . .	115. 116. 117.
ra-leim-mī, signe du futur . . . . .	115. 116. 117. 149.
ra-aug, signe du subjonctif ou infinitif futur. . .	129.
ra-lé, signe du présent et passé . . . . .	115. 116.
ra-lhjæg, signe du conditionnel . . . . .	131.
ræg, Propre . . . . .	103.
ræg, Tandis que, pendant que . . . . .	133.
rīt, signe de l'impératif . . . . .	140.
rīt, Entortiller, sert à former des verbes composés où il signifie Derrière . . . . .	165.
ran ou ran, signe de l'infinitif passif . . . . .	157.
ran ou ran, forme des noms composés . . . . .	227.
ran, mot de description . . . . .	189.
rā, Matière, chose, affaire, et rā-pó, forment des composés . . . . .	225.



rop-nan, affixe de probabilité . . . . .	158.
rau, signe de l'impératif ou précatif . . . . .	139.
rau, signe du subjonctif ou infinitif . . . . .	129.
rōh, entre dans les noms du prince héritier . . . . .	244.
rūé, abréviation de ce mot . . . . .	36.
rūé, particule conjonctive ou terminaison verbale	123. 130.
šæn, Maître, forme des composés . . . . .	239.
šæn, Monsieur . . . . .	55.
šin, mot de description . . . . .	189.
ši, Être, sert comme verbe auxiliaire à former le	
passif . . . . .	156.
la, rend honorifiques les noms d'agent . . . . .	229.
la-mī, signe du futur . . . . .	117.
la-sâu, particule conjonctive et terminaison ver-	
bale . . . . .	123. 133.
læk, mot de description . . . . .	215.
læk, rend honorifiques les noms d'agent . . . . .	229.
læŋ, sert à former le plus-que-parfait et le futur passé	118.
læŋ, signe de l'impératif négatif . . . . .	145.
lih, conjonction Si . . . . .	133.
lattań, signe du futur . . . . .	115. 116. 117. 120.
a-læj, Milieu, centre, dans . . . . .	269.
lat-sâu ou lap-sâu, particule conjonctive et termi-	
naison verbale . . . . .	123. 133.
lâ, particule interrogative. . . . .	147. 152.
li, li-pūæj, servent à former des adjectifs . . . . .	248.
leim-mī, signe du futur . . . . .	115. 116. 117. 149.
lî, Fois, sert à multiplier . . . . .	71.
lu, lu-nih-přih, marquent un futur prochain de l'in-	
finitif . . . . .	128.



lonh, mot de description . . . . .	191.
lonh-zon, a-lonh, a-lonh-zon, âh-lonh, âh-lonh-zon, Tous, le tout . . . . .	104. 172.
lê, signe du présent et passé 115. 116. de l'impératif	140.
lê, particule interrogative . . . . .	147. 152.
lê-zê, signe de l'impératif ou précatif . . . . .	144.
lê, particule interrogative . . . . .	147.
lau, signe de l'impératif . . . . .	139.
lau, particule interrogative . . . . .	147.
lauk, Environ . . . . .	219.
lô, Désirer, sert à former l'optatif . . . . .	164.
lô-phâ, alô-phâ, lô ou lô et lô-lîh, expriment l'in- finitif . . . . .	128.
laik, signe de l'impératif . . . . .	140.
laik-pâh, signe du précatif . . . . .	142.
laik, Accompanyer, suivre, sert à former des verbes composés . . . . .	162.
ljæk, particule conjonctive et terminaison verbale	123. 132.
ljæk-nhæŋ, particules conjonctives . . . . .	263.
ljâ, entre dans les noms du prince héritier . . . . .	244.
ljau-zuâ ou ljâu-zuâ, Suivant, selon, conformément	220.
lün-rué, marque le comparatif . . . . .	65.
a-lün, marque le superlatif . . . . .	65.
lūæj, Être facile, sert à former des verbes com- posés . . . . .	165.
lîh ou lí ou lîh et lhanh-lîh, signes de l'impératif	139.
lhjæŋ, particule conjonctive et terminaison verbale	123. 132.
lhūâ, mot de description . . . . .	200.
wŭn, Fardeau, charge, entre dans les noms d'em- plois publics . . . . .	237.



wæj, signe du locatif . . . . .	44. 45. 201.
wŭn, Oser, sert à former des verbes composés . .	165.
wŭn, sert à former des noms de responsabilité, d'emploi . . . . .	233.
wiz̄ā, Tous, le tout . . . . .	172.
sa, particule conjonctive . . . . .	120. 122. 146.
sa-kau, Propre . . . . .	103.
sæŋ, Tu, toi . . . . .	79.
sæŋh, Ce, celui-ci, celui-là . . . . .	82.
sæŋ, S'accorder, convenir, sert à former des verbes composés . . . . .	165.
sī, signe du nominatif . . . . .	44. 264.
sī, signe de l'instrumental . . . . .	44. 262. 270.
sī, signe du génitif . . . . .	44. 45.
sī, particule conjonctive . . . . .	62. 122. 146. 228.
sī, terminaison verbale . . . . .	115. 120.
sī, Ce, celui-ci . . . . .	84. 87. 97.
sī-kāh, Par rapport à . . . . .	264.
sī-só, Cette sorte . . . . .	84. 88. 98.
sī-hā ou sī-phā, Cette chose là, cela . . . . .	86.
sa-māh, forme des noms de profession . . . . .	240.
sā, marque le comparatif . . . . .	284.
sā-rŭé, marque le comparatif . . . . .	65.
sāh, Fils, joint aux noms de lieu en indique les habitans ou les natifs . . . . .	243.
sū, Une personne, il, elle. 82. 84. 85. 228 — 235. 238.	
a-sū, Qui? . . . . .	108.
sēh, signe du présent . . . . .	115. 116. 117.
sau, particule conjonctive 62. 85. 88. 104. 120. 228. 229.	
sāu, particule conjonctive et terminaison verbale 123. 133.	



só, signe de l'accusatif. . . . .	44. 87. 267. 269.
só, Tel . . . . .	84. 88. 90.
a-só, Comment ? où ? . . . . .	108.
sūæj, mot de description . . . . .	212.
han, particule de probabilité. . . . .	158.
habbau, particule vocative . . . . .	52.
hæj ou hæ, particule vocative . . . . .	50.
ha-rê, particule vocative . . . . .	52.
hâ, joint à des pronoms . . . . .	86.
hâhâ, particule vocative . . . . .	52.
hop, Ce, celui-là . . . . .	106.
hu ou hû, particule conjonctive . . . . .	89. 124.
hû-rué, particule conjonctive . . . . .	125.
hû-lô, particule conjonctive . . . . .	124.
hê, hê-hê, particules vocatives . . . . .	52.
hau, hauk, hō, Celui-là . . . . .	106.

## LISTE DE RACINES.

La liste suivante de racines barmanes est une traduction de celle qui se trouve dans la Grammaire de Carey. Malgré l'assertion de celui-ci elle est loin d'être complète; beaucoup de racines qu'on trouve dans le dictionnaire de Judson y manquent, de même que des acceptions particulières des racines données. Mais en revanche elle présente plusieurs mots et des significations qui ne se trouvent pas dans ce dictionnaire là.

Ayant conservé dans les pages précédentes tout le contenu de la grammaire de Carey, et ayant traduit sa liste de racines long-temps avant d'avoir entre les mains



le dictionnaire de Judson, je n'ai pas voulu supprimer cette liste pour quelques feuilles d'impression de plus; aussi m'a-t-elle paru pouvoir former un complément assez propre pour l'intelligence de la grammaire. Je ne me suis permis que quelques altérations dans la rédaction, quelques corrections d'erreurs évidentes, et quelques additions mises en parenthèse.

Carey réunit après la racine tous les différens synonymes ou explications des racines. D'après la diversité de leurs acceptions j'ai ordinairement séparé ces synonymes en les plaçant après l'explication française. Cette synonymie, renvoyant de racine à racine, sert en général à constater la signification d'une manière plus précise; mais il faut observer, qu'on y trouve aussi plusieurs substantifs, qui par conséquent manquent dans une liste de verbes; j'ai donc ajouté l'explication de ces substantifs.

Les composés ont quelquefois une signification bien différente de celle des racines simples dont ils sont formés, de sorte qu'une liste de ces dernières ne peut pas fournir tous les éclaircissemens dont on aura besoin pour l'intelligence des explications barmanes. C'est ainsi que *rō*, (que Judson écrit *rōh* comme racine simple), se trouve dans les composés *rō-kjōh*, *rō-sē* et *rō-sē-zūâ-ši-kō* Révéler, respecter, adorer, *rō-ka* Révéler, faire sa cour, *rō-rūænh* Être dépouillé etc. significations avec lesquelles celles de la racine simple n'ont aucun rapport, non plus que celles des noms *rō* Confitures, sucreries, et *rōh* Coutume, habitude, précepte, si ces dernières significations n'offrent pas quelque rapport avec l'idée de révéler. Beaucoup de composés avec la racine *zâh* Manger, comme



**kjî-zâh**, **křôh-zâh**, **ka-zâh**, **kjau-zâh**, **zan-zâh**, **Ɔæğ-zâh**, **mřâh-zâh**, **mřê-zâh**, **laugh-zâh**, **wŭğ-zâh**, rappellent par l'emploi singulier du verbe Manger, l'usage tout-à-fait semblable que font de ce verbe les Chinois et les Turcs; (Voyez Journal des Savans, 1823, p. 369).

Il y a aussi parmi les synonymes donnés ci-dessous quelques racines dont on chercherait en vain la signification particulière dans les ouvrages de Carey et Judson, ces racines paraissent n'être plus en usage hors les composés dont actuellement elles font partie. Je les distinguerai d'un astérisque. Ces racines ont éprouvé probablement des altérations qui actuellement les rendent méconnaissables. C'est ainsi que **zæj** dans **lî-zæj** et **rŭêh-zæj**, (Voyez **mêh** et **rŭêh**), sera probablement une corruption de **zâh**, les deux formes étant conservées ensemble dans **kjî-zæj** et **kjî-zâh**; Voyez ces mots. D'ailleurs on peut quelquefois montrer encore les altérations que plusieurs racines ont subies; tels sont les changemens de finales que présentent des racines avec la même signification, comme **tôh** et **taik**, (qui dans l'orthographe barmane ne diffèrent que par les finales), **řop** et **řû**, **ljâu** et **ljauk**, **ğâu** et **ğauk**, **nhŭæg**, **nhŭâ** et **nhŭêh**, et beaucoup d'autres. Dans le second **přæj**, contraction de **přa-ræj**, l'altération s'est faite d'une autre manière. Si l'état actuel du barman permettait encore de distinguer les racines primitives de celles qui ont subi de graves changemens, le nombre des premières se trouverait peut-être bien réduit.

Un arrangement des significations d'après leur ordre naturel, en séparant les acceptions primitives de celles qui sont dérivées, était hors de question; j'ai presque



toujours conservé l'ordre que j'ai trouvé. Aussi une telle distinction demanderait une étude approfondie, et une connaissance du ra-kaig, qui probablement a conservé des formes plus pures. On trouvera donc dans la liste suivante des significations réunies sous une racine, entre lesquelles il n'existe peut-être aucune relation, et qui appartiennent à des racines, qui primitivement étaient entièrement distinctes; on trouvera d'autres racines, qui séparées, devraient, ce me semble, être réunies ensemble, comme les deux šop, les deux derniers pûh; j'en ai seulement réuni quelques-unes, que je ne savais pas distinguer.

L'explication des racines donnée par Carey est souvent moins précise que celle de Judson; toutefois comme mon but n'était pas de donner une nouvelle liste des racines, je l'ai ordinairement conservée. La distinction entre racines actives et neutres ou passives, est quelquefois très-vague; plusieurs racines sont en même temps actives et passives ou neutres; dans d'autres l'action ou l'état sont indiqués d'une manière précise; mais souvent aussi les traductions données manquent d'exactitude sous ce rapport, et la liste de Carey en présente beaucoup d'exemples, où cependant, j'ai substitué aux significations actives ou neutres de Carey les voix opposées que donne le dictionnaire de Judson.

Carey joint à chaque synonyme soit simple ou composé, le mot kŕæn Action, état; (Voyez 223). J'ai supprimé ce mot répété plusieurs mille fois, qui ne sert qu'à éblouir les yeux. Hough se sert de la terminaison sî pour distinguer les mots employés comme verbes; distinction également inutile ou arbitraire.



La confusion continuelle des lettres *j* et *ř*, si elles sont précédées d'une autre consonne, des finales *t* et *p*, des nasales *n*, *m* et *ñ*, confusion qui se trouve dans tous les livres barmans, m'a fait préférer à un ordre alphabétique pur celui que j'ai employé dans la liste suivante. J'ai mis ensemble des mots tels que *kja* et *křa*, *kjæk* et *křæk*, *kat* et *kap*, *kan*, *kam* et *kan*, de sorte que l'ordre pour les consonnes finales est établi de la manière suivante: *k*, *g*, (*gh*, *ń*), *it*, *ñ*, (*ī*, *æ*, *ñh*, *ih*, *æh*, *ń*, *í*, *æ*), *t*, *p*, *n*, (*nh*, *ń*), *m*, (*mh*, *ń*), *ñ*, (*ñh*, *ń*), *j*. Les composés *jū* et *rū* ne se trouvent pas dans l'ordre alphabétique avant l'*ū*, mais bien après celui-ci, en conformité avec tous les ouvrages publiés. J'ai conservé aux racines, insérées dans la liste, l'orthographe de Carey, en ajoutant en parenthèse celle de Judson ou une autre, lorsqu'elle était rapportée dans beaucoup de synonymes; pour ceux-ci j'ai pris ordinairement l'orthographe de Judson, n'ayant pas voulu changer presque à chaque instant comme l'a fait Carey. Mais aussi Judson, comme il le dit lui-même, n'a pas toujours pu conserver l'unité d'orthographe.

*a*, Être muet, bégayer, *a-žūń*, *za-kâh-řit*.

*æk*, Devenir ouvert, large; s'élargir — comme une fente; être desséché, brûlé, comme la terre, la peau etc. — par suite de la chaleur; *æk-kūâ*.

*it*, Être serré, raide, droit, pas lâche, *křap*.

*ap*, Commettre, consigner — à la garde de quelqu'un, livrer, remettre, mettre sous garde, *ap-nhan*, *ap-nhægh*; ajouter, mettre dans ou sur, *ap-řap*, *kap*; (donner, *ap-pêh*).



**ap**, Être convenable, qualifié, propre, **ʔaik**, **sæŋ**, (**tan**, **táu**).

**an**, Vomir, rendre gorge, rejeter, **au-an**, **lhjan-ʔuæk**.

**anh**, Aider, assister, secourir, **kû-nî**.

**an**, Lire, répéter, chanter, prononcer, **ʔat-rūt**.

**añ**, Applaudir, vanter, exalter, admirer, **kjĩh-mūmh**, **añ-au**.

**æj**, Devenir nombreux, plus, être abondant, copieux, **mjāh**, **pau**; être enflé, bouffi, gros, **ʔaugh**, **kĩh**.

**â**, Se déployer, s'ouvrir, s'épanouir, fleurir, **pūæŋ**, **kāh**, **ha**, **æk**.

**âh**, Devenir vacant, vide; être libre, débarrassé, désoccupé, avoir du loisir, **âh-lat**.

**i** ou **i**, Être flasque, souple, flexible, délicat, incliné, couché, **ʔraugh**, **nūæ**, (**pjaú**).

**eit** [ou **eip**], Dormir, être couché, **eip-zæk**.

**eim**, Être orgueilleux, plein d'ostentation, devenir haughty, arrogant, **ʔi** ou **ʔæ**.

**eim** [ou **ein**], Être délicieux, agréable au goût, d'un goût exquis, savoureux, **mrein**, **ʔeim**.

**eim**, Tourner, faire tourner, mouvoir en rond, **lī**; pencher sur, être incliné, couché, **jein**, **mūé**.

**î** ou **î**, Être satisfait, plein, florissant, sain, bien, **î-sâ**, **zeit-prâu**, (de **zeit Ame**).

**op**, Gouverner, présider, **op-zōh**, (**křap**); couvrir, écraser ou accabler, **ʔomh**, **lhūmh**, **mōh**.

**on**, Aider, assister, secourir, coopérer, entourer, rassembler, **waigh**, **kû**, **nî**, (**zu**, **ronh**).

**on**, Plâtrer, enduire ou couvrir, enduire une muraille, mettre un emplâtre, **man**.

**onh**, Être plusieurs, abonder, **mjāh**.



- onh, Être apprêté, préparé — comme des alimens, cuit, pot; apprêter, kjæk-zê, nap-zê.
- û, Se corrompre un peu — comme la viande ou le poisson, être vieux, pourri, rance, moisi, se gâter, se carier, pot ou pop, haug.
- û, Faire du bruit, faire un bruit tumultueux — comme celui de la multitude, rendre un son, hît, âu.
- u, Pondre, faire un oeuf, mûêh, pûâh.
- ûh, Commencer, faire un commencement, a-ûh-a-za-přit.
- ûh, Donner une belle apparence, rendre brillant, polir, a-raug-tæg, sâ.
- êh ou è, Devenir froid, être froid, excessivement froid, pénétrant, êh-mřa, kjamh; (être heureux, à son aise, kjamh-sâ).
- ê ou êh, Rassembler, assembler, associer, être épais, serré, nombreux, zu, paugh, (ronh).
- au ou au, Applaudir, louer, vanter une personne, admirer, ań-au.
- au, Vomir, rendre gorge, rejeter, comme des alimens, au-an.
- auk, Chercher, rechercher, auk-řâ; suivre les traces, attirer, sũêh.
- auk, Être relent, humide, moisi, gâté par la nielle, sale, auk-nan, řũêh.
- aug, Vaincre, subjuguier, conquérir, aug-nhaig; se durcir, mûrir, devenir mûr, aug-mâ, ræg.
- augh, Tenir secret, cacher, céler; devenir secret, caché, ponh, kũæj, řó.
- auğ, Retenir, reteuir — comme l'haleine, détenir, auğ-kjop, tũń.



**âu**, Huer, crier, **hīt**.

**ō**, Vieillir, mûrir, **ræg**, (**a-sæk-krih**); être défiguré, laid, **a-ŷægh-tan**, (de **a-ŷægh** Apparence).

**aik**, Être chaud, étouffant, brûlant, **pû**, **nūêh**.

**aig**, Rassembler — comme l'eau, **zu**. Aussi un rassemblement d'eau, étang, lac.

**ka**, Danser, sauter, sautiller, **ka-kon**.

**ka**, Harnacher, seller, caparaçonner, **ka-pūæ**.

**kæŋ**, Rôtir, griller, **ŋot**.

**kægh**, Libérer, délivrer, exempter, émanciper, séparer; s'éloigner, être ou devenir exempt, dispensé ou délivré, **kægh-lhūt**, **kūâ**.

**kægh**, Bourgeonner, pousser — comme un bourgeon ou bouton; se former — comme un fruit dans sa première formation, **ŋûh**, **ŋon**.

**ka-zīt**, Tourmenter, vexer, jouer avec, **ka-zâh**, **kjî-zæj**, **kjî-zâh**.

**ka-zâh**, Tourmenter, vexer, jouer avec, **kjî-zæj**, **kjî-zâh**, **ka-zīt**.

**ka-ua**, Prier, supplier, — d'une manière respectueuse, **taugh-pan**; respecter, avoir égard, **ka-ja**; aider, assister, secourir, — de son propre mouvement, **kû-nî**.

**ka-tæk**, **ka-tauk**, **ka-tâu**, **ka-tauk-ka-tæk**, Crêteler, comme la poule quand elle a pondu.

**ka-taik**, Faire des rapports malins, faire ou dire quelque chose pour irriter un autre, mettre quelqu'un en colère contre un autre par de faux rapports, **gon-kjau**, (ou selon Judson **gonh-kjau**, de **gonh** Tort, dommage), **ih-taik**, **ih-ka-taik**.



**kat**, Être dur, difficile, **kæk**, **kê**; (atteindre, parvenir à;  
**kat-kat**, Tâcher de vaincre une difficulté, s'efforcer,  
 être infatigable, **kot**, **panh-kot**, **kroh-zah**, **ah-tot**, de  
**ah** Force, moyens).

**kap**, Unir, adhérer, être près de, proche, venir en con-  
 tact, approcher, s'approcher, **šin**, **puh-kap**, **zap**; se  
 fier, couvrir, protéger, **koh**, **kō**; donner, offrir (re-  
 spectueusement), faire présent, **zæk**, **lhù**.

**kan**, Être capable de, suffisant — pour contenir, **tâu**,  
**tan**, **naig**.

**kan**, Donner un coup de pied ou regimber, résister, **kan-**  
**krauk**.

**kanh**, Être aveugle, perdre la vue, **mjak-ma-mraeg**,  
 (**mjak-zi-kanh**, de **mjak** et **mjak-zi** L'œil).

**kañ**, Obstruer, couper à travers — quelque chose dans  
 son cours régulier, arrêter le progrès, prévenir, op-  
 poser, barrer d'une digue, **zih**, **zi**, **kuaek**, **prat**, (**kà**,  
**zô**, **tah**, **mrit**, **hañ**).

**kam** [ou **kamh**], Donner, faire présent, offrir, **pêh**.

**ka-mraeph**, Être immodeste, impudent, effronté, **a-šek-**  
**nih**, (**a-šek-ma-ši**, **naú**), **eindrê-ma-ši**, (de **eindrê** Les  
 facultés du sentiment), **ka-læk**.

**kæj** ou **kê**, Aider, assister, secourir, **kæj-ma**, **lauk-pañ**,  
**lauk-pægh**; retirer, arracher, débarrasser, délivrer,  
**zæj**, **jû**, **tot**.

**kæj**, Être incliné, penché, manquer de droiture, **lûê**,  
**zaugh**, **teimh**.

**kæj** ou **kê**, Cacher, céler, agir en secret, ne pas agir  
 ouvertement, agir d'une manière indirecte, **whæk**, **šo**,  
**lauñ**, **šo-whæk**; exécuter par degrés.



**ka-læk**, Être grossier, impudent, immodeste, **ṣau-kjüt**, (ka-mṛæṇḥ, naú); être fragile, cassant. (Cette dernière acception, qui ne se trouve pas dans le dictionnaire de Judson, n'est peut-être qu'une confusion de **kjüt** avec **kṛup**).

**ka-li**, Susciter, troubler, se mêler — des affaires d'un autre, **nhauṇ-ṣæk**, **ṭōḥ-ṣūa**.

**ka-lû**, Jouer avec, divertir, flatter, **ka-ṣāḥ**, **kjā-ṣæj**.

**ka-læ**, Remuer, troubler, molester, susciter, remuer en tournant, **mhūê**.

**ka-lâu**, Susciter, troubler, remuer en tournant, manier, se mêler, **kâu**; lever, soulever, **mhṛauk**, **pæḡ**.

**kâ**, Intervenir, obstruer, empêcher, exclure, (séparer), **kūæj**, **ṣih**, **tāḥ**, (**kañ**, **mṛit**, **hañ**).

**kāḥ**, Étendre, enjamber, ouvrir, déployer, répandre, **kāḥ-kṛæk**, **ṣṛañ**, **â**, **ṣūæṇ**; (échanger, trafiquer, troquer, **ṣauk-kāḥ**; se vanter, **wā-kṛūāḥ**).

**kein** ou **kjein**, Jurer, abjurer, faire un vœu, prendre dieu à témoin, implorer ou invoquer — quelque malheur de la part de la divinité en cas de violation du vœu, **kjein-ṣō**, **ṣit-ṣā-mû**, (de **ṣit-ṣā** Vérité, engagement, serment, promesse, **saṁcam** en pali, du sanskrit **satja**), **pan-næk**, **ṣit-ṣā-pan-næk**. Cette racine est presque hors d'usage.

**keinḥ** ou **kjeinḥ**, Dormir, prendre du repos, jouir de; être couché à son aise, **mūé**, **kjeinḥ-wōt**, **eip**, **ṣæk**; (rester dans un état d'insensibilité ou de stupeur; **kjeinḥ-wōt**, Dormir, prendre du repos; demeurer, rester). Ce mot était généralement employé par les prêtres, mais il est actuellement hors d'usage.



- ku**, Pratiquer la médecine, aider à recouvrer la santé, **ku-zâh**, **ku-ma**, **ku-sa**, **ku-sap**.
- kot** [ou **kop**], Être contracté, courbé en bas, **kó**; se courber, être doublé, retomber par les bords, **kaigh**, (**nūt**); agir ou vivre d'une manière modeste ou humble, **wâh**.
- kot**, Soustraire, déduire, (en arithmétique), **nhot**, **tūæk-nhot**.
- kot**, Adhérer, relever ou retourner, déraciner, **kâu**; s'efforcer, mettre du soin; **kat**, **křōh-zâh**, **křōh-kot**, (**âh-ťot**, **lolla-přu**, de **lolla** Effort, diligence).
- kop** [ou **kot**], Pincer, égratigner — comme les enfans, **kop-kjæk-zeit**; (faire des signes, écrire, **křit**).
- kon**, Terminer, finir, être épuisé, **žonh**, **žonh-kanh**, **ma-ši**.
- konh**, Être plié, courbé en bas, arrondi, convexe, **konh-kaigh**, **nūæ**, **nūt**.
- komh** [ou **konh**], Enfiler en rangs, percer dans un ordre régulier — comme d'un cordon, enfiler, pendre, suspendre, **sī**, **zī**, **lhjō**, **žaiŋ**, **tūæh**.
- kon**, Avoir assez ou suffisamment, (être riche); être en abondance ou en quantité, **kon-ťan**, **lauk-ŋan**, **wa-přau**, **křūæj-wa**, **kon-lon**, (**kon-lauk**).
- kû**, Aider, assister, s'unir ou se joindre — pour accomplir une action, coopérer, **on**, **kû-nī**, **pań**; entourer, **waigh**, (ou peut-être **waigh** Aider, synonyme de **on**, **kû** et **nī**).
- kâh**, Traverser, nager, sauver, (vaincre une difficulté, accomplir un dessein), **kûh-mřauk**, **kûh-kap**; transférer, (échanger), **kûh-sanh**; copier, transcrire, **kûh-rêh**.
- kâ** ou **kæj**, Voyez **kæj**.
- kêh** [ou **kê**], Être noble, illustre, grand, excéder, ex-



celler, surpasser, *kâh-mřat*, *kâh-lũn*, *kâh-mõh*, *kâh-řũh*, *kâh-křũh*.

*kæ* ou *kæj*, Voyez *kæj*.

*kau*, Devenir peu profond (comme l'eau), descendre peu à peu — comme une pente, *kau-teim*; (*fig.* être orgueilleux).

*kaú*, Se déjeter, retrousser ou retourner, se retrousser par les bords, s'élever et se retordre — comme une plume mise au feu, *nhũt*, *leim*, *lan*.

*kauk*, Être courbé, recourbé par un bout, tordu, pervers, fourbe, *kũé*, *kũêh*, *leim*, *řauć*.

*kauk*, Ramasser, cueillir, enlever, choisir, extraire, *kauk-jũ*.

*kaup* [ou *kauph*], Être bon, propre, excellent, *mřat*, *mũn*, *pũæj-râ*, *sâ-râ*, *sappæj*; (ce dernier mot signifie Être beau, convenable, élégant).

*kâu*, Lever, soulever — comme avec un levier, enlever avec la charrue, faire adhérer — par les côtés, *kâu-mhřauk*, *pæć*, *kâu-kap*.

*kõh*, Se fier, avoir confiance, (recevoir quelqu'un comme guide spirituel ou comme objet d'adoration), adorer, *kõh-kũæj*, *kõh-kap*, *řĩh-kap*, *mhĩ-kõ*, *pũ-zâu*.

*kó*, Se resserrer, se courber, être plié, courbé — comme par la vieillesse, *kó-jó*, *kot*.

*kaik*, Mordre, être douloureux, ronger, *kæ*, *nâ-křæp*, *přat*, *hat*.

*kaip*, Tenir, prendre, saisir, *kaip-tũæj*, *kaip-pæp*, *kaip-jũ*.

*kaiph*, Être incliné, plié, couché, pendre sur, *kaiph-nũt*, *konh*.



- kja**, Tomber, devenir petit de stature, (pendre en bas),  
**šau-kja**, **křūê-kja**, **kja-neim**; *actif*, **kja**.  
**křa** [ou **kja**], Tomber ou être mis à sa place, être ou de-  
venir bien, convenable, **nê-râ-křa**; *actif*, **křa** (ou **kja**).  
**kjæk**, Être cuit — comme des alimens; guéri — comme  
une blessure; **mûr**, parfait — comme un fruit, **nap**;  
(être accoutumé, informé, familiarisé, **lé-kjæk**.  
**křæk** [ou **kjæk**], Tenir à toute longueur ou dans un état  
d'expansion, étendre, allonger, **přań**, **lhanh**, **kâh**.  
**kjæg**, Faire, accomplir, **přu**, **mû**, **přu-mû**.  
**kjæg**, Cribler ou filtrer, (égrapper la mine), **žêh-kjæg**.  
(Cette racine se joint ordinairement à un autre mot,  
comme **šūê-kjæg** égrapper la mine d'or).  
[**kjæg**, Être informé, versé dans, etc. **kjæg-li**, **kjūmh**].  
**křæg**, Aimer, estimer, avoir de la considération, affec-  
tionner, avoir pitié, **křæg-nâ**, **sa-nâh**, **sa-nâh-křæg-**  
**nâ**, **kjīt**.  
**křæg**, Faire du mal, faire de la peine, causer de la dou-  
leur, sentir de la peine ou de la douleur, **nâ**, **zap**,  
**zap-kâh**.  
**křægh** [ou **kjægh**], Mettre en ordre, préparer, arranger,  
disposer en ordre régulier, étendre, **žæg-přæg**, **přæg-**  
**žæg**, **kægh**, **kægh-křægh**, **křægh-pa**, **přań-kægh**.  
**kjæg** [ou **křæg**], Faire, agir, pratiquer, **mû**, **přu-kjæg**;  
apprendre, initier, instruire, **sæg**.  
**kjīt**, Tordre, plisser, tresser, courber, **kjīt-leim**, **taik**.  
**kjīt**, Creuser, gratter — comme un rat ou un ver, **tâh**,  
**křūæk-kjīt**, (de **křūæk** Rat, souris).  
**kjīt**, Être petit, mince, nain, **lhî**, **gæj**, **kūa**, **sêh**.



**kjīt-līt**, Être difficile, exact, soigneur, minutieux, **sē-kūê**, **sē-kja**.

**kjīn**, Avoir la crampe, être assoupi, étourdi, — comme d'une contusion ou d'une chute, être engourdi — comme de froid, **kjīn-nâ**, **ŭn-nâ**, **ŭn**.

**kfī**, Être brillant, clair, pur, aimable, (sincère), pas douteux, libre de doute ou de soupçon, agir par des motifs purs, **kri-lægh**, **kri-nō**, **kri-mra**, **saddā**. (Ce dernier mot, qui dérive du sanskrit *śraddā*, signifie motif, encouragement à une action, un fort désir, et comme verbe, vouloir, sentir du plaisir en faisant quelque chose, agir par des motifs purs, conférer des honneurs, être gracieux).

**kriṇ** [ou **kriṇh**], Jeter, rejeter, mettre de côté, refuser, (éviter), **kriṇh-pæj**, **kriṇh-zūn**, **zūn-pīt**.

**kriṇh**, Porter, mener, entreprendre, se charger — comme d'une affaire, **kriṇh-ṣauṇ**, **ṣauṇ-kriṇh**.

**kriṇh** [ou **kjīṇh**], Être près, rapproché, étroit, (foulé, pressé), devenir moins large, être en détresse, en difficulté, **krap**, **kjīṇh-mraugh**, *actif*, **kjīṇh**.

**kriṇ**, Produire un son — comme le baret d'un éléphant ou le hennissement d'un cheval, faire un bruit continu, **hūh**, **nūh**, **hūh**.

**kri**, Regarder, considérer, contempler, voir, examiner une affaire, **kri-ṣu**.

**krat**, Avaler, tâcher de saisir, — s'emploie seulement pour signifier une éclipse du soleil ou de la lune, (s'éclipser, s'obscurcir), **né-la-krat**, **ṇa-pot-pamh**, (de **ṇa-pot**, nom du Nat qui cause les éclipses).

[**kjap**, Être intermédiaire].



**kṛap** [ou **kjap**], Être en sûreté, attaché, affermi, serré, tit, mṛê, kaig; *actif*, **kjap**.

**kṛap**, Ordonner, présider, gouverner; arranger, mettre en ordre, assister, aider, secourir, donner assistance; garder, défendre, surveiller; op, zōh, **kṛap-ma**, **kṛap-leimh**.

**kṛap**, Être uni, être dans un état d'union; lier ensemble — comme en un paquet; lier — comme un fagot; rassembler; zap, **læk-kṛap**, (*adv.* De près, ensemble), **zih**, **pūæ**; *actif*, **kjap**.

**kjan**, Rester, rester en arrière, être laissé en arrière, **kṛūægh**, **kṛūægh-kjan**, **kṛūægh-rīt**, **kjan-kṛūægh**, **kjan-rīt**.

**kjanh**, Être bien, robuste, en bonne santé, heureux, satisfait, vigoureux, etc. être ferme — comme un poteau, dur, dur comme le diamant, pétrifié, gros, rude, inégal, grand, croître avec force, **kjanh-mâ**, **î-kjanh**, **kañ**, **kjanh-kañ**, **kaig**, **kaig-kjanh**, **kjanh-tau**, **krih-kjanh**, **san-kjanh**; être terrible, rude, grossier, agir d'une manière méchante, perverse; impudente, se comporter d'une manière rude, être impoli, rustre, **kjanh-kṛot**, **kjanh-tan**, **zōh**.

**kṛań**, Différer, continuer long-temps, retarder, **kṛâ**, **kṛań-kṛâ**; devenir peu en nombre, diminuer, **kṛań-nih**.

**kjamh**, Aplanir, niveler, **nihi**.

[**kṛamh** ou **kṛam**, Être rude, grossier, inégal, impoli, sévère, outrageux, affreux; terrible, **kṛamh-tan**].

**kṛam** ou **kṛań**, Être ferme, dur, résolu, furieux, **kaig**.

**kjan**, Oindre, frotter, enduire ou barbouiller, **leimh**,



leimh-kjan, lûh; être affable, agréable dans la conversation, nhop-kjō-pru, (de nhop ou nhot La bouche) kran [ou kran], Penser, projeter, considérer, méditer sur, supposer, former le dessein, se proposer, viser, remarquer, kran-zī, kran-za, kran-læg, kran-tûeh, kran-kōh, læg-kjæg, rūæj.

kjæj [ou kræj], S'élargir, être large, s'étendre, être étendu, etc. être pointilleux, singulier, complimenteur; être distant, éloigné, à part ou séparé, kjæj-wûnh, kjæj-wæg, zanh-kjæj; (*actif*, kræ ou kjæ; être haut, fort, continu, en parlant d'un son).

krā, Être long, différer, rester en arrière, tarder, s'arrêter; être distant, éloigné, — appliqué au temps; kran-krā, krā-tæg.

krāh, Savoir, recevoir avis, entendre; donner avis, mentionner, recommander, recevoir ou donner des nouvelles; krāh-si, krāh-nā, (krāh-mhā, mhā).

krāh, Être tacheté, marqueté, rayé, de différentes couleurs, pṛauk-krāh, kṛaug-krāh, kūæk-krāh.

krāh, Être ouvert, large, séparé; être dispersé, dissipé; wê, kræ, pṛan, krāh-kjæj.

kji Être visqueux, glutineux, pas transparent, impur, bourbeux, opaque, kji-kjūt (kji-nīt?), kji-kṛu, nauk-kji.

kreit, Briser, mâcher, piler, broyer, égruger, pulvériser, kreit-kæ, næj-kreit.

kjein ou kein, Voyez kein.

kjeinh ou keinh, Voyez keinh.

krein [ou kjeinh], Causer une douleur cuisante, être ébloui, accablé — comme la vue par une trop grande lumière, kreinh-zap.



**k̄reim**, Rencontrer, approcher, se réunir ou s'assembler, venir en contact, **k̄ron**, **tūé**, (**k̄raik**, **ʒon**, **nâh**).

**k̄reimh**, Être effrayé, intimidé par des menaces, **k̄rauk-k̄reimh**, (**lañ**); *actif*, **k̄jeimh**; effrayer, menacer, chasser, commander avec autorité, avec insolence, se vanter, s'enorgueillir de, **k̄reimh-maugh**, **k̄reimh-pa**, **k̄ronh-pa**, (**k̄reimh-wâ**).

**k̄jî-zæj** et **k̄jî-zâh**, Tourmenter, vexer, jouer avec, **ka-zît**.

**k̄rih**, Être large, **k̄rih-kjæj**; être noble, grand, **k̄rih-mrat**; être vieux, **k̄rih-ō**; s'accroître, **k̄rih-puâh**; être beaucoup, **k̄rih-mjâh**; être fort, robuste, vigoureux, **k̄rih-kjanh**, **k̄rih-san**.

**k̄ru** [ou **k̄ju**], Être visqueux, glutineux, impur, boueux, sale, mesquin, **nauk-k̄ru**, **nauk-k̄ji**, **nît**, **t̄ih**.

**krot**, Oter, enlever, — comme la peau etc. en frottant, user, **pūnh**; (être obscur, sombre, noir, **m̄ih**).

**k̄jon** ou **k̄jom**, Être étroit, maigre, grêle, (pauvre); devenir mince ou comme un nain, comprimé; languir, s'affliger, s'attrister, désespérer; **pein-k̄jon**, **lhî**, **k̄jon-tūh**; *actif*, **k̄jon** ou **k̄jom**.

**k̄jon** ou **k̄jom**, Remarquer, croire, se fier, être satisfait de, **mhat-k̄jon**, **ron-k̄jon**.

**k̄rom** ou **k̄ron**, Rencontrer, trouver, venir en contact, se visiter, se voir, avoir une entrevue, **k̄ron-tūé**, **k̄reim**, **pūh-mræŋ**.

**k̄jonh** ou **k̄jomh**, Obtenir, savoir; rencontrer, se familiariser avec, **ra**, **si**, **tūé**, **pañâ-paik-k̄jonh**, **ṣābau-k̄jonh** (ou **sa-bau-k̄jūmh**, de **ṣābau** Esprit, disposition. — Voyez **k̄rom** ou **k̄ron**)

**k̄ronh**, Se vanter, exulter, se glorifier, s'enorgueillir,



avoir de l'énergie, (intimider, menacer), *kṛonh-wá*, *kṛonh-pa*, *kṛeimh*, *kṛeimh-maugh*.

*kṛonh* ou *kṛomh* [ou *kjonh*], Lever, ramasser, rassembler, *kjonh-jû*, *kjonh-seimh*, *seimh-kjonh*; faire ou accomplir une action entièrement, *a-kṛūægh-mæ-pru*, (de *a-kṛūægh-mæ* Entièrement, sans laisser quelque chose); énumérer, multiplier, ajouter, *kjonh-kja*.

*kjoñ* ou *kjom*, Se blottir, s'être rétréci, raccourci, resserré, se rider, se contracter, *kjoñ-joñ*, *kjoñ-gæu*, *kjoñ-tūn*; *actif*, *kjoñ* ou *kjom*.

[*kṛû*, Rendre une bonne odeur, *mhūêh*].

*kṛûh* [ou *kjûh*], Excéder, exceller, surpasser, outrepasser, transgresser, aller au-delà du but ou des limites, *lūn*.

*kṛûh* [ou *kjûh*], Proférer, prononcer, exprimer des idées par la parole, adresser, produire un son mélodieux, (s'emploie ordinairement par rapport à des rois ou dieux), *kṛûh-ræg*, *kṛûh-ê*, *mṛūæk*, *u-dân-kṛûh*.

*kjê*, Être pulvérisé, réduit en poudre, (détruit comme une ville ou un peuple), *kjê-mūa*, (*næk*, *mhon*); *actif*, *kjê*.

*kjê*, Être versé, comme dans les sciences, être parfait, accompli, — comme dans un art ou une science, *lé-lâ*, *kjê-prūn*, (*kjæu-lī*, *kjūmh*).

*kjêh* [ou plutôt *kjih* comme on prononce et écrit aussi cette racine], Être sans lie, être passablement liquide, c'est-à-dire, contenir plus de parties liquides que solides, être d'une consistance semblable au goudron, *a-pat-nih*, (de *a-pat* Résidu d'une opération. Cette racine est opposée à *pṛit*).

*kṛêh* [ou *kṛê*], Répandre, disperser, *pṛań*, *kṛê-pṛań*;



semer, (zaik-křê); être placé à de petites distances, être clair, avoir un espace intermédiaire, páh; (donner, aliéner, zūn-křê).

křau, Aplanir, niveler, nî; embellir en liant, entrelaçant etc. mettre dans un ordre régulier, tæǵ-tæj, křau-kūp.

křau, Réagir, refaire, faire de nouveau, acquérir de nouveau, s'enquérir de nouveau, rechercher avec soin, ĩap, ǰæǵ; ta-pan-přu.

kjaú, Plier en tournant, faire un noeud coulant, prendre, attraper, — comme dans un lacs, kjaú-řamh.

kjaú, Être apprivoisé, dompté ou dressé, poli de manières, bien instruit, se conduire convenablement; être libre de fatras, de décombres, ne pas être en confusion; jīn, jīn-kjêh (ou jīn-kjê), pūæj-râ, řæŋ.

křauk, Pousser, donner un coup de pied, résister, kan, křauk-kan, tūnh.

křauk, Craindre, redouter, tressaillir; devenir abominable, être dégoûté, ĩeit-lań; *actif*, křauk.

[křauŋ, Être noir en quelques parties et rouge ou jaune en d'autres].

křauŋh, Étendre, tirer une ligne, tracer un sillon, sáh, ŋæŋ.

křauŋh [ou kjauŋh], Prendre soin, nourrir, donner à manger, soigner, protéger, křauŋh-řeimh, ǰauǵ-ma, křūêh-mūêh.

křauǵ-křa, Avoir peur, être inquiet, en peine, craindre, zōh, reim ou rein,\* zōh-reim.

kjāu, Répandre des bruits, le renom, publier; (acquérir de la réputation, être l'objet du raisonnement public;



crier, faire un bruit); **kjâu-zau**, **přań-nhań**, **kjũêh-kjâu**, **kjâu-grâ**, **hīt-kjũêh**.

**kjâu**, Sauter, danser; franchir en sautant ou en marchant; passer par ou au-delà; surpasser, excéder, se porter à un excès, transgresser; surpasser — comme en nombre, être plus; **lhũâh**, **lhũâh-kon**, **křũh-lũn**, **kjâu-nægh**, **mõh**, **mauk**, **sâ**, **põ**, **tõh**.

**kjâu**, Frire, rôtir, accommoder, **kjâu-lhâu**, **kjâu-kjæk**. **kjõ** [ou **křõ**], Apprêter, guérir (comme un ulcère); bouillir, fondre, dissoudre — en bouillant, essayer, fondre — comme du minéral ou des métaux; **kjæk**.

**křõ**, Aller à la rencontre, avancer vers, tourner les yeux ou l'esprit vers quelque chose; avancer — comme un objet vers l'autre; avancer vers un objet qui approche; prévoir; **křõ-žõ**, **křõ-læğ**, **křõ-žĩh**, **křõ-nhæğ**.

**kjõh**, Être rompu, brisé, mis en pièces, détruit, **kjõh-pé**, **pjæk-žĩh**; *actif*, **kjõh**.

**křõh** [ou **kjõh**], Tâcher, s'efforcer, exécuter avec énergie, employer des moyens, être déterminé, résolu, **křõh-panh**, **křõh-žâh**, **křõh-kot**, **křõh-křĩnh**, **lolla-ťot**.

**křõh** [ou **kjõh**], Honorer, respecter, révéler, être obéissant, soumis, **kjõh-nũn**, **rõ-sê**, **toń-wap**, (**rõ-kjõh**).

**kjõ**, Entrer par-dessous, se courber sous, se baisser; être humble, agir avec humilité; **kot**, **kaigh-nũt**, **gom**, **nheim-kja**.

**kjaik**, Avaler, boire un coup, **mjõ**, **rê-kjaik**.

**křaik**, Aimer, préférer, approuver, avoir un désir de ou de l'inclination pour, **kjĩt**, **křaik-kjĩt**, **žetanâ-rank**, (de **žetanâ** Inclination, attachement, du sanskrit **cêtana** Ame; rencontrer, trouver, **křeim**, **křon**, **žon**, **ňâh**, **tũé**).



**kraig**, Embaumer, parfumer, rendre une bonne odeur, **mhūēh-kraig**, **kraig-šā**.

**kjaigh**, Être ou devenir grand, être beau, gros, vaillant, fort, **īuāh**, **lha**, **pūn**, **krih-mā**.

**kūa**, Être bas, petit de stature, nain, **neim**, **kūa-pu**.

**kūæk**, Entourer, faire un cercle, **kūæk-kūægh**; être tacheté, marqueté, pommelé, rayé, plein de rousseurs, marqué, **kūæk-přauk**, **kūæk-křāh**, **zūnh**, **kūæk-křaug**; tacher, barbouiller, flétrir; marquer, observer, **kūæk-mhat**; mesurer, mettre une marque, placer une limite, faire une division, **kūæk-kañ**.

**kūægh**, Entourer, passer autour, accomplir une action d'une manière détournée, **kūæk-kūægh**, **kūænh-waik**; *causatif*, **kūægh**.

**kūægh**, Séparer, être à part, éloigné, distant — par rapport au temps, s'égarer de, être délivré de, devenir libre, **kūægh-kūâ**, **kūê-kūægh**, **kægh-kūâ**.

**kūt** ou **kūp**, Châtrer, **sægh**, **kūê-zé-īot**, (**kūê-zé** et **whēh-zé** Les testicules, — **whēh-zé-lhīh**, **a-sōh-īot**, **řomma**).

**kūp**, Lier, attacher — comme avec une corde ou un ratan, attacher en liant, **kjī**, **pūâé**, **křau-kūp**; infliger un châtiment, punir ou instruire par une punition, châtier, **řomma**; tuer, trancher, détruire, priver de la vie, **kūp-mjæk**, **kūp-nhap**; gouverner, dominer, être grand.

**kūn**, Jeter, lancer, laisser aller, lâcher, pousser, jeter en haut, élever, **īōh**, **lhūæg**, **mhřauk**.

**kuñ**, Se réjouir, sourire, sauter de joie, **mřūh**, **šūæp**.

**kūæj** ou **kūê**, Cacher, céler, intervenir, empêcher la vue, masquer une vue; disparaître; **kā**, **whæk**, **kūæj-pjauk**; (adorer, dans **kūæj-kōh** ou **kōh-kūæj**).



**kūā**, Devenir distinct, (séparé, après avoir été uni), être à part, séparé, distinct, partir, s'en aller, être libre, **kūā-wêh**, **kūā-kægh**; *actif*, **kūā**.

**kūê**, Séparer, partir, être distant, éloigné, **kūê-kūægh**, **kūê-kūā**.

**kūêh**, Devenir plié, courbé, courbé — comme un vieillard, plier — comme le coude, **kūêh-kaigh**, **kūêh-kot**. La forme active **kūêh** a une signification neutre, c'est-à-dire être lové comme un câble, replié comme un serpent, un chien.

**kūêh**, Allumer, **kūêh-ḡot**, **ḡot-mřaik**; entretenir le feu, **řaik**, **ří** ou **řæ**.

**kūé**, Mouvoir en rond, dans une direction circulaire, devenir courbé, tortueux, serpentant, **kūé-kauk**, **kūé-waik**, **kūé-kūægh**.

**kūê** ou **kūæj**, Voyez **kūæj**.

**kūêh** [ou **kūê**], Se rompre, se diviser, se séparer, être séparé, (fendu); tomber en ruines — comme un bâtiment; être différent, divers, dissemblable; **přat**, **řa**, **kūê-ḡjæk**, **kūê-pjæk**, **kūê-pjō**, **kūê-kūā**, (**přâh**, **lūê**); *actif*, **kūê**.

**křūa**, Lever, élever, hausser; se lever, aller, partir, venir; **mřauk**, **pæḡ**, **křī**.

**křūægh**, Rester, rester en arrière, être laissé en arrière, **křan-rīt**.

**křūt**, Être relâché, délivré, émancipé, libre, **kægh-lūt**; tomber de, **křūt-křūê**, **křūt-křa**; *actif*, **křūt**.

**křūp**, Être fragile, friable, cassant, briser, rompre court; s'écailler, se rompre par lames — comme la surface de la terre après une inondation, ou la surface de



quelques métaux; *ṣat*, *kjōh*; (être irritable, hargneux, *ṣat*).

*kjūnh* ou *kjūmh*, Consumer, réduire en cendres, *kjê-kjūnh*.

*kjūmh*, Aimer, connaître, devenir familier, faire connaissance avec; devenir expert, habile, versé; *kjīt-kæg*, *kjæg-kjūmh*, *kjīt-kæg-kjæg-kjūmh*, *si*, *sā-sā-kjūmh*, *a-kjūmh-wæg*, *a-kjægh-kjægh-sæg*, (de *a-kjægh-kjægh*, *adv.* Mutuellement), *kjūmh-kjæg*, *leimmâ*.

*kjūn*, S'enfoncer, céder, être enseveli, (ne s'applique pas à l'eau), *kjūn-nīt*, *wæg*; errer, transgresser, outrepasser les limites, *a-jû-kjūn*, (du mot pali *ajû* Vie, doctrine, opinion, *āju* en sanskrit Vie), *ka-rīh-kjūn*, (de *ka-rīh* Chemin).

*kṛūæj*, Être en abondance, en quantité, posséder beaucoup; devenir opulent, être riche; *kṛūæj-wa*, *kṛūæj-wa-kon-īan*, *pau*, *pṛau*, *mjâh*.

[*kṛūâh*, Être vain, glorieux, fastueux, *wâ*, *īaug-lhūâh*, *pa-lhūâh*.]

*kṛūê*, Tomber, laisser tomber, tomber en bas, tomber en morceaux, tomber comme les feuilles etc. *kṛūê-kja*; *actif*, *kjūê*.

*kjūêh*, Produire un son, crier, crier à haute voix, faire un bruit, rugir, *kjūêh-kjâu*, *kjâu-pṛâ*, *mī*, *mī-kjūêh*, *hīt-âu*.

*kṛūêh* [ou *kjūêh*], Donner à manger, nourrir, soigner, *kṛūêh-mūêh*.

*ka*, Flatter, désirer de plaire, être obéissant, faire sa cour, rendre ses respects, *ka-ramh*, *ka-zâh*, *ka-nūt*.



**ḱæk**, Être dur, difficile, **ḱæk-ḱê**; être rude, grossier, sévère, **ḱæk-ḱan**; lier, attacher, **nhaug-pūæ**.

**ḱæg**, Être brusque, vif, prompt, vite, **ḱæg-ljæg**.

**ḱæg**, Aimer, affectionner, estimer, respecter, **ḱæg-mæg**, **ḱjīt-ḱæg**, **ḱraik**.

**ḱæḅḥ**, Étendre, préparer, arranger, mettre en ordre, **ḥṛaṇ**, **nhīḥ**, **ḱṛæḅḥ-præg**.

**ḱat**, Battre, battre contre, frapper, **tūæk-ḱauk**.

**ḱat** [ou **ḱap**], Tirer en haut, tirer — comme de l'eau, mettre dedans — comme quelque chose que l'on mêle à une autre, **tī-laugh**; (passer, passer d'une chose à une autre).

**ḱanḥ**, Finir, terminer, disparaître, évaporer, **ḱanḥ-ḱjauk-kon**.

**ḱaṇ**, Mesurer, énumérer, (supputer; estimer, évaluer, mais non pas précisément mesurer), **ḱjæḡ**, **tūæk**, (**ḥa**, **ramḥ**, **rēḥ-tūæk**; régler une tâche, désigner quelqu'un pour un emploi, donner commission, **ḱaiḅḥ**, **ḱaṇ-ḱāḥ**).

**ḱaṇ** [ou **ḱaṇ**], Être bien, excellent, durable, (dur, ferme, fort, sain, persévérant), **ḱaiṇ**, **mā**; (craindre, respecter, révéler, **rō-sē**, **lēḥ-mṛat**).

**ḱan**, Recevoir, obtenir, tenir, attraper, saisir, **ḱan-jū**; supporter, souffrir, endurer, (jouir; célébrer une fête).

**ḱā**, Secouer, (se débarrasser de, s'évader, refuser), **ḱā-tūæk**.

**ḱāḥ**, Être amer, **ḱāḥ-ṣap**.

**ḱu**, Supporter, coincer, **ḱu-ḱan**.

**ḱot**, Couper, hacher, fendre, **ḱot-ḥṛat**.

[**ḱop**, Sauter sur et saisir, comme un chat ou un tigre; prendre, saisir, découvrir].



**kōm** [ou **kōn**], Sauter, (rouler — comme les vagues),  
**lhūāh**.

**kōmh** ou **kōnh**, Se réfléchir, être renversé, courbé, concave, (convexe), **kōnh-lōnh**, **kōnh-mauk**, (**kōnh**).

**kūh**, Tirer de, — comme du riz du pot, cueillir — comme des feuilles ou fruits, **kūh-jū**, **nhaik**.

**kāh** [ou **kā**], Être dur, difficile, embarrassé, **kæk**, **mā**.

**kāh** [ou **kā**], Mordre, ronger, causer de la douleur, **kaik-kā**.

**kauk**, Frapper, heurter, **raik**.

**kauk**, Mettre en double, plier — comme une pièce de toile, **kauk-leip**; (répéter, refaire, **toñ-přan**).

**kaun** [ou **kaunh**], Creuser, caver; (être creux); **lhaik**.

**kāu**, Appeler, inviter, **kāu-wāu**.\*

**kō**, Cacher, (tenir éloigné, éviter ce qui est désagréable); adhérer, s'attacher — comme le pauvre au riche, **kō-mhī**.

**kōh**, Voler, dérober, **kōh-jū**.

**kaik**, Toucher, frapper, heurter, **taik**, **ī**.

**kaig**, Être dur, fort, durable, (ferme, opiniâtre, endurci), **mā**, **kān**.

**kaigh**, Comparer, **nhaigh**, (**nhonh**, **přaig**); approcher vers, **kaigh-kap**; (entreprendre quelque chose, donner ordre, **kān**, **zē**).

**kja**, Jeter, jeter en bas, jeter dedans, rejeter, **přit**, **zūn**; *neutre*, **kja**.

**kja**, Accomplir, décider, se déterminer par rapport à quelque objet, (mettre à sa place, assigner), **přih**, **zonh**; *neutre*, **křa** ou **kja**; (enseigner, instruire).

**kjæk**, Cuire, apprêter — des aliments, **přop**; *neutre*, **kjæk**.



**ḱjæk**, Égratigner, pincer, (faire des signes, écrire), **kop**, **zeit**, (**ḱrīt**).

**ḱjæŋ**, Espérer, désirer, souhaiter, **lō-ḱjæŋ**; (il s'emploie seulement comme verbe auxiliaire).

**ḱræŋ** [ou **ḱjæŋh**], Pénétrer, entrer, enfoncer dans, **ḱauk**, **tūæŋh**; (se battre, — comme des coqs ou d'autres animaux; venir en contact, être en conjonction comme les corps célestes, **ḱūp**).

**ḱræŋ** [ou **ḱjæŋ**], Compter sur, (calculer, supputer, former une opinion, considérer), **ḱauk-ḱjæŋ**, **ḱań**; se révolter.

**ḱjæŋ** [ou **ḱjæŋ**], Mesurer (avec une mesure de capacité), énumérer, **tūæk**, **ḱań**.

**ḱjīt**, Aimer, (affectionner, respecter, estimer), **mæŋ**, **ḱæŋ**, **ḱraik**.

[**ḱrīt**, Faire des signes, écrire, **kop**, **ḱjæk**, **rēh**].

**ḱjīn**, Être aigre, acide, **ḱjīn-ḱūh**.

**ḱjī**, Lier, attacher, affermir, nommer, appeler, **nhaug**, **pūæ**, (**zīh**, **tap**).

**ḱjīnh**, Approcher, s'approcher, **ḱjīnh-kap**; (rétrécir, abréger, resserrer, **ḱjoń**).

[**ḱjī**, Être faible, affaibli, **næ**].

**ḱjap**, Enfoncer, fixer dedans, faire entrer, mettre dans, introduire, **ḱjap-sūæŋh**; (rendre plat, être plat, **pjāh**).

**ḱjan**, Laisser, laisser en arrière, mettre de côté, **ḱjūæŋh**; *neutre*, **ḱjan**.

**ḱjamh**, Être froid; (être exempt de peine, heureux, à son aise); **ēh**, **mra**.

**ḱramh** [ou **ḱjamh**], Diviser, fendre, (diviser en parties égales), **kūæ**, **zeit**, (**wæk**; **ḱramh**, Acheter, **wæj**).



- kjan** [ou **kran**], Entourer, enclore, entourer de haies, **kran-ran**.
- kjæj**, Varier, bigarrer, arranger dans un ordre régulier, **kjæj-lhæj**, **zî-kjæj**.
- kjah**, Être différent, dissemblable, dissimilaire, **kjah-nah**; (diviser, séparer, espacer, **paigh-kjah**, **sah-nah**).
- kji**, Répandre, éparpiller, disperser, **prañ**, **kræ**.
- kji**, Être capable, suffisant, pouvoir, (endurer, être capable d'endurer), **nhaig**, (**kan**, **ḡaṇ**, **kan-nhaig**).
- kjeit**, Accrocher, tirer, saisir avec un crochet, embrouiller, (employer des discours ou moyens détournés), **kjû**, (**zaugh**, **reip**).
- kjein**, Mesurer (ou plutôt peser), **tūæj**, **nhaigh-kjein**, (**kjein-tūæj**, **kjein-wün**).
- kjeim** [ou **kjeimh**], Menacer, effrayer (par des menaces), **kjauk**, **kjeimh-maugh**.
- kji**, Lever, élever, soulever, relever, porter, entreprendre, **kjih-pæḡ**, **kjih-mhṛauk**, **krūa**, **jû**, **ḡaugh**; (**kji-pæḡ**, **Inviter**; **kji-ḡaugh**, **Entreprendre, conduire — une affaire**).
- kjih**, (Élever, promouvoir, **mhṛauk**, **mhræḡ**); louer, applaudir, **kjih-mūmh**.
- kjop**, Coudre, fermer ou attacher en cousant, **kjop-zap**, **st**, **lhjō**; (lier), s'assurer de, enfermer, mettre en prison, faire un contrat écrit, **kjop-nhaug**, **kjop-kaiḡ**; faire taire, supprimer, (tenir en sujétion, gouverner), **kjop-op**, (**a-zōh-ra**); cacher (? **lhjō** pris dans le sens de **lhjó**?)
- kjon** [ou **kron**], Couvrir, couvrir comme de vêtements, **lhūmh**; présider, **op**, **zōh**.
- kjomh** ou **kjonh**, Languir, devenir maigre, (pauvre)



pein, lhî, kjon; (resserrer, rétrécir, abréger, fermer, kjoú, kjĩnh).

kronh [ou kjonh], Rugir, tonner, kjonh-mī.

kjom ou kjon, Resserrer, rétrécir, assembler, kjĩnh, šom, tūn; (*neutre*, kjon).

kjû, Tirer de, tirer en haut ou en bas, prendre (avec un crochet ou un autre instrument), kjû-jû; (Comparez kûh).

kjê, (Pulvériser), dissoudre, effacer, raturer, rayer, pjauk; (*neutre*, kjê).

kraé [ou kjæ], Élargir, étendre, déployer, ouvrir, pūæú, lhî; (*neutre*, kjæj).

kjau, Aggraver, exciter — à la vengeance, (à la querelle, provoquer), kjau-zâh, gon-kjau (ou gonh-kjau; être fin, délicat, poli, beau, mřé, mūé, mhût, lha, prê-prît; être glissant, visqueux, kji; glisser, — employé de choses inanimées, šau).

kjaú, Solliciter, importuner, flatter, cajoler, kjaú-maú, pjâu, (prê).

kjauk, Être sec, se dessécher, sūé.

kjauk, Effrayer, lhań, kjeimh.

kjaup, Être lâche, desserré, n'être pas tendu, kjæj, pūà; (être maigre, pauvre, kjon, pein; être désert, n'être pas fréquenté, vivre retiré, kjaup-kō).

kjauph, Épier, tâcher de découvrir, regarder — d'une manière rusée ou adroite, mřaup (ou kjaunh-mřauph, ta-zauph-kří).

kjâu, Glisser, errer, se méprendre, sūê, jein, lūâ; (jouer un tour, décevoir, pjæk, pjæk-ræj).



**křáu** [ou **kjáu**], Être endurci, opiniâtre, obstiné, déterminé, résolu, **pjæk-kjáu**, **přaug**, **zeit-má**.

**kjō**, Être doux, agréable, frais, **kjō-mřæk**, **kjō-ê**, (**kjō-mřa**, **kjō-mřé**).

**kjōh**, Frotter, nettoyer, oindre, laver, baigner, **kjōh-leimh**; (être maigre, pauvre, **kjon**).

**kjōh**, Rompre, briser, **kjōh-řá**; (*neutre*, **kjōh**).

**kjó**, Être défectueux, incomplet, perdu, dépensé, manquer, **kjó-tá**, (**jot**, **má**, **ma-pří-žon**).

[**křaik**, Être creux, concave, profond, **kjaiǵ**, **kūæk-řaigh**, **hauk**, **haik**.]

**křaig** [ou **kjaig**], Couper, tailler, **kjaig-kot**.

[**kjaigh**, Être en pente, bas, baissé ou enfoncé, **neim**, **řaigh**, **whǵm**.]

[**kjaiǵ**, Être creux, concave, profond, **kūæk**, **křaik**, **řaigh**, **hauk**, **haik**.]

[**kūæk**, Être concave, profond, creux, comme une coupe, **kjaiǵ**, **křaik**.]

**kūp**, Se battre, — comme des coqs ou des béliers, **taik**; (venir en contact, être en conjonction comme les corps célestes, **kjæph**).

**kūn**, Donner à manger, nourrir, — comme un oiseau, un enfant, **ří**.

**kūá**, Séparer, diviser, partager, (fendre), **kūá-řá**; (éloigner), **řaug**.

**kūê**, Plier, entortiller, courber, (mettre en forme de cercle), **leip**, **nūt-kaigh**; ramasser (du bois, **řægh-kūê**, de **řægh** Chauffage, bois de chauffage).

**kūé**, Pousser ou frapper — comme un taureau, pousser en avant, **whé**, **taik**.



**kūê**, Diviser, fendre, séparer, (diviser en deux parties),  
**kramh**.

[**kjūæph**, Laisser, laisser en arrière, mettre de côté, **kjan**,  
*neutre*, **křūæph**.]

**kjūt**, Tirer, ôter, enlever, déshabiller, **přit**, **kūâ**; (re-  
lâcher, délivrer, émanciper, anéantir, **lhūt**; être dé-  
truit, perdu, péri, **jūæph**, **pjæk**).

**kjūt**, Être incertain, douter, errer, (se méprendre, trans-  
gresser), **lūê**, (**mhâh**).

**kjūn**, Rendre pointu, aiguïser; (*au figuré*, être péné-  
trant, **ŭæk**).

**kjūnh**, Être pointu, se terminer en pointe, (**zû**).

**kjūê**, Faire tomber, (comme des feuilles, fruits etc.) **kja**.

[**kjūê**, Être glaireux, gluant, visqueux, glutineux, **kji**.]

[**pa**, Être distribué; *actif*, **pha**.]

**pæp** [et **pæŭ**], Recevoir, tirer, tirer en longueur, extraire,  
filer, **jû-zūê**, **paiph-pæŭ**.

**pat**, Avoir faim (ou soif, manquer de nourriture), **ŭa-**  
**mūt**, (**seip**).

**pan** [ou **gan**], Être salé.

**pañ** [ou **paŭ**], Attendre, (attendre que, s'arrêter, retar-  
der), **læŭ**, **ŭaiph**, **ŭaŭ-nê**, (**ŭaiph-pæŭ**).

**pan**, Être assez, suffisant, **lauk**, (**tâu**); obtenir, **ra**; (Ca-  
rey écrit cette racine **pa**).

[**pamh**, Désirer, **pat**; **pamh-pauk** ou **pauk-pamh**, Parler  
haut, etc. Voyez **pauk**.]

**pæj**, Être petit, jeune, diminutif, **pæj-lhêh**.

**pu** [ou **pû**], Être élevé, arrondi, (s'avancer, — comme un  
promontoire), **mauk**.



got, Plonger, entrer, être enseveli, (perdu, disparaître),  
lhjōh, mřop.

gon, Fermer, se fermer, être resserré, elos, — comme  
un bouton de fleur, zu-romh.

gom ou goń, Plier, courber, incliner, ljaú, kjó, kaiph-nūt.

[goń, Entrer, pénétrer, aller dans, wæg, lhjōh.]

gse, Être incliné, pencher vers, zaugh, jeimh, teimh-  
jeimh, pæj; (*actif*, phae).

gau, Saillir, avancer, pousser en avant, être dans une  
ligne continue ou étendue, a-rō-īa, (gû, mâu).

gauk, Intimider, parler avec un ton d'autorité, (parler  
haut, avec véhémence, afin d'intimider ou d'effrayer),  
gauk-gamh, (gâu).

gâu, Parler haut, (avec véhémence, afin d'intimider ou  
d'effrayer), gauk, âu.

gō, Pleurer, crier, gō-jō.

gaik, S'assoupir, s'endormir, (baisser la tête), être re-  
courbé au haut ou au bout, gaik-zaik, (adv. Baissant  
la tête), gaik-mjīh.

[grā, Voyez iā.]

[gūe, Être doux, modéré.]

gha, Distribuer, wê; donner, pēh; *neutre*, ga.

ghâh, Emprunter, louer, prêter, ghâh-ramh; demander,  
prier, taugh-ramh.

ghauk, Sentir le rance, — le poisson ou la viande, nhî-  
ghauk, hauk, (haug?) nan.

za, Être le premier, commencer un ouvrage, s'engager  
dans une entreprise, a-za-a-ûh-prīt.



**zæk**, Dormir, prendre du repos, se coucher, **cip-zæk**, mûé.

**zæk**, Peser, essayer, **naigh**, **zamh**; adhérer, **zap**; (s'étendre, traverser), frapper, atteindre, gagner — une maladie, **kûh**.

**zæn**, Être propre, pur, clair, inaltéré, (innocent), **zæg-sań-šægh**, **zæg-křæj** (probablement pour **zæg-křī**); (être terminé, **kon**).

[**zægh**, Étendre en droite ligne.]

**zīt**, Questionner, rechercher, s'enquérir, examiner, **zīt-krau**, (**mêh-mřanh**; filtrer).

**zīt**, Être vrai, inaltéré, correct, pur, **mhan**.

**zīn**, S'envoler, (rebondir), **ŭæk**, (**lūæg**; placer dans une ligne continue; être séparé, mis de côté, **kūā**; être perdu, **feit-zīn**).

**zī**, Être en quantité, en abondance, **mjāh**, **pūāh**, **wa-přau**.

**zīh**, Lier, attacher, lier ensemble, **nhaug-pūś**, (**kjī**, tot); rassembler, **zīh-wêh**, (**zu**, **ronh**).

**zat** [ou **zap**], Être brûlant, piquant (au goût, cuire, en parlant des yeux), **zap-pû**.

**zap**, Joindre, unir, mettre en contact, **hap**, **tūś**, **šæk**, **ni**, (**kap**, **pûh**).

[**zań**, Être en droite ligne, **řřauŭ**, **zægh**.]

**zamh** [ou **zam**], Caresser avec la main, chercher en tâtant, essayer, chercher, **sap**, (**zon-zam**).

**zan**, Vivre à son aise, jouir, **kan-zāh**, **zan-zāh**.

**zan**, Comparer, **taigh**, **naigh**, **präig**.

[**zā**, Avoir égard à, avoir pitié de, **ŭauk**, **kjæg-ŭauk**, **nhā-tā**, **sa-nā**, **zā-nā**.]

**zāh**, Manger, **zāh-sauk**; (diviser, en arithmétique, **kot**).



**zeit**, Diviser, fendre, partager en quatre, **křamh**, **kūâ**.

**zein** [ou **zeim**], S'écouler de, suinter; (pénétrer en suintant); **jō**.

**zeim**, Tremper, mouiller, plonger, ensevelir dans l'eau, **nhit**.

**zeimh**, Être vert, **zeimh-nō**; (être vert, n'être pas mûr, **ma-mhí**, **ma-ræg**; être cru, n'être pas cuit, **ma-kjæk**, **ma-nap**; être frais, beau, **lanh**; n'être pas informé, familier, versé, **ma-kjæk**, **ma-kjūmh**, **ma-lé-ma-lá**).

**zī**, Mettre ensemble ou l'un après l'autre, dans un ordre régulier ou dans une ligne droite, **st-komh-kjæj**.

**zih**, Couler, former un courant, flotter avec le courant, **zih-mjau**.

**zih**, Accroître, augmenter, agrandir, étendre, **pūâh**, **mjâh**.

**zih**, Aller à cheval etc. être monté sur, **nægh**.

**zu**, Rassembler, être rassemblé, congloméré, **zu-ronh**.

**zot**, Être rompu, déchiré, **přat**; (*actif*, **zot**).

**zot**, Être mouillé, **zot-zō**; (Voyez **zop**).

**zop** [ou **zot**], Sucer, téter, aspirer — comme une pompe, tirer — comme un emplâtre, **ljæk**.

**zon**, Flotter, couler, suivre le courant, aller avec le vent, **mjau**.

**zon**, Rassembler, unir — comme deux choses en une, doubler, (être double, former une paire, être complet), **paugh**, **pæk**, (**zé**, **pří**).

**zû**, Mettre ou former sur un rang ou une ligne, disposer en ordre ou en files ou rangs, **zīn**; (se terminer en pointe, **kjūnh**).

**zûh**, Percer, pénétrer, **wæg**.



**zê**, Envoyer, dépêcher, faire partir, **lhūt**; (donner commission, ordre, commander, **kān**, **kaiph**).

**zêh**, Être mesquin, sordide, avare, (envier), **zêh-nê**.

[**zêh**, qu'on prononce ordinairement **zīh**, S'attacher, adhérer, **kap**; d'où **a-zêh** Gomme, toute matière glutineuse].

**zé**, Répandre, répandre partout ou sur quelque substance — comme du parfum, mêler à, **zé-nhañ**, **zé-pha**.

**zé**, Être exact, soigneux, scrupuleux, **zé-pūt**.

**zé**, Joindre, unir, s'attacher ou adhérer à, **zé-zap**, **zé-kap**; (réconcilier, **ang-žō**; être complet, **zon**, **zon-læg**, **pří-zon**).

**zêh** [ou **zê**], Cesser, discontinuer — comme la pluie, arriver à une conclusion, **teit**, **kon**.

**zauk**, Être escarpé, — soit haut **mřæg**, (ou profond **næk**).

**zaugh**, Être incliné, pencher d'un côté, prévariquer, **teimh**, **pægh** (ou **zaugh-pægh**), **zaugh-mřaugh**.

**zauñ**, Attendre, attendre que, retarder, s'arrêter, **zaug-læg**, **pañ**, (**žaiñh**, **pæg**); garder, faire le guet, protéger, présider, (**teinh**).

[**zâu**, Sentir mauvais, **nan**.]

**žō**, Être humide, mouillé, **žūt**, (**šūmh**; être frais, vert, florissant, **žeimh**, **šūnh**, **lanh**; être en abondance, **mřaiñ**, **pří-zon**; être beau, **lha**).

**žōh**, Présider, dominer, être grand, **op**, (**paig**), **kê**, (**mōh**, **mřat**; jouir, posséder; être inquiet, en peine, craindre, **křauñ-křa**, **žōh-nhaug**, **žōh-reim**).

**žó**, Téter, **žot**.

**žaik**, (Être droit, debout, mat; élever, ériger, dresser,



- comme un poteau, ɬâ, ɬaŋ), planter (comme un arbre), enfoncer, pǝŋ, nhæk, ɬōŋ; (semer, krê).
- zaɪŋ, Pousser un cheval, galoper, nhæŋ.
- z̄uæk, Verser dans, ajouter, répéter une action, laŋŋ, ɬæŋ, pōŋ, p̄rɪ.
- z̄ut, Être humide, mouillé, zō.
- z̄ut [ou z̄up, Accuser], blâmer, trouver à redire, rōŋ.  
[z̄up, Mettre dedans, revêtir, se chauffer, tap.]
- z̄un, Être cher, rare, ɬâŋ, kō(? Judson écrit cette racine ɬūn, Être rare, défectueux, manquer, nīŋ, ɬâŋ, pāŋ).  
[z̄un, Être le bout d'une chose, z̄unŋ.]  
[z̄unŋ, Tacher, être taché, tacheté, kūæk; désirer, convoiter, tap, mæk, z̄unŋ-mæk; être le premier, le plus avancé, ūŋ; être le bout ou l'extrémité d'une chose, z̄un.]
- z̄un, Endommager, dépouiller, détériorer, nɪ (nān?).
- z̄un, Résigner, désertter, rejeter, abandonner, terminer, (se départir, donner), p̄rɪt, lhūt, krê; (z̄un-pêŋ).  
[z̄umŋ, Être fort, puissant, pouvoir, âŋ-ɬi, de âŋ Force, moyens.]
- z̄uêŋ [ou z̄uê], Recevoir, adhérer, être accroché, rester dans, continuer, fixer — comme quelque chose dans l'esprit, kap, m̄rê, (z̄uê-jû).
- ɬa, Considérer, conjecturer, réfléchir, s'aviser de, tūêŋ, kân.
- ɬæk, Unir à, donner, faire présent, (offrir respectueusement), kap.
- ɬæk, Joindre, unir, lier, zap, ɬonŋ, tūê.
- ɬæŋ, Mettre en bon état, en ordre, (orner), p̄ræŋ.



**ʒæŋh**, Descendre, **ʒæŋh-sæk**; (opposé à **tæk**; succéder — comme une génération; **ʒæŋh-sæk**; étendre — le pied ou le bras, **kjê-ʒań**, de **kjê** Pied; nettoyer).

**ʒæŋ**, Mettre ou placer l'un sur l'autre, **tæŋ**, **ʃap**; (accumuler, **ʒih-pûh**; répéter — un ordre).

[**ʒit**, Avoir des jointures comme les membres du corps et plusieurs arbres, être plein de noeuds ou de bosses, **ʃu**; être dur, difficile, dangereux, **kê**; tailler en pierre, sculpter, **ʒat**; faire baisser de prix, offrir à meilleur marché].

**ʒi**, Couper à travers, empêcher, obstruer quelque chose dans son cours régulier, **kań**, **ʃrat**, (**peit**).

[**ʒih**, Prévenir, Voyez **ʒih**].

**ʒih**, Thésauriser, amasser, accumuler ou mettre en magasin, **ʒih-zu**, **ʒih-pûh** ou **ʒih-bâh**.

**ʒat**, Être cassant, fragile; (être irritable, hargneux); **křup**; (tailler en pierre, sculpter, **ʒit**).

**ʒat**, Être vite, **mřan**, **ljæŋ**.

**ʒat** [ou **ʒap**], Payer ou rendre, restituer une chose, **pêh**.

**ʒan**, Monter, aller en remontant, (remonter une rivière, tenir au vent, opposé à **zon**), **tæk**.

**ʒan** [ou **ʒań**], Être adverse, contraire, opposé, discordant, (querelleur), **ʒat-ʒan**, **rau-nhau**, (**ran-tüé**, **ʒań-kjæŋ**, **ʒań-kan**).

**ʒanh**, Être bigarré, marqué de fleurs, (différer, varier, surpasser d'autres, être extraordinaire), **ʒanh-kjæj**, **tûh-ʒanh**.

**ʒań**, Étendre en droite ligne, déployer, **ʃrań**, **gæŋ**, (**ʒań-tanh**; *neutre*, **ʒań**).

**ʒań** [ou **ʒań**], Être suffisant pour ou capable — de con-



tenir ou recevoir quelque chose, être convenable, tâu, tan, kan.

ƒæj, Saisir, retirer, (délivrer, débarrasser, arrêter dans sa marche — comme un bateau), jû, kæj.

ƒâ, Avoir faim (ou soif), ƒat, mût, (seip).

ƒeit, Être silencieux, solitaire, (tranquille), vide, dénué de, teit, ƒeit-nan.

ƒeit, Pincer, enlever en pinçant, prendre avec le bec, creuser avec les ongles, ƒūa, kop.

ƒeĩá ou ƒeĩm, Être délicieux, agréable, bon à manger, doux, succulent, mĩein, eĩn, k̄jō.

ƒĩh, Arrêter, prévenir, obstruer, empêcher, tãh, kań, (kã, ƒĩh, mĩit, hań; habiller, couvrir, attacher — comme la ceinture).

ƒot, Retourner, retirer, reculer, retractor, pĩan, nĩt; (devenir moins, inférieur, être diminué, jot, l̄jaú).

ƒot, Rompre, déchirer, mettre en pièces, ƒæ, ƒrat; (*neutre*, zot).

ƒot [ou ƒop], Se saisir, fermer le poing, tenir à poing fermé, presser, kaĩq, næj.

ƒon, Venir ensemble, s'assembler, rencontrer, k̄ron, tũé, (k̄reim, k̄raik, nãh).

ƒonh ou ƒomh, Être terminé, amené à une conclusion, effacé, détruit, s'éteindre, kon, p̄rĩh, pjauk.

ƒû, Être gras, corpulent, oléagineux, p̄jōh, (p̄rō ou p̄jō?) wa.

ƒû, Bouilloner, bouillir comme de l'eau, pũæk.

[ƒûh, Être très-aigre, âcre, pénétrant; Voyez k̄jĩn].

ƒêh, Nettoyer, laver, écurer, (polir), k̄rau, (ƒêh-k̄rau).

ƒêh [ou ƒê], Invectiver, reprocher, ƒê-rêh, (ƒê-ƒō).



[**ṣau**, Être vite, prompt, **m̄an**, **ljæg**; s'emploie presque toujours en composition].

**ṣauk**, Bâtir, ériger, faire, accomplir, **tī**, **lop**, **p̄ru**.

**ṣauṇ**, Porter, supporter, posséder, contenir, soutenir, recevoir, **rūæk**, (**pó**; employer, faire usage de, **sonh**; faire, accomplir, **kjæṇ**, **p̄ru**, **mū**; cette racine reçoit souvent une acception particulière par la connexion avec d'autres mots).

**ṣauṅ**, Pousser, frapper de la tête — comme une chèvre, frapper du pied, imprimer, battre, **whé**, **kat**, **raik**.

**ṣaú**, Être grossier, impudent, (inquiét, intrigant, gênant), cassant, fragile, **kjūt**, **ṣaú-kjūt**; (Voyez **k̄rūp**).

**ṣâu**, Hâter, accélérer, aiguillonner, presser, **nhōh**.

**ṣâu**, Joindre, unir (par le moyen de la soudure, souder), **zé**, **zap**.

**ṣō**, Parler, dire, énoncer, raconter, **p̄rau**, **lhjauk**.

**ṣōh**, Être mauvais, méchant, sale, vil, **n̄it**, **k̄ramh**; (colorer, teindre, **tap**).

**ṣó**, Empêcher, prévenir, arrêter, obstruer, **tâh**, **peit**, **ṣih**; rembourrer, tamponner, **seip**.

**ṣaik**, Arriver, **rau**k; (toucher, atteindre, **mhan**, **ti**); aborder, comme un bateau.

**ṣaiṇ**, Accorder, convenir, être d'accord, rencontrer, coïncider, comparer, **p̄raiṇ**.

**ṣaiṇ**, Appartenir, **paiṇ**.

**ṣaiṇ** [ou **ṣaiṇh**], Être suspendu, accroché, (s'entortiller autour d'une chose), **tūa**.

**ṣaiṇh**, Attendre, attendre que, (retarder, s'arrêter), **paṇ**, (**ṣauṅ**, **p̄æṅ**, **læṅ**).

**ṣūa**, Creuser, percer, piquer, **tūh**.



**ḡūt**, Arracher, cueillir, **kāh**, jû; (asperger, répandre, comme de l'eau, **pjanh**).

**ḡūn** [ou **ḡūn** ou **ḡūn**], Être muet, bégayer, être impotent, estropié, mutilé, a.

**ḡūēh**, Pourrir, se gâter, mřē.

**ḡūâ** [ou **ḡūâh**], Tirer, retirer, pendre, suspendre, **ḡæḡ**, (**tūâ**).

**næk**, Être réduit en poudre, pulvérisé, **mhoñ**, **kjē**.

**næḡh** [ou **ḡræḡh**], Dénier, refuser, (contredire), **næḡh-kon**, **næḡh-ḡan**.

**næḡh**, Être doux, lent, (tranquille), agréable, **prih**, **sâ-jâ**.\*

**nīt**, Être sale, souillé, vil, **kju**, **tih**, **nīt-ḡōh**.

**nīh**, Gémir, soupirer, sangloter, **nīh-nū**\* (ou **nīh-nūh**\*), **nīh-tūâh**.

**nāp**, Être pincé, comprimé, pressé entre deux corps, **kjap**; (*actif*, **nhap**).

**nān** [ou **nān**], Être fin, doux, délicat, **nūh-nān**, (**mūé**, **seim**).

**nān** ou **nān**, Être moins beau, pas brillant, inférieur, defectueux, imparfait, **jot**, **jot-nān**; (amoindrir, décroître, **ljaú**).

**nâ** [ou **ḡrâ**], Crier, faire des acclamations, **kjūēh-kjâu**, **û**, **hīt**.

**nāh** [ou **ḡrāh**], Rencontrer, venir en contact, (trouver, obtenir), **kron**, **tūé**, (**křeim**).

**ni**, S'accrocher — comme à un clou, (à une épine), être caché, entortillé, **tūæj**, **ḡæk**; adhérer, prendre feu, s'allumer, s'enflammer, (être attaqué d'une maladie), **ḡūâ**.



**neit**, Être incliné, pencher, se référer, faire allusion, faire signe de la tête, **jeinh**, **zaugh**, **ḡá**, **kjeip** (ou **kjeit**).

**neim** [ou **ḡreim**], Se taire, être tranquille, calme, **neim-sæk**, (**sæk-sá**, Être tranquille).

**neimh** [ou **ḡreimh**], Être libre de peines ou d'inquiétudes, (être heureux), n'être pas harassé, **neimh-kjamh**, (**sæk-sá**).

**nî**, Être pareil, égal, ressembler, **tû**, **mhja**.

**nî**, Aider, assister, secourir, **kû**, **pañ**, **ṭauk-pañ**, **waigh-pægh**.

**nîh**, Être sans repos, mécontent, irrésolu, inquiet, **nîh-ḡué**, **naug** [ou **naugh**], Être engourdi, devenir raide comme les membres après avoir été long-temps dans une même position, (être las d'inaction), **naug-nâ** (**naugh-nâ** ? Voyez **kjīn**); écouter, entendre, **nâh-naugh**.

**nō**, Être bleu, bleu céleste, bleu pâle; être fané, râtiné, ridé; **mhaigh**; (être obscur, approchant de noir, opposé à **ḡrû**; **nō** ou **nó** être chagrin, triste, sombre).

**nōh**, Être fâché, vouloir du mal à quelqu'un, être vindicatif, **monh-ṭâh**, (**ran-nōh-ḡūsé**).

**nūt**, Être incliné, recourbé, plié, (pendre en bas, baisser la tête), **kaigh**, **raig**, (**ḡoñ**, **konh**; consentir, avoir de l'inclination, du penchant).

**nūnh**, Montrer, indiquer, **p̄ra**; (Voyez **n̄hūnh**).

**n̄hægh**, Couper, couper par tranches, diviser en parties minces, **mhr̄ūægh** ou **mhūægh**, **lhîh**; (être doux, mélodieux, **ḡrîh**).

**n̄hīt**, Pressurer, épreindre, (traire), **ṭot**.

**n̄hap**, Couper (avec des ciseaux etc.), tondre, comprimer entre deux corps, **kūp**, **nheip**; (*neutre*, **n̄ap**).



**nhán**, Délivrer, lâcher, **šau**.

**nhâ**, Remettre — comme une partie d'une dette, laisser inachevé, se conduire obligeamment, traiter quelqu'un avec bonté, douceur, (avoir égard à, avoir pitié de), **tà**, **nhâ-tà**, (écrit aussi **nhâ-ťà**, probablement pour **nhâ-ťàh**, **zâ-nâ**, **ťauk**).

**nhì**, Rendre égal, pareil, semblable, **nhūt**, (*neutre*, **nhĩ**; comparer, **nhaiḡh**, **šĩn**).

**nhì**, Allumer, enflammer, mettre le feu à quelque chose, **šōḡ** \* (ou **mĩḡ-šōḡ** Brûler, consumer par le feu, de **mĩḡ** Feu, Voyez **neip**), **taik**, (**mĩḡ-ťaik**, synonyme de **mĩḡ-šōḡ**, *Judson*; *neutre*, **nhĩ**).

**nhĩ**, Sentir le poisson ou la viande, **nhĩ-phauk**, **hauk**, (**haug**?)

**nhâu**, Sentir la viande brûlée, **nan**, **nhâu-sæḡh**.

**nhō** [ou **nhōḡ**], Être flétri, fané, ratatiné, ridé, **nūmh**.

**nhūt**, Courber, incliner, rendre semblable, **kūê**, **nhĩ-nhūt**.

**nhūnh** [ou **nhūn**], Montrer, indiquer, **přa**.

**ta**, Se ressouvenir, se rappeler, être inquiet, (*regretter*), **lūmh**, **augh-mé**, **ta-jũ**.

**tæk**, Monter, gravir, grimper, **žan**, (opposé à **žæḡh**); accroître, avancer vers, **tōḡ**, **pūâḡ**, **zĩḡ**.

**tæg**, Mettre ou placer sur, **žæḡ**, **ťap**.

**tægḡ**, Être serré — comme par la compression, **křap**, **přæḡh**, (être ferme, dur, **kaig**, **mâ**).

**tæg**, Paraître, (avoir bonne apparence), briller, être illustre, **ljauk-pat**, **tæg-tæg** (ou **tæg-tæ**).

**tĩt**, Être serré, **křap**.



tī, Placer, poser, mettre, ériger, bâtir, *īāḥ*, *ḥauk-tī*; traiter, régaler, *tī-kṛūēḥ*.

tīḥ, Demeurer, rester, continuer (peu de temps), *nē*, (*tāē*; être, Voyez 122).

tīḥ, Être suspendu, accroché, *tūa*, *ḥaiṇ*.

tí, Être droit, en droite ligne, *pṛauḡ*, *mat*, (*tāē*, *ma-zaunḥ*, *ma-teimḥ*).

tat, Savoir, connaître, apprendre, être informé de, (être accoutumé à, versé dans), *leimmā*.

tap, Fixer, fixer dans, (lier), *zūp*.

tap, Colorer, teindre, (*ḥōḥ*); adhérer, *zūṣē*, *ni*; convoiter, désirer, *zūnḥ*, *mæk-mau*.

tan, Être propre, similaire, suffisant, convenable, *tāu*, *sǽn*, *tū*; (être mauvais, vil, inconvenable, de nulle valeur, *ḥōḥ-nīt*, *nań*, *pjæṅ*, *jot*).

tanḥ, Être étendu en droite ligne, *sūæj*.

tań, S'arrêter, faire halte, *rap*, *tań-nāḥ*.

tamḥ, Rendre ou produire un son, pleurer, lamenter, (être mécontent de, regretter), *mī*, *mī-tamḥ*, (*ta*, *lūmh*).

tæj, Viser à, marquer ou désigner, choisir, mettre de niveau avec quelque chose, *rūæj*, *īauk*.

ta-sa, Lamenter, plaindre, déplorer, pleurer, être mécontent, (regretter), *mī-tamḥ*, *mī-tūn*, *tauk-tīḥ*, (*ta*, *ta-jū*).

tā, Pendre à, s'attacher, être suspendu, *tūæj*.

tāḥ, Empêcher, obstruer, prévenir, *mrīt*, *ḥīḥ*.

ti, Couper un petit morceau, *pṛat*.

teit, Être silencieux, tranquille, *ḥeit*.

teim, Être peu profond, *kaú*, (*ma-næk*).



**teim** [ou **teimh**], Être incliné, couché, incliner; (aller à côté ou se ranger pour faire place à quelqu'un; être oblique); **jeimh**, (**gáe**, **zaugh**, **lūá**).

**teim**, Terminer, finir, être réduit à peu, devenir peu en quantité, **mřot** (?) **kon**.

**tīh**, Rendre un son, battre le tambour, jouer d'un instrument, (frapper — comme la poitrine), **raik**.

**tot**, Lier, nouer, lier en faisceau, **nhaug**, **pūá**.

**tot**, Rompre sans séparer les parties, plier, doubler, **kjōh**.

**top**, Fléchir le genou, se mettre à genoux, **wōp**.

**top**, Être gras, corpulent, gros, **kaig**, **wa**, **křih**.

**ton**, Secouer, trembler, **ton-lhop**.

**toń**, Être courbé ou replié en arrière, être stupide, émoussé, de travers, pervers, **līh**, **přan**, **kauk**; (**toń**, Répliquer, réfuter, rendre la pareille, **kauk**, **přan**; **řon**, Être stupide, **nhēh**; **tonh**, Être émoussé, pas aigu; *Judson*; **řon** ou **řonh**, Être émoussé, pas aigu, *Hough*).

**tom** ou **toń**, Craindre, redouter, avoir peur, (se baisser en signe de respect), **křauk-rūń**, **wōp-toń**, **toń-wōp**.

**tū**, Être pareil, semblable, **ńí**, **mhja**.

**tūh**, Creuser, **ræk**, **řūa**; (**tūh-zāh**, Fouiller — comme les cochons).

[**tā**, Rester pour peu de temps, **tīh**].

**té**, Être droit, direct, en droite ligne, **přauń**, **tí**.

**tau**, Faire attention à, remarquer, observer, **řauk**.

**tauk**, Flamboyer, allumer, éblouir, luire avec éclat, **řūnh**, **pa**.

**tauk**, Enivrer, donner envie de vomir, **rīt**, **au**.

**taug**, Mesurer la distance, (mesurer à la coudée), **řūá** (Mesurer à l'empan), **taig**; (désirer, convoiter).



**taun** [ou **taugh**], Demander, prier, supplier, **taugh-ramh**, (**phâh**).

**taug**, Être raide, inflexible, **tægh**, **mâ**, **tûê**; (cacher, être secret, **whæk**).

**tâu**, Être assez, suffisant, convenable, **ljâu**, **tan**.

**tâu**, Unir, mettre en contact, **ñâh**, **tûé**.

**tô**, Être court, petit, pas haut, vil, **jot**.

**tôh**, Pousser, frapper de la tête, **whé**, **taik**.

**tôh**, Devenir plus, augmenter, accroître, agrandir, avancer, **pûâh**, **mjâh**.

**tó**, Toucher (légèrement), ou mettre le bout d'une chose dans une substance quelconque, **fi**, **tôh-zeit**.

**taik**, Frapper, toucher, heurter contre, (engager le combat), **kaik**; (mettre en contact, provoquer, combattre; mettre ensemble l'un auprès de l'autre, comparer, **nhainh-ñih**; frotter).

**taik**, Faire entrer, ou faire boire, **sūægh**.

**taig**, Remarquer, faire attention à, observer, (demander permission), **tau**, **taig-křâh**.

**taig**, Arriver à, atteindre; **rauk**, **ñonh**, **přih**.

**taigh**, Comparer, (mesurer une chose à une autre), **nhaignh**, **přaign**.

**tûa**, Pendre à, être suspendu, **ñaignh**; (se mouvoir lentement par faiblesse ou fatigue, être lourd, stupide, **ion**, **ñaignh-nhêh**).

**tûæk**, Ajouter, énumérer, compter, calculer, **tûæk-kjæk**, **rê-tûæk**; examiner ou rechercher, juger, **tûæk-pit**, **tûæk-za**.

**tûæk**, Secouer, enlever en secouant, **kâ**, **pê**.



tūæg, Faire paraître, appeler, nommer, être chef, tūæg-kræj, a-rōh-kra, (de a-rōh, Lignée, race).

tūnh, Pousser, percer, ūoh; (ôter, enlever en frottant, tūnh-pæj).

tūn, Être ridé, se ratatiner, se retirer ou se rétrécir, ŋon, leip.

tūæj, Adhérer, s'attacher comme une sangsue, ni, kap.

tūâh, Aller, ramper, mouvoir sur, sūâh.

tūè, Être raide, inflexible, tauŋ, mâ; (être confus dans ses idées, distrait, stupéfait, étonné, — s'emploie rarement seul, — mein, mhai, tūê-wê).

tūê, Être compacte, unir, assembler, conglomerer, ê, zu.

tūêh, Peser (au figuré), considérer, douter, être ambigu, être soupçonneux, tūêh-za, tūêh-tau.

tūé, Rencontrer, trouver, venir en contact, pûh, kreim-kron.

tūêh [ou tūê], Pendre à, être suspendu à, ŋaiŋ; adhérer, (mettre ensemble, unir), ŋin, (pûh, pæk, paugh-ŋæk).

ŋa, Se lever, être droit, debout, krûa; (s'élever, croître).

ŋæk, Être aigu, affilé, mra, mraek.

ŋæg, Apparaître, devenir visible, apparent, pâu, ŋæg-ŋâh.

ŋæg, Supposer, penser, mhat.

ŋit, Diviser, hacher, rendre un son interrompu et répété, comme en balbutiant, ou dans une succession continue d'éclats de tonnerre, kot.

ŋi ou ŋæ, Être décent, modeste, se conduire convenablement, être vêtu décentement, eindrê-ŋaŋ, gun-lot, et par ironie, être orgueilleux, hautain, (wâ, krûâh).



[**ṭi**, Échanger, troquer, **liḥ**; peu usité].

**ṭiḥ**, Être sale, souillé, vil, **nīt**.

**ṭi** ou **ṭæ**, Mettre ou placer dans, **ṭāḥ**, **sō**, (**sūæḥ**).

**ṭat** [ou **ṭap**], Échanger, troquer, **ṭat-liḥ**.

**ṭap**, Placer l'un sur l'autre, ajouter de nouveau, suppléer de nouveau, **pīi**, **pōḥ**, **laḥḥ**, **zūæk**, **ṭæḥ**; (échanger, troquer, **ṭi**; répéter une action, faire de nouveau, **krau**).

**ṭan**, Être abondant, excessif, (violent), **sīḥ**, **pṛæḥ**.

**ṭamḥ**, Porter, mettre sur l'épaule, (travailler), **rūæk**, **ṭauḥ**, **pó**.

**ṭāḥ**, Placer, mettre sur, mettre à terre, **sō**; (mettre à côté).

**ṭi**, Toucher, venir en contact, heurter ou frapper quelque chose contre une autre, (violer, offenser, assaillir), **rauḥ**, **tūé**, **kaik**, **ṭi-kaik**.

**ṭeit**, Tressaillir, être effrayé, **laṇ**, **krauḥ**.

**ṭein** [ou **ṭeim**], Retenir, tenir secret, cacher, céler, **ṭeim-whæk**.

**ṭein**, Être luisant, clair, brillant, transparent, **pṛauḥ**, **wæḥḥ**, **ræḥḥ**.

**ṭeimḥ** [ou **ṭeihḥ**], Prendre soin, protéger, nourrir, **ṭauḥ**, **kṛauḥḥ**.

**ṭi**, Craindre, se soucier, redouter, être plein d'une frayeur respectueuse, **krauḥ**, **lēḥ**, **lēḥ-mṛat**.

**ṭiḥ**, Être seul, solitaire, **a-pāu-ma-ṣi** (n'être pas en compagnie).

**ṭu**, Frapper, battre, piler, **raik**, **ṭat**; dissoudre, **kjê**.

**ṭot** [ou **ṭop**], Tirer de, retirer de, extraire, arracher, **not**, **ṭot-pāu**.

**ṭot**, Conduire hors, chasser de, faire sortir, bannir, **nhæḥḥ-ṭot**.



- ſop**, Faire un paquet, lier en botte, **zīh**, **ſūé**.  
**ſomh** ou **ſonh**, Faire un noeud, nouer, **ſomh-ſūé**.  
**ſon**, Répandre, répandre de la poussière ou de la poudre, enduire, oindre, (parfumer), **mhūmh**, **leimh-kjan**; (être engourdi, **kjīn**; être stupide, **nhêh**).  
**ſû**, Élever, ériger, dresser, **ſauṇ**.  
**ſû**, Être gros, épais, vaste, abondant, (pressé, en grand nombre), **ſû-krih**, **ſû-pṛau**, (**ma-pâh**, **ma-lja**, **ma-kriê**, **pau**, **mjâh**).  
**ſûh**, Répondre par des paroles ou des sons, **zakâh-toṇ-pṛan**.  
**ſûh**, Varier, différer en excellence, être extraordinaire, **kjâh**, **ſûh-ſanh**.  
**[ſêh**, Calfater, radouber, **ſâ**].  
**ſé**, Mettre ou placer dans; Voyez **ſí**.  
**ſauk**, Assister, supporter, aider, étayer, **paṇ**, **pæṇh**, **ku**, **kan**, **kan**, **kû**, **nî**.  
**ſauk**, Être circonspect, respecter, avoir de la considération pour, **sa-nâ**, **zâ-nâ**, (**zâ**, **kjæṇ**, **ſa**, **tûêh**).  
**ſauṇ**, Monter, élever, ériger, dresser, **ſû**; (attraper, prendre dans un piège).  
**ſauṇh**, Battre, piler, **ſu**.  
**ſauṇ**, Cacher, céler, tenir secret, **ſūæk**, **whæk**, **kūæj**.  
**ſôh**, Jeter, lancer, pousser (vers, dans, ou) à travers, sonner comme une cloche, **ſauk**, **kāp**, **raik**, **lhjō**; (faire des figures, des marques etc. sur une substance quelconque, graver, écrire, **rêh**, **kop**, **kjæk**, **kriit**).  
**ſaik**, Être digne, suffisant, capable, **tāu**, **tan**, **ſæṇ**, **kjāu**, **ljauk-pat**.  
**ſaiṇ**, S'asseoir, être assis, **ſaiṇ-nê**.



ŋaiph, Être stupide, hébété, d'un esprit bouché, paresseux, fainéant, lèh, toń, pŕæph, tūa, (nhêh).

ŋuæk, Aller ou venir, partir, sortir, sūâh, jō.

ŋuæŋ, Émonder, arranger, mettre en ordre, šæph, sot-sæŋ; piquer, percer.

ŋuæph, Creuser, caver, lhaik, pawk.

ŋūt, Être tendre, délicat, plein, potelé, ŋuâh, nu.

ŋūnh, Allumer, enflammer, brûler, ŋhi; (luire, tauk, ŋein, pŕauŋ, ŋūnh-pa, ŋūnh-læph; apparaître, être distingué, apparent, pāu, ŋæŋ-šâh).

[ŋuâ, Raser, couper par tranches, lhūâ].

ŋuâh, Être tendre, délicat, plein, potelé, lisse, ŋūt, nu.

ŋuâh, S'enfler, être enflé, bouffi, pūń, kŕih.

ŋuê, Varier, être différent, extraordinaire, ŋūh, (kĵâh-pŕâh, en grand nombre, mĵâh).

ŋuêh, Mêler, mêler ensemble, confondre, šot, šæk, (nhau, rau).

ŋuêh, Cracher, rejeter, zūń, an.

næk, Être profond, zauk-næk, næk-nê, šaiph.

næk, Être noir, mæh.

næŋ, Étouffer, demeurer dans la gorge, ŋó, sīh.

næph, Fouler aux pieds, mettre le pied dessus, monter un cheval etc. être élevé au-dessus, næj, nheip, zih.

nīt, Être plongé, enseveli, noyé, mŕop; (*actif*, nhīt).

nīt, Retourner, être réfléchi, pŕan, lhan.

nīh ou nêh, Diminuer, être peu, petit, menu, lĵau, (ma-mĵâh, pâh).

nap, Être cuit, préparé — comme des alimens, être mûr, kĵæk, a-kĵō-ši.



**naá**, Trembler, chanceler, branler, seouer, **seia**, **lhop**.

**namh**, Sentir (par l'odorat), baiser, **šà**, **šop**.

**nan**, Puer, sentir mauvais, **zâu**, pot, **haug**.

**naej**, Presser, écraser ou froisser, frotter, poser sur, **šop**,  
**nheip**; pétrir, mêler, unir ou joindre ensemble, **nhau**,  
**rau**.

**nà**, **Ōnir**, entendre, écouter, prêter attention, **jû**, **mhat**,  
**nâh-šaug**, (de **nâh** Oreille, qui, composé avec un nom,  
se prononce **na**).

**nâ**, Être indisposé, malade, souffrir, s'affliger, **křæg**.

**nâh**, Arrêter, s'arrêter, descendre, se percher, **nê**, **rap**.

**neit** [ou **neip**], Être pressé, comprimé, (bas), défectueux,  
manquer, n'avoir pas atteint, être disproportionné ou  
au-dessous de, **jō**, **přæg** (**přægh**?), **wōp**, **šōh** (pour  
**šōh** ou **lhjōh**, **wōp-šōh** signifiant Entrer au-dessous de,  
se baisser sous; *actif*, **nheit** ou **nheip**).

**neim**, Être baissé, raccourci, diminué, rapetissé, être  
bas de stature, **jō**, **kja**, (**pjap** ou **přap**, **wêh**; *actif*,  
**nheim**).

**nt**, Être rouge, **nham**? **tja**?

**nñh**, Être proche, approcher, s'approcher, **zap**, **kap**,  
**pûh**, **šm**, (n'être pas éloigné, **ma-wêh**).

**nu**, Être tendre, délicat, jeune, pas mûr, **tût**, **seim-mûé**,  
**nu-nâh**.

**not**, Arracher, extraire, **jû**, **gæg**.

**nop**, Être petit, menu, **gæj**, **sêh**.

[**nonh**, Être faible, épuisé, **nūmh**, **nonh-kūé**].

**noñ**, Être faible, manquer de fermeté, **noñ-nâé**, (**ma-kaiñ**).

**nû**, Être lépreux, **wê**; (**wêh-kjauk**, **wêh-nâ**, **Gale**).

**nûh**, Être mou, réduit à l'état de pulpe, mûr, moelleux,



nap, kjæk; (être doux, complaisant, nañ, pjaú-mué, seim; être bien disposé pour, affectionné, content de, nūt, kři-nō, nhīt-sæk; *actif*, nhūh).

nê, Continuer, demeurer, rester, rap, nāh; être assis, ſaiḡ. nāh [ou nâ]; Être peu, ljaú; Voyez nīh.

nāh [ou nâ], Être mou, pâteux, pjaú, zēh.

nâ, N'être pas ferme, jeim, raig, lhop, (noñ; être faible, affaibli, kji; *actif*, nhâe).

[naú, Être immodeste, indécent, ka-mřæḡh, ka-læk].

nauk, Être sale, impur, trouble, boueux, pas transparent, kji, křu; (être derrière, postérieur).

nōh, Éveiller, s'éveiller, veiller, nōh-křāh.

nōh, Espérer, attendre, penser, supposer, ra-nōh, ſæḡ.

naig, Conquérir, vaincre, posséder, (être le maître, avoir la puissance ou l'autorité,) auḡ, paig, (a-zōh-ra).

naigh, Mesurer, comparer, essayer, taigh, řa, kaigh.

nūm [ou nūmh], Être flétri, fané, séché, grésillé — comme une fleur, tomber en petits morceaux, pourrir; (être épuisé; abattu, affligé, malheureux); nhōh-nūmh, ji, nūmh-næj, nūmh-ji, (samh, nūt, nonh-nīh; *actif*, nhūmh).

[nūn, Pendre en bas, devenir bas, — en parlant d'objets inanimés, auk-kō-kja, kaigh, nūt; être soumis, respectueux, rampant, — en parlant d'êtres doués de raison, křōh ou kjōh, kjó, nheim-kja, přap ou pjaḡ, wōp; *actif*, nhūn].

nūæj, Ramper, entortiller — comme une plante, řæk, ká.

nūê [ou nūêh], Être chaud, tiède, avoir chaud, pū.

nūâ [ou nūâe], Plier, incliner, courber en bas, être flexible, couché, pjaugh.



**nhæk**, Battre, frapper, enfoncer en frappant, faire descendre, faire entrer de force, **raik**, (pot).

**nhæŋ**, Aller, partir, envoyer ou renvoyer, chasser, **ŋot**, **maugh**.

**nhæŋh**, Donner, accorder, remettre, **ap-nhæŋh**, **ap-pèh**, **ŋauk-nhæŋh**.

**nhit**, Plonger, ensevelir, noyer, **mhrop**, **mhūnh**; (*neutre*, **nīt**).

**nhat** [ou **nhap**], Amollir, rendre flexible, souple, moelleux, **mūr**, **nhūh**; (*neutre*, **nap**).

**nhanh**, Être simple, **sot**, **rūh**, **sūp**.

**nhān** ou **nhān**, Répandre — comme un parfum ou une odeur, disperser, (répandre partout, pénétrer), **zé-nhān**, **zé-ŋu**, **zé-gha**, **pañ** (**präñ**?)

**nhan**, Commettre ou confier, remettre à, mettre en, **ap**, **ŋāh**.

**nheit** [ou **nheip**], Comprimer, presser, faire entrer de force, (oppresser, opprimer), **seip**, (**nheip-næj**).

**nheim**, Rendre petit, bas — de stature, bas, humble, **kja**, **nheim-kja**; (*neutre*, **neim**).

**nhīh**, Étendre, étendre en plis, mettre les plis d'une chose comme la toile ou le papier entre deux objets, **kægh**, **lhūāh** (**lhanh**?), **kā-ran** (**kāh-ran**?), **lhūmh**; (étendre afin de recevoir ou de supporter, unissant les idées de **kægh** et **ku**; placer, mettre, afin de recevoir une augmentation, comme un capital ou fonds dans le commerce, **rægh**).

**nhot**, Tirer, arracher, ôter, enlever, extraire, **ŋæg**, **jū**, **ŋot**, **pañ**; (réfuter).

**nhon** [ou **nhonh**], Mesurer, comparer, **taigh**, **nhaigh**, **kaigh**, **präig**; essayer, **zam**.



**nhũh**, Rendre flexible, doux, moelleux, mûr, **nhap**;  
(*neutre*, **nũh**).

**nhêh**, Être stupide, lent, lourd, pas expéditif, inactif,  
**phæg-nhũê**, **phægh-ri**, **phêh**, (**ma-ljæg**, **ma-mrian**).

**nhæ**, Faire branler, faire trembler, **lhop-sâh-zê**.

**nhau**, Mêler, mélanger, **rau**.

**nhauk**, Remuer, agiter, (jeter autour, mettre en confusion, mêler ensemble, molester, affliger), **nhũê**,  
(**nhau**, *neutre*, **nauk**).

**nhaug**, Lier, nouer, attacher, **kji-nhaug**, **pũê**.

**nhaug**, Être rude, grossier, importun, ennuyeux, (**molest**, troubler, tourmenter, vexer), **rauğ**, **nhaug**,  
**nhaug-sæk**.

**nhôh**, Éveiller, exciter, aiguillonner, **hâu**.

[**nhauk**, Pénétrer, enfoncer].

**nhaiğ**, Pouvoir, être capable, **zũmh**, **zũmh-nhaiğ**, **tat-nhaiğ**; (**vaincre**, conquérir, **aug**).

[**nhũæg**, Peler, écorcher, **nhũâ**, **sæg**].

**nhũâ**, Peler, ôter, enlever, séparer de, **kũâ**, **nhũêh**,  
**nhũæg**.

**nhũêh**, Peler, ôter, enlever, séparer de, **kũâ**, **nhũæg**,  
**nhũâ**; (**couper par tranches**, **tũâ**, **nhũæggh-lhũh**, **lhũâ**).

**nhũêh** [ou **nhũê**], Tarder, lanterner, différer, remettre,  
tirer en longueur, traîner, retarder, **phæg-nhũê**, **phæg**,  
**nhũê-gæg**.

**nhũêh** [ou **nhũê**], S'appuyer contre quelque chose, s'appuyer négligemment, être incliné ou couché, **teimh**,  
**jeimh**.



**pa**, Luire, éclairer, éblouir, lægh, t̃anh, t̃anh-pa; (ne s'emploie qu'en composition avec des mots de signification semblable).

**pa**, Être rejeté, vide, dépourvu, pæj, šâh, kon, ma-ši; (selon Judson cette racine est active, mettre à côté ou dehors, rûé; négliger, cesser d'employer, ma-sonh).

**pæk**, Jeter, seringuer, asperger d'eau; il s'emploie aussi d'une pluie battante qui entre dans une maison; lever, soulever, comme le fait un cochon avec le groin, p̃rit, kâu.

**pæg**, Être fatigué, harassé, épuisé, pæg-panh, mau; (ne s'emploie qu'en composition avec des mots de signification semblable).

**pægh**, Assister, aider, secourir, kû-nî, pañ, t̃auk-pañ, t̃auk-pægh; (empêcher, obstruer — comme une rivière, kañ, etc.)

**pæú**, Appeler, dire, commander, kâu, pæú-ŋaung; (inviter, expression plus respectueuse que p̃eit; lever, élever, k̃jî, mh̃rauk; exalter, promouvoir, k̃jîh, mh̃ræú).

**pît**, Jeter, rejeter, décharger, tirer ou lancer quelque chose — avec une arme à feu ou un arc etc. zūn, k̃ja, pæj; (à la place de pît Judson et Hough mettent p̃rit, comme l'a écrit aussi quelquefois Carey).

**pat**, Entourer, entortiller, environner, (aller autour), rît, (lī, wũnh, waigh).

**pat**, Se fendre, s'ouvrir comme une fente dans le bois, s'ouvrir, æk.

**pan**, Travailler en fleurs, décorer, orner, arranger, ŋæp, ŋaung.

**pan**, Dire, parler, demander, prier, implorer, ouïr, en-



- tendre, p̄rau, a-k̄uæḡ-pan, (de a-k̄uæḡ Permission, commission), taugh-pan, pan-k̄râh, lh̄jauk.
- panh, Être fatigué, épuisé, haleter, être hors d'haleine, mau, pæḡ-panh.
- pañ [ou pañ], Secourir, assister, aider, t̄auk-pañ, t̄auk-pæḡh, kû, n̄i, on, waigh.
- pæj, Oter, rejeter, refuser, éviter, mettre à côté, p̄rit, zūn, šâh, tūnh.
- pâ, Être, acquérir, obtenir, avoir, apporter ou amener avec soi, accompagner, suivre, š̄i, a-tû-š̄i, ta-kūa-š̄i, pâ-wæḡ.
- pâh, Approcher, s'approcher, reculer, se retirer, (être terminé, perdu), lūæḡ, šâh; (envoyer quelque chose).
- pâh, Être mince — comme du papier, lh̄uâ; être clair, fin — comme de la toile, k̄rê, (ma-tû; être peu, pas beaucoup, n̄ih, ma-mjâh-ma-tû; être rare, šâh).
- pi, Être aplati, pressé, comprimé, mince — comme du papier, (presser, rendre plat), p̄jâh, k̄jap.
- peit, Fermer, enfermer, boucher, arrêter, prévenir, empêcher, intervenir, obstruer, peit-pæḡh, š̄ih, tâh, kâ, š̄ó, k̄uæj; (engager d'avance).
- pein, Languir, dépérir, se consumer, amaigrir, devenir décharné, (être pauvre, maigre), k̄jon, lh̄i, (ma-wa).
- peinh, Être épais — en substance ou par le nombre, pressé, être en foule, t̄û.
- [pu, Être court, comme un nain, rabougri, k̄uâ].
- pot [ou pop], Être pourri, corrompu, vieux ou gâté, û, s̄oh.
- pot, Battre, frapper, meurtrir, battre sur, raik, k̄at, nhæk.
- ponh, Se cacher, se tenir à l'écart, se tenir caché, p̄uæk, š̄auḡ, t̄eim, k̄uæj, lh̄jô.



**pon**, Amasser, recueillir, rassembler ou accumuler, mettre en monceau, **zu**, **zu-wêh**.

**poñ**, Élever en monceau, enfler ou amasser de manière à prendre la forme d'un sac, **křūa**.

**pû**, Être chaud, brûlant, tiède, **nūêh**, **laug**; être inquiet, jaloux, (affligé, malheureux), **pû-pau**, **pû-zūêh**.

**pûh**, Être uni, rassemblé, mis en contact, devenir compacte, **zon**, **zon-pûh**, **kap**, **Ɔæk**, **šin**, **tūê**; (cette racine est active selon Judson).

**pê**, Être rebouché, brisé, obtus, émoussé — comme le tranchant d'un couteau, **leip**, **tonh**.

**pêh**, Donner, faire présent, **kamh**, **zūn**, **lhû**.

**pæ**, Briser, rompre, se rompre, tomber de côté, **kjōh**, **rūê**; (actif, **Ɔæ**).

**pau**, Être plusieurs, beaucoup, en quantité, en abondance, (pas rare), **mjâh**, (**lû**, **ma-šâh**).

**paú**, Être léger, (pas pesant), de peu de valeur, insignifiant, **sūn**, **ljaú**, (**ma-lêh**, **tan**, **nañ**, **jot**; être prompt, **ljæŋ**).

**pauk**, Être percé, pénétré, avoir un trou dans ou à travers, (être marqué d'un point), être déchiré à travers, s'écouler de, suinter, pousser — comme une plante, (paraître au jour, apparaître, arriver), **tūæŋh** (Un trou, Voyez **tūæŋh**), **zot**, **přat**, **rauk**, (**zæk**, **tūæk**, **pâu**; *actif*, **Ɔauk**).

**paug**, Hypothéquer, engager, troquer, donner à la place de, **nhan**, **paug-nhan**.

**paugh**, Rassembler, unir ensemble, assembler, **zon**, **on**, (plus que **zu** et **ronh**).



**pân**, Venir au jour, apparaître, surnager, flotter, **ġæk**, **ġæg**; (*actif*, **pâu**).

[**pō**, Combler au-dessus de la mesure, remplir trop, faire excéder sous un rapport quelconque, **lhjan**, **kjâu**].

**pōh**, Attacher à ou fixer une chose sur une autre, **ġap**.

**pó**, Porter, porter à, apporter, mener, amener, **ġauŋ**, **rūæk**; (enseigner, instruire, **sæg**; offrir — comme un souhait; être jeté dans ou sur; *actif*, **pó**).

**paik**, Embrasser, serrer entre les bras, **pæk**, **pūé**.

**paig**, Appartenir, appartenir à, (posséder), régner sur, avoir des droits incontestables sur, **a-zōh-ra**, **ġaig**.

**paigh**, Diviser, couper en morceaux, séparer, partager, mettre en quartiers, partager par moitié, **kot**, **přat**.

**přa**, Montrer, indiquer, **nhūnh**.

**pjæk**, Être gâté, détruit, ruiné, rompu, mis hors d'état de pouvoir servir, **pjæk-zih**, **pjauk**; (jouer un tour, décevoir, **kjâu**, **pjæk-kjâu**; ajouter, mettre dedans — comme quelque chose que l'on mêle à une autre, **ġap**, **zūæk**, **laugh**).

**přæk**, Apparaître, devenir visible, **ġæg**; **přæk** (ou **pjæk**), Ajouter, verser sur ou dans, **ġap**, **lhaug**, **zūæk**.

**přæg**, Réparer, préparer, apprêter, dresser, arranger, décorer, mettre en ordre, **ġæg-přæg**, **přæg-ġæg**.

**přægh** [ou **pjægh**], Être paresseux, fainéant, négligent, **ġaigh**, **tūa**, (ri).

**přægh**, Être vif, prompt, impétueux, sévère, violent, **ġan**, **mřan-ljæg**.

**přit** [ou **pjīt**], Être mou ou doux, épais, plein de jus, être d'une substance épaisse, mucilagineux, **kjūê**. (Voyez **pīt**).



- přih**, Devenir vide, être vide, dépourvu, (terminé, épuisé),  
**ḡonh**, **kon**, (**zæŋ**, **kanh**, **přonh**).
- přih**, Être nombreux, en quantité, en abondance, **mjäh**,  
 (tū, pau; ne s'emploie qu'en composition avec des mots  
 de signification semblable).
- při**, Être plein, rempli, satisfait ou rassasié, accompli,  
**zon**, **wa**, **při-zon**, **nî**, **mhja**, (*actif*, **při**).
- přat**, Être séparé, coupé en deux, partagé ou rompu,  
 (terminé), discontinuer, (s'arrêter comme une rivière  
 dans son cours), **zot**; (être décidé, distinct, clair, **přat-**  
**sàh**; *actif*, **přat**).
- přap** [ou **pjap**], Être prosterné, couché, tomber la face  
 contre terre comme marque de respect, **wöp**, **ḡon**.
- přan**, Tourner, retourner, se retirer, répondre, (répéter,  
 faire de nouveau), **toñ** ou **toń**, **kauk**.
- přań** [ou **pjań**], Être multiplié, accru, augmenté; divisé,  
 dispersé, étendu, répandu; **přań-pūäh**, **přań-přau**,  
**mjäh**, **kjæj** ou **křæj**; (*actif*, **přań**; **pjań**, Être plaisant,  
 agréable, **sâ-jâ**\*, **sâ-râ**? être content, joyeux, **ṣūæŋ**).
- přan** [ou **pjan**], Voler, s'envoler, **wâe**.
- přæj**, Être terminé, prendre fin, diminuer, devenir petit  
 ou peu, **pjauk**, **ieim**, (**ḡonh**, **pjæk**).
- [**přæj**, primitivement **pra-ræj**, Montrer et rire, plaisanter,  
 railler, se moquer, se rire, faire rougir quelqu'un,  
 comme de jeunes personnes de différens sexes, faire  
 des allusions peu délicates, **ki-lê-sâ-nhæŋ-zap-rüé-kjî-**  
**zâh**; **ki-lê-sâ** signifiant Concupiscence, convoitise de la  
 chair].
- přâ** [ou **pjâ**], Vanner, **lhūæŋ**, **tih**.
- přâ**, Être bleu, bleu céleste, **lâe-lâe-přâ**; (Voyez 253).



[pĵāh, Être plat, uni, kĵap].

[pĵāh, Être divisé en différentes parties; *actif*, pĵāh; être répandu, pĵān ou pĵān; devenir beaucoup, être nombreux, multiplié, mĵāh].

pĵih, Être accompli, fait, terminé, achevé, kon, kanh, ŷonh; (*actif*, pĵih).

pĵu, Faire, accomplir, entreprendre, lot, ŷaun, ŷi-ræp. pĵot, Être disloqué, démis, partir comme le chien d'un fusil, lūâ, pĵæk; (*actif*, pĵot).

pĵop [ou pĵot], Bouillir, faire bouillir, faire une décoction, kĵæk.

pĵonh ou pĵomh [ou pĵonh], Être épuisé, consumé, s'éteindre, finir, devenir vide, dépourvu ou détaché, pĵæk-pĵonh, pĵonh-tĵih, kon, (kanh, ŷonh, pĵih, (*actif*, pĵonh)).

pĵonh, Rougir par pudeur ou de honte, sourire, changer de visage, ræj.

pĵon, Se lever ou s'enfler, comme le fait la bouche lorsqu'on parle ou rit, demeurer interdit, être muet, poñ, pūa.

pĵê, Être arrangé, apaisé, se réconcilier, être d'accord, satisfait de, (rendu agréable, commode), pĵê-kĵau, pĵê-pĵit, (*actif*, pĵê; être obscur de couleur, bleu foncé, nō).

pĵêh, Courir, s'enfuir, s'échapper, lhūâh, ljæp-mĵan.

pĵêh [ou pĵê], Rompre, disperser, éparpiller, kūâ, pĵān; (s'ouvrir, déployer, être ouvert, fleurir, s'emploie des plantes dont la fleur a la forme de cloche, lanh; *actif*, pĵê; être épuisé, Voyez pĵih).



- p̄rau**, Croître, s'agrandir, (être large, étendu), en quantité, en abondance, m̄jāh, p̄uāh, k̄jæj.
- p̄rau**, Prononcer, énoncer, dire, parler, entendre, pan, ʒō, lh̄jauk, k̄rāh.
- p̄jaú** [ou p̄raú], Être mou, tendre, plein de jus, pliant, flexible, mûr, délicat, i, nê, p̄jaugh, n̄ań, nu.
- p̄jauk** [ou p̄rauk], Se perdre, disparaître, être effacé ou détruit, ma-ši, p̄jauk-p̄jæk, ʃein-šauŋ; (*actif*, p̄jauk).
- p̄rauk**, Être d'une forme circulaire, être tortueux, être tacheté, (être diversifié par la peinture ou la sculpture), k̄uæk, k̄rāh.
- p̄rauŋ**, Luire, être brillant, clair, šūnh, lægh, (tauk, ʃein, ʃūnh).
- p̄rauŋ** [ou p̄raugh], Mettre une chose à la place d'une autre, changer, échanger, remettre, abandonner, changer de place, l̄aē ou lh̄aē ou lh̄æj, rūé, k̄uā, s̄uāh, (nê-rā-p̄rauŋ).
- p̄jaugh** ou p̄raugh, Être tendre, flasque, flexible, pliant p̄jaú, i, n̄uē, (ma-tauŋ; *actif*, p̄jaugh).
- p̄raugh** [ou p̄rauŋ, Être dur], endurci, déterminé, résolu, invétéré, opiniâtre, obstiné, (mā), ʒeit-mā, k̄jāu, p̄jæk-k̄jāu.
- p̄jāu** ou p̄rāu, Être satisfait, content, heureux, à l'aise, en repos, réconcilié, jouir, m̄uē-ljāu; (*actif*, p̄jāu; p̄rāu Dormir tranquillement, être dans un profond sommeil, m̄uē, eip-p̄rāu).
- p̄jō** ou p̄rō, Rompre, tomber dans ou en bas, tomber en morceaux, se détruire, périr, p̄jæk, k̄ja, p̄jæk-ʒih; (*actif*, p̄rō).
- p̄rō** [ou p̄jō], Être mûr, arriver à l'état de maturité, n'être



pas vieux, (être jeune, dans la fleur de l'âge, d'où a-  
pjö Une jeune femme qui n'est pas mariée), nu-nê,  
pjō-mrit.

pjōh, Planter, zaik.

prü [ou pjó], Avoir envie de vomir, an.

prü, Accroître, être en abondance, en quantité, multi-  
plier, pūâh, mjâh.

praig, (Mettre ensemble l'un auprès de l'autre), com-  
parer, mesurer, faire une comparaison, (šin), praig-  
šæk, taigh, naigh, žaigh, kaigh, nhaigh.

[praigh, Être plein, en abondance, bien fourni].

pūa, Se lever ou s'enfler comme un sac, ou comme la  
bouche avant qu'une personne parle ou rit, prōn; être  
fragile, cassant, rūa.

pūæk, Sauter, bondir, sauter comme les poissons dans l'eau,  
bouilloner comme de l'eau bouillante, žû, lhaik.

pūæġ, S'ouvrir, déployer, (être ouvert, fleurir), kâh;  
(actif, pūæġ).

pūt, Unir, polir, frotter afin de polir, nettoyer par le  
crible, (laver), pūt-taik, sap.

pūnh, User, enlever par la friction, s'épuiser, prōnh,  
(krot).

pūâ, S'élargir, se relâcher, kjæj.

pūâh, Accroître, agrandir, accumuler, mjâh.

pūé, Porter — comme dans les bras ou sur les genoux,  
paik, kjt.

prüæk, Prononcer, parler, (terme honorifique), prüæk-  
mrüæk.

[prün, Être versé dans, habile, accompli, kjê, kjæŋ, lī,  
kjūmh].



**p̄rūm** [ou **p̄rūmh**], Mélanger, mêler ensemble, rau, nhau.

**ṣa**, Troquer, échanger, l̄ê, lhæj, ɬat, ṣa-læj.

**ṣæk**, Embrasser, serrer entre les bras, être ensemble, en compagnie de, (unir), paik, p̄ué, ṣæk-ran, paugh.

**ṣæḡ**, Tarder, lanterner, traîner, être lent, tirer en longueur, être lourd d'esprit, pesant, ṣæḡ-zâh, nhūâ-ṣæḡ, l̄êh.

**ṣīh** [ou **ṣrīh**], Être agréable, doux, (lent, modéré), mélodieux, s̄â-jâ\*, (s̄â-râ? ṣrīh-nhæph, ṣrīh-ṣrû, nhêh).

**ṣat**, Lire, parcourir, rūt; (interpréter, expliquer, — comme un songe ou un auspice; être beau, — s'emploie avec des mots qui ont rapport à l'extérieur, à des couleurs).

**ṣan**, Prendre ou revêtir une forme différente, différer, former, créer, faire, ṣan-ṣæḡ, zî-ræḡ, p̄rū.

**ṣan**, Être âcre, astringent, ṣan-kâh.

**ṣamh** [et **ṣanh**], Prendre, saisir, jû, kaig.

**ṣæj**, Oter, mettre à côté, renoncer, être indirect, mettre ou aller à l'écart, tūnh, ṣâh, ɬaugh, teimh.

**ṣà**, Rapiécer, raccommoder, réparer une déchirure etc. l̄êh, kjap, ṣi.

**ṣâh**, Étendre ou déployer, jeter négligemment sur, être suspendu de manière à flotter, ṣīn, rīn, s̄î, (rīn-s̄î), wê.

**ṣi**, Mettre sur, porter sur, être sur, écraser, presser, ɬap, ṣomh.

**ṣeit**, Appeler, inviter, pæḡ, kâu; (expression plus respectueuse que kâu; Voyez pæḡ; offrir de donner, inviter à prendre, ṣeit-man).

**ṣeit**, S'écouler de, suinter, jō, zīn.



**ṣu**, Etre prominent comme une bosse ou une jointure, **ṣit**.  
**ṣot**, Rôtir, flamber, brûler au feu, **m̄raik**.

**ṣom** ou **ṣon** [**ṣomḥ** ou **ṣonḥ**], Couvrir, enfermer, **op**,  
**lhūmh**, **ṣi**; (cacher, **ṣeim**, **whæk**, **śó**, **ṣūt**).

**ṣūḥ**, Rencontrer, venir en contact, voir, **k̄ron**, **tūé**, **m̄ræṇ**;  
 (terme respectueux).

**ṣūḥ**, Boutonner, bourgeonner, former un bouton ou un  
 bourgeon, **ṣon**, **kæph**.

**ṣūḥ**, S'enfler, s'enfler ou s'élever en tumeur, **rauṇ**.

**ṣāḥ** [ou **ṣā**], Jeter, rejeter, éviter, se mettre à l'écart,  
 être séparé, se séparer de, séparer, **k̄rīnh**, **ṣauṇ**, **kūà**,  
 (**pæj**, **p̄rit**, **zūn**, **ṣāḥ**).

**ṣā**, Enlever ou détacher en brisant, en déchirant, écailler,  
 mettre en pièces, **ṣot**, **kūâ**, **zeit**, **k̄ramḥ**.

**ṣau**, Être enflé (un peu), agrandi, **rauṇ**; (moins que  
**ṣauṇ**).

[**ṣauk**, Percer, pénétrer, faire un trou dans ou à travers,  
**ṣauk-ṭōḥ**; *neutre*, **pauk**; changer, être changé, chan-  
 geant, **sūê-lhan**; avoir tort, être incertain, faux, **m̄hāḥ**,  
**jūæṇḥ**; échanger des marchandises, trafiquer, **rauṇ-  
 wæj**, **ṣauk-kāḥ**, **kon-sūæj**, de **kon Marchandises**].

**ṣauṇ** [ou **ṣauṇḥ**], S'élever, s'enfler (fortement), se gonfler  
 comme une ampoule ou un sac vide, **ṣa**, **k̄rūa**, **pūa**.

**ṣāu**, Tirer de, extraire, mettre au jour, **ṣot**, **ṣæj**; (*neutre*,  
**pāu**; s'associer, faire compagnie, **paṇḥ**, **ṣæk**, **lhāu**).

**ṣó**, Jeter dans ou sur, ajouter à, **laṇḥ**, **ṣap**; (haleter,  
**lhaik**; *neutre*, **pó**).

**ṣjæk**, Détruire, ruiner, raser, effacer, raturer, biffer,  
**ṣjæk-ṣih**, **ṣjauk-ṣjæk**.

**ṣræṇ** [ou **ṣjæṇḥ**], Être vide, nul, sans valeur, manquer



de consistance, *nān*, *tan*, (*a-nhīt-māe*, de *a-nhīt* Soli-  
dité, substance).

[*pjæŋh*, Être plusieurs, nombreux, *mjáh*, *tû*, *pau*, *prih*].  
*priit*, Être, exister, devenir, provenir, commencer d'être,  
(être praticable), *ši*, *tī*, *rauk*, *pauk*.

*prih*, Voyez *pīh*.

*prii*, (Remplir), ajouter en sus, ajouter de nouveau, ac-  
cumuler sur, (*prii-zê*), *launh*, *zūæk*; (*neutre*, *prii*).

*priat*, Diviser, séparer, couper en morceaux, (couper en  
deux, décider), *paingh*, *kot*; (*neutre*, *priat*; troubler  
quelqu'un pour le gain).

*priān*, Disperser, répandre, étendre, déployer, *krah*, *kāh*;  
(*neutre*, *priān*; aller, marcher, terme très-honorifique,  
*šūê-zæk-tāu-priān*, *kre-tāu-priān* Marcher des pieds d'or  
ou royaux).

*priamh* [ou *prianh*], Asperger, répandre, comme de l'eau,  
*zūt*.

*priāh*, Avoir la fièvre, *nā*.

[*priāh*, Diviser en différentes parties, rendre beaucoup,  
nombreux; *neutre*, *priāh*].

*priih*, Peigner, nettoyer, *šæŋ*, *sot-sæŋ*; (finir, accomplir,  
*neutre*, *priih*).

[*priot*, Délivrer, disloquer, déranger; *neutre*, *priot*].

[*prioh*, Consumer, épuiser etc. *neutre*, *prioh*].

*priuh* [ou *priū*], Être blanc, *lūa-lūa-priū*; (opposé à *nō*;  
être agréable, content).

*priuh*, Asperger, répandre ou jeter comme du sel ou du  
poivre, *priān*, *krah*, (*zūt-priuh*; se terminer en pointe,  
*sūæj*; siffler comme un serpent, *shjū*).

[*priê*, Cajoler, apaiser, réconcilier, satisfaire, arranger,



ôter, kjaú, kjaú-maú; *neutre*, prê; répondre à une demande, opposé à mēh].

prêh, Être doux, lent, pas prompt, nhēh, (prīh).

[prê, Ouvrir, *neutre*, prê].

pjauk, Égratigner, kjæk, kop; (perdre, effacer, détruire, pjauk-pjæk; *neutre*, pjauk).

präug, Être (et rendre) droit, debout, mat.

präu, Contenter un enfant, kjaú, kjaú-maú; (pjáu, Contenter, satisfaire, kjáu, prê; *neutre*, pjáu; präu, Dormir, prendre du repos).

prō, Détruire, ruiner, abattre, pjæk; (*neutre*, prō); chasser, bannir, nhæṅ-tot, nhæṅ-prō.

pjōh, S'enfler, être élevé au-dessus de la surface ordinaire, être convexe, pūn, mauk, tat (tæk?).

pūæk [et pūt], Cacher, tenir secret, céler, pōnh, whæk, kūæj, ŭauṅ, (ŭeim, šó).

pūæṅ, Ouvrir, déployer, lhūt, kræ; (*neutre*, pūæṅ).

[pūt, Voyez pūæk].

pūp, (Nettoyer, zæṅ-zê, šæṅh, saṅ); il s'emploie généralement du nettoisement du riz (ou des vêtements) qu'on fait en les battant; battre, raik, ŭauṅh; (Voyez pūt).

pūn, Être plein, large, grand, florissant, fort, enflé, bouffi, pjōh, krīh, san, ŭāh.

[pūæj, Être convenable, propre, bienséant, pūæj-rà, ljauk-pat; n'être pas tenace, ma-zêh].

pūā ou pūāh, S'ouvrir ou se ramifier en plusieurs fibres (ou parties), devenir comme une brosse, être nombreux, kâh, mjāh.

pūāh, Porter, produire, enfanter, mūēh.

pūê, Chercher, šâ.



**pūé**, Lier, attacher, **nhaug**, **kjī**; faire un paquet, lier en botte, **ŋop**, **zīh**; pendre, osciller, **ŋaiḥ**, **ŋaiṅ**, **tūa**; unir, joindre, consentir, s'unir ensemble dans l'accomplissement de quelque ouvrage comme le feront deux amis, **paugḥ**, **ŋæk**; unir ou lier ensemble, comme des phrases ou des argumens, **zī**, **komḥ**.

**ma**, Secourir, aider, assister, recouvrer, délivrer, **ma-za**, **ŋauk-ma**, **kū-ma**, **kæj-ma**; guérir, contribuer à la guérison, **ku-ma**.

**mæk**, Rêver, faire un songe, **eip-mæk**.

**mæk**, Désirer, convoiter, être avaricieux, **a-lō-ŋi**, **ra-nōḥ**, **mæk-mau**.

**mæṅ**, Aimer (ou goûter), être content, se réjouir, **kæṅ**, **kjīt**.

**mī**, Rendre ou produire un son, **a-ŋan-pṛīt** (ou **a-ŋan-pṛu**, de **ŋan** ou **a-ŋan** Un son; être nommé, avoir un nom).

**mī**, Pleurer, lamenter, déplorer, être mécontent, (gronder), **mī-tamḥ**, **ta-ŋa**, **mī-tūn**, **tauk-tīḥ**.

**mīḥ** ou **māḥ**, Être noir, obscur, **næk**.

**mat**, Être debout, droit, **pṛauṅ**, **zaik**.

[**maṅ**, Oindre, répandre, enduire ou barbouiller, **on**, **mhūmh**].

**mā**, Être dur, ferme, grossier, difficile, sain, fort, **tauṅ**, **kaiṅ**, **kjanḥ**, **kæk**, **ī**.

**mī**, Atteindre, trouver, obtenir, arriver à, acquérir, **ra**, **tūé**.

[**meinḥ**, Être confus dans ses idées, distrait, absorbé, stupéfait, étonné, **meinḥ-mau**, **meinḥ-mhaiṅ**, **tūê-wê**].



**mein** [ou **meiná**], Parler, prononcer, prononcer un discours, (terme honorifique), **ẋō**, **rūt**, **ṣat**.

**mî**, Atteindre, trouver, toucher, **ṭi**, **tūé**, **kap**.

**monḥ**, Ne pas aimer, haïr, vouloir du mal à quelqu'un, mépriser, **mṛæṅ-pṛæṅḥ**.

**mû**; cette racine qui signifie Faire, accomplir, est jointe à un autre mot pour marquer que quelqu'un fait ce que ce mot exprime, ou qu'il agit de la manière indiquée par ce mot, comme **mæṅḥ-mû** Se faire roi, **na-gāḥ-mû** Agir comme un **nagāḥ**, du sanskrit **nāga**; (*Judson*). L'explication suivante, donnée par *Carey*, qui y ajoute la signification de **mû** comme affixe, (*Voyez 133*), n'offre pas une idée claire: « Cette racine a généralement la même signification que celle qui la précède dans une proposition, quand même ce verbe est seulement sous-entendu; elle ne se trouve ordinairement qu'à la fin d'une proposition en construction avec le gérondif du verbe qui la précède; **pṛu**, **kjæṅ** ».

**mûḥ**, Être enivré, avoir un étourdissement, s'évanouir, **rīt**, **mhaig**, **wê**, **tūê-wê**.

**mêḥ**, Demander, interroger, s'enquérir, rechercher avec soin, **mêḥ-mṛanḥ**, **zûḥ-zamḥ**, **li\*-zæj\***, **mêḥ-zamḥ**, **si-aug-mû** (**si-auk-mû** ?).

**mé**, Oublier, perdre la réminiscence, (ne faire pas attention), **ṣati-ljaú**, **a-mhat-ma-ṣi**, (**mé-kjan**, **mé-ljaú**).

[**mê**, Menacer, effrayer, **mauḥ**; **mê** ou **mīḥ**, Être obscur, noir, sombre, ignorant, simple, **maik**].

[**mæ**, Être tordu, — comme la bouche, **rūæ**; manquer, n'être pas, **ma-ṣi**].

**mau**, Être fatigué, las, épuisé, **pæṅ-panḥ**, **panḥ-pæṅ**.



[maú, Venir au jour, apparaître, pâu].

maú et mâu, Lever les yeux, regarder en haut, projeter dans une direction horizontale, ɣaʊ, lhan.

mauk, Être convexe, élevé au centre, mō, p̄jōh.

maugh, (Menacer), effrayer (par des menaces), maugh-mê, (k̄jeimh, mê); chasser, faire en aller, nhæŋ.

mâu, Voyez maú. — Saillir, avancer, ɣau; être hautain, insolent, ɣâu, ɣauk.

mō, Être élevé, élevé au centre, convexe, devenir apparent, mauk.

mōh, Couvrir, recouvrir, couvrir de chaume, op (lhūmh).

mōh, Être grand, élevé, noble, exceller, surpasser, kâh, m̄rat, lūn, k̄rīh, mōh-kâh.

mó, Être terne, sans éclat, triste, abattu, sam, sam-nō.

maik, Être obscur, ignorant, (simple), a-læŋh-ma-ši, mhaʊ, (mê).

m̄ra, Être aigu ou perçant comme le tranchant d'un couteau ou le froid, ɣæk, ê.

m̄jæk, Être fâché, irrité, en colère, mæŋ-m̄jat (? zeit-ɣōh).

m̄jæk, Rester ou demeurer fixé comme une arête dans la gorge, ni.

m̄ræk, Être aigu, affilé, (comme un couteau, piquant au goût), ɣæk, ɣæk-m̄ræk.

m̄ræŋ, Voir, apparaître, ɣæŋ.

m̄ræŋ, Être éloigné en hauteur ou en temps, m̄rau, lūn.

m̄rit, Arrêter, prévenir, obstruer, empêcher, tâh, ɣīh kañ.

m̄ji [ou m̄jīh], Dormir légèrement, prendre un court sommeil, (avoir sommeil), eip-m̄jīh; (il ne s'emploie pas séparément; être faible, épuisé, nonh-kūé).



m̄rat, Être excellent, noble, illustre, grand, exceller, surpasser dans ce qui est bon, lūn, s̄a.

m̄ran, Être vite, prompt, ljæŋ, (ʒau).

m̄ran, [ou m̄ranh], Entortiller, anneler, courber, rider, ratatiner, tūn, leip, nhō-m̄ranh, (s̄amh; racine neutre selon Judson).

m̄ran [ou m̄ranh], Gouverner, régner, (avoir en sa possession), jouir, zōh, zan.

m̄ranh, Interroger, demander, faire des recherches, zūh-zamh, mēh.

m̄jah, Être plusieurs, beaucoup, en abondance, en quantité, pau.

m̄rein, Goûter, jouir, être agréable au goût, sain ou salubre, délicieux, m̄rein-šæk.

m̄rop, Être couvert, plongé, enseveli, englouti, suffoqué, nīt; (*actif*, mh̄rop).

m̄ron, Être vide, dénué de, privé, défectueux, (stérile, en parlant d'animaux), kæŋh, ʒeit; (diviser, fendre, mhūâ, kūâ, ʒeit; se cacher, se tenir coi, augh, kūēj, ponh).

m̄ron, Mâcher, (ruminer, rémâcher, diffère un peu de) wāh.

m̄rū ou m̄rūh, Être bien aise, charmé, se réjouir, wūmh-m̄rauk, wūmh-s̄a, (de wūmh le ventre, le bas ventre; šūæŋ, m̄rūh-tūh, m̄rūh-zāh).

m̄rê, Déchoir, pourrir, tomber en poussière, ʒūêh-m̄rê (ou ʒūêh-m̄rê, m̄rê-zāh).

[m̄ré, Être froid, avoir froid, ê, k̄jamh-m̄ra; être fin, délicat, k̄jau].



mĕh [ou mĕ, qu'on prononce fréquemment mĕh], Goûter, essayer, zamh, mĕh (?).

mĕh [ou mĕ], Être (serré, fermé, en sûreté), fort, efficace, substantiel, de longue durée, durable, établir, (kĕp, tĕt), kaŋ.

mĭau, Nager, flotter, flotter avec le courant d'une rivière, pâ, laik.

mĕuk, Être levé, élevé, exalté, promu, élevé à un état d'avancement quelconque, (au-dessus d'une difficulté, *actif*, mhĕuk; gagner, prévaloir, accomplir), excéder, se réjouir, sâ, lĕn, kĕh, mĕh, tĕk, wĕmh-mĕuk, (Voyez mĕh).

[mĕuŋ ou mĕuŋh, Être long, étroit, sĕæj; *actif*, mhĕuŋh].

[mĭo ou mĕo Avaler, kĭaik].

mĕaik, Être flambé, roussi au feu, brûlé, brûlé légèrement, laug; (*actif*, mhĕaik).

[mĕaiŋ, Être plein, foulé, pressé; comme nom Une forêt].

mĕa, Être réduit en poudre, tomber en petits morceaux, en poussière, kĕj, nĕk, mĕh; (racine active selon Carey, pulvériser etc.)

mĕt, Avoir faim [ou soif], ŋat, (zâ, seip).

[mĕn, Être bon, excellent, kaŋh, mĕat].

mĕnh, Être plongé, enseveli, suffoqué, (étonné, stupéfait), nĕt-mĕnh; (*actif*, mhĕnh).

mĕm [ou mĕmh], Être oint, (couvert, enduit ou barbouillé), décoré, orné, arrangé, leimh-kĭan, mĕmh-man; (*actif*, mhĕmh).

mĕh, Engendrer, enfanter, pĕâh.

mĕh, Donner à manger, nourrir, soigner, élever, mĕh-zâh, mĕh-kĕh.



mūé, Dormir, être couché, eip-mūé.

mūé, Être fin, doux, délicat, aisé, nūh-nañ; (jouir, se divertir, être satisfait, content, pjâu-pàh, mūé-ljâu).

[mřūæk, Parler, préférer, prononcer, mřūæk-ræg].

mhí, Nommer appeler, (donner un nom), a-mhat-lâh; (produire un son).

mhí, Être mûr, mou, mhí-pjaú, ræg.

mhat, Prendre note, observer, considérer, remarquer, (être d'opinion), mhat-sâh.

mhan, Être vrai, exact, juste, (propre), mhan-kan, ma-lūê, ma-kjūt; (atteindre, — au but, žaik).

[mhanh, Marquer, remarquer, observer, viser à une chose, mhat].

mhà, Dire, informer, ordonner, donner commission, commander, mhà-laik, mhà-lâh].

mhâ [ou mhâh], Se méprendre, se tromper, errer, lūê, kjūt-jūægh; (pécher, transgresser, commettre un adultère, pñt-mhâh, de a-pñt Péché).

mheit, Fermer, cligner les yeux, clignoter, peit.

mhein [ou mheinh], Être absorbé dans ses pensées, ne pas faire attention aux objets extérieurs, mhaip.

mhî, Atteindre, trouver, toucher, parvenir à, rejoindre, rattraper, égaler, ĩi, tūé, kap.

mhot, Souffler de la bouche, (jouer d'un instrument, sonner), lhūt, ĩot.

[mhon, Avoir la vue trouble par suite de vieillesse ou de maladie, mhaigh; pénétrer, répandre, nhañ-zap].

mhoñ, Pulvériser, réduire en poudre, kjê, mña, ñæk.

[mhê, Avoir mal aux yeux, mhaigh; être assoupi, mhê-šæk].



**mhêh**, Être couvert, embarrassé dans, barbouillé, souillé,  
**mhêh-šæk**.

**mhauk**, Renverser, être convexe, **mhauk-lhan**.

**mhaug**, Être obscur, sombre, (être faible, avoir la vue faible), **a-læph-ma-ši**, **mhaigh**, **rî**.

[**mhaug**, Vexer, troubler, se troubler, **nhaug**].

**mhaig**, Être absorbé dans ses pensées, (stupide, étonné, confus), **mheinh**.

**mhaigh**, Être obscur, sombre, **a-læph-ma-ši**, **mhaug**, **rî**;  
 (perdre la vue par suite de maladie ou de vieillesse,  
**mhon**, **mhê**, **mhaug**).

**mhja**, Être pareil, semblable, **tû**, **nî**.

**mhja**, Partager entre, distribuer, **wê**, **wê-pha**.

**mhŕæŋ** [ou **mhjæŋ**], Élever, hausser, accroître, promouvoir, exalter, **kŕua**, **kjîh**.

**mhjâh**, Décevoir, attirer, leurrer ou amorcer (comme un poisson), approuver, consentir, **ŕjâh-jaug**, **lhí-zâh**.

**mhŕop** [ou **mhŕot**], Engloutir, plonger, noyer, suffoquer, ensevelir, couvrir, **nhît**, **mhūnh**; (*neutre*, **mŕop**).

**mhŕû**, Attirer, leurrer ou amorcer, plaire, charmer, chanter, **ŕjâh-jaug**, **kjî-zæj**.

**mhŕêh**, Être entortillé, entrelacé comme un tissu ou pris dans une toile, (entortiller), **mhŕêh-šæk**.

**mhjau**, Être détaché, s'en aller ou se détacher comme un bateau de l'amarrage, (flotter, faire flotter), **lhūt**.

**mhŕauk**, Lever, élever, exalter, promouvoir, élever à un état d'avancement quelconque, **pæŋ**, **mhŕauk-zâh**, (**mŕauk-zâh**, Louer, glorifier, **kjîh-mūmh**, *Judson*); *neutre*, **mŕauk**.

[**mhŕaugh**, Rendre long ou étroit; *neutre*, **mŕaugh**].



**mhjâu**, Lever les yeux, regarder devant soi avec étonnement, anxiété, espoir ou attente, **kří**, **řu**, **nōh**, **mřæg**.  
**[mhřaik**, Flamber, roussir au feu, brûler, *neutre*, **mřaik**]  
**[mhūægh**, Couper par tranches, **nhūêh**, **tūâ**, **lhūh**, **lhūâ**, **nhægh**].

**[mhūt**, Être poli, délicat, beau, **kjau**, **přê-přit**].

**[mhūnh**, Plonger, suffoquer, étonner, confondre, **nhit**, **mhřop**, **meinḥ-mau**, **tūê-wê**].

**[mhūmh**, Couvrir, enduire ou barbouiller, oindre, **man**, **leimḥ**, **lūh**, **kjan**; *neutre*, **mūmh**].

**[mhūâ**, Couper par tranches, diviser, fendre, **kūâ**, **zeit**, **nhægh**].

**mhūâh**, Être petit, comme un atome, **gæj**, **lhêh**.

**mhūê**, Remuer la boue, agiter; (chercher, aller ça et là, vexer, incommoder), **nhauk**.

**mhūêh**, Sentir, parfumer, rendre une bonne odeur, **křaiḥ**.

**jīn**, Être apprivoisé, dressé, (comme un cheval), bien élevé, affable, sociable, poli dans ses manières et sa conduite, être beau (dans un sens moral, par rapport à l'observation des devoirs religieux; être tendre, délicat; être sérieux, constant), **kjau**, **řæg**, **pūæj-râ**, (*si-mué*, **kjau**, **lha**).

**jap** [ou **jat**], Éventer (avec un éventail etc. faire signe avec la main), **kap**, (ou **jat-kat**, **lhūâh**).

**jan**, Être humide, mouillé, trempé, moite, mou, **zō**, **řūnh**.

**jāh** [ou **rāh**], Démanger, **jāh-jan**.\*

**ji**, Être gâté, pourri, prêt à tomber en morceaux, **nūmh**, **jâe**, **zūêh**, **mřê**.



**jēin** [ou **jēinh**], Être incliné, pencher sur, pencher d'un côté, **rain**, **teimh**.

[**jēinh**, S'appuyer, **teimh**, **ḡé**].

**jot**, Être vil, mauvais, ignorant, manquer d'esprit ou d'adresse, **zōh**, **neip**; (diminuer, être diminué, pas plein, vide, **zot**, **lat**, **ljáu**, **ma-pří**; être détérioré, devenir pire, **ljáu**).

**jōm** [ou **jōn**], Se racourcir, se rétrécir, (comme un animal effrayé), être effrayé, **kjōn**, **tūn**.

**jù**, Prendre, tenir, posséder, **zauḡ**, **ḡæḡ**.

[**jé**, Être gâté, pourri, **ji**].

[**jaug**, Être dans un état d'inattention, laisser errer son imagination, avoir une rêverie].

**jō**, (Pénétrer), suinter, s'écouler, tomber de, (couler, comme des larmes), **zeim**, **tūæk**, **kja**, **neim**, (**jō-zîh**; être détruit, **jūæḡh**, **pjæk-zîh**, **kjōh-pé**).

**jó**, Courber, plier, baisser, plier le corps par respect, être humble, couchant, **kó**, **kjó**.

**jūæg** [ou **jūæḡh**], Être détruit, perdu, laissé en arrière, rester, **pjæk**, **līt**; (commettre un adultère, s'éloigner ou sauter d'une place convenable).

**ra**, Obtenir, trouver, rencontrer, **mi**, **tué**.

**ræk**, Égratigner, creuser, amasser, ramasser petit-à-petit, **kjæk**, **tūh**.

**ræk**, Remuer, agiter, ramer, baratter, **mhuê**, **lhâu**.

**ræk**, Tisser, faire une natte, (des filets etc.) **sūæḡh**, **lhjō**, **pot**, (de **pot** Un grand panier d'osier?)

[**ræk**, Pouvoir, **nhaḡ**].

[**ræḡ**, Parler, préférer, prononcer, **mṛūæk**].



**ræph**, Étendre, placer ou mettre quelque chose en quelque lieu pour l'accumuler, **nhîh**; approcher, être proche, près, **nîh**, **kap**. (Cette racine s'écrit **ræp** dans plusieurs composés, comme dans **zî-ræp**, Voyez 261, dans **ræp-ẏaig** Rencontrer en chemin, marcher, approcher, venir en contact, etc.)

**ræŋ**, Être mur, endurci, **mâ**; (être vieux, âgé; être dans un état avancé de grossesse; être propre, accompli, parfait, comme le langage, **zakâh-kauph**).

**rît**, Être enivré, **mûh**, **wê**.

**rît**, Entortiller, entrelacer, envelopper, entourer, tourner autour, **pat**, **leim**.

**rî**, Se souvenir, se rappeler, observer, remarquer, viser à, méditer, **rî-mhat**, **rî-râu** (?) **rî-zûh**.

**rîh**, convoiter, désirer, être inquiet, amoureux, **rîh-pan**, **a-lô-ši**, **kraik**, **nhît-sæk**.

[**rîñ**, Pendre en bas ou traîner par terre comme le ventre d'un animal gras, **rîñ-sî**].

**rap**, S'arrêter, faire halte, (placer), être situé, continuer, **tañ**, **nê**.

**rap**, Mettre debout, droit, être debout, droit, **mat**, **faug**.

[**ran**, Quereller, disputer — en colère etc.]

**ram** [ou **ramh**], Essayer, mettre à l'épreuve, examiner, (conjecturer, deviner), **zam**, **ẏa**, (**kāñ**, **kjæŋ**).

**rañ**, Entourer, environner, enclore, renfermer, **wûnh**, (**krañ**, **krañ-rañ**; désirer, souhaiter).

**ræj**, Rire, (tousser), **ha**.

[**râ**, Être convenable, propre, digne de, **tâu**, **kauph**].

**ri**, Être paresseux, fainéant, **pjæph**; (être fatigué, harassé, mal à son aise, mau, **ñauph**, **pæp-panh**).



- reit, Moissonner, couper, raser, p̄rat.
- reip, Clignoter, faire des signes avec les yeux, jeter un coup d'oeil de côté, zaugh, mjæk-zaugh-reip; (être oblique, de biais, incliné, parler d'une manière détournée, zaugh).
- [rî, Rire, ræj; être obscur, sombre, mhaun, mhaigh].
- romh ou ronh, Assembler, rassembler, zu.
- romh ou ronh, Tirer, tirer comme les boeufs, extraire, arracher, tirer de la boue, haler, gæŋ, zūê.
- ron, Couvrir, recouvrir, revêtir, k̄ron, lhūmh.
- ron [et jon], Croire, ajouter foi à, avoir confiance, se fier, ron-k̄rī.
- [ron, Être assez, suffisant, lauk].
- ron [ou selon *Judson* ronh], Être grossier, maladroit, insolent, méchant, obscène, vil, (bruyant, sédition), k̄ramh, ronh-rægh.
- [ron, Enfler ou élever en monceau, zon, k̄rūa, poŋ].
- rūh, Être stupide, en démence, fou, distrait, sūp, rūh-mūh.
- rê, Compter, énumérer, (évaluer, estimer), rê-tūæk.
- rêh, Écrire, tracer des lignes, rêh-mhat, sâh.
- rêh [ou rê et ræ], Être farouche, courageux, hardi, entreprenant, intrépide, rêh-ræŋ, rêh-zūmh.
- rêh, Être luisant, brillant, (rouge), ſein, p̄raun.
- rau, Mêler, mélanger, nhau, ſūêh, şæk.
- rauk, Arriver, atteindre, arriver à, (obtenir, encourir, ra), pauk, kùh-kap.
- raun, Être enflé, bouffi, p̄au; (briller, reluire, resplendir, tauk-pa, ſūnh, ſein, p̄raun, lhjan).
- raun [ou raugh], Vendre, raugh-k̄ja.



[rauḡ, Molester, troubler, tourmenter, vexer, mhaḡ, nhaḡ, šæk].

rō [ou rōh], Blâmer, trouver à redire, zūp.

rō [ou rōh], Être debout, droit, p̄rauḡ, mat.

raik, Battre, frapper, heurter, marteler, pot, nhæk, kat.

rainḡ, Pencher, être incliné, couché, teimh, nūt, kaigh.

raigh, Être sauvage, (dans l'état sauvage), inculte, grossier, impoli, (indompté, illétre), raigh-zaigh.

rūa, Être fragile, cassant, tomber en petits morceaux, krūp, pūa.

rūæk, Porter, apporter, souffrir, posséder, (conduire ou arranger des affaires), pó, ʒauḡ, (ʃamh, kan).

rūæḡ [ou rūægh], Être ouvert, vidé, manquer, être absent, ôté, perdu, détruit, dépouillé; errer, tomber de, déshabiller; lit, lat, kjūt.

rūt, Lire, parcourir, répéter, prononcer, pat, an; (être vieux, mūr).

rūm ou rūn, Être abominable, dégoûtant, (désapprouver, détester), rūn-šâ (pour rūn-šâh?) zæk-ʒat (*Carey*, zæk-ʒop *Hough*, zæk-ʒot et ʒæk-ʒot *Judson*).

rūm ou rūn, Craindre, redouter, répugner, křauk-rūn.

rūæj, Viser, avoir dessein, se proposer; (lancer comme un dard, menacer); ʃauk, ʒa, křan.

rūê, Préparer, nettoyer, préparer des matériaux comme du bois que l'on équarrit, p̄ru-p̄ræḡ, kot, lhūâ; (s'associer, faire compagnie, p̄au, paugh, pæk).

rūêh, Acheter, racheter un esclave, payer, p̄ah.

rūêh, Choisir, cueillir, recueillir avec choix, distinguer, rūêh-zæj,\* zi-zīt, rūêh-kjæj.

rūé, Mouvoir, être mû, se retirer, éloigner, se ranger



pour faire place à quelqu'un, aller ou se ranger d'un côté, continuer son chemin, (changer de place, de situation ou de position; mourir); *teimh*, *šâh*, *pâh*, (*přaugh*; *actif*, *šūé*).

[*rūê*, Être tordu, tiré de côté, pé, mée].

*ša*, Couper, blesser, taillader ou balafre avec un instrument tranchant, *přat*.

*šæk*, Unir, joindre, se couper ou se croiser, unir ensemble deux bouts, *zap*, *pûh*, *šin*; (mêler ensemble, confondre, *nha*, *tūêh*, *šot*).

*šæk*, Avoir honte, (être modeste), *křauk*.

*šæg*, Vivre, être en vie, mouvoir, (être en bonne santé), *lhot* (?) *ša*.

*šæg* [ou *šægh*], Débarrasser, (rendre clair), disperser, enlever les décombres ou ôter tout autre empêchement, émonder, *lægh*, *tūæg*, *pæj-šægh*; (devenir séparé, se séparer, après avoir été uni, *kūà*; être pur, innocent, *zæg-křæj*, *sañ-šægh*).

*šin*, Unir, joindre ensemble par les côtés, (mettre en contact, accoupler, *zap*, *pûh*, *hap*, (*šæk*; ressembler, être pareil, égal; être agréable, convenable, propre, *sæg*, *tâu*; comparer, *přain-nhaigh*, *taigh*, *nhonh*, *nhi*).

[*ši*, Être long, par rapport au temps ou à la distance].

*ša*, Chercher, *pûê*, *ša-pûê*.

*šâh*, S'en aller, se retirer ou reculer, partir, (chasser), *šau*, *pâh*; (être répandu comme une odeur, *sægh*, *mhūêh*, *křû*, *lhaig*).

*šâh*, Être rare, cher, d'un prix élevé, *nîh*, *zûn*, *zûn-šâh*.

*ši*, Être, devenir, obtenir, devenir visible, apparent, *přit*, *ra*, *lægh-šâh*.



šu, Voir, regarder, (regarder attentivement), kří.

šot, Être confondu, mêlé ensemble, — dans un monceau, šæk, tūêh.

šop, Sentir (par l'odorat), baiser, šû, namh.

šop, Avaler, respirer, aspirer, sucer de l'eau, mĵō, ĵû.

šomh ou šonh, Être au-dessous d'une entreprise, incapable, insuffisant, perdre un pari, ŝonh-šonh.

šom ou šon, Se retirer ou se rétrécir, devenir ridé, être contracté, resserré, tūn, leip, kûê.

šû, Aspirer, respirer, éternuer, fumer, baiser, namh, šop.

šêh, Éviter, aller à l'écart, se ranger de côté, lhûêh, pæj, šauŋ, pæh, šauŋ-šâh.

šauŋ, Éviter, se détourner, se ranger de côté, (errer), šauŋ-šâh, (lûê; cacher, couvrir, ponh, šó).

šaiŋ [ou šaiŋh], Être profond, (creux, concave), næk, whŭm, (neim, kĵaiŋ, haik, hauk).

šūæŋ, Se réjouir, être content, sourire, rire, exulter, se complaire, mřûh-tûh, šūæŋ-přa, (šūæŋ-pa, šūæŋ-pĵau, šūæŋ-mřûh, šūæŋ-lanh).

[šūnh, Luire, être brillant, přauŋ, læŋh; être humide, mouillé, zō, zūt; verser des larmes, pleurer amèrement, gō; être plein, trop fertile, comme un arbre en feuilles ou en fruits, être vert et florissant, přaiŋh, zeimh].

[šūmh, Être humide, mou, mouillé, trempé, zūt].

šūé, Faire changer de place ou de situation, mouvoir, éloigner en poussant, šauŋ, šâh; (*neutre*, rûé).

læŋ [ou læŋh], Être clair, brillant, lumineux, křī-læŋh.



**læŋ**, Remettre, renvoyer, différer, (attendre, anticiper),  
**pań**, **ŋaigh**, (**ŋæŋ**, **zauń**, **mġjâu**).

**līt**, Être ouvert, vacant, vide, **pūæŋ**, **lat**, (**līt-jō-rūæŋ**;  
 laisser derrière soi, oublier, se méprendre, être perdu,  
 manquer, **pań-tan**, **lġauń**, **sati-līt**, **sati-līt-hæŋ**; *actif*,  
**lhīt**).

**lī**, Tourner autour, marcher autour, mouvoir dans une  
 direction circulaire, se promener, aller çà et là, rôder,  
**pat**, **lī-lâ**.

**læ**, Entendre, comprendre, **si**, (**læj**, **nâh-læ**).

**lġh**, Se pencher, être incliné, couché, courbé, tomber,  
 être jeté à terre, **teimġh**, **lġaugh**, **kaigh**, **kġa**, (**lâeh**).

[**lġh**, Changer, échanger, **ŋī**, **lâe**].

**lat**, Être vide, vacant, exempt ou libre de, **kæŋ**, **lūt**,  
**lūt-lat**.

**lat**, Être frais, beau, bon, (neuf), **zeimġh**, **kaugh**.

[**lan**, Retrousser ou retourner, renverser, **pŋaugh-pŋan**,  
**kaú**].

**lanġh**, Être frais, beau, fertile, verdoyant, prospérer, **lha**,  
**tæŋ-tæj**, **zeimġh**; (s'ouvrir, déployer, être ouvert, etc.  
 Voyez **pŋê**).

**lań**, Être effrayé, intimidé, saisi d'une terreur panique,  
**ŋeit**, **ŋeit-lań**, **kŋauk**; (*actif*, **lhań**).

**lamġh**, Marcher, **sūâh**, **rūe**.

[**lan**, Devenir long, étendu, **ŋī**].

[**læj**, Entendre, comprendre, **læ**, **nâh-læ**].

[**lâ**, Venir, arriver, **rauġ**].

**lâh**, Aller, mouvoir, (quitter, partir), **sūâh**; (Voyez ci-  
 dessus, page 213 — 214).

**leip**, Plier, mettre en rouleau, **kauġ**, **rīt**.



leim, Entortiller, entrelacer, (tromper), leim-lit.

leimh, Répandre, oindre, enduire, enduire de parfum ou d'huile, leimh-kjan, (lüh, man, leimh-sap).

lu, Piller, prendre par force, saisir au hasard ou avec désordre, jû, lu-ræk.

lot ou lop, Faire, accomplir, tenir, pŕu, kaig.

lom, Être couvert, caché, (couvrir), kŕon, lon-kŕon.

lon, Être ou avoir chaud, nūêh; (être serré, assuré, sauf).

logh, Tourner ou entortiller, rouler, mettre en peloton, tūê.

läh, Oindre, frotter, enduire ou barbouiller, kjan, leimh.

lêh, Être pesant, lourd, lêh-lan; (craindre, révéler, être saisi d'une frayeur respectueuse, ĩ).

[lé, Connaître quelqu'un, être informé de, accoutumé à, lé-kjæk, lé-kjæŋ, lé-kjūmh].

[lê, changer, échanger, pŕaugh].

[lêh, Tomber, glisser de haut en bas, kaigh, kja, lih].

lau, Répéter, faire de nouveau, ŋæŋ, ĩap.

lauk, Être assez, suffisant, tan, lauk-nan.

laun, Être eu feu, flamber, brûler, roussir au feu, consumer par le feu, tauk.

laugh, Verser sur ou dans, sūnh; parier, laugh-zâh.

lō, Désirer, souhaiter, a-lō-ŋi, ran-kjæŋ.

lōh, Faire entrer, percer, (pousser dans), tōh, sūægh.

laik, Accompagner, suivre, ĩap, pâ.

lja, Devenir petit, mince, ténu, aller en apétissant, se terminer en pointe, être atténué, tirer en longueur, sūæj, waik.

ljæk, Sucrer, lécher, (goûter), zop.

ljæŋ, Être vite, prompt, mouvoir avec vélocité, mŕan.



**l̥jaú**, Être vidé, épuisé, devenir petit ou peu, s'abaisser, diminuer, (en volume, en valeur, en prix ou en quantité), **nīh**, **jot**, **nań**, (**paú**).

[**ljauk**, Être propre, convenable, **ljâu**, **ljauk-pat**].

**ljauṇ** [ou **ljaugh**], Être couché, pencher ou s'appuyer nonchalamment, **eip**, **zæk**.

**ljân**, Être bon, convenable, conforme, propre, approprié, (beau), embellir, **ljauk-pat**, **tâu**, **sæṅ**; être semblable, s'accorder, **nì**, **mhja**; (payer les dépens ou dominages, réparer une perte, rembourser ou rendre).

**lūæg**, Paraître nouveau, avoir du lustre, être luisant, beau, brillant, **sīt**, **lha**, **pṛauṅ**; (être plat, plain, égal, uni, **nî**, d'où **lūæg** Une vaste étendue de pays propre à la culture).

**lūæg**, Être emporté ou poussé par le vent, s'éloigner, partir, **pâh**.

**lūt**, Être libre, exempt, émancipé, délivré, **kæṅh**, **lat**, **kjūt**; (être dégagé, sans occupation, sans emploi; vide, comme un espace, **lat**).

**lūn**, Être surpassé, excédé, outrepassé, devancé ou dépassé; exceller, transgresser; **kjâu**, **kṛùh**, **sâ**, **kâh**.

**lūn**, Mourir, **sê**, **sê-lūn**.

[**lumh**, Se ressouvenir, se rappeler, réfléchir, regretter, **ta**, **augh-mé**, **tamh**, **tamh-ta**].

**lūæj**, Pendre sur, être suspendu, balancer, **zūæ**, **zaiṅh**, **pōh**.

**lūæj**, Être facile, pas difficile, intelligible, clair, **lūæj-kù**, (**ma-kæk**).

**lūæ**, Mouvoir dans une direction oblique, passer par ou à côté, passer sur ou au-dessus, errer, être incliné,



couché, pencher, *teimh-jëinh*; (descendre, comme le soleil du méridien; pendre, suspendre, *tūâ*, *zūâ*; être différent, divers, *kūâ*, *ma-tû*).

*lha*, Être beau, joli, *tæg-tæj*, (*mūn*).

*lhīt*, Être ouvert, desserré ou relâché, (ouvrir), *pūæğ*, *lhap*.

*lhīh*, Balayer, nettoyer avec un balai, *reip* (*šægh?*) *sot-sæg*.

*lhi*, Tourner, tourner autour, renverser, tourner ou renverser sens dessus dessous, *přan*, *lhan*; (entourer, environner); se promener, *pat*; (Voyez *lī*).

*lhap*, Être ouvert, (ouvrir), *lhīt*, *pūæğ*; (être léger, vain, sans substance).

*lhan*, Tourner, (comme une feuille), retourner, renverser, *přan*; (ouvrir, *pūæğ*).

*lhanh*, Étendre, déployer, *přań*.

[*lhań*, Effrayer, *kjauk*].

*lham* [ou *lhamh*], Prendre, accepter, recevoir une chose qui est rendue, (étendre la main afin de recevoir une chose), *jû*; (marcher en avant, avancer).

*lhæj*, Échanger une chose contre une autre, *lhæj-pæj* (?) *šap*; (Voyez *lâ* et *lhæ*).

*lhi*, Être diminutif ou petit sous tous les points de vue, *kjon*, *lhêh*.

*lhīh*, Couper, découper, trancher, séparer, ébrancher ou émonder, *přat*, (*lhūâ*, *šūâ*, *mhūægh*).

*lhot* [ou *lhop*], Trembler, secouer, remuer, ton, *lhop-šâh*.

*lhon*, [Se réfugier, adhérer], *křon*, *mhī-kō*; être chauffé, (chauffer), *kæg*.



- lhû**, Donner, faire présent, (par rapport aux gens d'église),  
**kamh**, **pêh**.  
**lhêh**, Être petit, diminué, **gæj**, **lhî**, **sêh**.  
**lhé**, S'envoler, comme de la paille, passer ou disparaître,  
s'en aller, **lhûæg**.  
**lhæ**, Changer, déplacer, (tourner etc. Voyez **lhi**), **přaugh**.  
**lhauk**, Accroître, multiplier, énumérer, ajouter, **řap**,  
**řæg**, **kêh**, **řap-lhauk**,  
**lhaug** [ou **lhaugh**], Verser, verser sur ou dans; (intro-  
duire, faire entrer), **sūnh**, **řàh**, (**sūægh**; mettre en sû-  
reté, enfermer, emprisonner).  
**lhâu**, Remuer, agiter, baratter, ramer, **ræk**, **mhûê**;  
(s'associer, faire compagnie, **paugh**, **pâu**, **pæk**, **rûê**).  
**lhaik**, Creuser, caver, **kaugh**.  
**lhaiḡ**, Répandre, étendre, répandre comme du parfum,  
parfumer, **přań**, **křaiḡ**.  
**lhjan** ou **lhjan**, Monter, s'élever, glisser, couler ou rouler  
sur, (comme des ondes, de la fumée, une flamme, jeter  
de la flamme, luire), **tæk**, (**tauk**; **řūnh**).  
**lhjap**, [**lhja** ou **lhjâ**], Être mince, — comme du papier,  
**lhûâ**, **pâh**; (**lhjâ**, Décider).  
**řau**, Glisser, glisser de haut en bas, **řauk-kja**, **řægh**,  
(**řau**).  
**řaú** [et **řaú**], Relâcher, desserrer, rapetisser, diminuer,  
rabattre, s'abaisser, tomber, **ńhań**.  
**lhjauk** ou **řauk**, Parler; dire, prononcer, — un discours,  
(faire une pétition), **přau**, **řæk**; mouvoir (ou glisser),  
le long de ou sur; aller ou passer sur un pont, passer  
le long de ou près de, **sūâh**; (dans ce dernier sens on  
l'écrit quelquefois **řauk**).



šâu [et šâu], Laver, fauberter, nettoyer des habits, écurer, žêh, pūp.

lhjō, Percer, pousser à travers, enfiler, faire entrer, (tisser), pawk, lōh, sī.

lhjōh [ou šōh, Voyez neip], Entrer, pénétrer, aller dans, poñ, wæg.

šó [et šó], Cacher, céler, whæk, šó-whæk.

lhūæg [ou lhūæg], Faire partir, s'éloigner, quitter, mettre à la voile, éparpiller, disperser (à une distance, au vent), nhæg, lhé, krê.

lhūt, Émanciper, délivrer, relâcher, envoyer, (sauver), pŕê.

lhūn, Faire excéder, exceller, surpasser, (lhūn-kâh); passer au-delà, traverser, outre-passer, lhūâh.

lhūm, [lhūmh ou lhūnh], Couvrir, fermer, enfermer, pōnh, peit.

lhūâ, Être ou devenir mince (comme du papier), pâh, (lhjap).

lhūâh, Saunter, sauter par dessus, (sauter — sur un cheval), surpasser, kon, kjâu; (éventer, avec un éventail etc. jat-kat)

lhūêh, Faire passer le long de, à côté, au-delà; se méprendre, errer, (désobéir); pæj, (mhâh, lhūâh-pæj).

wa, Être gras, corpulent, gros, krîh, pūn, top, pŕau.

wa, Être satisfait, avoir assez, (avoir abondance), tan, tâu, (pŕi; wa-pŕau, Être en abondance).

[wæk, Diviser en parties égales, kjamh].

wæg, Entrer, pénétrer, aller dans, se baisser, lhjōh, got.



**wæg** [ou **wægh**], Être brillant, splendide, jaune, (luire),  
**wá**, **lein**, (**tauk**, **přaup**, **lhjan**, **lānh**).

**wæg**, Filer, étirer, étendre, **waik**, **gæg**.

**wöt**, Habiller, revêtir, décorer, **wöt-zæg**; attacher, **pūs**.  
 [ **wöt**, Demeurer, rester, **kjeinh-wöt**, **nê**; dormir, être  
 couché, **kjeinh-zæk**; terme respectueux ].

**wöp**, Être prosterné, couché, se prosterner, incliner le  
 corps en signe de respect, **wöp-goñ**, **pjap**, **wöp-sāh**.

**wānh**, Tourner autour, entourer, environner, être rond,  
**waigh**.

**wūñ** ou **wūm**, Être intrépide, courageux, entreprenant,  
 aventureux, désespéré, **wūñ-zāh**, **wūñ-rāh**.

**wæj**, Acheter, **jū**, **křamh**.

**wá**, Se vanter, exulter, hâbler, être arrogant, superbe,  
 fat, **wá-křuāh**, **wá-lhūāh**, **laug-lhūāh**.

**wá**, Être jaune, **wá-lein**, (**wægh**).

[ **wāh**, Mācher, **mřon** ].

**wê**, Diviser, distribuer, disperser parmi; prendre à louage;  
**gha**, **wê-pêh**, (**wê-zu**; bouilloner, bouillir, **žû**; être  
 enivré, avoir un étourdissement, **māh**, **rīt**).

**wêh**, Être éloigné, distant, **wê-lan**, **kūā**.

**wêh**, Voler, planer, **lī**, **pjan**; (être bas, **nūn**).

**waik**, Filer, tourner, **wæg**.

**waig** [ou **waigh**], Mourvoir en cercle, entourer, **wūnh**.

**waig** [ou **waigh**], Aider, assister, secourir, **on**, **nī**, **kū**.

**whæk**, Cacher, céler, (retenir, être obscur), **ponh**, **šó-**  
**whæk**, (**lein**, **lein-whæk**; voler, dérober, **kōh**).

**whūm**, Aller en pente, être profond, **šaiñh**, **næk**.

[ **whūmh**, Être plain, plat; d'où **a-whūmh** Surface, une  
 plaine place ).



**whé**, Pousser, frapper de la tête, donner une impulsion, pousser en avant, pousser contre, **taik**.

**sa**, Réparer, récréer, faire de nouveau ou refaire, **p̄æŋ**, **ʒæŋ-p̄æŋ**.

**sa**, Donner, offrir, (apporter), **ʒæk-sa**, (**pó-ʒaŋ**).

**sæk**, Descendre, tomber, entrer, poser sur, arriver à, attraper, **ʒæŋh**, **ʒæŋh-sæk**.

**sæŋ**, Apprendre, recevoir de l'instruction, **k̄râh**, **jû**; (nettoyer, préparer, éclaircir, comme une forêt, **sot**, **ʒæŋ**, **p̄æŋ**; peler, écorcher, **kūâ**, **nhūâ**, **nhūæŋ**).

**sæŋh**, Châtrer, **kūp**, **a-sōh-tot**; (unir, associer, rassembler, **paŋh**; rendre une bonne odeur, **mhūêh**, **k̄raip**).

**sæŋ**, Brûler, consumer, **laŋ**.

**sæŋ**, Convenir, être propre, convenable, agréable, semblable, (s'accorder ensemble), **tân**, **ljauk-pat**; (être prêt, fini; unir, cimenter, marier, cohabiter, **mhî-wâ\***).

**sīt**, Laver le visage, **ʒêh**, **k̄rau**.

**sīt**, Être nouveau, frais, **lūæŋ**.

**sīh**, Rugir, faire un bruit violent, produire un son affreux, (crier, comme un enfant; crier de douleur, d'angoisse etc.) **sīh-tan**, **p̄æŋh-tan**.

**sat**, Tuer, se battre, détruire, couper, tronquer, éteindre, **p̄rat**, **pæj**, **tōh**, **pot-kat**, **kūp-mjæk**, **neimh**; (décider, ordonner, commander, comme un roi; battre, frapper, **taik**).

**sap**, Polir, rendre pointu, caresser avec la main, bouchonner (un cheval), **k̄jau**, **k̄jūn**, **sōnh-sap**.

**san**, Être fort, florissant, vigoureux, sain, **san-zūmh**, **san-kjanh**.



[san̄h, Être droit, rendre droit, präūg; traverser, passer à travers, kûh̄).

sān, Être clair, intelligible, évident, sans confusion, šæp̄h, sān-pjān, zæg-křæj.

sa-nâ [ou sa-nâh̄], Affectionner, être bon, obligeant, křæg-nâ.

sam, Être sombre, terne, pas brillant, abattu, nō, sam-nō, sam-mó.

sam̄h, Bâiller, avoir la bouche ouverte, hæ.

sam̄h, Couper à travers, couper court, kûh̄, präat.

sæj, Changer de place, (*actif*), porter, transporter, conduire ou arranger des affaires, pó, sæj-pōh̄, rūæk-žaūg.

sâ, Accroître, excéder, surpasser, mōh̄, lūn, kêh̄, pō; (être agréable, plaisant, präih̄-nhæp̄h, pjān).

sâh̄, Marquer, tirer ou étendre une ligne, régler ou tirer des lignes avec une règle, kjâh̄, gæg.

si, Savoir, apercevoir, comprendre, si-mřæg-křâh̄-tūé, (tat; être reconnaissant, sensible aux faveurs reçues, kjêh̄-zûh̄-kō-a-lūn-si, proprement Savoir bon gré à quelqu'un, de kjêh̄-zûh̄, Faveur, grâce, profit, qui, à ce qu'il paraît, est une corruption de kjōh̄ et žu).

seip, Remplir, rembourrer, seip-žó, ťōh̄; (devenir nombreux, serré, foulé, ťû, ťap, mjâh̄; avoir faim ou soif, mūt, gat).

sein̄, Secouer, trembler, chanceler, lhōp, nān.

seim, Être petit, diminutif, (inférieur), gæj, lhêh̄, sêh̄, (être doux, complaisant, agréable, nān, nûh̄).

seim̄h, Amasser, récolter, prendre possession, confisquer, (saisir, attraper, eulever, emporter, mettre de côté, en sûreté), jû, žu, ron̄h̄.



**śī**, Chanter, énoncer, dire, **śō**, (**śī-kjæph-śō**, **śī-kjæph-śī**; **śī-kjæph** Cantique, hymne).

**śī**, Enfiler, — comme des perles, **komh**, **lhjō**.

**śih**, Éternuer, être irrité comme le gosier quand on avale de travers, **næg**.

**śih**, Produire ou porter des fruits, **kæph**, **pûh**.

[**śih**, Diviser, séparer, espacer, rendre différent, **kjâh**].

**sot**, Nettoyer, frotter, vindre, essuyer, **pût**, **leámh-kjan**, **lûh**.

**sot**, Saisir ou enlever, comme le fait un oiseau de proie, **jâ**, **îoh**.

[**sot**, Écouter, entendre].

**son**, Être peu, petit, mauvais, vide, désert ou désolé, **p̄ræph**.

**sonh**, Employer, faire usage de, dépenser, **sonh-ſang**.

**sê**, Mourir, s'éteindre, partir, dépasser, **a-sæk-luæk**, **lûn**.

**sêh**, Être petit, fin, grêle, **pæj**, **lhêh**, **sūæj**.

**sêh** [ou **sê**], ou **śih**, Rugir, mugir, faire un bruit affreux, (ou confus, des clameurs), **p̄ræph-ſan**, **śih-ſan**.

**sauk**, Boire, avaler, fumer, **m̄rō-sauk**.

**sō**, Cueillir, placer, cacher, retenir, prendre soin de, mettre en sûreté, **sō-lâh**, **sō-mhûh**.

**sōh**, Fermenter, pourrir, devenir vieux, rance, **pēt**, **nan**, **haug**.

**sūæk**, Être liquide, aqueux, délayé, sans consistance, **sūæk-lūæk\***, **ma-pjīt**; (**sūæk-sūæk-ma-pjīt**, *Judson*).

**sūæp** [ou **sūæph**], Introduire, mettre dans, faire entrer, **sūt**, **í**.

**sūt**, Introduire, mettre dans, **sūæph**, **í**; (cette racine est passive selon Judson, être introduit, mis dans, comme



dans un vaisseau; saisir ou enlever, comme le fait un oiseau de proie, sot; être ridé, contracté, séché).

sūp, Être simple, sot, fou, insensé, en démence, nhanh, rûh; rûh-sūp.

sūn, Jeter, jeter dans, sur, rejeter, pīt, zūn.

sūn, Être mauvais, corrompu, pourri, gâté, sot, léger, de peu de valeur, paú.

sūnh, Verser, asperger, arroser, pjanh, zūt.

sūæj, Courir ou s'avancer en suivant un cours régulier, devenir petit, se séparer en différentes branches, se terminer en pointe, filer ou tirer en longueur, (enfiler), lja, waik.

sūâh, Mouvoir, aller, partir, lâh.

sūê, Éviter, se détourner, (négliger, comme l'observation d'un devoir ou d'un ordre), lūê, šauŋ, (ma-zaun, sūê-šauŋ; être changé, devenir différent, pauk-přan).

sūêh, Frotter, aiguïser, diminuer par le frottement, pūt, taik; (pulvériser).

sūêh, Faire, accomplir, prendre, porter, šauŋ; (exciter à une action soit bonne ou mauvaise, nhōh-šâu).

sūé, Être sec, se dessécher, évaporer, kjauk, kanh.

[shju ou shjû, Siffler, comme un serpent, prûh).

ha, Ouvrir, élargir la bouche, pūæŋ, lhīt.

hæk, Couper, trancher, trancher dans une direction horizontale (ou oblique), lhîh; (rugir, comme un lion).

hæg [ou hænh], Ouvrir, être ouvert, vacant, (vide), lænh (ou hænh-lænh), ma-ši.

hīt, Faire un bruit, crier, âu, hīt-âu, kjūêh, krûh, kjâu.

[hîh, Bareter, comme un éléphant irrité, krîh].



**hat**, Mordre, mordre à l'hameçon, **kaik**, **kê**.

**hap**, Unir ensemble, (joindre, cimenter), mettre en contact, **šün**, **zap**, **tûê**.

**hañ**, Empêcher, arrêter, prévenir, obstruer, **xiñ**, **tâñ**.

[**hi** ou **hiñ**, Hennir comme un cheval, ou faire un bruit semblable, **kriñ**].

**hot**, Être vrai, juste, **mhan**, **hot-mhan**; (être éloigné, distant, **wêñ**).

**hon**, Être vif, violent, véhément, excéder, être vite, mouvoir avec vélocité, **přaëñ**, **lün**.

**hom** [ou **honñ**], Rugir comme une bête, (rauquer comme le tigre; faire un bruit comme les vagues, faire un bruit terrible, de tonnerre etc.) **hiñ-haëñ**.

**hê**, Baïller, avoir la bouche ouverte, **samñ**.

**hau**, Parler, prononcer, **přau**, **šō**.

**hauk**, Rugir, (comme un lion), ronfler, **hæk**, (**panñ**, **haik**, **mau**).

**haup**, Aboyer, hurler, comme un chien etc., **hiñ**.

**haup**, Puer, être puant, rance, **nan**.

**haup** [ou **haupñ**], Être vieux, gâté, tomber en morceaux, **šüêñ**, **ō**.

**haik**, Haleter, être hors d'haleine, être épuisé, **panñ**, **mau**, (**hauk**).

**haik**, Être creux, profond, **šaiññ**, **neim**.

**haip** [ou **haipñ**], Manquer d'une partie ou d'un membre, ou de quelque chose essentielle à la vie, manquer de puissance ou de capacité pour obtenir quelque objet. Ainsi une femme qui ne peut pas se procurer un mari, ou un homme qui ne peut pas se procurer une femme, sont dits être **haipñ**.



## SECOND APPENDICE.

# GRAMMAIRE MALAIE.

### DE L'ALPHABET.

1. Les Malais ont adopté l'alphabet arabe en y ajoutant quelques lettres pour les sons qui leur sont communs avec les autres peuples de l'Océanique, mais qui sont étrangers aux Arabes. De même que les Persans ils ont formé ces lettres d'après des lettres analogues de l'alphabet arabe en les distinguant par trois points. Ils ont dérivé de la sorte le چ c̣ ou t du ج ġ ou d, le غ ħ du غ ħ, le ق p du ف f, le ش g du ك k, et le ن n du ن n, ou selon d'autres du ي j. Le g prend indifféremment les trois points en haut ou en bas; le n final ou isolé peut aussi les prendre en haut, mais non pas au commencement et au milieu d'un mot, ce qui le ferait confondre avec le ث s. Quelques lettres arabes sont prononcées par les Malais d'une manière si différente de leurs sons primitifs, que dans l'alphabet harmonique il faut les rendre par d'autres signes que ceux qui expriment ces lettres pour l'arabe.

2. L'alphabet arabe-malai est par conséquent le suivant:



## ALPHABET ARABE-MALAI ET HARMONIQUE

ا	ب	ت	ث	ج	چ	ح	خ	د	ذ	ر
	b	t	ḡ	ḡou d	čou t	h	h ou k	d	z	r
ز	س	ش	ص	ض	ط	ظ	ع	غ	ڭ	ف
z	s	ṣ	ṣ	ḍl	t	tl		ḡ	ḡ	f
ق	ک	گ	ل	م	ن	و	ه	ي	ڻ	ڻ
q	k	g	l	m	n	w	h	j	n.	n.

A côté de l'alphabet arabe-malai un alphabet latin-malai a été introduit par les Hollandais dans leurs colonies de l'Océanique; la valeur des consonnes y est basée sur la prononciation du hollandais, mais les voyelles se prononcent comme celles de l'allemand. Les consonnes qui n'ont pas d'équivalent en hollandais sont formées dans cet alphabet par une réunion de deux lettres romaines en un même caractère. Hors d'état de donner les figures originales de ces types, je veux cependant indiquer les lettres dont ils sont composés, et la manière d'exprimer d'après cet alphabet latin-malai les lettres arabes.

## ALPHABET ARABE-MALAI ET LATIN-MALAI.

ا	ب	ت	ث	ج	چ	ح	خ	د	ذ	ر
	b	t	tz	dj	tj	hh	ch	d	dz	r
ز	س	ش	ص	ض	ط	ظ	ع	غ	ڭ	ف
z	s	sj	ts	dl	th	tl	x	gh	ng	f
ق	ک	گ	ل	م	ن	و	ه	ي	ڻ	ڻ
kh	k	g	l	m	n	w	h	j	nj.	nj.



Le signe <sup>ʿ</sup> est employé dans les transcriptions, si au milieu d'un mot l'âlif primitif est remplacé par le hamzah, comme dans ber<sup>ʿ</sup>ânakh, (berânaq); Voyez ci-dessous, 13.

Le malai s'écrit comme l'arabe de droite à gauche, par conséquent on suit aussi pour la liaison des consonnes les mêmes règles que dans l'arabe; la table suivante donne les lettres malaies telles qu'on les écrit, lorsqu'elles sont ou isolées, ou liées à la lettre précédente seulement, à la lettre précédente et à la suivante, ou à la lettre suivante seulement; leur valeur dans l'alphabet harmonique, et leurs noms s'y trouvent aussi indiqués. Les lettres ن و ا et ج et و ne se lient pas à la lettre qui les suit.

### ALPHABET MALAI.

Ordre des Lettres.	Figures des Lettres.				Valeurs des Lettres.	Noms des Lettres.
	Isolées.	Liées à la lettre précédente seulement.	Liées à la lettre précédente et à la suivante.	Liées à la lettre suivante seulement.		
1.	ا	ا			ʿ	آلف âlif.
2.	ب	ب	ب	ب	b	بَا bâ.
3.	ت	ت	ت	ت	t	تَا tâ.
4.	ث	ث	ث	ث	s	ثَا sâ.
5.	ج	ج	ج	ج	d	جِيم dîm.



Ordre des Lettres.	Figures des Lettres.				Valeurs des Lettres.	Noms des Lettres.	
	Isolées.	Liées à la lettre pré- cédente seule- ment.	Liées à la lettre précé- dente et à la sui- vante.	Liées à la lettre suivante seule- ment.			
6.	چ	چ	چ	چ	i	چَا	iâ.
7.	ح	ح	ح	ح	h	حَا	hâ.
8.	خ	خ	خ	خ	h	خَا	hâ.
9.	د	د			d	دَاَلْ	dâl.
10.	ذ	ذ			z	ذَاَلْ	zâl.
11.	ر	ر			r	رَا	râ.
12.	ز	ز			z	زَايْ	zai.
13.	س	س	س	س	s	سِيْنْ	sîn.
14.	ش	ش	ش	ش	š	شِيْنْ	šîn.
15.	ص	ص	ص	ص	s	صَاَتْ	șât.
16.	ض	ض	ض	ض	ql	ضَاَتْ	qlât.
17.	ط	ط	ط	ط	t	طَا	țâ.
18.	ظ	ظ	ظ	ظ	tl	ظَا	țlâ.
19.	ع	ع	ع	ع	.	عَيْنْ	ain.



Ordre des Lettres.	Figures des Lettres.				Valeurs des Lettres.	Noms des Lettres.	
	Isolées.	Liées à la lettre pré- cédente seule- ment.	Liées à la lettre précé- dente et à la sui- vante.	Liées à la lettre suivante seule- ment.			
20.	غ	غ	غ	غ	g	غَيْن	gâin.
21.	ث	ث	ث	ث	th	ثَا	thâ.
22.	ف	ف	ف	ف	f	فَا	fâ.
23.	پ	پ	پ	پ	p	پَا	pâ.
24.	ق	ق	ق	ق	q	قَاف	qâf.
25.	ک	ک	ک	ک	k	کَاف	kâf.
26.	ج	ج	ج	ج	g	جَا	gâ.
27.	ل	ل	ل	ل	l	لَام	lâm.
28.	م	م	م	م	m	مِيم	mîm.
29.	ن	ن	ن	ن	n	نُون	nûn.
30.	و	و	و	و	w	وَؤ	wâwu.
31.	ه	ه	ه	ه	h	هَا	hâ.
32.	ي	ي	ي	ي	j	يَا	jâ.
33.	ن	ن	ن	ن	n	نَا	nâ.



Les Malais placent les lettres ج ح خ et ن à la fin de l'alphabet; M. Marsden \*) les a rangées après les lettres dont elles dérivent, pour les rapprocher dans le dictionnaire de ces dernières, avec lesquelles les Malais les confondent très-souvent dans l'écriture. Aux lettres précédentes ils joignent dans leurs alphabets un و d avec trois points, lettre qui ne se trouve jamais dans leurs livres, et que par conséquent les Hollandais n'ont pas adoptée; ils leur joignent encore ordinairement le lām-âlif, ل, un âlif mis dans le lām qui le précède, et le hamzah, ء, signe qui remplace l'âlif; Voyez ci-dessous, 13.

Au lieu des deux points des lettres arabes, les Malais mettent fréquemment une petite ligne horizontale, à laquelle ils ajoutent un point, lorsqu'ils veulent distinguer les lettres à trois points.

3. Les consonnes dont on a besoin pour exprimer le malai propre, rangées par classes d'après le système des Hindous, sont les suivantes:

ك k	ش g	ح h	gutturales;
ج c	ج g	ن n	palatales ou
t	d	n	mouillées;
ت t	د d	ن n	dentales;
پ p	ب b	م m	labiales;
ي j	ر r	ل l	semi-voyelles;
س s	ه h	و w	sifflante et aspirée.

\*) A Dictionary of the Malayan Language, in two Parts, Malayan and English and English and Malayan. By William Marsden. London, 1812, 4°.

A Grammar of the Malayan Language, with an Introduction and Praxis. By William Marsden. London, 1812, 4°.



A ces lettres il faut ajouter le ق q, qui dans les mots, qui ne dérivent pas de l'arabe, est employé seulement comme lettre finale, et l'âlif, ا, qui à défaut de lettres voyelles sert au commencement d'un mot de support aux signes qui les représentent.

Toutes les autres consonnes n'appartiennent qu'aux mots empruntés de l'arabe; mais le ش s se trouve aussi dans des mots dérivés du sanskrit.

4. Les gutturales malaies ك k, گ g et ه h ne donnent lieu à aucune observation, mais les palatales exigent une considération particulière.

Les auteurs anglais rendent les چ et ج par leurs ch et j, qui répondent aux ċ et ġ de l'alphabet harmonique; M. Robinson \*) dit que le چ est un ch doux. Et certes, le son primitif de ces lettres malaies et persanes était celui des palatales par lesquelles on les a rendues. Mais par un adoucissement les Malais leur ont substitué des sons mouillés, ceux de nos ĩ et ĵ; telle est au moins l'opinion de la plupart des écrivains hollandais. D'abord les auteurs de l'alphabet latin-malai les ont rendues par les combinaisons tj et dj prononcées à la hollandaise; Werndly dans la grammaire malaie \*\*) fait prononcer le چ comme le tj dans les mots hollandais *tjanken*, *tjilpen*, *hamertje*, *stoeltje*, etc. c'est-à-dire comme un t mouillé. Mais tout en rendant par dj le ج, il le compare au g français

\*) An Attempt to elucidate the principles of Malayan Orthography. By W. Robinson. Printed at the Mission Press, Fort Marlborough, 1823, 8°.

\*\*) Maleische Spraakkunst, uit de eige schriften der Maleiers opge-maakt; — door George Henrik Werndly. Te Amsterdam, 1766, 8°.



dans les mots *courage*, *menage*, lui attribuant ainsi un son palatal tout pur. M. Elout dans sa traduction de la grammaire malaie de M. Marsden \*) dit au sujet de ces lettres (pag. 13): «ج *dj* ne saurait être représenté en Français par une seule lettre équivalente; mais il a exactement le son de *di*, comme dans les mots *diamant*, *diable*, *diurne*, dans جاد *diādi*, devenir, راج *rādia*, roi, جنجی *diandjī*, promettre.» Il y ajoute dans une note: «Nous avons cru devoir nous écarter ici du texte Anglais. M. Marsden prétend que ج se prononce exactement comme, en Anglais, *j* dans *jury*, *judge*, *joy*, ou *g* et *dg*, dans *gentry*, *giant*, *badge*; et il observe, à ce sujet, que l'Anglais est peut-être l'unique langue de l'Europe qui puisse représenter ce caractère Arabe par une seule lettre: il recommande surtout de ne pas en confondre le son avec celui du *j* des Hollandais et des Allemands, ni avec celui du *y* des Anglais. Nous avouons avec l'auteur qu'il n'y a pas dans tout l'alphabet Anglais de lettres, simples ou combinées, qui approchent plus du ج que *j*, *g* ou *dg*; mais nous pensons que la valeur de cette lettre est encore mieux exprimée par *di* Français, quand cet *i* forme une diphthongue avec la voyelle suivante, comme dans les mots que nous avons cités pour exemple; il y a dans le *j*, *g* ou *dg* des Anglais, qu'on prononce en portant la langue contre la partie antérieure du palais, et en la retirant subitement pour laisser échapper le son au

---

\*) Grammaire de la Langue Malaie, par Mr. W. Marsden; — traduite de l'anglais par C. P. J. Elout. Harlem, 1824, 4°. en hollandais et en français.



travers des dents, une espèce de sifflement que nous n'avons jamais remarqué dans le ج tel que l'articulent tous les peuples de l'archipel Malai."

«ج tj, dans les mots چوري tiouri, dérober, کاج kâtia, du verre, چچک tietiak, un lézard, چاچت tiatiat, ponctuer, se prononce comme les lettres ti dans les mots tiare, tien, tierce."

«Nous pensons, de même, que la valeur de cette lettre est mieux rendue, en Français, par ti (en conservant au t le son qui lui est naturel) suivi d'une voyelle avec laquelle i forme une diphthongue, que, comme le dit l'auteur, par le ch des Anglais: ce ch, comme dans church, se prononce aussi avec une espèce de sifflement, que nous n'avons jamais observé dans la prononciation des Malais."

Cet adoucissement des lettres palatales c̄ et ḡ en t̄ et d̄ n'est pas particulier au malai; nous le trouvons dans plusieurs autres idiomes, comme le hongrois et ceux des Slavons méridionaux dont j'aurai occasion de parler ailleurs. C'est ainsi que le nom national des Hongrois, Magyar, prononcé autrefois Madjar (à la française), son que le turc a conservé dans son مجار Mağâr pour le nom des Hongrois, se prononce actuellement Madiâr, le Madâr de l'alphabet harmonique. Il paraît par conséquent qu'on doit rendre le ج malai par t̄ et le ج par d̄, si l'on veut exprimer plutôt la prononciation actuelle que des rapports d'étymologie.

Le ن̄ mouillé, la dernière lettre de la seconde série, est le même que le ञ̄ palatal du sanskrit.

5. Je n'ai rien à dire sur la prononciation des lettres



ت, د, ن, ب, ف et م, rendues par nos t, d, n, p, b et m; le ف f est souvent mis dans l'écriture à la place du پ p.

Les demi-voyelles ي, ر, ل et و sont rendues par j, r, l et w, le و ayant plutôt le son du w anglais que celui du v. Mais les lettres و et ي servent aussi comme lettres de prolongation.

6. Le س est notre s et le ه notre h; mais celui-ci perd dans plusieurs mots l'aspiration. Elle est souvent arbitraire comme dans هنتار hantar ou antar Porter, transporter; d'autres mots s'écrivent indifféremment avec ه ou ا, comme هيرام hiram ou ايرام iram Bigarré. Le h, qui se trouve entre deux voyelles, est très-souvent élide; ainsi l'on écrit aussi bien que l'on prononce تاد tadî pour تهاد tahâdi Tout à l'heure, منيارق mennijârap pour منهارق mennihârap Prosterner, en remplaçant le h par j; on prononce liat pour ليهت lihât Voir, پون pôn pour پوهن pôhon Arbre, سینگا sahinga Jusqu'à. Pour rendre le ه non-aspiré on peut se servir d'un petit h, comme هيمت himat Soigneux, écrit aussi ايمت imat; هوتن hûtan Bois, forêt, d'où vient le nom si connu de ôrag-hûtan L'homme des bois; on peut aussi faire usage d'un h. Mais pour faire une telle distinction il faudrait pouvoir déterminer tous les mots, où le h doit s'aspirer.

7. Le ة, ه ou ت final de l'arabe, est prononcé t par les Malais, comme dans سورة sûrat, Livre. Par suite de cette prononciation ils le mettent quelquefois mal à propos à la fin de leurs mots au lieu du ت t. Ils nomment ce dernier ت قنچنج t pandag, t long, et le premier ه بندر h bundar ou bendar, de bendar, mot persan qui signifie



Ville ou port de commerce, factorerie, passage étroit. Si un mot qui se termine par *è*, reçoit un affixe, le *è* est changé en *ت*, comme *سُورَاتِنَ* *sûratna*, Son livre, *سُورَاتِكُنْ* *sûratkan*, Écrire.

8. Le *ق* *q* ne se trouve ordinairement que dans des mots d'origine arabe, excepté à la fin des mots où il a été adopté par les Malais pour exprimer le son dur d'un *k*, qui souvent est supprimé dans la prononciation. Voyez 26. Le *ق* se trouve également à la fin d'une syllabe dans quelques mots dérivés du sanskrit, où il remplace le *k* de cet idiome, comme dans *saqti* Puissant, du sanskrit *śakti*; cela a lieu principalement devant le *s* qui remplace le *ç* sanskrit, comme dans *بِدَاقْسَان* *bidāqsāna* Prudent, *viçakṣaṇa* en sanskrit, *لَقْسَان* *Laqsāna*, nom propre, *Lakṣaṇa* en sanskrit, *رَقَشَاس* *raqsāsa* Un démon, *rākṣasa* en sanskrit, *لَقْس* *laqsa* Dix mille, en sanskrit *lakṣa* Cent mille.

9. Le *ش* *ś* appartient aux mots dérivés de l'arabe et du sanskrit. Par analogie avec les signes adoptés pour les autres palatales, les auteurs de l'alphabet latin-malai l'ont rendu par *sj*, prononcé comme dans le mot hollandais *sjouwen*, (faire un travail rude et pénible); c'est un son plus doux que celui du *ch* français, notre *ś*, qu'on lui attribue généralement. Souvent on le prononce aussi comme le *s* simple.

10. Les consonnes qui n'appartiennent qu'aux mots tirés de l'arabe sont le *ث* *s*, dont le son en malai ne diffère pas de celui du *s* simple, *س*; le *ح* *h* dur, moins fortement prononcé par les Malais que par les Arabes; le *خ*



h guttural que les Malais prononcent plutôt comme un k aspiré, et qu'on peut par conséquent très-bien rendre par notre k, si l'on ne préfère lui conserver dans le h ses rapports d'étymologie; le ح z et le ج z doux, dont le premier ne diffère presque pas du second. Des lettres arabes emphatiques le ص s se prononce un peu plus fortement que le double ss dans les mots *assimiler*, *essence*, *assertion*; le ط t ne diffère pas trop du ت t simple, et présente selon M. Elout exactement le son du th allemand dans les mots *thun*, *wohlthätig*; les ض et ظ, que les Malais prononcent comme dl et tl, en donnant néanmoins quelquefois au premier un son plus voisin de d que de dl, et au second celui du l simple. On peut les exprimer, ce me semble, par les composés dl et tl, ou le dernier aussi par un l, combinaisons qui ne peuvent occasioner aucune équivoque pour le malai. Ces ض et ظ en malai sont les seules consonnes étrangères, que je me suis permis de rendre dans l'alphabet harmonique par deux caractères réunies; mais on peut éviter aussi cette réunion en n'exprimant le ض que par le d, qui doit le représenter pour l'arabe, et le ظ par l seulement.

L'ع se prononce en malai comme l'âlif, sans avoir l'aspiration particulière que lui donnent les Arabes. Je le rends par ' de la même manière que pour les idiomes sémitiques. Dans le غ ġ les Malais ont conservé la prononciation forte des Arabes.

Le ف f arabe se prononce ordinairement parmi les Malais comme le p; mais les habitants de la petite île Nijās près de la côte de Sumatra prononcent toujours le p malai comme un f.



11. Les Malais, ayant emprunté des Arabes les différents signes orthographiques, qu'ils nomment **سُنَجَات** sindâta Armes, ont aussi adopté ceux pour les trois voyelles; ils les appellent en malai bâris Lignes, traits, ou du terme arabe **حركات** harakât ou harkât, pluriel de **حَرَكَتْ** harkat, qui signifie Mouvement; mais ils ne les écrivent presque jamais. Ils nomment **بَارِسْ دِءَاتَسْ** bâris diâtas Trait au-dessus, le **فَتْحَة**, fathah —, qui a les sons a et e; **بَارِسْ دِءَاوَة** bâris dibâwah Trait au-dessous, le **كَسْرَة** kesrah —, qui a les sons i et e, dont je rends ce dernier par e, pour le distinguer du fathah prononcé comme e; ils nomment enfin **بَارِسْ دِءَدَافَنْ** bâris dihadâpan Trait en devant, le **ضَمَّة**, dlammah —, qui a les sons u (ou en français) et o. Les deux dernières voyelles se prononcent plus souvent i et u que e et o.

Le terme arabe **حَرَكَات** harakât Mouvements pour les voyelles, vient de ce, qu'on regarde les consonnes articulées avec une voyelle comme mises en mouvement par cette dernière; par conséquent on dit par exemple d'une consonne suivie d'un a, qu'elle est mue par le fathah, etc.

12. Les consonnes ou lettres, **حُرُف** huruf, se divisent en lettres fortes, **حُرُفْ كَرَسْ** huruf keras, et en lettres faibles, **حُرُفْ لَمَاه** huruf lemah. Les lettres faibles sont les **أ**, **و** et **ي**, qu'on emploie tantôt comme consonnes et



tantôt comme lettres de prolongation, حُرُفٌ مَدَّ huruf mad, pour les voyelles qui leur sont homogènes (Le terme mad vient du mot arabe مَدَّ medd Prolongation). On forme de la sorte les combinaisons اَ — à, و — û et ô, ي — î et ê. Le fathah prononcé comme e n'est pas susceptible de prolongation; l'ê long n'est exprimé qu'au moyen du kesrah. Si les lettres faibles commencent une syllabe, on les nomme حُرُفٌ بَرَبَارِسٌ huruf berbâris Lettres avec une voyelle, parce qu' alors elles prennent toujours une voyelle. و et ي se prononcent dans ce cas comme nos w et j; mais l' ا n'a pas d'autre son que celui de la voyelle qu'il supporte, quoique les grammairiens lui supposent une aspiration légère.

13. L' ا mu par une voyelle prend le هَمْزَةٌ hamzah (Piqûre), ء, un ء petit ou ع tronqué, de la même manière que dans l'arabe. Ce hamzah doit marquer, que l'âlif ne sert pas comme lettre de prolongation à un fathah précédent, qu'il porte au contraire lui-même une voyelle, et qu'il équivaut par conséquent à une aspiration légère, de sorte qu'on peut comparer le hamzah à l'esprit doux dans le grec, qu'on n'entend non plus dans la prononciation.

Le hamzah se place entre l'âlif et la voyelle avec laquelle celui-ci se prononce; ء est donc a ou e, اَ i ou e, اِ u ou o. L'âlif, qui au milieu d'un mot doit être mu par une voyelle, est remplacé dans l'orthographe malaie par le hamzah. Voyez 21.



14. Suivi d'un âlif de prolongation, l'âlif hamzé **أ** est changé en âlif mad **آ**, un âlif avec le signe mad, qui représente les signes **أَ**, et qui dans l'orthographe malaie est toujours un **â** initial.

On nomme **مَدَّ أَلْفٍ** mad âlif l' **أ** de prolongation au milieu d'un mot, lorsqu'il y est indiqué par une petite ligne perpendiculaire au-dessus de la ligne, et qui n'est autre chose qu'un petit **أ** représentant un âlif mad, dont il est l'abréviation et qu'il remplace indifféremment, comme **رَحْمٰن** pour **رَحْمٰن** rahmân Miséricordieux. Il faut donc le transcrire par **â** de la même manière que l'âlif mad.

Les Malais supposent le signe mad **~** dérivé du chiffre arabe **٢** (2) couché au-dessus de la lettre de prolongation. Ils l'admettent par conséquent en opposition avec l'orthographe arabe au-dessus des **و** et **ي** de prolongation aussi bien qu'au-dessus de l' **أ**; mais ce n'est que dans la théorie, car ils omettent dans l'écriture ordinaire et les voyelles et tous les signes orthographiques.

15. Le **جَزْمٌ** dazam Coupure, le **ḡezm** arabe, qu'on nomme aussi **تَنْدَ مَاتَ** tanda mâtî Signe mort ou **بَارِسَ** bâris mâtî Ligne morte, est le signe **ˆ** ou **˚**, qui, placé au-dessus d'une consonne, marque que celle-ci n'est pas suivie d'une voyelle et qu'elle termine la syllabe.

On nomme **تَشْدِيدٌ** tešdid ou **سَدَدٌ** saddu, termes qui



tous les deux signifient Renforcement, le signe — qui rend double la consonne au-dessus de laquelle il se trouve placé.

En joignant à l'écriture malaie tous les signes orthographiques, il faut placer un dazam au-dessus de toute consonne qui termine la syllabe, et un teṣdîd au-dessus de toute consonne double. Le teṣdîd porte alors la voyelle avec laquelle on articule la seconde de ces consonnes, et exclut pour la première l'emploi du dazam.

16. A la place du mad on joint aux lettres de prolongation و et ي le dazam, pour indiquer que ces lettres ne prennent pas le teṣdîd, et que par conséquent elles ne sont pas doubles.

Marquées d'un teṣdîd et précédées des voyelles qui leur sont homogènes, les lettres و et ي sont huruf mad et berbâris, c'est-à-dire lettres de prolongation et en même temps consonnes portant une voyelle; و et ي sont toujours alors nos ûw et fj, à l'exclusion des sons ô et ê.

Les lettres و et ي sont encore marquées du dazam si elles terminent la syllabe après une voyelle hétérogène, cette voyelle est toujours le fathah. Les و et ي sont nommées alors huruf berdazam (Lettres gezmées), et forment de la sorte nos diphthongues au و et ai ي.

17. Les lettres de prolongation و et ي ne reçoivent pas le dazam, si dans la même syllabe elles sont suivies d'une consonne, ce qui n'a jamais lieu dans des mots purement malais, où la voyelle longue termine toujours la



syllabe, mais bien dans des mots arabes privés des nun-  
 nations ou voyelles finales, comme dans les noms de  
 lettres مِيم mîm et نُون nûn. Les Malais nomment ces  
 huruf mad; ces lettres de prolongation مَدَّ ضَرْوَرِي  
 mad dlarûrî Prolongation forcée, et quelquefois aussi  
 مَدَّ لَازِم mad lâzim Prolongation nécessaire.

Le terme mad dlarûrî Prolongation forcée, doit mar-  
 quer la difficulté que les Malais éprouvent en prononçant  
 des syllabes avec ce mad, des syllabes telles que حَاج  
 hâd dans le mot حَاجَّة hâddahu; le terme mad lâzim  
 indique la nécessité d'allonger ces syllabes.

18. Les mots suivans serviront d'exemples pour les  
 règles précédentes sur l'emploi des voyelles. مَاتَ mâta  
 Oeil; أَنَفَ ânaq Enfant; بَسْرَ besar Grand; كَلِمَ kelem  
 Ourlet; قِنْدَقَ pendeq Court; دِنْدِيقَ dindiq Mur,  
 paroi; دِنْدِيقَ dendeq Viande séchée au soleil; كَيْتَ  
 kita Nous; إِنِّي ini Ce, cette, ces; دِوَاتَ dewâta Divi-  
 nité, (du sanskrit dêvatâ); دِوَا دِوَا dewa Dieu, (du sanskrit  
 dêva); اُنْدُرَ undur S'en aller; بَاسَهَ bâsoh Laver;  
 بَوْرَغَ bâruq Oiseau; بَوْرَغَ bôroq Vente en gros; كُونُ  
 kûda Cheval, (du sanskrit gôṭa); جَوْبَ iôba Tâcher;



دَعَا do'â Prière; قَوْهْن pôhon Arbre; دَوْس dôsa Péché; سِيَّغ siġa Lion, (du sanskrit sinha); سِيَّج siġa Jour, lumière du jour, faire jour; بَوْت bùta Aveugle; بَوَّات būwat Faire; أَتْكَو atkau Tu, toi; قَنْتِي pantai Rivage de la mer; سَمَّيَّ sampai Arriver; مَيِّت maijit Corps mort, cadavre, (mot arabe).

19. D'après les règles de quantité la longueur d'une syllabe passe souvent à une autre qui la suit. Les lettres de prolongation sont alors supprimées dans la syllabe qui était longue, et l'on met dans la syllabe suivante la lettre de prolongation homogène à la voyelle qui s'y trouve. Les lettres و et ي perdent dans ce cas le tešdid qui y représente la lettre de prolongation. Par suite de ces changemens occasionés par les affixes, des consonnes qui auparavant étaient finales, deviennent les initiales de la syllabe suivante si l'affixe commence par une voyelle. Exemples: كَات kâ-ta, كَتَان ka-tâ-na, كَتْبَالَه ka-ta-nâ-lah; بَوَّات bū-wat, قَرْبَوَاتَن per-bu-wà-tan; سِيَّج si-ġa, كَسِيَّجَان ka-si-jâ-ġan.

Comme il n'y a ordinairement qu'une seule syllabe longue dans un mot, les lettres و et ي d'un mot primitif suivies d'une lettre de prolongation ne peuvent pas avoir le tešdid. Ainsi بِيَّاس biġâsa Accoutumé et بَوَّاي buwâja Crocodile, ne peuvent pas être écrits بِيَّاس biġâsa



et **بُوَايَ** būwāja. Cette règle sert assez souvent à distinguer les **و** et **ي** avec le **teṣdīd**, d'autres qui ne l'ont pas, le **teṣdīd** n'étant presque jamais écrit.

20. Nous avons vu ci-dessus qu'il n'existe pas en malai de syllabe, où une voyelle longue soit suivie d'une consonne finale; si donc une syllabe de deux lettres malaïes commence par un **أ**, celui-ci est **âlif berbâris**, **أ** mu par une voyelle, et ne peut pas être **âlif mad** **آ**; comme dans **أَنَكْتُ** ankat Lever, **أَوْرَعُ** ôraḡ Homme, **إِيَكْتُ** ikat Lier.

21. L'**âlif berbâris**, l' **أ** avec une voyelle, doit porter le **hamzah** qui le distingue d'un **أ** de prolongation. On le désigne aussi par le nom de **hamzah** seul, tandis qu'à l'**âlif** de prolongation on donne celui d'**âlif**. L' **أ** initial est toujours **berbâris**, on peut donc très-bien dans la transcription ne le marquer que par la voyelle qu'il supporte, comme **أَبَدٌ** abad Un âge, l'éternité. Mais quand au milieu d'un mot il commence une syllabe, il faut le séparer dans la transcription de celle qui précède, si les deux syllabes ne se séparent pas déjà suffisamment par leur nature. Une telle séparation doit donc avoir lieu après une consonne, et également après un **ا** si l' **أ** suivant porte un **i** ou **u**, qui réunis dans la transcription à l'**ا** formeraient les diphthongues **ai** et **au**. Je mets dans ce cas le signe d'un esprit doux ou d'une apostrophe devant la voyelle jointe à l' **أ**, et j'écris par conséquent **قور'أن** pour **قُرْآن**, afin d'indiquer le commencement de la seconde



syllabe, qui d'après la théorie s'articule avec une aspiration légère, et pour marquer qu'on ne doit pas prononcer qorân en réunissant le r à la seconde syllabe.

Lorsque l'âlif berbâris ou, ce qui revient au même, l'âlif hamzé se trouve au milieu d'un mot malai, on ne met que le hamzah seul, écrit dans la ligne ou au-dessus d'elle. Il faut alors le rendre de la même manière dont on se servirait pour l'âlif, soit par l'esprit doux, soit par la voyelle seule qu'il supporte. Ce hamzah remplaçant l'âlif doit toujours être écrit en malai, si même on n'écrit pas les autres signes orthographiques; car il est alors une véritable lettre et non pas un de ces signes. Ainsi l'âlif initial qui passe au milieu d'un mot à cause d'un préfixe mis devant ce dernier, est remplacé par le hamzah avec la voyelle qu'avait porté l'âlif; et si c'était un âlif mad  $\tilde{a}$ , (proprement  $\tilde{a}$ ), on met à sa place au milieu du mot  $\tilde{a}$ , ce qui se fait aussi quand une initiale comme le  $\tilde{k}$  se change en hamzah à cause de l'euphonie. Exemples:  $\tilde{a}$ mpun et  $\tilde{a}$ mpûni Pardonner;  $\tilde{e}$ kor Queue,  $\tilde{e}$ kor Une queue;  $\tilde{o}$ raŋ Homme,  $\tilde{o}$ raŋ Un homme;  $\tilde{i}$ ndaŋ Frapper du pied,  $\tilde{i}$ ndaŋ Fouler aux pieds;  $\tilde{a}$ sir et  $\tilde{a}$ sir Poursuivre;  $\tilde{a}$ tas Dessus,  $\tilde{a}$ tas Au-dessus  $\tilde{a}$ dar Ap-



prendre, مَقْجَارِ meg'adar, أَجَارِ ad'ari et مَقْجَارِ meg'ad'ari Enseigner; كَاتَ kâta Parler, مَقَاتَ meg'ata Parler, s'adresser à quelqu'un; كَيْسَرِ kîsar et مَقَيْسَرِ meg'îsar Tourner.

Il résulte des observations précédentes, que jamais une syllabe malaie ne commence par une voyelle, sans que dans l'orthographe originale celle-ci ne doive être indiquée par un hamzah, qui régulièrement ne peut être omis que lorsqu'un mot commence par آ à.

22. L'emploi de l'apostrophe ou d'autres signes à sa place pour séparer des syllabes, qu'on pourrait être tenté de réunir ensemble, peut se faire d'une manière plus ou moins étendue. Si l'orthographe de nos langues occidentales allait aussi loin que celle des Arabes et des Malais, il faudrait écrire les mots allemands et anglais *entehren*, *beurlauben*, *disable*, *reaction*, *entehren*, *beurlauben*, *disable* et *reaction*, le hamzah étant toujours mis, lorsque une syllabe commence par une voyelle. Les Hollandais dans leurs transcriptions du malai ont remplacé ce signe au commencement même des mots, en écrivant 'aṗa, 'āgar, 'itu etc. pour اَيْتُ, اَآثَرُ, اَآفُ etc. luxe d'orthographe que sans doute il est convenable d'abandonner, et de circonscrire dans des limites plus étroites l'usage d'un signe assez souvent superflu pour nos transcriptions.

Les syllabes qui au milieu d'un mot commencent par une voyelle, sont précédées ou d'une autre voyelle, ou d'une consonne. Dans le premier cas ce ne sont que les



sons dissyllabes a'i et a'u, qu'il faut distinguer des diphthongues ai et au; toutes les autres voyelles qui se trouvent placées ensemble, appartiennent à des syllabes différentes. Mais les consonnes qui terminent la syllabe, doivent être séparées de celle qui suit, si cette syllabe commence par une voyelle.

Pour faire cette séparation, l'on peut se servir soit de l'apostrophe, soit du tréma; ce dernier signe cependant ne peut pas se placer sur une voyelle qui porte déjà le circonflexe.

L'apostrophe peut s'employer dans tous les cas qui demandent la diérèse; le tréma paraîtra peut-être quelquefois plus en harmonie avec l'usage de notre orthographe. Rien n'empêche d'employer indistinctement ces deux signes. Par conséquent, si l'on veut marquer toutes les séparations des syllabes à faire, on pourra transcrire de la manière suivante les mots malais qui serviront d'exemples des différentes combinaisons possibles des sont a, â, i, î, u et û; transcriptions, auxquelles j'ajouterai d'autres avec omission des signes distinctifs partout où l'on n'en a pas rigoureusement besoin.

كَادْدَانْ ka'addâ'an, kaäddâän ou kaaddâan Existence.

كَامَسَنْ ka'emâsan, kaëmâsan ou kaemâsan Doré.

كَاتَسْ ka'âtas ou kaâtas Vers le haut.

نَمَاءِ namâ'i, namâï ou namâi Nommer.

دِنَمَائِنْ dinama'îna ou dinamaîna Il nomma.



دِنَمَإِئَالَهْ	dinama·iñâlah ou dinamaiñâlah Il nomma.
كَسُوْغَن	ka·usôgan ou kaūsôgan Vers le palanquin.
كَوْلَر	ka·ûlar ou kaûlar Vers le serpent.
قَمْبَرِيْن	pemberi'an ou pemberiän ou pemberian Don.
دِيَاْكَتْ	di·angkat, diängkat ou diangkat Levé.
دِيَاْتَسْ	di·âtas ou diâtas Au-dessus.
پُدِيْ	pudî·i, pudîi ou pudîi Louer.
دِيْپُدِيْئَا	dipudî·iña ou dipudîiña Il loua.
دِيْپُدِيْئَالَهْ	dipudî·iñâlah ou dipudîiñâlah ou dipudî·iñâlah Il loua.
دِيْوَنْدُوْ	di·undug, diündug ou diundug Montré.
دِيْوَاتَپْ	di·ûtap ou diûtap Dit.
كُوْاْكَتْ	ku·angkat, kuängkat ou kuangkat Je lève.
كُوْاْدَارْ	ku·âdar ou kuâdar J'apprends.
پَهْاْتَاهُوْ	peh·atahû·an, peh·atahûän ou peh·atahûan Connaissance.
مَهْاْتَاهُوْ	meh·atahû·i, meh·atahûi ou meh·atahûi Connaître.
مَهْاْتَاهُوْئَا	meh·atahu·iña ou meh·atahuiña Il connut.



مَقَاتَهُنَّالَ meḡ'atahu'inâlah , meḡ'atahu'înâlah ou  
meḡ'atahuinâlah Il connut.

كُؤْنْدُقْ ku'undūq, kuûndūq ou kuundūq Je montre.

كُؤْتِأْ ku'ûtāp ou kuûtāp Je dis.

Je ferai usage principalement de la dernière manière de transcrire les mots malais, en restreignant au stricte besoin l'emploi des signes distinctifs. Dans les exemples cependant, qui se trouvent au paragraphe 48, j'ai mis l'apostrophe et le tréma partout où l'on peut se servir avec avantage d'un de ces signes, c'est-à-dire en distinguant par le tréma tout i qui dans un mot commence la syllabe après une autre voyelle, et en séparant par l'apostrophe toutes les autres voyelles qui ne forment pas une diphthongue.

23. Lorsque des mots, qui se terminent en و et ي comme lettres de prolongation, prennent un des affixes عَ an ou ء ī, on peut, selon l'usage adopté assez généralement, remplacer le hamzah de ces affixes par un و ou ي, en doublant par le tešdîd ces lettres devant les affixes. A la place des terminaisons û'an, û'i, î'an et î'i l'on écrit alors ûwan, ûwi, îjan et îji.

L'orthographe arabe permet d'une manière semblable de remplacer le hamzah, qui se trouve après un dammah ou kesrah, par les و ou ي. Il est donc indifférent d'écrire

كَلَاكُؤْنْ kalakûan ou كَلَاكُؤْنْ kalakûwan Actions, conduite, لَكُؤْ lakûi ou لَكُؤْ lakûwi Agir, se comporter,



فُجِبِينَ pudîan ou فُجِبِينَ pudfjan Louange, فُجِبِي pudî ou فُجِبِي pudîji Louer, de لَاسِي lâku et فُوج pudî, qui ont les mêmes significations que ces dérivés. Cependant il paraît préférable, de ne pas ajouter contre l'étymologie une lettre nouvelle, et c'est cette orthographe sans insertion des w et j, que je suivrai d'après M. Robinson. L'insertion des و et ي n'a pas lieu, si ces lettres servent à former les diphthongues اُو au et اِي ai, où elles ne sont plus lettres de prolongation. Dans ce cas les و et ي devant les affixes an et i se détachent du fathah qui les précède, et se joignent comme consonnes à la syllabe qui suit, le hamzah étant retranché alors. Les terminaisons au'an, au'i, ai'an et ai'i se changent par conséquent en âwan, âwi, âjan et âji, et par suite des règles sur le ton et la quantité le fathah de la pénultième devient long; Voyez 35.

Toute consonne finale d'un mot malai se sépare devant les affixes an et i de la dernière syllabe, pour se joindre à ces affixes. Lorsque la finale est un ق q, celui-ci se change en ك k, parce que dans les mots malais le q n'est jamais lettre initiale d'une syllabe; mais on conserve le q devant les autres affixes, qui tous commencent par une consonne. Ainsi l'on écrit مَسُوكَن masûkan Entrée, مَسُوكِي masûki et مَسُوكَن masûqkan Entrer, de مَسُوق masûq Entrer, suivi des affixes an, i et kan.

24. Les Malais ont conservé plus ou moins aux mots arabes leur orthographe originale. Elle présente quel-



quefois pour une transcription exacte des difficultés particulières, occasionées par les lettres infirmes des Arabes ا, و et ي, qui sont sujettes à plusieurs permutations. Mais comme le nombre des mots arabe-malais, où de telles difficultés d'orthographe peuvent se rencontrer, est très-limité, et que d'ailleurs ces mots présentent aussi en malai quelques différences de prononciation de celle qu'ils ont en arabe, on n'a pas besoin, ce me semble, de les rendre exactement de la même manière qu'on emploiera pour ce dernier idiome.

Les cas dont il s'agit ici se réduisent au و w hamzé précédé d'un dlamah, et au ي final précédé d'un fathah, dans lequel on met assez souvent l' ا pour indiquer que le ي en fait la fonction. Cet ا placé dans le ي se nomme مَدَّ أَصْلَ mad aṣal Mad primitif.

Si en malai le hamzah, au lieu de remplacer l' ا, se trouve avec une autre lettre, il donne à cette lettre un son très-bref. La combinaison و — répond par conséquent à un ũ bref, comme dans فُؤَادُ fūād, Le coeur, l'âme, مُؤْمِنٌ mūmin Croyant, Pluriel (arabe) مُؤْمِنُونَ mūminūna Croyans. Le ġezm que porte dans ce cas le و arabe, (مُؤْمِنٌ), est omis en malai.

Le ي final après le fathah a en malai le son d'un ا de prolongation; je rends la combinaison ي — de la même manière que pour l'arabe par à, comme dans تَعَالَى ta'ālā



Le très-haut, le Dieu très-haut, et dans les noms propres

إِسَى Isa Jesus, et مُوسَى Mûsâ Moïse.

Les nunnations تَنْوِين tanûwîn (pour l'arabe تَنْوِين

tanwîn), — an, — in et — un, n'ont lieu que dans des

mots empruntés de l'arabe. Il en est de même pour le

وَصْل weṣl (Jonction) ou وَصْلَة weṣlah en malai —, em-

ployé au-dessus de l'article défini ال al, آل, pour le joindre à un mot précédent. Je le rends par le tiret

comme dans بِسْمِ اللَّهِ bismi-llahi Au nom de Dieu,

رُوحِ الْقُدُسِ rôḥu-lquḍus Le saint esprit.

Pour l'arabe je me sers d'un tiret double = devant les mots dont l'initiale est distinguée par un teṣdîd euphonique, mais en conservant les lettres primitives des deux mots qui par le teṣdîd se réunissent dans la prononciation.

J'écris par conséquent min=rabbihi pour مِنْ رَبِّهِ De son

maître, ce qu'on prononce mir-rabbihi. Mais je ne crois pas qu'on ait besoin de mettre le tiret double, si pour le weṣl on a déjà mis le tiret simple dans la même réunion de mots; je supprime alors le l de l'article arabe, que je remplace, selon l'usage généralement reçu, par la consonne qui porte le teṣdîd euphonique, et j'écris de la sorte

kitâbu-nnabîjî pour كِتَابُ النَّبِيِّ Le livre du prophète,



ce qu'en malai on abrège en **كِتَابُ النَّبِيِّ** kitâbu-nnabi.

Un mot tel que **ٱللَّهُ** se transcrira tout simplement allah, sans tenir compte des signes qui le distinguent en arabe. Si ce mot se trouve devant un nom qui en dépend, ou devant un pronom, il rejette l'article arabe et se change en **إِلَٰه** ilah, comme **إِلَٰهَ إِبْرَاهِيمَ** ilah Ibrâhîm le Dieu d'Abraham, **إِلَٰهَكَ** ilahku Mon Dieu, **إِلَٰهَنَا** ilah kâmi Notre Dieu.

25. Une difficulté de l'écriture arabe, quand même tous les signes orthographiques s'y trouvent, est de savoir lequel des deux sons propres à chacune des trois voyelles a lieu dans les mots particuliers, et s'il faut lire a, i et u, ou bien e, e et o; et, dans la combinaison avec les lettres de prolongation, î et û, ou ê et ô.

Cette difficulté s'augmente encore par le vague de la prononciation, qui souvent ne permet pas de bien distinguer les sons a et e, e et i, o et u, et par suite duquel la manière de transcrire les mots malais varie entièrement pour le son de ces voyelles.

Ces différences dans les transcriptions sont produites aussi par une inclination plus ou moins forte de la part des Malais vers l'un ou l'autre de ces sons, les uns préférant les e et o, les autres dans les mêmes mots les i et u. M. Robinson met des u et û dans beaucoup de mots, qui ailleurs sont écrits avec o et ô; et en donnant à la page 182 un exemple du différent sens que peut offrir un texte sans voyelles, il transcrit le mot **كَبْن** Jardin, kebun



et kebon, en disant que quelques-uns liraient la phrase

اَن كَمْبِغ دِدَالَم كَبِن, adda kambig didâlam kebon, Il y a une chèvre dans le jardin, tandis que d'autres la liraient adda kembang didâlam kebun, Il y a une fleur dans le jardin. Observons en passant que ces mots offrent encore un troisième sens, si on lit kumbang, nom qui signifie un insecte du genre des abeilles, qui creuse le bois, et qu'on nomme communément abeille perce-bois ou menuisière. M. Marsden est souvent d'accord avec M. Robinson sur la prononciation de mots, que son traducteur M. Elout change d'après celle qu'on trouve établie dans les livres publiés par les Hollandais. Ces derniers remplacent très-souvent les i et u des premiers par e et o, différence qui vient peut-être de la prononciation différente des Malais de Sumatra et des pays situés à l'est.

Pour distinguer la vraie prononciation du kesrah et du dlamah, les Malais font quelquefois usage d'un signe

nommé مِمَّ عَمَال mîm imâla, ce qu'on pourrait traduire

peut-être par mîm agissant ou marquant, signe, qui sous la forme d'un m final raccourci, م, se place au-dessus des syllabes, où le kesrah se prononce e et le dlamah o, et avec les lettres de prolongation ê et ô, comme

دَوَاتِ dewâta Divinité, دَیَوِ dêwa Dieu, قَوَهْنِ pôhon

Arbre. Ce signe, que la tradition attribue à une convention de prêtres arabes, qui l'auraient inventé pour faciliter la lecture du coran, et qu'on trouve aussi dans quelques manuscrits de ce livre, n'est pas employé dans



toutes les contrées malaïes, mais on le trouve fréquemment dans les écrits originaux des Malais du Fort Marlborough. Comme plusieurs mots ont des significations entièrement différentes selon qu'on y prononce le kesrah e ou i, et le dlamah o ou u, ce signe peut très-bien servir à distinguer ces mots; mais il demande dans l'impression plus d'espace encore que ne le font les signes des voyelles, de sorte qu'il sera préférable pour un dictionnaire et des livres où il faut ménager la place, de donner la vraie prononciation en caractères romains à côté des caractères malais dépourvus des signes de voyelles. On aurait sans doute pu arriver à moins de frais au but désiré, en choisissant quelques nouveaux traits pour les deux signes de voyelles indiqués, lorsque celles-ci se prononcent comme e et o; mais soit que l'idée d'une telle altération ne fût pas conçue par ceux qui introduisirent l'usage du mim imâla, soit que la sainteté du coran ne leur permit pas de faire un changement aussi grave, cette altération n'eut pas lieu, et aux signes d'orthographe déjà si multipliés on joignit encore ce signe assez incommode.

Pour indiquer la vraie prononciation du fathah, M. Robinson propose, de le regarder, s'il a le son de l'e, comme la voyelle inhérente des idiomes de l'Inde et d'en supprimer le signe; de le placer au contraire s'il a le son de l'a; d'écrire par conséquent <sup>ع</sup>بسر pour besar Grand. Mais il faut savoir d'abord lequel de ces deux sons a lieu. Si à l'aide de manuscrits ponctués des Malais il y a des moyens de déterminer les vrais sons du kesrah et du dlamah, il n'en est pas ainsi pour le fathah, et M. Re-



binson n'ose le rendre par ä (notre e), que dans les cas où il a certainement ce son là. Il pense cependant qu'on peut affirmer, sans avoir à craindre beaucoup de contradiction, que le fathah est e dans toute syllabe brève et en même temps ouverte, (c'est-à-dire qui se termine par une voyelle), si ce fathah ne remplace pas un â primitif; (Voyez ci-dessous les règles sur l'accent et la quantité). Mais si l'on peut juger d'après sa manière d'employer l'a, et d'après celle de tous les livres européens, il me semble, que d'un côté il faut réduire à des limites plus étroites l'usage de l'e, et de l'autre qu'il faut l'admettre dans beaucoup de cas qui ne sont pas compris dans cette règle. Celle-ci pourrait peut-être se poser ainsi: Le fathah est e dans la plupart des syllabes brèves et ouvertes, où il ne remplace pas un â primitif et où par sa position il n'est pas sujet à être changé en â, comme il l'est dans kûda, kudâna, kudânâlah. Le fathah est encore e dans beaucoup de syllabes fermées, c'est-à-dire terminées par une consonne, principalement si celle-ci est un r, n ou m, et que la syllabe commence le mot, comme dans سَرتَ sarta Avec, تَنتُ tentu Certain, سَمتَ sempat Pouvoir, لَعبَ lembu, Un boeuf. Mais dans beaucoup de mots de cette catégorie le fathah est aussi a, de sorte que c'est l'usage seul qui en doit déterminer le son.

Observons encore, que dans les mots primitifs de deux syllabes, dont la première se termine par une voyelle brève, celle-ci ne peut être qu'un fathah, les voyelles kesrah, et qlaminah n'étant pas employées dans ce cas. Il faut donc écrire belom Pas encore, et non pas bulom,



pour **بلم**, et cette règle peut servir à corriger l'orthographe de beaucoup de mots transcrits d'une manière fautive.

Dans quelques contrées l'a final est mal à propos prononcé comme o, mâto pour mâta Oeil; mais cette prononciation n'appartient, à ce qu'il paraît, qu'à quelques contrées de l'île de Sumatra, et là seulement au langage vulgaire, de sorte qu'elle ne mérite aucune considération de notre part.

D'après ce qui vient de précéder, et en comparant les différens livres qui donnent la prononciation des mots malais, on doit, ce me semble, arriver à la conviction, qu'aussi long-temps que les Malais eux-mêmes n'aurent pas déterminé la prononciation de tous leurs mots d'une manière positive, il sera impossible que les diverses transcriptions soient en harmonie entre elles, si on ne fixe pas une prononciation quelconque sur la base de celle, qui est le plus en usage dans une des contrées malaïes, et que l'on ne corrige ainsi le travail fait jadis par les Hollandais lorsqu'ils entreprirent la traduction de la sainte écriture en malai.

26. Le hamzah se joint quelquefois à la dernière lettre de certains mots pour en rendre brève la voyelle finale. Il se nomme alors hamzah mâti Hamzah mort, et on peut lui adjoindre le tanda mâti, (le *gezmi*). Je l'exprime par le signe de la brève jointe à la voyelle finale. Si le mot avec le hamzah mâti se termine par *ă*, on met ou omet arbitrairement un *l* à la fin du mot, lettre qui ne sert qu'à indiquer le son et à porter le hamzah, mais nullement à exprimer un *â* long. Si le mot se termine



par ʾ, on l'indique par ي. La plupart des mots avec ces voyelles brèves peuvent s'écrire également sans le hamzah; quelques-uns de ces mots prennent aussi un ق q final, et se prononcent alors de deux manières, soit avec la voyelle brève, soit avec le q final. Exemples: ماء mā Mère; مَأم ou مَأمًا māmā ou مَأمَق māmaq Oncle; باق ou باي ou باقا bāpā Père; كاك ou كاكق kākā ou kākāq Frère aîné, sœur aînée; كاكبي kākī Grand père; بببي bībī ou بببي bāwa ou باو bāwā Apporter; منت mintā ou منت mintā ou منتق mintaq Demander.

Dans quelques cas le hamzah mātī se place sur les finales ق q et ك k, pour indiquer qu'elles ne se prononcent pas, ce que dans la transcription on peut marquer par des lettres plus petites ou par la jonction d'un petit zéro.

Ainsi pour نايق nājiq Monter, بايك bājik Bon, et فاتك pātik Esclave, je, moi, on écrit aussi نايق nājiq, بايك bājik et فاتك pātik.

27. Le hamzah sert encore à marquer certaines abréviations. Ainsi l'on écrit ordinairement تاء دأقت تباد tādāpat tījāda à la place de تاء دأقت تباد تباد tādāpat tījāda Il faut, il est indispensable; تاء سود tāśūdi



pour **تِيَادَ سُوْدُ** *tijâda sûdi* Contre gré; et **تَاءُ أَوْسَهْ** *täûsah*  
pour **تِيَادَ أَوْسَهْ** *tijâda ûsah* Il n'est pas nécessaire.

Le mad sert aussi quelquefois à marquer une abréviation, comme **سِنْ** pour **سِنْغُنْهِنْ** *sesunguhña* Certainement.

28. Un signe particulier à l'orthographe malaie est l'*angka* **اَنكَا**, (du mot sanskrit *angka* Marque), ou le chiffre ۲ (2), qui indique la répétition du mot après lequel il se trouve placé; comme **رُومَهْ ۲** *rûmah-rûmah* Maisons.

Si le mot à répéter reçoit un affixe, l'*angka* se met devant ce dernier, comme **تَمَنْ ۲ نَ** *teman-temanna* Ses camarades.

Si le mot est précédé d'un préfixe, on ne répète que le mot primitif, comme **قَرْلِيَهَتْ ۲** *perlihat-lihat* Voir, regarder, **بَرْتُورُت ۲** *bertûrut-tûrut* Successivement.

Cependant M. Marsden répète quelquefois dans son dictionnaire le préfixe avec le mot principal C'est ainsi qu'il écrit *sakâli-sakâli*, *sekian-sekian*, *s'âri-s'âri*, *perlâhan-perlâhan* etc. à la place de *sekalikâli*, *sekijan-kijan*, *saharihari* et *perlâhan-lâhan*.

Si le préfixe a occasioné quelque changement dans l'initiale du mot qu'il précède, ce changement est ordinairement conservé dans le mot répété, comme **مَبُوجْ ۲**



memmudi-mûdi Glorifier, de مَع meḡ et de فُوج pûdi Louer. Néanmoins dans beaucoup de mots on rétablit l'initiale primitive, comme مَنُورَت mennûrut-tûrut Suivre, de tûrut Suivre, مَبُوج menuti-sûti Purifier, de سُوج sûti Pur.

Plusieurs d'entre les mots qui commencent par ا et ك, et qui sont précédés des préfixes meḡ et peḡ, prennent la finale ḡ de ceux-ci à la place du hamzah qui dans le second membre du mot devrait représenter leurs initiales ا et ك, comme مَعَالِر meḡ-âlir-ḡâlir Continuer à couler, de آلِر âlir Couler; پَعَّائِ peḡ-appa-ḡappa Un questionneur, de appa Que? Quoi? مَعْنَتَق meḡ-antoḡ-ḡantoḡ S'assoupir, de أَنْتَق antoḡ S'assoupir; مَعِيرِ meḡ-ira-ḡira Penser, réfléchir, de كِيرِ Penser.

Il serait cependant convenable, d'écrire tout au long les dérivés malais, dont le second membre présente quelque changement irrégulier; de même si par suite des règles de quantité et d'accent les lettres de prolongation sont supprimées dans le premier membre du mot, le second n'en étant plus alors une répétition exacte. On devrait par conséquent écrire les mots donnés ci-dessus فَعَّائِ, مَعَالِر, مَبُوج, مَنُورَت, مَعْنَتَق, مَعِيرِ et مَعْنَتَق, orthographe adoptée dans



plusieurs livres, tandis que d'autres mettent toujours l'an̄ka.

La suppression des lettres de prolongation a lieu dans le premier membre de tous les dissyllabes terminés par une voyelle, comme رَاجَ رَاجَ ou plutôt رَجَرَجَ radarâda Rois, de رَاجَ râda Roi; نُسَ نُسَ ou plutôt نُسَانِ dosadosâna Ses péchés, de نُسَ dôsa Péché, du sanskrit dôsa. Les mots de plus de deux syllabes semblent sujets aux mêmes changemens, mais il ne se trouve à leur égard aucune règle précise.

Les dissyllabes terminés par une consonne ne subissent aucun changement, comme رُومَ رُومَ نِ rûmah-rûmahna Ses maisons, أَنَقَ أَنَقَ نِ ânaq-ânaq Enfans, أَنَقَ أَنَقَ نِ ânaq-ânaqna Ses enfans, جَالَنَ جَالَنَ نِ dâlan-dâlan Voyages. Mais si ces dissyllabes terminés par une consonne prennent après la répétition un des affixes an ou i, ils suivent dans leur second membre les règles des mots terminés par une voyelle, parce que leur finale se joint à ces affixes; comme أَنَقَ أَنَقَانِ ânaq-anâkan Jouets d'enfans, جَالَنَ جَالَنَانِ dâlan-dalâni Voyager.

L'orthographe latin-malaie, au lieu d'écrire tout au long les mots répétés par l'an̄ka, a conservé dans sa forme primitive ce signe d'un usage très-fréquent, qui sert à former le pluriel d'un substantif, le superlatif absolu d'un adjectif ou d'un adverbe, et à exprimer la continuation, la répétition ou l'intensité d'action d'un verbe.



29. En général on a cherché dans l'orthographe latin-malaie à rendre d'une manière peut-être trop servile tous les caractères de l'écriture arabe-malaie. On y remplace par le circonflexe les lettres de prolongation; mais une ligne horizontale au-dessus d'une lettre y étant adoptée pour exprimer le tēsdid a également été conservée sur les و et ي doublés, qui sont en même temps lettres de prolongation et consonnes. Ainsi تُون tūwan Monsieur, et دِيَم dījam Se taire, sont écrits tuwān et dījam. Faute de secours convenables, à ce qu'il paraît, les auteurs de l'alphabet latin-malai ont supposé dans plusieurs cas d'autres signes de voyelles que ceux que les Malais admettent eux-mêmes actuellement. Prenant pour base de leur travail l'orthographe arabe, qui rend nos ô et ê par وُ et يِ, ces auteurs ont suivi ce système à la place de celui reçu parmi les Malais, qui expriment ces sons par وُ et يِ. De là l'orthographe latine aw et ej, comme dans awrang pour أَوْرَاقُ ôraq Homme, et bejta pour بَيْتَ bēta Serviteur; et comme ces combinaisons aw et ej répondent aussi quelquefois à nos diphthongues au et ai, on donne la règle, que dans plusieurs mots il faut les prononcer comme ces diphthongues au lieu d'ô et d'è.

L'âlif initial est toujours rendu par une apostrophe dans l'orthographe latin-malaie; le hamzah au milieu d'un mot y conserve sa figure primitive, mais il est placé transversalement.



**30.** Les Malais font quelquefois usage de la ponctuation arabe; mais ordinairement ils omettent entièrement les signes de ponctuation, et ne se servent pour toute distinction que des alinéa rarement employés. Plusieurs particules d'un usage très-fréquent leur tiennent lieu de ces signes; elles marquent d'une manière assez précise le commencement des périodes et de leurs membres, mais elles rendent le style extrêmement traînant.

### DES MOTS.

**31.** La plupart des mots malais primitifs sont de deux syllabes. Beaucoup de ces mots appartiennent en même temps à plusieurs parties du discours, et on peut les employer dans l'état primitif comme verbes, noms, adverbes, prépositions, conjonctions ou interjections, si la connexion du discours rend suffisamment clair le sens dans lequel ils sont pris. Mais on leur joint aussi différens préfixes et affixes, tantôt pour déterminer ce sens d'une manière plus précise, tantôt pour former des dérivés appartenant à une autre partie du discours. C'est ainsi que **سایج** *sâjaŋ* signifie Pitié, clément, éprouver de la commisération, hélas! **دالم** *dâlam*, Dans, en, profond, profondeur, **داتغ** *dâtaŋ*, Venir, jusque, **کاسه** *kâsih* Affection, affectionné, affectueusement, avoir de l'affection pour, et **سگرا** *sigerâ* Vite, (adverbe), hâte, se hâter, (du sanskrit *siġra* Vite, promptement). De **جالن** *dâlan*, Aller, promenade, chemin, route, voyage, on fait **برجالن** *berdâlan* Aller, se mettre en voyage, et **برجالانن** *berdalânan* Voyage; de **دغار** *degar* Entendre, écouter, **قندغار** *pendegar* ou



قنڤر pennegar L'ouïe, مندڤر mendegar Entendre,  
قنڤارن pennegâran et کدڤارن kadeḡâran Ce qu'on  
entend ; de دکت dekat Près, auprès, à côté de, on  
fait بر دکت berdekat S'approcher.

32. On forme des composés en réunissant deux mots  
d'une même signification, dont l'un est souvent emprunté  
à une langue étrangère; on réunit également deux mots  
d'un sens différent, pour exprimer une idée nouvelle.  
Exemples: تریم اَمبل terima ambil Accepter, significa-  
tion qui appartient à chacun de ces mots ; باتڤ کای  
bâtaḡ kâju Arbre, bâtaḡ signifiant Tige, tronc d'arbre,  
arbre, et kâju Bois, arbre; پوهن کای pôhon kâju Ar-  
bre, grand arbre, arbre propre à la charpente, pôhon  
signifiant Arbre, tronc d'arbre; دیکالو dikkalau Si, de  
دیکا dikka et le mot arabe لو lau, qui signifient tous  
les deux Si; منهار matahâri Le soleil, de مات mâta  
Oeil et هار hâri Jour, (l'oeil du jour); کلمار kalamâri  
Hier, de کال kâla Temps et مار mârî Ici; هرین  
harîni Aujourd'hui, de hâri Jour et این îni Celui-ci;  
کورڤ ایغت kûraḡ aigat Incomplet, کورڤ کورڤ kûraḡ  
kûraḡ îgat Inconsidéré, inattentif, کورڤ بیاس kûraḡ  
bîjâsa et تیاد بیاس tijâda bîjâsa Non accoutumé, تیاد  
تیاد tijâda lâjiq Inconvenable, impropre, تیاد برگون  
tijâda bergûna De nulle valeur, inutile, des mots kûraḡ Moins,  
défectueux, être défectueux, tijâda Non, n'est pas, genap  
Complet, entier, îgat Attention, faire attention, bîjâsa  
Accoutumé, lâjiq Convenable, propre, et gûna Valeur,  
utilité, du sanskrit gûṇa; سرت ڤرڤک sorta perḡgi Aller



ensemble, de *sarta* Avec, ensemble, et *pergi* Aller, tout comme l'allemand *zusammengehen*; *سام مانسي* *sâma mânusîja* Le prochain, de *sâma* Même, semblable, égal, ensemble, et *mânusîja* Homme, des mots sanskrits *sama* et *mânusa* ou *manusja*; *سام هب* *sâma hamba* Compagnon de service, de *sâma* et *hamba* Serviteur.

33. D'autres modifications du sens primitif sont occasionnées par la répétition d'un mot, qui en général est marquée dans l'écriture par l'angka; Voyez 28. On exprime par cette répétition un pluriel indéfini, un adverbe, le superlatif absolu d'un adjectif ou d'un adverbe, la continuation, l'intensité ou la répétition de l'action qu'indique un verbe; comme *رومه رومه* *rûmah-rûmah* Des maisons, *کنکات* *kata-kâta* Des paroles, *مده مده* *muddah-muddah* Facilement, de *muddah* Facile; *پوتيه پوتيه* *pûtiḥ-pûtiḥ* Très-blanc, de *pûtiḥ* Blanc; *منمان* *manamâna* Partout, de *mâna* Où; *مناشه مکن کناش* *mennâgah-nâgahkan kaânaq-ânaq* Tenir des enfans dans la sujétion, de *تاشه* *tâgah* Restreindre, et *آناش* *ânaq* Enfant; *لارلاري* *larilâri* Courir de toute sa force, de *لاري* *lâri* Courir; *دست دست* *dusta-dusta* Mentir fréquemment, être menteur, de *دست* *dusta* Faux; *جالن جالن* *dâlan-dâlan* Se promener; *ماين ماين* *mâjin-mâjin* Jouer, être occupé à jouer.

34. Les mots ne prennent point d'inflexions; ils ne subissent d'autres changemens que ceux, qui à cause des préfixes et affixes et de la répétition, sont occasionnés par les règles d'euphonie, et par celles de quantité ou d'accent.



Les altérations que l'usage a introduites dans plusieurs mots, ou qu'il admet quelquefois, ne font pas exception à cette règle, à laquelle ces mots sont soumis aussi bien que tous les autres; et beaucoup d'autres mots ont subi peut-être des changemens semblables avant de prendre leur forme actuelle. Il y a différentes espèces de ces altérations.

Dans certains mots on retranche quelquefois une ou plusieurs lettres, soit au commencement, au milieu, ou à la fin, élision, qui a lieu principalement dans la conversation; comme **ماره** m<sup>â</sup>rah pour **اماره** am<sup>â</sup>rah Colère, **مس** mas pour **امس** emas De l'or, **نم** nam pour **انم** enam Six; **غف** gappa pour **مغف** meg<sup>â</sup>appa Pourquoi? **موهن** m<sup>ô</sup>hon pour **مموهن** memm<sup>ô</sup>hon Permission, de **قوهن** p<sup>ô</sup>hon Demander; **منت** mint<sup>â</sup> (ou **منتاً** mint<sup>â</sup> ou **منتق** mint<sup>â</sup>q) pour **ممنت** memmint<sup>â</sup> Demander, de **قنت** pinta Demander; **تيد** tida pour **ذيد** t<sup>î</sup>jâda Non, pas; **سات** sâtu pour **سوات** sawâtu Un; **چاي** tâja pour **چهاي** tahâja Splendeur; **دين** dîna pour **دهين** dehîna Bas, commun, **سب** sambi pour **سبيل** sambil En même temps, **گند** gondi pour **گنديق** gondiq Concubine, et d'autres mots qui se terminent en q.

Il y a des mots qui perdent ainsi quelquefois dans la répétition la dernière partie de leur premier membre, comme **لالاکی** lalâki Mâle., homme, pour **لالاکی** lakilâki; **تاتانامان** tatanâman Plantation, plantage, pour **تانم تانامان** tânam-tanâman; **ساسام** sasâma Ensemble, pour **ساسام** sa-masâma; **سوات** sasawâtu Chacun, pour **سوتسوات** sa-



watusawâtu; et de là ساسا sasa dans ساسورغ sasa'ôrag  
Chaque homme, chacun; ساسهار sasahâri Tous les jours,  
journallement.

La prononciation rapide supprime aussi des voyelles  
brèves qu'une orthographe exacte doit conserver; sup-  
pression qui a lieu principalement, si la voyelle brève est  
précédée d'une des lettres k, g, t, d, p ou b, et suivie  
d'un n, r ou l; comme گنڤ gnâp pour genap Entier,  
ڤرٹ prut pour perut Le ventre, بلي blî pour belî Ache-  
ter. Pour marquer dans la transcription cette suppression  
du fathah, on pourrait très-bien ajouter à la voyelle  
brève ou non-entendue le signe de la brève, et écrire les  
mots indiqués gĕnap, pĕrut et bĕlî.

Quelques mots prennent au commencement un augment,  
comme هنتيمن hantîmun pour تيمن tîmun Un gros  
fruit de l'espèce des melons; هرڤڤن harîṭan pour رڤڤن  
rîṭan Léger, دي dîja pour اي îja Lui, امڤونا ampûna  
pour ڤونا pûna Appartenant à. Cet am dans ampûna  
est un préfixe javanais qui répond au meṅ malai.

D'autres prennent quelque accroissement à la fin, comme  
كلمارن kalamârin pour كلمار kalamâri Hier, جڤن  
dikkan pour جڤ dikka Si, تڤدق tîdaq pour تڤد  
tîda Non.

Il y a aussi des mots qui par suite d'un retranchement  
ou changement de lettres ont plusieurs formes, que l'on  
rencontre en différens lieux; comme تنڤڤ tundaq,  
تڤدق tûduq ou تڤد tûdu Montrer; کنتم kuntum ou  
کوتم kûtum Bouton; ڤوتڤ pôtog ou ڤونتڤ pontog Cou-



per; مايق mānaq pour بايق bânaq Beaucoup; چوچ tūti pour سوچ sūti Pur; چاوچ tâwaq pour چابغ tā-baṅ Une branche; جابت dāwat pour دابت dābat Toucher; توکل tūkul pour فوکل pūkul Frapper; بگي bakki pour بگي baggi A, vers; موده mūrah pour موده mūdah ou موده muddah Facile; كندير kindiri pour سندير sindiri Même, de دير dīri Même; تنتوس tantausa pour سنتوس santausa A l'aise, (du sanskrit santōṣa Joie); ساق sāpi ou ساق sampi Du bétail; لوتر lūtar ou لنتر luntar Tirer, lancer.

Quelquefois une voyelle s'allonge pour remplacer une consonne double de la syllabe suivante, comme بتاي be-tāpa ou بتاي betappa Pourquoi, سيای sījāpa Qui, de اي appa Qui.

D'autres mots retranchent une consonne qui leur appartient primitivement, comme دمکين demikījan Ainsi, de cette manière, pour demmikījan, de la préposition دم demmi Par, et l'adverbe کين kījan Tant, autant.

Quelques mots enfin, entre lesquels il y a affinité, se distinguent par une variation légère, comme گيگي gīgi Dent et گيگيت gīgit Mordre, انگت ankat Lever et انگت ankut Porter sur le dos, باسه bāsa Mouillé, humide, et باسه bāsoh Laver.

Aux changemens de mots indiqués ci-dessus on peut encore ajouter ceux, qui n'appartiennent qu'au langage oral, comme رنا rāna pour ورن warna Couleur, رومات rômat pour



حرمۃ hormat Honneur, retta pour هرت harta Effets, kereh pour كرس keras Dur, sâkih pour ساكت sâkit Malade; changemens semblables à ceux qu'on trouve dans tous les pays dans le langage vulgaire.

35. Le malai, sous plusieurs rapports si semblable aux langues monosyllabiques, s'en distingue essentiellement par les règles sur le ton ou l'accent syllabique. Il est peu fort; l'orthographe arabe ne le marque jamais d'une manière particulière, mais des livres en lettres romaines, comme ceux de la sainte écriture, l'indiquent assez souvent, principalement par l'accent grave. La syllabe qui prend le ton, n'est pas pour cela plus longue qu'une autre de nature semblable, qui ne l'a pas; et c'est ainsi, qu'une syllabe accentuée se distingue d'une syllabe naturellement longue. Tandis que dans les langues monosyllabiques le ton de chaque mot est immuable, le malai n'a presque pas de syllabe accentuée, dont le ton dans certaines circonstances ne puisse passer à une autre syllabe; et pareillement toute syllabe longue de nature peut devenir brève, à l'exception seulement de quelques mots étrangers, et beaucoup de syllabes brèves peuvent devenir longues.

On nomme syllabes ouvertes, simples, ou pures, celles qui se terminent par une voyelle; syllabes fermées, composées, ou mixtes, celles qui se terminent par une consonne. Les syllabes qui se terminent par une diphthongue, (اِي ai ou اُو au), suivent dans le malai les règles des syllabes fermées.

Les mots, soit primitifs ou dérivés, ont au moins une



syllabe accentuée, mais une seulement, si le mot n'a pas d'affixes.

Dans tous les mots sans affixes l'accent occupe ou la pénultième ou la dernière syllabe; mais les Malais aiment en général à accentuer la pénultième. Les mots sans affixes ont l'accent sur la pénultième, si celle-ci n'est pas une syllabe brève et ouverte.

Dans tous les mots sans affixes chaque syllabe longue et ouverte est accentuée; une syllabe ouverte et brève ne peut pas avoir d'accent. Ainsi dans les mots كود kûda Cheval, تولغ tûlug Aider, et امقت umpat Calomnier, la pénultième a le ton; la dernière syllabe l'a dans بنر benar Vrai, جمو demû Rassasié, et قنرا putarâ Prince.

La syllabe longue doit être distinguée par une lettre de prolongation; la syllabe brève ne peut pas en avoir.

Par suite des règles précédentes aucun mot malai primitif ne peut contenir deux syllabes longues; celles-ci ne se rencontrent que dans des mots qui ont reçu plusieurs affixes. Une orthographe telle que باوا bâwâ pour باو bâwa Apporter, سوسو sûsû pour سوس sûsu Le sein, et ثيثي gîgî pour ثيثي gîgi Les dents, est donc entièrement inexacte.

Aucune syllabe, ouverte ou fermée, ne peut comprendre plus que deux lettres arabes. Ainsi dans un mot tel que رومة rûmah Maison, les syllabes se divisent en rû-mah; et il n'existe pas de syllabe fermée qui ait une voyelle longue, parce qu'elle devrait alors comprendre trois lettres.

Le ton des syllabes fermées dépend de leur position dans le mot. Comme pénultièmes elles ont le ton, si la



dernière syllabe est ou fermée, ou brève et ouverte; elles l'ont comme dernière syllabe, si la pénultième est brève et ouverte.

Si la pénultième d'un mot accru par des affixes est une syllabe ouverte, elle demande une lettre de prolongation, et toutes les syllabes ouvertes qui la précèdent sans interposition d'une syllabe fermée, doivent être brèves; mais s'il y a une syllabe fermée parmi celles qui précèdent la pénultième, une syllabe longue avant cette syllabe fermée n'est sujette à aucun changement. Les mots dérivés du sanskrit, qui ont plus d'une voyelle longue, sont exceptés de cette règle; la première de ces voyelles ne subissant aucun changement.

Si la pénultième d'un mot accru par des affixes est une syllabe fermée, elle ne peut pas recevoir de lettre de prolongation, et une syllabe longue qui la précède, n'est sujette à aucun changement.

Il résulte de ces règles que dans les mots کون *kûda* Cheval, سوار *sûdâra* Frère, (du sanskrit *sahôdara* *Frater uterinus*), تند *tanda* Marque, et آجر *âdar* Apprendre, la quantité des primitifs et de quelques affixes subit les changemens suivans: کون *kûda* Cheval, کدان *kudâna* Son cheval, کدپاله *kudâñâlah* Son cheval (avec emphase); سوار *sûdâra* Frère, سواران *sûdarâna* Son frère, سوارپاله *sûdarañâlah* Son frère (avec emphase); تند *tanda* Marque, تندان *tandâna* Sa marque, تندپاله *tandañâlah* Sa marque (avec emphase); آجر *âdar*, آجرکن *âdarkan* et آجرکنله *âdarkanlah* Apprendre, avec conser-



vation de l'â, parce qu'une syllabe fermée le suit, mais **آجار** adâri et **آجریله** adarilah Apprendre, parce que l'affixe i, en détachant le r final, a changé la syllabe fermée dar en deux syllabes ouvertes (da-ri), qui successivement deviennent longues.

A la fin de ce chapitre je donnerai bon nombre d'exemples tirés de l'ouvrage de M. Robinson, pour faire voir d'une manière plus étendue les changemens, qui par suite des règles précédentes ont lieu dans les mots malais.

Les mots étrangers, principalement ceux qui dérivent des idiomes de l'Inde, conservent tantôt leur quantité primitive, et tantôt ils la remplacent par une autre qui est plus d'accord avec les règles de prononciation malaie; mais les mots arabes et persans conservent généralement leurs formes primitives. Lorsque l'orthographe malaie varie au sujet des mots étrangers, il faut choisir celle qui est le plus en harmonie avec les règles pour les mots primitivement malais.

Les deux mots formant un composé, (Voyez 32), peuvent se réunir, et ils subissent alors les changemens réguliers pour la quantité; ou bien ils peuvent rester séparés et conserver leur forme primitive et le ton propre à chacun. On les emploie indistinctement de l'une ou de l'autre manière. Toutefois on peut dans la transcription joindre par le tiret les mots, qui réunis, ne forment qu'une seule expression.

Les lettres **چ** i, **غ** u, **ن** ñ, doivent être regardées comme doubles. Par conséquent elles ne peuvent pas prendre le tesdîd, et l'on peut selon Werndly accentuer une pénultième brève suivie d'une de ces lettres, ou con-



server le ton sur la dernière syllabe; comme dans **نشر** **degar** Entendre, qu'on prononcera arbitrairement **dègar** ou **degàr**.

Quoique le **ج** **d** ne soit pas joint aux lettres précédentes, et qu'il puisse même prendre le **teṣdîd**, les Malais cependant ne le prononcent jamais en lettre double, s'il se trouve comme telle par suite d'un changement que subit la finale d'un préfixe devant le **d**. Les Malais, qui n'aiment pas trop à se mettre en peine pour une articulation exacte, suppriment encore très-souvent le **teṣdîd** dans des mots, où il n'y a pas la difficulté de prononciation que présenterait un **ج** **dd**. Mais l'orthographe doit conserver le **teṣdîd** d'une manière régulière, malgré ces déviations du langage ordinaire.

La quantité et l'accent de plusieurs mots ne sont pas tellement fixes, qu'ils ne soient sujets à des variations, qui paraissent provenir d'une différence de prononciation. C'est ainsi qu'on écrit **تاگل** **tâgal** et **تگل** **tegàl** A cause de, **قاسن** **pâsan** et **قسن** **pesàn** Ordonner, **ماهل** **mâhal** et **مهل** **mehàl** Cher, **قارغ** **pàrag** et **قرغ** **peràg** Guerre, **pàrag** et **peràg** Couteau, couperet. Il paraît cependant que ces derniers doivent s'écrire **perag** Guerre, et **pàrag** Couteau, en se distinguant de la sorte l'un de l'autre. Les mots étrangers surtout varient extrêmement sous ce rapport.

Les mots primitifs qui se terminent en une syllabe fermée, mais non pas en une diphthongue ou en **h**, et dont la pénultième a le ton, peuvent, selon Werndly, le conserver devant les affixes **tah**, **kah** et **lah**, ou le faire passer



à leur dernière syllabe. Ainsi سبت sambut Recevoir, اوسر ùsir Poursuivre, et جالن dâlan Aller, suivis de ل lah, se prononcent indifféremment sâmbutlah, ùsirlah et dâlanlah, ou bien sambùtlah, ùsirlah et dâlânlah.

Aucun de nos grammairiens n'ose donner des règles sur le ton des mots qui ont reçu plusieurs affixes; le ton y est probablement trop peu distinct, ou peut-être même arbitraire, pour qu'on puisse former des règles précises.

36. Les préfixes employés à former des dérivés sont ber, ter, di, se, per, pen, ka et men; les affixes employés de la sorte sont an, kan, i, nda et l'adverbial ña. Les préfixes ku et kau, et les affixes ku, mu, ña, remplacent des pronoms; les affixes tah, kah, lah et pun marquent d'autres rapports du discours; mais en général tous ces derniers ne forment pas, à proprement dire, des dérivés, quoique, à l'exception de pun et des préfixes ku et kau, ils agissent sur la quantité du mot auquel ils se trouvent joints. C'est pour cette raison que l'on range les mots avec ces affixes parmi les dérivés, tandis que par leur signification ces affixes ont plutôt des rapports semblables à ceux des particules enclitiques du grec, de la particule interrogative *ne* et de *ce* en latin.

Comme les mots malais n'ont point d'inflexions, ni pour la déclinaison, ni pour la conjugaison, la partie du discours à laquelle appartient un mot, peut quelquefois paraître incertaine. Les verbes, tant primitifs que dérivés, marquant sous la même forme les différens modes et temps, représentent un aoriste, un infinitif, et un participe, et sous ce dernier rapport ils peuvent être pris quelquefois pour un adjectif, quand même leur forme est décidément



celle d'un verbe. Suivis d'un des trois affixes pronominaux, les verbes deviennent substantifs verbaux de la même espèce que l'infinitif grec et allemand ou le participe anglais, en construction avec l'article, (*το ποῖν*, *das Thun*, *the doing*). Ils peuvent encore prendre la signification de substantifs verbaux, s'ils se trouvent immédiatement après un autre substantif, dont ils dépendent en faisant fonction de génitif, tout comme le gérondif latin, (*ratio faciendi*).

Les verbes dérivés ont des formes différentes selon qu'ils sont actifs ou neutres; la signification n'en est cependant pas toujours en harmonie avec la forme, l'usage y ayant apporté beaucoup de modifications. Tous les préfixes et affixes peuvent se réunir aux mots primitifs d'après leur signification respective; mais si différens préfixes et affixes se joignent ensemble au même mot, cette jonction suit en général des règles précises, d'après lesquelles on peut déterminer ordinairement d'une manière assez exacte la nature d'un tel mot.

Il y a des mots qu'on emploie principalement sous leur forme primitive; il y en a d'autres qui se rencontrent ordinairement sous une forme dérivée. Ainsi parmi les verbes, tant actifs que neutres, quelques-uns ne demandent ni préfixe ni affixe, ou en refusent même l'application, si leur signification n'en doit pas être changée, comme *بوت* *bâwat* Faire, *ماکن* *mâkan* Manger, *داتوہ* *dâtuh* Tomber, *فرش* *pergi* Aller, *داتوہ* *dâtah* Venir, *ماسق* *mâsuq* Entrer, *تورن* *turun* Descendre, mots qui tous n'ont d'autre signification que celle de verbes, et peuvent



par conséquent se passer d'un signe déterminatif, qu'entre ceux-ci *bûwat* prend encore le plus souvent, tandis que *mâkan* avec ou sans régime, c'est-à-dire comme actif ou comme neutre, n'en a jamais besoin. D'autres verbes au contraire, principalement si le primitif est en même temps substantif, s'emploient ordinairement sous une forme dérivée, comme *جالن* *dâlan* Aller, chemin, voyage, *برجالن* *berdâlan* Aller; *تان* *tâna* Demander, demande, *برتانا* *bertâna*, *مئنپا* *mennaiâi* etc. Demander. Mais on ne peut donner là-dessus aucune règle; l'usage seul décide de l'emploi ordinaire de ces mots.

Les mots étrangers adoptés en malai prennent en partie les mêmes préfixes et affixes que les mots proprement malais, tandis que d'autres les refusent, ce qui a lieu principalement, si leur son étranger en décèle l'origine. Cependant on les emploie souvent de la même manière, que s'ils étaient des dérivés avec préfixes et affixes malais. C'est ainsi que l'adjectif arabe *معلوم* *ma'lûm* Connu, est employé non seulement comme adjectif, mais encore comme substantif, (*بري معلوم* *berî ma'lûm* Donner avis, informer), et comme verbe, particulièrement pour l'impératif, (Sache), et pour l'optatif, qui ailleurs demande le préfixe *di*.

37. Le préfixe *ك* *ka* et l'affixe *ن* *an* servent principalement à former des substantifs, mais la manière de les employer n'est pas tout-à-fait la même.

Le préfixe *ka* se met principalement devant des verbes et adjectifs, moins fréquemment devant des substantifs primitifs et des particules. Les mots qu'il précède prennent



en outre presque toujours l'affixe an, et forment ainsi des substantifs abstraits, des noms d'action ou de manière d'être, des noms verbaux etc. Ces substantifs s'emploient quelquefois dans le sens d'adverbes et d'autres indéclinables de nos langues; quelquefois comme noms verbaux ils se trouvent mis pour le verbe ou pour des adjectifs. L'affixe an ne s'emploie pas, si le préfixe ka est mis devant les numératifs; (Voyez ces derniers).

Le préfixe ka ne précède aucun autre préfixe, mais il peut être précédé du préfixe س se, et de ب ber, qui sert à changer le nom en verbe. Le même changement a lieu dans le peu de cas, où des mots avec le préfixe ka prennent un des affixes kan ou i.

Observons encore qu'il ne faut pas confondre le préfixe ka avec la préposition ka, (Voyez 113), ni avec le préfixe ku, (Voyez les pronoms), qui tous les deux se mettent immédiatement devant le mot auquel ils appartiennent, et qui dans un texte malai sans points ne sauraient être distingués. La jonction de l'affixe an servira ordinairement à reconnaître le préfixe ka.

L'affixe an se joint à toutes sortes de mots pour former des substantifs abstraits, des noms d'action ou de manière d'être, des noms enfin, dont la signification ne diffère pas de celle des substantifs primitifs auxquels il se trouve joint. Excepté ces derniers, les mots qu'il suit, sont très-souvent précédés du préfixe ka, et ces mots sont alors tantôt noms verbaux, tantôt ils ne se distinguent pas dans leur signification de ceux avec l'affixe an seul. Quelquefois cependant il y a une différence dans la signification de ces derniers et de ceux qui ont le préfixe ka.



L'affixe an se joint également à des substantifs avec les préfixes pen et per, soit pour former des noms de la même catégorie que ceux en an seul, soit pour en faire des noms de lieu; (Voyez ces préfixes).

Ce n'est que pris au sens figuré, que quelques-uns des noms avec l'affixe an marquent des personnes. Rarement ils sont suivis des affixes kan et i, qui les changent en verbes, le préfixe ber étant principalement employé à cet effet; mais ils prennent les autres affixes, à l'exception toutefois de l'affixe personnel nda.

L'affixe an se joint encore à différens mots pour former des adverbess, qui en partie se trouvent précédés du préfixe ber et quelquefois de ka. Les primitifs sont alors souvent redoublés.

Exemples: كهنڊاڻ kahendaq Volonté, désir, كهنڊاڻي kahendâki Vouloir, désirer, de hendaq Vouloir, désirer; كٽاڪوٽن katakûtan Crainte, كٽاڪوٽي katakûti Craindre, de ٽاڪوٽ tâkut Craintif, craindre, crainte, de crainte que; ڪڪورڻ kakûraṇ et ڪڪورڻاڻ kakurâṇan Le manque, de kûraṇ Manquer; ڪٽرورن katurûnan Extraction, généalogie, de ٽورن tûrun Descendre; ڪرپڻ lariân et ڪلاريان Fuite, de لاري lâri Fuire; ڪاڊڊاڻ kaaddâan Existence, de اڊڊا adda Être, exister; ڪاڊڊاڊيان dadidadîan Transmigration des âmes, métempsycose, (qui se répète plusieurs fois), de ڊاڊي dâdi Être, devenir; ڪٽيڙاڊاڻ katijadâan Absence, anéantissement, de ٽيڙاڊا tijâda N'est pas, ne, non; ڪبسارن kabesâran Grandeur, de بس be.



sar Grand; **rendâhan** et **karendâhan** Humilité, bassesse, de **rendah** Bas, humble; **manisan** Confitures, sucreries, **kamanisan** Douceur, de **mànîs** Doux, sucré, délicat; **tumbûhan** Des rejets, boutons, la végétation, **katumbûhan** Pustûles, la petite vérole, de **tumbuh** S'élever, pousser (comme les plantes); **kakâsih** Aimé, favori, amant, amante, **kasihan** Tendresse, de **kâsih** Affection, affectionné; **ka'emâsan** Qui est d'or ou doré, de **emas** Or; **kariḍlâan** et **ridlâ** Bon plaisir, volonté; **kasalâhan** Délit, criminalité, de **sâlah** Coupable, mauvais, crime, culpabilité; **kâradaân** Royauté, royaume, l'action de gouverner, de **râda** Roi; **katuhânan** La Divinité, de **tohen** Le Seigneur, Dieu; **hadâpan** et **kahadâpan** Présence, face, devant, en présence de, de **hâdap** Devant, en face, en présence de; **tambâhan** Addition, surcroît, en outre, et **tambah** Ajouter, accroître; **katâhu** et **katahûan** Connaissance, **berkatahûan** et **katahûi** Connaître, savoir, de **tâhu** Savoir, connaître, sage, intelligent; **kalihâtan** Vue, aspect, chose visible, apparence, de **lihat** Voir; **kadegâran** Ce qu'on entend, ce qu'on peut entendre, de **degar** Entendre; **makânan** Nourriture, alimens, de **mâkan** Manger; **hidâgan** Alimens, un service, un plat, de **hîdag** Servir (des alimens);



. kahidôpan Subsistance, la vie; de هيدى hi-dop Vivre, vivant; بواتن buwâtan et قربواتن perbuwâtan Actions, travail, de بوت būwat Faire; بکل bekal, بکالان bekâlan et قربکالان perbekâlan Provisions pour un voyage etc.; تلیسن tulisan Dessin, tableau, peinture, de تولى tûlis, Écrire, dessiner, peindre, écriture, peinture, dessin; دندوغان dundûḡan Appui, protection, protecteur, objet de vénération, de دندوغ dundug Supporter, soutenir, recevoir avec respect; اتوسن utûsan Ambassade, ambassadeur, envoyé, de اوتس ūtus Envoyer en ambassade; کمتیان kamatîan La mort, le décès, le défunt, de مات mâti Mourir, mort; مودهدهاھن mudahmudâhan ou مدهدهاھن muddahmuddâhan Peut-être, de mudah ou مده muddah Facile; برقنتسقنتاسن berpantas pantâsan Habilement, de pantas Habile.

38. Le préfixe قن pen, (قغ pen, قم pem ou ق pe), précède des verbes et d'autres mots, pour en former des substantifs. L'emploi des différentes formes de ce préfixe dépend de l'initiale du mot qu'il précède. Ainsi il est pen devant une voyelle et le ك k; ce dernier est retranché alors, et remplacé par le hamzah, comme si le mot commençait par une voyelle. Cette voyelle ne se réunit pas à la finale du préfixe, dont elle est séparée par le hamzah, qui après un préfixe n'est pas retranché, comme le hamzah des affixes an et i après une consonne. Ce sont les combinaisons suivantes qui résultent de la réunion de ce préfixe avec les différentes initiales, devant lesquelles il se trouve.



ا ب ت ج چ  
 peg', pamb, penn, pend, pent et quelquefois peñ,  
 خ د س  
 penh, pend et quelquefois penn, peyr et perr, peñ,  
 ع غ ف ي ل  
 peg', peg, pemm, peg', pegg, peyl et pell,  
 م ن ه و  
 pemm, penn, peyh, peñ.

Les noms formés de la sorte expriment ordinairement l'agent ou l'instrument, par lesquels une action est faite; cependant ils expriment aussi une action, une faculté, une manière d'être, etc. surtout avec l'affixe an, qui ordinairement ne s'emploie pas, si le dérivé doit signifier une personne. Exemples: قفّادار peg'adar Instituteur, maître, et قفّاداران peg'adàran Enseignement, de آدر ādar Apprendre; قفّا peg'appa Une personne curieuse, importune, un questionneur, de آفا appa Que? Quoi? قفّيرغ peg'irig, قفّيكت peg'ikut et قفّورت pen-nûrut Un suivant, de آيرغ irig, آيكت ikut et قفّورت tûrut, qui tous les trois signifient suivre: قفّيري pemberi ou قفّيريان pemberian Don, présent, de بري berî Donner; قفّبونہ pembûnuh Meurtrier, et قفّبنوھن pembunûhan Meurtre, exécution, supplice, de بونہ būnuh Tuer; قفّبليّ pembelian Achat, acquisition, de بلي belî Acheter; قفّنادام pennâdam Instrument à rendre tranchant,



meule à aiguiser, de تاجم tâdam Tranchant, aigu; قنابر pennâbur Un semeur, laboureur, de la graine semée ou éparse, de تابر tâbur Semer; قننگال pennangâla Un laboureur, de تنگال taggâla Charrue; قناره pennâruh Celui à qui l'on a confié une chose, un dépositaire, et قناروھن pennarûhan Chose donnée à garder, dépôt, de تاره târuh Poser, déposer, donner en dépôt; قنارق pennâreq Bêtes de trait, de تارق târeq Tirer, traîner; قندجول pendûwal Un vendeur, de دوال dûwal Vendre; قندچور pentûri Voleur, de تûri Voler, dérober, (du sanskrit çur Voler, cōra Voleur); قندچوکر pentûkur Barbier, et قنچوکر penûkur Rasoir, de چوکر tûkur Raser; قنخالص penḥalâṣ Sauveur, de ḥalâṣ Salut, félicité éternelle; قندغر pendegar ou قنغر pennegar L'ouïe, قنغارن pennenâran Ce qu'on entend, de degar Entendre; قندآفت pendâpat Appréhension, conception, opinion, idée, et قندآفتان pendapâtan Acquisition, propriété, invention, de dâpat Acquérir, imaginer, inventer; رساءن rasâan et پراساءن pegrasâan Considération, réflexion, pensée, opinion, de راس râsa Goût, goûter, sensation, sentir intérieurement, du sanskrit rasa; قنپامن perrebut et قنپامن penâmun Brigand, voleur, de ربت rebut et سامن sâmun Piller, voler; قنپوره penûruh Messenger, envoyé, message, de سوره sûruh Ordonner, envoyer; قنپوراء penûrat Écrivain, copiste, de سوراء sûrat Écrit, lettre, chapitre de l'alcoran; قنغاچ penâṇa Bayeur, de ṇâṇa Bâiller,



bayer; **قبوكل** pemmûkul Instrument à frapper, marteau, maillet, de **قوكل** pûkul Frapper, battre; **قمرغ** pemmaṛaṅ Meurtre, carnage, de **فرغ** perag, Guerre, combattre; **قمندغ** pemmandag Coup d'oeil, regard, aspect, mine, contenance, conception, observation, vision, de **قندغ** pandag Voir, découvrir, fixer, observer; **قغاول** pegâwal Garde, sentinelle, de **كاول** kâwal Guet, garder; **قغسيهن** pegasîhan Faveur, affection, de **كاسيه** kâsih Affection, affectionné, avoir de l'affection; **قغكيلغ** peggîlip Moulin, **قغكيلغن** penggilîgan Usine où l'on travaille avec des moulins, manufacture de sucre, de **غيلغ** gîlip Tourner (comme un moulin), moudre; **قغليहत** peglihât et **قغليहतان** peglihâtan Vue, l'organe de la vue, la faculté de voir, vision, de **ليहत** lihat Voir; **قلمت** pellompat Sauter, de **لompat** lompat Sauter; **قلماري** pellâri Un coureur, fugitif, de **لاري** lâri Courir, fuir; **قمند** pemmandi Baigneur, de **mandi** Se baigner; **قمنت** pennanti Celui qui attend, de **nanti** Attendre; **قغهاراڤن** pegharâpan Confiance, espérance, de **هارڤ** hârap Confiance, espérance, se fier à, attendre avec confiance; **قغان** penâni Chanteur, de **nâni** Chanter.

Les noms avec le préfixe pen se distinguent de ceux avec le préfixe per par leur signification plus active, tandis que celle de ces derniers se rapproche en général davantage de la signification neutre ou passive. Pour quelques dérivés cependant, qui commencent par perr et pell,



il peut paraître douteux, s'ils sont composés avec le préfixe pen ou le préfixe per, ceux-ci se trouvant quelquefois confondus. C'est ainsi qu'à la place du préfixe per, le préfixe pen sert à former avec l'affixe an quelques noms de lieu, principalement si les mots qu'il précède, ont pour initiale

une des lettres ا, ع ou ه, comme قسراغن peg-arâgan

Lieu où l'on fait le charbon, de أرغ ârag Charbon de bois; قسراكن peg-arâkan Distillerie, de عرق 'araq

Arack, eau-de-vie de riz; قهداقن pephadâpan La cour, le salon d'un prince, de هادى hâdap Devant, en

présence de; قنباهن pennebâhan Aire, endroit pour battre ou fouler les grains, de تبه tebah Battre le blé.

Dans quelques noms de dignité formés avec le préfixe pen, le fathah de celui-ci se prononce a selon M. Marsden, comme قليم paglîma Gouverneur, préfet, de lima Cinq, قهول paghûlu Chef, de hâlu Partie supérieure. Werndly dit que le préfixe pen se prononce indifféremment pen ou paṇ, mais il écrit paṇ devant tous les mots qui commencent par l, pen etc. devant tous les autres. Il écrit قراتس pegrâtus Un centurion, de راتس râtus Cent, nom que la traduction des saintes écritures transcrit pegrâtus et pagrâtus.

Le préfixe pen ne se met devant aucun autre préfixe. Les mots qu'il précède, se changent rarement en verbes, ce qui peut avoir lieu soit par le préfixe ber, soit par les affixes kan ou i.

39. Le préfixe قس per, ou ق pe avec doublement de la consonne suivante, se change quelquefois devant une



voyelle ou le **پ** b en pel. On le prononce selon Werndly indifféremment per ou par. Mis devant des noms ou particules et devant plusieurs verbes primitifs, il sert en général à former des verbes, qui ordinairement expriment une possession ou une action, aussi la continuité ou l'intensité de l'action, et qui assez souvent prennent encore un des affixes kan ou i. Avec les verbes primitifs il forme en général des noms d'action, de manière d'être, etc. qui en grande partie prennent en outre l'affixe an, s'ils ne marquent pas des personnes. Les noms aussi bien que les verbes prennent le préfixe per et l'affixe an pour devenir noms de lieu. A l'exception de ceux-ci il y a peu de noms avec le préfixe per, dérivés de noms primitifs, sans avoir passé d'abord par la forme de verbe. Mais il sera alors plus exact, de regarder ces noms comme dérivés de verbes, qui seulement ne sont pas en usage.

Les verbes formés avec le préfixe per paraissent quelquefois avoir la même signification que ceux formés avec les préfixes ber et men; mais le sens transitif ou intransitif de l'action dont on parle, doit déterminer alors l'emploi des différentes formes, qui sont en usage. Pareillement les noms que précède le préfixe per, ne paraissent souvent se distinguer par aucune signification particulière, de sorte qu'il ne semble mis que pour arrondir le mot. Il remplace dans quelques dérivés du sanskrit la préposition pra de cet idiome; et sert devant les numératifs à marquer les nombres fractionnaires; (Voyez les Numératifs). Il ne précède aucun autre préfixe, mais il peut être précédé de ber, ter et di.



Exemples : **قَرْتُون** pertûwan Gouverner, de tûwan Maître, seigneur, monsieur; **قَرْتَوَانَن** pertuwânan Gouvernement; **قَرَّانْتَار** perantâra Intervenir, et **قَلَّانْتَارَان** pelantarâan Salle, cour, passage, antichambre, de انتار antâra Entre, du sanskrit antarâ; **قَسْرَتَاكَن** besserta et **پَسْرَتَاكَن** pessertâkan Accompanyer, être avec quelqu'un, de sertâ Avec; **بَايِكِي** bajîki, **پَرَبَايِكِي** perbajîki, **بَرَبَايِكِي** berbajîki et **مَمَبَايِكِي** membajîki Améliorer, rétablir, de **بَايِك** bâjik Bon; **قَرَسَاغَت** persâgat Porter à l'excès, de sâgat Excessif, excessivement; **قَرُولَه** berôleh et **پَرُولَه** perôleh Obtenir, **قَرُولَهَن** perolêhan Acquisitions, possessions, propriétés, de **أُولَه** ôleh Par; **قَرَوَكِيلَكَن** perwakîlkan Faire quelqu'un procureur, de l'arabe wakîl; **قَرِيسْتَرِي** peristerî Épouser, de **أِيسْتَرِي** isterî Épouse, du sanskrit strî; **تَنْدُق** tunduq, **قَرْتَنْدُقَكَن** pertunduqkan et **مَنْنَنْدُقَكَن** mennunduqkan Montrer; **دَامُ** dâmu, **پَرَدَامُ** perdâmu et **مَنْدَامُ** mendâmu Fêter, régaler, donner une fête, **دَامُؤَن** damûan et **پَرَدَامُؤَن** perdamûan Fête; **قَرَبَاهَاغِي** perbahâgi ou **قَلَبَاهَاغِي** pelbahâgi Partage, portion, répartiteur, de bahâgi Partager, mots qui tous dérivent du sanskrit bâga Portion, partage, (bâg Partager); **قَلْءَاذَر** pelâdar Écolier, **قَلْءَاذَارَان** peladâran ou **قَرْءَاذَارَان** peradâran École, enseignement, de **آذَر** âdar Apprendre; **قَسْؤُرُه** pessûruh Envoyé, messenger, de sûruh Ordonner, envoyer; **قَرْدُوؤَالَن** perduwâlan Vente, de **دُوؤَال** dûwal Vendre; **قَرَهْمَبَاتَن** perhambâtan Poursuite, de **هَمَبَت**



hambat Poursuivre; قٲرأغن pepperâgan Le service mi-  
 litaire, de perag La guerre, combattre; قٲرئدورن per-  
 tidûran Lit, de تيدر tidur Dormir; قٲرمندين per-  
 mandian ou pemmandian Bain, cuve pour se baigner,  
 baignoire, de mandi Se baigner; قٲربلين perbelian et  
 pebbelian Magasins, boutiques, de belî Acheter; قٲبنتاغن  
 pebbintâgan Le ciel étoilé, de بنتاغ bintag Étoile;  
 قٲگنوغن peggunûgan Pays montagneux, de گنوغ gânuq  
 Montagne; قٲببئارآن pebbitarâan Chambre de conseil,  
 de بئارا biâra Conseil; قٲدئدؤن peddudûan Place  
 où l'on joue à certains jeux, de دؤدؤ dûdi Jouer, jouer  
 à des jeux de hasard; قٲگدآن pekkudâan Ecurie, de  
 کؤد kûda Cheval; قٲسئبين pessapian Étable, de سآپ  
 sâpi Bétail, vaches, boeufs; قٲقؤبؤرآن peqqubûran Cime-  
 tière, de قؤبؤر qubûr Tombeau; قٲگؤلئتن pekkulîtan  
 Marché de cuirs, de کؤلت kûlit Peau, cuir; قٲربنؤهن  
 perbunûhan Lieu du supplice, des exécutions, de بؤنه  
 bûnuh Tuer; قٲرچئئآن pertintâan In-  
 quiétude, chagrin, souci; قٲرهبآن perhambâan Servi-  
 tude, service, de هب hamba Serviteur; قٲرئآن کن  
 per-anâkan Matrice, origine, famille, extraction, race, de  
 آئق ânaq Enfant; قٲرئآپا pertâpa Celui qui fait pén-  
 tence, un ermite, قٲرئآپآن pertapâan Retraite d'un pén-  
 tent, ermitage, de تآپا tâpa Pénitence, tapas en sanskrit;  
 قٲرئآما pertâma Le premier, du sanskrit praîama; قٲرکآر



**perkâra** Circonstance , distinction , division , espèce , du sanskrit prakâra.

40. Le préfixe **من** men et les affixes **كن** kan et **ء** i sont employés avec les primitifs de toute espèce , pour former des verbes actifs et causatifs. On fait usage , soit de l'un des trois signes seulement , soit du préfixe men et de l'un des affixes ; mais ceux-ci ne se réunissent jamais ensemble. Les racines actives n'en reçoivent aucun changement de signification ; les trois signes servent plutôt à préciser celle-ci ou à la renforcer , et c'est principalement l'affixe kan , qui rend les verbes décidément actifs. Il est difficile ou peut-être impossible d'indiquer d'autres différences dans la signification de ces signes que celle , que l'affixe kan s'emploie de préférence à l'affixe i , si l'on veut bien déterminer l'action active ou causative.

Les verbes causatifs ne dérivent que de noms ou de verbes neutres. Les racines neutres admettent , pour devenir verbes causatifs , chacun des trois signes , ou le préfixe men et un des affixes. Si un verbe actif doit devenir causatif , on le fait neutre au moyen du préfixe ber , (Voyez celui-ci ci-dessous) , et lui joint ensuite un des affixes kan ou i , mais principalement le premier.

J'ai transcrit cet affixe *kan* , en conformité avec la plupart de ceux , qui ont exprimé le malai en lettres romaines ; cependant Robinson (p. 57) , lui attribue expressément le son *ken* , et Boze (Dictionnaire français et malais Paris 1825) , l'écrit quelquefois *kenn* , mais ordinairement *kann*.

Il n'y a que très-peu de mots avec l'affixe an , qui à l'aide d'un ou de deux des trois signes mentionnés ci-dessus



deviennent verbes, le préfixe ber étant employé presque exclusivement avec ces mots pour en dériver des verbes.

Le préfixe men ne se met ni devant ni après aucun autre préfixe, règle, qui ne permet que très-peu d'exceptions par rapport aux préfixes ka et se ou sa, qui quelquefois sont précédés de men. Placé devant les différentes initiales il subit à-peu-près les mêmes changemens que le préfixe pen; de leur réunion résultent les combinaisons suivantes :

ا	ب	ت			
meg,	memb et quelquefois memm,	menn et quelque-			
	ث	ج	چ		
	fois ment,	mens,	mend,	meni et quelquefois mei,	
ح	خ	د			
megh,	megh et menh,	mend et quelquefois menn,			
ذ	ر	س	ش	ص	ض
menz,	merr,	menz,	men,	men,	mens, mendl,
ط	ظ	ع	غ	ف	ق
ment,	mentl,	meg,	megg,	meg,	memf, memm,
ق	ک	گ	ل	م	ن
megq,	meg,	megg,	mell,	memm,	menn, mew,
ه	ي	ن			
megh,	mej,	men.			

Exemples: **مغورغ** meg'ûrug Annuler et enfermer, de **اورغ** ûrug Annuler et de **کورغ** kûrug Enfermer; **مغٲٲون** meg'ampûni Pardonner, de **امٲن** ampun Par-



don, pardonner; **أَدَاكَنْ** addâkan, **مَعْدَّ** men'adda et men-  
 addâkan Faire exister, créer, produire, effectuer, de **أَدَّ**  
 adda Être, exister, existence; **مِمْبُونُهُ** membûnuh et mem-  
 mûnuh Tuer, de **بُونُهُ** bûnuh Tuer; **مِمْبَاسَهِ** membâsah Mouiller,  
 de **بَاسَهِ** bâsah Mouillé, humide; **بَاسُ** bâsoh et membâsoh Laver;  
**بَسْرَكَنْ** besarkan et membesarkan Faire grand, agrandir,  
 illustrer, de **بَسَر** Besar Grand, (homme) de qualité; **مَنْيَادْ**  
 mennijâda et **مَنْيَادَاكَنْ** mennijadâkan Annuler, de **تِيَادْ**  
 tijâda N'est pas, ne, non; **تَاهَنْ** tâhan et **مَنْنَاهَانْ** mennahâni  
 Supporter, endurer, retenir; **تَيْتَهَكَنْ** tîtahtkan, **مَنْتَيْتَهْ**  
 mentîtah et **مَنْنَيْتَهْ** mennîtah Ordonner, parler, de **تَيْتَهْ**  
 Ordres, paroles (d'un roi), ordonner, parler; **مَنْنُونْ رَاجْ**  
 mennûrun râda Déposer un roi, et **تُونْكَنْ لَاجِرْ** tûrun-  
 kan lâjer Amener les voiles, de **تُونْ** Tûrun Descendre; **مَنْتُونْكَنْ**  
 mentôbatkan Convertir, de **تُونْ** tôbat Conversion, se  
 repentir; **تُونْ** tulûni et **مَنْنُونْ** mennûluḡ Aider, secou-  
 rir, de **تُونْ** tûluḡ Aider, Secourir, aide, secours; **مَنْنَادَمْ**  
 mennâdam Aiguiser, de **تَاجَمْ** tâdam Aigu; **مَنْتَاقْ** men-  
 tâpa Condamner à la pénitence, de **تَاقْ** Pénitence; **مَنْنَاوَنْ**  
 mennâwan Faire prisonnier, de **تَاوَنْ** tâwan Prisonnier;  
**مَنْثَابْتَنْ** mensâbitkan, qu'on écrit quelquefois aussi  
**مَنْأَابْتَنْ** menâbitkan comme si le mot commençait par  
**سْ**, Confirmer, affirmer, de **ثَابْتْ** sâbit Établi, con-  
 firmé, affirmé; **دَادِيكَنْ** dadîkan et **مَنْدَادِيكَنْ** mendadîkan Faire,  
 créer, produire, causer, de **دَادْ** dâdi Être, devenir,



naître; **مندالانکن** mendālankan Faire aller, de **دالان** dālan  
 Aller; **منچمرکن** mentemarkan Salir, de **چمر** čemar  
 Sale, saleté; **توتورکن** tūturkan, **منچوتورکن** mentūt-  
 turkan et **مپوتورکن** menūturkan Verser, répandre, de  
**توتور** tūtur Verser, se répandre; **توتور** tūtur et **مپوتور** mēp-  
 ūtur Raser; **مقحاصلکن** mephāsilkan Rassembler  
 ou procurer de l'argent, de **حاصل** hāsil Produit, col-  
 lection, revenu, profit; **منخالصکن** menhalāşkan Sau-  
 ver, de **خالص** halāş Salut; **مقخببرکن** mephabarkan  
 Publier, annoncer, de **خبر** habar Nouvelle, avis; **نشر** naş-  
 r  
 depar, **مندنشر** mendenar et **مننشر** mennegar Entendre;  
**دافت** dāpat, **مندافتکن** mendāpatkan et **مندپات** men-  
 dapāti Trouver, atteindre; **داتگان** dātaḡkan Faire  
 venir, de **داتان** dātaḡ Venir; **منزالیلکن** menzalīlkan Rendre vil,  
 de **زالیل** zalīl Vil, méprisable; **مرجاکن** radākan et **مراجاکن** mer-  
 radākan Faire un roi, de **راج** rāda Roi; **منزاهدکن** menzāhidkan  
 Faire un ermite, de **زاهد** zāhid Ermite: **سوسو** susūi,  
**مپوس** menūsū et **مپوسو** menūsūi Allaiter, de  
**سوس** sūsū Le sein, les mamelles; **سوره** sūruh et **مپوره** mēp-  
 ūruh Envoyer; **مپتپیکن** menampaikan et **سپیکن** sampai-  
 kan Faire arriver, causer, occasioner, accomplir,  
 effectuer, amener, apporter, de **سپای** sampai Arriver, parvenir,  
 atteindre; **مپکساکن** meniksākan Punir, de **شکس** śikṣa  
 Punition, du sanskrit śikṣā Étude, instruction, seul ex-  
 emple qu'on apporte du changement de men-ś en men,  
 tandis que Werndly regarde cette formation comme une  
 exception, la combinaison menś étant selon lui la seule  
 régulière, comme dans le mot **منشهیدکن** menśahidkan  
 Annoncer, (ou peut-être rendre témoignage), de śahid



Témoin, martyr; منصلبكن mensalibkan Crucifier, de salib Croix; منضعيفكن mendlaifkan Affaiblir, de dlarif Faible; منطاهركن menṭâhirkkan Purifier, de ṭâhir Pur; منظاهركن menṭlâhirkkan Rendre évident, de ṭlâhir Évident; معادلكن meṡādilkan Justifier, de عادل Juste; مغايب mengâjib et mengâjibkan Cacher, obscurcir, rendre invisible, de غايب ḡâjib Caché, obscur, invisible; مغاغ pāga et مغاغ meḡāga Báiller; مفتنهكن memfitnahkan Calomnier, de fitnah Calomnie, مئوه memmenûhi, قنوه penûhi et قنهكن penuhkan Remplir, de penuh Plein, du sanskrit pūrṇa: مقدسكن meṡquduskan Sanctifier, de qudus Saint; كسيهكن kasihankan, مئاسيهن meṡasihan et مئاسيهان meṡasihâni Avoir compassion, de kasihan Compassion, qui avec مئاسه meṡâsiah Chérir, vient de كاسه kâsiah Affection, affectionné, avoir de l'affection; مئامدين meṡamadîan et مئامدئان meṡamadîankan Différer, remettre, suivre, de كامدين kamadiân Ensuite, après, mot qu'on transcrit ordinairement komedîjen, et dont le primitif ne se trouve plus en usage; مئگرام meṡḡarâmi Saler, de شگرم ḡarâm Sel; لاريکن larikan Faire courir, enlever, ravir, de لار lâri Courir, fuir; ملهات mellihat et ملهات mellihâti Voir, de lihat Voir; مئابئقكن memmâbuqkan Enivrer, de mâbuq Ivre; مئمليجكن memmulijâkan Glorifier, de مئلي mulîja Glorieux; مئماء et مئماء namâi et مئماء memnamâi Nommer, de نام nâma Nom: ورتاكن war-



tâkan et مورتاكن mewartâkan Publier, rapporter, raconter, de ورت warta Rapport, nouvelle, du sanskrit vârtâ; مڤهادڤ mephâdap et mephâdapkan Apparaître en présence de, se tenir vis-à-vis, de hâdap Devant, en présence de; مڤهابسكن mephâbiskan Achever, terminer, de hâbis Fait, fini, achevé; مڤهڤوڤ hidôpi, مڤهڤوڤ mephidôpi, et مڤهڤوڤفكن mephîdopkan Faire vivre, nourrir, soutenir, entretenir, de hîdop Vivre; مڤيڤيڤنكن mejeqînkan Certifier, assurer, de jeqîn Certain, certitude; مڤناتاكن menatâkan Rendre évident de ناتا nâta Évident.

41. Le préfixe بر ber sert à former des verbes neutres ou se met devant les racines neutres. Cependant plusieurs verbes avec ce préfixe ont un sens actif, mais qui alors se distingue ordinairement par quelque nuance de celui des verbes formés avec le préfixe men. Ainsi si l'on dit Je vois *quelque chose*, ce sera proprement un verbe avec le préfixe men ou un des affixes kan ou i, dont il faudra se servir; mais si l'action de voir n'a pas d'objet, et qu'il est question plutôt de celui qui voit que de ce qu'il voit, on prendra un verbe avec le préfixe ber. Toutefois il y a aussi des verbes actifs, dont les dérivés avec le préfixe ber paraissent conserver entièrement le sens des primitifs.

Dans l'exemple suivant le verbe avec le préfixe men ne se distingue de celui avec le préfixe ber, que par le régime que le premier prend en malai, tandis que le second n'en a pas.

kâlau bôleh tûwan mennûlug dîja, bertûlug sedikit.

*Si vous pouvez l'aider, aidez un peu.*

Le préfixe ber peut se mettre devant tous les noms et verbes dérivés excepté ceux qui sont formés avec le pré-



fixe men. Les affixes kan et i ne se trouvent cependant que rarement avec des verbes précédés du préfixe ber, qu'ils rendent actifs ou causatifs. Si le préfixe ber est placé devant des verbes formés avec le préfixe per, ces verbes deviennent également actifs et demandent alors un des affixes kan ou i, qui dans cette forme ne sont peut-être jamais omis.

Le préfixe ber se change quelquefois en be ou ba avec doublement de la consonne initiale du mot qu'il précède, principalement si la première syllabe de ce mot se termine par r, ou que la seconde commence par r. Dans l'écriture on se sert en général plus souvent de ber, tandis que dans le discours be ou ba est ordinairement en usage. Devant une voyelle ou le ب b, on met quelquefois bel à la place de ber.

Exemples: **برءانق** berânaq Engendrer, accoucher, être le père ou la mère d'un enfant, de **أنق** ânaq Enfant; **برتلمر** bertelur Pondre, de telur Oeuf; **برءاجر** ber'âdar ou **بلءاجر** bel'âdar Apprendre (de quelqu'un, ou avec un régime direct, — une science, un art etc.), de **آدار** âdar Apprendre; **بلبهاشي** belbahâgi, **بربهاشي** berbahâgi et **ببهاشي** bebbahâgi Partager, de bahâgi Partager; **بوت** bût et **برباليق** berbâliq Retourner; **بالق** bâliq et **بوت** bût et **بربوت** berbûwat Faire, construire; **بربوة** berbûwah Porter du fruit, de bûwah Fruit; **برباغت** berbâgat Se hâter, de bâgat Soudain, vite; **تانق** tânaq, **برتانق** bertânaq et **متانق** mennânaq Cuire, faire cuire,



apprêter; **bertâna** برتانا, **bertanâkan** برتپاکن et **mennanâi** منپاء Demander, interroger, de **tâna** تان Interroger, question; **tâwar** تاور et **bertawâran** برتوارن Marchander; **berdînaq** برجینق Être apprivoisé, doux, sociable, **berdînaqkan** برجینقکن kûda Dompter un cheval, de **dînaq** Apprivoisé etc. **bertiderâ** برچدرا Être en dissension, et **bertiderâkan** برچدراکن Causer des dissensions, de **tiderâ** Différence, variété, dissension; **bertinta** برچنتا Éprouver du chagrin, **bertintâkan** برچنتاکن S'abandonner au chagrin, de **tinta** چنت Anxiété, chagrin, du sanskrit **çintâ**; **berramîhan** بررمیهن S'amuser, **berrâmih ramîhan** بررامیه ررمیهن Continuer à s'amuser, de **râmih** رامیه Agréable, du sanskrit **ramja**; **beppe-  
raṅ** ou **berperaṅ** برقرغ Aller à la guerre, de **peraṅ** Guerre, combattre; **beristerî** برستری Devenir femme, se marier, **bepperisterîkan** بقرستریکن Procurer une femme, de **isterî** استری Femme; **beppersâlahkan** بقرسالهکن Accuser, convaincre d'un crime, de **sâlah** Mauvais, faute, crime; **kirim** کیرم et **berkirim** برکیرم Envoyer: **berkalâhi** برکلاه Se battre, se quereller, de **kalâhi** Combat, dispute; **bekkerda** بکرج ou **berkerda** برکرج Travailler, de **kerda** Ouvrage, travailler, executer, du sanskrit **kârja**; **berkalimpâhan** برکلیماهن Être dans l'abondance, de **kalimpâhan** Abondance, de **limpah** لیمپاه Abonder, abondant; **berkakurâṅan** برککراغن Manquer de, être dans l'indigence, de **kakurâṅan** Manque, indigence, de



کورغ kûraŋ Manquer de, défectueux; بگوجه beggôloh ou برگوجه bergôloh Frapper à coups de poing, et مغگوجه menggôloh Donner des coups de poing, de gôloh Frapper à coups de poing; برشگرف bergeraq Se mouvoir, se remuer, et مغشگرف meggeraq Remuer, secouer, branler, de geraq Mouvoir, se mouvoir; برگورو bergûrau Badiner, folâtrer, et مغگورو menggûrau Plaisanter, se moquer de, tourner en ridicule, de gûrau Badiner, folâtrer, tourner en ridicule; لیهت lihât et برلیهت berlihât Voir, regarder, considérer; برلاک berlâki Se marier, prendre un mari, de lâki Mari; برمایین bermâjin Jouer, bermâjin-mâjin S'amuser au jeu, de mâjin Jouer; برهادی berhâdap Être en présence de, de hâdap En présence de, devant; برنیان bernâni ou بیان beîâni Chanter, de nâni Chanter.

Le sens d'un verbe formé avec le préfixe ber paraît quelquefois actif, quoique au fond il soit entièrement neutre. Ainsi le verbe برءمقت ber'ampat, de امتت ampat Quatre, peut très-bien se traduire quelquefois Avoir quatre, mais il signifie proprement Être au nombre de quatre; comme بنین برءمقت binîna ber'ampat Ses femmes sont au nombre de quatre, il a quatre femmes. De la même manière برتوان bertûwan Avoir un maître, de تۋان tûwan Maître, est proprement être pourvu d'un maître, comme dans l'exemple suivant: جگلو اڤ اڤکو برتوان dikkalau adda apkau bertûwan Si tu es pourvu d'un maître, si tu as un maître.

Le préfixe ber sert aussi devant quelques substantifs



à former des adjectifs, où il faut le prendre dans le sens de Pourvu de, ayant. Il sert également à former des adverbess, tantôt avec répétition du mot primitif, tantôt avec jonction de l'afixe an, tantôt en réunissant ces deux formes. Exemples: **برنام** bernâma Nommé, de nâma Nom; **برگلهر** bergelar Titré, de gelar Titre; **بربول** berbûlu Ayant des cheveux, garni de cheveux, chevelu, de bûlu Cheveux; **برتنبه** bertamhah-tambah Abondamment, avec augmentation, de bertambah Être en abondance, nombreux, de tambah Ajouter, augmenter; **برتنگم** bergangam-gangam A pleines mains, de gangam Le poing ou la main fermée, saisir avec la main; **برتگنت** berganti-ganti Tour à tour, alternativement, de ganti Chan-ger, succéder; **برتوروت** bertûrut-tûrut Successivement, de tûrut Suivre; **برءولغ** berûlag-ûlag et ûlag-ûlag Réitérativement, de ûlag Réitérer; **برراتس** berrâtus-râtus A centaines, de râtus Cent, Voyez 61; **بربتولن** berbetûlan Droit à, dans la direction de, de betul Vrai, exact, de niveau; **برسسما** bersamasâma, **برسسماان** bersamasamâan et samasâma Ensemble, de sâma Même, semblable, ensemble; **برسكسكان** bersukasukâan Joyeu- sement, plein d'allégresse, de **سوك** sûka Joyeux, plaisir, du sanskrit sūka; **بركاسهكسيهن** berkâsihkasihan Ami- calement, de kâsih Affection, affectionner; **برقنتسنتناسن** berpantas pantâsan Habilement, adroitement, promptement, de pantas Prompt, habile, adroit. — Ces adverbess cependant ne sont pas exclusivement adverbess, ce sont des formes que selon le besoin et la signification des pri- mitifs on emploie comme verbes ou adverbess, tandis que



les mots simples avec le préfixe *ber* sont verbes seulement, et ce n'est que dans nos langues qu'il faut les rendre quelquefois par un adverbe, comme *berdîri* *Être debout*, *debout*, *berkâki* *Être à pied*, *à pied*, de *kâki* *Pied*, *dâlan berkâki* *Marcher à pied*.

On trouve pareillement des mots formés avec le préfixe *ber* et l'affixe *kan*, qui ont la signification de nos adjectifs ou de participes passifs, comme *bertîkan* *Bordé*, de *tepî* *Côté*, *bord*; *bertâhkan* *Orné*, *garni*, de *tâh* *Garnir*, *orner* (de bijoux); *bertûtupkan kâta* *Vitré* ou *couvert de verre*, *berkatâkan* *Garni de verre*, de *tûtup* *Enfermer* et *kâta* *verre*.

Si les verbes ou mots formés avec le préfixe *ber* présentent ainsi assez souvent le sens de participes passifs, ils s'en distinguent néanmoins d'une manière, que nos langues ne savent pas toujours exprimer. Quelques-uns des verbes neutres marquent une action, comme *aller*, d'autres une manière d'être, une qualité, une condition ou situation, où l'état du sujet s'approche souvent de l'état passif, comme dans *pâtir*. Le participe présent ou actif de ces derniers verbes a plus de ressemblance avec le participe passif d'un verbe actif, qu'avec le participe actif d'un tel verbe, ce que peut prouver la comparaison des idées, qui s'attachent aux expressions « je suis *pâtissant*, *patiens sum*, je suis languissant, je suis consumé, je suis perdu, » avec celles des actifs « je suis *consumant*, *perdant*, *allant*. »

Le malai, en distinguant par le préfixe *ber* les différents verbes intransitifs, emploie cet affixe souvent dans des cas, où nous devons mettre le participe passif. Cela



a lieu pour la seconde espèce de verbes neutres que nous avons indiquée ci-dessus; mais de tels participes ou adjectifs formés avec *ber*, se distinguent alors des vrais participes passifs formés avec les préfixes *ter* ou *di*, par une nuance ordinairement facile à saisir. C'est que les premiers marquent la qualité, condition etc. du sujet, ou même une participation plus ou moins forte à l'action qui se fait, tandis que dans les derniers le sujet est entièrement passif et reçoit seulement l'action.

On se sert donc du verbe neutre dans les propositions suivantes :

*berî      tâhu      kâlau      suddah   berîsi;*  
*Donnez connaissance quand (il) est rempli;*  
*dibawâna   sawâtu   kâron   berîsi   horma;*  
*Il apporta un sac rempli de dattes;*  
 parce que le mot *berîsi* Rempli, plein, de *أيس* *îsi* Remplir, le contenu d'une chose, marque ici l'état dans lequel se trouve la chose qu'on remplit;

*jaṅ   bûta   dâtaṅ   berîrit,*  
*L'aveugle vint conduit (par quelqu'un),*  
 en allemand *der blinde kam geführt*, en anglais *the blind came led*, c'est-à-dire en se faisant conduire, ou dans la condition d'un homme qui se fait conduire.

Mais on met le passif dans la proposition suivante:

*dâgiṅ      jaṅ      diûrit      ôleh      andiṅ,*  
*De la viande qui est entraînée par les chiens,*  
 parce qu'ici il n'est plus question de la condition dans laquelle se trouve le sujet, ni de son participation à l'action; ce sont les chiens auxquels se rapporte l'action tout entière.



Quelques substantifs dérivent de verbes avec le préfixe *ber* au moyen de l'affixe *an*, comme *bersamâan* Égalité, comparaison, de *bersâma* Être égal à, comparer; *bersamasamâan* Confédération, accord, de *bersamasâma* Agir de concert; *برلايڭينن* *berlajînan* et *برلاينلايڭينن* *berlâjin-lajînan* Différence, de *berlâjin* Être différent, de *lâjin* Autre, différent; *بەرتۇناتان* *bertunânan* *L'état de fiancés*, de *تۇناتان* *tûnaṭ* Fiancer; *اورغ يىغ اڭ دالام بەرتۇناتان* *ôraṅ jaṅ adda didâlam bertunânan* Des personnes qui sont dans *l'état de fiancés*, qui se sont fait des promesses réciproques de mariage. Mais des formes pareilles, qui se rencontrent particulièrement avec répétition du mot primitif, et dont plusieurs peuvent aussi servir d'adverbes, s'emploient principalement comme verbes, et marquent la continuation ou la répétition de l'action. Dans leur signification comme verbes elles ne se distinguent pas des formes semblables sans l'affixe *an*, si ce n'est peut-être qu'elles admettent plus souvent l'explication par un substantif en construction avec un verbe comme être. Au reste les verbes avec répétition du mot primitif, et qui ont, ou le préfixe *men*, ou le préfixe *ber*, se distinguent comme les formes sans cette répétition en cela, qu'ils prennent un régime, ou qu'ils le refusent ordinairement.

Exemples: *اورغ يىغ اڭ دالام بەرتۇلغاتلان* *adda jaṅ bertûlaqtulâkan* Quelques-uns continuèrent à pousser, (Voyez 88), de *تولقات* *tûlaq* Pousser; *لال بەرتىكىمىنكەمەن دىن بەرۈمۇقامۇكان* *lâlu bertîkamtikâman dan berâmuqamûkan* Alors c'était meurtre et carnage, de *tîkam* Percer, poignarder, et



أمق âmuq Attaquer avec fureur, combattre à outrance;  
 يڠ برهوتڠ سبب برجمبوءن jag berhùtaṅ sebab berda-  
 mudamûan Qui s'endettèrent parce que continuellement ils  
 faisaient bonne chère, de جام dâmu Fêter, régaler, faire  
 bonne chère; جنجيين آكن برصحبنتصحباتن دن  
 dandian âkan bersahbatsahbâtan dan  
 berdinaqdinâkan Engagement de vivre en amis et en bon  
 commerce; برپانهقناهن ترلال رام berpânahpanâhan  
 terlâlu râmi Des flèches furent tirées en très-grand nom-  
 bre, de pânah Tirer de l'arc, terlâlu Très, et râmi Fré-  
 quent, en grand nombre; برتمڤر لال برڤوچه  
 bertampar-tampar lâlu bergôtoh Frappaient de la main, puis  
 à coups de poing; مڤنڤر رڤنان mênampar-nampar  
 rabanâna Jouèrent du tambourin, (battaient leur tam-  
 bourin).

Une espèce particulière de noms qui marquent une  
 augmentation, une continuation etc. est formée par la ré-  
 pétition d'un mot simple avec insertion du préfixe ber  
 devant le second membre du composé ou le second de ces  
 mots réunis. Quoique les mots formés de la sorte ne  
 soient pas proprement substantifs, il faut cependant pour  
 la traduction les regarder ordinairement comme tels, si  
 ce n'est que quelquefois on puisse les rendre aussi par un  
 adverbe. Exemples: تڤهبرتڤه tambahbertambah Aug-  
 mentation, accroissement, surcroît, surabondance, le mê-  
 me que تڤاهن tambâhan et ڤڤڤه pennambah Addi-  
 tion et surcroît, mais dans un plus haut degré, de تڤه  
 tambah Augmenter, accroître; گڤڤرگڤنت گانتڤرگانتڤ  
 gantiberganti



Génération*s* successives, successions, successivement, de گنت *ganti* Succéder; صَحْبَة بِرْصَحْبَة *ṣahbat bersahbat* Disposition amicale, amitié réciproque, de *ṣahbat* Ami; زمان بِرْزمان *zemân berzemân* De tous temps, à jamais, de *zemân* Temps;

serta depan tambahbertambah kârunîja allah;  
avec une augmentation de la grâce de Dieu;

perdandian segâla marîka itu  
une convention (faite par) tous ces gens

tûruntemûrun gantiberganti  
(qui pour leurs) descendants (et) générations succes-  
tîjadâlah âkan berôbah.

sives n'est pas à être changée, ne doit pas être  
changée. — Voyez aussi 63, gandaberganda.

Dans بَلْأَنْتَار bel'antâra Terrain inculte ou sauvage, forêt, qui vient de antâra Entre, le préfixe ber paraît être mis pour per, (per'antâra et pel'antarâan ayant reçu d'autres significations), confusion qui peut-être a encore lieu dans d'autres mots.

42. Le préfixe تَر ter se met devant le verbe actif pour former le participe passif, comme تَرْبُونَه *terbûnuh* Tué, de *bûnuh* Tuer, تَرْتُولِس *tertûlis* Écrit, de *tûlis* Écrire. Ce participe en construction avec le verbe substantif exprime le passif; mais souvent le verbe substantif est sous-entendu, de sorte que le participe seul se prend alors dans le sens du passif, si toutefois on a besoin d'expliquer cet emploi par la supposition du verbe substantif sous-entendu. On met le préfixe ter principalement devant les verbes primitifs, mais aussi devant les verbes qui ont



43. Le préfixe د di ou de est ou préposition, Voyez 113, ou se met devant les verbes. Il est alors tantôt synonyme de ter, comme دسورة disûrat ou ترسورة tersûrat Écrit, de سرات sûrat Écrire, دقوكل dipûkul ou ترقوكل terpûkul Battu, de پاكل pûkul Battre; tantôt il sert à exprimer différens rapports du verbe, dont il sera question en parlant de celui-ci. De même que le préfixe ter il se met principalement devant les verbes primitifs, mais aussi devant ceux qui sont formés avec le préfixe per, ou les affixes kan et i; quelquefois il se trouve devant des verbes



qui, à l'aide d'un de ces deux affixes, dérivent d'un nom avec le préfixe *ka*.

44. Le préfixe *س* *se* est employé à former des adverbes avec toutes sortes de mots primitifs, de même qu'avec des mots, qui ont l'affixe *an* ou les préfixes *per* et *ka*; quelquefois même il se trouve devant le préfixe *ber*. Les primitifs sont souvent doublés.

Le préfixe *س* *se* ne doit pas être confondu avec le préfixe *س* *sa*, abréviation tantôt de *سام* *sâma* Ensemble, tantôt de *سات* *sâtu* ou *سوات* *sawâtu* Un, qui comme préfixe sert autant à marquer l'unité, qu'à exprimer l'article indéfini. Dans des mots dérivés du sanskrit le préfixe *sa* représente quelquefois la préposition inséparable *स* *sa* Avec, ensemble, dont le sens coïncide avec le *س* *sa* malai. Mais la distinction entre les préfixes *se* et *sa*, écrits absolument l'un comme l'autre, peut être sujette à des difficultés, le sens d'un mot n'indiquant pas toujours d'une manière précise, lequel de ces deux signes a été employé à le former, et la prononciation usuelle ne paraît nullement le décider.

Il existe encore un préfixe *س* *si*, qui se met devant les noms qu'on donne aux enfans nouveau-nés, mais non pas devant les noms que les Malais reçoivent à l'âge de puberté, comme *سبننگ* *si-Bintan*; il se met aussi devant des épithètes de mépris, comme *سنجس ابن* *sinedis îni* Ce malotru, de *nedis* Malpropre, impure, de l'arabe *نجس* *negis*; *سان* *siânu* Un tel, quelqu'un, de *آن* *ânu* Incertain, indéfini; *سورڠ* *siôran* Le vilain: *سورة* *disûruh* *tampâri* *peram-*



pûwan sitelâka itu Ordonna de fustiger cette femme infame; بونه سچلاک این būnuh sitelâka ini Tuez ce misérable.

L'affixe pronominal ن na Il, elle, ils, elles, son, sa, ses, leur, leurs, dont comme pronom il sera question plus tard, change en substantifs les adjectifs de quantité ou d'étendue et les verbes, s'il les suit avec la signification d'un adjectif possessif; changement qui a également lieu, lorsque les affixes pronominaux des deux premières personnes ك ku et م mu se mettent comme adjectifs possessifs après un verbe ou un des adjectifs indiqués. C'est ainsi que de داتڠ dàtaŋ Venir, arriver, et of بفس besar Grand, vient داتڠنا dàtaŋna Son arrivée, leur arrivée etc. et بفسنا bėsarna Sa grandeur etc.; of ايفڠ iŋin Désirer, désir, كڠيفڠن ka'igīnan Désir, برکڠيفڠن berka'igīnan

Désirer, برکڠيفڠننا berka'igīnanna Son désir, ses désirs etc. comme dans l'exemple suivant:

dikkalan adda berka'igīnanna lăjin derripadda  
Si sont ses désirs autres que (ceux)  
kaânaq-ânaq,

d'un enfant, si elle a d'autres désirs que ceux d'un enfant.

Joint à des substantifs de même qu'à des verbes et adjectifs, qui de la sorte deviennent substantifs, l'affixe ن na sert à former des adverbes du même rapport que ceux avec le préfixe س se; il y en a qui suivis de ن na sont encore précédés de س se.

Tous ces adverbes sont employés quelquefois à la place de substantifs, sans que l'affixe pronominal y ait la signi-



fication d'un adjectif possessif. Précédés de la préposition **دشان** *degan* Avec, de même qu'en construction avec d'autres prépositions, ces substantifs forment de nouveau des locutions adverbiales.

Quoique l'usage ait effacé peut-être pour la plupart des adverbes avec l'affixe **نا** *na* la qualité d'adjectif possessif qui lui appartient proprement, c'est cependant cette signification qui a servi à former les adverbes, ce que prouve d'ailleurs l'emploi des autres affixes pronominaux ou des mots qui en tiennent lieu et qui quelquefois se mettent à la place de l'affixe *na*.

Exemples du préfixe **س** *se* et de l'affixe **نا** *na*: **سبايق** *sebânaq* Autant que, ainsi que, de **بايق** *bânaq* Beaucoup; **سبتل** *sebetul* Vraiment, de **بتل** *betul* Vrai; **سگنڤ** *segenap* Complètement, entièrement, de **گنڤ** *genap* Complet, entier; **سبنر** *sebenar* Certainement, **سبنرنا** *sebenarna* En vérité, la vérité, **سبنرنا** *sebenar-benarna*, **دممي سبنرنا** *demmi sebenarna* En vérité, de **بنر** *benar* Vrai; **سبدرغ** *sebâran* Quoique ce soit, une chose ou endroit quelconque, de **بارڤ** *bâran* Tout, quelque, quelconque; **سلام** *selâma* Aussi long-temps que, durant, depuis, **سلامانا** *selamâna*, **سلامالاما** *selamalamâna*, Pour toujours, à jamais, de **لاما** *lâma* Ancien, depuis long-temps, qui dure long-temps; **سلأڤي** *selâgi* Aussi long-temps que, de **لأڤي** *lâgi* Encore, toujours; **سپانداڤ** *sepandaŋ* Aussi long que, de **پانداڤ** *pandaŋ* Long; **سلأڤين** *selâjin* Différemment, autrement, à l'exception de, de **لأڤين** *lâjin* Autre, différent; **سنتلا** *setelah* Après que, lorsque, de **تلا** *telah* Après, passé; **پانتن** *pan-tan* et **سپانتان** *sepan-tan* Comme; **سيمان** *semanamâna* Partout,



de mâna Oû ; نسيچاي nisiâja et senisiâja Certainement,  
 du sanskrit niścāja Certitude ; کيڻ kījan et sekījan Au-  
 tant ; سڪوڻڻ sekûñoṅ ou سڪوڻڻڻ sekûñoṅ-kûñoṅ Sou-  
 dainement, tout à coup, de kûñoṅ-kûñoṅ Soudain ; اقام  
 upâma, سٿام sa'upâma ou se'upâma, et اقبان upa-  
 mâna Comme, comme si, semblable, du sanskrit upama ;  
 سڪنيڪا sekatīka Pendant quelque temps, de katīka Temps,  
 moment, du sanskrit gaṭikā Une heure (de vingt-quatre  
 minutes) ; ملول mulamûla, برمول bermûla et seber-  
 mûla D'abord, premièrement, de mûla Commencement,  
 le premier, en premier lieu, du sanskrit mûla ; سباڻي  
 sebāgai De même que, comme, de bāgai Espèce ; سراس  
 serâsa ou sarâsa De même que, comme, de râsa Sensa-  
 tion, sentir, du sanskrit rasa ; سلاڪي selâku ou salâku et  
 سلاڪا selakulâku De même que, comme, de lâku Con-  
 duite, actions, mine, agir ; ستارا setâra ou satâra Comme,  
 pareillement, semblablement, de târa Égal, pareil ; سعيم  
 seumur Durant la vie, de 'umur La vie ; سقيدار et  
 سقيدارڻا seqedarña Environ, seulement, de qedar Quantité,  
 prix, condition ; سڪواس sekawâsa Puissamment, habile-  
 ment, degan sekawasâna De tout son pouvoir, avec toute  
 son habileté, degan sekawasakawâsa hatîna De tout son  
 coeur, de kawâsa Puissant, habile, puissance, habileté,  
 et هات hatî Le coeur ; سڪوة sekûwaṭ Vigoureusement,  
 degan sekûwaṭ Avec force, degan seqûwaṭ hatîna ou de-  
 gan seqûwaṭ-qûwaṭ hatîna De tout son pouvoir, de tout  
 son coeur, de قوة qûwaṭ ou kûwaṭ Force ; سڪهندق  
 sekahendaq Volonté, à sa volonté, sekahendaqña Sa vo-



lonté, à sa volonté, de hendaq Vouloir; سكلهاتن seka-  
 lihâtan Vue, de lihat Voir; سکورغ ۲ sekûrag-kûrag A  
 moins, à défaut de, manque, la moindre quantité, de  
 kûrag Manquer; ستننگل sepennigal Depuis, depuis  
 le départ de, de pennigal Reste, départ, de تنگل tin-  
 gal Rester, abandonner; سمات semâti La mort, le mort,  
 le défunt, de mâti Mort, mourir; سکاسه ۲ sekâsih-kâsih  
 Par affection, de kâsih Affectionner; ستاه setâhu Con-  
 naissance, de tâhu Savoir, sage; ستوس sepûwas Pleine-  
 ment, jusqu'à satiété, de pûwas Satisfaire, rassasier;  
 سکرکیر sekirakîra Environ, d'après, selon, de kîra Pen-  
 ser, supposer; سبوله ۲ sebôleh-bôleh et سبوله ۱ ن sebôleh-bôlehna S'il est possible, par tous les moyens pos-  
 sibles, بارغ سبوله ۲ bârag sebôleh-bôlehku Par tous  
 les moyens en mon pouvoir, de bôleh Pouvoir; دشن اسهان  
 depan usahâna Avec soin, avec beaucoup de travail, assi-  
 dument, de اساه usâha Travail, peine, soin, travailler,  
 s'efforcer, du sanskrit utsâha Effort; ستاتنن sepâtutna,  
 depan sepâtutna Proprement, comme il convient, de قاتن  
 pātut Propre, convenable, convenir; سسنگه sesungguh  
 et سسنگهنن sesungguhna (qu'on écrit ordinairement سن  
 ou سن) Vraiment, certainement, vérité, de sunguh Vrai,  
 certain, certainement; سېجېان sejogijâna Il faut, il con-  
 vient, du sanskrit jôgja Propre, convenable; سترقچاغنن  
 seperpingâganna Ce qu'on porte autour de la taille, de  
 قچاغ pingga La taille; آخړن âhirna Finalement, de  
 âhir Fin, final; بېچاران bitarâna Convenablement, à pro-



pos, de **بیچار** bitâra Conseil, expédient, du sanskrit vi-  
 cāra; **آرتین** artîna C'est-à-dire, de **آرت** arti Sens, sig-  
 nification, du sanskrit arġa; **الغان** depan alpāna  
 Faute d'attention, par négligence, de **آلث** alpa Négli-  
 gent, négliger, du sanskrit alpa Petit; **قد سگان** padda  
 saṅkāna Apparemment, en apparence, selon la pensée,  
 selon l'opinion, **قد سگک هب** padda saṅka hamba  
 Selon mon opinion, d'après ma conjecture, de saṅka Ima-  
 giner, penser, supposer, conjecturer, pensée, supposition,  
 du sanskrit saṅkjā.

Des mots formés avec le préfixe **س** se l'on peut en  
 cas de besoin dériver des verbes au moyen du préfixe ber  
 ou des affixes kan et i, comme **سلندڻ** selindon A l'abri,  
**برسلندڻ** berselindon Se mettre à l'abri, se cacher, de  
 lindon Abri, couvrir, se mettre à l'abri; **سکدواکن** se-  
 kaduwākan Faire une chose par consentement mutuel, de  
**کدو** kadûwa L'un et l'autre, de dûwa Deux.

Des exemples du préfixe **س** sa seront **سنام** sanāma  
 Du même nom, de nāma Nom; **سنگام** saagāma De la  
 même religion, de agāma Religion, du sanskrit āgama;  
**سنوبه** satûboh S'accoubler, de tûboh Le corps; **سروپ**  
 sarûpa Ressemblant, de la même forme que, mot sans-  
 krit, de rūpa Forme, d'où **مپروپ** meṇarûpa Ressembler.

45. L'affixe nda ou da se joint à des noms de parenté,  
 qui avec quelques changemens peuvent le prendre presque  
 tous. Il est employé dans le style de cour et en parlant  
 de personnes qui appartiennent aux familles de princes ou  
 d'autres gens de distinction. Exemples: **آیهند** ājahanda



(ou aĵanda) pour آیه ājah Père, (terme poli); انکند anakanda, et quelquefois انکد anakda ou انقد anaqda, Enfant, fils, fille, pour ânaq; چچند tutunda Petit-fils, petite-fille, cousin, cousine, neveu, nièce, pour چوچ tûtu ou چوچغ tûton; ککند kakanda ou kakenda Frère aîné, soeur aînée, pour کاکي kâka ou کاکف kâkaq; آند adenda Frère cadet, soeur cadette, amie, pour آدیq ou آدهق inagda Nourrice d'un enfant du sang royal, de آينغ inag Nourrice.

Je parlerai plus tard des affixes pronominaux كى ku Je, moi, mon etc. م mu Tu, toi, ton etc. ن na Il, elle, son etc. Voyez 75; des affixes interrogatifs تە tah et كە kah, Voyez 107; de ل lah, qui est emphatique, explétif, et marque différens rapports du verbe, Voyez 93 et 99; de قن qn pour enfin, qu'on ne range qu'à tort parmi les affixes, Voyez 53 et 113.

46. Il se trouve plusieurs dérivés malais dont les primitifs ne paraissent plus en usage, comme کبابان ka-babânan Enfant mort-né; قندون pendûnan Potier; قنچالغ pentâlaq Petite barque; قركاس perkâsa Vailant, puissant, pouvoir, force, valeur; قرلاهن perlâhan ou قلاهن pellâhan Doux, doucement; مڭال men'âlu Faire bon accueil, aller à la rencontre ou recevoir (un hôte); برمانغ bermânun Pensif, reveur; سبرهان saber-hâna Tout, entier, complet; سيكت sedikit Un peu.

47. Il y a d'autres dérivés qui présentent quelque irrégularité, soit pour la signification, soit pour la formation; comme لکلاک lakilâki Mâle et کاناڭ kaânaq-ânaq



Enfant, fils, fille, employés au singulier aussi bien qu'au pluriel malgré la répétition du mot, tout comme les substantifs avec le préfixe ber; **مَقَّ** meg'appa Pourquoi, cause, motif, de **اَقَّ** appa Que, quoi, **مَنُّرُت** mennûrut Suivant, selon, suivre, de **تُرُت** tûrut Suivre, et **مَنُّوچ** mennûdu Vers, diriger sa course vers quelque endroit, de **تُوچ** tûdu Diriger, (le préfixe men ne s'appliquant proprement qu'à un verbe); **مَقَّرَق** meg'eraq Mouvoir, pour meggeraq, de **مَقَّرَق** geraq Mouvoir, mais on l'écrit aussi régulièrement meggeraq; **مَدِّدَه** meddideh et **مَدِّدَه** mendideh Faire bouillir, de **دِّدَه** dideh Bouillir; **مَهَرْدَق** mehardiq et **مَقَّهَرْدَق** meg'hardiq Réprimander, de **هَرْدَق** hardiq Réprimande; **مَنِّیَّجَا** mennijâga Trafiquer, de **بَرْنِیَّجَا** bernijâga ou **بَنِّیَّجَا** bennijâga Trafiquer, du sanskrit **baṇig** Marchand, **baṇigja** Trafique; **مَقَّجَاکَن** meg'ajākan Nourrir, de **بِیَّجَا** bijâja Nourriture; **مَمُّپُنَّئِ** mempuṇâi Posséder, pour memmuṇâi, de **پُنَّ** pûna Propre; **مَقَّوْسِقَن** meg'ûsiṅkan et **مَقَّوْسِیْ-وْسِیْکَن** meg'ûsiṅ-ûsiṅkan Tourner, mouvoir en rond, pour memmûsiṅkan, de **پُوسِیْ** pûsiṅ Tourner; **مَقَّادِیَّام** meg'adijâmi Demeurer, pour mendijâmi, de **دِیَّام** dijam Demeurer; **مَقَّاتَاهُئِ** meg'atahûi Savoir, pour mennahûi ou mentahûi, et **پَقَّاتَاهُئِن** peg'atahûan Connaissance, pour pennahûan, de **تَاه** tâh Connaître, sage; mais il faut, ce me semble, dériver les trois mots précédens de **kadijam** pour **kadijâman** Lieu



habité, et de katâhu pour katâhûan Connaissance, le verbe katahûi Connaître étant également en usage, dérivation, qui rend ces formes régulières sous le rapport des changemens à cause de l'euphonie, quoique elles soient irrégulières d'un autre côté, les préfixes men et pen ne se mettant devant aucun autre préfixe; قمارق pemmârap Endormeur, endormense, pour ققهارق peghârap, de hârap Assoupi; ققوكر pennûkir Sculpteur, graveur, pour ققوكر peg'ûkir, de اوكر ûkir Inciser, graver; ققورق penôroq Artimon, ce qui appartient à la poupe d'un vaisseau, pour peg'ôroq, de كورق kôroq Poupe d'un vaisseau; ترون تمرون tûrun temûrun Descendans, postérité, consécutivement, de tûrun Descendre, composé, qui régulièrement formé serait tûrun bertûrun, Voyez 41; ققائن pemmâgan Maniement, l'action de manier, tâter, tenir à la main, pour ققائن pertâgan, de tâgan Main.

48. Terminons ce chapitre par des exemples tirés de l'ouvrage de M. Robinson, où l'on trouvera quelques mots avec presque tous les préfixes et affixes possibles, quoique tous les dérivés, qu'on peut former de la sorte, ne soient jamais tous ensemble en usage, et que, par conséquent, on ne puisse rendre qu'approximativement leur signification. Celle-ci est d'ailleurs extrêmement vague, surtout pour les verbes, parce qu'elle dépend souvent entièrement de la connexion des propositions jointes ensemble. Je ne mettrai donc des traductions qu'à côté des premiers exemples, et je n'en donnerai plus pour les autres.



کود kûda Un cheval.

کدالاه kudâlah Un cheval  
emphatiquement.

کداک kudâku Mon cheval.

کدکولاه kudakûlah Mon  
cheval emph.

کدام kudâmu Ton cheval.

کدمولاه kudamûlah Ton  
cheval emph.

کدان kudâna Son cheval.

کدانالاه kudanâlah Son che-  
val emph.

کدکود kudakûda Chevaux.

کدکدالاه kudakudâlah  
Chevaux emph.

کدکدان kudakudâna Ses  
chevaux.

کد۲دانالاه kuda-kudanâlah  
Ses chevaux emph.

تند tanda ou tenda Un  
signe.

تندالاه tandâlah Un signe  
emph.

تنداک tandâku Mon signe.

تندکولاه tandakûlah Mon  
signe emph.

تندام tandâmu Ton signe.

تندمولاه tandamûlah Ton  
signe emph.

تندان tandâna Son signe.

تندانالاه tandanâlah Son sig-  
ne emph.

تند۲ tanda-tanda Signes.

تندتندالاه tandatandâlah  
Signes emph.

تندپانه tandanâtah ou

تندپاکه tandanâkah Son  
Signe ?

بینîni Une femme.

بینilah Une femme  
emph.

بینیکی binîku Ma femme.

بینیکولاه binikûlah Ma fem-  
me emph.



بنیم binîmu Ta femme.	بنیماله binimâlah Ta femme emph.
بنین binîna Sa femme.	بنیناله biniñâlah Sa femme emph.
جالن dâlan Chemin.	جالنک dâlanku Mon che- min.
رومه rūmah Maison.	رومهک rūmahku Ma mai- son.
کیتس kîpas Éventail.	کیتسک kîpasku Mon éventail.
چوچ tûtu Petit-fils.	چوچوک tutûku Mon petit- fils.
داه dâhi Front.	دهیک dahîku Mon front.
چهای tahâja Splendeur.	چهایک tahajâku Ma splen- deur.
اقای upâja Plan.	اقهایک upajâku Mon plan.
سودار sūdâra (du sanskrit), Frère.	سوداراک sūdarâku Mon frère.
رهسی rahsîja Secret.	رهسیاک rahsijâku Mon secret.

کارنی kârunîja (du sanskrit), Faveur.

مقارنی kârunijâkan, مقارنی kârunijâi, مقارنی  
men'ârunîja, مقارنی men'ârunijâi, مقارنی  
men'ârunijâkan, Accorder une faveur :

مقارنیله men'ârunija'ilah, مقارنیله dikâruni-  
ja'ilah, Accorda une faveur.



دیکارنیجاہا dikârunija·ha, دیکارنیجاہا lah Il accorde une faveur.

آجہ âdar, Apprendre, enseigner.

قچاچر peg·âdar Précepteur.

قلاچر pel·âdar ou قراءچر per·âdar Écolier.

کاجارن ka·adâran, کاجار ka·âdar, اداران adâran, پچاداران peg·adâran, پلاداران pel·adâran, پراداران per·adâran Enseignement, leçon ; پلاداران, پراداران, پچاداران École.

اجارنکی adâranku, adârankûlah, ka·adâranku, ka·adârankûlah, etc. Mon enseignement.

اجارنکوکہ adârankûkah, adârankûtah, adârankûlahkah, etc. Mon enseignement ?

برآجہ ber·âdar, bel·âdar, Apprendre.

مچاچر meç·âdar, آجہ adâri, مچاداری meç·adâri, beradâri, bel·adâri, پلاداری pel·adâri, پراداری per·adâri, ادارکان adarkan, men·adarkan, beradarkan, bel·adarkan, پلادارکان pel·adarkan, پرادارکان per·adarkan, پچادارکان peg·adarkan, Enseigner, apprendre.

برقچاچر berpeg·âdar, bepeg·âdar, Avoir un précepteur.

برقچاچرکن berpeg·adarkan, bepeg·adarkan, Faire avoir un précepteur.

برقلاچر berpel·âdar, bepel·âdar, Avoir un écolier.

پرآجہ berper·adâri, bepper·adâri, berpel·adâri, bepel·adâri, berper·adarkan, bepper·adarkan, berpel·adarkan, bepper·adarkan, Faire enseigner ou apprendre.

برآجہ ber·adâran, berka·âdar, berka·adâran, berpeg·



·adâran, beppeg·adâran, berpel·adâran, beppel·adâran, berper·adâran, Avoir des leçons.

آجرله âdarlah Apprit, enseigna.

برءآجرله berâdarlah, bel·âdarlah Apprit.

مقآجرله meq·âdarlah, آجريله adarilah, meq·adartlah, beradarilah, etc. Enseigna, apprit.

ءآجر di·âdar, ter·âdar, dipel·âdar, terpel·âdar, teppel·âdar, di·adâri, ter·adâri, diper·adâri, dipel·adâri, terper·adâri, tepper·adâri, terpel·adâri, teppel·adâri, di·âdarkan, diper·âdarkan, dipel·âdarkan, ter·âdarkan, terper·âdarkan, tepper·âdarkan, terpel·âdarkan, teppel·âdarkan, Enseigné, être enseigné

ءآجرله di·âdarlah, ter·âdarlah, di·adarilah, ter·adarilah, diper·adarilah, dipel·adarilah, terper·adarilah, di·âdarkanlah, etc. Fut enseigné, enseigna.

ءآجرين di·adarîna, di·adarinâlah, di·âdarkanna, di·âdarkannâlah, diper·adarîna, diper·adarinâlah, diper·âdarkanna, diper·âdarkannâlah Il, elle enseigna, ils, elles enseignèrent.

ءآجرينآكه di·adarinâkah, di·adarinâlahkah, diper·adarinâlahkah, dipel·adarinâlahkah, diper·âdarkannâlahkah, etc. Enseigna-t-il ? enseigna-t-elle ? enseignèrent-ils ? enseignèrent-elles ?

آجرآ âdar-âdar Apprendre ou enseigner souvent ou continuellement.

برءآجرآ ber·âdar-âdar, bel·âdar-âdar Apprendre souvent ou continuellement.

آجرآكن آجرءجار, meq·âdar-âdar, âdar·adâri, مقآجرآ



âdar-âdarkan, meḡâdar-adâri, etc. Enseigner ou apprendre souvent ou continuellement.

كأجرءجارن ka-âdar-adâran, peḡâdar-adâran, etc. Des leçons.

بركأجرءجارن berka-âdar-adâran etc. Avoir continuellement des leçons.

دأجرء di-âdar-âdar, ter-âdar-âdar, di-âdar-adâri, di-âdar-âdarkan, etc. Enseigné continuellement.

برقرءأجرءجارن berper-âdar-adâri, berpel-âdar-adâri, berpel-âdar-âdarkan Faire que quelqu'un apprenne ou soit enseigné continuellement.

كأت kâta Dire, parler.

katâlah.

berkâta.

berkatâlah.

meḡ-âta.

meḡ-atâlah.

terkâta.

terkatâlah.

dikâta.

dikatâlah.

katâkan.

katâkanlah.

berkatâkan.

berkatâkanlah.

meḡ-atâkan.

meḡ-atâkanlah.

katâi.

kata-îlah.

meḡ-atâi.

meḡ-ata-îlah.

berkatâi.

berkata-îlah.

dikatâkan.

dikatâkanlah.

dikatâkanna.

dikatâkannâlah.

dikatâkannâlahkah.

terkatâkan.

terkatâkanlah.

dikatâi.

dikata-îlah.

dikata-îna.

dikata-înâlah.

dikata-înâlahkah.



terkatâi.  
 terkata·ilah.  
 perkatâkan.  
 perkatâkanlah.  
 berperkatâkan.  
 berperkatâkanlah.  
 bepperkatâkan.  
 bepperkatâkanlah.  
 perkatâi.  
 perkata·ilah.  
 berperkatâi.  
 berperkata·ilah.  
 bepperkatâi.  
 bepperkata·ilah.  
 diperkatâkan.  
 diperkatâkanlah.  
 diperkatâkannya.  
 diperkatâkannya·lah.  
 diperkatâkannya·lahkah.  
 terperkatâkan.  
 terperkatâkanlah.  
 tepperkatâkan.  
 tepperkatâkanlah.  
 diperkatâi.  
 diperkata·ilah.  
 diperkata·ina.  
 diperkata·inâlah.  
 diperkata·inâlahkah.  
 terperkatâi.  
 terperkata·ilah.

tepperkatâi.  
 tepperkata·ilah.  
 peg·âta.  
 peg·atâlah.  
 berpeg·âta.  
 berpeg·atâlah.  
 perkatâ·an.  
 perkatâ·anlah.  
 berperkatâ·an.  
 berperkatâ·anlah.  
 bepperkatâ·an.  
 bepperkatâ·anlah.  
 perkatâ·anku.  
 perkatâ·ankûlah.  
 perkatâ·anmu.  
 perkatâ·anmûlah.  
 perkatâ·annya.  
 perkatâ·annya·lah.  
 perkatâ·annya·lahkah.  
 berpeg·atâkan.  
 bepperpeg·atâkan.  
 perkatâ·ankan.  
 berperkatâ·ankan.  
 bepperkatâ·ankan.

کنداره kandâra Aller à che-  
 val, en voiture etc.

kandarâlah.  
 dikandarâlah.  
 kandarâkan.



dikandarâkannâlah.

kandarâi.

kandara'ilah.

dikandarâi.

dikandara'ilah.

dikandara'ina.

dikandara'inâlah.

dikandaranâlah.

لَاكُو آغِير, se com-  
porter.

lakûlah.

berlâku.

berlakûlah.

mellâku.

mellakûlah.

terlâku.

terlakûlah.

dilâku.

dilakûlah.

lakûkan.

lakûkanlah.

berlakûkan.

berlakûkanlah.

mellakûkan.

mellakûkanlah.

lakûi.

laku'ilah.

berlakûi.

berlaku'ilah.

dilakûkan.

dilakûkanlah.

dilakûkanua.

dilakûkannâlah.

dilakûkannâlahkah.

terlakûkan.

terlakûkanlah.

dilakûi.

dilaku'ilah.

dilaku'ina.

dilaku'ina'lah.

dilaku'inâlahkah.

terlakûi.

terlaku'ilah.

perlakûkan.

perlakûkanlah.

berperlakûkan.

berperlakûkanlah.

beperlakûkan.

beperlakûkanlah.

perlakûi.

perlaku'ilah.

berperlakûi.

berperlaku'ilah.

beperlakûi.

beperlaku'ilah.

diperlakûkan.

diperlakûkanlah.

diperlakûkanua.

diperlakûkannâlah.



diperlakûkannâlahkah.

terperlakûkan.

terperlakûkanlah.

tepperlakûkan.

tepperlakûkanlah.

diperlakûi.

diperlaku'ilah.

diperlaku'ina.

diperlaku'inâlah.

diperlaku'inâlahkah.

terperlakûi.

terperlaku'ilah.

tepperlakûi.

tepperlaku'ilah.

pellâku.

pellakûlah.

berpellâku.

berpellakûlah.

kalakû'an.

kalakû'anlah.

berkalakû'an.

berkalakû'anlah.

kalakû'anku.

kalakû'ankûlah.

kalakû'anmu.

kalakû'apmûlah.

kalakû'anna.

kalakû'annâlah.

kalakû'annâlahkah.

berpellakûkan.

beppellakûkan.

kalakû'ankan.

perkalakû'ankan.

bepperkalakû'ankan.

سمو semû Tromperie.

semûkan Tromper.

disemûkannâlah.

disemûi.

disemu'ilah.

disemu'ina.

disemu'inâlah.

فوج pûdi Louer.

pudîlah.

berpûdi.

berpudîlah.

memmûdi.

memmudîlah.

dipûdi.

dipudîlah.

terpûdi.

terpudîlah.

pudîkan.

pudîkanlah.

berpudîkan.

berpudîkanlah.

memmudîkan.

memmudîkanlah.

pudîi.



pudî'flah.  
 memmudîi.  
 memmudi'flah.  
 berpudîi.  
 berpudi'flah.  
 dipudîkan.  
 dipudîkanlah.  
 dipudîkanua.  
 dipudîkannâlah.  
 dipudîkannâlahkah.  
 terpudîkan.  
 terpudîkanlah.  
 dipudîi.  
 dipudi'flah.  
 dipudi'ina.  
 dipudiînnâlah.  
 dipudiînnâlahkah.  
 terpudîi.  
 terpudi'flah.  
 perpudîkan.  
 perpudîkanlah.  
 berperpudîkan.  
 berperpudîkanlah.  
 bepperpudîkan.  
 bepperpudîkanlah.  
 perpudîi.  
 perpudi'flah.  
 berperpudîi.  
 berperpudi'flah.  
 bepperpudîi.

bepperpudi'flah.  
 diperpudîkan.  
 diperpudîkanlah.  
 diperpudîkanua.  
 diperpudîkannâlah.  
 diperpudîkannâlahkah.  
 terperpudîkan.  
 terperpudîkanlah.  
 tepperpudîkan.  
 tepperpudîkanlah.  
 diperpudîi.  
 diperpudi'flah.  
 diperpudi'ina.  
 diperpudiînnâlah.  
 diperpudiînnâlahkah.  
 terperpudîi.  
 terperpudi'flah.  
 tepperpudîi.  
 tepperpudi'flah.  
 pemmûdi.  
 pemmudîlah.  
 berpemmûdi.  
 berpemmudîlah.  
 kapudî'an.  
 kapudî'anlah.  
 berkapudî'an.  
 berkapudî'anlah.  
 kapudî'anku.  
 kapudî'ankûlah.  
 kapudî'anmu.



kapudî'anmûlah.  
 kapudî'anna.  
 kapudî'annâlah.  
 kapudî'annâlahkah.  
 pemmudîkan.  
 pemmudîkanlah.  
 berpemmudîkan.  
 beppemmudîkan.  
 berkapudîankan.

لاري lâri Courir.  
 larilah.  
 dilarilah.  
 larikan.  
 dilarikkannâlah.  
 larî.  
 lari'ilah.  
 dilarî.  
 dilari'ilah.  
 dilari'îna.  
 dilariînnâlah.  
 dilarinâlah.

بري berî Donner.  
 berilah.  
 diberilah.  
 diberîna.  
 diberinâlah.  
 berikan.  
 diberikannâlah.

berî.  
 beri'ilah.  
 diberî.  
 diberi'ilah.  
 diberi'îna.  
 diberînnâlah.

بمر benar Vrai.  
 benarkan Vérifier.  
 benarkanlah.  
 dibenarkannya.  
 dibenarkannâlah.

کورغ kûrug Confiner.  
 meḡ'ûrug.  
 meḡ'ûruglah.  
 meḡ'ûrugkan.  
 meḡ'ûrugkanlah.  
 meḡurûgi.  
 meḡurugilah.  
 peḡ'ûrug.

کیرا kîra Penser.  
 meḡ'îra.  
 meḡ'irâlah.  
 meḡ'irâkan.  
 meḡ'irâkanlah.  
 meḡ'irâi.  
 meḡ'ira'ilah.  
 peḡ'îra.



peg'irâlah.

اوچق ûtap Dire, parler.

ber'ûtap.

meg'ûtap.

ter'ûtap.

di'ûtap.

meg'ûtapkan.

utâpi.

utapîlah.

men'utâpi.

men'utapîlah.

ter'ûtapkan.

di'ûtapkan.

di'ûtapkanîa.

di'ûtapkannâlah.

di'ûtapkannâkah.

ter'utâpi.

di'utâpi.

di'utapîlah.

di'utapîna.

di'utapînâlah.

di'utapînâkah.

per'ûtapkan.

per'utâpi.

terper'ûtapkan.

tepper'ûtapkan.

diper'ûtapkan.

diper'utâpi.

peg'ûtap.

per'utâpan.

ka'utâpan.

ايرغ irig Suivre.

ber'irig.

meg'irig.

ter'irig.

di'irig.

meg'irigkan.

irîgi.

men'irîgi.

men'irigîlah.

ter'irigkan.

ter'irîgi.

di'irigkan.

di'irigkanlah.

di'irigkanîa.

di'irigkannâlah.

di'irigkannâkah.

diirîgi.

diirigîlah.

diirigîna.

diirigînâlah.

diirigînâlahkah.

per'irigkan.

per'irîgi.

terper'irigkan.

tepper'irigkan.

tepper'irîgi.

diper'irigkan.



diper·irîpi.  
 peg·irîp.  
 peg·irînan.  
 ka·irînan.

اٲكٲ angkat Lever.

ber·angkat.  
 meḡ·angkat.  
 ter·angkat.  
 di·angkat.  
 angkatkan.  
 meḡ·angkatkan.  
 ankâti.  
 meḡ·ankâti.  
 angkatîlah.  
 meḡ·angkatîlah.  
 ter·angkatkan.  
 ter·ankâti.  
 di·angkatkan.  
 di·angkatkanua.  
 di·angkatkannâlah.  
 di·angkatkannâkah.  
 di·ankâti.  
 di·angkatîlah.  
 di·angkatîna.  
 di·angkatînâlah.  
 di·angkatînâlahkah.  
 per·angkatkan.  
 per·ankâti.  
 tepper·angkatkan.

tepper·ankâti.  
 diper·angkatkan.  
 diper·ankâti.  
 peg·angkat.  
 per·ankâtan.  
 ka·ankâtan.

اٲٲٲ umpat Calomnier.

ber·umpat.  
 meḡ·umpat.  
 ter·umpat.  
 di·umpat.  
 umpatkan.  
 meḡ·umpatkan.  
 umpâti.  
 meḡ·umpâti.  
 meḡ·umpatîlah.  
 ter·umpatkan.  
 ter·umpâti.  
 di·umpatkan.  
 di·umpatkanlah.  
 di·umpatkanua.  
 di·umpatkannâlah.  
 di·umpatkannâlahkah.  
 di·umpâti.  
 di·umpatîlah.  
 di·umpatîna.  
 di·umpatînâlah.  
 di·umpatînâlahkah.  
 per·umpatkan.



perumpâti.  
 tepperumpatkan.  
 tepperumpâti.  
 diperumpatkan.  
 diperumpâti.  
 pegumpat.  
 perumpâtan.  
 kaumpâtan.

انجا indaq Frapper du  
 pied.

berindaq.  
 megindaq.  
 terindaq.  
 diindaq.  
 indaqkan.  
 indâki.  
 megindaqkan.  
 megindâki.  
 megindakîlah.  
 terindaqkan.  
 diindaqkan.  
 diindaqkanlah.  
 diindaqkanna.  
 diindaqkannâlah.  
 diindaqkannâlahkah.  
 diindâki.  
 diindakîlah.  
 diindakîna.  
 diindakinâlah.

diindakinâlahkah.  
 perindaqkan.  
 perindâki.  
 tepperindaqkan.  
 tepperindâki.  
 diperindaqkan.  
 diperindâki.  
 pegindaq.  
 perindâkan.  
 kaindâkan.

كيلو kilau Reluire.

kîlaulah.  
 megîlau.  
 megîlaulah.  
 kîlaukan.  
 megîlaukan.  
 kilâwi.  
 megîlâwi.  
 kilawîlah.  
 megîlawîlah.  
 dikîlaukanna.  
 dikîlaukannâlah.  
 dikilâwi.  
 dikilawîlah.  
 terkilâwi.  
 terkilawîlah.  
 kilâwan.  
 perkilâwan.



پاکي pákai Se vêtir.  
 pákailah.  
 memmâkai.  
 memmâkailah.  
 pákaikan.  
 memmâkaikan.  
 pakâji.  
 memmakâji.  
 pakajîlah.

memmakajîlah.  
 dipâkaikanna.  
 dipâkaikannâlah.  
 dipakâji.  
 dipakajîlah.  
 terpakâji.  
 terpakajîlah.  
 pakâjan.

## DES NOMS.

49. Les noms marquent par la désinence ni nombres, ni cas, ni genres; ces différens rapports s'expriment selon le besoin par la répétition d'un nom, par sa position relative à d'autres mots, ou par des mots particuliers.

Les substantifs employés sans indication précise de nombre, peuvent être pris pour le singulier aussi bien que pour le pluriel, si le sens de la phrase ne marque pas suffisamment lequel de ces nombres doit avoir lieu. Cependant les substantifs, qui par leur signification s'appliquent ordinairement autant à plusieurs personnes, à plusieurs choses, qu'à une seule, marquent généralement le pluriel, si le singulier n'est pas indiqué particulièrement. On se servira donc du nom simple pour rendre la phrase

« il y a des gens » آت اورغ adda ôrag; mais pour dire « il y a un homme » l'on fera précéder le nom du signe de l'unité, س sa, سات sâtu ou سوات sawâtu Un, et l'on dira آت سورغ adda sa-ôrag.



On répète le substantif pour marquer d'une manière plus précise le pluriel indéfini, comme **اورڠ** *ôrang-ôrang* Des personnes, **كڤڤوڠ** *kuda-kûda* Des chevaux. Le pluriel défini est indiqué par plusieurs mots qu'on met ordinairement devant le substantif, tels que **باڠ** *bânaq* Beaucoup, **بارڠ** *bâraṅ* Quelque, quelques, chaque, tous, **سڪليڠ** *sekalian* ou *sakalian* Tous, et principalement **سڠال** *segâla* Tous, (du sanskrit *sakala*); ce dernier ne se met que devant le substantif. Le sens de la phrase doit déterminer, s'il faut prendre ces mots dans leur acception primitive, ou comme signes du pluriel seulement, distinction qui assez souvent est difficile ou impossible à faire, le discours malai étant en général extrêmement vague. C'est ainsi que la phrase

sawâtu gûwah derripadda segâla gûwah nâra-  
*unum antrum ex omnibus antris inferni*  
 peut se traduire « Un des antres des enfers » ou bien « Un  
 de tous les antres des enfers. » (Les mots gûwah et nâ-  
 raka viennent des mots sanskrits guhâ et nâra-ka).

Cependant les mots *sekalian*, *bânaq* et *bâraq*, conservent ordinairement leur acception primitive, comme

ôraq اورغ سكلين sekalian ôraq ou سكلين اورغ  
 sekalian Tous les gens; بايق بوغ bânaq bûna ou  
 بايق بوغ bânaq bûna Beaucoup de fleurs; كسكارن  
 bâraq kasukâran Quelque difficulté; علم بارغ bâraq ilmu



Chaque science; بارغ لكون bârag lakûna Toutes ses manières.

Pour exprimer le pluriel avec une sorte d'emphase on joint quelquefois le substantif répété à un adjectif pluriel, comme سكلين رجارا sekalian rada-râda Tous les rois.

Le pluriel des mots empruntés de l'arabe s'exprime en général de la même manière que le pluriel des mots malais; plusieurs mots cependant conservent le pluriel qu'ils ont en arabe, et le pluriel ملائكة malâ'ikat Anges, s'emploie en malai indistinctement pour le singulier et le pluriel.

Si le pluriel malai est déterminé par un nom de nombre, on se sert d'un mot de description tout comme en barman; Voyez les Numératifs.

50. On supplée au manque de cas tantôt par des prépositions, tantôt par la position relative des mots. Celle-ci suffit ordinairement pour distinguer le nominatif, l'accusatif lorsqu'il est régime direct, et le génitif d'autres langues; mais à l'exception de ce dernier le régime indirect demande toujours l'emploi de prépositions, soit simples ou composées. C'est ainsi que les prépositions آكن

âkan ou âken A, pour, باغي baggi et قد padda A, ك ka et كپددا kapadda A, vers, marquent le datif et l'accusatif; درري derri et دررپددا derripadda De, parmi, entre, l'ablatif etc. د di, دالم dâlam et ددالم didâlam Dans, le locatif; اوله ôleh Par, l'instrumental; سرت serta et دغن degan Avec, le sociatif et l'instrumental. Ces pré-



positions se placent immédiatement devant le régime; ka et di le font sous la forme de préfixes.

Exemples: **آکن قانک** âkan pâtik A l'esclave, à moi;  
**بگي الله** baggi allah A Dieu; **قد اورغ** padda ôrag A l'homme;  
**كرد رومه** karûmah, **كردت رومه** kapadda rûmah A la maison;  
**دري رومه** derri rûmah, **دريدت رومه** derripadda rûmah De la maison;  
**دالم رومه** dirûmah, **دالم رومه** didâlam rûmah Dans la maison;  
**اوله راج** ôleh râda Par le roi; **سرتان** sertâna Avec lui;  
**دغن بنين** degan binîna Avec sa femme; **فوكل دغن** pûkul degan kâju Frappe avec le bâton.

Le sujet ou le nominatif se place ordinairement avant le verbe, mais très-souvent il le suit aussi; Voyez la Syntaxe. L'accusatif ou le régime direct suit toujours le verbe, comme **بونه اورغ** bûnuh Tuer quelqu'un, **قوتغ** pôtoḡ kâju Coupe le bois. Quelquefois on met âkan A, vers, devant le régime direct, préposition qui alors n'ajoute rien au sens; comme **بونه آکن اورغ** bûnuh âkan ôrag Tuer quelqu'un; **فوكل آکن انجغ ايت** pûkul âkan andiḡ itu Frappe ce chien.

51. De deux substantifs mis ensemble sans être en apposition, le second exprime tantôt le génitif, qui marque aussi bien les rapports de dépendance que ceux de possession, et tantôt il sert de nom appellatif; comme **آنف راج** ânaḡ râda L'enfant d'un roi, **رومه اورغ** rûmah ôrag La maison de l'homme, **رومه بات** rûmah bâtu Maison de pierres.



Les mêmes rapports subsistent si plusieurs substantifs se placent ensemble, comme

bekas kâku harîmau ;

*L'empreinte de la griffe du tigre ;*

sabarkas kâju âpi ;

*Un fagot de bois de feu, c'est-à-dire à brûler ;*

ânaq ôraq gûnuq ;

*Le fils d'un homme des montagnes, le fils d'un montagnard.*

En coordonnant ainsi deux noms on exprime des idées que d'autres langues rendent tantôt par un seul substantif soit simple ou composé, tantôt par un substantif accompagné d'un adjectif, tantôt, comme c'est assez souvent le cas en français, de la même manière qu'en malai, par

deux substantifs, (Voyez 32). Exemples: آیر مات âjer

mâta (Eau des yeux), larmes; مات آیر mâta âjer (L'oeil de l'eau), fontaine, source; بناتڠ امڠت کاکي binâtaq

ampat kâki Des animaux à quatre pieds, des quadrupèdes, en allemand *vierfüssige Thiere*, en anglais *quadrupeds, four-footed animals* ; پاڠ بېسي pâku besî Des

clous de fer, en allemand *eiserne Nägel*, en anglais *iron nails* ; الو بېسي elû besî Un pilon de fer, en allemand *ein*

*eiserner Stösser*, en anglais *an iron pestle* ; قارڠ بېسي pâraq besî Un couteau de fer, un couperet, en allemand *ein Hackmesser*, en anglais *a chopping knife* ;

توکڠ بېسي tûkaq besî Un ouvrier en fer, un forgeron; توکڠ بېسي tûkaq kâju Un ouvrier en bois, un charpentier;

توکڠ بات tûkaq batu Un ouvrier en pierres, un mâçon;

توکڠ کاپال tûkaq kâpal Un charpentier de navire, en



allemand *ein Schiffszimmermann*, en anglais *a shipwright*.

En suivant l'analogie des termes précédens, on remplace quelquefois le second substantif par un verbe, comme *توكڠ لاريك* *tûkaŋ lârîk* Un tourneur, de *لاريك* *lârîk* Tourner; *توكڠ چلق* *tûkaŋ ielop* Un teinturier, de *چلق* *ielop* Teindre; *تمڤت ديم* *tampat dījam* Lieu où l'on demeure, une demeure.

Lorsque le génitif marque un rapport de possession, il s'exprime souvent par l'adjectif *قون* *pûna* ou *امثون* *ampûna* Propre, appartenant à, mis devant le sujet et après le mot au génitif. En joignant ce *pûna* ou *ampûna* à des pronoms personnels ou à des substantifs qui en font fonction, on forme des pronoms ou adjectifs possessifs. Exemples: *اورڠ قون رومه* *ôraŋ pûna rûmah* *Hominis propria domus*, la maison appartenante à l'homme, la maison de l'homme; *اورڠ بسر امثون رومه* *ôraŋ besar ampûna rûmah* La maison appartenante à un grand; *تونڪا قون استنان* *tûwanku pûna astâna* Le palais de monseigneur; *هيب قون كود* *hamba pûna kûda* Mon cheval; *ياڠ امثون كاكل* *jaŋ ampûna kâpal* *Cujus propria (est) navis*, le propriétaire du navire. Dans la conversation on ne fait usage ordinairement que de *pûna*.

Le génitif qui marque un rapport de dépendance, s'exprime quelquefois également à l'aide de *pûna* ou *ampûna*;

comme *آنق كدو برسودار امثون سبه*  
*ânaq kadûwa bersûdâra ampûna sembah,*  
*infantum duorum, qui sunt fratres salutationes,*  
 Les complimens des deux jeunes frères.



52. Pour exprimer l'article, si l'on en a besoin, on met le pronom démonstratif **ایت** *îtu* Ce, celui-là, cette, ces, le, la, les, après le substantif, dans quelque cas que celui-ci se trouve, mais principalement si c'est un cas oblique; la liaison doit déterminer s'il faut prendre ce mot dans le sens d'un pronom démonstratif, ou bien dans celui de l'article, question, que cependant assez souvent on ne peut pas décider. **اورغ ایت** *ôran îtu* est par conséquent ou l'homme ou cet homme, distinction, qui dans nos langues aussi est quelquefois assez arbitraire. L'emploi de cet article est entièrement vague, on le met dans la même phrase où d'autre-part on l'omet, et cela a lieu alors sans que le sens en soit modifié. Il peut se mettre après les noms propres aussi bien qu'après les noms communs. S'il appartient à un nom qui régit un autre nom au génitif, il se place après ce dernier, comme **سگال آنف رجراج ایت** *segâla ânaq rada-râda îtu* Les fils des rois ou tous les fils des rois. Mais placé de la sorte, *îtu* peut également comme pronom démonstratif se rapporter au dernier substantif, si le sens de la phrase le demande, et l'exemple donné se traduira alors « Les fils de ces rois » ou « Tous les fils de ces rois. » Quelquefois *îtu* paraît entièrement superflu.

A la place de **ایت** *îtu*, employé comme article, on met aussi **این** *îni* Ce, celui-ci, cette, ces etc. si l'on veut désigner l'objet le plus près, et on s'en sert alors tout-à-fait comme de *îtu*; ce dernier cependant s'emploie toujours, si l'article est mis d'une manière plus générale.

53. La particule **فن** *pun*, qu'on écrit presque tou-



jours قون pûn d'une manière fautive, et que l'on range ordinairement entre les affixes, mais à tort, comme la quantité du mot qu'elle suit n'est jamais affectée, est généralement regardée comme purement explétive, si elle ne sert pas à former des adverbes. On a cependant toute raison de douter, que dans aucune langue il y ait des particules qui n'ajoutent rien à la valeur du mot ou de la phrase dont elles font partie; souvent ces petits mots, regardés comme explétifs, marquent des nuances, qui peut-être manquent dans un autre idiome, ou qu'un étranger ne saisit qu'avec bien de la difficulté. Or ce قن pun, si je ne me trompe, est le signe distinctif du nominatif, toutes les fois qu'il se trouve placé après un nom commun, un pronom, ou un nom propre; ailleurs il n'est employé qu'à la formation de quelques adverbes. Il marque alors l'article devant le substantif qu'il suit, est arbitrairement mis ou omis, tout comme itu, et sert à distinguer le sujet, à introduire dans la phrase un nouveau sujet, ou à ramener le discours à un sujet dont auparavant il était question. C'est sous ce dernier rapport surtout, qu'il se met après les pronoms. Joint à itu il forme l'adverbe composé قن ايت itu pun ou ايتقن itupun *Alors, sur cela*, qui, lorsqu'il est mis à la même place que itu ou pun, c'est-à-dire après le sujet, peut assez souvent être pris pour l'article aussi bien que pour l'adverbe. Quelquefois pun se trouve après un verbe, si celui-ci est employé comme sujet. Lorsque le substantif sujet de la phrase est suivi d'un génitif qui en dépend, pun peut se mettre après ce dernier. Ce n'est que bien



dârah pun meghâlirlah dipâdag itu                      seperti  
*Le sang        coula     sur le champ (de bataille) comme*  
ânag                  sângai.

**ra'ijatna pun                      terlâlu                      bâuiq.**

**umbaq pun terlâlu besar meg'alun sampai**

*au ciel leur apparence, elles semblèrent s'élever jusqu'au ciel.*

***Si ne pas mon fils veut suivre les paroles***  
***aĵahanda būkanlah tūwan ānaq kapadda***

***pour vous.***

***Afin que immédiatement nous partions, parce que***  
***hâri pun hampirlah sîjaq.***

**makka bûdaq itu pun berterîjaqlah sedekâla hâri.**

**Or le garçon criait toute la journée.**



lâlu dibâpunkanna âkan Laqsamâna makka fja pun  
*Puis il éveilla Laqsamâna, or il*  
 dâga derripadda tîdurîa.

*(celui-ci) se réveilla de son sommeil.*

makka matahâri pun mâsuqlah makka bâlan pun  
*Or le soleil se coucha et la lune*  
 terbitlah; seperti ôrag menûluhkan  
*se leva; comme on éclaire avec des flambeaux*  
 Indera Mahadêwa itu iahajâna pun terlâlu  
*Indra Mahadêva, sa splendeur extrêmement*  
 terag tamâram.

*claire (et) brillante, (la lune se leva dans tout son*  
*éclat, comme pour servir de flambeau à Indra Maha-*  
*dêva).*

makka iahâja matahâri pun terbitlah memmaniar-  
*Or les rayons du soleil commencèrent à percer*  
 mantar derri telah-telah gûnuq.

*des gorges des montagnes,*

tîdur pun tijâda bôleh dan mâkan pun  
*Dormir, (elle) ne pas (le) peut, et manger,*  
 tijâda mâwu.

*(elle) ne (le) veut pas.*

îbu nen telâka berbûwat bentâna

*Mère malheureuse d'avoir commis des fautes (dont)*  
 meñesal pun tîdaq lagi bergûna.

*le repentir ne sert plus à rien.*

makka nabî allah pun tertâwa.

*Là-dessus le prophète du Seigneur se mit à rire.*

setelah suddah ija berpâsan itu sâhadân makka tâpan  
*Après qu'il eut enjoint cela, maintenant la main*



Serî Râma pun dilepaskanna. makka îja pun matîlah.  
*de Serî Râma fut lâchée par lui, et il mourut.*

kârana mâta hamba pun  
*Car les yeux de (ton) serviteur (mes yeux)*  
 sânat meḡantuq tîjadâlah tertâhan  
*étaient accablés de sommeil et il n'était supportable*  
 lâgi.

*plus long-temps, et il ne pouvait résister plus long-temps au sommeil.*

makka hulubâlaḡ îtupun berdâlanlah pergi  
*Et le guerrier alors partit pour aller*  
 kakampon hâtidah deḡan kabesâranna dan lakûna  
*au village de Hâtidah, fièrement et son air*  
 tîjâda membîlaḡkan ôraḡ sekalian dan tîjâda sôpanna  
*ne faisant compte d'aucun, et n'ayant de respect*  
 kapadda mânusîja. setelah hulubâlaḡ itu hampirlah  
*pour aucun. Lorsque le guerrier approcha*  
 kapadda kampon hâtidah dan tatkâla itu  
*du village de Hâtidah, et dans ce moment*  
 hâtidah adda lâgi bermâjin-mâjin dihalâmanna  
*Hâtidah était justement s'amusant dans sa cour,*  
 sarta dilihat ôleh hâtidah saôraḡ lakilâki  
*aussitôt que fut vu par Hâtidah un homme*  
 meḡandarâi kûda hendaḡ mâsuḡ dikamponna  
*monté à cheval désirant entrer dans son enclos,*  
 dan lakûna terlâlu perkâsa tîjâda sekalikâli  
*et son air extrêmement hardi, nullement*  
 membîlaḡkan ôraḡ. makka hâtidah pun sîgerâ  
*faisant compte d'aucun. Or Hâtidah tout de suite*



nâjîq karûmahña serâja berdâtaq sembah  
*monta à sa maison et vint d'une manière re-*  
 kapadda Muḥammad demikîjanlah kâta ḥâ-  
*spectueuse à Muḥammad, ainsi dit Hâ-*  
 tidah jā dundûganku adda saôraḡ lakilâki terlâlu  
*tidah: ô mon seigneur, il y a un homme extrême-*  
 besar tijâda membîlaḡkan ôraḡ lakûna  
*ment grand, ne faisant compte d'aucun son air,*  
 dan îja meḡandarâi kûda mâsuḡ kamponḡ kîta îni  
*et lui monté à cheval entrer notre enclos*  
 depan kabesâranña hamba mellîhat dîja. setelah itu makka  
*fièrement je l'ai vu. Là-dessus*  
 Muḥammad pun sîgerâ tûrun pergi  
 Muḥammad *promptement descendit pour aller*  
 kapadda pintu rûmah hendaqlah mellîhat  
*à la porte de la maison, désirant voir*  
 kalakûan hulubâlaḡ itu. ḥattâ makka hulubâlaḡ itupun  
*l'air de ce guerrier. Lorsque le guerrier alors*  
 sampailah kapadda pâgar itu dan tatkâla itupun  
*arriva à l'enclos, et dans ce moment*  
 Muḥammad adda berdîri dipintûna. makka terlihat  
 Muḥammad *était debout à sa porte. Or il fut vu*  
 kapadda hulubâlaḡ itu dan hulubâlaḡ  
 (par Muḥammad) *le guerrier, et le guerrier*  
 pun mellîhat kapadda baginda Muḥammad dan hulu-  
 vit *sa majesté Muḥammad; et le guer-*  
 bâlaḡ itupun sîgerâ tûrun derriâtas kudâna  
*rier alors promptement descendit de son cheval,*  
 lâlû berlarilâri dâtaḡ sudûd padda kâki  
*et puis courut pour venir se prosterner aux pieds*



baginda . Muḥammad. makka bersabda nabi  
*de sa majesté Muḥammad. Or dit le prophète*  
 kapadda hulubâlaṅ itu hai hulubâlaṅ appa kahendaqmu  
*à ce guerrier : ô guerrier quel est ton desir*  
 paddâku ?  
*de moi ?*

Nous parlerons plus tard du pronom يا jā, qui également se trouve employé quelquefois comme article, et du préfixe ك ka. Voyez 84, 59.

54. Pour marquer le vocatif on se sert ordinairement d'une des interjections يا jā ou هي hai, quelquefois aussi de و wah, اده adoh, اهو ahô, et de ايو ajû, ajô ou يا تونكى iju, expression de tendresse. Exemples :

jâ tûwanku O monseigneur; هي آنقى hai ânaqku O mes enfans, ô mon fils; و مكوت سكال عرب wah makôta segâla 'Arab O couronne de tous les Arabes; اده ادندا adoh adenda O ma chère; اهو ايس دنيا ahô isi dunjâ O habitans du monde; ايو پواك ajû nawâku O mon âme, ô ma chère.

55. Les Malais restreignent l'idée de genre aux masculins et féminins; aux êtres inanimés ils n'accordent aucun genre, et n'ont aucun terme pour le neutre. A l'exception de quelques noms qui signifient homme, femme, mari, femme mariée, père, mère, et quelques autres mots de parenté ou d'individualité, qui n'admettent qu'un seul genre, les noms malais ne distinguent aucun genre, s'ils ne sont pas accompagnés d'un mot particulier pour l'indiquer.

Il n'y a en malai qu'un seul mot pour exprimer frère



et soeur, (سودارا sūdâra), un seul mot pour fils et fille, (بوقف ânaq), un seul mot pour garçon et fille, (بوقف bûdaq). Pour dire « il est le fils d'un tel, elle est la fille d'un tel » les Malais ne sauraient s'exprimer autrement que « il est l'enfant mâle d'un tel, elle est l'enfant femelle d'un tel » et encore les pronoms *il* et *elle* dans ces deux propositions sont le même mot en malai; îja ânaq lakilâki Il (est) le fils, îja ânaq perampûwan Elle (est) la fille. Ainsi l'on dira :

sûdarâna tîga lakilâki sâtu perampûwan,

*Ses frères et soeurs (sont) trois mâles une femelle,*

Il a trois frères et une soeur. L'allemand, qui a un terme commun pour frères et soeurs, *Geschwister*, peut s'approcher ici du malai, en disant: *Seine Geschwister sind drei Brüder und eine Schwester.*

On se sert de لکلاکي lakilâki Homme, mâle, qu'on écrit ordinairement لاکي ۲, et de قمرمقون perampûwan Femme, pour distinguer le genre dans les êtres humains; دانتان dantan Mâle, et بتین betîna Femelle, le distinguent dans les animaux, mais betîna est encore employé pour les femmes. Exemples: اورغ لکلاکي ôrag laki-lâki *l'ir*, homme en opposition à la femme; اورغ قمرمقون ôrag perampûwan ou اورغ بتین ôrag betîna Femme; راج râda Roi, قمرمقون راج râda perampûwan Reine; سگال عفل بالغ لکلاکي دن قمرمقون segâla 'aqal bâliḡ lakilâki dan perampûwan Tous les adultes mâles et femelles, tous les adultes de l'un et de l'autre sexe; بال



bâlu lakilâki Un veuf, قرمقون بال perampû-  
 wan bâlu Une veuve; کود جنتن kûda dantan Un étalon,  
 کود بتین kûda betîna Une jument, هایم جنتن hâjam  
 dantan Un coq, هایم بتین hâjam betîna Une poule.  
 Lakilâki et perampûwan se joignent encore aux noms de  
 plantes pour y désigner les genres, comme گنج لکلاک  
 ganda lakilâki La plante mâle du chanvre, قرمقون تنامان  
 tanâman perampûwan Une plante femelle, (de تانم tânam  
 Planter).

D'autres mots servent également selon les circonstances  
 à marquer des rapports de genre, comme اند indu Mère,  
 en parlant de la femme, ou des femelles des animaux,  
 هایم اند indu hâjam Une poule qui pond; بوجغ bù-  
 dag Personne non mariée, homme ou femme célibataire,  
 jeune homme, veuf ou veuve, qui sert à distinguer les  
 jeunes animaux mâles; گدیس gedis Vierge, fille, femme  
 non mariée, qui marque les jeunes femelles parmi les ani-  
 maux; کود گدیس kûda gedis Une pouliche, هایم  
 گدیس hâjam gedis Une poulette. S'il n'est pas ques-  
 tion de genre, on exprime par آنق ânaq les jeunes des  
 animaux, comme آنق کود ânaq kûda Un poulain.

56. L'adjectif de même que le substantif ne marque ni  
 cas, ni nombre, ni genre. Il se place après le substantif  
 qu'il accompagne, comme کود ایلق kûda êloq Un che-  
 val excellent. Souvent on met le pronom یغ jaḡ Qui,  
 entre le substantif et l'adjectif, qui cependant n'ajoute  
 rien au sens; comme کود یغ ایلق kûda jaḡ êloq Un  
 cheval excellent, proprement: un cheval qui (est) excel-



lent; **کٲٲٲ واٲٲ ٲٲ باٲٲک** kapadda waqtu jaṅ bājik A un temps favorable.

Lorsque le substantif, accompagné d'un adjectif, est au pluriel, on peut redoubler ou l'un ou l'autre, mais pas les deux ensemble; comme **رٲرٲٲ ٲٲ بر** rada-rāda jaṅ besar, ou **رٲٲ ٲٲ برٲرٲ** rāda jaṅ besar-besar Des grands rois; **هٲلٲبالٲ ٲٲ برٲرٲ** hulubālaṅ jaṅ besar-besar Des militaires d'un rang distingué.

Quelquefois un autre adjectif qu'un adjectif pluriel, (Voyez 49), peut précéder le substantif qu'il accompagne; cela a cependant seulement lieu, si cet adjectif lui-même est précédé d'un adverbe, comme **هٲ ٲٲ مٲا** hai jaṅ mahā mulīja pessūruh O le plus glorieux envoyé!

Lorsque tout autre adjectif se trouve par inversion devant le substantif auquel il se rapporte, et que par conséquent ce dernier n'en est pas le régime, (Voyez 117), il faut sous-entendre le verbe substantif **اٲ** adda Être, comme **اٲلٲ کٲ اٲٲ** êloq kûda itu Excellent (est) le cheval, le cheval est excellent; **اٲلٲ کٲ رٲٲ** êloq kûda rāda Le cheval du roi est excellent; **باٲٲک اٲرٲ** bājik ôraṅ itu Cet homme est bon; indah-indah perbuwātanna Admirables étaient ses actions;

mānis                      bâraṅ      lakûna      dan bâraṅ

*Gracieuses (étaient) toutes ses manières et toutes perkatāanna.*

*ses paroles.*

57. Différens mots peuvent accompagner les adjectifs pour marquer les degrés de qualification. On exprime



le comparatif de supériorité en mettant لبه lebeh Plus, supérieur, plus grand, ou le préfixe تر ter, devant l'adjectif; درري derri et دررپاددا derripadda De, que, servent à joindre les deux objets que l'on compare. Mais il suffit aussi de joindre seulement un de ces derniers mots au positif.

Le comparatif d'infériorité se forme avec کورغ kûraṅ Moins, ou کچیل ketil Petit, inférieur, jeune, suivis de derri ou derripadda Que.

Le préfixe تر ter, signifiant Très, les mots آمت âmat, سغت sâgat, ترلال terlâlu, ترلهبه terlebeh et مها ma-hâ (mot sanskrit), Très, extrêmement, excessivement, placés devant l'adjectif, marquent le superlatif absolu, de même que سکال skâli et سکلکال sekalikâli Très, excessivement, extrêmement, au plus haut degré, et نین nījan En effet, réellement, très, qui ordinairement suivent l'adjectif; mais sekâli se met aussi devant ce dernier. Plusieurs des mots qui forment le superlatif absolu, peuvent l'accompagner conjointement, et d'autres mots encore que ceux qui viennent d'être indiqués, peuvent, selon les circonstances, servir à l'exprimer.

La répétition de l'adjectif sert encore quelquefois à former le superlatif, qu'on exprime aussi d'une manière absolue en employant le mot بارغ bâraṅ-bâraṅ Au plus haut degré. Un autre superlatif اتم utâma Excellent, parfait, le meilleur, vient du sanskrit uttama.

On met یغ jag dans le sens d'un article devant le superlatif absolu, pour former le superlatif relatif.

Exemples: لبه بزر lebeh besar et تر بزر terbesar



Les cardinaux malais sont:

1. سوات sawâtu, سات satu, آس âsa et س sa (préfixe).
2. دو dûwa.
3. تىڭك tiga.
4. امڤت ampat.
5. ليم lima.
6. انم enam ou anam.
7. تودجê tûduh.
8. دلاڤن delâpan, دلâpan, دولاڤن daulâpan et سلاڤن salâpan.
9. سبيلن sambîlan.
10. سڤوله sapûluh.
11. سبلس sabelas.
12. دو بلس dûwa belas.
13. تىڭك بلس tiga belas.
14. امڤت بلس ampat belas.
15. ليم بلس lima belas.
16. انم بلس enam belas.
17. تودجê بلس tûduh belas.
18. دلاڤن بلس delâpan belas.
19. سبيلن بلس sambîlan belas.
20. دو قولة dûwa pûluh.
21. دو قولة سوات dûwa pûluh sawâtu', dûwa pûluh satu, ou dûwa pûluh âsa.
22. دو قولة دو dûwa pûluh dûwa.
23. دو قولة تىڭك dûwa pûluh tiga.



30. تىڭ قولە tiga pûluh.  
 31. تىڭ قولە سوات tiga pûluh sawâtu, etc.  
 40. امڭت قولە empat pûluh.  
 50. لىم قولە lima pûluh.  
 60. انم قولە enam pûluh.  
 70. توجة قولە tûduh pûluh.  
 80. دلاقن قولە delâpan pûluh.  
 90. سمبيلن قولە sambilan pûluh.  
 100. سراتس sarâtus.  
 101. سراتس سوات sarâtus sawâtu, etc.  
 200. دو راتس dûwa râtus.  
 300. تىڭ راتس tiga râtus.  
 1000. سريب saribu.  
 2000. دو ريب dûwa rîbu.  
 10,000. سلاقس salaqsa, (du sanskrit lakṣa qui signifie cent mille), ou ستقوله ريب sapûluh rîbu.  
 20,000. دو قولە ريب dûwa laqsa ou دو لقس dûwa pûluh rîbu.  
 100,000. ستقوله لقس sapûluh laqsa.  
 1,000,000. سراتس ساجوت sadûta, (du sanskrit nījuta), ou سراتس لقس sarâtus laqsa.

Le terme ليكر likur ou likor sert dans quelques contrées malaïes à exprimer les nombres vingt et un jusqu'à vingt neuf; il est employé de la même manière que بلس belas. Ainsi سليكر salîkur est 21, دو ليكر dûwa likur 22, تىڭ ليكر tiga likur 23, etc.

La signification différente de lakṣa, qui est Cent mille dans l'Inde, et de laqsa Dix mille parmi les Malais,



donne souvent occasion à des malentendus dans les affaires de commerce.

Pour exprimer les nombres composés on commence par le nombre le plus élevé et finit par le nombre le plus petit, comme dûwa laqsa lima ribu tiga ratus enam puluh ampat = 25,364. Quelquefois on met la conjonction **dan** Et, entre plusieurs nombres, comme saribu dan saratus dûwa puluh satu = 1121.

Le mot **کورغ** kûrag Manquant, moins, mis devant les numératifs de l'unité, de la dizaine, de la centaine etc. qui précèdent un nombre rond plus grand, sert à former des expressions semblables à celles du latin *duodetriginta*, *undetriginta* etc. comme **کورغ سات تیگی قوله** kûrag satu tiga puluh Trente moins un, vingt-neuf: **کورغ** kûrag saratus dûwa ribu Deux mille moins un cent ou mille neuf cent; **کورغ آس سرانس** kûrag asa saratus bânagña Leur nombre fut de cent moins un.

Une autre circonlocution se fait au moyen du mot **تغه** tengah Demi, moitié, milieu, qui placé devant un numératif au-dessous de vingt, en retranche un demi; devant les nombres ronds depuis vingt jusqu'à cent, une demi-dizaine ou cinq; devant les centaines, cinquante; devant les milliers, cinq cent, et ainsi de suite. Exemples: **تغه تیگی** tengah tiga Moitié trois; c'est-à-dire Deux et demi; **تغه** tengah ampat Trois et demi; **تغه تیگی بلس** tengah tiga belas Douze et demi; **تغه لیما قوله** tengah lima puluh Quarante-cinq; **تغه دو رانس** tengah dûwa ratus



Cent cinquante; **تقۀ دو ریب** *tenah dûwa rîbu* Quinze cent.

On place souvent ensemble plusieurs nombres, le plus petit devant le plus grand, en sous-entendant entre ces deux la conjonction **آتو** *âtau* Ou. Si ce sont des nombres composés de la même classe, on n'exprime dans le premier nombre que les unités en sous-entendant les dizaines, centaines, milliers etc. Exemples: **لیم أنم** *lima enam* Cinq ou six; **دو تپک قولہ** *dûwa tîga pûluh* Vingt ou trente; **membâwa dûwa tîga pûluh ôraṅ âkan teman-teman** Amena vingt ou trente personnes pour compagnons; **انتہ امقت لیم راتس** *antah ampat lima râtus* Environ quatre ou cinq cent; **امقت لیم قولہ ریب رقیہ** *ampat lima pûluh rîbu rupijah* Quarante ou cinquante mille roupies.

59. Les cardinaux se placent devant le substantif auquel ils se rapportent, comme **دو ہار** *dûwa hâri* Deux jours. A l'exception des numératifs de l'unité ils peuvent tous prendre le préfixe **ka**, et devenir ainsi des ordinaux, qui suivent la construction des adjectifs en se mettant toujours après leur substantif, soit immédiatement, soit précédés de **یغ** *jaṅ*; comme **ہار کدو** *hâri kadûwa* ou **ہار یغ کدو** *hâri jaṅ kadûwa* Le second jour. Ainsi **کتپک** *katîga* est Le troisième, **کامپت** *kaampat* Le quatrième, **کلیم** *kalîma* Le cinquième, **کسقولہ** *kasapûluh* Le dixième, **کدو بلس** *kadûwa kasabelas* Le onzième, **کسبلس** *kasabelas* Le onzième, **کدو بلس** *kadûwa kasabelas* Le onzième.



belas Le douzième, **كڤو قولة آس** kadûwa pûluh âsa Le  
vingt et unième, **كنڤيڠ قولة امڤت** katîga pûluh ampat  
Le trente-quatrième, **كسراتس** kasarâtus Le centième,  
**كسريب** katûduh râtus Le sept-centième, **كسريب**  
kasarîbu Le millième, etc.

Pour nombre ordinal de l'unité on se sert du mot **ڤرتام**  
pertâma Le premier, du sanskrit prañama. On l'emploie,  
de même que les autres ordinaux avec le préfixe ka, com-  
me adverbe de nombre aussi; **ڤرتام** pertâma Première-  
ment, **كڤو** kadûwa Secondement, **كنڤيڠ** katîga Troi-  
sièmement etc. Ces adverbess se placent alors à la tête de  
chaque membre de la phrase. Exemple:

**bahûwa râda Darîjus mâbuq fja depan lima bâgai**  
**Or le roi Darius était ivre lui de cinq sortes**  
**mâbuq pertâma mâbuq mûda kadûwa**  
**d'ivresse; premièrement ivre de jeunesse, secondement**  
**mâbuq karadâan katîga mâbuq hawâ [naf-**  
**ivre de royauté, troisièmement ivre de plaisirs sen-**  
**su kaampat mâbuq minûman kalîma**  
**suels, quatrièmement ivre de boissons, cinquièmement**  
**mâbuq sukatitta.**  
**ivre de joie.**

Mais ces adverbess admettent encore l'affixe an, comme  
**كنڤوھن** katudûhan Septièmement.

Les numératifs avec le préfixe ka conservent aussi la  
signification de cardinaux; placés devant le substantif ils  
expriment alors l'article, comme **kadûwa hâri** Les deux  
jours. On les met dans le même sens après le substantif,  
mais dans ce cas l'article est absorbé assez souvent dans



le pronom ou affixe pronominal, avec lequel ils se trouvent en connexion. Aussi peuvent-ils former de la sorte le sujet d'une phrase subordonnée, qui se rapporte à celle qui précède. Exemples :

perdamâjan antâra râda kadûwa itu.

*Paix entre ces deux rois.*

paliharâkan appâlah kirâna ânaq hambâmu kadûwa.

*Préserve, je t'en supplie mes deux enfans.*

terlâlu sukatitta hatîna sebab mellihat

*Extrêmement rejoui (fut) son coeur parce qu'il vit*  
isterîna kaampat itu sâgat berkâsih-kasihan.

*ses quatre épouses s'entr'aimant tendrement.*

âkan ânaq râda kadûwa itûlah ambil âkan pemmâ-

*Quant aux deux filles du roi prendra pour endor-*  
rap-mârap tûwanku,

*meuses monseigneur, Quant aux deux princesses cap-*  
tives, monseigneur les prendra pour ses endormeuses.

makka râda Sakti mellihat adenda baginda

*Alors le roi Sakti aperçut les frères cadets de sa*  
itu jaṅ kati-  
*majesté (les princes ses frères) qui étaient au nombre*  
gâna.

*de trois.*

śahadân makka dipangilia ânaqna dûwa ôraṅ itu

*Là-dessus furent appelés ses deux fils*

ôleḥ Dasarata Maharâda setelah dâtaṅ

*par Dasarata Maharâda, et lorsque furent arrivés*

ânaqna kadûwa itu makka Dasarata Maharâda itu berkâta

*ses deux fils, Dasarata Maharâda dit :*



hai anaku kadûwa pergilah kâmu kadûwa bâwa  
*ô mes deux fils ! allez vous deux vous faire em-*  
*oleh Mahârîsi.*

*mener par Mahârîsi.*

depan sekatika dûga disurûhna panggil raqsâsa dû-  
*Aussitôt il ordonna d'appeler deux raksa-*  
 wa ôrap kaduwâna seperti rûpa andiq.  
*sa, ces deux (étaient) comme la figure de chiens.*  
 pergilah agkau kahadâpan rûmah Serî Râma  
*Allez devant la maison de Serî Râma*  
 kadûwa kâmu bermâjin terlompat-lompat mennâri diha-  
*vous deux jouer, sautiller et bondir de-*  
 dâpan rûmahna. setelah datang kahadâpan rûmah  
*vant sa maison. Lorsqu'ils vinrent devant la maison*  
 makka îja kadûwa pun terlompat-lompat dan tertari-tari.  
*or ils les deux sautillèrent et bondirent*  
 sigerâlah îja tampik kadu-  
*Aussitôt ils poussèrent de grands cris, et les deux*  
 wâna sâma meq'amuq.  
*partis en même temps se précipitèrent au combat (l'un*  
*contre l'autre).*

kaduwâna memmâkai dûwa sarûpa *Tous les deux étaient*  
*vêtus de la même manière.*

kaduwâna pun sâma bersinnum *Les deux sourirent en-*  
*semble.*

60. Le malai a des mots de description tout comme les langues monosyllabiques; on les ajoute presque toujours aux choses comptées en mettant le numératif après le nom principal et devant le mot de description. Cependant ce dernier, précédé du numératif, se trouve aussi



fréquemment devant le nom principal. Si contre la règle générale, que le nombre cardinal doit précéder son substantif ou à sa place le mot de description, il se trouve mis après le substantif, comme *rûmah dûwa* Deux maisons, il faut y sous-entendre un mot de description, et *rûmah dûwa* serait alors pour *rûmah dûwa bûwah*.

On se sert du terme *اورغ* *ôrag* pour distinguer les personnes, comme *اورغ سورغ* *ôrag saôrag* Une personne; *اورغ لکلاکی دو* *lakilâki dûwa ôrag* Deux hommes (mâles); *اورغ لکلاکی آنق* *ânaq lakilâki saôrag* Un garçon; *اورغ قرمقون لیم* *perampûwan lîma ôrag* Cinq femmes; *اورغ قرمقون تیگی بوق* *bûdaq perampûwan tîga pûluh ôrag* Trente femmes esclaves; *اورغ آنق دار دو* *ânaq dâra dûwa ôrag* Deux vierges; *اورغ آنق دار دو* *dan membâwa perampûwan jaq daradâra ampat pûluh ôrag* Et il amena quarante jeunes filles toutes vierges.

Le terme *ایکر* *êkor* Queue, sert à marquer les animaux, comme *ایکر کور* *saêkor kerra* Un singe; *ایکر کربو سنبیلن* *kûda lîma êkor* Cinq chevaux; *ایکر سیکر آنق* *karbau sambîlan êkor* Neuf buffles; *ایکر سیکر آنق* *saêkor ânaq bertûwaq betîna* Une jeune ourse; *ایکر سیکر بادی* *bâdaq saêkor* Un rhinocéros; *ایکر هاجم سابع* *hâjam sâboq ampat êkor* Quatre coqs de combat, *ایکر اولر* *saêkor ûlar* Un serpent.

On joint *بوه* *bûwah* Fruit, autant aux fruits qu'à dif-



férentes autres choses, comme **ptsaṅ lima** قيسغ ليم بوه **bûwah** Cinq fruits du bananier; **rûmah sabûwah** رومه سبوه Une maison; **tûduh bûwah kâpal** توجه بوه كافل Sept vaisseaux; **sabûwah bûkit** سبوه بوكيت Une colline; **dûwa bûwah permâta** دو بوه قرصات **marîjam sambîlan bûwah** مرجم سبيلن بوه Neuf coups de canon, **marîjam** est un canon; **kûlah-kûlah beras tîga bûwah** كوله ٢ برس تيشك بوه Trois mesures de riz; **negerî sabûwah** نكري سبوه Une ville, (du sanskrit nagarî).

Aux choses rondes ou d'une figure qui approche du rond, on joint **bîdi** بيج Semence, des graines, (du sanskrit vîga), et **bûtir** بوتير Petit corps rond, comme **mâta sabîdi** مات سبيج Un oeil; **sabîdi telur** سبيج تلى Un oenf; **bâtu dûwa bîdi** بات دو بيج Deux pierres: **lâda sapûluh bûtir** لاد سقوله بوتير Dix grains de poivre.

Le terme **elai** هلي ou **elai** الي, dans lequel la première syllabe s'élide ordinairement, s'emploie avec des choses souples et peu épaisses, comme **dâwun tîga elai** داون تيشك الي Trois feuilles; **kâjin saelai** كاين سئلي Une pièce de toile; **rûma binâtaṅ dûwa elai** روم بناتغ دو الي Deux poils d'un animal; **rûma ampat elai** روم امقت الي Quatre cheveux, (du sanskrit rôma); **rambut saelai âtaṅ tîga elai** رمبت سئلي آتو تيشك الي تيشك الي رمبت دو رمبت كثال: Un cheveu ou trois cheveux.



tiga elai rambut derri rambut kapâla Trois cheveux des cheveux de la tête; کرتس سَلي kartassaelai Une feuille de papier; بادو الوالي bâdu dûwa elai Deux habits.

Pour compter les choses plates qui n'ont pas d'épaisseur, on se sert du mot كَقَع kepiṅ Certaine monnaie de cuivre, pièce de monnaie en général. Exemples: امس سَكَقَع emas sakepiṅ Une petite pièce d'or: سَكَقَع تمباشي sakepiṅ tambâga Une petite pièce de cuivre, (du sanskrit tâmra, tâmraka, en hindûstânî tâmâ et tâmbâ); كايڻ دو kâjin dûwa tiga kepiṅ Deux (ou) trois morceaux de toile; کرتس سَكَقَع kartas sakepiṅ Une feuille de papier; قدغ دو كَقَع pedag dûwa kepiṅ Deux épées; سَكَقَع پاقڻ sakepiṅ pâpan Une planche, un morceau de planche.

Le terme بيله bîlah, qui comme الوالي elai n'a pas de signification propre en malai, s'emploie principalement avec plusieurs choses peu épaisses, comme پاقڻ دو بيله pâpan dûwa bîlah Deux planches; قدغ سبيله pedag sabîlah Une épée; كرس دو بيله سڪڻ تيشي keris dûwa bîlah sakin tiga bîlah Deux poignards (et) trois couteaux; كوله دو بيله kûlah dûwa bîlah Deux kûlah, (mesure pour les liquides et plusieurs choses sèches).

Plusieurs autres noms servent encore comme mots de description; souvent leur signification présente peu d'analogie avec celle des choses, dont ils accompagnent les noms. Aussi leur emploi n'est-il pas toujours fixé par l'usage, et différens mots peuvent ainsi servir à compter



le même objet. Exemples: **بیدڠ** bîdaŋ Dessin pour servir d'ornement, **دستر سبیدڠ** destar sabîdaŋ Un mouchoir de tête; **کبن سبیدڠ** kebun sabîdaŋ Un jardin, une plantation; **باتڠ** bâtaŋ Tige, tronc d'arbre, arbre, et **کای** kâju Bois, arbre, **سباتڠ کای** sabâtaŋ kâju Un bois de charpente; **دو باتڠ قوهڠ** pôhon dûwa bâtaŋ Deux troncs d'arbre; **دات لیم باتڠ قوهڠ** pôhon dâti lîma bâtaŋ Cinq arbres de teak; **کاین تیڠ کای** kâjin tîga kâju Trois pièces de toile; **بلدو اوڠ دو کای** bel-duwa ûŋu dûwa kâju Deux pièces de velours pourpre, (du portugais veludo); **کفال سبات** batu Pierre, **دو بات** kapâla sabâtu Une tête; **دو بات ڠیڠ** gîgi dûwa batu Deux dents; **ڠوچڠ** pûtuq Un jeune rejeton, **ڠوچڠ** sapûtuq ڠادیڠ Une dent d'éléphant; **سورة ڠوچڠ** sûrat sapûtuq Un billet, un morceau de papier écrit; **ڠوچڠ** mariĵam sapûtuq Une pièce de canon; **ڠوچڠ** senâpaŋ lîma pûtuq Cinq fusils, (du hollandais *snaphaan*); **راون** râwan Plaisir, **ڠوکن سراون** pûkat sarâwan Un grand filet à pêcher, pûkat est un grand filet; **ڠوکن سراون** dâla sarâwan Un filet à pêcher, un épervier, du sanskrit *gâla*; **ڠاتڠ** pâtaḥ Dessin, tableau, mot, **کات ڠاتڠ** kâta sapâtaḥ Un mot.

Le nom principal, qui de la sorte précède le mot de description, représente un génitif de dépendance. On lie de la même manière à un autre nom au génitif tous les noms de choses comptées. Exemples: **ڠادیڠ سڤاساڠ** ڠادیڠ sapâsaŋ Une couple de dents d'éléphant; **مپیڠ** mînaq dûwa kûlah Deux mesures d'huile; **مپیڠ**



مناق enam kâta Six bouteilles d'huile, (du  
 sanskrit kâca); روتن دو بلس بابن rôtan dûwa belas  
 bâban Douze bottes de ratans, de cannes; قمرات سبیلن  
 permâta sambilan bâgai Neuf sortes de pierres  
 précieuses; کامبغ دو تاهن اسپان kambiq dûwa tâhun  
 usijâna Des chèvres de deux ans leur âge, des chèvres  
 de deux ans.

61. Les numératifs répétés expriment tantôt le pluriel  
 des noms de nombre collectifs; comme قوله pûluh-pûluh  
 Des dizaines, les dizaines, les dix, tantôt ils expriment  
 les numératifs distributifs, comme دوو duwadûwa Deux  
 à deux.

La préfixe بر ber mis devant les numératifs sert à for-  
 mer des adjectifs ou participes du genre de ceux dont  
 nous avons parlé ci-dessus (41), et qu'on peut expli-  
 quer par les circonlocutions «étant à, étant du nombre  
 de» etc. comme برلیم berlîma Étant du nombre de cinq,  
 à cinq. De cet emploi vient ensuite celui, où ces numé-  
 ratifs servent à exprimer des nombres collectifs, qu'on  
 prend ordinairement dans un sens indéflui, marqué en  
 outre par la répétition du numératif. Exemples: اداله

کیت مپورهکن دی برتیک اورغ addâlah kîta me-  
 nûruhkan dija bertîga ôraṅ Nous l'avons envoyé étant à  
 trois hommes, c'est-à-dire accompagné de deux autres;  
 اورغ یغ برتیک ایت ôraṅ jaṅ bertîga îtu Ces trois  
 hommes;

suddahlah untuṅ kîta berdûwa,

*Il est fini le bonheur de nous qui sommes deux,*



c'en est fait de nous deux, nos sommes ruinés tous les deux;

پاڤان بېراتس پاپان berrâtus Des planches à la centai-  
ne; بېراتس-راتس berrâtus-râtus Des centaines, à centaines;  
بېرلاقسا berlaqsa Des dix-milliers, des milliers à mil-  
liers; بېراتس-راتس لاقسا berrâtus-râtus laqsa Des centaines  
de dix-milliers; بېرپوله لاقسا berpûluh-pûluh laqsa  
Par centaines de milliers; بېرپوله Par  
dizaines et par vingtaines; بېرپوله ريب لاقسا berpû-  
luh-pûluh rîbu laqsa Des centaines de millions.

62. Le préfixe **قر** per sert à former les numératifs  
fractionnaires, comme سڤردو saperdûwa ou ستنقه sa-  
teḡah Une moitié, un demi; سڤرتيڭك sapertîga Un tiers;  
سڤرءمڭت saper-ampat Un quart; سڤرءمڭت تىڭك tîga perampat Trois  
quarts; سڤرلېم اڤمڭت perlîma Quatre cinquièmes;  
سڤرپوله saperpûluh Un dixième; سڤرلېم بلس saper-  
lîma belas Un quinzième; سڤردو پوله saperdûwa pûluh  
Un vingtième; سڤرتيڭك پوله sapertîga pûluh Un tren-  
tième.

Cependant on fait également usage des ordinaux pour  
exprimer les numératifs fractionnaires, comme سات كلېم sâtu kalîma Un cinquième;  
تىڭك كسبلس tîga kasabelas Trois onzièmes;  
اڤمڭت كلېم بلس ampat kalîma belas Quatre quinzièmes;  
سات كڤمڭت پوله sâtu kaampat pûluh Un quarantième;  
سات كسرىب sâtu kasarîbu Un millième.



Au numérateur on joint aussi quelquefois le mot **بهگین** bahagian Part, portion, de **بهاشی** bahâgi Diviser, partager, comme **ampat bahagian kalîma belas** Quatre quinzièmes.

Le préfixe **قر** per, mis devant **ساشی** sâgi Le côté d'un carré, d'un cube, ou d'une autre figure régulière, et en connexion avec un numératif, sert encore à exprimer des adjectifs de dimension, semblables aux nombres fractionnaires en ce qu'ils marquent le nombre des parties dont se compose le tout; comme **تیشی قرساشی** tîga persâgi Triangulaire, bâtu tîga persâgi ou bâtu jag tîga persâgi Une pierre triangulaire; **امقت قرساشی** ampat persâgi ou **بقرساشی امقت** beppersâgi ampat Quadrangulaire, carré, cubique.

**63.** Les adverbess allemands *eimerlei*, *zweiierlei* etc. D'une sorte, de même sorte ou espèce, de la même manière ou façon, De deux sortes, espèces, manières ou façons, etc. s'expriment en malai au moyen des mots **قرکار** perkâra, Circonstance, division, chose, sorte, manière, (du sanskrit prakâra), **جنس** denis, (de l'arabe), Genre, sorte, espèce, mode, manière, et **بهاشی** bahâgi ou **باشی** bâgi Diviser, (du sanskrit bâga Partie, portion), mots devant lesquels on met les numératifs **س** sa, **دو** dûwa etc. comme **saperkâra**, **sadenis**, **sabahâgi** ou **sabâgi** *Eimerlei*, **dûwa perkâra**, **dûwa denis**, **dûwa bahâgi** ou **dûwa bâgi** *Zweiierlei*.

Les numératifs proportionnels, comme double, triple, centuple etc. s'expriment en malai en joignant aux mots



numéraux, گند ganda Double, et لاقس lapis ou لامپس Doubler, ajouter une fois autant, double; mots qu'on prend ensuite dans un sens plus étendu, tout comme dans l'allemand, qui peut faire usage des expressions *dreidoppelt* et *vierdoppelt*, à la place de *dreifach* et *vierfach*. Le latin rend ces nombres proportionnels par la terminaison *plex*, l'allemand par les terminaisons *fach* et *fältig*, l'anglais par la terminaison *fold*, et pour plusieurs nombres proportionnels, dérivés du latin, par la terminaison *ple*, de même que le français dans triple, quadruple etc. Ce dernier idiome, qui n'a pas de terminaison qu'on puisse joindre à tous les nombres pour les rendre proportionnels, se sert de l'expression Fois autant, pour exprimer ces numératifs, tandis que d'autres idiomes distinguent les expressions, qui répondent proprement au français Fois autant, des expressions pour les numératifs proportionnels. L'allemand y met *mal so viel*, l'anglais *times as many*, comme trois fois autant, *dreimal so viel*, *three times as many*. Le malai exprime ce Fois autant en ajoutant aux numératifs l'adverbe کین kījan Tant, autant, aussi souvent, fois. Exemples: تیشک گند tīga ganda ou تیشک لاقس tīga lapis Triple; امت گند ampat ganda ou امت لاقس ampat lapis Quadruple; سراتس گند sarātus ganda ou سراتس لاقس sarātus lapis Centuple; سلاقس salāpis Simple; دو کین dûwa kījan Deux fois autant; تیشک کین tīga kījan Trois fois autant; ساریب کین لبه sarību kījan lebeh Mille fois davantage; tetāpi raījatua ampat lima kījan bānaqia der-



ripadda kîta Mais ses troupes sont quatre ou cinq fois aussi nombreuses que nous.

Les deux mots ganda et lâpis peuvent s'employer avec le préfixe بر ber comme verbes et adjectifs; Ex. برکنند berganda Doubler, مغامبل کنند برکنند meḡambil ganda berganda Prendre le double doublé, c'est-à-dire pratiquer l'usure; توجه براتس کنند برکنند tûduh râtus ganda berganda Sept cents fois autant; باج برلاقس bâdu ber-lâpis Un habit doublé. Ils prennent aussi d'autres préfixes, comme تر ter; هوتغن ترکنند hûtagña terganda Sa dette est doublée.

D'autres proportions s'expriment de différentes manières selon le besoin; comme دالم سراتس تغه تیگ dâlam sarâtus tegah tîga Dans cent deux et demi, c'est-à-dire Deux et demi pour cent; دالم سراتس تیگ قولة dâlam sarâtus tîga pûluh Trente pour cent; سراتس ماکن sarâtus mâkin sapûluh Cent plus dix, c'est-à-dire Dix pour cent d'intérêt; سراتس بری لیم sarâtus berî lîma De cent donner cinq, c'est-à-dire Cinq pour cent.

64. Le mot کال kâli Fois, du sanskrit kâla, mis après un numératif, sert à indiquer qu'une action est susceptible d'être répétée; comme سكال sakâli Une fois, دو کال dûwa kâli Deux fois, تیگ کال tîga kâli Trois fois, دو تیگ کال dûwa tîga kâli Deux ou trois fois; قد کدو کال padda kadûwa kâli, ou قد یغ کدو کال padda jaḡ kadûwa kâli Pour la seconde fois; قد تیگ کال padda katîga kâli Pour la troisième fois; توجه کال tûduh kâli tûduh pûluh Sept fois soixante-



dix; **تڠا كال امڤت جاد دو بلس** *tiga kâli ampat dâdi dûwa belas* Trois fois quatre font douze.

65. Des expressions pour les opérations simples d'arithmétique sont **هيتڠ** *hîton* ou **يتڠ** *îton* Calculer, compter, additionner, **هيمڠن** *himpun* et **berhimpun** Additionner,

**كلوڠر** *kalûwar* Mettre dehors, sortir, pour **تولڠ** *tûlaq* Repousser et **بوڠ** *bûwaq* Rejeter, **بهاڠي** *bahâgi* Diviser; expressions dont on dérive ensuite des substantifs d'une manière régulière. Exemples: **بلم ات** *belom adda terhîton* Il n'est pas encore calculé, ou il n'a pas encore été porté en compte; **هتوڠن** *hitôgan* Compte; **ستلا برهيمڠن مكا بهاڠي تڠا** *setelah berhimpun makka bahâgi tiga* Après (les) avoir additionnés, divisez (la somme par) trois;

**setelah berhimpun bûwaq**  
*Après avoir additionné (ces nombres), ôtez (ou éliminez) les trois, (divisez par trois), s'il reste un, bâjik dikka tingal dûwa dâhat.*  
*c'est bon (augure), s'il reste deux, c'est mauvais (signe).*

66. Pour dater les jours et les années, on met d'abord le jour du mois mohammédan, puis on ajoute, si l'on veut, le jour de la semaine, quelquefois aussi l'heure si c'est une lettre dont il s'agit, et l'on finit par l'année. Les numératifs sont exprimés par cardinaux, qui précédés de **ڤددا** *padda*, **ڤددا** *kapadda* ou **ڤددا** *derripadda* se met-



tent devant هار بولن hâri bûlan le jour du mois; mais ils suivent le mot pour année, qui est ou le malai تاهن tâhun, ou l'arabe سنة sanat. L'année s'écrit ordinairement en chiffres, mais aussi tout au long en mots numériques.

Les jours de la semaine sont empruntés de l'arabe; ce sont هار آحد hâri âhad Le premier jour, dimanche; هار اثنيّين hâri isnaïjan ou ثنيّين senaïjan Le second jour, lundi; هار ثلاث hâri salâsa Le troisième jour, mardi; هار أربع hâri arba' (qu'on prononce aussi reba') Le quatrième jour, mercredi; هار خميس hâri hamîs Le cinquième jour, jeudi; هار جمعة hâri dum'at Le jour de congrégation, vendredi; هار سبت hâri sabtu, qu'on écrit aussi سبت saptu, Le sabbat des Juifs, samedi. On peut employer ces noms sans les faire précéder du mot hâri.

Exemples: demikîjanlah kâmi tammatkan sûrat  
*De cette manière nous avons achevé cette*  
 fini derri âtas astanâna râda Batân derripadda  
*lettre d'en haut du palais du roi de Batân le*  
 salîkur hâri bûlan sawwâl tâhun sarîbu dan  
*vingt premier jour du mois sawwâl de l'an mil (et)*  
 sarâtus dûwa pûluh sâtu.  
*cent vingt et un.*

tersûrat diâtas bûkit Silânur kapadda ampat hâri  
*Écrit sur la colline de Silânur le quatrième jour*  
 bûlan safar kapadda hâri arba' waqtu  
*du mois de safar, un mercredi, au temps que la*  
 dam pûkul tiga târiḥ sanat 1200.  
*cloche sonna trois, la date en l'an 1200.*



tersûrat kapadda enam hâri bûlan muharram  
*Écrit le sixième jour du mois de muharram*  
 hâri ignaijan waqtu pûkul sapûluh  
*un lundi au temps qu'il sonna dix (heures)*  
 aġġa hâri târiġ sanat 1202.  
*du matin, la date en l'an 1202.*

diperbûwat sûrat ini padda lima belas hâri bûlan safar  
 padda hâri âhad padda sanat 1200. Cette lettre a été  
 faite (écrite) le quinzième jour du mois de safar, un di-  
 manche, en l'an 1200.

diperbûwat sûrat padda sambilan likur hâri bûlan mu-  
 harram padda sanat 1207. La lettre a été écrite le vingt-  
 neuvième jour du mois de muharram en l'an 1207.

tersûrat padda tûduh hâri bûlan sawwâl hâri ignaijan  
 sanat 1201. Écrit le septième jour du mois de sawwâl,  
 un lundi, en l'an 1201.

67. Les Malais font usage des chiffres européens aussi  
 bien que des arabes, qui ne diffèrent que pour leur figure  
 actuelle. Les chiffres arabes sont: 1, 2, 3, 4,  
 5, 6, 7, 8, 9, 0. Ils se composent de la  
 même manière que les nôtres, comme 1248.

#### DES PRONOMS.

68. Les pronoms pour les trois personnes diffèrent sui-  
 vant la condition de ceux qui parlent, auxquels on parle,  
 et dont on parle; ils marquent donc ou l'infériorité de  
 rang, ou la supériorité, ou l'égalité. Mais les formes de  
 civilité ont introduit de telles nuances, que plusieurs de  
 ces distinctions disparaissent entièrement, ou se modifient



différemment dans l'usage commun, comme en Europe aussi on se dit le très-humble serviteur de quelqu'un, qu'on est loin de regarder comme maître. Les pronoms ne marquent ni genres ni nombres; cependant plusieurs d'entre eux s'emploient plus souvent pour le singulier, d'autres pour le pluriel. A côté des pronoms personnels généralement en usage dans toutes les contrées malaïes, et dont on se sert par écrit, on en trouve d'autres, qui n'appartiennent souvent qu'à un seul endroit, ou au langage des bazars.

A la place des pronoms personnels propres on fait continuellement usage de différens substantifs, qui marquent, soit un certain rang ou une dignité, soit des rapports de parenté ou d'amitié, dans lesquels se trouvent ceux qui parlent vis-à-vis de ceux auxquels ils parlent. C'est ainsi que **تون** *tûwan* Seigneur, sieur, maître, dame, et **تونكى** *tûwanku* (avec l'affixe de la première personne) Monseigneur, monsieur, madame, mademoiselle, s'emploient à la place des pronoms de la seconde et de la troisième personne; **تون** *tûwan* ou **تونكى كات** *tûwanku kâta* Monseigneur, monsieur, madame, mademoiselle dit, pour Vous dites, il dit, elle dit. La première personne s'exprime d'autre côté entre égaux par des noms d'humilité, comme **كاتب** *hamba kâta* Serviteur dit, ou **هيبام** *hambâmu kâta* Votre serviteur dit, pour Je dis. En joignant à la place de l'affixe personnel *ku* un mot comme *hamba* à *tûwan*, **تون هيب** *tûwan hamba*, on rend encore plus polie ou plus respectueuse l'expression pour Monseigneur et Madame.



Le père en parlant à ses enfans, peut de la même manière employer le mot **آنڤك** *ânaqku* Mon enfant, mon fils, ma fille, mes enfans etc. au lieu de se servir d'un pronom de la seconde personne; à la place du pronom de la première personne il prendra le mot **باي** *bâpa* Père, ou **بڤام** *bapâmu* Ton père, votre père, ou un autre terme du même rapport. Un homme de distinction se servira ainsi, selon le rang qu'il occupe vis-à-vis d'un autre, des expressions **صڤبة كيت** *şaḥbat̃ kîta* Notre ami, ou **آنڤ كيت** *ânaq kîta* Notre fils, etc. au lieu d'employer un pronom direct de la seconde personne.

On remplace de la sorte entre frères et soeurs les pronoms personnels par les termes **كڤند** *kakenda* Aîné, aînée, et **اڤند** *adenda* Puîné, puînée, expressions de politesse ou d'affection, qui dans la conversation de personnes de sexe différent sont employées ordinairement, *kakenda* pour désigner l'homme et *adenda* pour désigner la femme, celle-ci étant supposée la plus jeune. Mais on les emploie également entre des personnes du même sexe, dont l'une est plus jeune, ou par déférence en regardant l'autre comme plus âgée; si ce n'est que le rang de l'une l'autorise à se regarder soi-même comme l'aînée. Le sens de la phrase doit déterminer, si ces mots indiquent la première, la seconde ou la troisième personne.

Exemples: *adenda berlâjer* Je fis voile.

*berdâlanlah adenda* J'allai.

*makka kâta Sîta Dêwi hai adenda hendaq*

*Or dit Sîta Dêwi: ó mon (beau-) frère voulez-*

*dibûnuhkah âkan kakenda Serî Râma itu?*

*vous que soit tué votre frère Serî Râma?*



**padda bitâra kakenda**  
*selon mon avis (l'avis de votre belle-soeur)*  
**bâjik dûga adenda pergi sigerâ men-**  
*il est bon toujours (que) vous partez promptement pour*  
**dâpatkan kakenda itu.**  
*atteindre votre frère aîné.*

Beaucoup de noms de parenté servent ainsi à remplacer les pronoms des trois personnes et à adresser la parole à des gens, avec lesquelles souvent on ne se trouve nullement en liens de parenté; tels sont encore **آبغ âbaḡ** Frère aîné, soeur aînée, employé dans le sens propre et pour signifier Ami, amie; **آيب ibu** Mère, en parlant à une femme âgée; **آيه âjah** Père, terme poli, et le dérivé **آيهند ajahanda**, lorsqu'il est question d'un personnage royal ou noble; **بند bonda** Mère, terme poli; **قامن pâman** Oncle paternel, et **ماما ou مامق mâmaq** Oncle paternel, tante paternelle, mots dont on se sert en parlant d'une manière respectueuse à des personnes âgées; **نند nenda** Grand-père royal, (de **نېنق nēneq** Aïeul paternel), terme respectueux par lequel on adresse la parole à un chef âgé. Exemples: **nâwa âbaḡ, tîmanḡtî-mâgan âbaḡ** Mon âme, objet de mes délices, (de **tîmanḡ** Caresser); **kamâna garâgan âbaḡku pergi** Où donc vas-tu? (mon frère, mon ami); **meḡappa ḡâjiblah dimâta âbaḡ** Pourquoi vous cachez-vous des yeux de vos amis? **jâ ibûku** O ma mère; **hai mamâku marilah** O mon respectable ami, venez ici.

69. Les pronoms personnels aussi bien que les substantifs qui en tiennent lieu, reçoivent la signification de pro-



noms possessifs, lorsqu'ils sont mis après un substantif ou un autre mot, qui en prend la qualité; cependant les pronoms personnels **آكى** âku Je, moi, nous, **كام** kâmu et **اڠكو** agkau Tu, toi, vous, et **اِي** ija Il, elle, ils, elles, eux, sont alors remplacés ordinairement par les affixes personnels **كى** ku, **م** mu, **كو** kau et **ن** na. C'est ainsi que «ma maison» peut se rendre par **رومهكى** rûmahku, **رومه هب** rûmah hamba, **رومه هبام** rûmah hambâmu, et par beaucoup d'expressions semblables encore; «votre maison» par **رومه تون** rûmahmu, **رومه تونكى** rûmah tâwan, **رومه تونكى** rûmah tâwanku, **رومه تون هب** rûmah tâwan hamba, etc.

70. Le pronom **آكى** âku Je, moi, nous, s'emploie presque toujours au singulier. Il est pronom de supériorité ou d'égalité; des inférieurs même en font usage dans quelques cas. On ne l'emploie pour le pluriel qu'en connexion avec un mot qui exprime la pluralité, comme **آكى كدو** âku kadûwa Nous deux, **آكى سكلين** âku sekalian Nous tous.

Les substantifs **هب** hamba (qu'on prononce ordinairement amba) et **بيت** bêta, tous les deux Serviteur, sont les termes communs pour le pronom de la première personne, dont on se sert entre égaux et envers des supérieurs; **سهاي** sahâja Esclave, qu'on abrège ordinairement en sâja et qu'on écrit aussi **ساي** sai, marque plus d'humilité et de déférence ou seulement de politesse; des Malais de distinction en font fréquemment usage dans



la conversation avec des Européens de condition; فانك pàtik Un esclave méprisé, est une expression plus humble encore, mais on ne s'en sert pas beaucoup dans la conversation. Ces substantifs, employés comme pronoms, ne le sont ordinairement qu'au singulier, mais on peut toutefois les prendre au pluriel, ou leur ajouter un nom de pluralité; Voyez ci-dessous. گوا gûâ Je, moi, qu'on croit emprunté des Chinois, est un pronom vulgaire, dont on ne peut pas se servir par écrit. On le prononce aussi goa.

Les pronoms کیت kîta et کام kâmi Nous, sont employés de la part des princes, s'ils ne parlent que d'eux seuls; comme کیت سورة kîta sûruh ou کام سورة kâmi sûruh J'ordonne; mais kîta est plus en usage dans ce sens que kâmi. Lorsque d'autres se servent de ces pronoms, ils marquent toujours le pluriel, mais avec la différence, que kîta comprend ordinairement avec la personne qui parle, l'autre à laquelle on parle, tandis que kâmi exclut cette dernière. Tous les deux marquent alors ni supériorité, ni infériorité. Exemples: کیت قرشی kîta pergi samasâma Nous allons ensemble; کام کیت تولغ kâmi pinta tûluḡ Nous demandons du secours; کام کیت هین قاق kâmi hîna pâpâ Nous (sommes) pauvres (et) misérables; کیت قون kîta pûna et کام قون kâmi pûna Notre.

71. Le pronom اڭکو aṅkau Tu, toi, vous, s'emploie au singulier et au pluriel, sans aucune distinction de rang; mais کام kâmu Tu, toi, vous, marque ordinairement supériorité de la part de celui qui parle. اڭکو aṅkau est plus en usage pour le singulier, کام kâmu l'est plus pour le pluriel. La forme abrégée de aṅkau, کو kau, se prend



généralement dans un sens de supériorité très-décidée, qui approche du mépris.

Le terme commun pour la seconde personne, dont se servent des égaux aussi bien que des inférieurs, est **تون** *tûwan* Monseigneur, monsieur, madame etc. mais on le prend jamais pour s'adresser à Dieu, ni en parlant de lui; c'est alors le mot **توهن** *tûhan* Le Seigneur, dont on se sert exclusivement pour indiquer la divinité.

Un terme de respect, lorsqu'on parle de ses parens et d'un maître avancés en âge, ou en leur adressant la parole, est **بليو** *bilijau*, qui se met alors pour le pronom de la seconde personne; comme **بليو سته ممبركن كات** *bilijau suddah memmenarkan kâta* Monsieur, vous avez confirmé ce qui a été dit.

Un terme pour le pronom de la seconde personne, mais dont je ne saurais indiquer la signification précise, est **ميگ** *mîga* Vous; comme **دڠانلاه ميگا berbânaq iûra** Gardez-vous (jeunes femmes) d'être trop babillardes.

Comme termes vulgaires qui ne s'emploient pas par écrit, on rencontre encore les pronoms **پکڠير** *pakanira*, **دو** *dû* et **لو** *lû*, Tu, toi, vous.

72. Le pronom de la troisième personne est **اي** *iĵa* Il, elle, lui, le, la, ils, elles, eux, les. Il ne marque pas de rang, n'est employé au pluriel que rarement, et désigne presque toujours une personne, rarement des choses, qu'on exprime ordinairement en mettant de nouveau leur nom. Ce pronom se trouve quelquefois écrit **اني** *inja*, et c'est de cette forme, à ce qu'il paraît, que dérive l'affixe **ن** *na*.



73. Les pronoms **آک** âku, **انکو** ankau et **ای** îja ont d'autres formes encore, qui sont **داک** dâku, **دیکو** dikau et **دی** dîja. Ces dernières sont employées principalement, lorsque ces pronoms sont régime direct ou indirect, sans que toutefois cette distinction soit observée strictement, les premières formes étant également employées quelquefois pour exprimer le régime. Mais tandis que **داک** dâku et **دیکو** dikau ne sont jamais sujet d'un verbe, **دی** dîja se trouve assez souvent employé de la sorte. Quelques-uns sont d'opinion, que âku, ankau et îja ne diffèrent de dâku, dikau et dîja que par la forme, et que les derniers sont mis, si un de ces pronoms se trouve après un mot, qui se termine par une nasale ou une voyelle. Mais en supposant la justesse de cette règle, on la trouvera tant de fois violée, qu'on aura peine à y adhérer.

74. On peut exprimer le pluriel des pronoms personnels et des noms qui les remplacent, au moyen des mots **سگال** segâla et **سکلیان** sekalîan, comme **کامی** kâmi sekalîan, **پاتیک** pâtik sekalîan Nous, nous tous; mais on se sert à leur place plutôt du mot **اورغ** ôraṅ, ajouté aux pronoms qui admettent cette distinction. Ce sont principalement les pronoms **کیت** kîta, **کام** kâmi, **کام** kâmu et **دی** dîja; **کیت اورغ** kîta ôraṅ (qu'on prononce ordinairement kî-t-ôraṅ), Nous, lorsqu'il est question de plus que de deux; **کام اورغ** kâmi ôraṅ Nous; **کام اورغ** kâmu ôraṅ (qu'on prononce souvent kâ-m-ôraṅ), Vous, et **دی اورغ** dîja ôraṅ



ôrag (qu'on prononce ordinairement dij'ôrag), Ils, elles, eux. A la place de ce dernier pluriel on met généralement **اورغ ایت** ôrag itu ou **مریک ایت** marika itu (qu'on prononce souvent marik'itu), Ces gens, ils, eux. Mais on dit aussi **segâla ôrag itu** ou **segâla marika itu**. On ajoute également quelquefois ôrag à d'autres noms qui tiennent lieu de pronoms, comme **سای اورغ** sâja ôrag Nous.

75. Des pronoms âku et ankau on forme les préfixes pronominaux **ک** ku Je et **کو** kau Tu, qu'on peut mettre devant les verbes simples, et ceux formés avec le préfixe per, mais pas devant ceux formés avec les préfixes ber et men.

Des pronoms âku, kâmu, ankau, etinja à ce qui paraît, on forme les affixes pronominaux **ک** ku, **م** mu, **کو** kau et **ن** na. Les affixes **ک** ku Mon, ma, mes, me, et **م** mu Ton, ta, tes, votre, vos, te, toi, vous, sont adjectifs ou pronoms possessifs, et changent le verbe et l'adjectif en noms, s'ils les suivent immédiatement; mais précédés d'une préposition ils sont le régime indirect d'un verbe. **کو** kau Ton, ta, tes, te, toi, n'est employé que rarement. On ne peut le considérer comme affixe, que lorsqu'en pronom possessif il se joint immédiatement à un nom; mais son emploi après l'impératif, qui en est souvent séparé par l'affixe lah, prouve, qu'alors il n'est qu'une forme abrégée de ankau, dont il conserve la signification entière. L'usage de **ن** na est très-varié; il signifie Son, sa, ses, leur, leurs; il, elle, ils, elles, eux; le, la, lui, les, leur; et est selon les circonstances pronom possessif, (de la même manière que ku et mu), sujet, régime



direct et indirect; quelquefois même sa qualité peut sous ce rapport présenter quelques doutes. Il est principalement sujet, lorsque le verbe, qu'il suit, est précédé du préfixe د di, construction dont il sera question plus tard. Ainsi دليھتن dilihatna signifie Il voit, elle voit, il vit, elle vit, ils voient etc. mais encore Il est vu, il fut vu etc.;

ايّ مليھتن ija mellihatna Il ou elle — le, la ou les — voit ou vit, *videt* ou *vidit eum, eam, eos, eas*.

76. L'emploi des pronoms de la troisième personne ايّ ija et ن na n'est pas sans difficulté pour les Européens accoutumés à se servir partout de leurs pronoms. Ces derniers distinguent le genre et le nombre, et se rapportent ainsi d'une manière suffisamment claire à leur antécédent, quand même ils en sont séparés par une ou plusieurs propositions incidentes. En malai, au contraire, où le pronom est le même pour le masculin et le féminin, souvent aussi pour le singulier et le pluriel, il doit se rapporter à un antécédent immédiat, ou bien n'introduire un autre sujet, que lorsque la différence de ce dernier et du sujet précédent est facile à saisir, comme dans l'exemple suivant:

ditahâni                      dûga              sebab      ija  
*il se contraignit toutefois parce que il (celui-là)*  
 mâbuq.  
*était ivre.*

Dans d'autres cas il faut mettre un substantif à la place de notre pronom ou répéter le nom, dont il s'agit, toutes les fois que l'antécédent en est éloigné, si l'on ne veut pas occasioner des équivoques étranges, ce qui assez souvent



est arrivé dans la traduction de l'Écriture sainte en malai, où dans beaucoup de passages rien n'indique l'antécédent d'un pronom à ceux, auxquels le sens de la phrase n'est pas déjà connu. Les deux propositions toutes simples « Il l'aime et elle lui rend son amour » ne sauraient être rendues littéralement en malai; il faut y mettre quelque nom pour exprimer les pronoms *la* et *elle*, comme *ija berâhi âkan perampûwan itu dan perampûwan pun berâhi âkan dîja pûla* Il aime cette femme et la femme l'aime de même; ou, en se servant d'une autre construction plus particulièrement malaie, *ija berâhi âkan perampûwan itu dan diberâhi perampûwan âkan dîja*; Voyez 98. Toutefois il faut encore, que le pronom *ija* ait un antécédent bien précis, sans lequel sa signification serait entièrement vague.

**77. Exemples des pronoms personnels:**

*âku mâwu* Je désire, je veux.

*dikkalau âku berânaq seperti ânaq itu* Si je pouvais avoir un enfant comme cet enfant-là.

*ikutlah âku kagûnuq itu* Suivez-moi vers cette montagne.

*bûkan kapaddâmu âku sekalian disûruhkan ôleh tûwan*  
Ce n'est pas vers vous que nous sommes envoyés par mon seigneur.

*dikka kau berî âkan dâku* Si tu veux me donner.

*jaq meq'atahûi dâku* Qui me connaît.

*kuampun ankau sekalian* Je vous pardonne à tous.

*segâla sûdarâku binti âkan dâku* Tous mes frères me haïssent.

*sopâja kulihat termasâmu* Afin que je voie vos faits d'armes.



dârahmu kumînum Je boirai ton sang.

ôrang mûda jaŋ memmînaŋ âku Le jeune homme qui me fait la cour.

bahûwa tûhanku jaŋ kusembah meŋ-âdarkan âku ba-

*Car mon Seigneur que j'adore m'a enseigné les*  
hâsa îsi bûmi.

*langues des habitans de la terre.*

kumâkan Je mangeai. kuberîkan Je donnerai.

bâjiklah mutijâra îni kubunîkan didâlam ba-

*Bene margaritas istas abscondam in vestem*  
dûku.

*meam*, Je ferai bien de cacher ces perles sous mon vêtement.

hamba, bêta, sâja ou pâtik berdâlan Je voyage.

diberîna âkan hamba Il me donna.

kapadda hamba îtu, kapaddâku îtu, Cela (est) pour moi.

pâtik îni tijâda tâhu J'ignore, (cet esclave ne sait pas).

kîta tijâda tâhu, kâmi tijâda tâhu J'ignore.

kapadda îmat kîta Suivant notre estimation.

makka kîta kalûwarlah serta depan sekalîan kalangkâpan

*Or nous partîmes avec toute notre flotte*  
kîta mendâpatkan ôrang

*pour aller à la rencontre des habitans (des bords)*

Sîjaq.

du Sîjaq.

menûruh kîta tûrun.

*M'ordonna de descendre.*

kâmi îkut katâna Nous suivons son avis (son dire).

âkan kâmi îtu Cela nous regarde.



padda bitâra kâmi sekalian Suivant l'opinion de nous tous.

negerî kâmi ini C'est notre pays.

kamâna engkau hendak pergi, pergilah engkau.

*Où tu veux aller va-t-en.*

tâkutkah engkau As-tu peur ?

kambalilah engkau kapadda tûwanmu Retourne vers ton maître.

pulanglah engkau seperti rupamu jaṅ dahûlu Redeviens comme (était) ta forme primitive.

pulanglah kau kapadda bapamu Retourne vers ton père.  
matilah engkau, matilah kau, Meurs.

ânaqkau Ton enfant.

segala sawâtu jaṅ kaulihat ija'itu allah Toute chose que tu vois c'est Dieu.

tijâda diampun allah âkan dikau Dieu ne te pardonnera pas.

dânan kâmu memmâlu isterî kâmu seperti memmâlu sâja kâmu Ne battez pas votre femme comme vous battez votre esclave.

dânan kâmu tâkut dan kâmu bunîkan kapaddâku Ne soyez pas effrayés et (ne) me cachez (rien).

kâmu katâkan kapaddâku Vous me (le) direz.

tijâda kâmi mâwu berdamâjan deṅan kâmu Nous ne voulons pas de paix avec vous.

kadûwa kâmu Vous deux. hai kâmu sekalian O vous tous !

hai oraṅ mûda sijâpa namâmu O jeune homme, quel est ton nom ?



makka iĵa pun meṇ'âdaḡ diĵa ber'ûlaḡ-ûlaḡ âkan teri-  
*Or il le pressa réitérativement à ac-*  
 ma waḡ itu.  
*cepter l'argent.*

dititahkan memmangil diĵa Reçut l'ordre de l'appeler.  
 iĵâlah râda jaḡ meḡidâri segâla mûka  
*C'est le roi qui a fait le tour de toutes les faces (con-*  
 bûmi.  
*trées) de la terre.*

barkat jaḡ memmâkai diĵa Heureux celui qui le porte.  
 dimanâtaḡ pâtik âkan dâpat sedaḡ ôraḡ  
*Comment en viendrai-je à bout tandis que des hom-*  
 jaḡ besar-besar tiĵâda meḡerdâkan diĵa.  
*mes très grands ne peuvent pas l'accomplir.*

adda ôraḡ hendaḡ meḡ'âdaḡ iĵa  
*Il y a des gens qui veulent l'attaquer par embuscade*  
 diteḡaḡ dâlan.  
*au milieu du voyage.*

kâmi dûduḡkanlah iĵa padda sâtu rûmah jaḡ bâĵik.  
*Nous l'établirons dans une bonne maison.*  
 diĵa tûrunlah meḡ'iripkan ânaḡna.  
*Il descendit pour suivre ses enfans.*  
 kuberikan ânaḡku âkan diĵa Je lui donnerai ma fille.  
 tiĵâda mâwu pâtik âkan iĵa mâti Je ne les veux nulle-  
 ment morts.

makka iĵâlah jaḡ diberina Or ce fut lui qui le donna.  
 dimâna pûla inĵa tâhu Comment saurait-il?  
 didâlam qubûr dibâripkanâ Dans le tombeau ils le  
 mirent.



tagkap ôrang itu depan ikatua

*Saisissez cet homme en le garottant (et après  
bâwa kamâri.*

*l'avoir garotté) conduisez-le ici.*

âgar dibûnuhna Afin de le tuer, pour qu'il soit tué.

lâlu bangkit dâtañ mennikamua.

*Puis (il) se leva (et) s'approcha pour le poignarder.*

itu diupamâkanna Cela ils comparèrent à; (de upâma  
Ressemblant, ressemblance, du sanskrit upamâ).

âwalua Adam, âhirua Muḥammad Le premier d'eux  
(des prophètes fut) Adam, le dernier d'eux (fut) Muḥam-  
mad.

derripadda sâgat tâkutua De leur excessive crainte.

bûwat dûwa bûwah âpam bôboh âtasua rûpa

*Faites deux gâteaux de pâte; donnez leur la forme  
saôrang lakilâki saôrang perampûwan.*

*à l'un d'un homme à l'autre d'une femme.*

makka kalûwarlah âpi bernâla derri dâ-

*Or il sortit un feu jetant des flammes de l'in-  
lam tûbohna dan hâbislah kâjin ba-  
térieur de leurs corps, et il fut le drap de leurs  
dûna segâla raîjat dimâkan ôleh âpi itu.*

*vêtemens de tous les gens dévoré par le feu.*

makka sekalianna pun menggeraqkan kapalâua makka

*Or tous ils secouèrent leurs têtes; or le  
Maharâda Râwan pun bertâna menappa tûwan-tûwan  
Maharâda Râwan demanda, pourquoi vous  
sekalian menggeraqkan kapâla tûwan?*

*tous secouez-vous vos têtes?*



makka dikennalua ija akan sudarâna Or il reconnut son frère; Voyez 123.

sakaraŋ tenah tîga pûluh tâhun lamâna Maintenant vingt-cinq ans sa longueur, il s'est maintenant écoulé vingt-cinq ans; lamâna de l'adjectif lâma Long (en parlant du temps), antérieur, vieux, ancien.

78. A la place de **أي** ija Il, elle etc. on emploie quelquefois le composé **بيان** dijàna, comme dijàna membâwa Il apporta; dijàna pinta Il sollicita; dijàna berdûwal Il a vendu; dâgan diberi dijàna Pour qu'il ne soit pas donné (par) lui, pour qu'il ne donne pas; meghâdap dijàna Apparaître en présence de lui;

kârana dijàna ôraŋ hendaŋ pergi;  
*parce qu' ils désirent partir;*  
 kârana dijàna pûna sûka deŋan dija  
*parce que leur contentement (est) avec leur*  
 pûna negeri.

*pays, parce qu'ils sont contents de leur pays.*

79. Les affixes pronominaux, qui joints à un verbe le changent en nom, présentent quelquefois la même signification, que si les pronoms, auxquels ils répondent, accompagnaient le verbe. Exemples:

derripadda mâna dâtaŋmu itu D'où est votre arrivée, d'où venez-vous? pour derripadda mâna kâmu dâtaŋ?

hai qaumku sîjâpa kâmu mâwu meñebut

*O mon peuple, qui de vous veut nommer (cela)*  
 seperti sebutku ini bahûwa ijalah derripadda  
*comme je le nomme (113) celui-ci est de*



80. Le substantif **دِير** dîri Individu, et les dérivés **سندِير** sindîri ou sendîri et **کندِير** kindîri ou kendîri, servent à exprimer les adjectifs Même et propre. Ils accompagnent les pronoms personnels et les noms qui les remplacent, mais rarement d'autres noms, et prennent eux-mêmes les affixes pronominaux ku, mu et ia. On met principalement sindîri et kindîri, lorsque ces mots se rapportent immédiatement au sujet, qui en général les précède alors; on emploie dîri suivi d'un pronom ou d'un affixe pronominal, pour marquer le régime, soit direct ou indirect. Lorsque sindîri et kindîri sont suivis d'un affixe pronominal, ils marquent également le régime, mais ils peuvent aussi se rapporter immédiatement au sujet, celui-ci étant répété de la sorte par un tour de phrase propre au malai; Voyez 123. Ce n'est que rarement que dîri suivi d'un pronom s'emploie comme sujet.

**On fait usage de dîri, sindîri ou kindîri, suivis d'un**



pronom ou affixe pronominal, pour exprimer les pronoms qui doivent accompagner les verbes réfléchis; Voyez 108.

سورغ دیر saôraṅ dîri *Un homme individu* signifie *seul*.  
De dîri Individu, viennent berdîri, Être debout, mendi-  
rîkan Ériger, et terdîri Debout, érigé.

Voici quelques exemples de l'emploi de dîri, sindîri et kindîri:

hamba dâtu sindîri hendaq berlâjer *Moi le dâtu je veux faire voile moi-même.*

Serî Râma menûturkan âjer sindirîna Serî Râma versa de l'eau lui-même.

sateṅah ta'alloq sindirîna sebab berlindongan dirîna  
*Quelques-uns se soumirent pour se mettre à l'abri*  
derripadda belâ satarûna.  
*des violences de l'ennemi.*

makka tûwan puterî pun îgatlah âkan dirîna lâlu dipe-  
*Or la princesse revint à soi, puis elle*  
loṅna lêḥer ânaṅna lâlu îja merrâtap  
*embrassa le cou de son enfant, puis elle se lamenta,*  
demikîjan buṅîna.  
*ainsi furent ses paroles :*

makka kîta pun serahkan biâtara dîri kîta îtu kapadda dâ-  
tu kîta *Or nous avons remis nos propres affaires à notre dâtu.*  
bêta sindîri pûna rûmah *Ma propre maison.*  
dikka adda kâsih dan kârunîja tûwan  
*S'il y a de la bonté et de la bienveillance de votre*  
hamba unduṅkanlah kindîri tûwan hamba  
*part, tendez (la fleur) vous-même, madame,*  
kapadda tâṅau hamba.  
*dans ma main.*



terlálu sâgat pâtik âkan bertârohkan dîri pâtik kapadda  
*Entièrement je confierai moi-même en*  
 tûwan.

*vous, je me confie entièrement en vous.*

bâsohkanlah dîri kâmu Love-toi toi-même.

îgat-îgatlah dirîmu sopāja

*Rappelez-vous (ou faites bien attention) afin que*  
 katahûi.

*(vous) sachiez.*

ûsahkan dirîmu Donnez-vous de la peine, faites atten-  
 tion à.

dâganlah tûwan meḡûsahkan dirîna Que monsieur ne se  
 mette pas en peine, ne vous en mettez pas en peine.

bâraḡ sîjâpa meḡennal dirîna Quiconque se connaît soi-  
 même.

meḡappa tûwan hamba mellakûkan dîri tûwan hamba  
 demikîjan îni Pourquoi monsieur vous conduisez-vous de  
 cette manière?

tatkâla ûlar îtu membûdurkan dirîna Lorsque le serpent  
 s'étend de toute sa longueur.

tatkâla îja berbandar dirîna Lorsqu'ils se rangèrent en  
 file.

bûwah kâju jaḡ dâtuh sindirîna.

*Des fruits d'arbre qui sont tombés d'eux-mêmes.*

kambalîlah tûwan puterî kamâligaina sindîri La prin-  
 cesse se retira dans ses propres appartemens.

dâlam perag tîjâda dâpat ôraḡ hâraḡ kapadda kawâsa  
 dirîna Dans la guerre on ne peut pas se fier à sa propre  
 puissance.

degaḡ tâgan sindirîmu Avec votre propre main.



**kârana dîri kîta pun suddah tâwah** Parce que je suis devenu vieux.

**tījâda hârus pergi-pergiân perampûwan saôraṅ dîri** Il n'est pas convenable que les femmes sortent seules.

**derripadda hîdop saôraṅ dîri bâjiklah âku mâti sekâli** Il vaut mieux que je meure tout-à-fait que de vivre seul  
**dan ditinggalkanna saôraṅ dîri** Et il la laissa seule.

On prend quelquefois dîri dans le sens d'un pronom de la seconde personne, comme **demikîjan kâta dîri** Voilà ce que vous dites; **appa dîri kâta** Que dis-tu ?

81. Le substantif **آء** **âwă** Corps, personne, s'emploie dans un sens semblable à dîri comme pronom ou pronom personnel possessif. Exemples: **appa kerda âwă sakâraṅ** Quelle est actuellement votre occupation ? **bîni âwă** Votre propre femme.

82. Le pronom personnel indéfini **On**, peut être rendu par **ôraṅ** Homme, de la même manière que dans plusieurs de nos langues, où ce pronom dérive du substantif Homme, comme en français, ou en allemand, *Man* de *Mann*. Ce pronom peut également être exprimé par un passif, tout comme dans le latin, et c'est alors le préfixe **di**, qu'on emploie principalement. Mais on joint aussi **ôraṅ** à un verbe précédé de **di**, où il faut sous-entendre la préposition **ôleḥ** Par. Exemples :

**kâta ôraṅ** On dit; **dan dikatâkan** Et l'on dit, *dicitur*; **appa kelaq kâta ôraṅ âkan dâku** Que dira-t-on de moi ? **ditariterâkan bahûwa paghûlu uegerî itu** On raconte que le chef du pays; **arkîjan makka diteriterâkan ôraṅ** D'ailleurs on raconte; **makka diwartâkan ôraṅlah kapadda Or**



on rapporta à —; ôraṅ berbantai hâri ini On égorge aujourd'hui; pijâlah diperîdarkan ôraṅ On fit circuler le verre, (passer d'une main à l'autre); adda jaṅ meṅamâti diâmuq ôraṅlah pûla S'il y avait qui espionnaient, on les tua de même; tîjâda dûga îja terbûnuh Il ne put être tué on ne put le tuer.

83. Les pronoms démonstratifs sont این ini Ce, cet, celui-ci, et ایتu itu Ce, cet, celui-là, qu'on emploie aux deux genres et nombres. Mais on se sert toujours de ایتu itu dans le sens de Ce, cet, cette, ces, si l'on ne veut pas particulièrement désigner l'objet le plus près; aussi l'emploie-t-on très-souvent pour marquer l'article, comme nous avons déjà vu ci-dessus. Ces pronoms, qui se rapportent aux choses aussi bien qu'aux personnes, se mettent après leur substantif tout comme les adjectifs, mais le pronom ياṅ ne peut pas les précéder immédiatement. Lorsqu'ils se trouvent devant le substantif, il faut sous-entendre le verbe اء adda Être. Ils prennent alors fréquemment l'affixe له lah, qui peut-être représente dans ce cas le verbe substantif, quoique souvent on le puisse expliquer aussi dans un sens emphatique. Jointe aux pronoms personnels aku, kamu, îja etc. ils leur donnent plus de force; joints à îja ils forment souvent les expressions ایتu itu et ایتu itu et ایتu itu C'est-à-dire. Exemples: این بولن bûlan ini Ce mois-ci; ایتو او اتاو این ایتو lâjin Ou celui-ci ou un autre; رومہ رومہ ایتu rumah itu Cette maison-là, cette maison, la maison; ایتو ایتو ایتو itulah rumahua C'est-là sa maison; ایتو ایتو ایتو inilah bâjik itulah bûruq Ceux-



ci sont bons; ceux-là sont mauvais; قرچاي آكن الله  
 pertája ákan allah ta-âla itûlah itiqat  
 Croyez en Dieu le plus haut, c'est la vraie croyance; فانك

فانك يڭ pátik sekalian ini Nous tous;  
 pátik jan hina pápa ini Ce très-vil et  
 misérable esclave, expression très-humble pour dire Moi;  
 kârana kakenda ini ákan pergi meniâri sûdâra  
*Car je partirai pour chercher mon frère.*  
 kakenda.

ôraq bânaq tîjâda sûka ákan bêta ini.  
*Les gens en général ne sont pas contents de moi.*  
 bahûwa tîjâda adda mendalâni dâlan ini saôraq pun  
*Car il n'est allé ce chemin aucun*  
 lâjin derripadda kâmu ini selâma didadikan  
*autre que vous depuis qu'il a été créé (par)*  
 allah lânit dan bûmi.  
*Dieu le ciel et la terre.*

makka ini perkataân jaṅ ûtaq-ûtaq segâla per-  
*Or c'est un discours qui est la moelle de tous les*  
 kataân.  
*discours.*

Le pronom javanais ايك iko Celui-ci, est quelque-  
 fois employé à la place de ini, comme اورڭ ôraq  
 iko Cet homme.

84. Le pronom relatif يڭ jaṅ Qui, que, lequel, celui  
 qui, ce qui etc. se rapporte aux choses aussi bien qu'aux  
 personnes, et s'emploie pour tous les genres et nombres.  
 Le verbe substantif est fréquemment sous-entendu après  
 jaṅ; quelquefois c'est ce dernier qu'il faut sous-entendre.



Placé devant un mot qui n'est pas substantif, le pronom *jaŋ* le change souvent en substantif; placé devant un substantif il lui donne plus de force, ou sert à le distinguer d'une manière particulière, à le mettre en rapport avec un nom propre, où cependant on peut également s'en passer. Dans tous ces cas il exprime l'article, mais le mot qu'il précède de la sorte, peut en même temps être suivi de *îtu*, ce qui a lieu principalement si au moyen du pronom *jaŋ* un autre mot est changé en substantif.

Les pronoms *مان* *mâna* et *سياق* *sijâpa* se trouvent quelquefois conjointement avec *ياڠ* *jaŋ*, soit dans le sens que celui-ci exprime déjà, soit pour le renforcer. Les pronoms personnels *âku*, *kâmi*, *kâmu*, *îja* etc. peuvent pareillement accompagner le pronom *jaŋ*, et le mettre, selon les circonstances, dans un rapport plus précis avec son antécédent, quoique le sens de la phrase soit peut-être déjà suffisamment clair.

Lorsque le pronom relatif *jaŋ* doit être régime indirect, signifiant De qui, duquel, de laquelle, desquels, desquelles, dont, à qui, auquel etc. on se sert d'une cirlocution, en transportant le régime à un mot qui suit le pronom, soit immédiatement, soit après quelques autres mots. On peut cependant à l'aide de *ampûna* joint à *jaŋ* exprimer un génitif de possession ou même de dépendance. (Voyez 51).

Le pronom relatif *ياڠ* *jaŋ* est remplacé quelquefois par une des formes altérées *نيڠ* *nijāŋ* ou *نن* *nēn*, qui n'en diffèrent que pour le son. *ياڠ* *jaŋ* Que, est aussi conjonction conductive, tout comme le *que* français, le *quod* latin, et le *that* anglais; Voyez 101. Exemples:



segála pep'atahûan jaṅ tĭjâda adkla degan budi  
*Toute science qui n'est pas avec la sagesse*  
 itu sĭja-sĭja addâna.  
*celle-là est vaine son essence, toute science sans sa-*  
*gesse est vaine.*

ôrag itu menembah berhâla jaṅ diperbûwatna derri-  
*Ces gens adorent des idoles qu' ils ont faites de*  
 padda kâta dan tûlaṅ dan tambâga dan tĭmah dan gâ-  
*verre et d'os et de cuivre et de plomb et d'i-*  
 diṅ dan bâtu dan emas dan pêraq.  
*voire et de pierre et d'or et d'argent.*

dikahendakĭna jaṅ tĭjâda pâhut âtas  
*Il désire ce qui ne serait pas convenable pour*  
 kĭta.  
*moi (d'accorder).*

sûrat nen dikĭrim sahâja dahûlu  
*La lettre qui a été envoyée (par) moi précédem-*  
*ment, que j'ai envoyée précédemment.*

itûlah jaṅ terkennal ôleh sâja.  
*C'est ce qui est rappelé par moi, c'est ce que je*  
*me rappelle, dont je m'en souviens.*

jaṅ biĭjâsa dipâkai.  
*Ce qu' (il est) accoutumé à porter.*  
 tûlunḡan kapadda lebĭ jaṅ bertĭga itu.  
*Aider les prêtres qui sont à trois, aider*  
*ces trois prêtres.*

pâtik nen ĭdan kârana tûwan.  
*Nous qui (sommes devenus) insensés à cause de vous,*  
*nous sommes épris de vos charmes.*



bahûwa inilah pekkerdâan kâmi ditâtahkan  
*Car ceci est notre devoir (qui nous) a été prescrit*  
 tûhan serwa sekalian.

*(par) le Seigneur des armées.*

allah tûhan jag mendâdikan 'âlam.

*Dieu le Seigneur qui a créé le monde, ou le créa-  
 teur du monde.*

pergilah kâmu kapadda utûsan jag dâtañ itu.

*Allez vers l'envoyé qui arrive.*

meg'îruskan âjer kapadda jag dipagsan itu.

*Asperger d'eau celles qui s'étaient évanouies.*

jag memmûnuh itu *Celui qui tue, le meurtrier.*

hamba kahendâki jag demikîjan itu,

*Je désire cet arrangement, ou que cela soit  
 ainsi; Voyez 113.*

dikka dâtañ ija berhadâpan depan tûwan hamba nis-

*S'il vient s'aboucher avec mon maître, cer-*

tâja katahâanlah jag sebenarnya derripadda jag  
*tânement on démêlera la vérité du*  
 sijasîja.

*mensonge; (sijasîja de l'adjectif sîja Faux).*

men'ambil itu depan tijâda sûka ôrag jag ampûna *Le*  
*prendre contre le gré du propriétaire.*

dikka dituntut ôleh jag ampûna arta *S'il est réclamé*  
*par celui auquel appartiennent les effets; — par le*  
*propriétaire des effets.*

ombaq itu ombaq dûwa dan jag âjer itu âjer dûwa *La*  
*vague c'est toujours une vague et l'eau c'est toujours*  
*de l'eau,*

jag râda Iskander *Le roi Alexandre; Iskander jag*



*râda Alexandre le roi; makka kâta râda Iskander Or le roi Alexandre dit.*

*kîta ambil dûga mâna jag kîta sûka J'ai pris seulement ce qui m'était agréable.*

*mâna jag kalûwar Ce qui sort.*

*mâna jag tijâda bôleh dûwal Ce qu'on ne peut pas vendre.*

*antah nen mâna Il est incertain lequel.*

*tetâpi hâna jag pâtik tâkut îni padda menningalkan  
Mais je crains de vous abandonner,  
tûwanku îni dûga jag pâtik pertintâkan.  
aussi suis-je plein d'anxiété.*

*perî meyennal tûhan jag îja menda-  
La manière de connaître le Seigneur qui a créé  
dikan 'alam dan addâmu dan lâjin derripadda itu.  
le monde et ton être et autres que cela, le  
créateur du monde, de toi et de toutes les autres  
choses.*

*jag terikat tâganîa Dont étaient liées ses mains, dont  
les mains étaient liées.*

*parentah jag mašhûr wartâna.  
Une administration dont (est) célèbre sa renommée.  
makka addâlah hamba dâtu pinta belikan  
Or c'est moi le baron (qui vous) prie d'acheter  
kâpal sabûwah jag bahâru jag umurnîa dûwa tâhun âtau  
un vaisseau neuf dont son âge de deux ans ou  
tiga tâhun kâpal jag bâjik.  
de trois ans, un vaisseau bien conditionné.*

*râda itu jag sekalian ôrag jag bâjik santausa derri-  
Le roi duquel tous les gens de bien contens par*



padda kâsihna dan anugarahna.

*sa bonté et sa grâce, le roi, par la bonté et la grâce duquel tous les gens de bien sont contents.*

jaḡ diserahkan allah ta'âlâ kapaddâna kara-  
*Auquel a remis Dieu le plus haut à lui un roy-*  
 dâan jaḡ salûwas bumîna.  
*aume qui est aussi grand (que) la terre.*

85. Les pronoms interrogatifs et indéfinis qui vont suivre, se distinguent des adjectifs par leur place devant le substantif qu'ils accompagnent, tandis que les adjectifs le suivent. Ce n'est que rarement qu'un de ces pronoms se met après le substantif. Les signes du pluriel (49,) précèdent ainsi le substantif, s'ils ne sont que pronoms indéfinis; ils peuvent le précéder ou le suivre si ce sont proprement des adjectifs, qu'on emploie alors des deux manières.

86. Les pronoms interrogatifs sont **آپا** appa, **سيڤا** sījâpa, et **مان** mâna, Qui, quel, que, quoi. Le premier, appa, se rapporte ordinairement aux choses, sījâpa, qu'on dit dérivé de appa à l'aide de la particule **س** si, préfixe des noms, (Voyez 44), se rapporte généralement aux personnes; mâna, qui en même temps a la signification des adverbess Oû, là, y, se rapporte aux personnes et aux choses. Tous les trois peuvent selon les circonstances s'employer aussi comme pronoms relatifs pour Qui, que, quoi, lequel, dont, ce qui, ce que, etc.; mais cet emploi a rarement lieu pour appa, tandis qu'on le trouve fréquemment pour sījâpa. Lorsque ces trois pronoms sont interrogatifs, ils peuvent prendre encore un des affixes interrogatifs **ڪا** kah ou **تا** tah. Exemples:



âkan appa gunâna ankau binasâkan ?

*A quelle fin l'as-tu détruit ?*

appa pekkerdâan tûwan hamba dâtaṅ depan

*Pour quelle affaire venez-vous avec*

perdalânan jaṅ dâwuh ini ?

*ce voyage aussi long ? venez-vous de faire un voyage aussi long ?*

appa pekkerdâan jaṅ disûruhkanâ kerdâkanlah

*Quel ouvrage qu' il (vous) ordonnera, vous (l')exé-*  
*ôlehmu.*

*cuterez.*

appa ankau ini kapaddâku sahingga mâna gâ-

*Quel est tu envers moi seulement quelle est tu*  
*gahmu ?*

*force ?*

appâtaḥ ûsahâna *Quel est son usage ? à quoi bon cela ?*

appâtaḥ dâja kîta lâgi ?

*Quel artifice (employerons-) nous encore ?*

appa mâwu *Que voulez-vous ?* appa namâna *Quel est son nom ?*

ôleh appa *Pourquoi ? à cause de quoi ?* sebab appa,  
 appa sebab, appa sebabna, *Pour quelle raison ? dans*  
*quelle vue ?*

appâkah bitâra tûwan-tûwan sakâraṅ ?

*Quel est Messieurs votre avis maintenant ?*

hai manterîku suwâra appâkah ini seperti

*O mes conseillers, quel bruit est ceci ressemblant*  
*âkan qijâmat ?*

*à la résurrection des morts ?*



appâkah maqsûd tûwanku kapaddâku?

*Quel est votre désir de moi? Que désirez-vous de moi?*

hai intî mûda appâkah jag hendaq disam-

*O jeune seigneur, qu'est ce que (vous) désirez qu'il paikan kapadda tûwan kâmi?*

*soit rapporté à notre maîtresse? Que désirez-vous monsieur, que nous rapportions à notre maîtresse?*

sijâpa namâmu *Quel est ton nom?*

sijâpa mâwu pergi *Qui veut aller?*

tijâda sijâpa meŋ'iripkan kakâsihku itu.

*Il n'y a pas qui accompagnât mon bien-aimé.*

kennâli ôlehmu kapâla sijâpa itu.

*Reconnaissez la tête de qui elle est.*

dikkalau bentâna dataŋ sijapâkah âkan mem-

*Si (quelque) malheur arrive qui aidera? bantu?*

makka sabda râda Iskander sijapâkah ija ini *Et le roi Alexandre dit, qui est celui-ci?*

makka kâta tûwan puterî ânaq sijâpa ini?

*Et dit la princesse l'enfant de qui est celui-ci?*

sijâpa pûna *Duquel.*

mâna adda sâlahnia *Où est son crime? quel est son crime?*

mâna bitarâmu âkan memmûnuh dija?

*Quel est votre plan pour le tuer?*

mâna bitâra jag bâjik tûwan tûrut.

*Lesquels conseils sont bons, vous (les) suivrez, vous suivrez les bons conseils.*



tijàda katahûan mânia jag asal.

*On ne peut pas savoir lequel est l'original. Voyez 102.*

ban̄sa manâkah tûwan hamba ini *De quelle famille êtes-vous monsieur ?*

hai ânaqku kadûwa kapadda dâlan mânia jag

*O mes deux fils, quant à (ces) chemins lequel est bon que nous (le) suivions ?*

*bon que nous (le) suivions ?*

ôraq mânia *Quel homme ?* ràda jag mânia itu *Quel est ce roi ?*

mânia tîtah derri bâwah dûli tûwanku

*Tout ce qui émane de dessous le trône de monseigneur je le reçoive avec respect.*

*neur je le reçoive avec respect.*

mânia kahendaq isterîna îtupun ditûrutîna.

*Quel que fut le désir de son épouse il l'accomplit.*

87. Des pronoms appa et mânia dérivent plusieurs ad-  
verbes, qui, selon les circonstances, peuvent être em-  
ployés comme interrogatifs. Ceux qui sont composés avec  
appa, se trouvent écrits tantôt comme le primitif, tantôt  
à l'analogie de sījāpa sans doublement du p. Exemples :

اقبيل appabîla *Quand, lorsque, aussitôt que, en quel temps, de bîla Temps, du sanskrit vêlâ.*

appabîla dâwuhlah Serî Râma derripadda rûmahîa.

*Quand fut loin Serî Râma de sa maison.*

appabilâkah ràda hendaq kambâli?

*Quand le roi veut-il revenir ?*

اقكال appakâla *Quand, lorsque, en quel temps, toutes les fois que, de kâla Temps, mot sanskrit ; appakâla tûwanku âka ben rapkat Quand partirez-vous monsieur ?*



بتڤ betappa Comment, de quelle manière, quel, comme, de même que; betappa dâpat — Comment peut-on? betappa bitarâmu Quelle est votre opinion?

betappa perî tûwau hamba meg'atahûi nâma  
*De quelle manière monsieur connaissez-vous mon hamba?*

*nom?*

betappa demikîjan addâmu dan katâmu itu?  
*Quomodo tali modo (sunt) essentia tua et verba tua?*  
*Quelle différence y a-t-il ainsi entre vos manières et vos paroles?*

برڤ berappa Combien, comment, autant; berappa beratna Combien son poids, combien cela pèse-t-il? deḡan berappa dibelîna itu Combien a-t-il acheté cela? berappa lâma Pour combien de temps? depuis quand? berappa lamâna Aussi long que, après quelque temps.

berappa lâma antarâna makka îja pun sampailah  
*Autant de temps d'intervalle or il arriva*  
*kanegerî itu.*

*dans ce pays, et après quelque temps il arriva dans ce pays.*

berappa kâli, berappa kîjan Combien de fois?

berappa lâgi Combien en outre?

مڤق men'appa Pourquoi; meg'appa kâmu tâkut  
*Pourquoi as-tu peur?*

meg'appâkah ankau mellarîkan isterîku derri belâkan  
*Pourquoi as-tu fait fuir ma femme derrière*  
*matâku?*

*mes yeux? pourquoi as-tu enlevé ma femme furtivement?*



بڭمان baggimâna et سبڭمان sebaggimâna Comment, de quelle manière, de la manière que; baggimâna tûwan pûna sûka Comment est votre plaisir, comment le désirez-vous?

بلمان bilamâna et منكال manakâla Quand, lorsque, au temps que; manakâla apkau dâtaṅ Quand es-tu arrivé? manakâla îja depan tertawa-tâwa berkâta Lorsqu'il dit en riant.

On peut écrire aussi séparément ces mots composés, mais en observant les règles de quantité, comme bîla mâna pour bilamâna.

88. Les pronoms indéfinis, indiqués ci-dessous, sont ceux qu'on rencontre le plus fréquemment.

سورڭ saôraṅ Un homme, d'où viennent les significations Seul, un certain, chacun, et سات sâtu ou سوات sawâtu Un, un certain, quelque, quelqu'un, chacun; saôraṅ ne s'emploie que de personnes, quelquefois aussi d'animaux, mais sâtu ou sawâtu s'emploie de personnes aussi bien que de choses. Exemples: .

berdâlan saôraṅ Se promener seul.

adda saôraṅ râda Il y avait un certain roi.

diteriterâkan derripadda saôraṅ râda bahûwa îja meḡ-

*On raconte d'un certain roi qu'il fit  
anugarahkan kapadda saôraṅ lîma râtus derham.  
présent à un certain homme de cinq cents dirhem.*

lâlu diapkatna semut itu saôraṅ sâtu bîdi.

*Alors enlevèrent ces fourmis chacune un grain.*

sawâtu hâri Un certain jour.

Accompagnés d'une négation, comme تڭياا tîjâda ou



بوكن būkan, ces mots saōraŋ, sātu et sawātu signifient Aucun, sātu ou sawātu aussi Rien. Exemples:

saōraŋ pun tijāda kambāli karūmahña sekalianna mā-  
*Aucun ne retourna à sa maison, tous ils man-*  
 kan ijāpan baginda itu.  
*gèrent des provisions de sa majesté.*

sawātu pun tijāda Il n'y a aucun.

sawātu pun tijāda termuliĵa derripadda kamulijāanmu,  
 dan sawātu pun tijāda terhūa derripadda kahināanmu  
 Rien n'est plus splendide que votre magnificence, et rien  
 n'est plus abject que votre bassesse.

Répétés, ces mots saōraŋ, sātu et sawātu signifient L'un — l'autre. Exemples:

saōraŋ bernāma Baradan dan saōraŋ bernāma Tatrādān  
 l'un se nomme Baradan et l'autre se nomme Tatrādān,  
 (noms corrompus des noms sanskrits *barata* et *śatruġna*)

sawātu dālan tūduh belas hāri dan sawātu dālan dūwa  
 pūluh hāri L'un chemin est de dix-sept journées, et l'autre  
 chemin est de vingt journées.

Après avoir exprimé *l'un* par saōraŋ ou sawātu, on  
 rend aussi *l'autre* par لاين lājin Autre, un autre, ou  
 par kadūwa Le second. Exemple:

hendaqlah adda ākau sasaōraŋ rāda dūwa perbendaha-  
 rāan, sawātu penuh derripadda arta dan bāgai-bāgai  
 benda ĵaŋ indah-indah, dan kadūwa penuh derripadda  
 segāla denis māusīĵa Tout roi doit avoir deux trésors,  
 l'un rempli de biens et de variétés d'objets précieux, et  
 l'autre rempli de toutes espèces d'hommes.

Pour dire Les uns — les autres, ou quelques-uns —



d'autres etc. on répète les mots **أَبْ يَغْ** adda jaṅ Il y en a qui, il y en avait qui. Exemples :

adda jaṅ berrennaṅ 'adda jaṅ meṇellam.

*Les uns surnageaient, les autres s'enfonçaient.*

adda jaṅ seperti gûnuṅ adda jaṅ

*Quelques-uns étaient comme des montagnes, d'autres*  
seperti bûkit.

*étaient comme des collines.*

adda jaṅ bergigit adda jaṅ ber-

*Quelques-uns (des singes) mordaient, d'autres frap-*  
terdaṅ

adda jaṅ bertampar  
*paient des pattes de derrière, d'autres frappaient des*  
*pattes de devant.*

adda jaṅ mennâṅis adda jaṅ merrâtap adda jaṅ

*Les uns pleuraient, d'autres se lamentaient; d'autres*  
berteriṅjaṅ.

*hurlaient.*

En redoublant le préfixe **س** sa devant saôraṅ et sa-  
wâtu, on forme les mots **سَسَوْرَغْ** sasaôraṅ Chaque,  
chacun, tout, tous, qui que ce soit, et **سَسَوَاتْ** sasawâtu  
Chaque, chacun, tout, tous, qui que ce soit, quoi que  
ce soit. Exemple :

sasaôraṅ mânuṣîja jaṅ dâtaṅ paddâna Chaque homme  
qui vint chez lui.

**تَيْجْ** tîjaṅ Chaque; comme tîjaṅ hâri ou tîjaṅ-tîjaṅ  
hâri Chaque jour; tîjaṅ sawâtu Chacun; kapadda tîjaṅ-  
tîjaṅ sawâtu A tous et à chacun.

**بَارَغْ** bâraṅ Quelque, chaque, tout; comme bâraṅ kâli  
Quelquefois, peut-être; bâraṅ hâri Un certain jour; bâraṅ



kâla En quelque temps que; bâraṅ dimâna Partout où;  
 bâraṅ kamâna Vers quelque lieu que ce soit; bâraṅ sasa-  
 wâtu Quelconque, tout; bâraṅ sījâpa Quiconque, cha-  
 cun qui;

dan dikkalau bâraṅ kâla padda bâraṅ hâl fġa mellâ-  
*Et si jamais dans quelque cas il retient*  
 raṅkan radâna derripadda sawâtu kaḍahâtan dan menne-  
*son roi d' une méchanceté et l'em-*  
 gahkan addâna derripadda bâraṅ kasalâhan.  
*pêche de (commettre) quelque crime.*

makka kġta pun tûluglah âkan dġja padda bâraṅ sasa-  
*Or nous l'assistâmes dans toutes*  
 wâtu hâl ahwâlġa.

*ses affaires.*

bâraṅ sījâpa adda kasukâranġa hendaqlah  
*Quiconque se trouve dans un état de gêne, veuille*  
 fġa memmâkai pakâġan mġrah dan sġratkan hâlġa  
*mettre un habit rouge, et écrire ses circonstan-*  
 dan dâtaṅ demikġjan kahadâpan râda.  
*ces, et venir de cette manière devant le roi.*

bâraṅ sījâpa mellġhat kaânaq-ânaq ġtu sekalġanġa  
*Chacun qui vit cette enfant, tous ils (furent)*  
 hairân.  
*étonnés.*

bûkan bâraṅ-bâraṅ ôraṅ didadġkan dġwâta  
*Il n'y a aucun homme créé (par) les dieux*  
 dâlam dunġâ ġni.  
*dans ce monde —.*

L'adverbe ماسڠ māsġ-māsġ Respectivement s'em-  
 ploie fréquemment dans le sens de Chacun, chacune, mais



il prend dans la construction avec d'autres mots la place d'un adverbe, et non pas celle d'un pronom indéfini; Voyez 113.

اىّ appa-appa, بئىّ betappa et بېرىق bebberrappa, Quelque, quelque — que, tout ce que. Exemples:  
adda bebberrappa hâri Il y a quelques jours.

kârana bepperappa dâja maṣlahat hendaq  
*Car quelque stratagème ou ruse qu'on employât*  
âkan ġuraksa itu tījâda dûga îja terbûnuh.  
*contre Guraksa il ne put jamais être tué, (on ne put le tuer).*

makka dûduq îja betappa dihendakîna.

*Or qu'il s'asseye de quelque manière qu'il voudra.*

tījādalah appa-appa jaṅ kadegâran.

*Il n'y eut rien qu'on pût entendre.*

bebberrappa kâli, bepperappa-appa kâli, Plusieurs fois.

سئى satengah La moitié, se prend quelquefois dans le sens de Quelques-uns, comme satengah derripadda hulu-bâlaṅ Quelques-uns des guerriers.

سگال segâla, سگالين sekalian, سى samûwa, Tous;  
سگاليننا sekalianna, سىوان samuwâna Eux tous, *omnes eorum*; (samûwa vient du sanskrit samûha Multitude). Les formes avec l'affixe na sont le complément d'un substantif, auquel elles se rapportent et qu'elles doivent suivre. Voyez 123.

بۇلە bâlah Tout, entier, le tout, entièrement; comme bâlah tîga hâri Trois jours entiers.

L'adverbe سگنڭ segenap Entièrement, complètement, de genap Complet, entier, s'emploie souvent dans



le sens de Tout, le tout, tous, chaque, entier, et l'adverbe **سلوره selûruh** Partout, par tout, d'un bout à l'autre, par toutes les parties de, dans le sens de Tout, le tout, tous, entier. Exemples:

**pad da segenap negerî** En tout pays, dans chaque pays.  
**se genap sîjaŋ dan petag** Chaque matin et soir.

**se genap dûsun suddahlah âlah** Chaque village a été subjugué.

**dirabâna selûruh tûbohna** Il lui tâta tout le corps.

**hâbislâh bâsah selûruh tûbohna depan âjer matâna** Il baigna tout son corps de ses larmes.

**dâlam selûruh tânah malâju** Dans toutes les contrées malaïes.

Ce mot **سلوره** est ordinairement transcrit **selûroh**. Robinson, (p. 152), l'écrit **sulûruh**, ce qui me paraît une faute d'impression, l'analogie y demandant évidemment le préfixe **س se**. En écrivant **selûruh** il faudrait dériver cet adverbe de **lûruh** Tomber, mot qui ne présente aucun rapport avec les significations de **selûruh**. Mais **lûrah** Tribu, district, ligne, raie, offre des significations, dont peuvent très-bien venir celles de l'adverbe en question, qui alors devrait être transcrit **selûrah**.

Le pronom indéfini et adjectif **سبرهان saberhâna** Le tout, tout, entier, complet, dont le primitif ne paraît plus en usage, présente la forme d'un adverbe tout comme les mots précédens de la même signification. Exemples:

**kaâtas saberhâna bûmi** Sur toute la terre; **saberhâna hâri** Toute la journée; **memmâkai pakâjan saberhâna** Porter un habit complet.



## DES VERBES.

89. Les verbes malais, soit simples, soit formés avec un des préfixes *men*, *ber* et *per*, ou avec un des affixes *kan* et *i*, marquent le participe, l'infinitif, le présent, le passé, souvent aussi le futur, sans qu'il soit besoin d'ajouter à cet effet au verbe un signe particulier, qui cependant est employé toutes les fois, que l'on veut désigner d'une manière plus précise le participe ou quelque temps. On prendra donc en traduisant du malai dans une autre langue le mode et le temps, qui dans celle-ci paraîtront le mieux rendre le sens de la proposition, en employant selon le besoin l'indicatif, l'infinitif ou le participe pour le même mot du malai. Comme celui-ci n'a pas de conjugaison proprement dite, on ne peut parler que de la manière dont on exprime en malai les conjugaisons d'autres langues. En le faisant, je m'éloignerai un peu de la marche ordinaire qu'on suit pour ces dernières.

90. Les verbes substantifs sont *آت* *adda* Être et *جاء* *dâdi* Devenir. Ils ne prennent jamais le préfixe *ber*, leur signification neutre n'ayant pas besoin de cette distinction.

*آت* *adda* Être, ou comme verbe impersonnel Il y a, il y avait, il y eut, s'emploie principalement au présent et au passé; comme tous les verbes cependant il marque aussi le futur, l'infinitif et le participe. Souvent aussi on le sous-entend. En construction avec les prépositions *آکن* *âkan*, *بڠي* *baggi*, *قد* *padda* et *كڠد* *kapadda*, il signifie Avoir. Il s'emploie fréquemment comme auxiliaire d'un autre verbe, marquant, soit le présent indéfini, soit



le présent défini, en précisant l'action pour le moment dont on parle; mais il sert également comme auxiliaire du passé. Exemples:

dīja adda bâjik Il est bon.

adda bânaq Il y en a beaucoup; adda jag Il y en a qui.  
dikkalau adda kâpal S'il y avait un vaisseau.

adda sategah mâbuq dan âjun La moitié en était ivre et chancelait.

hendaqlah adda îja sâti Il devait être pur.

kârana bahûwa âku tûhan kâmu Parce que je (suis) votre Seigneur.

bânaq sâlahña Ses crimes (sont) en grand nombre.

ra'ijatña pun terlâlu bânaq Ses sujets (étaient) très-nombreux.

sebab itûlah tûwan sultân terlâlu înaq A cause de cela le seigneur sultan (fut) extrêmement content, le sultan en fut ravi.

appakah bâlasña Quelle (en sera, doit être) sa récompense?

dikkalau âkan saôraꝥ addâlah bânaq' peratahûan Si quelqu'un a beaucoup de connaissances.

bahûwa baggi hamba adda saôraꝥ ânaq perampûwan Car j'ai une fille.

dan baggi kâmi adda pandita jag kâmi ikut katâna Aussi avons-nous un docteur dont nous suivons les paroles.

dûwa bâdu adda paddâna Il a deux habits.

kârana sekalian kabadikan adda paddâna Car il a toutes les vertus; (kabadikan, mot javanais; Vertu, de bedik, jav. Bon).



**kasukâran itu jag adda kapaddâmu** La difficulté que vous avez.

**dija adda mandi** Elle se baigne.

**dija ôraṅ adda berdâlan** Ils se promènent.

**padûka kakenda adda dâtaṅ ini meṅâwinkan anakanda baginda (Mon)** cher frère vient actuellement pour épouser la fille de votre majesté.

**makka baginda itu adda mennâroh sūdâra perampûwan** Or le prince était possédant (avait) une soeur.

**belom adda mennânam (Ils)** n'ont pas encore semé.

**addâlah kita menûruhkan** J'ai envoyé.

nôna                      pûlaṅ                      dâṅan                      sūsah  
(Votre) maîtresse est partie, ne soyez pas affligé  
hâti                      adda salâmat dâtaṅ                      kambâli.  
de coeur, (elle) sera en sureté venant à retourner,  
elle reviendra en sureté.

**جاء dâdi** Devenir, et quelquefois être et provenir, peut prendre le préfixe men sans changement de signification, qui cependant a lieu, si l'affixe kan est joint à mendâdi. Exemples:

**ôraṅ itu dâdi tûwah, — mendâdi tûwah** Cet homme devient vieux.

**dâdi, mendâdi islâm** Devenir mohammédan, se faire mohammédan.

**dadilah ânaṅ padda ôraṅ itu** Un enfant est devenu (est né) à cet homme.

**itûlah dâdi asal râda dâlam negerî Ateḥ** Cela fut l'origine des rois du pays d'Achin.

**binâtaṅ jag dâdi derripadda kaledai degan kûda betîna** Un animal qui provient d'un âne et d'une jument.



Les dérivés **مَقْدَّ** *meḡadda*, **مَقْدَّاكُنْ** *meḡaddâkan*, **اَدَّاكُنْ** *addâkan*, **جَدِيكُنْ** *dadikan* et **مَنْجَدِيكُنْ** *mendadikan*, signifient Faire, créer, produire, causer, occasioner. Exemples:

*meḡadda*, *meḡaddâkan* *kawasâna* Créer sa puissance.

*disûruhna bêta addâkan perâhu dûwa râtus* Il m'ordonna de produire (de fournir) deux cents navires.

*tûhan jaṅ mendadikan 'alam* Le Seigneur qui a créé le monde.

*didadikan allah lâgit dan bûmi* Le ciel et la terre ont été créés par Dieu, Dieu a créé le ciel et la terre.

*mendadikan râda* Établir un roi.

*mendadikan dirîna garûda terlâlu âmat besar* Se fit (se changea dans) un très-grand griffon.

Dans la phrase *didadikanna râda* Il devint roi, il y a une irrégularité, de quelque manière qu'on cherche à expliquer la construction.

91. On n'a besoin ordinairement d'aucun signe particulier pour marquer le présent; on le fait cependant, comme nous avons vu déjà, en employant à cet effet le verbe substantif *adda*. Différens adverbess peuvent également, en accompagnant le verbe, servir à indiquer que l'action appartient au temps présent, comme **سَكَارَغْ** *sakâraṅ* Maintenant, à présent, **لَا شَيْ** *lâgi*, Encore, toujours, plus, actuellement, dont on fait usage surtout, lorsque l'action a quelque durée. Exemples:

*tijâda katikâna sakâraṅ* Ce n'est pas le temps pour cela maintenant.



appâtaḥ bitâra tûwan sakâraḡ îni *Quelle est votre intention maintenant ?*

îja lâgi tûlis Il écrit actuellement, il est occupé à écrire.

lâgi tîdur îja Il dort toujours, il continue à dormir.

addâkah lâgi paddâmu teriterâ derripadda manterî jaḡ satîja deḡan radâna *Avez-vous encore le récit d'un conseiller qui était fidèle à son roi ?*

belom lâgi hamba lîhat pûlau îtu Je n'apperçois pas encore l'île.

bâraḡ arta jaḡ linḡap tatkâla belompai

*Tous les effets qui disparaissent pendant que ne pas lâgi sampat îja meḡalûwarkan dîja. encore il est en état de les transporter.*

bahûwa tîjâda lâgi sâk kâmi bahûwa kâmi

*Car il n'y pas de doute pour nous, que nous ne menaḡ derripadda kâmu.*

*gagnions sur vous.*

dan dikatâkan adda tandâna tampat

*Et à ce qu'on dit il y a des vestiges de l'endroit mâligai îtu jaḡ tingalam dâlam tânah deḡan morka de ce palais, qui s'enfonça dans la terre par le courroux allah ta'âlâ lâgi dâtaḡ kapadda hâri îni. du Dieu le plus haut, encore jusqu'à ces jours.*

Ces adverbes cependant, aussi bien que les autres qu'on dit marquer le présent, s'emploient selon les circonstances encore avec d'autres temps, comme dans les exemples suivans :

sakâraḡ îni dûga kakenda îni âkan berdâlan.

*Dans l'instant même je partirai.*



ija lăgi mennătîq gûnuq.

*Il toujours soutint la montagne, il (Hanouman) continua à soutenir la montagne.*

tûwan puterî lăgi bermăjin-măjin dan

*La princesse continuellement jouait et  
berrâmih-ramihan kapadda tanâman kûlam.  
s'amusait avec les fleurs de l'étang.*

On ne peut donc leur attribuer d'autre fonction que celle, qu'ont les adverbess semblables de nos langues, et qui ne marquent non plus un temps précis.

92. Les mots تله telah, سده suddah, هابس hăbis et لال lălu, marquent en général le passé. Ils précèdent toujours le verbe, tandis que le sujet se met indifféremment devant ou après l'auxiliaire, quelquefois même après le verbe. On peut mettre ensemble plusieurs de ces mots.

تله telah, Passé, après, ayant été, devenu, étant, est etc. marque ordinairement le passé, mais quelquefois aussi le présent. Exemples: telah itu Cela étant, après cela; telah adda Était, fut, a été; tâhun jag telah lălu l'année qui est passée, l'année passée, l'année dernière; telah lâma Étant depuis long-temps, après bien du temps; telah bânaq sampai Étant arrivé beaucoup, après qu'il fut arrivé bien des choses; seperti baggimâna jag telah dibĭjasakan derripadda zemân dahûlu De la même manière qu'il a été la coutume dès les temps anciens; telah binasâlah hamba J'ai été ruiné; (Voyez l'affixe lah ci-dessous); kita pun telah sampailah Je suis arrivé; ânaqku telah bâliġ Mon enfant est devenu adulte; âkan nawâmu telah dâlam tânanku Quant à ta vie elle est (déjà) entre mes mains.



Dans le langage vulgaire on se sert quelquefois de lah à la place de telah, comme lah hâbis pour telah hâbis Dépensé; lah gûgur ânaqña Elle a fait une fausse couche.

سُدَّاه suddah Passé, fait, terminé, accompli, achevé, ayant été, est etc. jadis, après, déjà, marque proprement le temps entièrement passé, mais, de même que telah, aussi le présent; l'état actuel pouvant être considéré quelquefois comme suite ou conséquence d'un état antérieur. Il sert encore à exprimer l'imparfait et le futur composé. Exemples: suddah itu Cela fait, après cela; suddahlah ija meḡ-ûtuskan ampat ôraḡ Il avait envoyé quatre personnes; setelah suddah ija berkâta demikījan itu Lorsqu'il eut parlé de cette manière; ija suddah isâratkanna depan matâna Il lui fit signe de ses yeux; suddahkah ija anugarahkan padḡa kâmi bâraḡ anugarah A-t-il donné à nous quelque présent? kâmi suddah aḡkat perâhu padḡa pûlau itu Nous fîmes marcher le vaisseau (navigâmes, mîmes à la voile) vers cette île; suddah ija bâlaḡ kapadḡa kâmi Il nous raconta; suddahlah Indera isterikan puterī Indra épousa la princesse; suddahlah hamba peristerī Je suis déjà marié; dīja suddah dâdi ou mendâdi kâja Il est devenu riche; suddah kenna isa ôraḡ itu Cet homme est attaqué de l'asthme; hamba suddah betah derripadḡa sâkit hamba Je suis relevé de ma maladie; ôraḡ suddah biḡâsa depan waḡ itu On est accoutumé à cette monnaie; minta saḡbatḡ bêta ḡawikan sûraḡ itu, kârana ôraḡ jaḡ tâhu 'membâta sûraḡ bahâsa parsi suddah tijâda dâlam negerī ini Je vous prie de traduire (de rendre malaie) cette lettre, car il n'y a personne dans ce pays qui sache



lire une lettre dans l'idiome persan; *dikka kâmi suddah mandi* Quaud nous nous serons baignés.

*هَابِس* *hâbis* Fait, terminé, achevé, épuisé, entièrement, s'emploie rarement comme auxiliaire du passé. Exemples: *segâla ra'ijaj hâbislah binâsa* Tout le peuple fut exterminé; *telah hâbis bermâjin (Il)* a fini de jouer; *ôrag suddah hâbis berkerda* Les gens ont fini de travailler; *ija suddah hâbis mâkan* Il a fini de manger; *hâbislah târiq-târiq kâjin badûna* Le drap de leurs vêtements fut entièrement déchiré; *kapâla hâbislah berpalingan kabûmi* Les têtes étaient éparses par terre.

*لَالُ* *lâlu* Passer, passé, après, ensuite, puis, alors, peut s'employer comme auxiliaire du passé, mais il garde très-souvent la signification d'un adverbe, en conservant la place qu'il occupe comme auxiliaire; cependant il s'emploie également comme verbe principal. Exemples: *makka Dêwa Indera itupun lâlu mâkan sirih sakâpur* Dêva Indra prit alors une portion de betel; *makka baginda pun lâlu mennûdu gûnuq Indera Kîla degan lelahna* Or le prince dirigea ses pas vers le montagne d'Indra Kîla avec sa lassitude (tout las qu'il était); *addapun Indera Mahadêwa setelah ija datan kamâligai itu makka lâlu ija dûduq dekat tûwan puteri* Quant à Indra Mahadêva, après qu'il fut arrivé au palais, il s'assit auprès de la princesse; *tiba-tiba mâsuq lâlu dûduq* Il entra subitement et puis il s'assit; *makka lâlu dipeloq dan ditijumna selûruh tûbohna* Il embrassa et baisa tout son corps;

*makka Dêwa Indera itupun menembah lâlu tûrun*  
*Or Dêva Indra s'inclina, puis descendit*



berdiri hampir lagi dan päsir.

*et se mit auprès du sésame et du sable.*

sûrat suddah lálu kapadda tâganna La lettre a passé dans ses mains.

Observons une différence qu'il y a entre ces auxiliaires du passé; c'est que telah n'est proprement que verbe substantif ou auxiliaire, sans avoir d'autres dérivés que l'adverbe ستلا setelah Après que, lorsque, — tandis que suddah, hâbis et lálu ont des significations particulières et ne sont auxiliaires qu'accidentellement, quoique suddah soit très-souvent employé de la sorte. De ces trois mots dérivent plusieurs autres, comme سدداهن suddahkan et مبداه menuddâhi Achever, كسداهن kasuddâhan Accomplissement, fin, مهابسكس meghâbiskan Achever, قهابس peñhabisan Fin, سهابس sehâbis Entirement, لالو لالوكن lalûkan, لالوئ mellalûi Passer, se passer, traverser, transgresser, etc., ترلالو terlâlu Très, extrêmement.

83. L'affixe لا lah est, ce me semble, une abréviation du mot telah, analogue sous ce rapport aux affixes ku et mu, formés par le retranchement de la première syllabe de âku et kâmu. Il sert principalement à marquer l'imparfait et le passé simple, souvent aussi le présent, quelquefois même le futur, et s'emploie particulièrement avec l'impératif, dont il sera question plus tard. Il se joint au verbe, mais peut également se mettre après un autre mot, quoique le verbe, qu'il doit accompagner comme auxiliaire, se trouve dans la proposition. On le joint aux auxiliaires suddah et hâbis, mais pas à telah;



si ce dernier est mis, l'affixe *lah* se place après le verbe. Cependant il redonde, lorsqu'il accompagne un de ces auxiliaires; Voyez les exemples donnés ci-dessus. Employé dans une proposition où il n'y a pas de verbe, l'affixe *lah* change quelquefois en verbe le mot qu'il suit; mais ordinairement il signifie alors Être ou devenir. De cette signification d'être paraît dériver celle qui fait regarder *lah* comme emphatique ou explétif, ce qui, certes, il est parfois. Exemples:

*berbâliqlah ija kanegerina* Il retourna dans son pays;  
*berbâriqlah ija dibawah pohon kaju* Il se coucha au-dessous d'un arbre; *batah kaju samuwana terbâkarlah* Tous les troncs d'arbres furent brûlés; *makka 'Abdu-llah anaq Salâm pun addâlah hâqlir dihadâpan rasûl padda hari âhad* Or 'Abdullah le fils de Salâm était en présence du prophète le premier jour (de la semaine); *angganlah aku* Je refuse mon consentement; *menartilah kami buni surat itu* Nous comprenons le contenu de la lettre; *padda hari ini masuqlah ija derripadda sawatu pintu itu, makka esok kalûwarlah ija derripadda pintu jag lâjin* Aujourd'hui il entre à une porte, et demain il sort de l'autre porte; *kalo baggitu matilah hamba* Si c'est ainsi, je mourrai; *segala buwah-buwahan diatur oranglah* Les gens servirent toutes sortes de fruits; *darah pun bânâqlah timpa kabûmi* Beaucoup de sang coula à terre; *katogôranlah orang negeri itu* Les habitans de ce pays furent avertis; *pandâqlah* Il devint long; *besarlah* Il devint grand; *termashûrlah* Il devint très-célèbre; *dâwuhlah* Il fut loin; *suddahlah* C'est assez; *itûlah rumah hamba* C'est là ma maison; *akûlah anaq râda* Je suis le fils d'un roi; *hambâlah jag menûruh ber-*



bajiki mesdid dan bálai-bálai C'est moi qui ai ordonné de construire des mosquées et des caravanserais; makka dádi hairânlah hamba Or je fus étonné; demikĭjanlah appabĭla ĩnaĭ-ĭnaĭ mendegar suwâra lakilâki Les choses en étaient là, quand les nourrices entendirent la voix d'un homme;

kârana sâgatlah kakurâġan kapadda kĭta derri

*Parce que il est extrême le manque à moi de ôbat bedil ĩtu.*

*poudre à canon, car le poudre à canon me manque extrêmement.*

ĭĵalah ĵaġ diterbakġan ôleh meraġ

*C'était lui qui fut emporté en volant par le paon emas ĩtu, dan ĭĵalah ĵaġ berdâlan didâlam hûtan bel-an-d'or, et c'était lui qui marcha dans les bois du détâra saôraġ dirĭna.*

*sert tout seul, — c'était lui que le paon d'or emporta en volant, et c'était lui qui marcha tout seul dans les bois du désert.*

ĵâlah tûhanku anġaulah ĵaġ meġ'atahûi O Seigneur, c'est toi qui connais (toutes choses).

94. Pour exprimer un passé prochain, on se sert d'ad-  
verbes, comme de بهار bahâru Nouvellement, dernière-  
ment, récemment, بهار سكارڭ bahâru sakâraġ, تهاڭ  
tahâdi ou تاد tâdi, بهار تهاڭ bahâru tahâdi, qui sig-  
nifient tous, Il n'y a qu'un instant, tout-à-l'heure, etc.  
Exemples: ĭĵa bahâru hâbis mâkan Il vient de manger;  
kapaddamûlah bahâru kudegar ġabar isterĭku âkan sa-  
kâraġ ĭni C'est de toi que tout-à-l'heure je viens d'enten-  
dre une nouvelle de mon épouse, c'est de toi que je  
reçois la première nouvelle de mon épouse; hamba suddah



mâkan tahâdi Je viens de manger; fjalah tahâdi dâtaq mephantar pâtik kamâri Il vient d'arriver pour m'accompagner ici; sġapâkah teman tûwan berkatakata tahâdi ŋni Qui est le camarade avec lequel vous vous entreteniez tantôt ?

95. En parlant des pronoms, nous avons déjà donné plusieurs exemples du verbe, employé dans le sens du futur, Voyez 77; cet emploi a lieu principalement, si le verbe est précédé d'un des préfixes pronominaux ku et kau, ou du préfixe di, dont il sera bientôt question. Mais il a également lieu pour les formes du verbe avec d'autres préfixes, et il se trouve de longs passages au futur, où rien n'indique que les verbes le doivent marquer, si ce n'est le sens dans lequel il faut prendre la phrase entière. Les derniers des trois exemples suivans appartiennent à des prophéties, l'une relative à Daggiâl, l'antechrist des Mohammédans, et l'autre à une terrible famine et sécheresse causées par Gog et Magog, les Jagiounge et Magiounge des Mohammédans; c'est seulement l'idée attachée à ces prophéties, qui fait qu'on peut les entendre dans leur vrai sens.

bâraŋ sġâpa bânaq meŋebutkan maut dan meŋingatkan qubûr, makka tatkâla fja didâlam qubûr, makka allah mendâdikan qubûr itu paddâna sawâtu kebun derripadda segâla kebun surga; dan bâraŋ sġâpa jaŋ alpa derripadda maut, dan tġâda meŋingatkan qubûr, makka tatkâla fja mâti, didâdikan allah tâ'âlâ qubûr itu sawâtu gûwah derripadda segâla gûwah nâraka Quiconque parle beaucoup de la mort et pense au tombeau, au temps qu'il sera dans le tombeau, Dieu fera pour lui le tombeau un jardin des



jardins du ciel; et quiconque est insouciant au sujet de la mort, et ne pense pas au tombeau, au temps qu'il sera mort Dieu le plus haut fera le tombeau un antre des antres de l'enfer.

makka Dadâl pun lâri, makka berkâta Âsâ: hai bûmi tanġap ôlehmu âkan kâki Dadâl îtu; makka bûmi îtu mennanġap kâki Dadâl sahingga lûtutna tertânam kabûmi. setelah îtu makka dipûkul ôleh nabî allah Âsâ kapâla Dadâl îtu depan topkatna, kalûwarlah ûtaqûa berpantiân derri hîdonna, makka lâlû matîlah Dadâl îtu — Dadâl alors s'enfuira, et Jésus dira: ô terre, saisis les pieds de Dadâl; et la terre saisira les pieds de Dadâl jusqu'à ses genoux, qui seront enfoncés dans la terre. Après cela Jésus le prophète de Dieu frappera la tête de Dadâl avec son bâton, que son cerveau sortira en jaillissant de son nez, et là-dessus Dadâl mourra.

makka hâbislah segâla âjer talâga dan âjer sûnai ĵaġ tâwar dimînumna ôleh Jâdûd wa Mâdûd îtu; tîjadâlah tîġgal lâgi derripadda âjer tâwar bâraġ sedikit dûwapun, sekalian hâbis dimînumna; kerin âjer lâwut, satîtik pun tîjâda lâgi tîġgal; dan segâla îsi lâwut samuwâna hâbis dimâkanna, dan segâla bûwah buwâhan pun hâbis dimâkanna derripadda segâla denis, ĵaġ mânis dan ĵaġ mâsam, ĵaġ lemaq dan ĵaġ pâhit; dan denis îsi bûmi dan îsi lâwut tîjâda tîġgal lâgi, hâbis samuwâna dimâkanna Et toutes les eaux des puits seront épuisées, et les eaux douces des rivières seront bues par Gog et Magog; il ne restera plus de l'eau douce quelque peu que ce soit, tout sera bu; desséchée sera l'eau de la mer, pas une goutte n'en res-



tera; et tous les habitans de la mer, tous seront dévorés, et tous les fruits de toutes sortes seront dévorés, les doux et les aigres, les sucrés et les amers; et les espèces des habitans de la terre et des habitans de la mer, rien n'en restera plus, tout sera dévoré.

Les manières de rendre le futur par des auxiliaires, sont en parti plus vagues encore, que celles que nous avons vues s'employer pour le passé. Ce sont la préposition **آکن** âkan Pour, à, l'adverbe **کلف** kelaq Présentement, à l'instant, sous peu, et les verbes **هندق** hendaq ou handaq Vouloir, désirer, **ماو** mâwu Vouloir, désirer, **بولة** bôleh Pouvoir, et **نتت** nanti Attendre, dont le dernier cependant ne s'emploie que rarement par écrit. Tous ces auxiliaires sont également en usage sous leur signification propre, de sorte que le sens d'une proposition avec les verbes auxiliaires est souvent très-peu déterminé, tandis que le futur formé avec kelaq et âkan est plus précis. Ce dernier, âkan, mis devant un verbe, marque proprement l'infinitif, et s'il est régime d'un verbe qui le précède, le malai l'emploie de la même manière, que nous employons dans nos langues les prépositions pour et à dans des phrases telles que *Il va pour faire, il cherche à faire*. Mais pour exprimer le futur, le malai joint cet infinitif immédiatement au sujet, sans le faire dépendre d'un autre verbe. On dit par conséquent en malai *il à faire* pour *il fera*. Quelquefois on sous-entend le verbe substantif après âkan; quelquefois celui-ci se met dans une proposition conditionnelle, au lieu de marquer le futur. Les différentes manières de rendre ce



dernier servent aussi bien pour le futur prochain que pour le futur éloigné. Exemples:

jaŋ telah lálu dan jaŋ ákan dátang Ce qui est passé et ce qui viendra; tijaða áku ákan terima itu Je n'accepterai pas cela; tijaðalah patik ákan meŋambil Je n'accepterai pas; appakála túwanku ákan meŋangkat Quand monseigneur partira-t-il? quand partirez-vous? kamána angkau pergi Où iras-tu? makka ijaðlah ákan suwâmi túwan puterî Or il sera l'époux de la princesse; appatah ákan bi-tára kâmu sekalian? Quel sera votre conseil?

dikka depan lupa átau bebal ija ákan berkata-  
*Si par oubli ou étourderie il venait à babil-*  
*kâta.*

*ler (pendant la prière).*

betappa takut meñesal kelaq angkau!

*Combien, je crains, tu te repentiras bientôt!*

ákan suwâmi paduka ánaqda itulah kelaq

*Quant à l'époux de l'illustre enfant, celui-là devien-*  
*mendâdi râda segála 'alam dunjâ ini.*

*dra roi de tout l'univers de ce monde.*

appatah kelaq dadiua anakanda itu?

*Que maintenant deviendra l'enfant royal?*

ija kelaq datang, kelaq ija datang, Il viendra maintenant.  
senistâja matilah kelaq bêta Certainement je serai bien-  
*tôt tué.*

hamba hendaq mentahâri kalangkâpan

*Je m'en vais chercher (me procurer) les choses*

ânaqku ákan beristeri.

*nécessaires à ma fille pour devenir épouse, (pour les*  
*noces de ma fille).*



meg'ipatkan ôraṅ bûta jaṅ hendaq dâtaḥ  
*Avertir un homme aveugle qui allait tomber*  
 katalâga.

*dans un puits, (tout comme en allemand: der in einen Brunnen fallen wollte).*

sâja mâwu berdâlan Je suis sur le point d'aller; bôleḥ hamba belî J'acheterai; bôleḥ hamba mûwatkan Je chargerai; nanti hamba dâtaṅ Je viendrai, je viendrai bientôt; aṅkau nanti baggîna âkan dêwa Tu seras pour lui une divinité; nanti hamba serû din J'évoquerai un mauvais génie.

96. Le malai ne distingue pas toujours l'actif du passif d'une manière suffisamment précise; le même mot est quelquefois actif et passif selon les circonstances, sans qu'on ait besoin de distinction particulière. C'est ainsi que aṅkat Lever, adopter, est actif dans les mots bâpa aṅkat Le père qui adopte, et passif dans ânaq aṅkat Un enfant adopté.

Nous avons vu ci-dessus (41), que des mots formés avec le préfixe ber répondent quelquefois à nos participes passifs; précédés de adda, suddah ou d'autres auxiliaires ils expriment les temps composés des verbes qui, en marquant un état, ont dans plusieurs de nos langues les mêmes formes que le passif; comme أوبه ôbah et برءوبه berôbah Altérer, adda berôbah Est altéré, suddah berôbah A été altéré; ôraṅ jaṅ tijâda bersunnaṭ Un homme qui n'est pas circoncis, de sunnaṭ Circoncision.

97. Mais ce sont les préfixes تـ ter et دـ di ou de, qui marquent proprement le passif, quoique la manière de les employer ne soit pas la même. Les mots formés



avec *ter* expriment le participe passif, et se mettent en construction avec les verbes auxiliaires, que cependant on sous-entend assez souvent; Voyez 42. Exemples: *men-ambil ânaq ôraq terbûwaq ôleh ibûna* Recueillir des enfans exposés par leurs mères; *gedoq bahâru belom adda terbûka* Le nouveau magasin n'est pas encore ouvert; *derham jaq suddah terbûwaq* L'argent qui a été perdu, dépensé en vain; *tîga bûwah perâhu suddah terbûwaq* Trois navires ont échoué; *âjer mâta jaq terbûwaq* Des larmes qui furent versées; *dâjaq sekalian îtupun tertânaq-iânaq dan termagumânu* Toutes les filles furent étonnées et déconcertées; *rûmah îtu hâbislâh terpangaq* La maison fut entièrement brûlée; *dikka terpûkul bâlur sedîkit* S'il devait être frappé d'un châtiment léger, s'il devait être châtié légèrement; *sebab itûlah hamba terkenna* A cause de cela je fus frappé, atteint, j'essuyai une perte; *ôraq jaq tergagâhi* Un homme qui est opprimé.

Quelquefois le verbe précédé de *ter* et suivi de la préposition *ôleh* Par, s'emploie pour l'actif de la même manière que le verbe avec le préfixe *di*, (Voyez ci-dessous), comme *makka terlîhat ôlehnia* *Nunc visum est per eum*, or fut vu par lui, pour dire Il vit; *hamha terâdar ôleh gurûku*, ou aussi *ôleh gurûku terâdar hamba* Je suis enseigné par mon guide religieux, mon guide religieux m'a appris.

98. Le préfixe *di* ou *de* sert à former non seulement le participe, mais aussi selon les circonstances tous les temps et modes du passif, sans demander l'emploi d'un verbe auxiliaire, qu'on ne trouve que rarement; *di* *adda* surtout, ne paraît jamais servir d'auxiliaire devant le pré-



fixe di. Cependant les mots précédés de di, prennent fréquemment l'affixe lah, principalement lorsqu'ils doivent marquer l'imparfait ou le passé simple.

Par une construction qui est très en usage, on met le passif formé avec di à la place de l'actif et devant le sujet de ce dernier, qu'on fait précéder alors de la préposition اوله ôleh Par. C'est ainsi qu'au lieu de dire ràda deparlah Le roi entendit, on dit didepar ôleh ràda Il fut entendu par le roi. Cependant on omet très-souvent la préposition ôleh, et l'on dit par conséquent didepar ràda pour Le roi entendit; omission qui a lieu surtout, lorsque le pronom de la troisième personne représente le sujet de l'actif, qu'on exprime alors par l'affixe pronominal (ن) na, comme dideparna à la place de didepar ôlehna Il fut entendu par lui, elle etc. pour Il, elle entendit. Cette construction s'étend même aux verbes neutres, comme didâlanna Il fut allé par lui, il alla.

N'oublions pas, que l'affixe pronominal peut marquer aussi le sujet du passif, que par conséquent dibânuhna signifie non seulement Est tué par lui, fut tué par lui etc. c'est-à-dire Il tue, il tua etc. mais encore Il est tué, il fut tué etc.

On fait particulièrement usage du verbe précédé de di pour le second membre d'une phrase, qui contient le même verbe que le premier membre, mais avec une espèce d'antithèse.

Il se trouve des phrases, où le verbe formé avec di, semble par son régime prendre une signification entièrement active, comme dans l'exemple suivant: dikka digàgah ôrang akan dija Si des gens le contraignent, si on le



contraint. Mais il faut prendre ici *digâgah* dans le sens d'un verbe impersonnel et traduire « s'il est usé de contrainte (par) des gens envers lui. » En malai on aurait pu tourner aussi la phrase et dire: *dikka îja digâgah ôleh ôraŋ* S'il est contraint par des gens. Plusieurs exemples seront donnés ci-dessous, où il faut recourir au même expédient.

Il y a cependant des cas où nos langues n'offrent pas de moyen de mettre en harmonie la construction malaie avec la nôtre. Tel semble être l'exemple suivant: *dikka gûgur îja âtau digûgurkan kudâna âkan dija* S'il tombe ou qu'il soit jeté (par) son cheval, — ou que son cheval l'ait jeté à terre.

L'usage varié du préfixe *di* deviendra clair par les exemples suivans, où il se trouve employé pour le participe et les différens temps de l'indicatif; d'autres exemples de son emploi seront donnés plus tard, lorsqu'il sera question des autres modes.

*diirigkan ôleh padûka adenda* Suivi de sa chère soeur.

*addâkah ankau mellihat isteriku Sîta Dêwi dilarîkau ôraŋ* N'as-tu pas vu mon épouse Sîta Dêvî qu'on a enlevée ?

*bahûwa anganlah âku derripadda menembah berhâla jaŋ diperbûwat mânusiġa* Car je refuse d'adorer des idoles qui ont été faites (par) des hommes.

*seperti dipâgut ûlar rasâna* Comme mordus (par) un serpent leur sensation, ils éprouvaient une sensation comme s'ils étaient mordus par un serpent.

*karbau hamba ditahâni ôleh ôraŋ itu* Mes buffles sont détenus par cet homme.



seperti ânaq ketil jaŋ diûlitkan ôleh inaŋ pegâsoh Comme un petit enfant qui est bercé par la nourrice.

adda dûga jaŋ dihârapna Il y a quelqu'un sur lequel il compte.

dikalûwarkan ôraŋ On tira dehors.

makka meŋalûwarkan dija derripadda karadâanna pad-da bâraŋ sijâpa jaŋ dikahendakîna, dan dimulijâkanîna âkan bâraŋ sijâpa jaŋ dikahendakîna, dan dibinasâkanîna baggi bâraŋ sijâpa jaŋ dikahendakîna degan tânan qoderatna Or il (Dieu) fait sortir de son royaume chacun qu'il lui plaît, et honore chacun qu'il lui plaît, et détruit chacun qu'il lui plaît avec la main de sa puissance.

meŋappâkah makka kîta dibûduk seperti kaânaqanâkan ketil Pourquoi sommes nous cajolés comme de petits enfans ?

addâkah telâna makka sâpat diâmatamâti ôleh tâwan Sont-ils ses défauts pour que très-attentivement (elle) soit regardée par vous ? a-t-elle des défauts qui vous la font regarder si attentivement ?

diperâmatamatinâlah bûga îtu Elle regarda attentivement la fleur.

appabîla ôraŋ lakilâki memmandaŋ padda isterîna dan dipandaŋ isterî kapaddâna Lorsque le mari regarde sa femme et que la femme regarde le mari.

jaŋ mennîliq dan jaŋ ditîliq Qui favorise et qui est favorisé.

jaŋ berbûwat dan jaŋ diperbûwat Celui qui agit et celui sur lequel il est agi, l'agent et le patient.

dikka mâti jaŋ memmerî âtau jaŋ diberî Si le donateur ou le donataire est décédé.



diperangkanna ôleh segâla pahluwân Il fut attaqué par tous les guerriers.

makka disûruhna ôleh râda Or ils reçurent l'ordre par le roi.

sekalianna dipersembahkan kapadda nabî itu Eux tous furent donnés en présent au prophète.

adda ampat ôrang dipûkulna Il y eut quatre personnes frappées par lui, il frappa quatre personnes.

diperbajikîna bârang jag tijâda bâjik Il rétablit tout ce qui n'était pas bon.

wag diberîna Il donna de l'argent.

bansi dipûputna Il joua de la flûte.

ditangkapna ôrang Il saisit l'homme.

makka dibetulîna dâda lâwana Or il visa droit à la poitrine de son adversaire.

kârana îja dikeraskan allah ta'âlâ Parce que Dieu le plus haut l'a affermi.

pâtik îni disûruhkan ôleh tûwanku J'ai été chargé par mon maître.

hamba dipûkulna dan arta hamba dirampasna Il me frappa et enleva mes biens.

diambilna negeri kita Il prit notre ville.

jag diserû dan meŕâman Qui criait et menaçait.

diûlit-ûlitna diâtas lûtutna Elle le berçait sur ses genoux.

kârana kâni diaujâja ôleh ôrang itu Parce que nous étions opprimés par ces gens-là.

diampuniâlah dosâna Il leur pardonna leurs offenses.

gon râda îtupun dipâlu ôranglah âkan 'alâmat baginda berangkat Alors on battit le gong royal en signe que sa majesté avait commencé sa marche.



**lâlu diŕuskannâlah kapadda tûboh tûwan puterî** Puis il aspergea (de l'eau de rose) le corps de la princesse.

**makka disambûti manterî itu sûrat itu derripaddâna** Et le conseiller reçut de lui la lettre.

**telah didadikan** Il a été créé.

**setelah suddah dilihatna** Lorsqu'ils eurent regardé.

**nistâja diŕiksa allah âkan dija** Certainement Dieu le punira.

**bâraŕ sijâpa memmûnuh ôraŕ degan tîjâda sebenar haqna nistâja diŕiksa allah degan âpi nâraka jaŕ âmat haŕat** Chacun qui tue un homme, n'étant pas juste son droit (sans en avoir réellement le droit) sera certainement puni (par) Dieu avec le feu de l'enfer le plus chaud.

**tîjâda diampun râda âkan dikau** Le roi ne te pardonnera pas.

**dikuliliŕ ôleh perampûwan terlâlu âmat bânaq** Il était entouré d'un nombre prodigieux de femmes.

Dans ce dernier exemple **di** précède l'adverbe **kuliliŕ** Autour, à l'entour, adverbe d'où viennent les verbes **meŕuliliŕ** et **meŕuliliŕkan** Entourer, faire le tour de. Il paraît donc que l'adverbe **kuliliŕ** est aussi verbe, ayant les significations de **meŕuliliŕ**; ou que le préfixe **di** peut quelquefois changer en verbe un autre mot, tout comme les préfixes **men**, **ber** et **per**.

Des exemples de cet emploi de **di** devant les adjectifs et adverbes ne sont pas rares, où ceux-ci font fonction du verbe passif sans être rendus verbes par un des affixes **kan** ou **i**; et l'on met ou omet ces affixes arbitrairement comme dans l'exemple suivant:

**tumbaŕna dilintaŕna (ou dilintaŕkanna) diâtas kudâna**



Ils posèrent leurs piques en travers sur les chevaux, de lintaṅ De travers, en travers, posé transversalement.

99. L'impératif est exprimé par le verbe simple, ou par le verbe formé avec un des affixes kan ou i, mais très-rarement par le verbe formé avec un préfixe. L'impératif prend fréquemment l'affixe lah, qui n'ajoute rien à sa signification. Ne se distinguant de l'indicatif ni par la forme, ni par la place qu'il occupe dans la proposition, il faut lui joindre un pronom toutes les fois, que le sens de la phrase n'indique pas déjà suffisamment le mode dont il s'agit. On met donc soit le préfixe kau devant l'impératif, soit un des pronoms de la seconde personne après l'impératif, et ces pronoms peuvent être précédés encore de la préposition ôleh Par, employée sans doute pour lever toute sorte d'ambiguïté. C'est ainsi que bûwat ou bûwatlah Fais, peut prendre le préfixe kau, kaubûwat, kaubûwatlah Fais, ou se faire suivre d'un pronom, mais rarement de l'affixe pronominal mu, bûwat ou bûwatlah ankau, kâmu, bûwatmu, Fais, ou avec ôleh, bûwat ou bûwatlah ôlehmu Fais, (fais par toi); bûwat tûwan hamba, bûwat ôleh tûwan hamba Faites monsieur, madame etc. Les pronoms de la seconde personne ne se mettent que rarement devant l'impératif.

Pour exprimer l'impératif de la première personne du pluriel on met un pronom de celle-ci devant le verbe, et le mot **ماڠ** mâri Viens, venez, ici, allons, devant le pronom.

Voici quelques exemples de l'impératif:

taṅkap deṅan hîdopna bâwa kamâri Prenez-le vivant et amenez-le ici.



dan kaubawâlah ânaqmu sertâmu Et amenez votre enfant avec vous.

kaukatâlah kapadda marîka itu dânan fja tâkut Dites à ces gens qu'ils ne craignent rien.

bâgunlah tûwan ajâ adenda Eveillez-vous ô ma bien-aimée.

pergîlah kâmu kapadda utûsan jaṅ dàtaṅ itu Allez vers l'envoyé qui arrive.

hai manterî pergi angkau bâwa ôlehmu utûsan itu mâsuq kadâlam negerî O conseiller, allez, conduisez l'envoyé *en entrant* dans la ville.

kamâna angkau hendaq pergi pergîlah angkau Où tu veux aller, va-t-en.

hai ânaqku berdirîlah angkau O mon fils lève-toi.

makka kâta râda Iskander katâkanlah kapadda qaum itu dânan marîka itu sâjaṅ âkan perbuwâtan itu Or le roi Alexandre dit: dis à ce peuple qu'ils ne se soucient pas de cet ouvrage.

kambalîlah kâmu kapadda qaum, katâkan kapadda marîka itu katâku îni Retournez à (votre) peuple, dites-leur mes paroles.

bahûwa bâraṅ sîjâpa derripadda segâla hamba allah, jaṅ adda ketil derripaddâmu, addâmu bapâna, dan bâraṅ sîjâpa derripadda segâla hamba allah, jaṅ adda besar derripaddâmu, addâmu sûdarâna Car quiconque des serviteurs de Dieu est moindre que vous, soyez son père, et quiconque des serviteurs de Dieu est plus grand que vous, soyez son frère.

teriterâi âku Racontez-moi.



mâna kôta jaṅ tijaḍa bājik bajiki ôlehmu Là où les fortifications ne sont pas en bon état réparez(-les).

makka kâta rāḍa Iskander ākan nabî Haiḍlir ambil waḍ derripaddāna Or le roi Alexandre dit au prophète Haiḍlir, prends d'eux une promesse.

lihatlah ôleh kâmu berhâla ini ḍikkalau ija kawâsa ḍâpatlah ija memmaliharâkan diriṅna derripadda kabina-sâan ini Regardez cette idole, si elle est capable, qu'elle parvienne à se préserver de cette ruine.

bûwatlah ôlehmu sabûwah bahtarâ Construis une arche.  
katahuilâh ôleh tûwan hamba Que monseigneur sache, sachez.

appa pekkerḍâan jaṅ disûruhkanṅna kerdâkanlah ôlehmu, — kerdâkan ôleh tûwan, Quel ouvrage qu'il (vous) ordonnera, exécutez(-le).

hai bûmi pettâruhkûlah Sita Dêwi ini kapaddâmu, bâ-raṅ sijâpa mellangkâh kôris ini pegangkan ôlehmu O terre, mon dépôt est cette Sita Dêvi à toi, quiconque franchit cette ligne, saisis(-le).

makka tûwan hamba sudud dan peloq tiṅum ôleh tûwan hamba batu itu Or monsieur, prosternez-vous et embrasez (et) baisez cette pierre.

makka baginda pun tersinnum serâja pergi membûduk isteriṅna itu katâna: adoh adenda, tinggallah tûwan nâwa badan kakenda; ḍikkalau kakenda mâti kelaq, makka tûwan kenangkanlah kâsih sâjaṅ kakenda jaṅ sedikit itu, dan tûwan salimutilah kakenda deṅan kâjin jaṅ dipingṅ tûwan itu, dan tûwan mandikanlah maijit kakenda deṅan âjer mâta tûwan Or le prince souriant vint là-dessus caresser son épouse en disant: ô ma chère, portez-vous bien



âme de mon corps; si je devais mourir tantôt, rappelez-vous (mon) affection (et) ma tendresse un peu, et couvrez-moi avec l'étoffe dont vous êtes ceinte, et baignez mon corps de vos larmes.

hai kakâsihku pergilah apkau karûmah ràda Danûwamâlik, dan apkau tûutup ânaq itu deġan sâl; kamadiġjan apkau sambahġapkan dûwa raka'at; setelah suddah menebut nâma Muġammad nabî âġhirzemân, hendaġlah apkau memberî ânaq itu kapadda bapâna O mon bien-aimé, rends-toi à la maison du roi Danûwamâlik, et couvre cet enfant d'un manteau; puis fais la prière (avec) deux prosternations; et après avoir prononcé le nom de Muġammad le prophète de la fin du temps, tu dois remettre l'enfant à son père.

mâri kîta pûlaġ Allons, partons.

mâri kîta pergi kasâna Allons, rendons-nous là.

mâri kîta sûruh perbûwat Ordonnons de faire.

Envers des égaux ou des supérieurs on ne fait ordinairement pas usage de l'impératif simple; on en adoucit la forme de différentes manières, soit en ajoutant à l'impé-

tif les mots أَقَالَ appâlah (ou seulement أَق appa), et كِرَان kirâna, *Quaeso*, je te prie, je vous prie, (que la particule allemande *doch* rend souvent très-bien), ou en employant plusieurs verbes, comme مَنَت minta Deman-

der, prier, solliciter, بِيَر biġer ou biġar Permettre, souffrir, accorder, كَاسِه kâsih Accorder une faveur, etc. C'est ainsi qu'au lieu de dire dûduq kâmu, dûduq apkau, ou dûduġlah tûwanku Asseyez-vous, on dit: minta tûwan dûduq (Je) vous prie de vous asseoir, ou d'une manière



encore plus polie, silâkanlah tûwan dûduq Daignez, monsieur, vous asseoir.

Voici encore quelques exemples de cet impératif :

lîhat appâlah ôleh tûwan hamba Regardez, messieurs, je vous en prie; *sehen Sie doch meine Herren.*

lîhatlah appa ôleh kâmu âkan kamulijâan kâmi Voyez, je vous prie, notre magnificence.

terîma appâlah bingkisku Acceptez, je vous prie, mon présent.

hai ibu sekalian ôraḡ islâm adâri kirâna âku O mère de tous les croyans, m'apprenez, je vous en prie.

kaupaliharâkan kirâna âkan hambâmu râda Iskander derripadda bahâja segâla kâfir itu Préservez, je vous prie, votre serviteur le roi Alexandre du danger de tous ces infidèles.

jâ ilahî, jâ tûhanku, jag meḡatahûi hâl hambâmu ini, kârana sawâtu pun tîjâda terbûni derripaddâmu, seperti 'Omar 'Abdu-l'aziz kasihankan segâla hambâmu dâlam kasukâran ini, makka agkau pun meḡasihâni, kirâna, âkan kasukâranua itu jag nâta paddâmu O mon Dieu, ô mon Seigneur ! qui connais la situation de ton serviteur, parce que rien n'est caché à toi, comme 'Omar 'Abdu-l'aziz a compassion de tes serviteurs dans cette peine, or toi (aussi) aie compassion, je te prie, de sa peine, qui t'est connue.

ma'lûm dûwa kirâna ôleh tûwan âkan hâl hamba ber-kîrim sûraḡ ini Sachez seulement, je vous en prie monseigneur, l'affaire pour laquelle j'envoie cette lettre.

hai ibu mintâlah âjer O ma mère, ô bonne femme, donnez-moi un peu d'eau.



minta mennumpag dâlam bîduq tûwan Accordez-moi passage dans votre barque.

kâlau kûrag minta ditambâhi S'il en manque, ayez la bonté d'y ajouter.

bîjerlah bêta jag pergi Permettez que ce soit moi qui aille.

bîjerlah kîta mâti disîni Laissez-nous mourir ici.

bîjer tûwan tûlug dânan kâmi mendâpat rûgi Accordez-nous votre secours afin que nous n'éprouvions point de perte.

kâsîh tâgan Donnez-moi votre main; kâsîh tîjûm Donnez-moi un baiser.

100. L'optatif ou le précatif, rendu par un verbe malai, demande l'emploi du préfixe di, qui suffit seul à marquer ce mode. Cependant on le fait précéder souvent de la conjonction **بارغ** bârag *Utinam*, que, et l'on y ajoute encore quelquefois les mots **أقاله** appâlah et **كران** kirâna, employés également pour l'impératif de politesse. Aussi le trouve-t-on exprimé quelquefois par la forme qui appartient à l'optatif. Exemples :

diberi allah Que Dieu accorde, Dieu veuille; diuntugkan allah Que Dieu accorde un bon succes.

jag dianugarahkan allah salâmat semporna  
*Auquel daigne accorder Dieu une félicité parfaite*  
usiĵa umur zemân ini

*la période de la vie de ces temps (durant le cours de*  
lâgi dikekalkan

*cette vie), de plus qu'il le fasse parvenir dans l'éternité*  
padda tampat kabesâran dan jag katingĵian selamalamâna.  
à un séjour de gloire et d'élévation à perpétuité.



**dikka diperbûwatna jaṅ demikiṅjan itu makka dile-nat-**  
**kan allah dan segâla malâ'ikat âkan dija** S'il en agit de  
 cette manière, puisse-t-il être maudit de Dieu et de tous  
 les anges.

**bâraṅ dikekalkan karadâanna appâlah kirâna** Puisse  
 son règne durer à perpétuité, c'est ce que nous souhaitons.

**bâraṅ disampaikan allah appâlah kirâna** Que Dieu fasse  
 arriver cela.

**bâraṅ ma'lûm kapadda tûwanku.**

*Utinam notum (sit) domino meo,* Puissiez-vous  
 prendre connaissance, monseigneur.

**101.** Le subjonctif français est exprimé en malai par le  
 verbe simple, ou dérivé, ou précédé du préfixe **di**; il  
 est gouverné par les conjonctions **ستاي sopâja, أكثر**  
**âgar et أكثر ستاي âgar sopâja** Que, afin que, pour  
 que, **لاصن dâpat** Pourvu que, en cas que, que, **لاصن**  
**lâmun** En cas que, s'il arrive que, pourvu que, de ma-  
 nière que, quoique, **أصل asal et أصهله asahlah**, (écrit  
 aussi **أسهله asahlah**), Que, de sorte que, afin que, pourvu  
 que, et d'autres encore. Cependant on omet quelquefois  
 ces conjonctions devant le verbe au subjonctif.

Les conjonctions **بهو bahûwa** Que, attendu que, parce  
 que, **يغ jaṅ** Que, **آكن âkan et آكن بهو âkan bahûwa**  
 Que, s'emploient ordinairement dans des propositions, où  
 le français met le verbe subordonné à l'indicatif; cepen-  
 dant il ne faut pas s'attendre en malai à une distinction  
 entière de nos indicatif et subjonctif. Quelquefois le verbe  
 subordonné se trouve sans conjonction qui le précède.



Dans la plupart des propositions, où *âkan* exprime la conjonction *que*, on peut très-bien le prendre pour signe de l'accusatif; mais l'emploi de *âkan bahûwa* réunis dans le sens de *que* prouve pourtant, que cette signification n'est pas étrangère à *âkan*. Exemples:

sopâja tûwan tâhu Afin que vous sachiez.

sopâja termashûrlah nâma tûwanku Afin que votre nom soit rendu célèbre.

katâkanlah sopâja kâmi degar Dites-le, afin que nous l'entendions.

sopâja didegar Afin qu'il soit entendu.

sopâja dilûputkan allah ta'âlâ âkan marîka itu derripadda bahâja jaṅ telah kaulihat itu Afin que Dieu le plus haut les délivre du danger que vous avez vu.

sopâja allah ta'âlâ sûka derripaddâna dan segâla manu-sîja jaṅ sâleḥ sûka derripadda benarna Afin que Dieu le plus haut soit satisfait de lui, et que tous les hommes vertueux soient satisfaits de sa véracité.

sopâja îja dibûnuh râda Afin qu'il soit tué par le roi, afin que le roi le fasse mourir.

âgar dibûnuhna Afin qu'il fût tué, afin de le tuer.

âgar sopâja ânaqna mendâdi 'âlim Afin que ses enfans deviennent instruits.

dâpat kâmi ber-untung Pourvu que nous réussissions.

dâpat ditangkap didûwalkanna En cas qu'il soit arrêté, qu'on le vende.

sakâraṅ tûwanku pertâja âkan ôraṅ hobâtan itu makka dâpat bûlan itu dipanggilna Maintenant, monseigneur, vous croyez à ce sorcier, et que la lune ait été appelée par lui?



lâmun ôraṅ itu meḡhimpunkan dirîna En cas que ces gens-là s'ameutent.

lâmun tersûraṭ dâlam hâti Pourvu qu'il soit écrit dans le coeur.

sopâja dârahna kuperbûwat minûman dan hatîna kuperbûwat tambul Afin que de son sang je fasse un boisson et que de son coeur je fasse un aliment.

itûlah hâlîna hamba meḡatâkan asal katahûi tûwan Voilà l'affaire, que je rapporte, afin que vous la connaissiez.

asal bâjik tijâda pintaṅ hargâna Pourvu qu'il soit bon, peu importe son prix.

ûpah sarâtus rêjal asal dijâna didâpat hîdop Une récompense de cent réaux, pourvu qu'il soit pris vif.

hamba sûka membâjer asahlah dijâna bersumpah Je consens à payer, pourvu qu'il prête serment.

addapun kahendaḡku kaubâwa sûraṭ radâmu kapadda pûlau itu C'est donc ma volonté que tu portes la lettre de ton roi à cette île.

makka ûdar 'Alî kahendaḡku kauûtap kalimat̃ ṣahâdaṭ Or 'Alî dit, ma volonté est que vous prononciez la profession de foi.

makka diperôlehna Afin qu'il obtienne.

sebermûla nabî Haiḡlir pun mâsuḡ kapadda râda Iskan-der meḡatâkan bahûwa râda Raḡlih telah dâtaglah D'abord le prophète Haiḡlir entra chez le roi Alexandre et annonça que le roi Raḡlih était arrivé.

makka hendaḡlah bahûwa râda padda mâsa jaṅ ija meḡerdâkan dûwa perî ini, berbîlaṅ dirîna saôraṅ derripadda segâla ra'ijâṭ Or il faudrait que le roi au temps



qu'il accomplit ces deux choses, se mit au rang d'un de ses sujets.

makka natâlah bahûwa sekalian kabitikan tîjâda si-jasîja Or il est évident que les vertus ne sont pas inutiles.

dan bendahâra itu memberî tâhu âkan Badîja jag ôrag itu suddah pergi Et le trésorier fit savoir à Badîja que l'homme s'en était allé.

makka pergilah fja meghâdap râda sambil sembahna jag (ou bahûwa) perampûwan itu suddah dibûwaykan Or ils allèrent se présenter devant le roi, et lui annoncèrent, que la femme avait été repudiée.

tîjadâkah tûwan hamba tâhu âkan tûwan puterî terlâlu sâkit pâjah Ne savez-vous pas, monsieur, que la princesse est extrêmement malade ?

makka dipersembahkan ôrag kapadda Maskolâna âkan Gâlon suddah tertangkap Or on annonça à Maskolâna que Gâlon avait été fait prisonnier.

sebab hamba hârap âkan bahûwa râda tâdâpat tîjâda megrabil negerî kita Parce que j'ai la confiance que le roi, sans y manquer, prendra notre ville.

makka hârus kudatikan ija kâja Il faut maintenant que je le fasse riche.

setelah datag râda Raqlîh kapadda tampat haimah râda itu makka dilîhatna karadâan râda Iskander terlâlu besar Lorsque le roi Raqlîh vint à l'endroit des tentes du roi, il vit que la puissance du roi Alexandre était très-grande.

makka dilîhat oleh tanterâ râda Iskander dijan bânaq terpâsaq Et l'armée du roi Alexandre vit que beaucoup de chandelles étaient allumées.



**dilhatna dirina terikat** Il vit *qu'* il était lié, il se vit lié.

**102.** L'auxiliaire français *pouvoir* s'exprime en malai de différentes manières, qui, selon les circonstances, peuvent être employées pour rendre le potentiel d'autres langues. Ce sont les verbes **بولة** *bôleh*, **داقت** *dâpat* et **سقت** *sempat*, *Pouvoir*, ou même **ماو** *mâwu* *Vouloir*; quelquefois les préfixes *ter* et *di*. Aussi se sert-on à cette fin d'un verbe avec le préfixe *ka* et l'affixe *kan*, ou d'un nom avec le préfixe *ka* et l'affixe *an*. Si en malai le verbe auxiliaire est précédé d'une conjonction qui gouverne le subjonctif, on peut dans la traduction se servir de celui-ci aussi bien que d'un verbe avec l'auxiliaire *pouvoir*. Exemples :

**bôleh hamba bâjer** Je peux payer.

**bôleh kita iâri dâlan untuq besar** Nous pouvons chercher le chemin d'une grande fortune, les moyens de faire un grand profit.

**hamba tijâda bôleh tâhan lâgi** Je ne peux plus, je ne saurais plus, le supporter.

**sopâja bôleh tûwan tetâpi kahendaq hamba** Afin que vous puissiez comprendre mon désir, afin que vous compreniez mon désir.

**sopâja bôleh sigerâ ija dâpat tumpânan kapadda kâpal mùsin ini dûga** Afin que dans cette saison encore il puisse promptement obtenir passage à bord d'un navire, afin que dans cette saison encore il obtienne promptement passage à bord d'un navire.

**kârana tijâda dâpat pâtik mellankah kôris ini** Parce que je ne peux pas franchir cette ligne.

**jaq dâpat mendâwuhkan sasawâtu fitnah derripadda**



**diriña degan artâna** Qui peut éloigner toute imputation de soi au moyen de ses biens.

**sekalîan kitâb dâpat ditafsîrkanna** Chaque livre peut être expliqué par lui, il sait expliquer tout livre.

**tijadâlah sempat îja berdîri** Ils ne peuvent pas se tenir debout, ils ne sont pas en état de se tenir debout.

**tijâda mâwu tîdur** Ne peut dormir.

**tijadâlah tertâhan lâgi mellîhatkan hâl anakandâna** Ne parent supporter plus long-temps de voir l'état de leur enfant.

**badanku tîdaq tertahâni** Mon corps ne peut l'endurer.

**tijâda tertâhan ôleh karbau** Il n'est pas à supporter par le buffle, le buffle ne peut le supporter.

**kârana bebberrappa dâja maslahat hendaq âkan Gûraksa itu tijâda dûga îja terbûnûh** Car quelle stratagème qu'on employât contre Gûraksa, on ne put jamais le tuer.

**tijadâlah terhesabkan bânaqûa** On ne pouvait pas compter leur nombre.

**tijadâlah ditangon ôlehna** Ils ne pouvaient le supporter.

**tijâda diterbilag bânaqûa** On ne peut compter leur nombre; exemple donné par M. Marsden, Gramm. p. 84; mais le préfixe di, mis ici contre la règle devant le préfixe ter, me paraît provenir d'une faute d'écrivain, qui peut-être a répété le *u* final de *tijâda*.

**âbangku tîdaq katarâkan âbangku tîdaq kabandigkan** Mon frère, (c'est-à-dire mon mari), il n'y avait aucun qui pût l'égaliser, mon frère, il n'y avait aucun qui pût lui être comparé.

**dan tijâda kadepâran bunîna lâgi** Et l'on ne put plus entendre un son de lui.



habar dan berita tġadġalah kadeġġaran Des nouvelles et des avis n'ġtaient pas ġ entendre, on ne put pas avoir des nouvelles de lui.

makka segġla pġhou rimba ġtupun tġadġalah kalihġtan kġrana kġbut ġleh ombon Or les arbres de la forġt ne pouvaient ġtre vus ġ cause du brouillard (causġ) par la rosġe.

tġadġalah appa jġn kadeġġaran dan kalihġtan lġgi haġġlah kġlat sindġta dġga dan tampik segġla hulubġlan Il n'y avait plus rien qu'on pġt entendre ni voir exceptġ l'ġtincellement des armes seulement et les cris des guerriers.

bġran sġjġpa memmandan dġja makka tġadġalah berkassuddġhan pudġġa ġkan dġja, sahaġġan tġġda tġhu demġmġta memmandan dġja Tous ceux qui la regardaient ne pouvaient finir leurs louanges d'elle, et de plus ne savaient rassasier les yeux de la regarder.

103. Il n'y a pas de maniġre prġcise pour exprimer le conditionnel. Le verbe en construction avec une phrase

oġ il y a une conjonction conditionnelle, comme جك dikka Si, peut le rendre, de mġme que le verbe avec le prġfixe di, ou prġcġdġ d'un auxiliaire comme هندق hendaq ou هندقلا hendaqlah Il faut, il faudrait, il conviendrait. Mais ce n'est que le sens de la phrase en entier, qui doit dġterminer celui dans lequel on prendra le verbe. Exemples:

dikkalan adda kġpal mġdahmġdġhan bġleh mennġlan kġta mellġwan Sġjam ġta S'il y avait (lġ) un vaisseau, il nous aiderait peut-ġtre ġ resister au Siamois, (au roi de Siam.)



tijadalah diterima oleh baginda kirtman rāda itu Ne seraient pas acceptés par sa majesté les présens de ce prince, sa majesté refuserait d'accepter les présens de ce prince.

hendaqlah diperolehna tulan padda tampat jag dika-  
kutina Il doit, ou devrait se procurer un compagnon  
(lorsqu'il va) à un endroit qui lui inspire de la crainte.

makka hendaqlah diperag oleh halifah akan marika itu  
Or le calife doit, ou devrait faire la guerre à ces gens.

jag berdiri begaq hendaqlah membetulkan tulang be-  
lakanya Celui qui, se tenant debout, est courbé, devrait  
redresser l'os de son dos.

makka hendaqlah puwasa dua bulan Or il doit, ou il  
devrait jeûner deux mois.

104. Le verbe simple peut exprimer l'infinitif, mais plus souvent on fait usage d'un verbe formé avec un préfixe. S'il est précédé de di, il s'emploie pour l'actif aussi bien que pour le passif, eu égard toutefois à la manière différente de rendre ces deux voix au moyen du préfixe di. Le nom verbal formé avec ka et an sert également à exprimer quelquefois l'infinitif.

Différentes prépositions peuvent précéder l'infinitif, comme آكن akan, سبب sebab et كارهن kârana Pour, afin de, پددا padda Pour, à, درپددا derripadda De; quelquefois هندا hendaq Voulant, désirant, peut être pris dans le sens de pour. Cependant on ne met pas toujours de ces mots là, où en français il faut les employer, l'infinitif seul suffisant ordinairement. Si ces prépositions, de même que دهن degan Avec, et d'autres encore, pré-



cèdent l'infinitif avec le préfixe di, cet infinitif forme souvent une espèce de nom verbal, qu'on doit rendre de différentes manières d'après le génie particulier d'autres langues. Exemples :

dilihat âjer ampoñ pàdañ Il vit l'eau inonder la plaine.

anganlah mendegar Refusa d'écouter.

sûkar membitarâkan dan meperdâkan Difficile à concevoir et à exécuter.

itupun pergilah ija membakar rumah orang jag didalam negeri itu Alors il alla brûler les maisons des gens qui étaient dans la ville, des habitans de la ville.

hamba seru din mennungu dija J'évoquerai un génie pour le garder.

hamba hendaq pergi mepiku kidañ dûwa êkor itu Je veux partir pour poursuivre ces deux daims.

tampat bajiki kâpal peraq Lieu pour construire des vaisseaux de guerre, un chantier.

lalu dibawâna majit ânaqua kapadda tampat âkan dibakar Puis il transporta le corps de son fils à l'endroit pour être brûlé, où il devait être brûlé.

makka hendaq dibawâna Seti Dêwi itu pûlañ kanegerina Or il désira ramener Seti Dêwi dans son pays, (*cupivit duci per eum Seti Dêwi retrorsum in patriam suam*).

suddah âmat beras didûwal padda ra'jatna Défendit le riz d'être vendu à ses sujets, défendit à ses sujets de vendre du riz.

antah hendaq dibûnuhna âkan âku Peut-être veut-il m'assassiner.

jag memmânuh itu dibûnuh dûga hukumna Ceux qui



tuent, d'être tués est toujours leur peine, le meurtrier est puni de mort.

âkan belanda binâtaŋ jaŋ hârus dihidôpi Quant à la dépense du bétail qui doit être fait vivre, qu'il faut nourrir.

hendaqlah dâgan ija katingâlan Il ne doit pas rester en arrière.

âkan meñukâkan hatîna Pour réjouir son coeur.

berdâlanlah ija katepî kûlam itu lâlû tûrunlah kadâlam âkan mandi Il alla vers le bord de l'étang et puis il descendit là dedans pour se baigner.

makka bersigerâlah âjahña hendaq pergi itu Et son père s'empessa voulant y aller, pour y aller.

makka kîta pun bergôgah negerî hendaq mellâwan râda Sijam itu Or nous donnâmes l'alarme au pays, voulant résister au roi de Siam, pour résister au roi de Siam.

makka dâtaŋ dâgaŋ derripadda negerî jaŋ lâjin hendaq membelî segâla permâta itu Or il arriva un marchand étranger d'un autre pays pour acheter ces pierreries.

bahûwa kâmi îni dâtaŋ âkan berbajiki segâla maḥlûq allah ta'âlâ Car nous sommes venus pour rétablir toutes les créatures de Dieu le plus haut.

dikkalau dâpat ditagkapña tîjâda hârus dibûnuh Si l'on parvient à le prendre, il ne faut pas le tuer.

sategah ta'alloq sindirîna sebab berlindopkan dirîna derripadda belâ satarûna Quelques-uns se soumirent pour se mettre à l'abri des violences de leurs ennemis.

kârana didûwal Pour être vendu, en vente.

tûhan jaŋ âsa jaŋ âmat kawâsa padâ berlakûkan bâraŋ sekahendaqña Le seul Dieu qui est tout-puissant à exécuter toute sa volonté.



**bahûwa anganlah âku derripadda menembah berhâla jaŋ diperbûwat mânusija** Car je refuse d'adorer des idoles qui ont été faites par des hommes.

**dan râda itu terâmat sukâlah derripadda mennegar iteriterâ itu** Et le roi était extrêmement réjoui d'entendre ce récit, en entendant ce récit.

**mennûtup mukâna derripadda dilihat ôraŋ jaŋ halat âkan dija** Couvrir son visage contre la vue des hommes qui ne sont pas ses parens.

**bâraŋ jaŋ dâdi degan didîris** Tout (grain) produit par arrosement.

**degan diqesadkanna kambâli** Avec l'intention de retourner, pour degan qesadña.

**105.** Le verbe simple et les verbes dérivés servent également à exprimer le participe, qui est employé sous tous les rapports, qu'il présente ordinairement dans d'autres langues. Les signes qui marquent le présent et le passé de l'indicatif, les marquent de la même manière pour le participe; mais ce sont plus particulièrement des mots tels que **سرت** *serta* Avec, en même temps que, lorsque, **دغان** *degan* Avec, **سمبل** *sambil* Pendant que, en même temps que, lorsque, **سرآي** *serâja* Alors, en même temps, simultanément, quelquefois aussi **دريپددا** *derripadda* De, — qui, en exprimant la préposition française *en* devant le participe, peuvent marquer celui-ci, comme **serta dâtaŋ** ou **sambil dâtaŋ** En arrivant. Mais comme le participe ne se distingue ni de l'indicatif, ni de l'infinitif, s'il n'est pas précédé d'un des mots indiqués ci-dessus, on ne peut assez souvent déterminer le mode du verbe malai que se-



lon l'usage d'une autre langue à se servir dans une proposition ou de l'un ou de l'autre mode.

On exprime quelquefois notre participe ou le verbe défini même par un nom malai. Ainsi au lieu de se servir d'un verbe pour rendre les mots *en disant*, *il dit*, comme

مَقْتَانِ meḡatākan, on introduit le discours de quelqu'un par des mots tels que كَتَانِ katāna ou سَبْدَانِ sabdāna Ses paroles; serāja katāna Et dit en même temps, en disant; itu sabdāna *Haec verba ejus*, en disant.

Voici quelques exemples du participe :

hai adenda deḡarlah būni suwāra kakenda minta túluḡ itu O mon frère, écoutez le son de la voix de votre frère aîné demandant du secours.

makka Laḡsamāna pun mennāḡis hendaḡ pergi dāḡa serta sūdarána Or Laḡsamāna pleura voulant aller aussi avec son frère.

amārah mennegar sembah ôraḡ itu Fâché en entendant la requête de cet homme.

seperti ombaḡ meḡālun dilāwut būnīna Semblable aux vagues agitées dans la mer (fut) son bruit.

segāla pahluwān dātaglah meḡāmuḡ meḡīkut radāna Tous les guerriers s'élancèrent pour attaquer en suivant leurs princes.

pāput bāju hābislah terbantun.

*spirante venti flatu prorsus erunt eversi*, S'il survient un coup de vent ils vont tous sombrer.

dan bêta lāwan dīja berperaḡ Et je lui résisterai en combattant.

makka ráda hairān tījadālah lāḡi terbitāra Et le roi



fut étonné ne sachant plus que faire (n'étant plus avisé, n'ayant plus d'expédient).

makka segâla isi negeri jag tinggal itu membakâkan pintu kôta menerahkan diri kapadda râda Iskander Et tous les habitants de la ville qui étaient restés ouvrirent la porte de la citadelle en se rendant au roi Alexandre, et se rendirent au roi Alexandre.

dan sultân Zijâd itu derripadda bânaq orang dâtag mengadûkan hâlia mengatâkan Et le sultan Zijâd vint parmi d'autres pour représenter son affaire, en disant :

bahûwa dâtag âtasna sawâtu suwâra derripadda gâjib mengatâkan Car il vint sur lui une voix d'un endroit inconnu, disant :

makka baginda pun bertitah kapadda Dêwa Indera katâna hai ânaqda Or sa majesté parla à Dêwa Indra en disant : ô mon fils !

makka lâlû ija dûduq dekat tûwan puteri serâja tersinnum katâna Puis il s'assit auprès de la princesse et dit en souriant.

makka kîta memmeri dawâb bâlas sûrat râda Sijam itu kâta kîta Or nous donnâmes la réponse en retour de la lettre du roi de Siam, en disant :

makka Indera Mahadêwa pun tersinnum mennepar kâta tûwan puteri Or Indra Mahadêwa sourit en entendant les paroles de la princesse.

makka didapatiâna raqsâsa itu lagi tidur Or il trouva cette géante encore dormante.

kambalilah ija sarta membâwa kapâla orang itu Il retourna en apportant la tête de cet homme.



**makka serta adenda mennepar habar itu** Lorsque j'entendis cette nouvelle, en entendant cette nouvelle.

**kambahilah karûmahna serta diiripkan oleh segala kuliwargana** Retourna à sa maison accompagné par tous ses parents.

**manakâla fja degan tertawatâwa berkâta** Lorsqu'il dit en riant.

**menggeraqkan dâri degan tijâda menggeraq tâpaq tâpan** Mouvoir les doigts en ne mouvant pas la paume de la main, sans mouvoir la paume de la main.

**berdâlan sambil tersinnum Alla** en souriant.

**tersinnum sambil berpantan** Sourit en chantant.

**tijâda pennah pûtus âsa kâmi derripadda memmôhonkan sawâtu kapaddâna** Jamais notre espoir n'est trompé en le priant de quelque chose; (pûtus âsa Sans espoir).

**jâ tûwanku jaṅ diperhamba ini âkan dibermôhon kambâli** O monseigneur, votre très-humble serviteur demande la permission de s'en retourner.

La dernière phrase dans un style guindé, pour s'exprimer, à ce qui paraît, avec plus de politesse, demande quelques observations. L'expression **jaṅ diperhamba** Le serviteur, le très-humble serviteur, qui proprement devait signifier Celui qui est servi, le maître, répond à l'expression **jaṅ dipertûwan** Le prince, le chef suprême, titre qu'on donne ordinairement aux souverains malais, et qui également signifie le contraire de ce que régulièrement il devrait signifier, c'est-à-dire Celui qui est gouverné. Par conséquent **jaṅ dipertûwan** dan **jaṅ diperhamba** veulent dire Le souverain et le sujet. Ce sont, je crois, les seuls mots, qui font exception à la règle générale, que le préfixe



di ne forme proprement qu'un participe passif. Les mots ákan dibermôhon, où di se trouve devant le préfixe ber, et à la place desquels il y aurait suffi de ne mettre que bermôhon seul, présentent pareillement une construction singulière. Le verbe bermôhon, (de môhon pour mem-môhon Permission, congé), est Demander la permission (de se retirer), prendre congé, en allemand *sich beurlauben*. Il n'y a aucun moyen de traduire régulièrement la phrase en question, de quelque manière qu'on la tourne. Mot-à-mot il faudrait traduire: ô monseigneur, le très-humble serviteur celui-ci pour être congédié (afin) de s'en retourner.

Le participe passif formé avec le préfixe di, se prend quelquefois dans le sens du participe latin en *ndus* accompagné du verbe substantif, pour exprimer une nécessité, un devoir etc., et peut être encore précédé de l'auxiliaire هنداqlah hendaqlah Il faut, il faudrait, il conviendrait. Ce participe mis dans une proposition, à la tête de laquelle se trouve ordinairement la particule مككا makka Or, s'emploie souvent à la place de l'impératif. Exemples: makka dibûwat, hendaqlah dibûwat, makka hendaqlah dibûwat *Nunc faciendum est*, il faut faire maintenant, fais le.

makka dipôtog deŋan písau Or il doit être coupé avec un couteau, coupez-le avec un couteau.

makka tījâda dibûnuh ákan dīja Or il ne faut pas le tuer, ne le tuez pas.

hendaqlah dikarunījâkan dūga permintâan itu Il fallait accorder seulement cette demande, daignez accorder seulement cette demande.



jaŋ tījāda dimākan ôrag Ce qu'on ne doit pas manger.

106. Le verbe négatif est exprimé en mettant devant le verbe un des mots تڤاڠ tījāda Non, ne, ne pas, n'est pas, n'était pas, il n'y a pas, etc. تڤداڠ tīdaq Non, ne, ne pas, بلوم belom ou بلڤڤي belompai Pas encore, بوکن bōkan N'est pas, ce n'est pas, il n'y a pas, n'est-il pas? n'y a-t-il pas? Ceux-ci, en précédant le verbe, se placent tantôt immédiatement devant ce dernier, tantôt ils en sont séparés par un pronom ou un adverbe. بوکن bōkan rend presque toujours le verbe substantif négatif, et ne se trouve que rarement en construction avec un autre verbe; mais تڤاڠ tījāda exprime aussi bien le verbe substantif négatif, que la négation en connexion avec un autre verbe, et précède encore le verbe adda. Ce dernier est sous-entendu quelquefois après tīdaq et belom.

L'impératif négatif ou le prohibitif s'exprime au moyen de la particule جاڠن dāgan Ne fais pas, gardez-vous de, etc. qui se met devant le verbe simple, dérivé, ou précédé du préfixe di. Cette particule, précédée des conjonctions qui régissent le subjonctif (101), sert encore à exprimer le subjonctif négatif, et s'emploie également dans des propositions conditionnelles.

Voici quelques exemples du verbe négatif:

hambāmu tījāda tāhu ākan isterī tūwanku Je ne connais pas votre épouse.

kāmi tījāda tāhu, tījāda kāmi katahūi, Nous ne savons pas.

habar itu tījāda tentu Cette nouvelle n'est pas certaine.

tījāda pātut kalakūan itu Cette manière d'agir n'est pas convenable.



kârana tîjâda tempat pegharapan kita lâgi mellâjîkan kapadda tûwan Parce qu'il n'y a pas d'endroit de notre confiance excepté envers vous.

dikka tîjâda tûrut seperti kahendakna Si (je) n'agis pas selon sa volonté.

tîjâda adda derripadda arta dunjâ paddâna Il n'a rien des biens du monde.

segala pegatahdan jag tîjâda adda degan budî itu si-  
jâja addâna Toute science qui n'est pas accompagnée de  
ragesse, est vaine (dans) son essence.

dan akan suwâmi paduka ânaqda itulah ketaq mendâdi  
râda segala alam dunjâ ini dan saorag pun jag didadîkan  
dewâta dalam dunjâ ini tîjâda lebeh gagah perkâsa derri-  
paddâna Et quant à l'époux de cette illustre enfant, il  
deviendra roi de ce monde entier, et aucun homme, que  
les dieux ont créé dans ce monde, ne sera ni plus puissant  
ni plus vaillant que lui.

bahanâna tîdaq lâgi berbûni Sa voix ne retentit plus,  
ne se fit plus entendre.

sijag pun tîdaq mâlam pun tîdaq Il ne faisait pas jour,  
il ne faisait pas nuit.

belum lâgi hamba lihat pûlau itu Je n'aperçois pas  
encore l'île.

kaânaq-ânaq jag belum bâlig Des enfans qui ne sont  
pas encore adultes.

selâma belompai lagi ija berhenti Tant qu'il ne s'ar-  
rête pas.

bûkan orang itu Ce n'est pas cette personne-là.

bûkanlah ija ânaq hamba Il n'est pas mon enfant,



**bûkan bêta jaŋ didadikannya** Ce n'est pas moi qui en ai été la cause.

**hanâlah tûwan bûkan berânaq lâgi** A l'exception de vous je n'ai plus mis d'enfant au monde.

**dâgan kâmu mâkan dan mînum padda bâdan emas âta përaq** Ne mange ni ne bois d'une vaiselle d'or ou d'argent.

**dâganlah kâmu bôhoŋ** Ne dis pas un mensonge.

**dâganlah kâmi mellâwan paghûlu** Ne résistons pas au chef.

**dâgan membâwurkan kâjin dûwa rûpa itu** N'entremêlez pas ces deux sortes d'étoffes.

**dâgan tijâda meŋâsih segâla raŋjat** Gardez-vous de ne pas traiter avec bienveillance tous les sujets.

**dâgan tijâda adenda berbitâra deŋan segâla manteri dan hulubâlaŋ padda bâraŋ sasawâtu pekkerdâan** Gardez-vous de ne pas vous consulter avec les conseillers et officiers sur toutes les affaires.

**dâgan digangam bârah** Ne prends pas avec la main des charbons ardents.

**dâgan dibantiŋ âmat kâjin itu** Ne battez pas trop ce linge (en le lavant).

**dâgan appâlah tûwanku berkâta demikijan ini** Ne parlez pas de la sorte, je vous en prie, monseigneur.

**dâgan appâlah sâja diûpat** Ne me blâmez pas, je vous en prie.

**dâgan dipalûna padda mukâna** Qu'il ne la frappe pas au visage.

**sopâja dâgan hamba kenna râgi** Afin que je n'éprouve pas de perte.



sopâja dâgan binâsa nâma ôrag tûwah-tûwah kita Afin que la renommée de nos ancêtres ne soit pas effacée.

dikkalan terbit feder tatkâla îja mâkan makka hendaqlah dibâwapkanua bârag jag adda didâlam mûlutua sopâja dâgan terparlan makânan itu kamadijan derripadda sfjan Si le jour commence à poindre au temps qu'il mange, il faut qu'il rejette tout ce qu'il y a dans sa bouche, afin qu'il ne soit pas avalé cet aliment après qu'il a fait jour; (au commencement du jeûne).

sopâja dâgan marika itu bertampar degan ôrag islâm Afin qu'ils ne se mêlent pas avec les Mohammédans.

daladalâna pun besî sopâja bûrug pun dâgan berôleh mâsuq kasâna Son treillis (est de fil) de fer, (il est recouvert d'un treillis de fil de fer), afin que les oiseaux ne puissent pas entrer là dedans.

tijâda âkan megappa lâmun dûli tûwanku dûga dâgan sasawâtu perî hâl Il importe peu, pourvu toutefois qu'il n'arrive aucun accident à votre majesté.

dikka âlah Serî Râma pun lâmun dâgan dûga binâsa namâna Quand même Serî Râma serait vaincu, qu'au moins sa renommée ne périsse pas.

sopâja dâgan ou asal dâgan mendâdi gâduh-gâduh dâlam negerî itu Afin qu'il n'éclate point de troubles dans la ville.

âgar dâgan îja bûwat baggîtu Pour qu'il n'agisse pas de cette manière.

dikka tijâda dâpat tijâda derripadda perag hendaqlah râda itu dâgan mâsuq sindirîna dâlam perag Si la guerre est inévitable, le roi (au moins) ne devrait pas lui-même s'engager dans le combat.



107. Il n'y a aucune forme particulière pour le verbe interrogatif, excepté le verbe substantif négatif **بۇكان** *bûkan* N'est-il pas? n'y a-t-il pas? Partout ailleurs on exprime l'interrogation soit par un des affixes *kah* ou *tah*, soit par un pronom interrogatif, qui peut prendre encore un de ces affixes. Ceux-ci se joignent indifféremment tantôt au verbe, tantôt au nom ou pronom sujet de la proposition, tantôt à un autre mot.

L'interrogation peut se former aussi en employant la particule **ثَغْرَغ** *garag* ou **ثَغْرَاغْن** *garagan* De grâce, je vous prie, qui cependant n'exclut pas les autres mots interrogatifs. Quelquefois l'on omet tous ces mots, et le sens de la phrase marque déjà suffisamment qu'elle doit être interrogative. Voyez encore *alag* parmi les particules.

La place du nom, sujet de la proposition, n'est pas déterminé; on prétend qu'il se trouve ordinairement devant le verbe, souvent aussi après ce dernier, tandis que le pronom, sujet de la proposition, se trouve plus souvent après le verbe, mais peut également le précéder.

Plusieurs exemples de propositions interrogatives ont déjà été donnés en parlant des pronoms interrogatifs; voici encore quelques autres:

*tâkutkah agkau* As-tu peur?

*appa kâta tâwan* Que dites-vous?

*dimanâkah agkau dêpat itu* Où as-tu reçu cela?

*kamanâkah bûrug suddah terbag* Où l'oiseau s'est-il envolé?

*hâbiakah suddah kasaktianmu dan hâbiakah suddah*



**ilmâmu Est-elle épuisée votre puissance et s'est-elle perdue votre science ?**

**hendaqlah fja mennundukkan kabaranianiakah ini Faut-il qu'il donne cette preuve de son courage ?**

**dapatikah patik bergeraq derri sini Puis-je m'éloigner d'ici ?**

**appa kaulihat Que vois-tu ?**

**addâkah angkau mellihat As-tu vu ?**

**addâkah âtau tîjadâkah Est-il ou n'est-il pas ?**

**mawûkah âtau tîdaqkah Voulez-vous ou non ?**

**inikah negerî âtau bâkan Est-ce la ville ou ne l'est-elle pas ?**

**ôraq manâkah garaq ini Qui est, je vous prie, cet homme ?**

**gûsar garâpan adenda ini Ma bien-aimée est-elle fâchée ?**

**kakendâkah garâpan itu Est-ce là, je vous prie, mon bien-aimé ?**

**ânaq oîjâpa garâpan ini De qui, je vous prie, est cet enfant ?**

**antah baggimâna garâpan parentah negerî jag besar ini Comment, je voudrais bien le savoir, est le gouvernement de ce grand pays ? Voyez antah, 113.**

**matâmu telah dibutâkan allah Dieu a-t-il frappé d'aveuglement vos yeux ?**

**tîjâda kaukennal Ne te souviens-tu pas ?**

**derrimâna bôleh kawâsa ânaq Wolanda, derri râda Rûmkah, âtau derri benûwa Tina, âtau derripadda kamîkah D'où les Hollandais tiennent-ils leur pouvoir, du roi de Rome (l'empereur de la Turquie), de l'empire Chinois, ou de nous (le sultan de Menangkâbau) ?**



bāju                      mâna garâpan                      tâwan jag dâtan

*Venti impetus quis, quaeso, dominum advenientem  
berpâput ini?*

*adpulis huc?* Quel coup de vent, monsieur, vous a amené ici?

108. Les verbes pronominaux réfléchis sont formés par le verbe simple ou dérivé, suivi de *dîri* Même, qui est accompagné d'un pronom personnel. En parlant de *dîri* (80) il a déjà été question de la manière de lui joindre les pronoms personnels, et plusieurs exemples de verbes pronominaux y ont été donnés. Ces derniers sont ordinairement des verbes formés avec un des préfixes *men* ou *ber*.

La différence du verbe pronominal et du verbe neutre n'est pas absolue; une langue regarde comme pronominal un verbe, qu'une autre emploie comme neutre. C'est ainsi qu'en français on se sert des verbes pronominaux *se taire*, *se lamenter*, *se plaindre*, tandis que l'allemand exprime le même sens par les verbes neutres *schweigen*, *jammern* et *klagen* ou *wehklagen*. L'anglais fait pour ces sortes de verbes un usage assez fréquent de participes accompagnés du verbe substantif; il dit *to be silent*, *to be lamenting*, mais également *to lament*, celui-ci étant actif et neutre. De la même manière en malai des verbes simples, des verbes dérivés, des verbes en construction avec *dîri*, peuvent tous répondre à des verbes pronominaux d'autres langues; ce qui a surtout lieu pour les verbes proprement neutres, formés avec le préfixe *ber*, comme *berdîri* Se lever, se tenir debout. Ainsi le verbe *se taire*, s'exprime en malai par *dîjam*, *dîjam dîrîna*, *ber-*



dijam et berdijam dirîna ; ce dernier paraît l'expression la plus précise. Mais se lamenter s'exprime par des verbes dont la forme est entièrement active, par les verbes râtap et merrâtap, ou bien par megrâdoh, qui dérive de l'interjection adoh Oh ! hélas !

Quelquefois des verbes formés avec ber et men sont également en usage pour le verbe pronominal, comme bertîkam dirîna et mennîkam dirîna Se percer, se poignarder, de tîkam Percer. En général tout verbe dont le sens permet que l'action soit exercée par le sujet sur lui-même, peut s'employer en verbe pronominal, comme membûni dirîna Se cacher, memmadâkan dirîna Se contenter, mennihârapkan dirîna Se prosterner, tetap dirîna Se tranquilliser, prendre courage, men'âdilkan dirîna Se justifier, berhambâkan dirîna Se soumettre, berbîlag dirîna Se compter, se regarder comme, des mots bûni Cacher, pâda Contenter, tihârap Prosterné, tetap Tranquille, confirmer, 'âdil Juste, hamba Serviteur, bîlag Compter. Quelquefois on exprime par ces verbes une nuance de signification toute particulière, comme berbôduh-bôduhkan dirîna *Stultum se simulavit*, il fit le fou, de bôduh Sot, fou, imbécile.

Ce n'est que rarement qu'on met une préposition devant le pronom régime d'un verbe réfléchi, comme dans les exemples suivans :

baginda addâlah meûesal âkan dirîna ôleh sebab mellepaskan ânaq kaduwâna îtu Le roi se repentait d'avoir laissé partir ses deux fils.

adda bânaq jag bertîkam semma sindirîna Il y en eut beaucoup qui se poignardèrent eux-mêmes.



D'autre côté on omet aussi quelquefois le pronom d'un verbe réfléchi, qui ordinairement en est accompagné, comme *hendaq bertikam sebab ânaq binîna ditimpa ôraŋ* Voulant se poignarder parce que (dans la foule) on avait renversé leurs enfans et leurs femmes.

Des verbes purement neutres s'emploient quelquefois en verbes pronominaux, comme *pergilah dîri lihâti Va* et regarde, semblable au français *rends-toi* et à l'allemand *begieb dich*.

Observons encore qu'on trouve aussi des verbes pronominaux précédés du préfixe *di*, comme *dibesarkanna di-rîna* Il se fit grand.

109. Pour exprimer le verbe pronominal réciproque on réunit deux formes différentes du même verbe, comme *tâlup mennûlup* ou *bantu membantu* S'aider mutuellement ou réciproquement, s'entr'aider, s'aider l'un l'autre, de *tâlup* et *bandu* Aider; *tapkis mennapkis* Parer les coups réciproquement, parer les coups de part et d'autre, de *tapkis* Parer; *tâtur mennâtur* Être en conversation, causer ensemble, de *tâtur* Raconter, dire, causer; *tûkar mennûkar* Troquer, échanger mutuellement, de *tûkar* Troquer, échanger.

Cependant ces formes n'appartiennent pas exclusivement au verbe pronominal réciproque; elles peuvent exprimer aussi la continuation ou la répétition de l'action de la même manière, que si le préfixe se trouvait devant le premier membre du verbe répété; comme *tîtiq mennîtiq* Continuer à dégoutter.

Le verbe pronominal réciproque peut aussi s'exprimer par les formes avec le préfixe *ber*, comme *lâlu bertikam-*



tikâman dan berâmuqamûkan Alors c'était meurtre et carnage, alors ils s'entre-perçaient et s'entre-tuaient en furieux; lâlû berpegan tânan lâlû sâma bertendûkan Alors ils saisirent l'un l'autre les mains et puis s'entrefrappaient à coups de poing, — et puis se battaient ensemble à coups de poing.

110. On emploie comme verbes impersonnels des verbes propres, des adjectifs, et particulièrement plusieurs d'origine étrangère, des mots qui ont la forme d'adverbes, quelquefois même des locutions composées. Nous avons déjà vu les mots adda, tijâda et bûkan, servir comme verbes impersonnels; voici quelques exemples d'autres mots employés de cette manière.

داتقله كفت زهان dâtaglah kapadda zemân Il arriva aux temps de —; پاتوت قاتت pâtot Juste, propre, convenable, convenir, il faut, il convient; پاتوت منتوكر Il faut raser; پاتوتكاه اگكاه اوراق تاهانان Cela te convient-il à toi qui es captif? seperti pâtot, ou degan sepâtotna Comme il convient; هندا هندا Vouloir, désirer, il faut, il importe, il convient; هنداقله ديهوانه dihadapan hakim Il faut le conduire devant le magistrat, il doit être conduit —, ou il faut qu'il soit conduit —; هارس harus Nécessaire, convenable, propre, il faut, il convient; sehârusna Il faut, il est du devoir de; harus dâga akan mendâdi pertundûkan kasutian hatiua Toutefois il est nécessaire pour faire une démonstration de la pureté de ses intentions; انار Plutôt, il vaut mieux; anarlah âku mati derripadda kahidopanjan selâku ini Il vaudrait mieux que je fusse mort que (de mener) une vie de cette ma-



nière; **سیگیان** sejogijâna Il faut, il convient, du sanskrit jôgja, sejogijâna baggi segâla râda jag âdil Il est du devoir de tous les rois justes; sejogijâna âtasnu C'est à vous, il est de votre devoir; **واجب** wâdib (mot arabe) Nécessaire, convenable; wâdib membâsoh kâki Il convient de laver les pieds; **مکروه** makrûh (mot arabe) Ce qu'il faut éviter, inconvenant; makrûh memmâta nârig dibelâkaḡ imâm Il ne convient pas de réciter tout haut (des prières) derrière le prêtre; **تاءدأت تیاد** tādâpat tijâda pour tijâda dâpat tijâda Il faut, il est indispensable; **تا اوسه** tâuśah pour tijâda ûśah Il n'est pas nécessaire, de ûśah Nécessité etc. **تیاد قنتغن** tijâda pin-tagia Il importe peu, de pin-tag Importance.

111. Ce qui vient de précéder, prouvera, ce me semble, la difficulté de donner une conjugaison malaie à la façon de la conjugaison d'autres langues; je m'abstiens par conséquent de faire un résumé des règles sur la manière d'exprimer en malai les différens rapports du verbe, résumé qui pourrait présenter une espèce de conjugaison. Cependant les traducteurs des saintes écritures en malai en ont établi une, en faisant choix de différentes formes qui devaient répondre aux temps précis d'autres langues; Werndly l'a adoptée dans sa grammaire, et je l'emprunte de lui, quoique ce ne soit qu'une conjugaison factice. La voici:

**Présent, Sing.** bêta pûkul Je frappe.

agkau pûkul Tu frappes.

ija pûkul Il frappe.

**Plur.** kâmi pûkul Nous frappons.

kâmu pûkul Vous frappez.

marika itu pûkul Ils frappent.



*Imparfait*, Sing. bêta pûkullah Je frappais, etc.

Plur. kâmi pûkullah Nous frappons, etc.

*Parfait*, Sing. bêta suddah pûkul J'ai frappé, etc.

*Plus-que-parfait*, Sing. bêta suddahlah pûkul J'avais frappé, etc.

*Futur*, Sing. bêta âkan pûkul Je frapperai, etc.

*Impératif*, pûkullah ankau, kâmu, ôlehmu, ôleh kâmu Frappe, frappez.

*Infinitif présent*, pûkul Frapper.

*prétérit*, suddah pûkul Avoir frappé.

*futur*, âkan pûkul Devoir frapper.

*Participe présent*, jag pûkul Frappant.

*imparfait*, jag pûkullah Celui qui frappait.

*parfait*, jag suddah pûkul Ayant frappé.

*plus-que-parfait*, jag suddahlah pûkul Celui qui avait frappé.

*futur*, jag âkan pûkul Devant frapper.

## DES PARTICULES.

112. J'arrangerai par ordre d'alphabet les prépositions, conjonctions, interjections et quelques adverbess; le nombre des derniers est trop grand, pour que l'on puisse tous les faire entrer dans cette liste, qui doit exclure presque tous les adverbess dérivés, et beaucoup d'autres encore.

Les prépositions sont ou simples ou composées. Les dernières sont formées, soit de deux prépositions, soit d'une préposition et d'un nom. Leur première partie est



ordinairement une des prépositions *di*, *ka* ou *derri*; mais ce dernier peut s'écrire aussi bien séparément, que réuni au mot avec lequel il forme le composé. Quelques-uns séparent aussi la préposition *di* du mot qu'elle précède, tandis que d'autres la regardent toujours comme préfixe.

La désignation précise de la partie du discours à laquelle doivent appartenir plusieurs des particules suivantes, de même que leur signification, est quelquefois sujette à des difficultés, parce que ces mots sont employés en partie de manières fort différentes.

Quelques conjonctions ou locutions, qui marquent principalement le commencement du discours ou d'un paragraphe, comme *sebermûla*, *adda pun*, *bahûwa*, *lâgi pun*, *tambâhan pûla*, *śahadân*, *katahûi*, *kamadiân derripadda itu* etc. se trouvent souvent écrites en encre d'une couleur différente.

113. *آتس* *âtas* *prép. et adv.* Sur, dessus, en haut, au-dessus; Exemples: *tijâda dikeraskannâ satarûkn âtasku* Il ne fera pas prévaloir mon ennemi sur moi; *dan ija kawâsa mellakûkan qoderatnâ âtas segâla hambâna* Et il (Dieu) a le pouvoir d'exercer sa toute-puissance sur tous ses serviteurs; *kûtuq âtasnâ* Malédiction sur lui, maudit soit-il! *bahûwa hukum marîka itu berlâku âtasku* Car leur autorité s'étend sur moi.

*أو* *âtau* *conj.* Ou, et dans une proposition négative quelquefois *Ni*; *âtau — âtau* Ou — ou. Les Malais omettent souvent *âtau* là où nos langues ne peuvent pas se passer d'une conjonction qui l'exprime; Voyez 58. Exemples: *dûwa tâhun âtau tîga tâhun* Deux ans ou trois ans;



âtau adda âtau tîjâda Ou est ou n'est pas; lebeh kûrang Plus (ou) moins; dikkalau adda bitâra hinga sapûluh rêjal kaâtas S'il y a une affaire qui se monte à dix réaux (ou) au-delà; tîjâda kâmi beribu bâpa Nous n'avons ni mère ni père.

أتن addapun *conj.* et *adv.* Vu que, quant à, maintenant, toutefois, donc.

أدو adoh et أدوہ adôhi, *interj.* Oh! hélas! ô.

أركبن arkījan ou arkījen et arkījan makka, *conj.* D'ailleurs, en outre, là dessus, or, ensuite. Ce mot paraît une contraction de ârah et kījan.

آره ârah, *adv.* Auprès, vers, de quelque côté, vers quelque côté, marque la direction vers quelque lieu, ou la situation de celui-ci. Exemples: dimâna ârahna negerî itu Où est située cette ville? (dimâna ârahna en allemand *wozugegen*, *woherum*, en anglais *whereabout*); ârah kasalâtan Vers le sud, (où l'allemand rend cet ad-  
verbe par l'affixe *würts* et l'anglais par l'affixe *ward* ou *wards*, *südwürts* et *southward*); tîjâda katahûan tampat dan ârah Sans savoir ni l'endroit ni de quel côté.

أستميو istemêwa, *adv.* Spécialement, particulièrement, principalement, à plus forte raison.

أصل asal et أصهله asahlah (écrit aussi أصهله asahlah), *conj.* Que, de sorte que, afin que, pourvu que; Voyez 101.

أغري âgar (ou selon Werndly âgor), *adv.* Plutôt, de préférence, il vaudrait mieux.



اقّ appa, اقّاله appalah et appalah kirāna Je te prie, je vous prie, que, marquent l'optatif et le précatif; Voyez 100.

اقبيل appabila et اقكال appakāla, Quand, lorsque; Voyez 87.

آكن ākan ou āken, *prép.* A, pour, quant à, relatif à, par rapport à; en construction avec adda, Voyez 90; est employé devant l'infinitif, Voyez 104; signe du futur, Voyez 95; *conj.* Que, Voyez 101. Il sert assez souvent à marquer le régime direct et indirect d'un verbe qui le précède, sans que toutefois on ait besoin de l'employer toujours après un tel verbe.

Plusieurs verbes intransitifs, particulièrement adda et dādi, mettent ākan devant leur complément. Celui-ci peut dans nos langues souvent être rendu par le nominatif, en omettant une expression pour ākan, qui dans cette construction a proprement le sens de *pour* ou *pour être*. Quelquefois ākan, lorsqu'il précède le complément du régime d'un verbe transitif, doit pareillement être expliqué par les mots *pour être*. On l'emploie aussi après le verbe substantif exprimé ou sous-entendu et devant l'infinitif dans le sens de Il faut, il doit, il fallait, il devait etc. Exemples: sākit ākan mātī Malade à la mort; īnatlah ākan dirīmu Prenez garde à vous-même; sopāja segāla ōraṅ hārap ākan kāsih rāda itu Afin que tous les hommes aient confiance en la bonté du roi; appa dūga tītah ākan pātik Quels ordres encore (avez-vous) pour (votre) serviteur? meṅʾangkat dīja ākan ānaq padda dirīna L'élever comme son enfant, l'adopter pour fils; kuberīkan



âkan isterîmu puterî Semsu-lberîn Je vous donnerai pour  
 épouse la princesse Semsu-lberîn; âkau hâl lâda îtu Quant  
 à l'affaire du poivre; depardegâran âkan kâta ôraṅ Écouter  
 le dire des hommes; makka dipangil râda îtu âkan manterî-  
 na Or le roi appela ses conseillers; nistâja hamba bûnuh-  
 lah âkan dija Certainement je le tuerai; terlâlu 'adîblah  
 hamba akan untuṅ râda Darijûs Je suis bien étonné du  
 bonheur du roi Darius; nistâja addâlah râda âkan ganti  
 hamba karadâan dâlam negerî Alwah îni Certainement le  
 roi sera mon successeur au règne dans cette ville d'Al-  
 wah; makka addâlah râda âkan tûlan hamba Et le roi  
 sera mon allié; appâtah âkan bitâra kâmu sekalîan Quel  
 est votre conseil? bahûwa tûwan hamba deṅan laṣkar  
 Dâbersâ dahûlu berdâlan âkan pegandar segâla tanterâ  
 Que monseigneur avec les soldats de Dâbersâ marche le  
 premier pour être le guide de toute l'armée; diberî emas  
 dûwa katti âkan ûpah Donna deux katties d'or pour ré-  
 compense, donna une récompense de deux katties d'or;  
 makka diperbûwatna dambâtan dâlam lâwut Indalas âkan  
 tampat laṣkarîa menaberaṅ lâwut îtu Et il (Alexandre)  
 fit un pont dans la mer d'Indalas (ou Sumatra, détroit de  
 Malacca), pour être l'endroit à faire passer ses soldats  
 cette mer; tijadâlah âkan berôbah N'est pas à être chan-  
 gé, ne doit pas être changé; jaṅ âkan tûrut pergi meṅî-  
 riṅ tûwan puterî Qui sont pour suivre en allant derrière  
 la princesse, qui devaient suivre dans le cortège de la  
 princesse.

آگر âgar, conj. Que, afin que, afin de, pour que,  
 Voyez 101.



آگاه *âgah*, *adv.* Environ, à peu près; *âgah sarâtas* Environ cent; (comme verbe: Juger, présumer, estimer).

آلا *âla* vient du sanskrit *alam* Assez, qui exprime une défense. Cette particule précède l'affixe *kah* pour former une interrogation négative; *âlakah* *Nonne?* ne... pas? n'est-ce pas? Répété *âla-âla* s'emploie dans une interrogation négative ou dans une défense, et marque alors un haut degré de qualification. Exemples: *âlakah bâjik* Ne serait-ce pas bien? *âlakah sebabna itu* Cela n'en est-ce pas la cause? *âlakah âku tâhu* Ne sais-je pas? *mûleqna bûkan âla-âla* N'était-elle pas très-belle? (de *mûleq* Beau); *sikapna bûkan âla-âla kapâla* Sa figure n'était-elle pas tout-à-fait extraordinaire? *dâgan âla-âla* Sur toutes choses ne faites pas.

أما بعد *ammâ ba'd*, formule arabe qu'on emploie communément dans les lettres après le souhait de prospérité, pour entrer en matière; on la fait suivre ordinairement de l'explication malaie *kamadijan derripadda itu* Ensuite de quoi, après cela.

آمت *âmat* *adv.* Trop, excessivement, Voyez 57; *mâhal âmat* Trop cher; *bânaq âmat* Trop, en trop grand nombre, en trop grande quantité.

آن *ânu*, *adv.* Ailleurs; (*adj.* Incertain, indéfini).

انتارا *antâra*, du sanskrit *antarâ*, *prép.* Entre, parmi; *antâra bûmi dan lâpit* Entre terre et ciel; *jaŋ terlebeh bâjik antâra segâla perampûwan* La meilleure parmi toutes les femmes; *antâra itu* Cependant; *didâlam antâra itu* Pendant cela; *berappa lâma antarâna makka fja pun sam-*



**pailah kanegeri itu** Et après quelque temps il arriva dans ce pays; **di antâra** Entre, parmi.

**انتاه** antah et quelquefois **انتهاكن** expression de doute, Je ne sais, qui sait, reste à savoir si, peut-être; antah nen mâna Il est incertain lequel; antah kamâna pergiña Je ne sais où il est allé; antah ijâ antah tîdaq Peut-être oui, peut-être non; antahkan pergi membûwan diri Qui sait s'il n'est pas allé se détruire.

**انده** ondeh, exclamation de surprise.

**اندي** andai-andai, *adv.* Comme, de même que, de andai Similitude, parabole, proverbe.

**وله** ôleh, *prép.* Par, de, en latin *a, ab, per*; Voyez 97 et 98; ôleh appa Pourquoi? pour quelle raison? ôleh itu, ôleh sebab, ôleh sebab itu Pour cela, pour cette raison; ôleh kârana Puisque, parce que, vu que, attendu que, à cause que.

**آه** âh, interjection de plainte, arabe et persanne, Ah! hélas!

**اهو** ahô ou ahû, *interj.* holà! holà ho! (en appelant quelqu'un); ô, Voyez 54.

**ايا** ijâ, *particule d'affirmation*, Oui; ijâ kakenda bâ-jiklah Oui mon cher, c'est bien; ijâkah tûwan jaŋ dâdi râda distni — ijâlah C'est donc vous qui êtes le souverain de ce lieu? — oui c'est moi.

**ايتن فن** itu pun ou **ايتن فن** itupun, *adv.* Alors, sur cela, sur quoi, ainsi; Voyez 53; Exemples: segâla bedâwan jaŋ diâtas perarâkan itupun bernanflah Tous les chanteurs qui (étaient) sur le char chantèrent alors; âgin ribut itupun tûrunlah *Venti turbo tunc erupit*, alors il s'éleva une bourrasque.



ايرغ diirĩni pûla De plus, en outre, de  
 iriĩ Suivre, accompagner.

ايسق êsoq, *adv.* Demain, le lendemain; après, dans  
 la suite; êsoq hâri Demain, le lendemain; قد كسوكن  
 padda kaesôkan hâri Le lendemain; êsoq pâgi De-  
 main au matin; dĩjam êsoq Le surlendemain; êsoqnia sa-  
 pûluh hâri Dix jours après.

اين ini, *adv.* (et pronom), Ici.

اڤو ajû ou ajô ou اڤي iju, *interj.* ô, en parlant avec  
 tendresse; hâgunlah tûwan ajû adenda Éveillez-vous ô ma  
 bien-aimée; Voyez 54.

بارغ bâraḡ, *adv.* Environ, même, seulement; bâraḡ  
 dûwa râtus Environ deux cents; tĩjâda bôleḡ nanti lâḡi  
 bâraḡ sahâri Ne put attendre plus long-temps pas même  
 un seul jour; bâraḡ sedikit Seulement un peu, quelque  
 peu que ce soit; bâraḡ kâli Quelquefois, peut-être; Vo-  
 yez 88.

باڤي bâgai et سباڤي sebâgai ou sabâgai, *adv.*  
 Comme, de même que, ainsi que, semblable à, comme  
 si, que, (de bâgai Genre, espèce, variété, mode, du  
 sanskrit bâga Portion, partie); bâgai dahûlu Comme au-  
 paravant; bâgai gîla Comme un fou; sebâgai bûḡa Comme  
 une fleur; râsa hatîna bâgai dibâkar Le sentiment de son  
 coeur comme brûlé, se sentit comme si le coeur lui brû-  
 lait; tĩjâda terlebeh keras parentâhan bâgai râda kâmi Il  
 n'y a pas de gouvernement aussi fort que celui de notre  
 roi; sebâgai pûla, sebâgai lâḡi, De plus, en outre,  
 d'ailleurs.

بالق bâliq ou بالك bâlik, *prép.* Derrière, par der-



rière, au-delà, de l'autre côté; (comme verbe, Tourner, retourner); bâliq sâna D'un autre côté, de là; dibâliq pintu Derrière la porte; kabâliq gûnuq Au-delà des monts.

بَاوَه bâwah et دِباوَه dibâwah, *prép. et adv.* Sous, dessous, en bas; كِباوَه kabâwah *prép. et adv.* Sous, dessous, en bas, vers le fond de; Voyez di; dibâwah kâki Sous les pieds; adda dibâwah Il est en bas; berdâlan dibâwah tunggal besar Marcher sous le grand drapeau; bâwa kabâwah Portez en bas, faites descendre; derri bâwah De dessous, d'en bas; dikkalau adda karunġja derri bâwah dûli tûwanku âkan pâtik ĩni S'il y a une grâce de dessous le trône de monseigneur pour moi', si votre majesté veut bien avoir quelque grâce pour moi. Il paraît que bâwah ne s'emploie qu'avec une préposition qui le précède, si ce n'est peut-être comme adverbe.

بَآيَكِ bâjik, *adv. (et adj.)* Bien! bon! bâjiklah C'est bien; bâjik — bâjik Soit — ou, ou — ou, autant — que; bâjik ânaq tarûna bâjik ânaq dâra Soit garçons ou filles; bâjik kapadda kompanġ ingeris bâjik kapadda kompanġ wolanda Autant envers la compagnie anglaise qu'envers la compagnie hollandaise; bâjik kâpal ingeris bâjik wolanda Que le navire soit anglais ou hollandais.

بَآيَق bânaq, *adv. (et adj.)* Beaucoup, très; bânaq âmat Trop; bânaq kâli Souvent.

بِتَاق betappa, *adv.* Comment, de quelle manière, quel, comme, de même que; Voyez 87.

بِرَاق berappa, *adv.* Combien, comment, autant; Voyez 87.



برت berat, *adv.* A peine; (comme *adj.* pèsant, onéreux; comme *subst.* poids).

برمول bermûla, *adv.* le même que sebermûla; Voyez celui-ci.

بعد ba'd et بعده ba'dehu, *adv.* Alors, ensuite, après cela, de plus, en outre.

بغير begîr, Excepté, outre, à moins que.

بڬي baggi, *prép.* A, chez, auprès de; marque le datif; segâla pûdi baggi allah dûwa tûhan serwa sekalian 'âlam Toute louange (soit) à Dieu (qui est) seul le Seigneur des armées du monde; sîjâpa jag mennundukkan dâlan baggi kâmu Qui est-ce qui vous montrera le chemin? mendâdi hamba baggi sùdarâna Devenir serviteur auprès de son frère; Voyez 90.

بڬمان baggimâna, سبڬمان sebaggimâna, سبڬمان قري sebaggimâna perî et سبڬمان قري sebaggimâna perîna Comment, de quelle manière, de la manière que; Voyez 87.

بڬيت baggîtu et بڬين baggîni Ainsi, de cette manière; baggîtu baggîni D'une et d'autre manière, d'une ou d'autre manière.

بلاڪي belâka, *adv.* Entièrement, tout-à-fait, tous à la fois, en corps.

بلاڪڻ belâkaṇ, *prép.* Derrière, par derrière; *subst.* La partie postérieure, le dos. Comme préposition on l'emploie ordinairement avec di, derri et ka; dibelâkaṇ Derrière, après, postérieurement; derri belâkaṇ Derrière,



de derrière, par derrière; **kabelâkaḡ** En arrière; derri  
**belâkaḡ matâku** Hors de ma vue, derrière moi; **temanna  
 ḡaḡ berdâlan dibelâkaḡ** Leurs camarades qui marchaient  
 à l'arrière-garde; **makka hendaqlah tampil imâm kaha-  
 dâpan âtau undur mâmûm kabelâkaḡ** Or le prêtre doit  
 marcher en avant, ou le catéchumène se retirer derrière lui.

**بلم** **belom**, *adv.* Pas encore, Voyez 106; **belom per-  
 nah** Jamais, jamais encore; **belom sekâli** Pas encore une  
 seule fois.

**بلمان** **bilamâna**, *adv. et conj.* Quand, lorsque, au  
 temps que; Voyez 87.

**بلمپاي** **belompai**, *adv.* Pas encore; Voyez 106.

**بلي** **belai**, *particule d'affirmation*, Oui, c'est ainsi.

**بوكن** **bûkan**, *adv.* Non, non pas, ne, ne pas, point,  
 n'est pas, ce n'est pas, il n'y a pas, n'est-il pas? n'y a-t-il  
 pas? Voyez 106 et 107; **bûkan — bûkan Ni — ni**; **bûkan îtu  
 bûkan lâjin** Ni celui-là ni un autre; **bûkan lâgi** Singulier!  
 étonnant!

**بهار** **bahâru** ou **behâru**; *adj. et adv.* Nouveau, nou-  
 vellement, dernièrement; Voyez 94; **baharubaharûan**,  
**baharubaharûan dûga** Tout à l'heure, dans l'instant.

**بهكن** **behkan**, *particule d'affirmation*, Oui, oui cer-  
 tes, et même; **behkan âtau bûkan** Oui ou non, cela est  
 ou n'est pas; **addâkah hârus? behkan**, Est-ce nécessaire?  
 oui certes.

**بهو** **bahûwa**, *conj.* Or, attendu que, parce que, quant  
 à, comme, mais, car, que, est conjonction causative,  
 transitive, qui se met au commencement d'une période ou  
 de ses membres, ou régit enfin le verbe subordonné à un  
 autre; Voyez 101. On en fait un usage très-fréquent,



de sorte qu'on ne la regarde souvent que comme une particule presque purement explétive; cependant cette opinion ne paraît tenir qu'au génie différent des langues, dont l'une peut quelquefois se passer d'une conjonction, là où quelque autre en admet une.

بهين behîna, écrit aussi بين bîna, *adv.* Très, extrêmement, entièrement, trop.

تاء tā, *particule négative ou privative*, abréviation de tījāda; Voyez 27.

تاكت tākut, *conj.* De peur que, afin que ne; de tākut Effrayé, peur, craindre.

تاگل tāgal et تگل tegal, *prép.* A cause de; tāgal itu A cause de cela; tāgal itu îja bersûka dan termâsa A cause de cela il est gai et joyeux; tāgal appa Par quelle raison? pourquoi?

تبتيب tibatîba, *adv.* Tout-à-coup, inopinément, de tîba Arriver.

تنای tetâpi, *adv.* Mais, cependant, néanmoins; (du sanskrit taṭâpi De plus, néanmoins, encore, même).

تنکال tatkāla, (mot sanskrit), Au temps que, alors, en même temps; tatkāla itu, padda tatkāla itu Alors, à ce temps-là, à cette occasion.

ترس terus, *prép. adv. adj. et verbe*, Par, à travers, d'outre en outre, entièrement, pénétrant, pénétrer; berdâlan terus âjer Marcher par l'eau; bertindeh terus teligāna Lui percer les oreilles.

ترلال terlâlu, *adv.* (de lâlû), Extrêmement, excessivement, très; marque le superlatif; Voyez 57.

ترلبه terlebèh, *adv.* (de lebèh), Très, extrêmement, le plus, marque le superlatif; Voyez 57.



تتغ tunggi, *adv.* A quatre jours d'ici.

تengah, *subst. adj. adv. et prép.* Milieu, moitié, demi; tengah, ditegah, Au milieu de, à moitié, à mi-chemin, entre, parmi; tengah hâri Midi; tengah mâlam Minuit; tengah mâbuq A moitié ivre; ditegah dâlan A moitié chemin; Voyez 58.

تله telah, *prép. adv. adj.* Après, passé etc. Voyez 92.

تambahen tambâhan, *subst. et adv.* (de تambah ajouter), Addition, surcroît; de plus, d'ailleurs, en outre; tambâhan pûla, bertambah pûla, bertambah-tambah, De plus, en outre, outre cela encore.

تنتاغ tantag et تتانغان tantâgan, *prép.* Concernant, touchant, quant à, par rapport à, à l'égard de, au contraire de; tantâgan hâl itu Concernant cette affaire; ap-pâta h kâta kâmu tantâgan bitâra ini Que dites-vous par rapport à cette affaire?

توبة tôbat ou taubat, *subst. verbe et interj.* Repentir, conversion, se repentir, être enclin au pardon; est-il possible! ah merveille! hélas! ô ciel! miséricorde!

تولا ou تولت tûlat, *adv.* Dans trois jours, le jour après le surlendemain.

تهاد tahâdi ou تاد tâdi, *adv.* Tout-à-l'heure, il n'y a qu'un instant; Voyez 94.

تيادا tijâda, *particule négative*, Non, ne, ne pas, n'est pas, etc. Voyez 106; *particule privative*, comme tijâda lâjiq Impropre, de lâjiq Propre, convenable, tijâda bijâsa Inaccoutumé, de bijâsa Accoutumé; tijâda degan Sans; tijâda sekâli, tijâda sekalikâli, Nullement, point du tout; tijâda tûwan Non monsieur.

تيداق tîdaq ou تيد tidă, *particule négative et pri-*



*vative*, Non, ne, ne pas; Voyez 106; *tjâ tîdaq* Oui ou non; *tîdaq bertâra* Incomparable, sans égal.

*جاڠن* *dâgan*, *particule négative et prohibitive*, Ne fais pas, gardez-vous de etc. Voyez 106; *جاڠنڠن* *dângankan* Loin de là, il s'en faut de beaucoup, tant s'en faut que, mis à part, non-seulement; *dângankan dâpat mellihat pun tîdaq* Au lieu de l'obtenir nous ne l'avons pas même vu; *dângankan ditegarua dilihatna pun tijâda* Loin de l'accueillir il ne la vit pas même; Voyez ci-dessous *setâra*; *dâgan sekalikâli* Nullement, point du tout, gardez-vous bien de.

*جڠ* *dikka* et *جڠلو* *dikkalau*, *conj.* Si, pourvu que, en cas que, quand; *dikka garâgan, dikkalau garâgan*, O si! puisse-t-il arriver que! *dikkalau sekâlipun* Quoique, bien que, soit que même; *dikkalau dilâwut âpi sekâlipun âku tijadâlah tâkut paddâmu* Même dans la mer de feu je ne vous craindrais pas.

*جڠه* *demah*, *adv.* A l'avenir, désormais, encore, toujours; *pâgi demah* Une autre fois, un de ces jours, demain; *tijâda demah* Jamais.

*ڠن* *dên* ou *din*, *conj.* Avec, et; *bûmi din lâgit* Terre et ciel.

*جڠو* *dûwa*, *جڠوڠ* *dûga* et *جڠون* *dûwapun*, *conj.* et *adv.* Aussi, encore, toutefois, toujours, même, cependant, maintenant, seulement, uniquement, simplement, justement, assurément, précisément, ainsi, etc. est quelquefois assez difficile à rendre par un mot précis, les significations en étant trop variées. Il se met ordinairement après le premier ou les premiers mots de la phrase,



rarement au commencement, mais bien à la fin, et c'est là qu'il sert souvent à terminer la phrase, tout comme makka sert à la commencer. La conclusion se fait aussi en joignant à dũga un autre mot, comme addãna Son être; dũga addãna exprime à peu près les mots français Voilà l'affaire, ainsi en est-il. Exemples: tĩjãda dũga ĩja bertemũ degan sũdarãna Toutefois il ne rencontra pas son frère; âku dũga jaŋ bersãlah C'est moi seul qui suis coupable; upãma tũwanku dũga jaŋ disebut ôraŋ padda segenap negerĩ On citera assurément l'exemple de votre altesse dans tous les pays; tĩjãda sasawãtu dũwapun sa'upãma atlah ta'ãla Aucun absolument n'est semblable à Dieu le plus haut; dan tahũlah ĩja akan tĩpu ĩtu derripadda anaŋ radarãda ĩtu dũga Et il savait que cette ruse (venait) aussi des princes; kãrana dunjã ĩni tĩjãda akan kekal kapadda saôraŋ dũwa pun; mellãjinkan nãma jaŋ bãjik dũga tinggal Car ce monde n'est pas pour jamais à un homme seulement; mais une bonne renommée reste toujours.

دولج dũlon, *adj.* Premier; dũlon-dũlon, *adv.* Premièrement, d'abord.

چه tih, *interj.* Fi! fi donc! loin de cela!

حتى hatta et حتى مكّا hatta makka, *conj.* Lorsque, après, jusqu'à ce que, de sorte que, en conséquence, en conséquence de cela, là-dessus; on s'en sert souvent pour former une transition. Exemples: hatta berappa lamãna makka tũwan puterĩ Mandu Derrai pun hãmillah Après quelque temps la princesse Mandu Derrai fut enceinte; hatta hebberappa lamãna ĩja berdãlan Lorsqu'ils eurent été quelque temps en route, après avoir



été —; *hattâ makka genaplah tûdûh kâli berkuliling ita*  
Après avoir accompli sept fois ce tour; *hattâ depan taq-*  
*dir allah* D'après la volonté divine; *hattâ makka Maha-*  
*râda Bibi Sanam dan segâla ahli nudûm pun mellihat*  
*nudûmna* Là-dessus le Maharâda Bibi Sanam et tous les  
astrologues consultèrent leurs livres d'astrologie.

ح had, *prép.* Jusqu'à.

و di ou de, *préposition* qui s'emploie toujours comme  
*préfixe*, A, en, dans, sur; elle indique le lieu de l'action,  
l'endroit où est quelque chose ou personne, répond en  
général à la préposition latine *in* suivie de l'ablatif, et se  
distingue ainsi de ك ka, qui indique un mouvement,  
une direction vers quelque lieu, et qui répond de la sorte  
à l'*in* latin suivi de l'accusatif. La même distinction  
s'observe en général pour les prépositions composées avec  
di et ka, sauf quelques modifications particulières appor-  
tées par l'usage. C'est ainsi que l'on emploie *diâtas Sur*,  
avec des verbes comme être, mettre, et si l'endroit en  
question est tout près; on emploie *kaâtas Sur*, lorsque  
de la place où l'on est, il y a quelque étendue d'espace  
jusqu'à celle à laquelle on tend. Voyez *diâtas* et *kaâtas*.  
Exemples: *didûduqkanna dikânan* Il le fit asseoir à la  
droite; *berdiri dikiri râda* Se tenir debout à la gauche  
du roi; *îja adda berdiri dipintu* Il était debout à la porte;  
*dirûmah* Dans la maison, chez soi; *ûraṅ jaṅ sambahjaṅ*  
*dirûmahna* Des gens qui font leurs dévotions chez eux;  
*dûduq dilantai* Être assis ou s'asseoir sur le plancher;  
*seperti rumput dipâdaṅ bânaqna* Comme l'herbe sur la  
plaine était leur nombre; *dan bûlan itupun nâjiqlah ka-*  
*lâṅit bertemû pûla dilâṅit seperti dahûlu dûga sawâtupun*



tijâda ielahña Et la lune (divisée en deux) monta alors au ciel, et se rejoignit de nouveau au ciel comme auparavant, aussi un, sans aucune fente.

دئاس diâtas, *prép. et adv.* Sur, au-dessus, en haut, dessus; diâtas bûmi Sur la terre; diletaq ânaq keîl diâtas bâtu Mit le petit enfant sur une pierre; hîlaglah râda diâtas tahta Le roi expira sur le trône; dârahña tepper-tiq diâtas pakâjan Son sang avait rejailli sur son habit; âjer matâña jaṅ seperti ombon diâtas rumpu Ses pleurs qui étaient semblables à la rosée sur l'herbe; nâjiq diâtas kûda, ou nâjiq kûda, Monter à cheval; kâlau tijâda diâtas iarîna dibâwah S'il n'est pas dessus, cherche-le dessous.

داتڭ dâtaṅ, *verbe, prép. et conj.* Venir; jusque, jusqu'à ce que, aussi loin que; derri maḡrab dâtaṅ kamaṣraq Depuis l'occident jusqu'à l'orient; dâtaṅkan buḡâna dan dâwunña hâbis dimâkanña Jusqu'aux fleurs et aux feuilles il a tout mangé; derri kapâla dâtaṅ kakâki pâtik De la tête jusqu'à mes pieds.

دات دâpat, *verbe, adj. adv. et conj.* Acquérir, trouver, atteindre, pouvoir; convenable; peut-être; pourvu que, en cas que, si; Voyez 101 et 102; sedâpat-dâpatkau De tout son pouvoir.

دالم dâlam, *subst. adj. et prép.* Profondeur; profond; dans, en; dâlam hâti Dans le coeur.

دبالڭ dibâliq, Voyez bâliq.

دبواه dibâwah, Voyez bâwah.

دبلانڭ dibelâkaṅ, Voyez belâkaṅ.

دتنڭ diteṅah, Voyez teṅah.

ددام didâlam, *prép. et adv.* Dans, dedans, en dedans; tijâda saôraṅ didâlam kôta Il n'y a personne dans



le chateau ; âkan bekal hamba didâlam pepperâgan Pour ma provision durant la campagne ; kalûwar bâraŋ jaŋ di-dâlam Otez-en tout ce qu'il y a dedans.

دری derri et درید درripadda ou در قد درri padda, *prép.* De, parmi, entre, etc. dans une comparaison : que, de, à. Exemples : derri gûnuŋ Des montagnes ; derri dâwuh De loin ; derri bârat dan derri tîmor De l'ouest et de l'est ; dêwa pun tûrun derri adâra Un dieu descendit du ciel ; mâsuqña derri pintu mâliŋ Elle entra par une porte dérobée ; derripadda sekalian isi dunjâ ini De ou parmi tous les habitans de ce monde ; jaŋ terlebeh bâjik derripadda antâra segâla radarâda sîjâpa itu ? makka hakîm berkâta : râda itu jaŋ sekalian ôraŋ jaŋ bâjik santausa derripadda kâsihña dan anugarahña, dan segâla ôraŋ jaŋ dâhat tâkut derripadda morkâna dan sîksâna Le meilleur parmi tous les rois qui est-ce ? le philosophe dit : le roi, par la bonté et la grâce duquel tous les gens de bien sont à leur aise, et de la colère et des punitions duquel tous les gens mauvais ont peur ; meñesal derripadda kadahâtan afâlña Se repentir de la méchanceté de ses actions ; tâkut derripadda morka allah ta'âlâ Avoir peur du courroux de Dieu le plus haut ; tûrunlah îja derripadda kabesâranña dan kakawasâanña Il est déchu de sa grandeur et de son pouvoir ; sûtî derripadda katintâan Libre d'inquiétude ; kennan derripadda makânan Rassasié de nourriture ; sa-ôraŋ pun tijâda dâtaŋ hampir dija mellâjinkan lâri dûga derripaddâna dan mendâwuhkan dirîna dûga derripaddâna Aucun ne s'approche de lui, mais s'enfuit précisément de lui et s'éloigne toujours de lui ; dan kûda itu pun lin-



nap derripadda mâta ôraq bânaq Et le cheval disparut  
 aux yeux des hommes; kâram baggi kânu hendaq meḡ-  
 ambil emas derripadda tûhan kîta Malheur à toi qui  
 veux enlever l'or à notre Seigneur; hai tûwan sekalian  
 tijadâkah tûwan hamba mennegar bahûwa sesungguhnya âku  
 dilebehkan derripadda sekalian nabî O messieurs, n'avez-  
 vous pas entendu, que certainement j'ai été rendu supé-  
 rieur à tous les prophètes? agâma râda Rûm lâjin derri-  
 padda agâma kîta La religion du roi de Rome (Constan-  
 tinople) est une autre que notre religion, est différente  
 de la nôtre; disamakan âku deḡan ôraq peḡâjil îtu, dan  
 dikkalau agkau meḡurâni derripadda ampat ribu derham  
 anugrahmu îtu, kelaq katâna dikûraḡkan âku derripadda  
 ôraq peḡâjil îtu (Que) je sois mis de niveau avec ce  
 pêcheur, et si vous faites moins de quatre mille dirhems  
 votre présent, il dira que je suis moins estimé que ce pê-  
 cheur; bahûwa tijâda lâḡi šak kâmi bahûwa kâmi menaḡ  
 derripadda kâmu Car nous n'avons plus de doute que  
 nous ne gagnions sur vous; sopâja dâḡan îja tîwas der-  
 ripadda satarûna Afin qu'il ne soit pas inférieur à son  
 ennemi, afin qu'il ne soit pas vaincu par son ennemi; pe-  
 raq jaḡ diampur derripadda tembâḡa Argent allié ou  
 falsifié avec du cuivre; berterrai derripadda mēdân peraḡ  
 Se retirer du champ de bataille; tijâda bergeraq derri-  
 padda tampatna Ne pas bouger de sa place; makka 'adeb  
 nabî Solaimân derripadda kabesâran karadâanna Et le pro-  
 phète Solaimân fut étonné de l'étendue de son royaume;  
 sebermula bedâwî îtu jaḡ dâlam 'umurna tijâda pennah  
 mellihat Hâtîm îtu dan tijâda mennegar sekalikâli derri-  
 paddâna D'ailleurs le bedouin qui de sa vie n'avait jamais



vu Hâtim et n'en avait nullement entendu; bâraq jag diperbûwat derripadda tânah Tout ce qui est fabriqué d'argile; pintu derri batu Une porte de pierre; tâwan derripadda pêraq Une coupe d'argent; malâikat derripadda surga Un ange du ciel, un ange céleste. Quelquefois on trouve derri ou derripadda, à la place de ôleh, en construction avec un verbe passif, pour indiquer le sujet de l'action.

در آتس derri âtas, D'en haut, de dessus; hûdan derri âtas Pluie d'en haut; diperagna derri âtas kudâna Il combattait de dessus son cheval; tûrun derri âtas kûda Descendre de cheval; tûrunlah îja derri âtas bûkit Il descendit de la colline.

در آق derri appa Pourquoi? pour quelle raison?

در کارن derri itu, در سبب derri sebab, در کارنا derri kârana, derri kârana sebab, derri kârana sebab itu, Pour cela, à cause de cela, pour cette raison, c'est pourquoi.

در دالم derri dâlam, De, du dedans; ambillah perampûwan ini derri dâlam taganku Prenez cette femme de ma main.

در سانا derri sâna De là.

در سینی derri sini D'ici; âku tijâda mâwu berdâlan derri sini dikkalau belom lâgi âku memmûnuh angkau depan taganku ini Je n'irai pas d'ici si je ne te tue pas de ma main.

در لوار derri lûwar, De dehors.



درري مانا D'ou? درري مانامانا  
De quelque lieu que ce soit.

دسانا, *adv.* Là; dimana bānaq ānaq tarūna ānaq  
perāwan pun adda dīsana Où il y a beaucoup de garçons,  
là il y a des filles.

دسابراڭ, *prép. et adv.* Au-delà, de l'autre  
côté.

دسابلا, *prép. et adv.* D'un côté, de l'autre  
côté; disabelah gūnuḡ De l'autre côté de la montagne;  
disabelah salātan Du côté méridional.

دسيتو, *adv.* Là; Voyez situ.

دسيسا, *prép. et adv.* A côté, de côté, près de.

دسينا, *adv.* Ici, çà; tījadālah ōraḡ disīni Il n'y  
a personne ici; marīlah ānaqku disīni Viens çà mon enfant.

دغن, *prép.* Avec; marque le sociatif et l'in-  
strumental. Il faut, selon les circonstances, le rendre  
de différentes manières, comme à, de, pour, contre, par,  
selon; quelquefois il se met à la place de la conjonction  
dan Et. Exemples: degan sukahāti Avec plaisir; degan  
kārūnīja Avec permission, par votre grâce; bērtēmu de-  
gan dīja Se rencontrer avec lui, le rencontrer; sāḡat kīta  
hendaq berdūmpah degan ṣahbat kīta Nous souhaitons  
ardemment de rencontrer notre ami; addākah pennah mā-  
nusīja berānaq degan dīn Un homme a-t-il jamais en-  
gendré des enfans avec un génie? perhubōḡan kīta degan  
kompanī Nos liaisons avec la Compagnie; ḡarām padda  
perampūwan jaḡ bersuwāmi ātau tījāda bersuwāmi meḡ-  
hūbog rambutna degan rumarūma ātau degan rambut  
mānusīja Il est défendu aux femmes mariées ou non ma-  
riées de mêler leur chevelure avec des poils (d'animaux)



ou avec des cheveux d'hommes; dikkalau kâmu dâpat memmegangkan ûlar degan tânan ôraṅ jaṅ lâjin makka ti-jâda hârus kâmu memmegangkan dîja degan tânan sindirîmu Si vous pouvez prendre le serpent avec la main d'un autre, vous n'avez pas besoin de le prendre avec votre propre main; meḡ-ûdutlah dirîna degan tâli S'étrangla avec une corde; makka berperaṅlah ôraṅ Malâka degan ôraṅ Pâhaṅ Or les habitans de Malâka faisaient la guerre aux habitans de Pâhaṅ; satîja degan radâna Fidèle à son roi; betul degan tûhan serwa sekaliṅ 'alam Vrai envers le Seigneur des armées du monde; penuh degan durhâka Plein de perfidie; makka dipenuhna degan emas dan pêraq Et il la remplit d'or et d'argent; wudûd allah jaṅ tûtip degan dîja sifat 'ilmu La nature de Dieu qui comprend en soi l'attribut de sagesse; makka berkâta râda Karâmah degan bahasâna sîjâpa jaṅ meḡhijâsi lâgit degan bintaṅ dan sîjâpa jaṅ mennutûpi dîja degan âwan Or le roi Karâmah dit dans sa langue : qui est celui qui a orné le ciel d'étoiles, et qui est celui qui l'enveloppe de nuages? hendaḡ meḡhukumkan ôraṅ padda negerî itu degan sawâtu hukum jaṅ pâtit degan kasâlahna Voulut punir les gens de la ville d'un châtiment, qui fût proportionné à leurs délits; hâwap jaṅ nâjîq derripadda tandas degan sindirîna La vapeur qui s'élève spontanément d'un tas de fumier, — qui s'élève *de soi-même*; îja berterrai degan sûdarâna Il se sépara de son frère; pergi ankau kapâsar dan belikan degan tegah tâhil îni bâraṅ-bâraṅ Rends-toi au bazar et achète pour ce demi-tael les marchandises; hamba suddah beli kârana râda degan dûwa râtus rîbu tâhil derripadda segâla permâta itu J'ai acheté pour le roi pour deux cent



mille tael de ces pierreries; beras ditâkarua degan gâram Il échangea du riz contre du sel; degan tîtah.râda Selon les ordres du roi; kita pinta dihukumkan degan hukum islâm Je demande qu'ils soient jugés selon les préceptes de l'islam; memminta degan hâdatna Demander par nécessité; degan tijâda, ou tijâda degan, Sans. Voyez 44 et ci-dessous sorta.

دكت dekat, *prép. adv. et adj.* Près, auprès, à côté de, proche; lâlû îja dûduq dekat perampûwan itu Il s'assit alors auprès de cette femme; âpi dekat padda gûha Feu proche de la caverne; jaṅ dâwuh dan jaṅ dekat Ceux qui sont loin et ceux qui sont proche.

دلوور dilûwar, *prép. et adv.* Hors, dehors, en dehors de, à l'extérieur, excepté, à l'exclusion de; dilûwar hûtaṅ A l'exclusion de la dette; dilûwar dândi Non compris dans l'accord.

دم demmi, *prép. et conj.* qui dans les composés s'écrit ordinairement دم demi, Par, sur, aussitôt que, après que; demmi allah Par Dieu; demmi kapâla Par la tête; demmi sampai kaastâna Aussitôt qu'il arriva au palais, après qu'il fut arrivé au palais; demmi îja mennepar kâta Aussitôt qu'elle eut entendu les paroles.

دمان dimâna, *adv.* Où, en quel endroit, comment? دماناته dimanâtah Où? comment? dimâna tampat Où? en quel endroit? *ubi loci?* دمانامانا dimanamâna Partout.

دمكيجان demikîjan (ou demikîjen ou demmikîjen), *adv.* Ainsi, de cette manière; demikîjan itu Ainsi, de cette manière, de cette manière-là; demikîjan ini Ainsi, de cette manière, de cette manière-ci; demikîjan dûga De la



même manière, toujours de même; dan sekatika lagi Dibrâil pun datang membâwa firmân kapadda nabi Muhammad demikijānlah firmanġa Et aussitôt Gabriel vint apporter un ordre au prophète Mohammed; ainsi fut son ordre: — dikkalan agkau tijāda pertāja perbûwatlah agkau demikijān itu seperti Muhammad Si vous ne croyez pas, faites ainsi que Mohammed, — faites la même chose que Mohammed. Les mots setelah demikijān makka servent comme transition, Après cela, après avoir fait cela, après avoir parlé de la sorte, etc. et équivalent souvent à une phrase entière, exprimant p. e. le sens des mots suivans: setelah suddah baginda bersabda demikijān itu makka Lorsque sa majesté eut parle de cette manière, —

دِمُوْكَ dimûka, *prép.* En face, vis-à-vis, devant, en présence, (de mûka Visage); dimûka rûmah hamba En face de ma maison.

دان dan, (écrit ordinairement دَان), *conj.* Et; lâwut dan dârat Mer et terre; dan — dan Aussi bien — que, tant — que; artġna berâhi dan ġaġ berâhi dan ġaġ diberâhi Leur signification (la signification de ces mots arabes est) aimer, la personne qui aime aussi bien que l'objet aimé. Souvent on omet dan là, où nous devons employer la conjonction et; comme ânaġ binġna Ses enfans et sa femme, sa famille; bûruġ bâġikġna Le mauvais et le bon côté de cela; âġin lemah lembut Vent faible et doux; lâlu bâġun dûduġ Puis il se leva et s'assit; sġġaġ mâlam ou sġġaġ dan mâlam Jour et nuit, (sġġaġ Le matin, la lumière du jour, le jour).

دِهَادَان dihadâpan, *prép.* Devant, en face de, en présence de; seperti toggal dan mġga dihadâpan lâwan âkan



perap Comme des drapeaux et des bannières en présence des armées ennemies (qui marchent) au combat; meḡ-appâkah makka ankau tijâda memberî isteâdat dihadâpan madlis radarâda kâmi Pourquoi ne fais-tu pas les complimens d'usage devant l'assemblée de nos princes?

دهول dahûlu, *adj.* et *adv.* Précédent, antérieur, vieux, ancien; précédemment, antérieurement, auparavant, autrefois, anciennement; en premier lieu, d'abord; à présent, encore, encore quelque temps. Exemples: itûlah-jaḡ dahûlu C'était le premier, c'était celui qui précédait; jaḡ berdâlan dahûlu Qui marchait le premier, ou à la tête; dahûlu bâjik sakâraḡ būruq Autrefois bon, actuellement mauvais; bahâsa ôraḡ dahûlu La langue des hommes d'autrefois, l'ancienne langue; dahûlu pun baggîtu dûga Autrefois il était précisément de cette manière; dahûlu kâla Jadis, anciennement, autrefois. L'adverbe دهلوان dahulûan a les mêmes significations que l'adverbe dahûlu. Ces mots sont écrits dihûlu, dihulûan et dihulûwan dans la traduction malaie des saintes écritures et dans la grammaire de Werndly, comme formés du substantif هول hûlu Partie supérieure, tête, et de la préposition di. Cependant les verbes dahulûkan et dahulûi, qui sont précédés régulièrement du préfixe di, (comme, didahulûkanna ra'îjatna Il précédait ses sujets, ou marchait à leur tête, bâjiklah âku didahulûi berkâta Il sera bon que je parle le premier), prouvent, qu'actuellement au moins la dérivation indiquée doit être considérée comme n'ayant pas lieu.

رماق remaq et رماقلا remaqlah, *conj.* Soit, que, laissez, permettez; remaq berlâku âtasku appa-appapun Qu'il



m'arrive ce qui voudra; remaq dâwuh satâhun perdalanan lâmun tersurat dâlam hâti Que la distance soit d'un an de voyage, pourvu que (le souvenir de notre amour) soit écrit dans (nos) coeurs; remaqlah kakenda mâti saôrag remaqlah âbag linnap sindiri Laissez-moi mourir seul, laissez-moi rendre l'âme; Voyez 68; remaqlah pûtih tâ-lag dâgan pûtih mâta kîta Laissez blanchir les ossements, mais que nos yeux ne blanchissent point, (proverbe).

سَوَلَه saôleh-ôleh, *conj.* Comme si.

سابس sâbas ou سَبَاس sabâs, (du persan شاباش), *interj.* Bon! bien! bravo!

سَاغَت sâgat, *adv.* et *adj.* Extrêmement, excessivement, très, extrême, excessif; Voyez 57.

سَام sâma, (du sanskrit sama), *adj.* et *adv.* Même, semblable, égal, de niveau, ensemble, en même temps, au même endroit; sasâma, samasâma, bersamasâma et bersamasamâan, *adv.* Ensemble.

سَان sâna, *adv.* Là; sâna sîni Çà et là, par-ci par-là.

سَايَغ sâjag, *subst. verbe, adj.* et *interj.* Pitié, avoir pitié, compatissant, hélas! quel dommage!

سَبَارَغ sebârag, *adv.* Quelque chose que, en quelque lieu que, partout où; sebârag âkan kerda bâjiklah sigerâ Quoi qu'il y ait à faire il convient de le faire promptement; sebârag pergi En quelque endroit que vous alliez.

سَبَاغِي sebâgai, *adv.* De même que, comme, ainsi, de la même manière; sebâgaina Comme lui, comme elle, le pareil etc. tijâda sebâgaina Il n'y a pas comme lui, il n'a pas son égal; sebâgai pûla De plus, en outre, d'ailleurs.

سَبَايِكِي sebâjik, *adv.* Bon! bien!



سبابق sebânaq, *adv.* Autant que, aussi bien que; sebânaq lâgi Autant en sus.

سبب sebab, (mot arabe), *subst. conj. et prép.* Cause, raison, parce que, à cause de, afin de, pour; Voyez 104; sebab fja mâbuq Parce qu'il était ivre; sebab dërripadda sâgat tâkutna A cause de son excessive frayeur; sebab appa Pourquoi? pour quelle raison? kârana sebab, sebab kârana, Parce que, à cause de, pour cela; sebab itu, ôleh sebab itu, derri kârana sebab itu, A cause de cela, par cette raison, pour cela.

سبرغ saberag, *prép. et adv.* Au-delà, de l'autre côté, outre, (surtout en parlant d'eau); comme préposition il est précédé de di et derri; disaberag sûnai Au-delà de la rivière; dâtañ derri saberag lawûtan Venir d'outre-mer; meñaberag âjer Passer l'eau.

سبرمول sebermûla, *adv.* (de mûla Commencement, origine, le premier etc. du sanskrit mûla), D'abord, en premier lieu, mais d'abord, d'ailleurs; il s'emploie principalement comme transition à un autre sujet, ou pour reprendre le fil du discours.

سبلة sabelah, *subst. prép. et adv.* Un côté, une moitié, d'un côté, de l'autre côté, près de; kenna lûka sabelah mukâna Reçut une blessure à un côté de son visage; sabelah meñabelah De part et d'autre, des deux côtés; sabelahkan Mettre de côté, mettre à part.

سبنتر sabantar ou sabentar, *subst. adv. et conj.* Un moment, au moment, tout-à-l'heure, pendant que; nanti sabentar Attends un moment; deñan sabentar itu dûga Au même instant; sabentar lâgi Dans peu, à l'instant, actuel-



lement; sabentar ini Dans le moment, sans délai; adda sabentar râda disitu Ce fut pendant que le roi était là.

ستار setâra ou satâra, *adv.* Comme, comme si, semblable à, le pareil de, comparable à; setâra berkâbut derri Patâni Comme un brouillard qui vient de Patâni; setâra depan apkan tijâda saôra Personne n'est comparable à vous; dâpankan setâra Gardez-vous en bien, ne faites rien de semblable; dâpankan setâra tûwanku beragkat kanegeri itu makka pâtik sekalian ini tijâda megrigkan dûli Que monseigneur ne partisse pas pour ce pays sans que nous tous suivions votre majesté.

ستله setelah, *conj.* Après que, lorsque, aussitôt que; setelah itu Après cela, ensuite, là-dessus; setelah suddah Cela ayant eu lieu, après cela. Cette conjonction s'emploie très-fréquemment.

سدغ sedag, *conj. et adv.* Tandis que, pendant que, durant que, dans l'intervalle; car, voyant que; suffisamment, assez, modérément; sedag hamba tidur Pendant que je dormais; sedag ija saôra diri Pendant qu'il est seul; tatkâla râda sedag semâjam Au temps où le roi donnait audience; sedag gedag Assez grand, d'une moyenne grandeur; umurâ bahâru sedag tarûna *Aetas ejus (fuit aetas) ante breve spatium juvenis*, il venait d'atteindre l'âge de puberté; âjam sedag tarûna Un jeune coq.

سدكالا sedekâla, (du sanskrit sadâkâla), *adv.* Toujours, continuellement, sans cesse, ordinairement, comme ci-devant; sedekâla hâri Toute la journée.

سده suddah, Passé, fait, fini, accompli, achevé, après, déjà, assez; Voyez 92; suddahlah Cessez, finissez,



c'est assez ; suddah-suddahña A la fin ; suddah itu Après cela.

سديكت sedikit, *adv.* Un peu.

سراس serâsa ou sarâsa, *conj.* et *adv.* Comme si, autant que, semblable à.

سرای serâja, *adv.* Alors, en même temps, simultanément ; serâja diâdarkanna meḡûtap šahâdat. Alors il leur enseigna à prononcer la profession de foi ; quelquefois on peut le rendre par une des prépositions avec, en, sur, ou par la conjonction et ; comme ditertawâna serâja berkâta Il rit en disant ; lâlû dûduq meḡembah baginda serâja katâna Puis il s'assit, salua le roi, et dit.

سرت serta, *prép. adv. et conj.* Avec, — sur, dans, en, ensemble, conjointement, et, aussitôt que, en même temps, en même temps que, là-dessus, lorsque, etc. Voyez 105. Il se trouve suivi de deḡan, de padda, sans changement de sens. Exemples : sertâna Avec eux ; serta râda Avec le roi ; serta pekâjinna Avec leur parure ; deḡan iḡalâš hatîna serta deḡan sukatittâna Avec sincérité de coeur et avec allégresse ; makka sigerâ berdîri îja serta dipegagña tâḡan râda serta didundugña kaâtas kapalâna Or il se leva promptement et prit la main du roi et l'éleva au-dessus de sa tête (en signe de respect) ; lâlû disusuîna serta deḡan tâḡisna Puis elle l'allaita, versant en même temps beaucoup de larmes ; makka kâta râda Iskander dikkalau demikîjan bâjiklah tûwan hamba nabî allah serta pergi deḡan manterî itu Et le roi Alexandre dit : s'il en est ainsi, il est bon que vous le prophète de Dieu allez conjointement avec ce conseiller ; larîlah îja membâwa dirîna serta deḡan isterîna Ils coururent pour s'enfuir



conjointement avec leurs femmes ; lâlû iĵa bertampik sêta degan amârahna Alors il poussa des cris dans sa rage ; kaduwâna pun tûrunlah membâwa tûduh pûluh rîbu malâikat sêta paddâna Tous les deux descendirent amenant soixante-dix mille anges avec eux ; sêta iĵa dâtaġ Aussi tôt qu'il viendra.

سڠكه sesungguh et سڠكهڠ sesungguhna, *adv.* Vraiment, en vérité, certainement. En écrivant on l'abrège souvent en سڠ.

سڠياڠڠ sasijânan, *adv.* Tout le jour, de sĵag Jour.

سڠكه sunguh, *adj.* et *adv.* Vrai, certain etc., vraiment, certainement, sérieusement : iĵâ sunguh Oui, assurément ; sunguh pun C'est vrai.

سڠاي sopâja, *conj.* Que, pour que, afin que ; Voyez 101.

سڠرت separti, *adv.* et *conj.* Comme, comme si, semblable à, ressemblant à, quant à, par rapport à ; separti dahûlu Comme auparavant ; tĵâda sĵâpa ĵag separti ânaġ râda îtu Aucun n'est semblable à ce prince ; separti permintâan hamba Par rapport à ma demande.

سڠري saperî, *adv.* (de perî Manière, façon, condition etc.) Comme, comme si, ressemblant à.

سڠنتن sepantan, *adv.* Comme, ressemblant à.

سڠندڠڠ sepandag, *prép.* et *adv.* (de l'adjectif pandag Long), Aussi long que, tant que, tout le long de, durant ; sepandag hâri Toute la journée ; sepandag dâlan Durant le voyage, tout le long de la route ; sepandag îtu Aussi long que cela.

سڠنڠڠڠ sepennigal, *prép.* et *adv.* (de tingal Rester), Depuis, depuis le depart de, après que.



سَقْدَر seqedar et سَقْدَرِن seqedarîna, *prép. et adv.* (de qedar Quantité, prix, valeur, taux, condition, état, circonstances), Environ, à peu près, près de, en proportion de, quasi, seulement, rien que; seqedar kawasâna En proportion de ses forces; seqedar dûwa tîga hûlan D'environ deux à trois mois; addâlah seqedar meḡatâkan C'est seulement pour dire.

سَكَارَڭ sakâraṅ, âkan sakâraṅ, sakâraṅ îni, *adv.* Maintenant, actuellement, à présent; âkan sakâraṅ îni Maintenant, jusqu'à présent, jusqu'à ce moment; âkan sakâraṅ pun, makka sakâraṅ pun, Maintenant; bahâru sakâraṅ Tout-à-l'heure, depuis peu; Voyez 91 et 94.

سَكَال sakâla, *adv.* A certaine époque, un jour, une fois.

سَكَال sekâli ou sakâli, *adv.* Une fois, en même temps, au plus haut degré, extrêmement, entièrement, absolument; sekalikâli Tout-à-fait, absolument; tîjâda sekalikâli, bûkan sekalikâli, Nullement; dâḡan sekalikâli, dâḡan sekâlipun, Gardez-vous bien de, nullement; sekâli tidaḡ Jamais; sekâli pun, dikkalau — sekâli pun Nonobstant, bien que, quand même; dikkalau dârah sekâli pun Fût-ce même du sang; tatkâla itu dikkalau halilintar membelah sekâli pun tîjadâlah âkan kadeḡâran lâḡi Quand même le tonnerre éclaterait dans ce moment, on ne pourrait pas l'entendre; dâḡan meḡanûâja sekâlipun maḡlûḡ Gardez-vous d'opprimer d'aucune manière les êtres créés.

سَكَاوَن sakâwan, *adv.* (de kâwan compagnon, troupe, troupeau), De compagnie, ensemble, en troupe, en troupeau.

سَكَنِيكِي sekatîka, *adv. conj. et prép.* (de katîka Temps



moment, du sanskrit *gaṭikā*), Pour un moment, pendant quelque temps, pendant que, pendant, durant; *bâraṅ sekatika pun A* tout moment; *sekatika dûduq lâlû ber-angkat pergi kakûlam* Il s'assit pendant quelque temps, puis il se leva pour aller à l'étang; *sekatika ija berbâriṅ* Pendant qu'il se reposait; *sekatika antarâna* Pendant l'intervalle; *sekatika itu, depan sekatika itu, sekatika lagi pun Aussitôt*, immédiatement après; *sekatika itu makka ija menembah Aussitôt* il s'inclina respectueusement; *makka depan sekatika itu Dibrâil datang membâwa firmân, — dan sekatika lagi pun Dibrâil datang membâwa firmân, Aussitôt Gabriel vint* apporter un ordre; *makka sekatika lagi pun teraglah seperti matahari bahâru terbit* Immédiatement après il fit clair comme le soleil qui vient de se lever.

سکر کیرا *sekirakîra*, *adv. et prép.* (de *kîra* Penser, considérer, supposer), Environ, à peu près, d'après, selon, à proportion de, à mesure de, en présumant.

سکین *sekîjan*, *adv.* Autant, autant que; *sekîjan lagi* Tant en sus; *sekîjan lâma* Aussi long-temps que, pendant que; *sekîjan lâma ini* Pendant tout ce temps; *sekîjan-kîjan* Tant, une quantité indéterminée.

سگرا *sigerâ*, *adv.* (du sanskrit *śīgra*), Vite, promptement, immédiatement, sans délai.

سلاکى *selâku* ou *salâku* et *سلکلاکى* *selakulâku*, *adv.* (de *lâku* Conduite, manière de vivre, maintien, mine), Comme, de même que, de la même manière que, ressemblant à; *selâku ini* Ainsi, de cette manière.

سلأگى *selâgi*, *adv.* Aussi long-temps que, tant que.

سلأل *selâlu*, *adv.* Passé, au-delà.



سلام *selâma*, *adv. et prép.* Aussi long-temps que, tant que, durant, depuis, de l'adjectif *lâma* Long (en parlant du temps), antérieur, vieux, ancien; *selâma îni* Durant tout ce temps; *selâma lâgi* Encore si long-temps; *sela-mâna*, *selamalamâna* Toujours, de tout temps, à perpétuité, à jamais; *derri selamâna*, *derri selamalamâna* De tout temps, dès le commencement du monde, dès les temps anciens.

سلاين *selâjin*, *prép. et adv.* Hormis, excepté, autrement, différemment.

سلغ *selaḡ*, *adj. subst. conj. et adv.* Placé à intervalles, diversifié, intervalle, pendant que, en attendant, dans l'intervalle.

سم *semma*, écrit aussi سها *semâ* ou سام *sâma* d'une manière probablement fautive, est une préposition qui marque principalement le datif et l'accusatif, tout comme âkan, mais qu'on n'emploie que rarement par écrit. Pour le sens elle répond à peu près à âkan et padḡa, et se trouve aussi après ce dernier, sans que le sens en soit modifié. Exemples: *bâwa semma tâwan kâmu* Porte à ton maître; *adda sedaḡ semma kîta* Il y en a assez pour nous; *dikka sûka tâwan bernîjâga semma kâmi* S'il vous plaît de trafiquer avec nous; *terbânaḡ jaḡ bertîkam semma sindirîna*, (*ou bertîkam sindirîna*, Il y en avait) beaucoup qui se poignardèrent eux-mêmes; *oraḡ negerî îtu sâkit hâti semma dîja*, (*ou sâkit hâti âkan dîja*), Les gens de cette ville étaient fâchés contre lui, — lui portaient rancune; *semma tegaḡ doâ* Au milieu de la prière; *ḡûnuḡ îtu dûduḡna semma tegaḡ pâdaḡ* Cette montagne est située



au milieu de la plaine; dikkalan padda semma tegah dâlan Si au milieu de la route.

ساج semâda, *adv.* Seulement, au moins, néanmoins, simplement, uniquement, particulièrement, certainement, assurément; Voyez sahâda.

سالم semâlam, *adv.* (de mâlam Nuit), Hier, la nuit dernière, (le temps étant compté plutôt par nuits que par jours); سلاصن semalâman De nuit, pendant la nuit.

سيمان semanamâna, *adv.* Partout, en quelque lieu que ce soit, de quelque manière que ce soit.

سبيل sambil (et quelquefois سبب sambi, *conj.* Pendant que, en même temps que, lorsque; Voyez 105.

سڤي sampai, *verbe. adj. prép. et conj.* Arriver, atteindre, suffisant, jusque, jusqu'à, jusqu'à ce que, se montant à; sampai sakârag Jusqu'à présent; sampai kekal A perpétuité, à jamais.

سمنتار semantâra ou سمنتار sem'antâra, *prép. et conj.* Pendant, durant, pendant que, tant que, aussi longtemps que, dans l'intervalle; semantâra itu Pendant cela, durant cet intervalle; semantâra lâgi âku disini Pendant que je suis encore ici; semantâra adda diwâku Tant que je vis.

سنتيڤاس santijâsa et سمنتڤاس senantijâsa, *adv.* Continuellement, sans cesse, toujours, perpétuellement, éternellement.

سنيستڤاي senistâja, *adv.* Certainement, positivement.

سهاڤ sahâda ou ساج sâda, *adv.* Seulement, simplement, uniquement, particulièrement, certainement, assurément. Tandis que semâda se trouve ordinairement à



la tête de la proposition, *sahâda* se met presque toujours à la fin. Exemples: *semâda pâtik pôhonkan* Je demande uniquement; *semâda bijerlah kâmi disebut degan namâmu* Permettez seulement que je sois appelé par votre nom; *dan dikkalau tûwanku morka, semâda hamba persembahkan dûga sembah jaṅ benar* Et quand même votre altesse se fâcherait, je parlerais néanmoins toujours le langage de la vérité; *sedikit sâda* Seulement un peu; *dikkalau demikîjan sâda* Si ce n'est que cela; *hingga dûwa tîga ôraṅ sâda* Jusqu'à deux ou trois hommes seulement; *jaṅ padda kâmi sindâta tumbaṅ pandan sâda* Les armes que nous avons sont seulement de longues piques, nous n'avons d'autres armes que de longues piques: *damûlah sâda kâmi padda negerî itu* Nous ne nous arrêterons que peu de temps dans ce pays. Comme substantif *sahâda* signifie Dessein, intention, projet, d'où *meiahâda* Se proposer, avoir dessein, projeter; *degan disahâda, degan sahadâna, degan disahadâna*, A dessein, de propos délibéré.

*سهار* *sahâri*, *subst. et adv.* Un jour, un certain jour, une fois.

*سهار سهار* *saharihâri* et *سهار سهار* *sasahâri*, *adv.* Chaque jour, journellement, toujours.

*سهارين* *saharian* et *سهارين سهارين* *sahariharian*, *adv.* De jour en jour, tous les jours.

*سهاڠ* *sahinga* et *سهاڠن* *sahingan*, (qu'on prononce souvent *singa* et *singan*), *prép. conj. et adv.* Jusqu'à, jusqu'à ce que, à, aussi loin que, aussi long que, durant, de manière que, de sorte que, excepté, hormis, seulement;



sahinga kekal A perpétuité, à jamais; sahingan ini Jusqu'ici, jusqu'à présent; sahinga sĭjaŋ hâri Jusqu'à la pointe du jour; ĩja tûrun kadâlam lâwut sahinga pâsatua Il descendit dans la mer jusqu'à son nombril, jusqu'à mi-corps.

سیتu sĭtu, *adv.* Là, y, en cet endroit; appabĭla dĭja sampai disĭtu S'il y arrive; pergi kasĭtu Va-t-en là.

سڤس sĭsi, *prép. et adv.* A côté, de côté, près de; dû-duq disĭsi ânaq dâra ĩtu Asseyez-vous à côté de cette jeune fille; dânan aŋkau bergeraq derri sĭsĭku Ne bouge pas d'à côté de moi; bersĭsi A côté, de côté, près de; ditegga bersĭsi Se tenaient l'un à côté de l'autre.

سڤن sĭni, *adv.* Ici; sĭni sâna ou sâna sĭni Par-ci par-là, çà et là.

سڤنن sĭnan, *adv.* Ici; disĭnan Ici.

شهادان ſahadân ou ſahdân, *adv. et conj.* De plus, en outre, d'ailleurs, et, là-dessus.

طه teh, interjection arabe pour le silence, Chut!

غاي gâpa, (pour meg'âpa ou meg'appa), *conj. verbe et subst.* Pourquoi? pour quelle raison, signifier, importer, cause, motif, tĭjâda gâpa Il n'importe, ne signifie rien, cela n'y fait rien.

قاشي pâgi, *subst. et adv.* Matin, dans la matinée, demain; pâgi dan petan Matin et soir; pâgi hâri, derri pagipâgi hâri, De bonne heure, de grand matin; pagipâgi Demain matin.

قڤيل pabĭla pour appabĭla, Quand, lorsque.

قتغ petan, *subst. et adv.* Le soir, le crépuscule du soir, au soir; sĭjaŋ dan petan Matin et soir, de bonne heure et tard; padda petan hâri Dans la soirée.



قد *padda*, *prép.* A, jusqu'à, en, dans, de, auprès de, par, suivant, selon, etc. marque principalement le datif, quelquefois aussi l'accusatif d'autres langues, mais doit, selon les circonstances, être rendu de différentes manières. Souvent il se trouve joint à d'autres prépositions, particulièrement à *ka* et *derri*, sans ajouter, à ce qu'il paraît, rien au sens de la dernière. Voyez aussi *dekat* et *serta*, et 90. Exemples: *makka disûruhna padda manterîna bûnuh perampûwan itu* Or il ordonna à son conseiller de tuer la femme; *ditañakanua padda ôrag itu sijâpa ôrag ini* Il demanda à cet homme, qui est celui-ci? *ampunîlah kirâna paddâku* Pardonnez-moi, je vous supplie; *dâtaņ padda pintu* Venir à la porte; *santijâsa meņannâja padda raġjatna* Continuellement il opprima ses sujets; *padda mâsa itu* En ce temps-là; *padda mâsa hîdop* Durant la vie; *padda hâri jaņ kamadiġan* Le jour suivant; *padda âġirna* Finalement, enfin; *kâwal padda mâlam* Garde de nuit; *berâdar padda ôrag jaņ meņatahûi* Apprendre d'un homme instruit; *bâraņ sijâpa tijâda meņîġatkan demikî-ġan itu, bahûwa durhâka padda allah ta'âlâ* Chacun qui n'y fait pas attention, pèche contre Dieu le plus haut; *padda bâraņ berappa pâhut* Selon le nombre requis; *padda bâraņ kahendaġ hambâna* Selon le désir de son serviteur.

قربكالا *purbakâla*, *adv.* (du sanskrit *pûrbakâla*), Anciennement.

قرلاهن *perlâhan*, *perlâhan-lâhan*, *deņan perlâhan-lâhan*, *adv.* Doucement, lentement, modérément, posément; le mot *lâhan* ne paraît pas en usage.

قرنه *pernah* et قننه *pennah*, *adv.* Jamais, *unquam*;



tijâda pernah Jamais, *nunquam*; belom pernah Jamais encore; âhirna pernah Sans fin, éternellement.

قري peri, *subst.* Manière, façon, condition, prend quelquefois les significations de l'adverbe saperi Comme, à la manière de, ressemblant à.

قلّيس palijas, et palijaslah, *interj.* Loin de moi! à Dieu ne plaise! palijaslah paddâku Loin de moi.

قن pun, particule dont nous avons déjà parlé au § 53. Elle paraît principalement destinée à relever quelque partie du discours, et ce sera sous ce rapport qu'elle sert à distinguer le sujet. Jointe à différens mots elle forme tantôt des adverbes et conjonctions, ou en modifie le sens, tantôt celui-ci n'en reçoit aucun changement; Voyez addapun, itupun, sakâraṅ pun, lâgi pun etc. Quelquefois on la sépare par l'insertion d'un ou de plusieurs mots de celui, auquel d'ailleurs on la trouve jointe. Souvent elle accompagne le premier ou les premiers mots d'une phrase, sert ainsi à les relever, et à former des transitions. Exemple: dan âkan bonda hamba itu, pertâroh hambâlah kapadda adenda kadûwa, permulîja bâjik-bâjik. dahûlu pun dianugarah ajahanda negerî âkan adenda dûga; âkan sakâraṅ pun adendâlah ampûna dîja. addapun kâta hamba ini hendaqlah adenda tûrut Et quant à ma mère, elle est mon dépôt à vous deux mes frères, honorez-la beaucoup. Auparavant notre père donna le pays à vous uniquement; maintenant il est votre propriété. Quant à mes paroles, veuillez bien les suivre.

قناكى penâka, *adv.* Semblable à, de même que, comme, comme si.



قنتن pantan, *adj.* et *adv.* Ressemblant, semblable, comme.

قول pûla, *adv.* Aussi, de même, encore, de nouveau; lâgi pûla De plus, en outre; adda ôrag lăjin pûla Il y avait encore d'autres personnes; binîna pergi dan ânaqna pergi pûla Son épouse s'en alla et son enfant s'en alla de même.

قدر qedar, *subst.* Quantité, condition, etc. s'emploie quelquefois dans le sens de seqedar. Voyez celui-ci. Exemple: bâraq kerda qedar taggôgan hamba Tout ouvrage en proportion de mes forces.

كـ ka, *préposition* qui s'emploie toujours comme *préfixe*, A, vers; elle indique un mouvement, une direction vers quelque lieu; Voyez di. Exemples: năjiq kalănit Monter au ciel; berdălan kapădaŋ Aller à la plaine, vers la plaine; îja berdălan kasăna kamări Il marche çà et là; tûrut dălan kakănan Prenez le chemin à droite; meŋhûlat kakănan dan kakiri Sauter à droite et à gauche, (en parlant d'un singe); memmandan kakiri dan kakănan Regarder à gauche et à droite; kamaşraq dan kamağrab Vers l'orient et vers l'occident; letaqqanna dirîna kabûmi Il se coucha à terre.

كأتنس kaâtas, *prép.* et *adv.* Sur, au-dessus, en haut, dessus, au-delà, vers le haut de, vers le sommet de; năjiq kaâtas gûnuŋ Monter sur une hauteur, gravir une montagne; berlompatlah kerra kaâtas pôhon kăju Les singes sautèrent au haut d'un arbre; âkarîna kaâtas dan pûtuqna kabăwah Sa racine en haut et ses branches en bas; îja meŋangkatkanlah kapalăna lălu memmandan kaâ-



tas Il leva sa tête et puis regarda en haut ; Voyez ci-dessus l'exemple donné sous âtau.

كاداغ kâdaḡ, تر كاداغ terkâdaḡ et كاداغ-كاداغ kâdaḡ-kâdaḡ, *adv.* Quelquefois, de temps en temps, occasionnellement, fréquemment.

كارم kâram et كرم keram, *subst. adj. et interj.* Destruction, détruit, malheur à toi !

كارنا kârana, *subst. conj. et prép.* (du sanskrit kârana), Cause, motif, parce que, puisque, car, à cause de, afin de, pour, (Voyez 104) ; kârana appa Pourquoi ? pour quelle raison ? à quelle fin ? kârana itu, kârana itûlah A cause de cela, pour cette raison, pour cela ; kârana sebab, derri kârana, ôleh kârana, kârana bahûwa Parce que, puisque, car, à cause de, pour cela.

كال kâla, *subst.* (du sanskrit kâla), Temps, forme avec plusieurs autres mots des conjonctions et adverbess ; Voyez appakâla, dahûlû, sedekâla, sakâla, purbakâla, kalakîjan, kalamâri, manakâla ; kâla mâna ou kalamâna, le même que appakâla et manakâla, Quand, lorsque.

كالي kâli, Fois, qui vient également du sanskrit kâla ; Voyez 64 ; bâraḡ kâli Quelquefois, peut-être ; berappa kâli Combien de fois ? lâjin kâli Une autre fois.

كالو kâlau, kalau et كالو kâlo, *conj.* Si, pourvu que, afin que ne, de peur que ; kâlo tîdaḡ Sinon, autrement ; kalau-kalau ou kalokâlo Peut-être ; kâlo tûwan sûka S'il vous plaît ; kâlo bâjik dâdîlah S'il est bon, qu'il soit ainsi ; dâḡan mennâḡis kâlo pârau kelaḡ suwâra tûwan Ne pleurez pas afin que votre voix ne devienne pas rauque ; dan kalokâlo mendâdi perbantâhan Et peut-être des disputes s'élèveront. On trouve employées toutes les



orthographes données ci-dessus. Cependant kâlo ou kâlû exprime, à ce qui paraît, la prononciation en usage, et est fondé sur les meilleures autorités. Si dikkalau est réellement un composé de dikka et du mot arabe lau, comme il a été dit à la page 447, kâlo paraît en être une abréviation, et devrait s'écrire alors kalau, si l'on ne préfère, comme pour d'autres mots, la prononciation en usage à l'étymologie.

كبالق kabâliq, Voyez bâliq.

كباوه kabâwah, Voyez bâwah.

كبلاكڭ kabelâkaŋ, Voyez belâkaŋ.

كناهو katahûi, (de tâhu Savoir), Savoir, avoir connaissance de, connu, qu'on sache, nommement, à savoir, c'est-à-dire; katahûi ôlehmu Sache, sois informé que.

كچوال katuwâli, *prép. et adv.* Excepté, sauf, à moins que, mais, seulement, néanmoins, hormis, non compris. Le primitif n'en paraît plus en usage; peut-être que ce mot, proprement un verbe qui devrait signifier Excepter, est en affinité avec جول dûwal Vendre.

كدالم kadâlam, *prép.* Dans; mâsuqlah fja kadâlam astanâna Il entra dans son palais; dibawâna mâsuq kadâlam kotâna Il l'introduisit dans son château; dimâsuqkan ôraglah kadâlam hazinah râda Iskander Les gens le firent entrer (le portèrent) dans la trésorerie du roi Alexandre; hendaq mâsuqkan kâpalna itu kadâlam sùgai Teranggânu Désirant de faire entrer son vaisseau dans la rivière de Teranggânu; tânamkan bîdi itu kadâlam bûmi Mets ces semences en terre; dâtuh kadâlam pârit Tomber dans un fossé; larilah fja kadâlam kôta Ils s'enfuirent dans le



château. Cette préposition marque le mouvement du dehors en dedans, lequel, cependant, peut s'exprimer également par *dâlam* seul, comme *mâsuq dâlam rûmah* Entrer dans une maison; *hendaqlah jaṅ dipertûwan mâsuq dâlam rûmah jaṅ sûni sêta pâtik* Le roi veuille bien entrer avec moi dans une maison solitaire; Voyez à la page 624 *jaṅ dipertûwan*.

*کیرانا* *kirâna*, *adv.* (de *kîra* Penser, supposer), Je vous prie, (Voyez 99), mais, il paraît, il semble, supposé que, environ; *bâraṅ sarâtus rêjal kirâna* Environ cents réaux.

*کیرکیرا* *kirakîra*, le même que *sekirakîra*; Voyez celui-ci.

*کسان* *kasâna*, *adv.* Vers ce lieu-là, là.

*کسابله* *kasabelah*, *prép. et adv.* Vers l'autre côté, à l'autre côté.

*کسیتو* *kasîtu*, *adv.* Vers cet endroit, là.

*کسین* *kasîni*, *adv.* Vers ce lieu-ci, ici.

*کسیهان* *kasîhan*, *subst. adj. et interj.* Tendresse, compassion, compâtissant, digne de compassion, hélas! quel dommage!

*کپدا* *kapadda*, *préposition* composée de *ka* et *padda*, dont elle réunit les significations, représentant tantôt l'une, tantôt l'autre de ces prépositions. Exemples: *memberî kapadda ôraṅ pâpa* Donner aux pauvres; *makka bersabda râda kapadda Muḥammad* Et le roi dit à Mohammed; *makka Muḥammad pun bersabda kapadda baginda itu dan padda segâla marîka itu* Or Mohammed dit à sa majesté et à tous ces gens; *tunduqlanlah kapadda hamba sekalian ini* Montrez à nous tous; *depan tûlug allah ka-*



padda hambâna Avec l'aide de Dieu (accordée) à son  
 serviteur; makka râda bertâna kapadda manterîna Et le  
 roi demanda à ses conseillers; îja pergi kapadda pintu Il  
 alla à la porte; adda kapadda sawâtu mâsa Il arriva à un  
 certain temps; kapadda waqtu jag bâjik A une époque  
 favorable; berdâlan kapadda dûsun Marcher vers le vil-  
 lage; dan segâla ôrang jag adda dipâdaŋ itu samuwâna  
 memmendaŋ kapadda dâlan besar Et tous les gens, qui  
 étaient sur la plaine, tous ils regardèrent vers le grand  
 chemin; pandaŋ kapadda mukâna Regardez-la en face;  
 makka Muḥammad pun memmendaŋ kapadda bûlan Or  
 Mohammed regarda la lune; lihatlah anugarah tûhan  
 kapadda dundûganku Regardez la faveur du Seigneur  
 envers notre maître; minta doâ kapadda allah Invoquer  
 Dieu; sopâja îja tôbat derripadda bedat dan îja tûrut  
 kapadda sarîat Afin qu'il se repentisse de son hérésie et  
 qu'il suive la loi (de l'alcoran); mâsuqlah kâmu sekalian  
 kapadda agâma râda Iskander Entrez tous dans la reli-  
 gion du roi Alexandre, embrassez tous la religion du roi  
 Alexandre; makka terlihat padda ôrang bânaq nabî itu  
 dâtaŋ, dan segâla ôrang itu pun hairânlah teritaŋ-itaŋ  
 mellihat kapadda nabî dâtaŋ hampir pâdaŋ Or beaucoup  
 de gens virent le prophète venir, et tous les gens s'éton-  
 nèrent alors excessivement en voyant le prophète s'appro-  
 cher de la plaine; setelah terdegarlah ânaqna itu mâti  
 kapadda suwamîna Lorsque son mari eut entendu que son  
 enfant était mort; (dans les deux exemples précédens  
 padda et kapadda sont mis pour ôleh); kapadda lâwut  
 dan dârat meniâri untuŋ Chercher fortune par mer et par  
 terre; dan tijâda sôpanna kapadda mânusîja Et n'ayant



de respect pour aucun; pergilah angkau kapadda râda kâmu Rends-toi auprès de ton roi; serta sudûdlah ija kapadda berhalâna Et il se mit à genoux devant son idole.

كَلَقْ kelaq, *adv.* Présentement, tout-à-l'heure, bientôt, tantôt, marque le futur, Voyez 95.

كَلَكِيْجْ kalakîjan, *conj. et adv.* Toutes les fois que, aussi souvent que, immédiatement après, de sorte que; kalakîjan makka Immédiatement après, de sorte que.

كَلَامَارِي kalamâri et كَلَامَارِنْ kalamârin, *adv. et subst.* Hier, le jour précédent, la veille (de tel jour); kalamâri dahûlu Avant-hier.

كَلُوْوَرْ kalûwar, *prép. adv. et verbe*, Hors, dehors, en dehors, sortir, ôter; pergi kalûwar kôta Sortir du château; ambil kalûwar Otez, tirez dehors; kalûwarlah angkau Sors de là, va-t-en.

كَلِيلِيْجْ kulîliḡ, *prép. et adv.* Autour, tout autour, à l'entour, à la ronde; berkulîliḡ, *idem.* Ex. berbûwat pârit kulîliḡ dûsun Construire un rempart autour du village; ditugûi kulîliḡ Accompagné tout autour, ayant un grand cortège; ditarîna berkulîliḡ Le cherchait à l'entour.

كَمَارِي kamâri, *adv.* Ici, vers ce lieu-ci; bâwa kamâri Apporte ici; kasâna kamâri Ici et là, ça et là, par-çi par-là.

كَمَانَا kamâna, *adv.* Où, vers quel endroit; kamâna pergîna De quel côté, où va-t-il? kamanamâna Partout, de quelque côté que ce soit.

كَمْبَالِي kambâli (ou kombâli), *adv. et verbe*, De nouveau, de retour, retourner; pergilah kambâli Retournez-vous-en; berî kambâli Rendez.



کامادیان **kamadījan** (ou **komedījan**), *adv.* et *prép.* Après, ensuite, puis, après cela, alors, enfin; **kamadījan derripadda itu** Après cela, de plus, outre cela; **ilmu kautuntut kamadījan arta** Demande (d'abord) la sagesse, et puis des richesses; **kamadījan apkau sambahjapkan dūwa raka'at** Puis fais la prière avec deux inclinations de la tête; **nabī allah jaṅ tijāda nabī kamadījanna** Le prophète de Dieu après lequel il n'y aura pas d'autre prophète.

کوریڭ **kûraṅ**, *verbe*, *adj.* et *adv.* Manquer de, être défectueux en, ou moindre de, manquant, défectueux, moins; Voyez 31 et 58; **sekûraṅ-kûraṅ** Manque, la moindre quantité, le minimum, pour le moins, à défaut de.

کونن **kûnun**, *adv.* Certainement, assurément, en effet, positivement, sans doute.

کوبیڭ ۱ **kûnuṅ-kûnuṅ** et **سکوبیڭ ۲ sekûnuṅ-kûnuṅ**, *adv.* Soudainement, tout à coup, sans motif, sans rime ni raison.

کهادپان **kahadāpan**, *prép.* Devant, en présence de; **diletaṅṅa hidāṅṅa kahadāpan tūwannā** Elle mit des vivres devant sa maîtresse; **dātaṅ kahadāpan rāda** Venir en présence du roi.

کین **kījan**, *adv.* Tant, autant, aussi souvent, fois autant, fois; Voyez 63; **kījan lāma** Aussi long que; **kījan lebeh** Autant en sus.

کاین **ka'ini**, *adv.* Maintenant, actuellement, à présent, immédiatement.

گراڭ **garaṅ** et plus souvent **گراڭن garaṅan**, particules qui marquent le doute, l'incertitude, quelque chose de vague et d'indéfini; on les emploie principalement dans



une interrogation polie, De grâce, je vous prie, peut-être, etc. Voyez 107. L'allemand peut souvent les rendre par les mots *doch*, *wohl*, *auch*, particules, pour lesquelles dans ce sens indéterminé le français n'a pas d'équivalens précis; kamâna pergîna garag En quelque lieu qu'il aille, *wohin er auch gehen mag*; weh kamâna garâgan Hélas, en quel endroit! *ach, wohin wohl!* antah appa garâgan isîna Qui sait ce que cela contient! *was das wohl enthalten mag, was mag wohl sein Inhalt seyn?* dik-kalau garâgan O si! ô que! *wenn doch, möchte doch!*

گنت ganti, *verbe et prép.* Changer, remplacer, succéder à, pour, au lieu de, à la place de; belandâkan nâ-wâna dan tûbohna ganti artâna itu Risquer son âme et son corps pour ses biens; ganti-ganti et berganti-ganti, *adv.* Alternativement, tour à tour.

لاشي lagi, *adv.* Encore, aussi, plus, de plus, en outre, d'ailleurs, actuellement, continuellement, en même temps, toujours; Voyez 91; lagi pun Encore, aussi, etc.; lagi pûla De plus, d'ailleurs, en outre.

لال lâlû, *verbe et adv.* Passer, se passer etc. passé, après, ensuite, puis, alors, Voyez 92; tengah hâri lâlû Après midi.

لامن lâmun, *conj.* En cas que, s'il arrive que, pourvu que, de manière que, quoique; Voyez 101; lâmun tîjâda A moins que, si ce n'est que; lâmun dâgan Pourvu que ne; Voyez 106.

لاون lâwan, *verbe, subst. et prép.* S'opposer, résister, combattre, se trouver en concurrence; ennemi, rival, camarade; contre, vis-à-vis de, opposé à.

لاين lâjin, *adj.* Autre, un autre, différent, n'est en-



ployé que rarement à la place du dérivé melläjinkan Autrement, excepté, hors, hormis; comme padda mäsä ïni lăjin derripadda dahûlu Au temps où nous sommes il n'en est pas comme autrefois.

لَبَّه lebeh ou lebih, *adv. adj. et subst.* Plus, de plus; en outre, supérieur, plus grand, excédant, surplus; il marque le comparatif de supériorité, Voyez 57, et de même que terlebeh Très, excessivement, le superlatif; lebeh pûla A plus forte raison.

لَعْنَةُ اللَّهِ عَلَيْهِ la'netu-llahi 'alaihi, (imprécation que les Arabes ajoutent ordinairement au nom du diable ou d'un homme mauvais), Que la malédiction de Dieu soit sur lui, que Dieu le maudisse.

لَپَاس lepas, *verbe, adj. et prép.* Délivrer, cesser, discontinuer, passé, après, depuis; lepas tiga hâri Il y a trois jours; lepas-lepas dumrat ïni sâja berdâlan Passée cette semaine je partirai.

لَپَاق lampoh, *verbe, adj. et prép.* Passer au-delà, surpasser, excédant, excessif, passé, au-delà.

لَنتَاس lantäs ou lintas, *verbe et prép.* Passer par, pénétrer, par, à travers; derri kânan lantäs kakîri Du côté droit jusqu'au côté gauche; tîkam lantäs Enfoncer le poignard au travers du corps.

لَوَّار lûwar, *prép.* Hors, dehors, ne s'emploie que précédé d'une des prépositions di, derri et ka.

لَوْس lûsa, *adv.* Après-demain; pâgi lûsa, êsoq lûsa, Demain ou après-demain, le soir ou demain, (parce que le jour civil des Malais commence avec le soir), dans quelque temps; mennanti êsoq dan lûsa Attendre demain et après-demain, c'est-à-dire un temps indéfini.



ماڠي mări Viens, venez, ici, allons, Voyez 99; mări sîni Viens ici: marilah ânaqku Viens mon enfant; beri mări Envoyez ici; pergi mări Allant et venant.

ماسا masâ et ماساكان masâkau, conj. adv. et *particule interrogative*, d'une signification souvent vague et indéfinie; Quoique, bien que, soit que, supposé que, qu'il soit ainsi, toutefois, croyez-vous? pensez-vous? on peut dans beaucoup de cas le rendre tres-bien par l'adverbe allemand *wohl*; masâ tîdaq dîberîna bûka Ne permettrait-il pas toutefois qu'on l'ouvrît? *würde er wohl nicht erlauben dass man es öffnete?* masâ bôleh hamba pergi Pourrai-je m'en aller? *kann ich wohl gehen?* masâkan bêta berbôhon padda bapâku Peut-on supposer que je dirais un mensonge à mon père? *könnte ich wohl meinen Vater belügen?* masâkan baggîtu Que ce soit ainsi.

ماسڠ masîḡ, adv. Communément, ordinairement.

ماسڠ-ماسڠ masîḡ-masîḡ, adv. Séparément, distinctement, individuellement, respectivement, successivement, un à un, par tête, chacun; on le regarde comme dérivé de âsîḡ-âsîḡ Séparément, de âsîḡ Séparé, distinct. Exemples: hûlubâlaḡ dan pahluwân masîḡ-masîḡ depan dâwatîna Les guerriers et les champions chacun à son poste; dâjaḡ-dâjaḡ meghâdaplâh tûwan puterî masîḡ-masîḡ depan dâwatîna Les filles entouraient la princesse chacune selon ses fonctions; berlarilarîan masîḡ-masîḡ membâwa dirîna Ils s'enfuirent en s'en allant chacun séparément; segâla raîjaḡ berhentilah masîḡ-masîḡ membâwa tarâtaḡna Tous les soldats firent halte, chacun portant sa tente.

ماكين mâkin, مكن mekin et ميكن migkin, adv. Plus, d'autant plus, à plus forte raison; mâkin — mâkin



**Plus** — plus; mellājinkan mákin sesat Mais s'égare d'autant plus; makka tûwan puterî itupun mákin sânatlah fja mennâgis La princesse pleura alors plus fortement; mákin besar ânaq itu mákin êloqna Plus l'enfant devenait grand, plus il embellissait; makka mekin râwanlah hâti segâla perampûwan Et le coeur de toutes les femmes était d'autant plus charmé; mekin kâja mekin dumâwa Plus (on est) riche, plus (on est) fier; miqkin dikenag bertambah dûka Plus j'y pensais, plus ma douleur augmentait.

ماله málah, *conj.* En sorte que, jusqu'à ce que, au point que; sânat mennâgis málah bàsah degan kâjin ba-dûna Pleura si fortement que ses vêtemens en furent mouillés; málah hâbis degan bûluh kenigña terbâkar Jusqu'à ce que ses sourcils en fussent brûlés.

مان mâna, *pronom et adv.* Qui, que, quoi, quel, lequel, dont, ce qui, ce que, où, là, y, etc. Voyez 86; manamâna Partout; manâlah Comment? arkîjan makka dipereksâi oleh Mahârisî âkan segâla ânaq radarâda itu jag mâna adda jag mâna tijâda Ensuite Mahârisî fit des recherches relatives à tous les princes qui étaient là et qui n'y étaient pas; hamba tûlug âkan dija mâna sekawâsa hamba Je l'aidai de tout mon pouvoir; sakârâg manâlah bôleh kîta katâkan baggîtu baggîni Maintenant comment pouvons-nous dire, (agissez) de cette manière ou de celle-là?

ماو mâwu, *verbe*, Vouloir, désirer, Voyez 95 et 102; mâwu — mâwu Soit — soit; mâwu itu mâwu îni Soit cela soit ceci; mâwu dantan mâwu betîna Soit mâle soit femelle.

مسي maskî, *conj. et adv.* du portugais *mas que*, Quoique, bien que, quand même, nonobstant, malgré,



néanmoins, n'importe; maskilah datang surat. Bien qu'une lettre vienne d'arriver, malgré l'arrivée d'une lettre.

مَقَّ meḡ'appa ou مَقَّي meḡ'âpa, *conj. verbe et subst.* Pourquoi? pour quelle raison? signifier, importer, cause, motif; Voyez 87; meḡ'appâkah, meḡ'appa makka, meḡ'appâkah makka, Pourquoi? pour quelle raison? meḡ'appa makka tûwan hamba kambâli Pourquoi retournez-vous? tîjâda meḡ'appa, tîjâda âkan meḡ'appâna Il n'importe, ne signifie rien, cela n'y fait rien.

مَقْلِيلِغ meḡ'ulîlig, *verbe et prép.* Entourer, faire le tour, autour; Voyez kulîlig.

مَكَّ makka, *conj.* à laquelle on n'assignera qu'avec difficulté des significations précises; on la rend par Et, or, maintenant, attendu que, que, pour que, afin que, lorsque, avant que etc. Elle marque ordinairement le commencement d'une phrase, ou le conséquent de celle-ci, répondant dans ce dernier cas à la particule allemande so, et se place, soit à la tête de la proposition, soit après une autre conjonction, qui n'en reçoit aucun changement de signification, comme arkîjan makka, hatta makka, suddah itu makka, sahingga makka, šahadân makka, meḡ'appa makka. Beaucoup d'exemples de cette conjonction se trouvent déjà dans les pages précédentes, voici encore quelques autres: dikkalau tûwan pûna sûka makka barâni sâja mäsug Si c'est votre volonté, j'ose entrer; oraḡ mâna ini makka dapat sampai kagûnuḡ ini Qui est cet homme pour qu'il puisse arriver à (grimper sur) cette montagne? belom kerin sawâtu angutâna makka dibâsahna lâjin L'un de ses membres n'est pas encore séché que déjà



il mouille l'autre; makka hâri pun málamlah makka ràda beragkatlah kamâligai Or le jour devint nuit lorsque le roi partit pour son palais; saôraq belom adda pûlaŋ makka làjin ôraq dàtaŋ L'un n'est pas encore parti avant qu'un autre arrive, l'un est à peine parti que déjà arrive un autre.

ملاون mellàwan, *verbe et prép.* le même que le primitif làwan.

ملاينكن mellājinkan, *conj. prép. et adv.* (de l'adjectif làjin Autre), Mais, excepté, hors, hormis, sinon, seulement, mais seulement, ailleurs, autrement, au moins, à moins que, néanmoins, que, afin que, comme, savoir, attendu que, que si, soit; il marque une antithèse, et peut quelquefois être omis dans la traduction. Exemples: dikkalau adda kîta pûna sâlah kapadda kompani wolanda, mellājinkan tûwan denderâl sâlahkan kîta, dan dikkalau adda kabenâran kîta, mellājinkan kîta minta tûlug kapadda tûwan denderâl diberikan kîta âtas dâlan jaŋ benar, kârana tijâda tempat penharâpan kîta lâgi mellājinkan kapadda kompani ingeris S'il y a de notre faute envers la Compagnie hollandaise, que monsieur le général nous en impute le tort, et s'il y a de la loyauté de notre part, nous demandons l'assistance de monsieur le général, pour que nous soyons remis sur le juste chemin, parce qu'il n'y a pas d'endroit de notre confiance excepté en la Compagnie anglaise; tijâda isteâdat derripadda bebberrappa zemân menhâdap ràda Sijam itu, mellājinkan seqedar menhantarkan bûga enas dan pêraq sahâda Ce n'était jamais l'usage d'apparaître en personne devant le roi de Siam, mais seulement d'envoyer



une fleur d'or et d'argent; mellājinkan kĭta pintālah se-bōleh-bōlehna Au moins nous l'en prions, s'il peut le faire; jà kakenda appātah bitāra kapadda ānaq perampūwan mellājinkan lebeh bitāra kakenda dūga O mon cher mari, quels desseins peut avoir une jeune femme, sinon ceux précisément de son mari? dāgan ĩja kalūwar derri rūmah suwamīna mellājinkan degan izin suwamīna Qu'elle ne sorte pas de la maison de son mari si ce n'est avec sa permission; mellājinkan matīna ĩtu degan sawātu hukum allah A moins qu'il ne meure par suite d'un jugement de Dieu, — par suite des afflictions envoyées par Dieu; mellājinkan meḡādu ĩja kapadda sulṭān Qu'il se plaigne au sultan; būkan degan sekahendaq hamba mellājinkan degan kahendaq allah dūga Ce n'est pas selon ma volonté, mais seulement selon la volonté de Dieu; tantāgan hāl ĩtu, mellājinkan hamba suddah bĭlag dālam sūrat dahūlu, mellājinkan tūwan tĭdaq meḡarti bitāra hamba, mellājinkan hamba pun tĭdaq pūla meḡarti bitāra tūwan Quant à cette affaire, il en est comme je vous ai observé dans ma lettre précédente, que si vous ne comprenez pas mes sentimens, je ne comprends non plus les vôtres.

مولامۇلا *mulamūla*, *adv.* D'abord, au commencement, de mūla *subst. adj.* et *adv.* Commencement, occasion, origine, cause, motif, premier, premièrement, du sanskrit mūla; derri mulamūla kĭta dātaḡ kanegerĭ ĩni Dès notre première arrivée dans ce pays.

ملانتس *mellintas* ou *mellantas*, le même que *lintas* ou *lantas*; Voyez celui-ci.



منداهن mindâhan, particule de souhait, qui paraît répondre le plus à la particule allemande *doch*, et qui de la sorte ressemble aux particules malaïes kirâna, garag et garâgan.

منكال manakâla, *adv. et conj.* Quand, lorsque, au temps que; Voyez 87.

مننودق mennûduq et مننودق mennûdu, *verbe. et prép.* Diriger vers, vers, de tûduq, tûdu ou tunduq; terbaglah mennûdu gûnuq Vola vers les montagnes.

موداهن mûdahmudâhan ou موداهن muddah-muddâhan, *adv.* Peut-être, de mûdah ou muddah Facile.

مول mûla, Voyez mulamûla et sebermûla.

مها mahâ, *adv.* (du sanskrit mahâ), Très, extrêmement; Voyez 57; mahâ indah-indah Très-admirable. Il se trouve dans quelques mots composés du sanskrit, comme mahârâda Le grand roi, empereur, un des grands dignitaires de l'état.

نسچاي nistâja, نشچاي nistâja et سنسچاي se-nistâja, (du sanskrit niścâja Certitude), *adv.* Certainement, assurément, en vérité.

نڃن nîjan, *adj. et adv.* Vrai, réel, en effet, vraiment, réellement; Voyez 57.

و wa, *conj.* arabe, Et, se trouve quelquefois en connexion avec des mots arabes.

والله wâllahi, Par Dieu! par la grâce de Dieu.

واه wâh et وه wah ou weh, *interjections* arabes de douleur, d'affliction et de surprise, O! hélas! surprenant! weh neşîbku Hélas, ma destinée!



واهي wâhai; *interj.* Hélas! wâhai ânaqku Hélas, mon enfant.

وای wāj et وي wai, *interjections* de menace persane et arabe, Malheur à toi!

وبعد waba'd ou وبعده waba'duh, *conj.* Et puis, d'ailleurs, ensuite; waba'duh kamadijan Ensuite, en conséquence, termes synonymes qui dans une lettre marquent souvent la transition du préambule au sujet principal.

ولكن welâkin ou ولكن welakin, *conj.* (arabe), Mais, néanmoins, toutefois, quoique.

هأدى hâdap, *verbe et prép.* signifie avec ceux de ses dérivés, qui sont verbe ou préposition, Être ou venir en présence de, devant, en présence de, en face de, vis-à-vis de. Du substantif hadâpan Présence, face, viennent les prépositions dihadâpan et kahadâpan, Voyez celles-ci; mais on emploie hadâpan également avec d'autres prépositions que di ou ka, comme padda hadâpan râda En présence du roi, devant le roi, pergi derripadda hadâpan râda Sortir de chez le roi. L'emploi de hâdap comme verbe paraît prouvé par des exemples où il se trouve précédé de di et suivi de ôleh, formant de la sorte un participe passif, que le français ne peut rendre qu'approximativement, n'ayant pas un participe passif qui pût exprimer exactement le sens demandé, duquel on ne peut qu'approcher par des expressions telles que Ayant en sa présence, entouré etc. Exemples: dûduq dihâdap ôleh segâla râda Être assis entouré des rois, en présence des rois, ayant les rois devant soi; baginda pun semâjam dibalêroq dihâdap ôleh segâla radarâda dan manteri Le roi donna audience dans la salle de cérémonie entouré de



tous les princes et ministres, en présence de tous les princes et ministres; *dihâdapua ôleh manterîua* Il fut entouré de ses conseillers, ses conseillers comparurent en sa présence. Voyez p. 604. Les verbes *berhâdap*, *meghâdap* et *hadâpi* signifient Être ou venir en présence de, mais *meghâdap* s'emploie en même temps comme préposition, ressemblant sous ce rapport à d'autres prépositions également formées avec le préfixe *men*. Exemples: *berhâdap kapadda mânusîja* Apparaître devant les hommes, se montrer en public; *dikka dàtaŋ îja berhadâpan degan tûwan hamba* S'il vient se présenter devant mon maître, s'il vient s'aboucher avec mon maître; *meghâdap padda fihaq qeblaŋ* Tenir la face tournée du côté de la *kéblah*; *pergîlah îja meghâdap râda* Il alla se présenter devant le roi, il se rendit à la présence du roi, phrase qui pour le sens ne diffère pas de celle-ci: *pergîlah îja kahadâpan râda*; *tijadâlah pennah meghâdap râda* Sîjam Ils ne se présentèrent jamais devant les rois de Siam; *kârana pekkerdâan jaŋ kita hadâpi itu pekkerdâan besar* Car l'ouvrage qui est devant nous, est un grand ouvrage.

هه hâhâ, (de l'arabe), *interj.* employée en riant.

هاي hâj, *interj.* arabe employée pour l'affliction et l'encouragement, Hélas! ah! courage!

هانا hâna et هباله hañâlah, *conj.* et *adv.* Mais, excepté, sauf, à moins que, seulement, mais seulement, mais si, cependant, toutefois, néanmoins, pourtant; *sawâtu pun tijâda adda paddâku hâna bûga padâ tânganmu* Je n'ai rien excepté une fleur dans ma main; *makka tijadâlah sasawâtu tendor mâta hañâlah kâjin hâlus sahelai âkan sahaŋbat kita* Je n'ai aucun petit présent pour mon ami



excepté une pièce de toile fine; *hâna dâga adda ôraŋ jaŋ barâni* A moins toutefois qu'il n'y ait des gens qui osassent; *dan hâna tingal tîga ôraŋ* Et trois personnes restèrent seulement; *hâna ijjâlah adda disâna* Lui seul y était; *dan hâna sesungguha* Et néanmoins, nonobstant.

*هابا* *habâja* ou *hubâja* et *هابيها* *habajahabâja* ou *hubajahubâja*, *adv.* Absolument, par tous les moyens, par-dessus toutes choses, à tous égards, tout-à-fait, de toute manière; *habâja dâgan*, *habajahabâja dâgan* Gardez-vous surtout de, ne le faites absolument pas; *habâja dâgan saôraŋ lûput* Que surtout aucun ne s'échappe; *habajahabâja dâwuh ôleh kâmu derripadâ perampâwan jaŋ tâwah* Garde-toi surtout d'une vieille femme; *habajahabâja seperti jaŋ mendadîkan dikau* A tous égards comme si c'était la personne qui vous fit naître.

*هريين* *hariini* ou *har'ini*, *adv.* Aujourd'hui.

*هنگا* *hinga* et *هنگن* *hingan*, *prép. conj. et adv.* Jusqu'à, jusqu'à ce que, à, aussi loin que, aussi long que, durant, de manière que, de sorte que, excepté, hormis, seulement; *hingan îni* Jusqu'ici, jusqu'à présent; *hingan îni nâjîq* Dorénavant; *hinga tûduh hâri tûduh mâlam* Durant, ou jusqu'à l'expiration de, sept jours et sept nuits; *appâtaŋ dâja kîta lâgi hinga matilah kîta* Quelle ressource avons-nous encore excepté celle de mourir? *hinga sûruh menûruh sahâda* Ils envoyèrent seulement des messages; *hinga tijâda dikatahûi tâgan kirîna bâraŋ jaŋ diberî tâgan kânania* De sorte que sa main gauche ne sache pas ce que donne sa main droite.

*هڠڠر* *hampir*, (écrit aussi *امڠڠر* *ampir*), *verbe, adj, adv. et prép.* Approcher, proche, auprès, près de, à côté



de, presque, à peu près; terdiri hampir kapadda rāda  
 Debout à côté du roi; hampir sijaṅ Presque au point du  
 jour; oraṅ jag hampir ākan māti Un homme prêt à mourir.

هـي hai, *interj.* pour l'affliction et pour appeler, Hélas!  
 ah! hé! holà! ô! hai paddāku Malheureux que je suis!  
 weh hai neṣib untugku Hélas, ma destinée malheureuse!

يا jā, *interj.* arabe pour appeler, O! jā bapāku O mon  
 père!

يعني jānī, mot arabe, C'est-à-dire, savoir, à savoir.

پارس nāris, *adv.* Presque, à peu près.

نه nah, بهله nahlah et انبه annah, *verbe et interj.*  
 Se retirer, s'en aller, faire place, allez-vous en! retirez-  
 vous! hors d'ici! nahlah kāmū derri sini Retirez-vous d'ici.

## SYNTAXE.

114. Les Malais nomment la syntaxe نَحْو nahū,  
 terme qui vient du mot arabe نَحْو. Cette syntaxe est  
 tres-simple, peu assujettie à des règles précises. Les  
 ouvrages malais en prose consistent principalement dans  
 des traductions de l'arabe et des idiomes de l'Inde, lan-  
 guages, dont la construction diffère essentiellement de celle  
 du malai. Par conséquent beaucoup de ces inexactitudes  
 de style, que nous rencontrons si fréquemment dans la  
 littérature malaie, peuvent venir d'un manque de dexté-  
 rité de la part du traducteur, qui n'aura pas su rendre  
 entièrement malaies des phrases étrangères. Mais aussi  
 dans les compositions originales on n'aperçoit que trop  
 le peu de soin qu'on y a mis, le vague dans les expres-



sions qui souvent y règne, et qui tient ordinairement bien plus à la négligence de l'écrivain qu'à la langue elle-même, celle-ci présentant tous les moyens de s'exprimer avec clarté.

Cependant ce vague d'expression peut bien n'exister que pour nous, habitués que nous sommes dans nos langues à plus de précision, nous, qui demandons, quand même le sens d'une phrase est entièrement clair, que sa formation soit faite aussi d'après toutes les règles de grammaire et de logique, points, desquels les Malais ne se soucient pas trop. Des omissions, que jamais nous ne nous permettrions, ne les gênent nullement, comme celles des verbes *adda* et *dâdi*, des conjonctions *dan* et *âtau*, de la préposition *ôleh*, de pronoms enfin, dont à peine nous savons nous passer. D'autre côté ils aiment souvent une certaine redondance, non seulement de mots, dont l'occurrence fréquente est occasionnée par le défaut d'autres moyens de lier ou de séparer les phrases, mais de mots qui, synonymes, sont placés tout près l'un de l'autre, ou qui se réunissent en composés.

Le texte suivant appartenant à l'histoire de Râma et de la cicogne, qui lui avait donné les premiers renseignements sur l'enlèvement de son épouse, prouvera le vague que nous pouvons rencontrer pour l'explication exacte d'un mot malai.

*addapun âkan bâgu itu, sepennigal râda kadûwa itu suddah berdâlan, makka dâtaq saôraq bûdaq kapadda dânau itu hendaq meq'ambil ikan; makka dilihatûa lêher bâgu itu terlâlu pandaq sekâli, rupâna seperti rûpa ûlar; makka diderat ôleh bûdaq dan didâpatnâlah bâgu itu,*



**lálu dibawâna kapekan, hendaq didûwalna** Quand à la cicogne, après que les deux princes furent partis, il vint un garçon au lac pour prendre des poissons. Or il vit le cou de la cicogne, qui était extrêmement long, et dont la figure était comme la figure d'un serpent. Le garçon jeta donc des filets, attrapa la cicogne, et l'apporta ensuite au marché pour la vendre.

Ici je ne saurais dire, si l'affixe pronominal **na** dans **dibawâna** se rapporte au garçon ou à la cicogne. Dans le verbe précédent **didâpatnâlah** on rapportera le **na** au garçon, dans les derniers mots **hendaq didûwalna** apparemment à la cicogne, si toutefois on ne veut pas les expliquer par Désirant qu'(elle) fût vendue (par) lui, explication qui est tout-à-fait d'accord avec les règles de grammaire, et qui ferait rapporter le **na** dans **dibawâna** également au garçon.

**115.** De deux substantifs, mis ensemble, le second marque ordinairement le génitif; Voyez 51; mais ils peuvent également se trouver en apposition, comme **tûwan manterî** Monsieur le conseiller, **tûwan puterî** La princesse, madame la princesse.

Cependant la distinction entre le substantif de dépendance et le substantif en apposition est nullement absolue, et pourrait même paraître étrangère au malai, si celui-ci ne la reconnaissait bien positivement, en marquant quelquefois le génitif de dépendance à l'aide de l'adjectif **pûna**. Toutefois cette distinction regarde plus particulièrement les langues, qui l'établissent d'une manière précise, quoique elles y diffèrent les unes des autres. C'est ainsi que le malai **pûlau Tîmor** est en allemand « die Insel



Timor”, en français « l’île de Timor » et en anglais « the island of Timor » ou « Timor island. »

Pareillement la qualité du second substantif ne peut pas se déterminer exactement dans beaucoup de dénominations, telles par exemple que pôhon kâju Arbre de bois de charpente, arbre propre à la charpente, en allemand « ein Baum Bauholz »; pôhon delîma Grenadier, delîma étant proprement un grenadier, mais aussi une grenade.

Si de deux substantifs en apposition l’un est un nom propre, on place quelquefois l’article jag devant le nom commun, comme jag râda Iskander le roi Alexandre, ou Iskander jag râda Alexandre le roi.

116. Si à deux substantifs en apposition il faut joindre un affixe, on le met après le premier, comme sûdarâku lakilâki Mon frère, tûwanku râda Mon maître le roi, radâku perampûwan Ma reine.

Si le substantif est accompagné d’un adjectif, le premier en prend les affixes, comme pakâjanku jag indah Mon habit magnifique. Aux pages 523 — 524 nous avons déjà parlé de la place de l’adjectif par rapport à son substantif.

Les adjectifs qui marquent une quantité, une étendue, soit de lieu ou de temps, ou même dans le sens figuré, reçoivent par la jonction d’un affixe pronominal la signification de substantifs. Exemples: tûduh ribu bânaqûa Leur nombre était de sept mille; dikka adda ânaqku îtu nistâja addâlah besaria seperti ânaq sipeñâmun îtu Si mon fils existait (encore), sa taille serait certainement comme celle de ce fils de brigand; (Voyez 44 pour le préfixe si); pandagna ampat belas dâpa Sa longueur est



de quatorze brasses, il a quatorze brasses de long; sakà-ran tengah tîga pûluh tâhun lamâna Maintenant vingt-cinq ans sa longueur, il y a maintenant vingt-cinq ans; makka dinantîna ôleh Berma Saqti dûwa dâm lamâna Et Berma Saqti attendit pendant deux heures; dûwa bûwah permâta sadigkal pandagna dan tîga dâri tebalina Deux pierres précieuses longues d'un empan et épaisses de trois doigts; sekalian dûduq mâsiq-mâsiq degan lâjiqna Tous s'assirent séparément selon leur rang, ou conformément à l'étiquette, (de lâjiq, mot arabe, Propre, convenable, qualifié, compétent); kapadda bâran sâlah bebalina hendaqlah tûwan adâri Vous l'avertirez à chaque faute qu'elle commettra par ignorance, (à chaque faute de son ignorance); derri bebalina dan lâlaina Par leur ignorance et leur insouciance; lâlai est verbe, substantif et adjectif, mais bebal Ignorant est regardé ordinairement comme adjectif seulement, quoique on l'emploie aussi substantivement, comme degan lûpa âtau bebal Par oubli ou par ignorance.

117. Le substantif régime d'un adjectif se place après ce dernier, soit immédiatement, soit précédé d'une préposition, comme âkan, derri, derripadda, degan, padda, kapadda, etc. Leur emploi est après quelques adjectifs déterminé par l'usage; après d'autres il dépend des différents rapports à exprimer. Si l'adjectif régit le substantif sans préposition, celui-ci peut prendre un affixe pronominal, qui cependant n'en modifie pas la signification. Exemples: kârana perbuwatan itu bûkan lâjiq âkan segâla radarâda jaq berhimmat dan berdaulat dan berbaysa Parce que ce procédé n'est pas convenable à des rois magnanimes, augustes et de race distinguée; sûtî derri-



padda dôsa Exempt de péché, innocent; penuh depan durhâka Plein de perfidie; sedap padda rasâna Agréable à son goût; satîja depan radâna Fidèle à son roi; perampûwan êloq rûpa, perampûwan êloq rupâna, perampûwan jaŋ êloq rûpa, perampûwan jaŋ êloq rupâna, Une femme belle de figure ou d'une belle figure; mânusîja jaŋ bâjik rupâna dan sûtî addâna dan mânis katâna Des hommes d'une belle figure, purs d'âme et doux de paroles; ôraŋ hîna budî Des gens d'esprit borné.

118. Le sujet d'un verbe actif le précède ordinairement, mais il peut aussi le suivre, comme âku dâtaŋ Je viens, 'ou dâtaŋ âku.

L'agent du verbe passif le suit presque toujours, quoique il le puisse précéder aussi; le sujet ou le patient précède ordinairement le verbe passif, mais il se met aussi assez souvent après le verbe et l'agent. Exemples:

sûpai dîbandupkanna Il enferma de digues les rivières, (les rivières furent enfermées de digues par lui).

lîma bâban dibâwa ôraŋ hamba Mes gens portèrent cinq ballots.

makka ôleh segâla tanterâ semut itu lâlû digigitnâlah saôraŋ sâtu bîdî laŋâ Et toute l'armée de ces fourmis prit dans la bouche chacune une graine de sésame.

pâjoŋ berwarna (ou warna) palâni dibentaŋkan ôraŋlah On déploya des parasols de couleurs bigarrées.

dibentaŋkan ôraŋlah haimah Les gens dressèrent des tentes, on dressa des tentes.

dilûputkan allah ôraŋ itu derripadda bahâja Dieu délivra ces gens de danger.

119. Le régime d'un verbe actif le suit ordinairement,



tandis que le sujet le précède; mais le régime peut également précéder et le verbe et le sujet, de sorte que la distinction entre sujet et régime dépend bien plus du sens de la phrase en général et de la signification particulière des mots qui y entrent, que de leur position respective. On trouve par conséquent beaucoup d'inversions, particulièrement en poésie. Exemples:

âku serahkan ânaqku kapadda tâganmu Je remets mon enfant entre vos mains.

andig membûru rûsa Le chien poursuit le cerf.

mellâjinkan kîta îkat lâwut îtu A moins que nous ne fermions cette mer.

kûlam îtu hamba îkat degan batu pûtih J'ai fait ceindre ce bassin de pierres blanches.

makka derripadda katâna îtu râda Hoŕû tertâwa Et le roi Khosrou rit de ses paroles.

addapun apkau kulepaskan derripadda sekalian dosâmu Maintenant je t'absoudrai de tous tes péchés.

matilah kîta ditegah lâwut bâgutna Le résultat en sera que nous perirons au milieu de la mer.

Souvent rien n'indique si un mot est sujet ou régime; bûnuh dîja Tue-le, peut également signifier Il tue. Si l'on veut éviter cette ambiguïté, il faut dire bûnuh âkan dîja Tue-le, et fja (ou dîja) bûnuh Il tue, le régime ne se mettant pas devant l'impératif.

120. Comme la clarté peut ainsi demander quelquefois l'emploi d'une préposition devant notre régime direct, les Malais le marquent par la préposition âkan, quelquefois aussi par padda et kapadda ou même derripadda; mais si l'on trouve employées ces dernières, il n'y a ordi-



nairement aucune difficulté, de rendre le verbe malai par un verbe français, qui également demande le régime indirect, ce qui encore a souvent lieu pour ákan. Cependant ce n'est pas seulement lorsqu'une phrase peut prêter à un mal-entendu, qu'on fait usage de prépositions devant le régime direct; on les met pareillement si le sens de la proposition est suffisamment clair; on les met encore dans des cas, où leur emploi est évidemment contraire à toutes les règles de nos langues ou d'une construction naturelle, comme devant le nominatif ou patient d'un verbe passif. D'autre côté celui-ci est quelquefois suivi d'un régime direct, et ressemble de la sorte aux verbes déponens latins. Exemples:

segála ra'ijat̃ terlálu tákut ákan ráda itu Tous les sujets craignaient extrêmement le roi, avaient fort peur du roi.

dikkalau diláwut api sekáli pun áku tĳadálah tákut paddámu Quand même dans la mer de feu (je vous rencontrerais), je ne vous craindrais pas, je n'aurais pas peur de vous.

tákut derripadda morka allah Craignant la colère de Dieu.

lálu ĩja bertána kapadda ôrang túwah itu Alors il interrogea le vieillard, alors il demanda au vieillard; dita-nákanĳa padda ôrang itu sĳápa ôrang ĩni Il demanda à celui-là, qui est celui-ci? bermúla dikatákan ráda Kaiqobád itu bertanákan derripadda manterĳna D'ailleurs on raconte que le roi Kaiqobád avait demandé à son conseiller; et sans préposition: meĳ'appákah túwan bertanákan hamba ĩni Pourquoi m'interrogez-vous?

makka dipanggil ráda Iskander ákan ráda Nomat̃ Et



le roi Alexandre appela le` roi No`mat, (et fut appelé (par) le roi Alexandre le roi No`mat); puis sans préposition: pangil ôraṅ itu kamâri Appelez cet homme (ici), dites-lui de venir ici.

sopâja dilûputkan allah ta`âlâ âkan marika itu derripadda bahâja jaṅ telah kaulihat itu Afin que Dieu le plus haut les délivre du danger que vous avez vu.

makka permaisûri pun tērpandanglah kapadda Dēwa Indera Et la reine regarda Dēva Indra.

makka terlihat kapadda halubâlaṅ itu dan hulubâlaṅ pun mellihat kapadda baginda Muḥammad Or (Mohammed) vit le guerrier, et le guerrier vit sa majesté Mohammed.

kârana ija sâṅat terkenanṅ ânaṅna *Nam valde recordatus est filium suum, de filio suo*, car son fils lui revint fortement à l'esprit.

âjer matâna berlinaṅ-linaṅ sepandṅ dâlan terkenanṅkan ajahanda bondâna *Lacrymæ ejus continue manarunt per totum iter, recordata patrem matremque*, ses larmes coulaient continuellement pendant tout le voyage, sa pensée n'étant occupée que de son père et de sa mère.

L'emploi des prépositions est en général peu réglé. Plusieurs verbes conservent ordinairement le même régime, soit direct ou indirect; d'autres y varient, et gouvernent leur complément tantôt immédiatement, tantôt médiatement au moyen de différentes prépositions, sans que cependant leur signification en soit altérée. On omet aussi les prépositions après des verbes qui ordinairement en demandent l'emploi.

Werndly donne au sujet du régime des verbes une



foule de règles pour la plupart inutiles. Il les fonde en grande partie sur des exemples, auxquels sans beaucoup de peine on peut opposer d'autres, qui détruisent les règles établies. Plusieurs de celles-ci appartiennent en même temps à beaucoup de langues différentes, et sont de nature qu'on n'en a pas besoin pour le malai en particulier; d'autres regardent des différences entre le malai et le hollandais, qui pour le régime des verbes appartiennent plutôt au dictionnaire qu'à la grammaire, le premier devant indiquer le régime de chaque verbe, et si celui-ci s'emploie comme actif ou neutre, ou sous ces deux rapports, par conséquent de quelle manière est le régime qu'il admet.

Voici quelques exemples du régime des verbes :

امتن ampun, امثون ampûni et مئامتون meṅ-ampûni, Pardonner; kuampun agkau sekalian Je vous pardonne à tous; diampuniñalah dosâia Il leur pardonna leurs offenses; ampunilah kirâna paddâku Pardonnez-moi, je vous en prie.

منت امتن minta ampun Demander pardon; minta ampun âkan bâpa kâmu Demandez pardon à votre père; memminta ampun kapadda dewâta Demander grâce aux dieux.

ايغن ingin Désirer, convoiter; ingin padda makânan Désirer des alimens; ingin âkan sedâpan Avoir appétit de friandises; hatîna ingin âkan perampûwan itu Son coeur soupire après cette femme.

براه beṛâhi Aimer, être épris de, aimer à la folie; berâhi âkan perampûwan Avoir de l'amour pour une



femme; sebab berahilah ija akan anaq itu Parce qu'elle raffole de cet enfant.

بئس binti Haïr, détester, abhorrer, avoir en aversion; segala sùdaraku binti akan daku Tous mes frères me haïssent, ont de l'aversion pour moi; binûla ija akan suwamina Elle détestait son époux; sopâja râlâ binti akan dija Afin que le roi le haïssè; jag binti akan agâma Qui haïssent la religion.

تولع tûluq Aider, secourir, assister; hendaqlah kâmu sekalian mennûluq segala sùdâra kâmu jag islâm C'est votre devoir d'assister tous vos frères, qui sont vrais croyans; kalau bôleh tûwan mennûluq dija bertûluq sedikit Si vous pouvez l'aider, aidez un peu; senistâja kutûluq dûwa paddâmu depan bâraq bitâra jag dâpat Certainement je vous aiderai aussi de tous les conseils possibles.

دروھاکي durhâka Traître, rebelle, pécher contre; kapadda gurûmu dâgan durhâka Ne soyez point rebelle à votre guide religieux; bâraq sijâpa tijâda men'ingatkan demikîjan itu bahûwa durhâka ija padâ allah taâlâ Chacun qui n'y fait attention de cette manière-là, pèche contre Dieu le plus haut; ôraq jag durhâka akan râlâ (ou) kabâwah dûli Traîtres envers leur souverain.

کات kâta Dire, parler; makka berkâta râlâ Iskander kapadda nabî itu Et le roi Alexandre dit au prophète; me'appa makka agkau me'atâkan âku demikîjan ini Pourquoi me parlez-vous de cette manière?

ھارپ hârap Avoir confiance, se fier à, compter sur; âku sâgat hârap kapaddâmu J'ai une grande confiance en vous; dâgan agkau hârap akan perampûwan Ne te fie pas à une femme; hârapkan ampun Compter sur le pardon.



**پرتايا** pertāja Se fier, se reposer sur, croire en; per-  
tāja paddāna ou pertāja ākan dija Croire en lui; pert-  
jalah padda kāmī Reposez-vous sur nous; dāgan tūwan  
kūraṅ pertāja kapadda allah Ne manquez pas de mettre  
votre confiance en Dieu.

**دڤار** deḡar Entendre, écouter, faire attention à; tūwan  
deḡar sawātu ieriterā Écoutez, monsieur, une histoire;  
deḡardeḡāran ākan kâta ōraṅ Écouter au dire des gens;  
setelah terdeḡarlah ānaḡna itu mâti kapadda suwamīna  
Lorsque son mari eut entendu que son enfant fut mort.

**ساجود** suḡūd Se prosterner, s'incliner, s'agenouiller,  
(mot arabe); sudūd kapalāna sampai katāpaḡ kâki ba-  
ḡinda S'inclina (sa tête) jusqu'à la plante des pieds de sa  
majesté; serta sudūdlah ija kapadda berhalāna Et il s'a-  
genouilla devant son idole.

**تندوق** tunḡuḡ Montrer, indiquer; tunḡuḡ padda  
hamba qubūrna Montrez-moi sa tombe; dipertunḡuḡkanna  
kapadda ōraṅ sekalian Ils le montrèrent à tous les gens;  
sijāpa jaḡ mennunduḡkan dālan baggi kāmū Qui est-ce  
qui vous montre le chemin?

**ڤاسن** pāsān Commander, ordonner, donner des in-  
structions; itupun berpāsān kapadda pahluwān sekalian  
Donna là-dessus ordre à tous les guerriers; bahūwa ija  
berpāsān ākan ānaḡna Qu'il donna ordre à son fils.

**لومر** lūmur Barbouiller, tacher, souiller, régir ordi-  
nairement (de même que iampur ci-dessous) son com-  
plément médiat au moyen de la préposition deḡan; lūmur  
deḡan dārah Souiller ou teindre de sang; tānanna lāḡi  
berlūmur deḡan tānah Ses mains toujours couvertes d'ar-



gile; mais on trouve aussi berlûmur dârah Être souillé ou teint de sang.

چمقړ iampur Mêler, mélanger, brouiller, confondre; tîjadâlah kâmi mâwu bertampur bitâra denan dija Nous ne voulons rien avoir à démêler avec lui; bertampur agôr depan âjer Mêler du vin avec de l'eau; bertampur âjer angôr Mêler de l'eau avec du vin; seperti sâkar bertampur madû Comme du sucre mêlé avec du miel.

121. Lorsque le régime indirect d'un verbe est un lieu, on fait selon les circonstances usage de différentes prépositions, comme ka, kapa:da, di, dâlam, padda, derri, derripadda etc. que l'on n'omet que rarement. Exemples:

sahdân mellîhat ija kalâgit La-dessus il regarda vers le ciel.

makka nâjiqlah malâika: itu kalâgit dan râda Iskander pun kambalilah kapadda tanterâna L'ange monta au ciel et le roi Alexandre retourna à son armée.

pergi kaâtas pontaq pûlau Va au sommet de l'île.

appabîla salisailah pekkerdâan kita dinegerî Mişir Quand mon affaire en Egypte sera arrangée.

fikir dâlam hatîna Réfléchir dans son coeur, songer en soi-même; baginda pun berfikirlah didâlam hatîna Le roi songeait en lui-même.

makka diperbûwat oleh râda Iskander dâlam lâwut itu dambâtan Et le roi Alexandre jeta un pont sur la mer.

sasaôran mânusi:ja ja: datan paddâna Chacun qui vint chez lui.

dagangan ja: kalûwar derri negerî itu Des marchandises qui sortent (qu'on exporte) de ce pays.



mâta âjer kalûwar derripadda telah bâta Une source jaillit des fentes du rocher.

makka bertâha râda Iskander jâ nabî allah negerî mâna kita pergi Et le roi Alexandre demanda ; ô prophète de Dieu , à quelle ville irons-nous ?

122. Lorsque le régime d'un verbe marque un espace de temps ou de lieu , il est direct , mais un autre nom peut l'accompagner pour définir l'espace. Si cependant le temps en question n'exprime pas précisément une durée , ou que celle-ci n'est pas déterminée sous le rapport du temps , on met une préposition devant le régime. (Voyez 66 , la manière de dater). Exemples :

makka berdâlanlah marîka itu padda pâdag itu dûwa hâri Et ils marchèrent dans cette plaine *pendant* deux jours.

dan berhenti kita bâraṅ hâri Et je m'arrête quelques jours.

makka perḍagâan itupun genaplah sapûluh hâri sapûluh mâlam Alors les fêtes avaient rempli dix jours et dix nuits , avaient duré dix jours et dix nuits.

enam tâpaṅ bâjaṅ-bâjaṅ dâtagîa Six palmes les ombres leur arrivée , ils viendront lorsque les ombres auront six palmes de long.

makka fja pun meḡeraḡkan dirîua dâdi sadapkal dâga tingîa Or il se secoua pour devenir un empan seulement sa hauteur , pour que sa hauteur ne fût que d'un empan.

sunnat ditingîkan qubûr qedar sadapkal C'est la coutume d'élever le tombeau d'environ un empan.

dikka sarîbu tâhun lamâna pun hîdop Bien qu'il vécût mille années.



demikijānlah padda sahari II en était de cette manière tous les jours.

padda pertāma ātau padda pertegāhan ātau padda āhir tāhun Au commencement, au milieu ou à la fin de l'année.

berdāga patda sijaṅ dan mālam Veiller jour et nuit.

sātu dipākaiṅ padda sijaṅ dan satu padda mālam L'un habit il porta le jour, l'autre la nuit.

jaṅ dālam umurnā tijāda pennah mellihat dija Qui de sa vie ne l'avait jamais vu.

hatta bebberrappa lamāna makka dātāṅlah kapadda hāri bājik Après quelque temps arriva un jour heureux, on arriva à un jour heureux.

sepandāṅ dālan tijadālah berhenti berlinaṅ ājer matāna Pendant tout le voyage elle ne cessait de répandre des larmes.

123. Le sujet aussi bien que le régime est souvent exprimé deux fois, c'est-à-dire par le substantif qui le marque proprement, et en même temps par un pronom. Celui-ci redonde tantôt entièrement, tantôt il paraît servir à lier plus étroitement un substantif suivi d'un affixe pronominal à un autre substantif. Ce dernier représente ordinairement un génitif de dépendance, et se trouve placé après le premier substantif qui est accompagné de l'affixe pronominal *na*; mais on met également le substantif, qui ailleurs représente un génitif, au commencement de la phrase, et il faut expliquer alors la construction par une inversion. Observons encore, que si le substantif, qui représente le génitif, porte l'affixe de la première ou de la seconde personne, le substantif qui le précède et le



régit, prend pourtant l'affixe de la troisième personne.  
Exemples :

makka tûwan puterî itupun mâkin sâgatlah fja mennâ-  
gis Et la princesse pleura alors d'autant plus fortement.

bahûwa râda Darîjus mâbuq fja deŋan lima bâgai mâ-  
buq Car le roi Darius était ivre de cinq sortes d'ivresse.

âdat samuwâna diôbahkanna Il changea toutes les  
coutumes.

dimâna dâpat bûlan itu dipangilna oleh Muhammad  
itu Comment arrivera la lune appelée par ce Mohammed?

bâtaŋ kâju dan batu besar jaŋ ditimpâna oleh kaum  
itu Des arbres et d'immenses rochers renversés par ce  
peuple.

oleh Laqsamâna diambilna kâki kakenda baginda lâlâ  
didundugna Laksamâna prit le pied du prince son frère  
et le plaça sur sa tête.

âjer matâna tûwan puterî itu Les larmes de la princesse.  
lakûna dan pakritîna Dêwa Indera itu Les manières et  
la conduite de Dêwa Indra.

inaq-inaq rupâna tâman itu La vue du jardin était dé-  
licieuse.

bâtaŋna pôhon kâju itu berpelintîŋan kasâna kamâri  
Les troncs des arbres étaient dispersés çà et là.

makka pôhon itu dibonkarna âkarna kaâtas dan pûtuŋna  
kabâwah Il tourna l'arbre, les racines en haut et les bran-  
ches en bas.

negerî besar lapkap degan kotâna dan pâritna Une  
grande ville pourvue d'une citadelle et d'un fossé.

lapkaplah negerî itu degan kôta pâritna dan bâlaina



La ville était pourvue d'une citadelle avec un fossé et un hôtel de ville.

tâman terlâlu indah-indah perbûwatna Un jardin d'un dessin admirable.

bahûwa râda itu semâda tersebut hikâjatna dâlam kitâb tijâda jogijâna kita mellâwan dija Comme l'histoire de ce roi est certainement racontée dans les livres, il ne convient pas que nous le combattions. (Ne sachant pas dans quelle connexion ce passage se trouve, je ne peux pas dire à quoi se rapporte le dernier pronom).

hendaqlah jag râda itu adda terlebeh budina derripadda segâla ôraḡ jag lâjin Il faut que le roi soit plus sage que tous les autres hommes.

lihatlah tûwan sekalianna kabenâranna tûhan mellakûkan qoderatna âtas segâla hambâna Voyez messieurs, la véracité du Seigneur exercer sa toute-puissance sur tous ses serviteurs.

jâ tûwanku deparlah appâlah habarna pâtiq O monseigneur, écoutez, je vous en prie, mon récit.

terlâlu sekâli besar pahalâna tûwanku Extrêmement grands seront vos mérites.

124. Tandis que les prépositions se mettent toujours immédiatement devant leur régime, la place des adverbes n'est réglée que pour très-peu d'entre eux; (Voyez les adverbes parmi les particules); les autres se mettent sans distinction tantôt devant, tantôt après le verbe, ce qui dépend de l'arrangement général de la phrase. Si cependant ils servent à modifier la signification d'un adjectif, ils le précèdent plus fréquemment qu'ils ne le suivent. Ils



le suivent principalement lorsqu'on veut s'exprimer avec une sorte d'emphase, comme *besar terlâls sâgat* Excessivement grand. Plusieurs adverbes, dont la signification s'y prête, admettent l'emploi des degrés de qualification tout comme les adjectifs.

### CORRECTIONS.

Pag.	Lig.		Lisez :
9.	13.	reserré	resserré
11.	6.	s'étende	s'étend
14.	22.	différent	diffèrent
19.	4.	sŏn-lî	sonh-lî
31.	27.	huruf	huruf
44.	27.	réculée	reculée
53.	27.	réculée	reculée
105.	22.	bien de	bien des
112	24.	formeraccourcie	forme raccourcie
120.	2.	ce	se
135.	7.	wŭn	wŭn
139.	24.	ka-gjê-sî	ka-gjê-sâe
—	25.	ka-kjê-sî	ka-kjê-sâe
140.	10.	asujettissent	assujettissent
144.	6.	wisêsan	wisêšana
145.	25.	Cueillir	Rassembler
148.	29.	si le mot se termine par une	si elle est précédée d'une
150.	25—26.	prennant	prenant



Pag.	Lig.	Lisez:
151.	1—2. comprenant	comprenant
153.	12. lû-tò-ï,	lû-tó-ï,
175.	13. séparément	séparément
186.	2. au	aux
202.	9. Prennant	Prenant
205.	12. héritier	héritier
215.	18. <i>praedita</i> ,	<i>praeditá</i> ,
286.	24. <i>Effacez les signes de parenthèse.</i>	
289.	30. comprenant	comprenant
298.	14. mois,	Mois,
323.	9. ñ), ït, ñ,	ý), ït, ñ,
372.	30. lhjó.	šó.
388.	5. Nommer	Nommer,
394.	16. être	être
401.	14. <i>kaugh</i> .	<i>kaugh</i> ; (haleter, pó).
406.	16. <i>tuæk</i> ,	<i>tūæk</i> ,
424.	17. voyelle	voyelle
426.	5. سَقِي	سَقِي
428.	19. اَمَقْن	اَمَقْن
—	— مَقْمَقُون	مَقْمَقُون
—	21. اِنْجَقْ	اِنْجَقْ
432.	17. i,	i,
439.	21. سَقَتْ	سَقَتْ
441.	3. ق	ق
443.	14. مَقِيرْ	مَقِيرْ
449.	26. تَنَامِن	تَنَامِن



Pag.	Lig.		Lisez :
449.	27.	سسام	سسام
450.	17.	امقون	امقون
453.	11.	امقت	امقت
—	18.	recontrent	rencontrent
461.	23.	كجديئن	كجديئن
489.	18.	سبتريغ	سبارغ
493.	20.	Le mot perkâsa paraît dériver du sanskrit prakâsa ou de prakâsa.	
495.	1.	katâhûan	katahûan
499.	13.	teradarilah,	teradarilah,
504.	7.	terperpudîkan.	terperpudîkan.
512.	15.	bûnuh	bûnuh ôrag
517.	11.	umbaq	ombaq
535.	10.	انق	انق
538.	27.	مبيق	مبيق
544.	28.	سرقڤ	سرقڤ
561.	1.	dikennalna	dikennallah.
—	2.	<i>Effacez les mots Voyez 123.</i>	
564.	30.	degan	degan
565.	27.	ditariterâkan	diteriterâkan
566.	5.	tué	tué,
568.	27.	نيغ	نيغ
571.	1.	râda	râda
575.	30.	âka ben rangkat	âkan ber'angkat
639.	9.	اركين	اركين
691.	27.	tâganmu	tâganku
695.	1.	Quand	Quant



---

---

**ALPHABET HARMONIQUE**  
**POUR TRANSCRIRE LES LANGUES ASIATIQUES**  
**EN LETTRES EUROPÉENNES;**  
**MÉMOIRE**  
**QUE L'INSTITUT ROYAL DE FRANCE**  
**A COURONNÉ EN 1827.**  
**PAR**  
**A. A. E. SCHLEIERMACHER.**

---

---

**Prospectus.**

**L'**ouvrage que j'annonce aujourd'hui, présentera les systèmes alphabétiques de la plupart des langues asiatiques, ceux des langues slavones, du valaque, du copte, de l'éthiopien et de l'amharique. En les comparant avec l'alphabet harmonique qui doit servir à transcrire ces langues en lettres européennes régulièrement organisées, j'entrerais dans des discussions de linguistique, d'étymologie et quelquefois même d'histoire, afin de bien établir les bases, sur lesquelles doit être fondé le système de transcription pour chacune de ces langues.



L'occasion à laquelle cet ouvrage doit son origine, n'est pas sans importance pour juger de l'esprit dans lequel il a été conçu ; je crois donc devoir en parler. Un extrait de l'introduction à l'ouvrage fera connaître ensuite les principes qui ont servi à former l'alphabet harmonique, dont on peut voir un premier emploi dans le *Mémoire sur l'Influence de l'Écriture sur le Langage*, que je viens de publier conjointement avec des grammaires barmane et malaie.

M. le comte de Volney, doué d'un esprit vif et pénétrant, avait, jeune encore, réfléchi sur les rapports des peuples différens de la terre, sur ce qui les éloigne les uns des autres, les empêche de se communiquer les progrès faits dans les sciences et les arts, sur les moyens enfin de rapprocher ces peuples, que séparent actuellement des barrières souvent presque insurmontables. Il crut apercevoir une des principales causes de cet éloignement dans la diversité des langues et dans la difficulté que les différens genres d'écriture opposent à leur étude ; il conçut donc l'idée, qu'aucun moyen ne contribuerait autant au rapprochement des nations, que le remplacement de appartenant caractères, tous les nombreux aux idiomes divers, par les lettres d'un seul alphabet, organisées de sorte qu'à leur aide on pût rendre avec la même facilité les sons des langues de l'Asie que ceux des Européens.

Cette idée de substituer ainsi un seul genre d'écriture à la multitude de signes simples et composés, d'abréviations etc. que nous rencontrons dans les différentes écritures des peuples de l'Asie, est si grande, les suites, si,



dans un temps plus ou moins reculé, elle pouvait se réaliser, en seraient si importantes, que malgré les objections que l'on pourrait être tenté de faire, on n'en éprouvera pas moins des sentimens d'admiration pour le génie de celui qui a su la concevoir, et qui depuis la poursuivit jusqu'à ses derniers momens.

En effet, ce ne fut que peu de temps avant sa mort qu'il publia sur la question, qui l'avait tant occupé, *L'alfabet européen appliqué aux langues asiutiques*, Paris, 1819; et son dernier ouvrage, *L'hébreu simplifié par la méthode alphabétique de C.-F. Volney*, ne parut que quelques mois après sa mort, en 1820.

Il avait pour la première fois développé ses idées dans un ouvrage publié en 1795 sous le titre de *Simplification des langues orientales, ou méthode nouvelle et facile d'apprendre les langues arabe, persane et turke, avec des caractères européens*. Toute sa pensée s'y trouve dans l'épigraphe suivante tirée de la Cité de Dieu de saint Augustin, « La diversité des langues est un mur  
« de séparation entre les hommes; et tel est l'effet de cette  
« diversité, qu'elle rend nulle la ressemblance parfaite  
« d'organisation qu'ils tiennent de la nature. »

M. de Volney se promit vers ce temps-là de grands avantages d'une méthode qui aurait réalisé son projet d'un alphabet général, quoiqu' alors il le restreignît encore aux seules langues des peuples de l'Asie mohammédane. Les avantages qui devaient en résulter, profiteraient, selon son opinion, aussi bien aux Européens, en leur facilitant l'étude des langues asiatiques pour multiplier leurs relations avec les nations de l'Orient, qu'à ces dernières,



auxquelles notre littérature, nos sciences et nos arts deviendraient moins étrangers.

Cependant on ne saurait nier, qu'il n'ait exagéré un peu les espérances relatives au succès de son idée; et les propositions qu'il fit en même temps, n'étaient pas très-propres à la faire goûter aux savans. Ceux-ci ne pouvaient pas lui pardonner d'avoir trop déprécié les ouvrages nombreux de la littérature orientale; et d'un autre côté, comment s'attendre à ce que les nations, auxquelles elle appartient, puissent si facilement l'échanger contre une autre, qui leur devait présenter tant d'idées étrangères à toute leur manière de penser, à leur religion, à leurs lois, à leurs coutumes! Et ce n'était pourtant rien moins que cela qu'il avait en vue; il dit là-dessus dans le discours préliminaire: « Que si je considérais cette révolution  
« sous des rapports moraux et philosophiques, il me  
« serait facile de lui développer des effets immenses; car  
« à dater du jour où s'établiront de l'Europe à l'Asie de  
« faciles communications d'arts et de connaissances, à da-  
« ter du jour où nos bons livres traduits pourront circuler  
« chez les orientaux, il se formera dans l'Orient un ordre  
« de choses tout nouveau, un changement marqué dans  
« les mœurs, les lois, les gouvernemens. » Néanmoins il paraît assez douteux, quelques concessions qu'on veuille faire à l'opinion énoncée, que les peuples de l'Asie abandonnent jamais si facilement des coutumes, auxquelles ils tiennent depuis tant de siècles, s'ils ne s'y trouvent pas contraints par des raisons de politique toutes différentes de celles, que peuvent leur présenter une littérature et une écriture nouvelles. Mais, sous ce rapport, M. de



**Volney a exagéré aussi un peu les difficultés, que les orientaux doivent ressentir de leur écriture pour une instruction plus générale; la question aurait dû, ce me semble, regarder plutôt l'imprimerie dont l'usage devait être plus répandu, ou introduit parmi les peuples, auxquels cet art était encore étranger. Car les défauts de l'écriture arabe, que seule il avait alors en vue, concernent moins le système alphabétique, que la manière de l'employer, ce système admettant presque la même clarté que le nôtre, si l'on met partout les points voyelles et les signes orthographiques. Il faut convenir cependant, que même avec ces accessoires il est plus sujet à causer des méprises que le nôtre, et qu'il présente à l'imprimerie des difficultés assez graves. L'alphabet romain au contraire offre une clarté entière et la plus grande facilité d'exécution, de quelque manière qu'on l'emploie. Aussi a-t-on apporté tous les soins au perfectionnement de l'imprimerie occidentale, tandis que pour l'imprimerie orientale on cherche ce perfectionnement dans la copie exacte des manuscrits originaux, au lieu de remplacer ceux-ci par des imprimés, dont la clarté devait approcher autant que possible de celle de nos propres livres.**

**Considérant donc comme inutile ou même nuisible l'usage d'une écriture qui lui paraissait offrir trop d'inconvénients, M. de Volney pensa la remplacer tout d'un coup par une autre, entièrement différente de celle, qui jusqu'à là avait servi à exprimer les langues orientales; et il n'admit pas même l'emploi simultané de ces deux genres d'écriture, qui sagement mis en parallèle, auraient dû accoutumer les commençans à lire les ouvrages originaux**



tout en leur facilitant l'étude par la méthode qu'il avait proposée.

Cependant ces projets n'eurent d'abord aucune suite; on n'y revint qu'en 1803, lorsqu'à l'occasion de la carte destinée à accompagner la *Description de l'Égypte*, il s'éleva des discussions sur la manière de rendre les noms propres en lettres romaines, qui devaient exactement correspondre à celles de l'arabe. Une commission nommée à ce sujet, adopta une méthode, mais M. de Volney, qui en était membre, ne crut pas devoir l'approuver dans toutes les parties.

Plus tard ses vues s'étant agrandies, M. de Volney étendit ses projets à un alphabet, qui devait représenter tous ceux de l'Asie, et de plus être propre à exprimer les sons de l'écriture idéographique des Chinois. Dans l'Épître dédicatoire à l'honorable Société asiatique à Calcutta, qu'il mit à la tête de *L'Alphabet européen appliqué aux langues asiatiques*, il s'explique là-dessus, et attend des membres sçavans de cette société l'exécution de ses desseins. Le livre même présente une analyse des lettres de plusieurs alphabets de l'Europe et de l'alphabet arabe. Bientôt après il donna dans son dernier ouvrage, c'est-à-dire dans *L'Hébreu simplifié*, un abrégé de grammaire hébraïque, en y employant les lettres modifiées de l'alphabet romain, tout comme auparavant il les avait appliquées dans la *Simplification des langues orientales* à un abrégé de grammaire arabe.

Cependant ce qu'il avait fait lui-même, ne lui parut pas entièrement atteindre son but; il légua donc par testament une somme de 24,000 francs, pour fonder des prix,



qu'une commission choisie parmi les membres de l'Institut Royal de France devait décerner aux meilleures solutions des questions qu'elle aurait proposées, soit pour provoquer et encourager tout travail tendant à donner suite et exécution à la méthode de transcrire les langues asiatiques en lettres européennes régulièrement organisées, soit pour encourager l'étude philosophique des langues.

La commission proposa pour le premier concours, celui de 1822, la question suivante : *examiner quels sont les moyens de réaliser le plan du testateur ; dans quelles bornes il conviendrait d'en circonscrire l'application ; quelle est la direction à donner au travail ; enfin quels résultats probables on a droit d'en attendre.* Le prix fut partagé entre M. Scherer, conservateur de la Bibliothèque Royale de Munich, et moi.

Le point de vue sous lequel j'envisageai alors cette question, se trouve suffisamment indiqué dans le rapport fait sur ce concours dans la séance publique des quatre Académies, le 24 avril 1822, dont j'emprunte l'extrait suivant de mon mémoire relatif aux résultats probables qu'on doit attendre de la formation d'un alphabet harmonique.

Sans doute, ai-je dit, un tel alphabet donnera de grands avantages pour plusieurs travaux littéraires. Je répète à ce sujet ce que M. Rémusat en a dit dans ses *Recherches*, p. 90, ne sachant rien de mieux à en dire : « Dans toutes  
« les langues qui ont des caractères particuliers, la trans-  
« cription des mots en lettres européennes est un puissant  
« moyen d'étude, non qu'on doive en aucun cas renoncer  
« à consulter les textes originaux, ou se borner à lire les



« portions qui en ont été extraites ; mais parce qu'en écri-  
 « vant sur des sujets d'histoire ou de philologie, on a fort  
 « souvent occasion de citer des mots ou des phrases, et  
 « très-rarement le moyen de les exprimer avec les signes  
 « qui leur sont propres. » Ce sera surtout pour la première  
 étude d'une langue, qu'il sera très-favorable de pouvoir  
 faire usage de transcriptions exactes : les formes gram-  
 maticales, les mots s'impriment beaucoup mieux dans la  
 mémoire par des caractères connus, qu'en épelant des let-  
 tres étrangères, auxquelles celui qui n'a pas encore l'exer-  
 cice nécessaire, se méprend souvent. Quand une fois on  
 se sera familiarisé avec les élémens de la langue, et qu'on  
 aura appris à connaître une certaine quantité de mots,  
 on lira alors les caractères étrangers avec une plus grande  
 facilité, parce que leur connaissance se rattachera à des  
 notions déjà acquises.

Mais de telles transcriptions offrent souvent au savant  
 même de grands avantages. Sans un exercice continuel,  
 plusieurs caractères étrangers s'oublient facilement ; telles  
 sont par exemple les lettres des langues indiennes qui,  
 quoique facilement apprises, sont bientôt oubliées. Celui  
 qui ne s'occupe pas spécialement d'une langue étrangère,  
 peut, pour d'autres genres d'études, tirer un grand profit  
 des connaissances qui s'appuient sur l'intelligence d'une  
 telle langue ; mais alors il lui faudrait pour cet objet une  
 transcription dans des lettres communes.

Ce sera au temps à décider si, pour épargner des frais,  
 on voudra publier des ouvrages entiers, des grammaires  
 ou des lexiques, en caractères romains. Nous en avons  
 plusieurs, mais jusqu'à présent cette méthode n'a pu rece-



voir l'approbation générale, parce que la manière adoptée pour les transcriptions était ordinairement trop vague ou même fautive. Arrangée d'après une prononciation particulière, comme l'italienne, l'anglaise, la hollandaise, ou d'après une prononciation mixte, elle offrit assez souvent de nouvelles difficultés qui suscitérent de graves obstacles à un usage commode. Il me paraît prématuré de vouloir fonder des espérances ultérieures sur un pareil alphabet, et d'attendre qu'il soit adopté par les peuples qui ne font point usage des caractères romains, ce qu'on a cru en pouvoir espérer.

Je crois néanmoins devoir observer ici que sous l'influence des Espagnols et des Hollandais, plusieurs peuples ont abandonné l'usage des alphabets dont ils se servaient autrefois. Les lettres romaines sont usitées dans les îles Philippines, dans plusieurs îles Moluques, et elles commencent même à être souvent employées par les Malais. Les savans missionnaires de la société Baptiste aux Indes, impriment en ce moment pour des insulaires de la mer du Sud, des textes de l'Écriture-Sainte, en caractères romains régulièrement organisés.

Au sujet d'une autre partie de la question, j'exposai les inconvéniens qu'il y aurait à préférer la prononciation à l'orthographe, et je me décidai pour cette dernière comme base de toute transcription.

En 1825 la commission mit au concours pour l'an 1827 la formation d'un alphabet harmonique d'après les vues de M. le comte de Volney. Elle couronna ensuite le mémoire que je lui avais présenté pour ce concours. L'introduction en contient les principes généraux, que j'extrais



ici, pour exposer les raisons sur lesquelles j'ai cru devoir fonder l'alphabet harmonique.

La formation d'un alphabet propre à rendre tous les sons qui se rencontrent dans les langues différentes parlées sur notre terre, pourra paraître un peu chimérique; mais si l'on considère l'analogie des articulations et de leurs changemens dans des idiomes entièrement distincts, et le choix que nous avons des signes qui doivent les exprimer, on conçoit bien la possibilité de la formation d'un alphabet universel. Cet alphabet doit ou chercher à rendre chaque nuance que peut présenter l'articulation humaine, et créer par conséquent une foule de signes nouveaux pour la multiplicité de ces nuances, ou à substituer seulement aux différens caractères des alphabets existans des signes uniformes tirés, quant à leur base, d'un seul alphabet et limités au plus strict nécessaire. Le premier de ces procédés peut avoir quelque chose d'attrayant; classer ainsi tout ce qui se trouve de sons humains, rechercher les lois générales suivies par les organes de la parole, et soumettre enfin les langues particulières aux règles qui en résultent pour leur appliquer ce qui leur convient individuellement, voilà sans doute une belle tâche pour un esprit systématique habitué aux abstractions spéculatives. Mais le langage humain, malgré les analogies multipliées qu'il nous présente, paraît néanmoins être tellement varié, et avoir pris souvent une marche si particulière et même si capricieuse, qu'aucun système, quelle que soit la sagacité qui aurait présidé à sa formation, ne le saisira dans toutes ses singularités;



il se trouvera des cas qu'aucune spéculation n'aura pu prévoir et qui se refusent alors à l'exactitude rigoureuse que demande le système. Et si même on parvenait à vaincre cette première difficulté, en suppléant tout ce qui, sous ce rapport, peut manquer au système, il n'en resterait pas moins une autre difficulté plus grande encore, celle de l'application particulière des signes dont le nombre se serait bien accru. La prononciation seule devrait alors guider dans le choix qu'on aurait à faire entre tant de signes; mais il n'y a rien de plus vague dans beaucoup de langues que la prononciation, qui varie d'un lieu à un autre, qui varie même selon la différence des états et les classes des habitans. Ainsi au lieu d'une application rigoureuse on aurait un embarras continuel, et l'on manquerait toujours de raisons suffisantes pour décider laquelle des différentes articulations devrait être préférée.

Il paraît donc que le second procédé a l'avantage sur le premier tant sous le rapport d'une application plus facile que parce qu'il présente des bases plus certaines; il a encore l'avantage de fournir les moyens de reproduire exactement l'orthographe adoptée dans l'écriture originale des langues étrangères. En envisageant la question sous ce point de vue, je n'ai cherché qu'à former un alphabet harmonique qui serait propre à transcrire en lettres romaines, différemment modifiées par de légers accessoires, les principaux idiomes de l'Asie, j'ai compris dans mon travail encore ceux des peuples slaves, le valaque, le copte et l'éthiopien.

En prenant l'alphabet romain pour base de l'alphabet harmonique, j'ai cru devoir adopter pour les voyelles la



~~prononciation allemande ou italienne avec des modifications~~  
demandées par la quantité des sons à rendre; j'ai établi des classes pour les consonnes, leur donnant autant que l'admet leur forme, le même accessoire ou selon l'organe auquel elles appartiennent, ou selon d'autres analogies qu'elles présentent. Mais à côté des accessoires employés régulièrement j'en ai dû prendre encore d'autres pour distinguer des articulations qui ne permettent pas une classification aussi exacte que les premières; l'arbitraire et la facilité de joindre tel ou tel signe à la figure d'une lettre romaine m'ont guidé alors dans le choix. Aussi ai-je pris quelquefois le même caractère pour rendre deux lettres d'alphabets entièrement différens, quoique peut-être le son n'en soit pas absolument le même; mais je n'ai pas voulu trop multiplier le nombre des signes; et d'autres lettres qui demandent un même caractère, différeront quelquefois plus que ceux-là dans la bouche de peuples différens. Plusieurs aussi des caractères adoptés n'appartiennent qu'à une orthographe spéciale, et n'expriment pas une prononciation différente de celle que doit avoir la lettre à laquelle l'accessoire est joint.

Ce qui suit est un aperçu de l'alphabet harmonique, mais en omettant plusieurs lettres employées pour une langue seulement, et dont l'usage est trop limité, pour qu'elles puissent entrer dans ces observations générales. Chaque caractère de l'alphabet harmonique doit exprimer une seule articulation, invariable dans les différentes positions et devant les diverses voyelles, excepté si une langue étrangère varie le son d'une lettre d'après sa position ou



d'autres circonstances; variation que l'alphabet harmonique doit distinguer quelquefois par ses signes.

Plusieurs langues reconnaissent des voyelles brèves, moyennes et longues. Je distinguerai les premières par le signe de la brève, les dernières par le circonflexe, les moyennes ne recevront aucune marque particulière. Celles-ci seront employées si une langue n'admet pour la longueur qu'une seule classe de voyelles, mais les circonstances particulières détermineront le choix entre les brèves, moyennes et longues pour les idiomes qui demandent de telles distinctions. Je ne mets pas d'accens au-dessus des voyelles pour des variations de son, parce que j'en dois réserver l'emploi aux langues qui s'en servent pour marquer les tons ou l'accent syllabique. Les différentes voyelles distribuées dans les trois classes sont les suivantes :

Brèves:    ä, æ, ě, ĭ, ŏ, œ, ŭ, ŷ;

Moyennes: a, æ, e, i, o, œ, u, y;

Longues:  â, ê, ê, î, ô, ôe, û, ŷ.

Les a, e, i, o, u, auront, comme il a déjà été dit, le son qui leur appartient dans l'allemand et l'italien, et qui pour les quatre premiers est le même dans le français; l'u est l'ou français et l'oo anglais.

L'æ exprime le son des è et ai français dans des mots tels que *père* et *paire*, de l'ä ou æ allemand comme dans *Bär* Ours. L'œ représente le son de l'ö ou œ allemand et de l'eu français. L'y doit rendre celui de l'u français, de l'ü ou ue allemand, de l'y slavons, et il conservera ainsi le son qu'on doit supposer à l'ancien υ grec.

On pourrait employer aussi les ä, ö et ü de l'orthographe allemande à la place des æ, œ et y, si ces derniers



n'admettaient pas d'une manière plus facile les signes accessoires, et si l'on n'avait pas besoin des deux points au-dessus des voyelles pour marquer le tréma. Dans plusieurs langues on trouve des sons moyens entre l'a et l'o, qu'on pourrait exprimer en joignant des accessoires aux lettres a ou o, selon que ces sons tiennent plus ou moins de l'a ou de l'o. Cependant, si je ne me trompe, aucun alphabet asiatique ne distingue ces sons par des caractères simples; on y emploie des diphthongues ou des signes regardés comme telles.

D'autres voyelles seront les a, e, i, u, y, pour les я, ѣ, і ou i, ю et ъ du russe; l'e servira encore pour le kesra arabe s'il ne se prononce pas comme i, et pour plusieurs autres langues. Surmonté d'un circonflexe (ê) il exprimera le kesra des langues, qui le rendent long au moyen d'une lettre de prolongation, s'il n'est pas prononcé alors comme i. Des distinctions particulières de voyelles se bornent à tel ou tel idiome. Elles n'ont rapport ordinairement qu'à l'orthographe, et peuvent être marquées alors par une ligne placée au-dessous ou au-dessus de la voyelle en question, comme a, â, ê, ô, etc.

Les diphthongues ai et au serviront à rendre des sons exprimés dans plusieurs langues par une combinaison de deux signes, mais que les alphabets indiens rendent par des lettres particulières. Ayant à choisir entre les différentes méthodes d'exprimer ces sons, il m'a paru préférable d'y prendre avec la plupart des alphabets deux lettres réunies ensemble, plutôt qu'une seule avec de nouveaux accessoires. La manière de rendre les voyelles simples ne m'a pas permis, en choisissant deux signes,



d'adopter d'autres combinaisons que celles des lettres *ai* et *au*; aussi employées de la sorte, sont-elles, si généralement connues, que cela seul aurait dû entrer pour beaucoup dans le choix à faire. Les deux sons sont étrangers au français; l'allemand les a dans ses diphthongues *ei* ou *ey* et *au*, l'anglais dans des mots tels que *time* et *owl*; l'orthographe par *ai* s'accorderait mieux avec le son qu'on donne à l'*ei* allemand que cet *ei*. Je conserverai ordinairement pour les diphthongues des langues asiatiques l'orthographe qu'elles ont elles-mêmes; néanmoins l'analogie des diphthongues *ai* et *au* me fait adopter pour plusieurs autres des combinaisons semblables qui se terminent par *i* et *u* au lieu de consonnes comme *w*. J'emploierai donc, lorsque le cas se présentera, les diphthongues *ei*, *oi*, *ui*, *eu*, etc.

J'attribue aux lettres *b*, *d*, *f*, *k*, *l*, *m*, *n*, *p*, *r*, *s*, *t*, *v*, *x*, *z*, les mêmes articulations qu'elles ont généralement dans le français et dans l'anglais. Je ne fais aucun usage du *c* simple différemment prononcé dans toutes les langues modernes devant les différentes voyelles; le *k* en exprimera le son pour les alphabets étrangers. Dérivé pour la figure du *g* primitif, dont il occupa la place dans l'alphabet, le *c* romain remplaça ensuite le *k* dans l'orthographe, et le *g* dut prendre la place qui avait appartenu au *z* oriental et grec, que les Romains, lors de son adoption, reléguèrent à la fin de l'alphabet.

Le *g* doit conserver devant toutes les voyelles le son qu'il a dans le français et l'anglais devant l'*a* et l'*o*, sans qu'on y insère un *u* ou *h* devant l'*e* et l'*i*.

Le *h* est regardé comme lettre aspirée; mais il sera



encore conservé pour exprimer les caractères étrangers auxquels il doit répondre, quand même ils auraient perdu dans une quantité de mots leur aspiration comme en français.

Le q représentera la lettre sémitique  $\text{ק}$ ,  $\text{ق}$ , dont il dérive, mais je ne mettrai point un u entre le q et la voyelle dont il est suivi.

Le w aura le son que lui donnent les Anglais, exprimé en français par ou mis devant une voyelle. Mais la distinction entre les lettres v et w peut dans plusieurs cas être vague, parce que dans presque aucune langue asiatique elles n'ont de caractères différens, de sorte qu'il faut ou choisir d'après la prononciation prédominante, ou régler l'emploi de ces deux lettres d'après des différences de position. Le premier procédé paraît préférable, si l'on ne veut pas, en suivant des raisons d'étymologie, prendre le v pour tous les alphabets qui ne distinguent pas deux caractères.

Le x ne se trouve que dans des alphabets dérivés du grec, et seulement pour des mots originellement grecs.

Les accessoires dont je fais usage pour distinguer les consonnes, sont un point, une ligne horizontale, le signe de la brève et l'accent aigu, que je mets au-dessus et au-dessous des lettres; dans quelques cas seulement l'accent et le point seront doublés. Le circonflexe n'est employé qu'une seule fois. Plusieurs consonnes recevront en haut une ligne courbée comme dans le b. J'adopte encore les deux signes des esprits grecs, mais je les place dans la ligne même.

J'emploierai quelquefois dans la discussion une ligne —



ou deux lignes == pour indiquer une consonne quelconque qui, dans les alphabets asiatiques, prend le signe d'une voyelle en haut, en bas, à droite, à gauche ou des deux côtés, et je mettrai la voyelle originale à la place qu'elle doit occuper relativement à la consonne.

Les consonnes de l'alphabet harmonique peuvent être distribuées en classes, soit d'après les organes qui servent à les articuler, soit d'après les accessoires qui les distinguent. Ces derniers doivent être choisis selon des analogies faciles à saisir, et comme ils s'appliqueront à des lettres prononcées avec différens organes, les deux sortes de classes doivent se confondre.

Plusieurs idiomes qui ont nos consonnes simples, en distinguent d'autres, qui se prononcent d'une manière plus forte, par des caractères particuliers. Je mets pour les exprimer dans l'alphabet harmonique, au-dessus des lettres simples, l'accent aigu, que je double encore quand il faut marquer, soit une seconde gradation, soit seulement une différence orthographique, lorsque deux lettres fortes présentent à peu près le même son, comme aussi cela a lieu quelquefois dans nos alphabets pour des lettres différentes. Telles sont les consonnes *d*, *d*, *h*, *h*, *k*, *r*, *s*, *t*, *z*, *z*.

D'autres consonnes recevront à la même place une ligne horizontale, qui marquera en général un changement de son moins fort que le signe précédent, ou même dans plusieurs cas, le même son qui appartient aux lettres simples. Telles sont les consonnes *d*, *s*, *t*, *z*.

Pour quelques altérations de son différentes de celles que je viens d'indiquer, je mets au-dessous des consonnes simples le signe de la brève, et j'écris *ŋ* pour le son du



n guttural, rendu par ng en français, comme dans sang, h pour le ch allemand, le ح arabe, exprimé d'une manière imparfaite dans le français et dans l'anglais par kh. J'aime mieux en dériver le caractère nouveau du h que du k, parce que dans la plupart des idiomes qui ont ce son, il paraît exister plus d'affinité entre les lettres h, h, h et h, qu'entre ce dernier et le k. Observons cependant que le k et le k aspiré, dont nous parlerons plus tard, se changent dans plusieurs langues non-seulement en h, mais aussi en h; ce dont l'allemand comparé aux langues latine et grecque et les idiomes slavons peuvent fournir des exemples suffisans. Les mots suivans prouveront cette affinité pour les premières de ces langues.

κεφαλή,	caput,	Kopf, Haupt.
κύων,	canis,	Hund.
οἶκος,	casa,	Haus.
	collum,	Hals.
καρδία,	cor,	Herz.
κέρας,	cornu,	Horn.
κύριος,	herus,	Herr,
κοῖλος,	(coelum),	hohl.
	cutis,	Haut.
κάλαμος,	culmus, calamus,	Halm.
κάνναβις,	cannabis,	Hanf.
	celare,	hehlen.
	acerbus,	herbe.
	cerebrum,	Hirn.
	cervus,	Hirsch.
ἑκατὸν,	centum,	hundert.
	crates,	Hürte



Je range dans une même classe de gutturales les lettres **k**, **ḵ**, **q**, **g**. Un **g** fort sera distingué par le circonflexe, **ĝ**, parce que la figure de cette lettre ne permet pas d'y joindre l'accent aigu en bas; il représentera parmi d'autres lettres le **ġ** arabe. Un **ǵ**, si l'on en a besoin pour une langue étrangère, exprimera le **g** doux des Allemands tel qu'il se trouve dans les mots *sagen, segnen, legen, siegen, beugen, gelogen, lügen, Krug*; il exprimera encore le **g** espagnol devant **e** et **i**, comme dans les mots *escoger, elegir*, lettre qui cependant se prononce un peu plus du gosier, que le **g** doux des Allemands. C'est un son plus faible que celui du **h**, que les Espagnols expriment par **j** et par **x**. Les lettres **k** et **g** peuvent de plus être mouillées, et recevoir une aspiration particulière, dont il sera question plus bas.

Parmi le nombre des gutturales je compte encore les **h**, **ḥ**, **ḥ** et **ḥ**; le **ḥ**, qui servira à exprimer et le **ḥ** arabe et le visarga indien (:), dont le premier peut aussi être rendu par **t**, quand il se prononce comme le **t**. Ayant dû placer l'aspirée simple, le **h**, parmi les gutturales, dont on ne peut pas le séparer sans inconvénient, j'y ai mis également le **ḥ**, qui n'est qu'une modification du **h**. Les autres aspirées, ou lettres avec jonction d'un **h**, appartiennent à différentes classes selon leur son principal.

L'esprit rude mis dans la ligne remplacera l'aïn sémitique, lettre gutturale, qu'il faut rendre par un signe particulier, parce que souvent elle précède ou suit une voyelle longue, comme dans les mots arabes **عالم** 'alam Monde et **أونزاع** anzà Des troupes; ce qui empêche, du moins pour le dernier cas, de l'exprimer par un signe joint à la



voyelle. Les Anglais ont conservé dans plusieurs de leurs livres la figure arabe de cette lettre; ils transcrivent عālam et awzāع les mots cités. Les Hollandais l'ont introduite sous une autre forme dans l'alphabet latin-malai, (x).

Je ne mets dans aucune classe un signe destiné à exprimer une lettre que l'on compte ordinairement parmi les aspirées. C'est l'esprit doux du grec placé dans la ligne, qui servira à rendre l'élif hamzé ou le hamzah arabe, de même que l'élif des autres langues sémitiques, lorsque leur orthographe demande qu'on les exprime dans une transcription régulière. Cela a lieu, quand au milieu d'un mot une syllabe commence par une voyelle, comme dans le mot qorân, qu'il ne faut pas lire qo-rân. Le même signe exprimera le yerr slavon, ъ, quand il se trouve, au milieu d'un mot, devant une voyelle.

Toutes les langues des peuples civilisés sont sujettes à un adoucissement de prononciation, qui change les sons de plusieurs lettres d'une manière souvent très-uniforme dans des langues qui n'ont aucune relation ensemble. Les palatales des grammairiens de l'Inde paraissent avoir été inconnues à la plupart des langues anciennes; presque partout où nous les voyons actuellement, elles sont en étroite affinité avec les gutturales. Le k et le g s'adoucissent tantôt en admettant un i bref après leurs sons primitifs, et tantôt ils se changent en palatales. Le son du c italien devant e et i et du ch anglais, un tch de l'orthographe française, dérive généralement de celui du k. L'italien met dans beaucoup de mots son c palatal pour le c ou k latin et grec, où le français et l'anglais donnent au c la prononciation d'un s, comme dans les mots suivans:



κέδρος,	cedrus,	cedro,	cèdre,	cedar.
	certus,	certo,	certain,	certain.
κοῦλον,	coelum,	cielo,	ciel.	

Dans d'autres mots on trouve d'une manière assez uniforme le k allemand et le c latin conservés en italien avec leur son primitif, changés en ch dans le français et l'anglais avec des articulations palatales différentes dans ces deux idiomes. Quelques mots français et anglais conservent aussi, contre l'analogie, le son primitif; quelquefois les deux prononciations se trouvent en même temps dans des mots différens d'une même racine. Tels sont les mots suivans :

<i>allemand,</i>	<i>latin,</i>	<i>italien,</i>	<i>français,</i>	<i>anglais.</i>
Kelch,	calix,	calice,	calice,	chalice.
Kalk,	calx,	calce,	chaux et calcaire,	(chalk, mais avec le sens de craie).
Kammer,	camera,	camera,	chambre,	chamber.
Kanzler,	cancellarius,	cancelliere,	chancelier,	chancellor.
	cantare,	cantare,	chanter,	chant.
	candelarius,	candelajo,	chandelier,	chandler.
Kapelle,	capella,	cappella,	chapelle,	chapel.
Kapitel,	capitulum,	capitolo,	chapitre,	chapter.
Keusch,	castus,	casto,	chaste,	chaste.
Käse,	caseus,	cacio,		cheese.
Kasten,	cista,	cassa,	caisse,	chest.
Kiste,				
Kopf,	caput,	capo,	(chef),	(chief).
Kamin,	caminus,	cammino,	cheminée,	chimney.
Katze,	catus,	gatto,	chat,	cat, chit.
Kirche,				church.



Le g latin subit des changemens absolument semblables dans la prononciation des langues mentionnées, quand il se trouve devant e et i. Tandis que le français lui donne le son du j plus doux que celui du ch, l'italien et l'anglais le prononcent comme un dj français; et ces trois langues agissent avec une conformité égale à l'égard du j latin et français, que les Italiens et les Anglais prononcent aussi comme le dj français, mais que les premiers changent en g, tandis que les derniers lui conservent son orthographe primitive. Les mots suivans en seront des exemples.

<i>latin,</i>	<i>italien,</i>	<i>français,</i>	<i>anglais.</i>
generatio,	generazione,	génération,	generation.
gentilis,	gentile,	gentil,	gentle.
gestus,	gesto,	geste,	gest.
	giardino,	jardin,	(garden, conforme à l'allemand Garten).
jactare,	gettare,	jeter,	jet.
jocus,	giuoco,	jeu,	joke.
jumentum,	giumento,	jument,	jument.
juvenis,	giovane,	jeune,	(young, conforme à l'allemand jung).
jurare,	giurare,	jurer,	(swear, conforme à l'allemand schwören).
justitia,	giustizia,	justice,	justice.

Les idiomes slavons et une partie de ceux de l'Asie présentent la même analogie entre les gutturales et les palatales. Je distingue généralement ces dernières par une ligne horizontale mise au-dessus des lettres simples, et j'adopte le ċ pour le c palatal des Italiens, le ch anglais, un tch français; le ĝ exprimera le son du g palatal



des Italiens et Anglais et du j anglais, d'un dj français; le j celui du j français. Ce dernier est étranger aux Anglais et aux Allemands. Les premiers l'expriment dans des mots asiatiques par zh, ce qui est conséquent, parce qu'ils mettent sh pour le son plus fort du ch français. Les Allemands, principalement pour des noms propres russes, le rendent par sh, ôtant le c de la combinaison sch, qui équivaut au ch français. Je rends ce dernier, le ch français, le sch allemand, le sh anglais par s̄, qui, dans presque tous les alphabets orientaux, a un caractère particulier, souvent dérivé de celui qui répond à notre s simple. Le s̄ présente dans plusieurs langues la même affinité avec le h et même le h, que le c̄ présente avec le k, et les ḡ et j̄ avec le g; dans d'autres, auxquelles le h est étranger, cette affinité existe entre le k et le s̄.

Des alphabets slaves et le géorgien réunissent dans un seul caractère les deux palatales s̄c̄, qu'on trouve fréquemment jointes ensemble de cette dernière manière dans le sanskrit et les autres idiomes de l'Inde. Les Allemands doivent rendre cette combinaison par schtsch, les Anglais par shch, et les Français par chtch; je l'exprimerai par ḡ pour les idiomes slaves et le géorgien.

Quelques langues ont un son moyen entre nos c̄ et ḡ, que les Français expriment par dch. Je le rends par le c polonais pour le distinguer de ces deux lettres.

La même affinité qui se trouve entre les palatales, existe aussi entre ces dernières et les sifflantes. Les palatales se changent en sifflantes, et celles-ci en sens opposé en palatales d'une manière en général peu différente dans les langues qui ont ces deux classes de lettres. Le s



répond alors au  $\bar{s}$  et entre les gutturales ordinairement au  $h$  avec ses modifications ; le  $z$  répond au  $\bar{j}$ , et un son plus fort que j'exprimerai par  $z$ , le  $ts$  de l'orthographe française, au  $\bar{c}$ . Je rends par  $\underline{z}$  une lettre de plusieurs alphabets, qu'en français on transcrit ordinairement par  $ds$  ou  $dz$ , et qui répond au  $\bar{g}$  des palatales. J'ai pris le  $z$  pour en dériver les caractères qui doivent exprimer les sons rendus par  $z$  et  $\underline{z}$ , parce que le  $z$  a dans l'allemand, l'italien et le slavon méridional le son du  $ts$  français rendu par  $z$ , et que le  $z$  est, sous différens rapports, plus propre à en former des caractères pour les sons demandés, que ne le seraient le  $s$  ou le  $c$ , les seules lettres parmi lesquelles on aurait encore à choisir. J'adopte un  $\text{z}$  pour quelques alphabets qui ont une nuance du  $z$  plus forte encore, qu'on rend ordinairement en français par  $ths$ , ou qui ont un second caractère pour le même son du  $z$ . Mais lorsqu'une de ces lettres transcrites en français par  $ths$  répond à un  $\bar{c}$  aspiré,  $\bar{c}$ , dont il sera question ci-dessous, je la rends par  $\text{z}$ , qui est un  $z$  aspiré. Aux sifflantes appartiennent encore quelques autres lettres, comme le  $s$ , adopté pour le  $s$  emphatique des Arabes, le  $\text{ص}$ .

Je me sers de la dénomination de linguales pour désigner les dentales  $t$  et  $d$  aussi bien que toutes les autres lettres qui, dans différentes langues, en sont des modifications. Les linguales simples  $t$  et  $d$  se changent, dans plusieurs idiomes, de la même manière dans les sifflantes  $z$  et  $\underline{z}$  ou  $z$ , que les palatales  $\bar{c}$ ,  $\bar{g}$  et  $\bar{j}$ , et se changent encore dans ces palatales mêmes.

Les linguales des alphabets sémitiques ont pris toutes avec le temps un son sifflant en outre de celui qui leur était



propre, de sorte qu'une partie des mots où il se trouve de ces lettres, ont été prononcés avec le son sifflant, tandis que d'autres ont conservé le son lingual. Ce fut le même changement de prononciation qui dans l'anglais et le grec eut lieu pour le th et le θ. D'un autre côté, des lettres, dont le son était primitivement sifflant, le changèrent quelquefois en un son lingual. Par suite de ces altérations différentes nous voyons plusieurs lettres des alphabets sémitiques présenter des sons doubles; nous voyons ces lettres prendre deux formes dans l'arabe, dont l'une devait sans doute, exprimer le son lingual, l'autre, le son sifflant. On avait ajouté un point à l'une de ces formes pour la distinguer de l'autre; mais plusieurs de ces lettres se prononcent actuellement de manières différentes dans les pays où l'on parle l'arabe, et parmi les peuples qui ont adopté avec l'islamisme l'alphabet et une quantité de mots arabes.

Dans l'Arabie, on préfère en général le son lingual pour ces lettres; dans la Perse, la Turquie et l'Hindoustan, le son sifflant; l'Égypte et la Syrie attribuent aux unes le son lingual, aux autres le sifflant. Dans beaucoup de nos ouvrages qui traitent de l'Orient, on écrit les noms propres d'après la prononciation arabe; dans d'autres, on suit celle des Persans et des Turks, et il y en a plusieurs où l'on trouve employée l'une aussi bien que l'autre. Quelle que soit la méthode sur laquelle on pourrait s'accorder sous le rapport de l'histoire, il nous faudra toujours un système de transcription propre à exprimer aussi bien les sons persans et turks, que les sons arabes. Nous devons donc pouvoir rendre de diverses manières les lettres dont il



s'agit. Quelques-unes se distinguent dans l'arabe par un son emphatique qu'on peut exprimer par le signe des lettres fortes, que cependant je pense remplacer, pour le persan et le turk, par des points au-dessous des lettres, qui, de linguales qu'elles étaient, deviennent sifflantes, parce que l'autre signe ne leur conviendrait guère. On rendra donc les lettres ت par t, ث (le th anglais) par t et s, د par d, ذ par d et z, ص par s, ض par d et z, ط par t, ظ par d et z. Le ط prononcé par les Arabes ne diffère pas du ض, mais articulé par d'autres peuples il en diffère davantage. Quelques accessoires qu'on emploie pour distinguer ces différentes lettres, il sera toujours impossible d'en préciser les sons, et pour plusieurs on ne pourra les apprendre que par l'instruction orale.

Les Indiens distinguent des dentales t et d, qu'ils prononcent en appliquant la langue aux dents, une autre classe de lettres qu'ils nomment mûrddānja, adjectif dérivé de mûrddān Tête. On a traduit ce nom par cérébrales, faute d'une expression plus convenable, les noms de nos langues occidentales pour tête ne permettant pas d'en dériver un adjectif propre au sens demandé. Pour articuler ces lettres on touche du bout de la langue au palais, de sorte que les t, d etc. en opposition aux dentales, semblent provenir de la tête ou du moins de plus haut que les dentales. Quelques écrivains, pour éviter le nom de cérébrales, les ont appelées linguales, la langue étant le principal organe employé à les prononcer. Dans plusieurs contrées de l'Inde elles ne paraissent pas trop se distinguer de nos t et d, desquels, selon quelques-uns,



elles approchent alors plus que les dentales t et d. Mais dans d'autres contrées elles présentent un son particulier et différent alors sensiblement des t et d de nos langues occidentales; le d cérébral aussi est sujet, par son articulation particulière, à se changer en r. En les transcrivant, on les distingue généralement des dentales par un point mis au-dessous des cérébrales, comme ṭ, ḍ; quelques-uns seulement ont donné ce signe aux dentales. Mais j'aime mieux exprimer de la sorte les cérébrales, parce que les dentales répondent généralement aux lettres d'autres langues que nous devons rendre par nos t et d, et qu'il y a d'autres cérébrales encore que souvent nous ne pouvons pas exprimer par nos caractères simples, tandis que les autres dentales n et s répondent exactement à nos n et s. Aux cérébrales appartiennent les ṭ, ḍ, le ṛ qui résulte d'un changement du ḍ, et leurs aspirées ṭ̄, ḍ̄ et ṝ, enfin un ṇ et un ṣ.

Les lettres p, b, et leurs aspirées p̄, b̄, sujettes à se changer en f, sont labiales. On n'a besoin que rarement d'un p̄ avec le signe qui marque différentes variations de son. Le russe distingue du f un autre f, qui n'en diffère que pour le caractère, et que je rends par f̄. Le f russe, le φ, dérive du Φ grec, le f̄, θ, du θ.

Aux labiales appartient encore le m, mais il a dans les alphabets indiens des rapports avec les nasales; c'est pourquoi je le place à leur côté, les ayant rangées dans une classe particulière.

Parmi les nasales il faut compter le n dental, le ṇ cérébral et le ŋ guttural pour le son fort de ng et même nk, mais qui s'affaiblit quelquefois jusqu'à celui du n nasal



français. Cependant quelques alphabets distinguent du *ṇ* guttural ce *n* nasal, que je rends alors par *ñ*. Ce dernier servira ainsi à exprimer le *cāndrabunda* de plusieurs alphabets de l'Inde, signe qui, dans le bengali, a toujours le son du *n* dans le mot français *quand*, dont il ne se distinguera pas trop non plus dans les autres idiomes indiens. On pourra employer encore ce *ñ*, si une langue, qui n'a qu'un seul caractère pour le *n* guttural ou nasal, le prononce plutôt de la manière faible. Le *ñ* mouillé est la même lettre que le *n* palatal des idiomes de l'Inde, et présente la même affinité au *ṇ* guttural, que les autres palatales aux gutturales. Il a le son palatal quand il précède une palatale, comme dans le mot français *singe*; il est mouillé devant une voyelle, comme dans le mot *saigner*, qui présente l'affinité de ce son avec le *n* guttural dans *sang*. Aux nasales appartiennent encore, le *m*, le *m* mouillé, les *ṇ* et *m* destinés à exprimer l'*anusvāra* des idiomes de l'Inde. Le *ṇ* servira également pour la *nunnation* arabe.

Je rends par *j̣* l'articulation que les Allemands expriment par *j*, les Anglais et Français par *y* consonne. J'ai adopté ce signe avec les deux points, parce que le *j* simple, dont il faut dériver le caractère pour ce son-là, si l'on prend ici pour norme la signification primitive des lettres, est prononcé de manières trop différentes parmi les nations occidentales, pour le conserver ainsi sans y joindre un signe distinctif. Les grammairiens de l'Inde le mettent à la tête des demi-voyelles, au nombre desquelles ils comptent encore les lettres *r*, *l*, et *v* ou *w*. Ils admettent des voyelles *r* et *l* qui répondent aux consonnes *r* et *l*, comme les *i* et *u* aux *j̣* et *v*. Je rends ces voyelles par



ř et Ĺ, en y ajoutant, selon la différence de prononciation dans les divers idiomes de l'Inde un i et î, ou un u et û. Un ř rendra le r de plusieurs peuples qui adoucissent cette lettre jusqu'à lui donner le son qui appartient au j. Le ř barré des Polonais me servira à exprimer l'ancien l sanskrit, le ऌ, conservé dans la plupart des idiomes modernes de l'Inde, et comparé suivant la prononciation des différentes contrées où il est en usage, ou la diversité des écrivains, à un lr, au ll du pays de Gales, et au gl italien, mais articulé de manière qu'on ne peut pas l'apprendre sans instruction orale. Ce n'est pas seulement à cause d'une ressemblance de son, que je suppose au ř polonais et au ऌ indien, que je les rends par le même caractère; c'est aussi parce que je crois voir sous le rapport étymologique dans le ř slavons le représentant de cette ancienne lettre, dont des idiomes slavons auront conservé le son de la même manière qu'ils ont conservé des voyelles r et l. Les lettres j, r, l et v subissent dans quelques alphabets des modifications particulières trop spéciales pour en parler ici; mais un ř fort appartient à des langues différentes; un ř cérébral, et la même consonne aspirée, ṛ̌, se trouvent dans plusieurs idiomes de l'Inde.

Les lettres précédentes j, r, l et v avec leurs modifications, et le x, seront réunies dans une classe particulière sous la dénomination de lettres mêlées.

Presque toutes les consonnes simples et plusieurs de celles qui sont distinguées par des accessoires, peuvent être mouillées dans différens idiomes, principalement



dans ceux parlés par les peuples slavons. L'orthographe russe les marque par un signe particulier, le *б*, mis dans la ligne après la lettre mouillée. Je les distingue par un point mis au-dessus. Ce sont les lettres *б̇, ċ, ḋ, ĝ, j̇, k̇, l̇, ṁ, ṅ, ṗ, ṙ, ṡ, ṧ, ġ, ṫ, v̇, ż, ž̇*.

Les lettres *k, g, ċ, ĝ, z, ż, ṫ, ḋ, ṙ, ṫ, d, p* et *b*, peuvent être aspirées dans les idiomes de l'Inde et des contrées plus orientales de l'Asie. On exprime généralement dans nos transcriptions l'aspiration de ces lettres en leur joignant un *h*, *'h* ou *h*. On les prononce en faisant entendre ce *h* bien distinctement, comme dans les mots anglais *hot house, milk house, dog house, church hill*, prononcés ensemble rapidement et comme en un seul mot, *ho-t<sub>h</sub>ouse, mil-k<sub>h</sub>house, do-g<sub>h</sub>house, ehur-ch<sub>h</sub>hill*; ou comme en séparant les mots *abhor, adhere, uphill* en *a-b<sub>h</sub>hor, a-d<sub>h</sub>here, u-p<sub>h</sub>hill*. J'exprime l'aspiration de ces lettres par une ligne courbée placée au-dessus, d'où il résulte les caractères *k̂, ĝ̂, ċ̂, ĝ̂, ẑ, ẑ, t̂, d̂, f̂, t̂, d̂, p̂, b̂*. Ces aspirées aussi bien que les mouillées seront rangées dans les mêmes classes que les lettres dont elles dérivent.

Plusieurs langues présentent des lettres qui, dans certains cas, ne se prononcent pas. On peut, s'il le faut, les distinguer, ou par des figures plus petites, ou par un accessoire particulier. La première méthode, ordinairement facile à exécuter dans l'impression, est plus difficile dans l'écriture; on peut donc y mettre un petit zéro, placé en haut ou en bas suivant la différente figure des lettres.

En réunissant ensemble les consonnes dont il a été question, on peut en former le tableau suivant:



**TABEAU DES CONSONNES DE L'ALPHABET HARMONIQUE.**

<b>Lettres</b>	<b>simples,</b>	<b>variées,</b>	<b>fortes,</b>	<b>mouillées,</b>	<b>aspirées.</b>
<b>Gutturales:</b>	k, q, g, h, ʿ,	ḡ, ħ, ḥ,	k, ḡ, ḥ, ḥ,	k, ḡ,	ḡ, ḡ.
<b>Palatales:</b>	ċ, ḡ, ĵ, ṣ,	ć, ě,		ċ, ĵ, ṣ, ḡ,	ċ, ḡ.
<b>Sifflantes:</b>	s, z,	š, š, z, z, z,	š, ž, ž,	š, ž, ž,	š, ž.
<b>Linguales:</b>	t, d,	t, t, t, d, d,	t, d, d,	i, d,	t, t, d, d.
<b>Labiales:</b>	p, b, f,	p, f,		b, p,	p, b.
<b>Nasales:</b>	n, m,	n, n, n, m,		n, m,	
<b>Mélées:</b>	ĵ, r, l, v, x,	ř, ř, r, ĵ, w,	ř, ř,	ř, l, v,	ř.



L'ouvrage que je viens d'annoncer contiendra beaucoup d'alphabets étrangers; par conséquent la publication entraînera des frais considérables. Il formera un volume in-4<sup>e</sup> d'environ 60 feuilles, dont le prix, pour les souscripteurs, sera de . . . . . 11 fl. ou 24 fr. payables à la réception.

On ne fera imprimer que peu d'exemplaires au-dessus du nombre dont on aura besoin pour satisfaire aux demandes reçues. La souscription restera ouverte jusqu'à la fin de cette année; plus tard, le prix de l'ouvrage sera augmenté de moitié pour les personnes qui n'auront pas souscrit.

### ON SOUSCRIT

à Darmstadt chez J. W. HEYER (G. JONGHAUS);  
à Mayence chez A. LEROUX;  
à Mannheim chez ARTARIA et FONTAINE;  
à Paris chez M<sup>me</sup> V<sup>ve</sup> DONDEY-DUPRÉ;  
à Londres chez Black, Young et Young;  
ainsi que chez les principaux Libraires de l'Allemagne et de l'Étranger.

La liste des souscripteurs sera imprimée en tête de l'ouvrage.

*Février, 1835.*















